


U d/of OTTAWA



39003001013472





Digitized by the Internet Archive  
in 2012 with funding from  
University of Toronto





OEUVRES  
COMPLÈTES  
DE ROLLIN.

---

TOME TRENTIÈME.

A PARIS,

CHEZ { FIRMIN DIDOT PÈRE ET FILS, Libraires,  
rue Jacob, n° 24;  
LOUIS JANET, Libraire, rue St-Jacques, n° 59;  
BOSSANGE PÈRE, Libraire, rue de Richelieu, n° 60;  
VERDIÈRE, Libraire, quai des Augustins, n° 25.

OEUVRES  
COMPLÈTES  
DE ROLLIN.

NOUVELLE ÉDITION,  
ACCOMPAGNÉE D'OBSERVATIONS ET D'ÉCLAIRCISSEMENTS HISTORIQUES,

PAR M. LETRONNE,

MEMBRE DE L'INSTITUT,  
(ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES).

OEUVRES DIVERSES.



H. 10 F. 30

PARIS,  
DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT,  
IMPRIMEUR DU ROI ET DE L'INSTITUT, RUE JACOB, N<sup>O</sup> 24.

M DCCC XXV.

COLLECTION  
MORISSET LIBRARY / 2004  
UNIVERSITY OF OTTAWA / UNIVERSITÉ D'OTTAWA  
OTTAWA, ONTARIO K1N 9A5

D

57

. R6

1830

130

# TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS L'HISTOIRE ROMAINE.

( Les chiffres romains indiquent le volume , et les chiffres arabes la page. )

## A

**A**BÉLOX livre aux Romains les ôtages espagnols que les Carthaginois faisaient garder à Sagonte, IV, 161.

**ABGARE**, roi d'Édesse, trahit Crassus, X, 315.

**ABORIGÈNES**, anciens habitants du Latium, I, 122.

**ABYDE**, assiégée par Livius, préteur romain, VI, 146 et suiv.

*Abyme* au milieu de la place de Rome, qui se referme, après que Curtius s'y est jeté, II, 471.

**ACARNANIENS** : étonnante résolution avec laquelle ils vont au combat contre les Éoliens, IV, 510.

*Accensus*, sorte d'huissier, II, 55.

**ACCIIUS NÉVIUS**, augure, coupe un caillou avec un rasoir, I, 269. Réflexions sur cet événement, 270.

**ACHAÏE**, **ACHÉENS**. Ces peuples tiennent une assemblée à Sicyone, où les ambassadeurs des Romains et de leurs alliés, et celui de Philippe,

sont écoutés. Après de longues contestations, l'assemblée se déclare pour les Romains, V, 447. Autre assemblée, où se trouvent les ambassadeurs d'Antiochus, ceux des Éoliens, et Quintius. Différents discours de ces ambassadeurs, VI, 97. Les Achéens se déclarent contre Antiochus, 101. Leur habileté à manier la fronde, 236. Ils se mettent en devoir d'amener du secours au consul Marcus contre Persée, 465. Polybe expose leurs offres au consul, 467. Un grand nombre, soupçonnés d'avoir favorisé Persée, sont envoyés à Rome, puis bannis et dispersés en différentes villes, VII, 64. Il vient à Rome plusieurs députations en leur faveur, mais toujours inutilement, 67. Enfin les bannis, sur la représentation de Caton, sont renvoyés dans leur patrie, 69. Troubles qui s'élèvent

- parmi les Achéens. Les Romains tâchent inutilement de les apaiser, 141. Les Achéens forment une ligue, et déclarent la guerre à Lacédémone, 144. La Béotie se joint à eux, 144. Leur armée est défaite par Métellus, 146; qui leur fait, mais en vain, proposer un accommodement, *ibid.* Le consul L. Mummius arrive devant Corinthe, 147. Les assiégés livrent témérairement une bataille et la perdent, 148. La ville est prise, brûlée, et entièrement détruite, 149, et le pays réduit en province romaine, 150.
- ACHÉENS *Phthiotes*, V, 481.
- ACHILLAS, général de Ptolémée, roi d'Égypte, vient avec l'armée royale assiéger César dans Alexandrie, XI, 222. Il est tué par les ordres d'Arsinoé, sœur de Cléopâtre, 226.
- ACILIUS, soldat de César. Trait de sa bravoure incroyable, X, 108; et XI, 101.
- ACILIUS GLABRIO (M') consul, est chargé de la guerre contre Antiochus; il part pour la Grèce, VI, 105. Il y arrive; plusieurs villes se rendent à lui, 112. Il remporte sur Antiochus une victoire considérable près du Pas des Thermopyles, 116. Caton en porte la nouvelle à Rome, 118. Acilius tâche en vain de gagner les Éto liens par la douceur, *ibid.* Il assiège Héraclée, et la force après plus d'un mois de résistance, 119. Il forme le siège de Nau-pacte, 126; et l'abandonne sur les représentations de Quintius, 127. Il prend Lamia, et assiège Amphisse, 139; retourne à Rome, 142; et triomphe, 185.
- ACILIUS GLABRIO (M') consul, est nommé pour succéder à Lucullus, IX, 78 et 87.
- Actium.* Combat naval près de ce promontoire, entre Antoine et Octavien, XII, 459. Octavien y érige des monuments de sa victoire, 533.
- Adda*, rivière d'Italie, près de laquelle les Romains défont les Gaulois, III, 453.
- ADHERBAL, chef des Carthaginois, défait le consul Clodius Pulcher et sa flotte proche Drépane, III, 363.
- ADHERBAL, fils aîné de Micipsa, vaincu par Jugurtha, se réfugie à Rome, VII, 398. Assiégé dans Cirté par Jugurtha, il écrit au sénat pour implorer son secours, 404. Il se rend à Jugurtha, qui le fait égorger, 408. Voy. Jugurtha.
- ADIATORIX, mené en triomphe par Octavien, puis mis à mort. Générosité admirable de deux de ses fils, XII, 528.
- Adolescence*: usage des Grecs et des Romains, lorsqu'un jeune homme entrerait dans cet âge, XII, 480.
- ADUATIQUES, peuples de Gaule, attaqués par César, X, 155. Voy. Belges et César.
- Adultère*: comment ce crime était puni à Rome, I, 152. Il y a été inconnu pendant plusieurs siècles, 153. Dames romaines condamnées pour ce sujet, III, 127.
- Affranchi, Affranchissement.* État des affranchis, I, 293. Ils prenaient le nom de ceux qui leur avaient accordé la liberté, 295. Loi portée dans le camp au sujet des affranchissements, II, 487. Les affranchis n'avaient originai-  
rement place que dans les tribus

de la ville. Ils en sortent, et y sont rejetés à diverses reprises, I, 293. Ils sont admis dans le service de terre, VIII, 149.

**AFRANIUS (L.)** parvient au consulat par les largesses de Pompée, IX, 425. Son caractère, 427 et 442. Lieutenant de Pompée en Espagne, il remporte un avantage sur César, XI, 83; et l'incommode beaucoup, 83. Il est ensuite forcé lui-même par César d'abandonner son camp, 86. Il est poursuivi par César, qui l'empêche de passer l'Èbre, 87; et qui, pouvant tailler ses légions en pièces, aime mieux les réduire à mettre bas les armes, 90. Accord presque conclu entre les deux armées, dont Pétréus empêche l'effet, 92. La guerre se renouvelle. Les deux lieutenants de Pompée, harcelés et matés par César, sont obligés de se rendre, 94. Leur entrevue avec César, qui exige pour unique condition que les troupes de ses adversaires soient licenciées. La condition est acceptée, 96. Afranius va se rendre auprès de Pompée, 98. Après la bataille de Pharsale, il se trouve encore opposé à César en Afrique, 289. César le fait mourir, 347.

**AFRIQUE.** Les deux consuls y passent après une victoire navale, se rendent maîtres de Clypéa, et ravagent tout le pays, III, 318. Régulus y demeure en qualité de proconsul, et son collègue retourne à Rome, 319. De nouveaux consuls y passent avec une nombreuse flotte. Après le gain de deux batailles, ils se remettent en mer pour repasser en Italie, et essuient une horrible tempête sur les côtes de Sicile, 332. Les Romains y

passent de nouveau, et essuient une tempête à leur retour, 337. Ravages qu'y fait une flotte romaine, V, 63. Scipion y porte la guerre, 297. (*Voyez* Scipion le premier Africain.) Après la ruine de Carthage, l'Afrique devient province romaine, VII, 137. Guerres dans ce pays entre César et les restes du parti de Pompée, XI, 285 et *suiv.* *Voyez* CÉSAR, MÉTELLUS SCIPION, JUBA, etc.

**Agraire (Loi).** *Voy.* LOI AGRAIRE. **Agriculture** regardée comme une profession noble, I, 154; combien estimée à Rome, 157; recommandée par Numa comme un moyen pour éviter la pauvreté, 211. Abandonnée pendant les guerres, elle est rétablie par l'autorité des consuls, V, 170.

**AGRIGENTE**, ville de Sicile. Les Romains en forment le siège conjointement avec les troupes de Syracuse, III, 286. Hannon, Carthaginois, vient au secours de la place, et est battu, 289. La ville est prise par le consul après sept mois de siège, 292. Les Carthaginois l'assiègent et s'en rendent maîtres, 335. Elle est prise par le consul Lévinus, V, 27.

**AGRIPPA (Ménénus).** *Voyez* MÉNÉNIUS.

**AGRIPPA (Vaspanius)** obtient de César la grace de son frère par le crédit d'Octavien, à qui il était attaché dès sa première jeunesse, XI, 348. Il accuse Cassius devant le tribunal érigé par Octavien, XII, 121. Lieutenant d'Octavien, il couvre le siège que faisait celui-ci de Pérouse, 249. Vainqueur dans les Gaules, il refuse le triomphe, 326. Consul, *ibid.* Il est

- chargé des apprêts de la guerre contre Sextus, 327. Il construit le port Jule par la jonction des lacs Lucrin et Averne, 328. Il remporte un avantage sur la flotte de Sextus, 340. Sa politique circonspection, *ibid.* Il remporte une victoire complète sur la flotte du même Sextus, 344. Octavien l'honore d'une couronne rostrale, 355. Magnificence de son édilité, 406. Lui et Mécène principaux amis, confidents, et ministres d'Octavien, 409. A la tête d'une escadre, il intercepte un convoi destiné pour Antoine, 449. Expédition heureuse en Grèce, 453. Il commande la flotte d'Actium, 459. Octavien l'envoie en Italie, 467. Il accompagne le triomphe d'Octavien, 527.
- ABALA. *Voyez* SERVILIUS.
- Aigles* qui viennent se reposer sur les enseignes de Brutus et de Cassius, XII, 188. Aigle d'argent, réservée par Catilina, IX, 384.
- Aius Locutius*, divinité singulière à qui les Romains élèvent un temple, II, 384.
- ARX, ville de Provence. Sa fondation, VII, 359.
- ALBAIN (*mont*). Triomphes sur cette montagne, III, 423.
- ALBANIE, ALBANIENS, peuples d'Asie vaincus par Pompée, IX, 199.
- ALBE *la longue*, ALBAINS. La ville bâtie par Ascagne. Suite de ses rois, I, 127. Guerre de ces peuples avec les Romains, 221. Entrevue pour un accommodement, 222. Combat des Horaces et des Curiaces, 223. Les Albains se soumettent aux Romains, 227. La ville est détruite, et les citoyens transférés à Rome, 236.
- ALBINUS (L.), Sa piété envers les vestales qui se réfugiaient à Céré, II, 361.
- ALBUS (C.) de Calès, et C. Atrius d'Ombrie, chefs de la révolte de Sucrone, V, 192. Leur supplice, 199.
- ALBUTIUS (T.). Caractère singulier et vanité de ce Romain, VII, 497. Il est condamné pour concussion, 499.
- Albula*, ancien nom du Tibre, I, 128.
- ALEXANDRE, roi d'Épire, aborde en Italie. II, 533. Sa mort, 565.
- ALEXANDRE surnommé le Grand, II, 533. Comparaison de ce prince avec les Romains, III, 37. Son tombeau visité par Octavien, XII, 515.
- ALEXANDRE, fils de Persée. *Voyez* PERSÉE.
- ALEXANDRE, fils d'Antoine et de Cléopâtre, est déclaré roi par ce triumvir, XII, 425; mené en triomphe par Octavien, 527.
- ALEXANDRIE. Lâcheté et mollesse des Alexandrins, X, 218. Guerre d'Alexandrie après la bataille de Pharsale, XI, 216. Cléopâtre arrive dans cette ville, et trouve moyen de se présenter à César, 220. César y est assiégé par Achillas, 222. Premier combat. Incendie qui consume la plus grande partie de la bibliothèque, 223. Ganymède continue le siège, 227. Péril de César: il se sauve à la nage, 229. Les Alexandrins demandent leur roi à César, qui le leur renvoie, 230. Dernier combat. Alexandrie et l'Égypte soumises, 234. Triomphe d'Antoine dans cette ville, XII, 420. Octavien s'en approche, 490. Il y



entre, tenant par la main le philosophe Aréus, 497. Richesse de cette ville; avantages de sa situation, 513 *et suiv.* Il est ordonné que le jour de la prise de cette ville par Octavien, serve d'époque aux Égyptiens pour commencer leurs années, 520.

ALEXAS, traître à Antoine, est mis à mort par Octavien, XII, 488.

ALISE, ville de Gaule, assiégée par César; grand et mémorable événement. Travaux de César: armée rassemblée de toute la Gaule pour secourir la place, X, 426. Disette extrême dans la ville. Un des chefs propose de se nourrir de chair humaine, 429. Arrivée de l'armée gauloise. Trois combats consécutifs où César demeure toujours vainqueur, 432. L'armée gauloise est dissipée; les assiégés se rendent; Vereingétorix est fait prisonnier, 434.

Allia, rivière d'Italie, près de laquelle les Romains sont défaits par les Gaulois, II, 356.

ALLIÉS (guerre des); sa nature, son origine, sa durée, VIII, 112. Désir passionné des alliés, pour avoir part à la qualité de citoyens romains, 115. Mouvements de leur part, 123. Ils se préparent à la révolte, 133. Ils s'arrangent en corps de république, 134. Les habitants d'*Asculum* massacrent P. Servilius et les Romains qui se trouvaient dans leur ville, 136. Révolte ouverte des peuples d'Italie, *ibid.* Avant que d'entrer en action, ils envoient des ambassadeurs à Rome, 137. Cruautés horribles qu'ils exercent, 138. Ils ont d'abord quelque avantage, 139; défont Rutilius, qui meurt de ses

blessures, 140. Douleur et consternation dans Rome, 141. Cépion, trompé par Pompéius, périt dans une embuscade avec une grande partie de son armée, *ibid.* Le consul Julius remporte une victoire qui fait reprendre à Rome les habits de paix, 143. Victoire commencée par Marius et achevée par Sylla, 144. Marius évite le combat, 145. Cn. Pompéius remporte une victoire, 148. On accorde le droit de bourgeoisie romaine à ceux des alliés qui étaient demeurés fidèles, 149. Pompéius presse le siège d'*Asculum*, bat les Marses, et soumet d'autres peuples voisins, 150. Sylla détruit *Stabies* et assiège *Pompeii*, 152. Le même général détruit une armée de Samnites, commandés par Cluentius, qui périt lui-même, 153. Sylla oblige les Hirpinienus de se soumettre, et remporte divers avantages dans le *Samnium*, 155. Les Marses posent les armes, 158. Le conseil-général de la ligue est transféré à Èsernia, *ibid.* *Asculum* est prise par Pompéius, 160. Pompéius entre en triomphe dans *Bovianum*; est battu et tué, 161. Les alliés implorent inutilement le secours de Mithridate, 162. La guerre ne fait plus que languir, *ibid.* Voyez SAMNITES.

ALLOBROGES. Guerre des Romains contre ces peuples. (Voyez *Gaule Transalpine*.) Lentulus veut gagner leurs ambassadeurs au parti de Catilina, IX, 349. Ils donnent avis de tout à Cicéron, 351; tirent de Lentulus et des autres chefs des conjurés des écrits. Cicéron de concert avec eux les fait arrêter avec leurs papiers, 353.

- Mouvements de ces peuples peu de temps avant l'entrée de César dans les Gaules , X , 113.
- ALLUCIUS, jeune prince espagnol , à qui Scipion rend sans rançon une jeune princesse d'une rare beauté, qui lui avait été promise en mariage. Sa vive reconnaissance , V , 49.
- ALORQUE, Espagnol, tente en vain de porter les Sagontins à un accommodement avec Annibal , IV , 21.
- Allouettes* (Légion des) , XII , 38.
- Alpes*, célèbre passage d'Annibal par ces montagnes, IV , 54; Asdrubal les traverse avec moins de difficulté, V , 126.
- AMATIUS, fourbe qui se faisait passer pour le petit-fils de Marius, est mis à mort par ordre d'Antoine, XI , 466.
- AMAZONES. On dit faussement qu'il s'en était trouvé dans la bataille de Pompée contre les Albanais, IX , 201.
- Ambassades*. Ambassadeurs des Romains tués par ordre de Tolumnius, roi des Veïens , II , 165. Ambassadeurs envoyés vers les Gaulois; réponse de Brennus leur général, 352. Ils violent le droit des gens, 354. Ambassadeurs des Romains tués par Britomaris, jeune prince sénonais. Les Romains s'en vengent par la ruine entière de la nation, III , 168. Exemple admirable de modération dans les ambassadeurs romains, III , 168. Réparations faites par ordre du sénat à des ambassadeurs outragés, 243. Ambassade des Athéniens à Rome, composée de trois illustres philosophes, VII , 94.
- Ambassades libres*: ce que c'était , IX , 312.
- AMBIORIX, roi des Éburons, joignant la perfidie à la force ouverte, détruit entièrement une légion romaine et cinq cohortes qui avaient été envoyées en quartier d'hiver sur ses terres, X , 270. Vainqueur, il soulève les Aduatiques et les Nerviens qui viennent attaquer Q. Cicéron. Résistance vigoureuse des Romains, 276. Ambiorix échappe à César une première fois, 291; une seconde fois, 296.
- AMBRACIE, ville de Grèce assiégée par les Romains, se défend vigoureusement, VI , 217. Elle se rend, 218. Les députés de cette ville accusent Fulvius à la sollicitation du consul Emilius, 246. Arrêt du sénat en leur faveur, 247.
- AMBRONS, peuple le plus brave de la ligue des Cimbres, VIII , 15; marchent avec les Teutons vers l'Italie, 23. Ils sont battus par Marius, 27. Leurs femmes témoignent un courage invincible, 28.
- AMILCAR *Barcas*, père du grand Annibal, est chargé du commandement en Sicile, III , 372. Il fait un traité avec Lutatius, 382. Sa mort, 434. Sa haine contre les Romains, IV , 3. Il fait prêter serment à Annibal, encore jeune, qu'il se déclarera ennemi des Romains dès qu'il sera en âge de porter les armes, 4.
- AMISUS, l'une des villes royales de Mithridate, assiégée par Lucullus, IX , 29. Callimaque qui en était gouverneur, la voyant prise, y met le feu, 39. Générosité de Lucullus envers la ville et les habitants, 40.

*Amphithéâtres* : comment bâtis anciennement, I, 267. *Voyez* THÉÂTRES, SPECTACLES, etc.

AMULIUS chasse du trône Numitor son frère aîné, met Rhéa Sylvia sa nièce au nombre des vestales, I, 129, et l'enferme ensuite dans une prison, *ibid.* Il est tué par Romulus et Rémus, 132.

AMYNANDRE, roi des Athamanes, chassé de son royaume, y est rétabli par les Étoliens, VI, 26.

AMYNTAS, prince galate, poursuit et atteint Sex. Pompée, XII, 395.

ANAXÉNOR, *musicien*, employé par Antoine pour la levée des tributs, XII.

ANCHARIUS, sénateur, tué en abordant Marius, VIII, 215.

ANCUS MARCIUS quatrième roi des Romains, rétablit le culte de la religion négligé sous son prédécesseur, I, 243. Il porte la guerre chez les Latins après la leur avoir fait déclarer, 244; enferme dans Rome le mont Aventin, 247; bâtit la ville et le port d'Ostie, *ibid.*; fait creuser des salines, 248; environne de murs le Janicule, 249; fait bâtir une prison, *ibid.* Sa mort, 252.

*Ane* et son conducteur, à qui Octavien érige des statues, XII, 534.

ANDRANODORE, gendre d'Hiéron, rend inutiles les sages précautions qu'avait prises ce prince en mourant, IV, 327.

ANDRISCUS, qui se disait fils de Persée, s'empare de la Macédoine. Il est vaincu, pris, et envoyé à Rome, VII, 98.

ANDROMACHUS trahit Crassus, X, 330.

ANGLETERRE. *Voyez* BRETAGNE (GRANDE).

ANICIUS (L.), préteur, fait en trente jours la conquête de l'Illyrie, et fait prisonnier Gentius, VI, 496. Il passe en Épire, la pacifie, et retourne en Illyrie, VII, 17. Il triomphe, 30 et 40.

*Anneaux* d'or des chevaliers romains tués à Cannes, portés à Carthage, IV, 252.

*Année.* *Voyez* CALENDRIER.

ANNIBAL, fils de Gisgon, commande dans Agrigente assiégé par les Romains, III, 288; se sauve de la ville, 292; est vaincu sur mer par le consul Duilius, 297. Sa ruse pour éviter le supplice, 299. Vaincu une seconde fois sur mer, il est attaché à une croix par ses troupes, 309.

ANNIBAL le Grand. Sa naissance, III, 373. Serment que lui fait prêter Amilcar son père de se déclarer ennemi des Romains dès qu'il sera en âge de porter les armes, IV, 4. Asdrubal le fait venir à l'armée, 5. Son caractère, 7. Il est chargé du commandement des troupes, 9. Il se prépare à la guerre contre les Romains par les conquêtes qu'il fait en Espagne, 10; assiège Sagonte, 11; donne audience aux ambassadeurs romains, 15; presse le siège, 19; se rend maître de la ville et la ruine, 24.

Annibal se prépare à passer en Italie. Dénombrement des forces carthaginoises, 34. Il pourvoit à la sûreté de l'Afrique et de l'Espagne, 35; s'assure de la bonne volonté des Gaulois, 38; marque aux troupes le jour de leur départ, 39. Songe et vision qui se présente à lui, *ibid.* Il marche vers les Pyrénées, 40. Chemin qu'il

eut à faire pour passer de Carthage en Italie, 41. Les Gaulois favorisent son passage sur leurs terres, 42. Sur la nouvelle de son arrivée, les Boïens se révoltent contre les Romains, 43. Il passe le Rhône, 46. Action vive entre les détachements envoyés de sa part et de la part de Scipion, 49. Les Boïens députent vers lui, 50. Avant son départ pour les Alpes, il harangue ses soldats, 51; échappe à Scipion, 52. En traversant la Gaule, il est pris pour arbitre par deux frères, et rétablit l'ainé sur le trône, 53. Célèbre passage des Alpes par ce général, 54 *et suiv.*

Grandeur et sagesse de l'entreprise d'Annibal, 62. Il prend Turin, 65; défait Scipion près du Tésin dans un combat de cavalerie, *ibid.* Les Gaulois viennent en foule se joindre à lui, 71. Il se rend maître de *Clastidium*, qui lui fournit des vivres, 73; remporte une grande victoire près de la Trébie sur les Romains commandés par le consul Sempronius, 78; passe en Étrurie, 88; tente le passage de l'Apennin; difficultés qu'il y éprouve, *ibid.* Livre un second combat contre Sempronius, 89; renvoie sans rançon les prisonniers faits sur les alliés des Romains, 95. Stratagème dont il se sert pour empêcher qu'on n'attende à sa vie, *ibid.* Il part pour l'Étrurie, 96; passe le marais de *Clusium*, où il perd un œil, *ibid.*; s'avance vers l'ennemi, et ravage tout le pays pour attirer le consul au combat, 98; gagne une fameuse bataille près du lac Trasymène, 101. Contraste de ce général et du

consul Flaminius, 104. Il défait quatre mille cavaliers que Servilius avait envoyés au secours de son collègue, 106; ravage le pays, et assiège inutilement Spolette, 140. Dépêche des courriers à Carthage pour y annoncer ses heureux succès, 141. Inquiétude que cause à Annibal la conduite de Fabius, 144. Il est trompé par l'erreur de son guide, 147; ne peut ébranler la fidélité des alliés du peuple romain, *ibid.* Escarmouches entre les deux partis, 148. Il se tire d'un pas fort dangereux par un stratagème tout neuf, 152. Il épargne une terre appartenante à Fabius, 162. Minucius remporte sur lui un léger avantage, 163. Combat entre lui et Minucius. Celui-ci battu par Annibal, puis sauvé par Fabius, 169. Il est réduit à une extrême disette par la conduite des deux consuls qui suivent le plan de Fabius, 181. Ruse de ce général découverte, 169. Extrême embarras où la disette de vivres réduit Annibal. Il va camper près de Cannes, 197. Sa harangue aux troupes avant le combat. Fameuse bataille de Cannes, 200: après laquelle il refuse d'aller assiéger Rome. Réflexions sur ce refus, 207 *et suiv.* Il se rend maître des deux camps des Romains, 209; Il permet aux prisonniers d'envoyer quelques députés à Rome pour traiter de leur rançon, 220.

Annibal passe en Campanie, IV, 233. Tourne vers Capoue, ville perdue de luxe, 234. Les Campaniens lui envoient les mêmes ambassadeurs qu'ils avaient envoyés à Varron, 239. Conditions de

l'alliance que les Campaniens font avec lui, 240. Décius Magius veut empêcher qu'on ne le reçoive dans Capoue, 241. Il y est reçu, 242. Pérolla offre à son père de le tuer, 244. Promesses magnifiques du Carthaginois aux Campaniens, 247. Il demande qu'on lui livre Magius, ce qui est exécuté sur-le-champ, 248.

Le Sénat de Carthage ordonne qu'on envoie du secours à Annibal, 255. Il fait de vaines tentatives sur Naples et sur Nole, 257; est battu par Marcellus devant Nole, 259; attaque Casilin, 260. Quartier d'hiver à Capoue funeste à son armée, 261. Réflexions sur son séjour en cette ville. Véritable cause de la décadence de ses affaires, 262. Casilin se rend à lui, forcé par l'extrémité de la disette, 263. Les secours qui lui étaient destinés sont envoyés en Espagne et en Sardaigne, 283. Il reçoit des ambassadeurs de Philippe, roi de Macédoine, 285. Alliance entre lui et ce roi, 288. (*Voyez XÉNOPHANE.*) Il veut se rendre maître de Cumes, et en est repoussé par Sempronius avec perte, 296. Reçoit de nouveaux ambassadeurs de Philippe, 300. Ses alliés implorent son secours contre Marcellus, qui ravageait leurs terres, 304. Son armée est battue par Marcellus devant Nole, 305. Hannon et les Brutiens prennent Locres et Crotone, 316. Escarmouches entre le général carthaginois et Marcellus pendant l'hiver, 317.

Hiéronyme envoie à Annibal des ambassadeurs et fait un traité avec lui, 330. Ce général, rappelé

par les Campaniens, retourne dans leur pays, 339. Il reçoit un nouvel échec de la part de Marcellus, 346. Sa cruauté horrible envers la femme et les enfants de Dalfius Altinius, 404. La ville d'Arpi lui est enlevée par Fabius, *ibid.* Tarente lui est livrée par trahison. Il attaque inutilement la citadelle, et la laisse bloquée, 421. Capoue lui demande du secours contre les Romains, 429. Métaponte et *Thurium* se donnent à lui, 431. Combat entre lui et les consuls Appius et Fulvius, avec un avantage égal, 437. Il défait M. Centénius Pénula, 438. Il vient au secours de Capoue, et après un rude combat il se retire, 443. Il marche contre Rome pour faire diversion, 444 (*Voy. ROME*); campe près du Tévéron, 446. On se prépare à une bataille. Un furieux orage empêche par deux fois qu'elle ne se donne, 448. Mortifié par deux événements singuliers, il abandonne Rome, et se retire dans le pays des Brutiens, *ibid.*

Parti extrême que prend Annibal à l'égard de ses villes alliées, V, 23. Salapie lui est enlevée, et la garnison égorgée par les habitants, 24. Il défait Fulvius dans un combat près d'Herdonée, où ce proconsul est tué, 58. Marcellus le harcèle, 59. Il évite Marcellus, combat avec avantage égal, 78. Second combat où il est supérieur, 79. Troisième combat où il est vaincu et mis en fuite, 82. Plusieurs villes de la Calabre l'abandonnent pour se rendre aux Romains, 84. Il tend un piège à Fabius. Sa ruse est découverte, 89. Il surprend dans une embus-



cade un détachement de Romains envoyés pour investir Locres , 111. Nouvelle embuscade où Marcellus est tué, 112. Il est pris lui-même dans ses pièges à Salapie , 115. Il fait lever le siège de Locres , 118.

Annibal est vaincu par le consul Néron , 130; est défait une seconde fois , 134. Les lettres que lui écrivait Asdrubal sont interceptées , *ibid.* La tête d'Asdrubal est jetée dans son camp. Il se retire dans le fond du Brutium , 147. Son éloge , 170. Il bat le consul Sempronius , et en est ensuite battu à son tour , 303.

Annibal quitte l'Italie avec douleur et avec une espèce de rage , 341. On ordonne à Rome des prières publiques en action de grâces de son départ , 343. Il arrive en Afrique , 349. Inquiétudes des Romains à ce sujet , 352. Scipion lui renvoie ses espions , 354. Entrevue de ces deux généraux. Leurs discours tirés de Polybe et de Tite-Live , 355. On se prépare à un combat décisif , 367. La bataille se donne près de Zama , 371. Il est vaincu , 374. Son éloge sur la manière dont il se conduisit en cette occasion , *ibid.* Il retourne à Carthage , 377; impose silence à Gisgon , qui s'opposait aux conditions de paix proposées par Scipion , 380; il rit pendant que les autres pleurent , et se justifie sur le reproche qui lui en est fait , 392.

Annibal devient suspect aux Romains , VI , 67; qui envoient des députés à Carthage pour demander qu'on le leur livre , 69. Il sort de Carthage et se sauve , *ibid.*; il va trouver Antiochus à

Éphèse , 70. Discours d'un philosophe en sa présence , *ibid.* Il conseille à Antiochus de porter la guerre en Italie , 73. Tâche inutilement de soulever ses compatriotes contre les Romains , 74. Sa conversation avec Scipion chez Antiochus , 81. Il entre en éclaircissement avec Antiochus , à qui il était devenu suspect , et en est favorablement écouté , 84. Thoas inspire de la jalousie à Antiochus contre lui , 92. Avis excellents qu'il donne à ce prince. On n'en suit aucun , 107. Il tire ce même prince de la sécurité où il était à Éphèse , 129. Commande la flotte d'Antiochus , et est défait par les Rhodiens , 155. Sa mort , 322. Caractère et comparaison étendue de ce général avec Scipion l'Africain , 345.

ANNIUS (L.) de Sétia propose d'obtenir des Romains une des deux places de consul pour les Latins. Il parle avec hauteur dans le sénat. Il tombe le long des degrés du Capitole , II , 533 *et suiv.*

ANNIUS. Son altercation avec Ti. Gracchus , VII , 286.

ANTEMNATES sont vaincus par Romulus , I , 165.

ANTIATES viennent au secours de Corioles , et sont défaits , I , 165. Ils sont défaits par Camille tribun militaire , II , 398. Réformateurs et législateurs donnés aux Antiates par le sénat Romain , III , 48. *Anticatons* de César , XI , 340 , 375 , 397.

ANTIGIRE est assiégée et prise par Valérius Lévinus , IV , 511.

ANTIGONE fils d'Aristobule , IX , 432. Établi par les Parthes roi de Judée , XII , 287. Sa rage contre

Hyrcan, 306. Il est assiégé et forcé dans Jérusalem par Sosius et par Hérode, 312; est battu de verges, et mis à mort comme un criminel, 314. En lui finit le règne des Asmonéens, *ibid.*

ANTIOCHE. Voyez DÉMÉTRIUS affranchi de Pompée. Cette ville se soumet aux Parthes, XII, 305.

ANTIOCHUS surnommé le Grand, Roi de Syrie, reçoit une ambassade des Rhodiens, qui lui font des menaces, s'il donne du secours à Philippe, VI, 64. Réponse ferme des commissaires romains aux ambassadeurs que ce prince leur avait envoyés, 65. Ambassade des Romains vers lui, dont le résultat paraît annoncer la guerre, *ibid.* Les commissaires de retour à Rome font entendre qu'il faut se préparer à la guerre, 67. Conférence entre ses ambassadeurs et Quintius, sans effet, 71. Il prend ses mesures avec Annibal pour faire utilement la guerre aux Romains, 73. Des ambassadeurs romains se rendent auprès de lui pour le détourner de la guerre, 81. Il a une entrevue avec Villius sans fruit, 83. Il tient un grand conseil sur la guerre des Romains, 84; qui se précautionne en cas d'attaque de sa part, 86. Il songe à passer dans la Grèce. Thoas lui inspire de la jalousie contre Annibal, 92.

Antiochus passe en Europe. Son discours dans l'assemblée des Étoiliens, 94. Il y est déclaré généralissime, 95. Il fait une tentative inutile sur Chalcis, *ibid.* Il fait solliciter inutilement les Achéens de se déclarer pour lui, 97; se rend maître de Chalcis et de tout l'Eu-

bée, 101. Préparatifs des Romains pour lui faire la guerre, 103. Réponse du sénat aux ambassadeurs de Philippe, de Ptolémée, de Massinissa, et des Carthaginois, qui venaient offrir des secours contre ce prince, 105. Il tient un conseil de guerre à Démétriade. Beau discours d'Annibal, qui n'est suivi en rien, 107. Il prend quelques villes en Thessalie, 110; épouse la fille d'un habitant de Chalcis, et passe l'hiver en festins, 111.

Antiochus destitué de tout secours, se retire dans le défilé des Thermopyles, 112. Acilius l'y force, et remporte sur lui une victoire considérable, 113. Il se retire à Chalcis, et de là à Éphèse, 117. Annibal le tire de la sécurité où il était à Éphèse, 129. Sa flotte est défaite par Livius, amiral de la flotte romaine, 130. Il se prépare à résister aux Romains, et équipe une flotte nombreuse, 145. Envoie proposer la paix au préteur Emilius, mais inutilement, 149. Sa flotte commandée par Annibal est défaite par les Rhodiens, 155. Il tâche d'engager Prusias dans son parti, 156. Sa flotte commandée par Polyxénidas est défaite près de Myonnèse par le préteur Emilius, 157. Troublé par cette perte, il abandonne aux Romains le passage de l'Hellespont, 161. Réflexions sur cette imprudence et cet aveuglement, *ibid.* Il ramasse le plus de troupes qu'il peut, 163.

Antiochus envoie proposer la paix aux Romains, 164. Discours de son ambassadeur. Il n'obtient rien, 165. Il se prépare à la guerre, 168. Renvoie à Scipion son fils,

*ibid.* Le consul va le chercher pour le combattre, 169. Les armées se rangent en bataille de part et d'autre, 170. Le combat se donne. L'armée du roi est vaincue et taillée en pièces, 174. Il demande la paix par des ambassadeurs. Réponse de Scipion. Conditions imposées au roi, 179. Il envoie des ambassadeurs à Rome, 182. On leur donne audience. Le traité de paix est ratifié. Articles principaux du règlement, 184 *et suiv.* Manlius met la dernière main au traité avec Antiochus, 237. Réflexions sur la situation où se trouvait ce prince, 241. Sa mort funeste, 242.

ANTIOCHUS surnommé *l'Illustre*. Le sénat lui députe des ambassadeurs pour l'empêcher d'attaquer l'Égypte, VII, 42. Fierté de Popilius, l'un des ambassadeurs. Réponse du roi, 44. Il envoie des ambassadeurs à Rome, 45. Il meurt. Son fils Antiochus *Eupator* lui succède au préjudice de Démétrius, 79. Octavius, un des députés romains pour régler les affaires de Syrie, est tué, 80.

ANTIOCHUS *l'Asiatique*, reconnu par Lucullus pour légitime héritier du trône des Séleucides, et rejeté par Pompée, IX, 209; fait roi de Commagène, 210.

ANTIOCHUS, roi de Commagène, XII, 310. Assiégé dans Samosates par Antoine, il obtient la paix par argent, 311.

ANTIPATER, père d'Hérode, ministre d'Hyrcan, engage ce prince faible à revendiquer la couronne de Judée, IX, 227. Il facilite aux Romains l'entrée en Égypte, X, 218. Il est maintenu par César dans

l'exercice de la souveraine autorité sous le nom d'Hyrcan, XI, 238.

ANTISTILIUS, préteur, marie sa fille à Pompée, VIII, 314. Il est tué par ordre du jeune Marius, 337. Pompée est obligé par Sylla de répudier la fille d'Antistilius, 241.

ANTOINE (*Marc*), l'orateur, est impliqué dans l'affaire des vestales qui s'étaient laissé corrompre, VII, 376. Il devient consul. Son triomphe sur les pirates, VIII, 77. Il réussit à sauver par son éloquence M. Aquillius accusé de concussion, *ibid.* Sages avis qu'il donne à l'orateur Sulpicius, 91. Il défend Norbanus, 92; est accusé et absous, 133; est tué par ordre de Marius, 213.

ANTOINE, l'un des meurtriers de Sertorius, VIII, 464.

ANTOINE (*Marc*), fils de l'orateur, et surnommé par dérision *le Créatique*, est fait préteur et chargé du commandement des mers, VIII, 510. Il échoue dans une entreprise contre l'île de Crète, *ibid.* Il meurt de chagrin. Son caractère facile et prodigé, 511 *et suiv.*

ANTOINE (*C.*), collègue de Cicéron dans le consulat. Celui-ci le gagne en lui cédant le gouvernement de la Macédoine, IX, 313. Il défait l'armée de Catilina, 382; est accusé et condamné, 474. Il choisit pour lieu d'exil l'île de Céphalénie, où il bâtit une ville, 475.

ANTOINE (*Marc*), fils d'Antoine surnommé *le Créatique*, commence à se signaler. Sa naissance, X, 212. Première origine de sa haine contre Cicéron. Sa jeunesse très-débauchée, *ibid.* Il s'attache à Clodius, puis le quitte pour aller en



Grèce, 213. Gabinus lui donne dans son armée le commandement de la cavalerie. Il se fait adorer des soldats. Son excessive libéralité, 214. Son courage et son bonheur dans l'expédition de Gabinus pour rétablir Aulète sur le trône d'Égypte, 218.

Antoine nommé questeur va en Gaule servir sous César, XI, 26. Il commande dans le pays des Bellovaques, X, 443. Il fait poursuivre Comius, 448; et lui accorde la paix, 449. Il est fait tribun du peuple, et entre dans les vues de Curion contre Pompée en faveur de César, XI, 26. Il s'oppose au décret du sénat, qui ordonnait à César de licencier ses troupes. Contestation violente, 30. On emploie contre lui la forme de *sénatus-consulte*, usitée dans les dernières extrémités. Il s'enfuit de Rome, 31. Fastes et indécence de sa conduite, 125. Sur des ordres de César il passe d'Italie en Grèce, et lui amène quatre légions. Danger qu'il court en cette occasion, 147. Pouvant tuer Cicéron, il l'épargne. Affront qu'il lui fait, 262. Il est maître de la cavalerie sous César dictateur, 265. Indécence excessive de sa conduite. Ses rapines et ses injustices, 266. Il arrête les fureurs du tribun Dolabella, 267. Il achète les biens de Pompée que faisait vendre César, 272. Brouilleries entre lui et César à ce sujet, 273. César le nomme son collègue au consulat, 404. Il offre le diadème à César, 417.

Trébonius empêche qu'on ne propose à Antoine d'entrer dans la conspiration contre César; et Brutus, qu'on ne le tue avec Cé-

sar, XI, 431. Il se rend, avec Lépidus, chef de la faction opposée aux conspirateurs. Une grande partie du peuple se déclare pour les amis de César, 451. Brutus veut négocier avec lui, *ibid.* Il approuve l'amnistie, mais il fait ordonner la confirmation des actes de César, 453. Il se réconcilie avec Brutus, 459; prononce l'oraison funèbre de César, et anime le peuple contre les conspirateurs, 461. Il tâche de se réconcilier le sénat, 464; fait rendre un décret pour prévenir l'abus qu'il était aisé de faire des registres et des papiers de César, *ibid.*; abolit la dictature, 465; met à mort le faux Marius qui ameutait la populace, *ibid.*; se prête au rétablissement de Sextus Pompée, 468; obtient du sénat une garde qu'il porte jusqu'à six mille hommes, 469; fait trafic de faux actes distribués sous le nom de César, et amasse par cette voie, et par d'autres encore, des sommes immenses, 470.

Antoine dépouille les conspirateurs de leurs gouvernements, fait donner la Syrie à Dolabella, et prend pour lui la Macédoine, 474. Ses projets sont traversés par l'arrivée du jeune Octave, *ibid.* Imprudente conduite des conspirateurs, cause de son élévation, XII, 7. Il reçoit très-mal Octave, qui le va voir. Ses motifs, 16. Il l'empêche d'être nommé tribun du peuple, 18; le chicane sur la succession de son oncle, 20. Brouilleries et réconciliations entre eux. Il accuse Octave de l'avoir voulu assassiner, 21. Tous deux courent aux armes. Antoine fait passer les légions de Macédoine en Italie,

24 et suiv. Ses démarches populaires, 24.

Mauvaise volonté d'Antoine pour Cicéron, 34. Irrité par la première Philippique de cet orateur, il le fait citer à se trouver au sénat, 35. Arrivé à Brindes, il irrite les soldats des légions par ses rigueurs, 36. Vient à Rome avec la légion nommée des *Alouettes*, et y répand la terreur, 38. Abandonné de deux de ses légions qui passent du côté d'Octave, il sort de Rome, et entreprend de s'emparer de la Gaule cisalpine, que tenait D. Brutus, 41. Ses forces, *ibid.* Il assiège D. Brutus dans Modène, 46. Le sénat, contre l'avis de Cicéron, ordonne une députation vers lui, 62. Instructions très-sévères dont les députés sont chargés, 66. Mauvais succès de la députation. Fierté et hauteur d'Antoine, 67. On se prépare à lui faire la guerre, 68. Le sénat ordonne une nouvelle députation, mais elle n'a pas lieu, 69. Lettre d'Antoine à Hirtius et à Octavien par laquelle il tâche de semer la division entre les partisans de Pompée et ceux de César réunis contre lui, 71. Combat sanglant où il remporte l'avantage sur Pansa, 77. En regagnant son camp, il est attaqué et battu par Hirtius, 78. Le sénat fait valoir excessivement cet avantage, 79. Nouveau combat où les lignes d'Antoine sont forcées. Il lève le siège de Modène et gagne les Alpes, mais sans perdre courage, 80. Il est déclaré ennemi public, 84. Générosité d'Atticus envers sa femme et ses enfants, 85. Octavien cherche à se rapprocher d'An-

toine, 89. Extrémités où se trouve réduit Antoine au passage des Alpes. Son courage et celui de ses soldats en cette occasion, 95. Sa jonction avec Lépидus, 97. Octavien fait révoquer par le sénat les décrets rendus contre Antoine et Lépидus, 124. Antoine est joint par Pollion et Plancus, qui lui amènent leurs légions, 125. La tête de Décimus est apportée à Antoine, 127. Octavien et Lépидus se réunissent à lui, *ibid.* Leur entrevue dans l'île du Rhéno, 128. Ils contestent sur ceux qu'ils doivent proscrire. Échange de la tête de Cicéron contre celle de l'oncle d'Antoine et du frère de Lépидus, 129.

Projet du triumvirat. Départements de chacun des triumvirs, 130. Mariage arrêté entre Octavien et la belle-fille d'Antoine, 132. (*Voyez pour ce qui concerne conjointement les triumvirs, l'art. d'Octavien.*) On apporte à Antoine la tête de Cicéron. Son barbare plaisir, 144. Invectives des écrivains en tout genre contre lui au sujet de cette mort, 145. Il accorde à sa mère la vie de L. César son oncle, 149. Il fait rayer Atticus du catalogue des proscrits, 153. C'est sur lui principalement que retombe la haine de la proscription. Ses débauches, 157. Lui et Octavien passent la mer, et se rendent avec leurs troupes en Macédoine, 189. Ils arrivent vis-à-vis de Brutus et de Cassius, et se campent à peu de distance. Désavantage de leur position, 197. Antoine force les ennemis à en venir à une bataille : c'est la première de Philippes, 199. Il défait

Cassius pendant que Brutus est vainqueur contre Octavien, 204. Puissant renfort envoyé aux triumvirs détruit par une flotte de Brutus, 213. Seconde bataille de Philippi gagnée par les triumvirs, 215. Générosité d'Antoine en recevant Lucilius, qui s'était laissé prendre pour Brutus, 218. Il fait rendre au corps de Brutus les derniers devoirs, 223.

Antoine et Octavien font un nouveau partage des provinces au préjudice de Lépide, 233. Antoine reçoit fort mal Fulvie sa femme, comme cause de la guerre de Pérouse, 256. Conduite douce et populaire qu'il tient dans la Grèce, 257. Les délices de l'Asie le replongent dans la débauche, *ibid.* Réjouissances d'une part et gémissements de l'autre en Asie, 258. Liberté et franchise de l'orateur Hybréas à son égard, 259. Simplicité et facilité du caractère d'Antoine, source de bien et de mal, *ibid.*

Naissance de la passion d'Antoine pour Cléopâtre, 262. Repas réciproques entre lui et Cléopâtre, 265. Il suit cette princesse à Alexandrie, 267. Ses amusements puérils et ses dépenses énormes, 268. Trait de la prodigalité qu'il permettait à son fils encore enfant, 269.

Le besoin des affaires rappelle Antoine en Italie, 273. Il est recherché par Sex. Pompée, 274. Domitius Ahénobarbus lui remet sa flotte, 276. L'entrée de Brindes lui est refusée. Il assiège cette ville, 278. Hostilités à cette occasion entre lui et Octavien; elles n'ont pas de suite, *ibid.* Négocia-

tion de Cocceïus Nerva, qui les réconcilie, 279. Traité conclu entre lui et Octavien, par Mécène, Polion et Cocceïus, 281. Il épouse Octavie, sœur d'Octavien, 282. Le petit triomphe décerné aux deux généraux. Danger que court Antoine de la part des soldats vétérans, 283. Confusion et désordre introduits par les triumvirs dans tous les états, 291. Indignation et soulèvement du peuple contre eux à l'occasion d'une disette causée par Sext. Pompée qui tenait la mer, *ibid.* Sédition furieuse où Octavien court risque de la vie, et est délivré par Antoine, 292. Conférence entre lui, Octavien et Sextus, 295. Conditions du traité, 296. Joie extrême que cause cette paix, 298. Les trois chefs se donnent des repas tour à tour. Mot de Sextus à Antoine, 299. Antoine est piqué de perdre à toutes sortes de jeux contre Octavien. Il quitte l'Italie, et vient à Athènes, 300. Ses manières populaires dans cette ville, 301. Les Athéniens le traitent de nouveau Bacchus. Dot qu'il exige d'eux pour son mariage avec Minerve, *ibid.* Jaloux de la gloire de Ventidius, il part d'Athènes pour se mettre à la tête de ses armées, 308. Siège de Samosates, dont le succès ne lui fait pas honneur, 311.

Continuation du triumvirat pour cinq ans, 327. Antoine, sollicité par Octavien de se joindre à lui contre Sextus, vient en Italie comme ennemi d'Octavien. Tous deux se réconcilient par l'entremise d'Octavie. Traité de Tarrente, 334.

La passion d'Antoine pour Cléo-

patre se réveille, 366. Ses libéralités injustes et immenses envers cette princesse, 367. Ses arrangements pour la guerre contre les Parthes, *ibid.* Il se rend en Arménie, dont le roi était son allié, 369. Force de son armée, *ibid.* Fautes que lui fait faire sa passion pour Cléopâtre, 370. Il vient mettre le siège devant Praaspa, capitale du roi des Mèdes, 371. Les rois des Parthes et des Mèdes lui taillent en pièces deux légions, *ibid.* Le roi d'Arménie l'abandonne, *ibid.* Antoine engage un combat où il met en fuite les Parthes, mais leur cause très-peu de perte, 372. Il retourne devant Praaspa, dont le siège lui réussit mal, 374. Trompé par les Parthes qui lui promettent paix et sûreté, il se met en devoir de faire retraite, *ibid.* Averti de la perfidie des Parthes, au lieu d'enfiler la plaine, il gagne les montagnes, 376. Divers combats où les Parthes sont repoussés, 377. La témérité d'un officier romain fait remporter aux Parthes un avantage assez considérable, 379. Conduite admirable d'Antoine à l'égard de ses soldats : leur amour pour lui, 380. Nouveaux combats où les Romains reprennent la supériorité, 381. Nouvelle perfidie des Parthes dont Antoine ne se garantit que sur un avis qui lui vient de l'armée ennemie, 384. Son armée souffre beaucoup de la soif. Fleuve dont les eaux sont malsaines, 386. Désordre affreux causé par la fureur du soldat romain. Antoine réduit presque au désespoir, 387. Dernier combat contre les Parthes, 389. Joie des Romains lorsqu'ils se revirent en

Arménie. Perte d'Antoine dans son expédition contre les Parthes, 390.

Fol empressement d'Antoine pour se revoir auprès de Cléopâtre, 391. Relation fausse et fastueuse de son expédition contre les Parthes, qu'il envoie à Rome. Honneurs qui lui sont décernés, 392. Il reçoit des députés de la part de Sextus, chassé de Sicile par Octavien, 395. (*Voy. POMPÉE Sextus.*) Ligue entre lui et le roi des Mèdes qui s'était brouillé avec le roi des Parthes, 417. Antoine se rend maître par une perfidie de la personne du roi d'Arménie, 418. Il fait la conquête de l'Arménie, 419. Il retourne à Alexandrie, et y triomphe, *ibid.* Il défend par lettres à Octavie de le venir trouver, 421. Dans une pompeuse cérémonie, il reconnaît Cléopâtre pour son épouse légitime, et déclare rois des rois les enfants qu'il avait eus d'elle, 424.

Les choses s'aigrissent entre Antoine et Octavien. Reproches réciproques, 426. Dernier voyage d'Antoine en Arménie. Il se prépare à la guerre contre Octavien, 431. Ses amis veulent lui persuader de renvoyer Cléopâtre pendant la guerre, et ne peuvent y réussir, 432. Fêtes superbes et galantes pendant les préparatifs de la guerre, 433. Il envoie ordre à Octavie de vider sa maison à Rome. Elle obéit en pleurant, 436. Il laisse passer le temps où il aurait pu attaquer Octavien avec avantage, *ibid.* Plancus le quitte pour se donner à Octavien, 437. Reproches allégués contre lui dans le sénat, 438. Son testament lu



dans le sénat et devant le peuple par Octavien, 439. Ses amis de Rome lui envoient Géminius, qui, maltraité par Cléopâtre, s'enfuit, 440. Plusieurs de ses amis le quittent, 441. Son excessif aveuglement, 442.

Décret qui prive Antoine du consulat et de la puissance triumvirale, 443. La guerre lui est déclarée sous le nom de Cléopâtre, 444. Il jure une guerre irréconciliable à Octavien, *ibid.* Toute l'Italie s'engage avec serment à servir Octavien contre lui. Son inaction, 445. Ses forces de terre et de mer, 446. Défi qu'il porte à Octavien. Celui-ci lui répond par un autre défi, 448. Antoine près d'être surpris par Octavien, lui en impose par une ruse, 452. Position des deux armées, *ibid.* Petits combats, *ibid.* Désertions fréquentes dans son camp, *ibid.* Son esprit s'aigrit, 454. Il soupçonne Cléopâtre de le vouloir empoisonner : elle se rit de lui, *ibid.* Nouvelles pertes qu'il fait. Il court risque d'être enlevé, 455. Il se résout à tenter le sort d'un combat naval, 456. Représentation que lui fait un vieux centurion, 458. Bataille d'*Actium*, 459 et *suiv.*

Cléopâtre ayant pris la fuite au milieu du combat d'*Actium*, Antoine la suit, 463. Son armée de terre, après sept jours de délai, se soumet au vainqueur, *ibid.* Suite de ses aventures dans sa fuite, 476. Il s'arrête à *Parétonium*. Sa noire mélancolie, 477. Il va trouver Cléopâtre à Alexandrie, 478. Il prend pour modèle Timon le *Misanthrope*, 479,

puis se rejette dans les plaisirs, 480. Négociations avec Octavien, 482. Ses soupçons contre Cléopâtre, 484. Expédition malheureuse du côté de *Parétonium*, 485. Zèle incroyable d'une troupe de gladiateurs pour voler à sa défense. Il n'en profite pas, 486. Ses derniers efforts à l'approche d'Octavien vers Alexandrie, 490. Il cherche une mort glorieuse dans une dernière bataille, 491. Trahi et vaincu, il rentre dans Alexandrie, 492. Sur la fausse nouvelle de la mort de Cléopâtre, il se perce de son épée, 493. Ayant appris que Cléopâtre vivait, il se fait porter auprès d'elle, et meurt entre ses bras, 494. Larmes d'Octavien sur sa mort, 496. Funérailles d'Antoine, 499. Son portrait, 507. Sa mémoire flétrie par un décret du sénat sous la présidence du fils de Cicéron consul, 508. Sa postérité, 509.

ANTONIA, fille d'Antoine et d'Octavie, promise au fils de Domitius Ahénobarbus, XII, 336.

ANTONIA, la jeune, épousa Drusus, XII, 510.

ANTONIUS (C.), frère de Marc-Antoine, est vaincu et fait prisonnier en Illyrie par les partisans de Pompée, XI, 105 et 250. Il est préteur avec Brutus, XII, 16. Venant se mettre en possession de son gouvernement de Macédoine, il est fait prisonnier par Brutus, 48; et d'abord bien traité, 50; puis mis à mort en représailles de la mort de Cicéron, 148.

ANTONIUS (L.) frère de Marc-Antoine, XII, 77, attaque inutilement le camp à la garde duquel était resté Octavien, 78. Vanité

- d'Antonius, 236. Il triomphe par le crédit de Fulvie sa belle-sœur, sans avoir fait aucun exploit qui le méritât, 237. Il prend possession du consulat, comparaison qu'il fait de lui-même avec Marius, toute à son avantage, *ibid.* Il se brouille avec Octavien; occasion de la guerre de Pérouse, 238. Il veut troubler Octavien dans la distribution des terres aux vétérans, 242. Ses tentatives et celles de Fulvie rendues inutiles par l'adresse et la fermeté d'Octavien, 243. Différence entre les forces de son parti et celles du parti d'Octavien, 247. Antonius bat Lépidus, et s'empare de Rome, 248. Il se retire à Pérouse, où il est assiégé par Octavien, 249. Famine dans la ville, 251. Il va trouver Octavien pour se rendre à discrétion, *ibid.* Ce qu'on doit penser de l'héroïsme qu'il fit paraître en cette occasion, *ibid.* Il est envoyé par Octavien en Espagne avec le titre de proconsul, 257 et 277.
- ANTYLLUS (Q.), officier du consul Opimius, tué par les gens de Fulvius, VII, 336. Sa mort donne occasion au sénatus-consulte contre C. Gracchus, 337.
- ANTYLLUS, fils aîné d'Antoine, XII, 269 et 337. Fêtes que donne Antoine, lorsque son fils entre dans l'âge de l'adolescence, XII, 480. Antyllus est mis à mort par Octavien, 498.
- ANXUR, depuis Terracine, ville des Volsques, est prise et pillée par les Romains, II, 222.
- APAMÉE, ville de Syrie, se soumet aux Parthes, XII, 305.
- APENNIN (mont). Annibal en tente le passage. Maux extrêmes qu'il y souffre, IV, 80.
- APICIUS, célèbre gourmand, contribue beaucoup à la condamnation de Rutilius, VIII, 105.
- APION. Voyez PTOLÉMÉE.
- APIS : mort d'Octavien au sujet de ce dieu, XII, 516.
- APOLLODORE, maître d'éloquence d'Octavien, XII, 11.
- APOLLON : on lui fait un présent de la dime du butin pris à Veïes, II, 333. Temple bâti à ce dieu par Octavien, qui y joint une bibliothèque, XII, 361. Temple et jeux en son honneur sur le promontoire d'*Actium*, 532.
- APOLLONIDE donne un avis très-sage aux Syracusains, IV, 355.
- APOLLONIE. Les Apolloniates implorèrent le secours des Romains, III, 242. Philippe de Macédoine veut se rendre maître de la ville. Il est battu, et se sauve avec peine, 398.
- APOLLONIUS MOLON : sa douleur après avoir entendu un discours de Cicéron, VIII, 379.
- Apologue* des membres et de l'estomac, I, 427.
- Appel* des ordonnances des magistrats devant le peuple, I, 359. Loi à ce sujet renouvelée, II, 92, et III, 85.
- APPIUS CLAUDIUS. Voy. CLAUDIUS.
- Aqueducs*, preuves de la magnificence romaine, I, 266, et II, 273. Le premier construit par Appius Claudius, censeur, III, 55. Autre construit par Curius, censeur, 234. Magnificence d'Agrippa, à cet égard, II, 273, et XII, 407.
- AQUILLIUS frères, neveux de Collatin, conspirent avec les Tarquins, I, 343.

AQUILLIUS (M') achève la guerre contre Aristonic, VII, 263. Il empoisonne les sources d'eaux des villes ennemies, *ibid.* Il triomphe; et peu après est condamné pour crime de concussion, 264.

AQUILLIUS (M'), consul, termine la seconde guerre des esclaves en Sicile, VIII, 56. Accusé de concussion, il est sauvé par l'éloquence d'Antoine, 77. Il est envoyé en Asie par le sénat pour rétablir les rois détrônés par Mithridate, VIII, 237. Il engage Nicomède à faire une incursion sur les terres de Mithridate, 239. Il est défait lui-même par Mithridate, 244, fait prisonnier, et traité outrageusement. Cruel supplice que Mithridate lui fait souffrir, 250.

AQUITAINE, troisième partie de la Gaule, X, 86. Les Aquitains voisins des Espagnols leur ressembaient, 87. Ils sont soumis par P. Crassus, 235.

ARADUS (île d') sur les côtes de Syrie, soutient un siège contre les Romains et est obligée de se soumettre, XII, 308.

ARCADIENS passent en Italie, I, 122.

ARCATHIAS, fils de Mithridate, VIII, 274.

ARCHAGATHUS, premier médecin qui se soit établi à Rome, III, 467.

ARCHÉLAUS, général de Mithridate, VIII, 243, vient en Grèce, 257, fait d'Athènes sa place d'armes, VIII, 261. défend vigoureusement le Pirée contre Sylla, 261; est défait par Sylla auprès de Chéronée, et obligé de prendre la fuite, 277; est défait une seconde fois, et se sauve avec peine, 283. Il a une entrevue avec Sylla, et en-

tame une négociation, 290. Soupçons contre lui, 295; il vient se rendre à Muréna, et l'exhorte à faire la guerre à Mithridate, 389.

ARCHÉLAUS, fils du précédent, est établi par Pompée prêtre de Bellone à Comanes, IX, 207. Il épouse Bérénice, fille de Ptolémée Aulète, et règne en Égypte, X, 167. Il est tué, 219.

ARCHÉLAUS Rhodien, ancien maître de Cassius, lui demande inutilement grace pour ses concitoyens, XII, 174.

ARCHIMÈDE: terrible effet des machines qu'il emploie pour défendre Syracuse contre les Romains, IV, 360 et *suiv.* (Voy. *le siège de Syracuse.*) Réflexions sur cet habile géomètre et sur ses machines, 366. Sa mort, 392. Son tombeau, VIII, 496.

ARDÉE, ARDÉATES. Leur ville est assiégée par Tarquin le Superbe, I, 324. Le peuple romain s'adjuge un territoire sur lequel il avait été pris pour arbitre par ce peuple, II, 123. Le sénat leur envoie un prompt secours contre les Volsques, 153. L'injustice commise contre eux est réparée, 155. Camille se retire chez eux en exil, 347.

ARDYENS, peuples d'Illyrie, vaincus et soumis par les Romains, III, 250.

ARÉTAPHILE, femme d'un grand courage, délivre Cyrène sa patrie de deux tyrans, 285.

ARÉTAS, roi d'une partie de l'Arabie. Expédition de Scaurus contre lui, IX, 439.

ARÉUS, philosophe d'Alexandrie, était très-considéré par Octavien, XII, 497.

- ARGOS, ville de Grèce, recouvre la liberté sous le proconsul Quintius, VI, 17.
- ARIARATHE, roi de Cappadoce, envoie des ambassadeurs au consul romain, VI, 237. Les Romains renouvellent avec son fils l'alliance qu'ils avaient faite avec le père, VII, 78.
- ARIARATHE *Philopator*, fils du précédent, sa piété filiale, VII, 78. Sur sa postérité, VIII, 235.
- ARIOBARZANE I est élu roi de Cappadoce, VIII, 235; est mis en possession du royaume par Sylla, 236; est détrôné par Tigrane, *ibid.*; rétabli par les Romains, 237; puis détrôné par Mithridate, 241. Les généraux romains qui se trouvaient en Asie, assemblent trois armées pour le rétablir, 242. Combat de tendresse entre ce prince et son fils en présence de Pompée, 196.
- ARIOBARZANE. Il est tiré d'un grand danger par Cicéron proconsul, X, 470.
- ARIOVISTE, roi des Suèves en Germanie, est reconnu pour allié et ami de la république, IX, 479. Les Gaulois portent leurs plaintes à César contre lui, 126. Il refuse à César une entrevue que celui-ci lui demandait, 129. Réponse fière qu'il fait aux ambassadeurs de César, 131; avec qui il a une entrevue, 136. La perfidie des Germains rompt la conférence, 138. Il fait charger de chaînes les ambassadeurs que César lui avait envoyés sur sa demande, 139; refuse plusieurs fois la bataille que lui offre César. Raison superstitieuse de ce refus, *ibid.* Il est forcé de combattre et vaincu, 141.
- ARISTÈNE, premier magistrat des Achéens, parle en faveur des Romains dans une assemblée de sa nation, V, 449.
- ARISTIDE, grand peintre. Aventure singulière de son tableau de Bacchus, VII, 751.
- ARISTION, sophiste, rend Mithridate maître d'Athènes, VIII, 257. Devenu tyran de sa patrie, il est enfermé dans Athènes assiégée par Sylla, ne songe qu'à se divertir, et ne veut point entendre parler de se rendre, 271. Il est forcé dans la citadelle, et mis à mort, 273.
- ARISTOBULE. Divisions entre lui et Hyrcan au sujet de la succession au trône de Judée, IX, 226. Pompée irrité par Aristobule marche contre Jérusalem, 228. Aristobule est dépouillé de la couronne, 234, et mené en triomphe, IX, 432.
- ARISTONIC, fils naturel d'Eumène, roi de Pergame, s'empare du trône, et est vaincu par les Romains, VII, 261.
- ARISTOTE. Originaux de ses ouvrages acquis par Sylla, VIII, 377.
- ARIUS, centurion, s'empare du petit champ de Virgile, et veut le tuer lui-même, XII, 239.
- Armateurs* romains, qui vont en course, III, 372.
- ARMÉNIE. Voyez TIGRANE, LUCULLUS, etc. Conquête de ce royaume par Antoine, XII, 419.
- Armes*, les anciens n'en portaient qu'à la guerre, I, 233. Armes propres à chaque classe, selon la distribution du peuple, faite par Servius Tullius, 284. Deux différentes manières de penser sur la



- magnificence des armes, XII, 194.
- Armes à la légère* chez les Romains, IV, 442.
- ARMORIQUES, peuples de Gaule, X, 283.
- ARPI, ville de la Pouille, reprise par Fabius sur Annibal, IV, 405.
- ARRÉTIUM. Les habitants de cette ville sont obligés de donner des otages aux Romains, V, 109.
- ARSACE, fondateur de l'empire des Parthes, X, 300. Parricides tout communs dans la maison des Arsacides, 303.
- ARSINOÉ, sœur de Cléopâtre, passe dans le camp d'Achillas, et fait tuer ce général, XI, 226, est menée en triomphe par César, 354. Elle est tirée du temple de Diane à Éphèse, et mise à mort par ordre de Cléopâtre, XII, 267.
- ARTABAZE, fils de Tigrane, roi d'Arménie, allié des Romains, X, 311. Le roi des Parthes marche en personne contre lui, 312. Antoine se lie avec Artabaze, 369. Artabaze abandonne Antoine, 372 et 391. Trompé par une perfidie, il devient prisonnier d'Antoine, XII, 418. Il est mené en triomphe. Sa noble fierté. Sa mort, 420 et 479.
- ARTABAZE, roi des Mèdes Atropaténiens, XII, 369.
- ARTAXATE, la Carthage d'Arménie, IX, 75.
- ARTAXIAS, chef de la maison d'où Tigrane descendait, IX, 75.
- ARTAXIAS, fils aîné d'Artabaze, est fait roi à la place de son père détenu prisonnier par Antoine, qui le défait ensuite lui-même, XII, 419.
- Artisans*, comiment regardés à Rome, I, 157. Leurs confréries, X, 8.
- Arts* mécaniques, laissés aux esclaves, I, 154, et au bas peuple, 158. Distribution que fait Numa des arts et métiers, 210.
- Arts* libéraux : règlement de César en faveur de ceux qui les professaient, XI, 362.
- ARVAQUES, peuples d'Espagne, VII, 161, 164, 183. Voy. NUMANCE.
- ARVERNIENS, peuples de Gaule, VII, 359, et X, 90.
- ARUNS, fils de Tarquin le Superbe, tue Brutus, I, 353.
- ARUNS de *Clusium* attire les Gaulois en Toscane, II, 352.
- Aruspices*, prêtres, I, 139.
- As*, poids et monnaie romaine, IV, 177.
- ASANDRESE révolte contre Pharnace, XI, 243, et l'ayant vaincu et tué, il règne sur le Bosphore, 247.
- ASCAGNE succède à son père Énée, I, 127. Tige de la maison des Jules, *ibid.* Bâtit Albe-la-Longue, *ibid.*
- ASCULUM dans la marche d'Ancône, VIII, 136. Massacre des Romains dans cette ville, prélude de la guerre sociale, *ibid.* Elle est assiégée par Pompeius Strabo, 149, et prise, 160.
- ASDRUBAL, général carthaginois, est vaincu par Cécilius Métellus près de Panorme, III, 343. Est condamné et mis à mort par les Carthaginois, 346.
- ASDRUBAL, gendre et successeur d'Amilcar, bâtit Carthagène, III, 434. Fait un traité avec les Romains, 435, et IV, 5. Il fait venir Annibal à l'armée, *ibid.*
- ASDRUBAL, frère d'Annibal, est chargé de défendre l'Espagne, IV, 36. Il y fait la guerre contre les Scipions, 87 et 157. Il reçoit

- ordre de passer d'Espagne en Italie, 273. Les deux Scipions pour l'en empêcher lui livrent bataille et le défont, 275. Enfermé en Espagne dans des défilés, il échappe par fraude, à Cl. Néron, 491. Est vaincu par Scipion et mis en fuite, V, 98. Est joint par Asdrubal, fils de Gisgon, et par Magon. Leurs résolutions, 103. Il passe les Alpes avec plus de facilité qu'Annibal, 126. Il assiège Plaisance. Alarmes des Romains, 128. Ses lettres à Annibal sont interceptées, 134. Il combat contre les deux consuls. Son armée est entièrement défaite, et lui-même tué, 140. Sa tête est jetée dans le camp d'Annibal, 147.
- ASDRUBAL, fils de Gisgon, est défait en Espagne par Scipion, et obligé de prendre la fuite, V, 172. Il se trouve chez Syphax avec Scipion. Son admiration pour le général romain, 179. Il marie sa fille Sophonisbe à Syphax, 290. Son camp et celui de Syphax sont brûlés par Scipion, 313. Seconde défaite qu'il essuie encore avec Syphax, 318.
- ASDRUBAL *Hædus*, chef de la députation carthaginoise pour demander la paix aux Romains. Son discours, V, 388.
- ASDRUBAL, général des Carthaginois, VII, 107 et 117. Sa barbare cruauté envers les Romains, 127. Il vient se rendre à Scipion. Sa femme égorge ses enfants, et se jette avec eux dans les flammes, 133.
- ASDRUBAL, petit-fils de Masinissa, général des Carthaginois, VII, 118. Sa mort, 128.
- ASELLIO. Voyez SEMPRONIUS.
- ASIE, les Romains y passent pour la première fois, VI, 164. (Voyez ANTIOCHUS, SCIPION l'Asiatique.) La conquête de ce pays introduit le luxe à Rome, 187. État où il se trouve au temps de Mithridate, VIII, 231. L'Asie est funeste à Antoine par ses délices, XII, 258.
- ASINIUS (*Hérius*), l'un des principaux commandants des Alliés, VIII, 145.
- ASINIUS Pollion. Voyez POLLION.
- ASMONÉENS : fin du règne de cette famille, XII, 314.
- Assemblées par curies, I, 267. Leur pouvoir après l'établissement des assemblées par centuries, 288. Établissement des assemblées par centuries sous Servius Tullius, 283. Où et comment elles se tenaient, IX, 311, par tribus, I, 520. A qui appartenait le droit de convoquer les assemblées. Cérémonies qui précédaient les délibérations, 286. Défense d'en tenir hors de Rome, II, 487. On couvre le lieu où elles se tenaient, V, 125. Assemblées de la plus petite moitié du peuple, VII, 500.
- ASTAPA : résolution horrible des habitants de cette ville. Ils sont tous tués, V, 187.
- Asyle ouvert par Romulus, I, 148.
- ATÉIUS CAPITO, tribun du peuple, s'oppose à Pompée et à Crassus, XII, 195 et 207. Voy. CRASSUS.
- ATERNE : prise de cette ville par Sempronius Tuditanus, IV, 406.
- ATHAMANES. Voyez AMYNANDRE.
- ATHÉNÉE, fils d'Attale, frère d'Eumène, V, 466, et VII, 77.
- ATHÈNES, ATHÉNIENS. Ambassadeurs romains envoyés à Athènes pour en recueillir les lois, II, 51. La ville assiégée inutilement par Phi-

- lippe, V, 412. Décrets des Athéniens contre ce prince, 424. Mithridate se rend maître de la ville par le moyen du sophiste Aristion, VIII, 257. Elle est assiégée par Sylla, 264. Famine extrême, 270. Elle est prise de force, 271. Sylla résolu de la raser, se laisse fléchir, 272. Le Pirée est pris et brûlé, 273. Elle est de nouveau assiégée par Calénus lieutenant de César, et obligée de se rendre après une longue résistance, XI, 254. César pardonne aux Athéniens, 255. On y envoyait les jeunes Romains pour y puiser les belles connaissances, XII, 46. Séjour d'Antoine dans cette ville, 301. Il y est traité de nouveau Bacchus. Dot qu'il exige des habitants pour son mariage avec Minerve, *ibid.* Honneurs que les Athéniens décernent à Cléopâtre, 435.
- ATHÉNION, chef des esclaves révoltés en Sicile, VIII, 52. Voy. *Esclaves.*
- Athlètes. Voyez *Combats.*
- ATIA, mère d'Octavien, XII, 12. Elle avait apporté une attention extrême à l'éducation de son fils, 16. Sa mort, 160.
- ATILIUS CALATINUS (*Aul.*) prend la ville de Mytistrate, III, 306. Il est sauvé d'un grand péril par le courage de Calpurnius Flamma, tribun légionnaire, 307. Il est nommé dictateur et envoyé en Sicile, 371.
- ATILIUS RÉGULUS. Voyez RÉGULUS.
- ATILIUS, jeune enfant, proscrit à cause de ses richesses, XII, 156.
- ATILIUS, officier de l'armée de Brutus, est d'avis de différer la bataille, XII, 201.
- ATINIUS, vieillard, perd son fils et tombe en paralysie pour n'avoir pas exécuté les ordres de Jupiter, I, 473.
- ATINIUS (*C.*) tribun du peuple : sa fureur contre Métellus censeur, VII, 303.
- ATIUS BALBUS (*M.*), beau-frère de César, et grand-père d'Auguste, IX, 475.
- ATRIUS d'Ombric. Voyez ALBIUS.
- ATROPATOS, roi d'une partie de la Médie, donne son nom à ce pays, XII, 369.
- ATTALE I, roi de Pergame : son origine, V, 162. Il est presque surpris par Philippe, 166. Il aide les Romains pour le transport de la pierre qu'ils appelaient la Mère des dieux, 255. Il envoie des ambassadeurs à Rome pour demander du secours contre les incursions d'Antiochus, 440. Il envoie à Rome une couronne d'or, 454. Il est attaqué de paralysie et meurt, 464. Son éloge, 466. Union entre ses enfants, *ibid.*
- ATTALE II, V, 464. Il vient à Rome en ambassade, VII, 50. Il profite des sages remontrances du médecin Statius, 51. Il justifie son frère Eumène devant le sénat, 77.
- ATTALE III, surnommé *Philométor*, dernier roi de Pergame, institue le peuple romain son héritier, VII, 285.
- ATTICUS (*T. Pomponius*) refuse de se prêter au projet d'une caisse militaire au service des conspirateurs, XI, 471. Sa générosité envers la femme et les enfants d'Antoine, XII, 85. Il est rayé du catalogue des proscrits, 153. Éloge de sa prudence et de son huma-

- nité, 154. Sa mort volontaire.  
 Idée de son caractère et de sa conduite, 411.
- ATTIUS VARUS** s'enfuit d'*Osimo*, XI, 44. Il s'empare du gouvernement de l'Afrique, 107. Il est vaincu par Curion, 113. Il dispute le commandement à Métellus Scipion, 288. Il remporte un avantage sur Aquila, et fuit devant César, 311. Il est tué à la bataille de *Munda*, 392.
- Augures*, prêtres, I, 137. Leur nombre est augmenté, et cette dignité communiquée au peuple, III, 82. Sylla en porte le nombre jusqu'à quinze, VIII, 367. Voy. *Auspices*.
- Augure de salut*, XII, 525.
- AUGUSTE**. Voyez OCTAVIEN.
- AURÉLIA**, mère de César, veille avec grand soin à l'éducation de son fils, VIII, 498. Elle fait cesser les mystères de la bonne déesse, profanés par Clodius, IX, 409.
- AURÉLIUS**. Voy. COTTA et SCAURUS.
- AURÉLIUS (C.)**, consul : sa jalousie contre le préteur Fulvius qui avait défait les Gaulois, V, 427. Sa modération lorsqu'il est de retour à Rome, 431.
- AURÉLIUS (Quintus)** pros crit pour sa terre d'Albe, VIII, 349.
- AURUNCULÉIUS COTTA**, lieutenant de César, périt avec Titurius Sabinus par la perfidie d'Ambiorix, X, 269.
- Auspices*, en quoi ils consistaient, et manière de les prendre chez les Romains, I, 137 et suiv. Ce qu'en pensait Cicéron, 140. Combien ils étaient respectés à Rome, X, 9. Loi de Clodius pour en diminuer l'autorité, *ibid.*
- AUTOLYCUS**, fondateur de Sinope.
- Songe de Lucullus à son sujet, IX, 53.
- AUTRONIUS (P.)** conspire avec Catilina, IX, 252. Retiré en Grèce, il est redoutable à Cicéron exilé, X, 28.
- AUTRONIUS PÆTUS**, lieutenant d'Octavien, triomphe, XII, 530.
- AVARICUM**. Voyez BOURGES.
- AVENTIN** (mont) d'où il tire son nom, I, 128. Il est enfermé dans l'enceinte de Rome, 247. A la poursuite du tribun Icilius, on en abandonne une partie au peuple pour y bâtir, II, 42. Les troupes révoltées contre les décemvirs à l'occasion de la mort de Virginie, s'y retirent, 80.
- AVIENUS (C.)**, tribun militaire, et quatre autres officiers dégradés par César, et chassés d'Afrique, XI, 308.

## B

- Bacchanales* : étrange et abominable fanatisme de ces fêtes, découvert à Rome et puni, VI, 286.
- BACCHUS**, nom de ce dieu donné à Antoine, d'abord à Éphèse, XII, 259 ; puis à Athènes, 301.
- BADIUS** de Capoue : combat singulier entre lui et Crispinus Romain, IV, 434.
- Bains* des Romains, V, 277.
- BALBINUS**, autrefois pros crit, puis devenu consul, voit suppliant à ses pieds Lépidus, autrefois triumvir, XII, 519.
- BALBUS (L. Corn.)** et Canidius substitués dans le consulat à Pollion et à Domitius, XII, 285. Fortune de Balbus, 286.
- BALÉARES** (îles), V, 211. Mœurs des

peuples. Les Romains leur font la guerre, VII, 354.

*Banqueroute* universelle dans Rome, VIII, 311.

BANTIUS (L.) jeune officier de Nole, que Marcellus gagne par ses manières prévenantes, IV, 257.

*Barbe* : cérémonie usitée dans Rome, lorsqu'on se la faisait couper pour première fois, XII, 293.

BAREULA : histoire singulière de lui et de Marcus, XII, 469.

BARGAS. Voyez AMILCAR.

*Barque* permise aux sénateurs pour le transport des fruits de leurs terres, IV, 92. Barques de bois léger recouvertes de cuirs crus, XII, 192.

BARZAPHARNÈS, un des premiers satrapes du roi des Parthes. Orode le donne pour conseil à Pacorus son fils, XII, 303. Il est tué dans une bataille contre Ventidius, 308.

*Basiliques* : ce que c'était, II, 152.

BASILUS (Minucius) un des conjurateurs contre César, est assassiné par ses esclaves, XII, 127.

BASSUS (Cécilius), chevalier romain, se fait un parti en Syrie. Ses troupes l'abandonnent pour se joindre à Cassius, XII, 152.

BASTARNES, peuple des environs de l'embouchure du Borysthène. Philippe forme le dessein de les faire venir dans le pays des Dardaniens, voisin de la Macédoine, VI, 411. Persée manque par son avarice un puissant secours qu'ils lui amenaient, 491. Exploits de M. Crassus contre ces peuples, XII, 404.

*Batailles* famenses : de l'Adda, III, 452; d'Allia, II, 356; de Cannes, IV, 200; de César contre Ambiorix, X, 281, contre Arioviste, *ibid.*, 141, contre les Nerviens,

150. Bataille de Chéronée, VIII, 277; de Cynocéphales, V, 466. d'Empories, VI, 38; de Lucullus contre Tigrane, IX, 74; de Marius contre Bocchus et Jugurtha, VII, 485; du même contre les Teutons près d'Aix, VIII, 25. Bataille de Munda, XI, 389; d'Orchomène, VIII, 283; des Parthes contre Crassus, X, 319; de Pharsale, XI, 177; de Philippi, XII, 199 et 215; de Pompée contre Mithridate, IX, 187; du même contre les Albanais, 199 *et suiv.*; de Télamon, III, 444; du Tésin, IV, 65; des Thermopyles, VI, 113; de Trasimène, IV, 101; de Thapsus, XI, 314; de la Trébie, IV, 78; de Zama, V, 371.

*Bataille navale.* Voyez *Combat*.

BÉBIUS (C.), tribun du peuple, se laisse gagner par Jugurtha, lui défend de répondre aux accusations intentées contre lui, et rompt l'assemblée, VII, 420.

BELGES, peuples de Gaule, X, 86. Leur caractère. Ils forment une ligue contre les Romains, 144. César s'avance contre eux. Ils font sans succès diverses tentatives, 147. Ils se séparent, et se retirent chacun dans leur pays. César les poursuit, et en tue un grand nombre, 148. Les Nerviens, partie de ces peuples : leur fierté. Ils se préparent à bien recevoir l'armée romaine, 150. Bataille sanglante, où les Romains, après avoir couru un très-grand danger, restent enfin vainqueurs, *ibid.* Les Aduatiques, autre partie de ces peuples, attaqués par César, entreprennent de se défendre dans leur principale ville, X, 156. Leur



surprise à la vue des machines des Romains. Ils se rendent, *ibid.* Leur supercherie suivie du plus mauvais succès, 157.

BELLIÉNUS, oncle de Catilina, tue Lucrétius Ofella, VIII, 365. Il est condamné, IX, 283.

BELLONE. Temple voué à cette déesse par A. Claudius, III, 100. Le sénat s'y assemble pour décerner le triomphe aux consuls Néron et Livius, V, 148. Il y donne audience aux ambassadeurs carthaginois, 344. Culte de Bellone à Comanes dans le Pont, et à Comanes en Cappadoce, IX, 208.

BELLOVAQUES, peuples de Gaule. Leur puissance, X, 146. Habilité et bravoure avec laquelle ils se conduisent dans la guerre contre César. Ils sont vaincus et se soumettent, 430.

BELLOVÈSE, chef d'une colonie militaire de Gaulois qui vient s'établir en Italie, II, 351.

BÉNÉVENT, autrefois Malévent, ville d'Italie, III, 94. Hannon est vaincu près de cette ville par Sempronius Gracchus, IV, 340. Esclaves victorieux affranchis. Leur joie en retournant dans la ville. Repas que leur donnent les habitants, 345.

BÉOTIENS, ils font alliance avec les Romains, V, 463. Ils se déclarent presque universellement pour les Romains, VI, 433. Ils se joignent aux Achéens pour faire la guerre aux Romains, VII, 145.

BÉRÉNICE, fille de Ptolémée Aulète, mise sur le trône par les Alexandrins, épouse d'abord Séleucus Cybiosactès, puis Archélaüs, X, 166. Elle est mise à mort par son père, X, 219.

BESSES, peuples de Thrace, XII, 170.

BESTIA. *Voyez* CALPURNIUS.

*Bibliothèque* de Lucullus. Noble usage qu'il en fait, IX, 322. Celle d'Alexandrie est brûlée, XI, 223. Pollion en assemble une considérable, et la rend publique, XII, 286. *Bibliothèque* d'Apollon Palatin, 361.

BIBULUS (*Calpurnius*), collègue de César dans l'édilité. Bon mot au sujet des spectacles qu'ils donnerent en commun, IX, 254. Collègue de César dans le consulat, 456. César tente inutilement d'obtenir son consentement pour la loi agraire, 466. Bibulus ne peut empêcher par sa généreuse résistance que la loi ne passe, 468. Il est obligé de se renfermer dans sa maison pendant huit mois entiers, 470. Il est empêché par Clodius de haranguer le peuple au sortir de son consulat, 495. Proconsul en Syrie, il ne fait pas de grands exploits contre les Parthes, X, 455. Sa constance à la mort de ses deux fils, *ibid.* Il est amiral de la flotte de Pompée, XI, 134. Sa mort, 142.

BIBULUS, petit-fils du précédent, beau-fils de Brutus, XII, 227.

*Biche* de Sertorius, VIII, 437. Elle se perd et est retrouvée, 450.

*Bissexté*, I, 197.

BITHYNIE laissée par testament aux Romains, et devenue province romaine, IX, 4. *Voyez* NICOMÈDE, PRUSIAS.

BITUITUS, roi des Arverniens, VII, 360. Il est vaincu par Domitius, 361, ensuite par Fabius, 362. Perfidie de Domitius à son égard,

363. Il est mené en triomphe, 365.
- BITUITUS**, officier gaulois, tue Mithridate à sa prière, IX, 221.
- BLASIUS** de Salapie, livre cette ville aux Romains, V, 24.
- Blé**: Coriolan veut empêcher qu'on en distribue au peuple dans une famine, I, 454. Distribution qu'en fait Sp. Mélius dans la vue de se faire roi, II, 157.
- BLOSIUS**, ami et complice de Tib. Gracchus. Sa réponse séditieuse à Lélius, VII, 296.
- Bocchus**, roi de Mauritanie, se joint à Jugurtha, VII, 461. Il a une conférence par députés avec Métellus, 463. Bocchus et Jugurtha réunis attaquent Marius, et remportent quelques avantages, puis sont vaincus et mis en déroute, 485. Bocchus envoie des députés à Marius, puis à Rome, 489. Marius, sur ses instances, lui envoie Sylla, 491. Après bien des incertitudes, il livre Jugurtha entre les mains de Sylla, *ibid.* Monument de ce fait, envoyé par Bocchus à Rome, VIII, 170.
- Bœufs** donnés comme récompense de services rendus à la république, II, 163; de bravoure militaire, 498, 519, et V, 45.
- Bœufs de Lucanie**, nom donné par les Romains aux éléphants, III, 225.
- BOÏENS**: expédition contre ces peuples, III, 414. Ils se rendent à discrétion, 452. Ils se révoltent à la nouvelle de l'arrivée des Carthaginois, IV, 44. Ils défont le préteur Manlius, *ibid.* Députent vers Annibal pour l'engager à passer en Italie, 50. Sont défaits par Scipion Nasica, VI, 32.
- BOÏORI**X, l'un des rois des Cimbres, tue Aurélius Scaurus, VIII, 16.
- BOLOGNE**, ville d'Italie, obtient d'Octavien la permission de ne point prendre part à la guerre contre Antoine, 12, 444.
- BOMILCAR**, confident de Jugurtha, se laisse gagner par Métellus, et trahit son maître, VII, 441. Sa conjuration est découverte: Jugurtha le fait mourir, 456.
- Boucliers sacrés**, appelés *ancilia*, I, 203.
- Bourgeoisie** (*droit de*) accordé par les Romains aux peuples vaincus, I, 149. Voyez *Citoyens romains*.
- BOURGES**, ville de Gaule, assiégée par César, X, 403. Après une vigoureuse résistance, elle est prise et mise à feu et à sang, 408.
- BRENNUS**, chef des Gaulois. Sa réponse aux ambassadeurs romains, II, 350. Il défait les Romains auprès d'*Alia*, 356. Voyez *Gaulois*.
- BRETAGNE** (*Grande*), alarme qui s'y répand sur la nouvelle que César se dispose à y passer, X, 251. César y descend malgré l'opposition des Barbares, 252. Démarche de soumission de leur part, 254. Ils renouvellent la guerre. Usage qu'ils faisaient de leurs chariots dans les combats, 256. Ils font un traité avec César, 258. qui y passe de nouveau. Ses exploits dans ce pays, 262.
- Brigue**: première loi contre cet abus, II, 484. Autre loi, IX, 146. Autre loi, X, 198. Excès en ce genre de la part des candidats, 349. Convention infame entre les candidats et les consuls, 353. Excès de la part de Milon, Hypséus, et Métellus Scipion, candidats du consulat, 360. Nou-

- velles lois de Pompée pour réprimer la brigue, 372.
- BRITOMARIS, jeune prince sénonais, tue les ambassadeurs romains. Il est fait prisonnier, III, 168.
- BRITOMARUS, *Voyez* VIRIDOMARUS.
- BRUNDUSE ou Brindes, dernière conquête des Romains dans l'Italie, III, 240. L'entrée de cette ville est refusée à Antoine qui l'assiège, 278. Traité conclu entre Octavien et Antoine, 281.
- BRUTTIUS Sura arrête le progrès des généraux de Mithridate en Grèce, VIII, 261.
- BRUTUS (*L. Junius*) accompagne les deux fils de Tarquin à Delphes. Caractère de ce Romain, I, 322. Il se met à la tête des conjurés pour chasser les rois, 327. Il est créé consul, 336. Il fait mourir les conjurés en faveur des Tarquins, entre autres ses deux fils, I, 345. Il engage Collatin son collègue à abdiquer le consulat, 348. Examen de la conduite qu'il tient en faisant mourir ses deux fils, 351. Sa mort. Honneurs rendus à sa mémoire, 353.
- BRUTUS (*L. Junius*), premier tribun du peuple, I, 429. *Voy.* JUNIUS.
- BRUTUS (*D. Junius*), général de la cavalerie, II, 250, Consul, 569.
- BRUTUS (*C. Junius Bubulcus*), consul, III, 48.
- BRUTUS (*D. Junius*), consul, est mis en prison avec son collègue par les tribuns, VII, 195. Il bâtit Valence en Espagne, et purge la province de brigands, 197. Ses heureux succès dans l'Espagne ultérieure. Passage du fleuve de l'Oubli, 204. Il triomphe, et prend le surnom de *Callaïcus*, 220.
- BRUTUS (*L. Junius Damasippus*). *Voyez* DAMASIPPE.
- BRUTUS, père de celui qui tua César, est tué par ordre de Pompée, VIII, 424.
- BRUTUS (*M. Junius*), fils du précédent, VIII, 424. César, qui avait été en intrigue avec Servilie sa mère, pensait que Brutus pouvait bien être son fils, 503, et XI, 187. Brutus n'avait jamais voulu voir ni saluer Pompée meurtrier de son père, jusqu'au temps de la guerre civile, VIII, 424 et XI, 135. Il est sauvé par César de la bataille de Pharsale, XI, 187. Il reçoit de César un gouvernement. Sincérité de son retour, 277. Il est excité à tuer César. Son caractère, 420. Engagé par Cassius dans la conspiration, il en devient le chef, 427. Sa prudence dans le choix des associés, 431. Il empêche qu'Antoine ne soit tué avec César. Le nombre des conspirateurs est porté à plus de soixante, 432. Il met Porcia sa femme dans la confidence, 433. (*Voy.* CÉSAR.) Quoique César fût digne de mort, l'action de Brutus est néanmoins illégitime, et en même temps imprudente, 444. Brutus avec les autres conspirateurs s'empare du Capitole, 449. Il tâche de calmer le peuple, et négocie avec Antoine, 451. Il consent imprudemment à la sépulture de César, 458. Il se réconcilie avec Antoine, 459. On lui décerne, et aux autres principaux conspirateurs, des gouvernements, *ibid.* Il se trouve sans forces et sans argent, 471. Les conspirateurs songent à fortifier leur parti dans les provinces. Ils sortent de Rome, 472. Leur



imprudente conduite , cause de l'élévation d'Antoine , XII , 7. Brutus n'osant rentrer dans Rome , abandonne l'Italie avec Cassius , et passe la mer , 25. Ses adieux à Porcia , 29.

Brutus va à Athènes avec Cassius. Ils'attache les jeunes Romains qui y faisaient leurs études , entre autres le jeune Cicéron et le poète Horace , 46. En peu de temps il amasse une puissante armée , se rend maître de la Grèce , de la Macédoine et des pays voisins , 47. État de toutes les armées romaines. Dispositions de ceux qui les commandaient , 57. Plaintes de Brutus contre la conduite de Cicéron envers Octavien : sa fermeté et sa grandeur d'ame , 106. Il est accusé juridiquement pour le meurtre de César. Douleur des citoyens à cette occasion , 121. Sicilius Coronas l'absout en présence d'Octavien , 122. Mot de Brutus au sujet de la mort de Cicéron. En représailles de cette mort et de celle de Décimus Brutus , il fait tuer C. Antonius , 148. Il entre dans la Thrace , et y fait la guerre avec succès , 170. Il reçoit dans son camp Polémocratie reine de Thrace , *ibid.* Monnaie battue par son ordre , *ibid.* Il passe en Asie , et mande Cassius , qui le rejoint à Smyrne , 171. Ils agissent dans une parfaite intelligence , 172. Ils pardonnent à Gellius Poplicola , qui avait tenté de tuer Brutus , puis Cassius , 173. Brutus porte la guerre en Lycie. Sa douleur : fureur des Xanthiens , 177. Il envoie au supplice un esclave traître à son maître , 180. Il fait mourir Théodore , qui avait pro-

scrit la tête de Pompée , 181. Lui et Cassius se rendent à Sardes. Éclaircissement très vif entre eux. Scène que leur donne Favonius , *ibid.* Conduite et vues de Brutus plus pures que celles de Cassius , 183. Prétendue apparition d'un fantôme à Brutus , 186.

Brutus et Cassius arrivés à Seste font la revue de leurs troupes , 192. Magnificence de leur armée , 193. Distribution d'argent faite aux soldats , *ibid.* Brutus et Cassius s'avancent jusqu'au-delà de Philippes , 194. Leur campement , 196. Avantages de leur position , 197. Brutus engage la première bataille de Philippes , malgré l'opposition de Cassius. Intrépidité stoïque du premier , 199. Brutus est vainqueur , et Cassius défait , 204. Douleur de Brutus sur la mort de Cassius , 208. Embarras de sa situation. Il fait tuer les esclaves prisonniers , et renvoie les personnes libres , 209. Peines que lui donnent les troupes de Cassius , 211. La flotte qu'il avait dans la mer Ionienne détruit un puissant renfort que l'on envoyait aux triumvirs , 213. Il n'est point informé de cet événement. Conséquences qu'eut pour lui cette ignorance. Réflexions de Plutarque à ce sujet , 214.

Brutus est vaincu dans une seconde bataille à Philippes , 215. Il court risque d'être pris vivant , et n'évite ce malheur que par la générosité d'un ami , 217. Ses derniers moments. Son blasphème contre la vertu. Sa mort , 219. Antoine fait rendre à son corps les derniers devoirs : Octavien envoie sa tête à Rome , 223. Avec

Brutus périt le parti républicain : les restes de l'armée vaincue se rendent aux triumvirs , 227.

BRUTUS (*D. Junius*) commande sous César la flotte contre les Vénètes , X , 231. Il bat les Marseillais sur mer , 101. Il entre dans la conspiration contre César , XI , 431. Il commande dans la Gaule cisalpine , 460. Il était appelé par le testament de César à sa succession , au défaut des premiers héritiers , *ibid.* Il va dans son gouvernement , 473. Antoine entreprend de l'en dépouiller , XII , 23. Guerre à ce sujet , 41. Décret du sénat qui autorise les armes de Décimus , 44. Antoine l'assiège dans Modène , 46. Histoire de ce siège , 75. Le siège est levé : Décimus a part à ce succès , 80. Il a une conférence avec Octavien , 82. Le sénat lui attribue tout l'honneur de la victoire , 86. Désastre et mort de Décimus , 125.

BUSA, dame de Canouse : sa générosité envers les Romains après la bataille de Cannes , IV , 211.

BUTÉTIUS BARRUS (*L.*) corrompt trois vestales , VII , 374.

*Butin* : on en consacre la dîme à Apollon , II , 333. Manière de le partager usitée parmi les Romains , V , 41.

BYRSA , citadelle de Carthage , VII , 126.

BYZANCE , VI , 224 , X , 38 *et suiv.*

## C

*Cabane* de Romulus , I , 131.

CACUS tué par Hercule , I , 123.

CADIX , colonie phénicienne , IV , 35. Vœux d'Annibal à Hercule

de Cadix , *ibid.* Entreprise des Romains sur cette ville , V , 189. Tentatives inutiles de Lélius et de Marcius sur la même place , 202. Elle se rend aux Romains , 211. Est honorée par César du droit de bourgeoisie romaine , XI , 100.

*Cadran.* Voyez *Horloge*.

*Caillou* coupé avec un rasoir par Accius Névius augure. Réflexions sur cet événement , I , 269.

*Caissiers* du trésor , I , 158.

CALAGURIS , ville d'Espagne assiégée par Afranius lieutenant de Pompée , souffre les plus grandes horreurs de la faim , VIII , 467.

CALAVIUS. Voyez PACUVIUS.

*Calendrier* réformé par Numa , I , 196. Par César , *ibid.* et XI , 362. En dernier lieu par Grégoire XIII , X , 312.

CALÉNUS (*Fufius*) , tribun du peuple , est la seule ressource de Clodius dans l'affaire des mystères de la bonne déesse , IX , 413. Lieutenant de César , il lui soumet Athènes , Mégare et le Péloponèse , XI , 254. Il est nommé consul , 276. Il favorise Antoine , XII , 63. Il retire Varron pendant la proscription , 153. Il commande une armée pour Antoine en Italie , 243. Il meurt , et son fils remet son armée à Octavien , 255.

CALLICRATE , Achéen , flatteur des Romains , délateur de ses compatriotes , est détesté , VII , 64.

CALLIDIUS , tribun du peuple , propose la loi pour le rappel de Métellus Numidicus , VIII , 74.

CALLIDIUS , orateur : genre de son éloquence , X , 81. Il fut préteur , mais ne put parvenir au consulat , 82.

CALLIMAQUE , ingénieur habile , char-

- gé de défendre la ville d'Amisus, y met le feu, IX, 39. Il est pris dans Nisibe par Lucullus, qu'il trouve inexorable, 76.
- CALPURNIE, femme de Jules César, IX, 481. Songe effrayant qu'elle a la veille de la mort de César, XI, 437.
- CALPURNIUS. Voyez *Pison*.
- CALPURNIUS FLAMMA, tribun légionnaire, délivre par son courage le consul Atilius d'un grand péril, III, 307. Sa récompense, 308.
- CALPURNIUS BESTIA (*L.*), consul, arrive en Numidie à la tête d'une armée, se laisse gagner par Jugurtha, et fait avec lui un traité simulé, VII, 409. Il retourne à Rome, et est généralement blâmé, 412. Il était cher au parti des grands, *ibid.* Il est condamné à l'exil, 427.
- CALPURNIUS BESTIA (*L.*), tribun du peuple désigné, complice de Catilina, IX, 351. Il attaque Cicéron au sujet de la mort des conjurés, 387.
- CALVINUS (*Domitius*). Voyez *DOMITIUS*.
- CALVISIUS SABINUS, consul, XII, 290. Amiral d'Octavien, 320. Purge l'Italie de brigands, 359.
- CALVUS, grand orateur, fils de Licinius Macer, IX, 153. Son plaidoyer contre Vatinius, X, 226.
- CAMÉLUS, ou *Capénus*, chef des Séquanais, trahit Décimus Brutus, XII, 126.
- CAMÉRIENS font la guerre aux Romains et sont vaincus, I, 172. Ils sont bientôt défaits une seconde fois, 176.
- CAMILLE (*M. Furius*) est créé dictateur, II, 322. Il rétablit tout à Veïes, 323. Prêt à prendre la ville, il consulte le sénat pour savoir ce qu'il doit faire du butin, 325. Il prend la ville par le moyen d'une mine, 327. Belle parole de Camille à l'occasion de la prise de Veïes, 330. Il fait transporter à Rome la statue de Junon, 331. Triomphe sur un char attelé de quatre chevaux blancs, ce qui indispose les esprits, 332. Expédition contre les Falisques, 337. Camille s'oppose fortement au dessein de transporter une moitié du peuple romain à Veïes, 343. Accusé injustement par un tribun du peuple, il prévient sa condamnation, et se retire à Ardée en exil, 347. Il défait un détachement considérable de Gaulois, 365.
- Camille est nommé dictateur dans son exil par le sénat, 370. Il défait les Gaulois, délivre Rome, et dans une seconde action les taille en pièces, 376. Il entre triomphant dans Rome, 378. Il empêche que les Romains ne se transplantent à Veïes après la prise de Rome par les Gaulois, 386. Nommé de nouveau dictateur, il défait les peuples voisins de Rome qui s'étaient ligués contre cette ville, et en triomphe, 393. Défiance de ses collègues pour lui, et ses égards pour ses collègues, 397. Il termine heureusement la guerre contre les Antiates, 399. Il est élu tribun militaire. Sa modération à l'égard de Furius un de ses collègues : sa valeur contre les ennemis, 426. Expédition singulière contre les Tusculans, qui le laissent pénétrer dans leur pays sans se mettre en défense, 433. Il est créé dictateur pour s'opposer à

- de nouvelles lois des tribuns, 446. Il abdique la dictature avant que l'affaire soit terminée, 447. Créé dictateur pour la cinquième fois, il défait une nouvelle armée de Gaulois, 453. Il termine les disputes au sujet des nouvelles lois, 457. Sa mort, 461.
- CAMILLUS (*L. Furius*) défait les Gaulois, II, 495.
- CAMILLUS (*L. Furius*) soumet les Latins, II, 551. Son discours sur la manière dont il pensait qu'on devait traiter les vaincus, 552.
- CAMPANIENS. Voyez CAPOUE.
- Camps, leur forme chez les anciens Romains. Pyrrhus leur apprend à les dresser en meilleur ordre, III, 223.
- CAMULATUS, brave officier, se jette du côté des triumvirs à la vue de Brutus, XII, 215.
- CAMULOGÈNE, commandant des Gaulois aux environs de Lutèce. Son courage, X, 418.
- Candidats, I, 425. Loi qui défend de donner une blancheur empruntée à leurs robes, II, 172. Brigue de leur part. Voyez Brigue.
- CANIDIUS CRASSUS (*P.*) et Balbus substitués dans le consulat à Polion et à Domitius, XII, 285. Canidius lieutenant d'Antoine, gagné par Cléopâtre, empêche qu'Antoine ne renvoie cette princesse pendant la guerre, 432. Il change d'avis à l'approche du danger, 457. Il commande l'armée de terre d'Antoine à Actium, 460. Après la défaite d'Antoine, il abandonne les troupes qu'il commandait, et prend la fuite, 464. Il vient annoncer à Antoine la désertion de son armée, 480. Il est mis à mort par ordre d'Octavien, 510.
- CANINIUS, consul de 17 heures. Plaisanteries de Cicéron à ce sujet, XI, 401.
- CANNES, situation de ce lieu, IV, 197. Alarme de Rome sur le combat qui est près de s'y livrer, 198. Division et disputes entre les deux consuls, 199. Varron se détermine à donner le combat, *ibid.* Fameuse bataille, 200. Mort de Paul Émile, 204. Les Carthaginois dépouillent les morts sur le champ de bataille, 209. Annibal se rend maître des deux camps, *ibid.* Générosité d'une dame de Canouse, 210. Le jeune Scipion étouffe une dangereuse conspiration, 211. Quatre mille Romains se rendent à Venouse, 212. Varron se rend à Canouse, 213. Désolation que cause à Rome la première nouvelle de cette défaite, 214. Le sénat s'assemble. Sage conseil de Fabius pour mettre l'ordre dans la ville, 215. Lettres de Varron au sénat pour lui apprendre l'état présent des affaires, 216.
- Annibal permet aux prisonniers romains faits à Cannes, d'envoyer des députés à Rome pour traiter de leur rançon, 220. Ordre à Carthalon, officier carthaginois, de sortir des terres de la république, 221. Discours d'un des députés devant le sénat en faveur des prisonniers, *ibid.* Réponse de Manlius Torquatus, 225. Le sénat refuse de racheter les prisonniers, 228. Réflexions sur ce refus, *ibid.* Basse supercherie de l'un des députés, 229. Plusieurs alliés quittent le parti des Romains, *ibid.* Varron retourne à Rome, et y est très-bien reçu. Réflexions sur cette conduite des Romains, 231. Ma-

gon porte à Carthage la nouvelle de cette victoire, 250.

Les soldats qui avaient pris la fuite à la journée de Cannes, étant relégués en Sicile, députent vers Marcellus pour être rétablis dans le service, IV, 373. Celui-ci écrit au sénat en leur faveur. Réponse sévère du sénat, 378. Scipion les choisit par préférence pour les mener avec lui à la guerre d'Afrique, V, 294.

CANULEIUS, tribun du peuple, propose et fait passer, après bien des débats, une loi pour les mariages entre les patriciens et les plébéiens, II, 126.

CANUTIUS, tribun du peuple, appuie Octavien contre Antoine, XII, 18. Il est tué par ordre d'Octavien, 258.

CAPÉNATES, peuples de Toscane, viennent au secours des Veiens assiégés, II, 317. Ils demandent et obtiennent la paix, 334.

CAPITOLE. Tarquin l'Ancien en prépare les fondements, I, 267. Tarquin le Superbe en avance le travail, 315. Prodiges arrivés en cette occasion, 316. Sa dédicace, 360. Herdonius Sabin s'en empare, est vaincu et tué, II, 14.

Les restes de la jeunesse romaine s'y retirent avec une partie du sénat après la défaite d'Allia, et le défendent contre les Gaulois, 359. Il est brûlé, VIII, 327. Est reconstruit et dédié, IX, 136.

CAPITOLINUS. Voyez MANLIUS.

CAPOUE, CAMPANIENS. Les Samnites s'établissent dans la ville, et en égorgent les habitants, II, 188. Les Campaniens implorent le secours des Romains contre les Samnites, et les reconnaissent pour

leurs souverains, 502. Les Romains y envoient une garnison à la prière des habitants, 521. La garnison forme contre eux une conspiration, 522. Compassion des Campaniens envers les troupes romaines qui venaient de passer sous le joug à *Candium*, III, 19. Les Romains, à leur prière, leur envoient un préfet, 48.

Capoue perdue de luxe. Annibal y dirige sa marche, IV, 234. Pacuvius Calavius assujettit le sénat au peuple, et par là à lui-même, *ibid.* Causes du luxe et du dérèglement de ces peuples, 238. Ils envoient des ambassadeurs à Varron, qui leur découvre trop la perte faite à Cannes, 239. Ils envoient les mêmes ambassadeurs à Annibal, *ibid.* Conditions de l'alliance qu'ils font avec lui, 240. Leur horrible cruauté envers les Romains qui se trouvaient dans leur ville, 241. Décius Magius s'oppose à la réception d'Annibal, *ibid.*, qui y est reçu, 242. Promesses magnifiques d'Annibal, 243; à qui on livre D. Magius, *ibid.*, qui reproche à ses compatriotes leur lâcheté, 249. Quartiers d'hiver dans cette ville, funestes à l'armée d'Annibal, 261.

Entreprise des Campaniens contre Cumes, rendue inutile par Sempronius, 295. Combat singulier entre Jubellius Tauréa et Claudius Asellus, 310. Les Campaniens rappellent Annibal à leur secours, 338. Cent douze viennent se rendre aux Romains, 406. Les consuls forcent le camp de Hannon proche de leur ville, 428. Les Campaniens demandent du secours à Annibal, 429. Les consuls



viennent sur leurs terres, 431, et y reçoivent un échec, 434. Combat singulier entre Crispinus et Badius, *ibid.* Il se donne entre les consuls et Annibal un combat avec un avantage égal, 437.

Capoue est assiégée dans les formes, 440. Le siège est poussé vivement par les deux proconsuls, 441. Annibal vient au secours de la place, et se retire après un rude combat, 442. Elle est réduite au désespoir, 449. La garnison écrit à Annibal, et lui fait de vifs reproches, *ibid.* Délibération du sénat, 451. Discours éloquent de Vibius Virius pour exhorter les sénateurs à se donner la mort, *ibid.* Plusieurs prennent ce parti, 455. Enfin la ville se rend, *ibid.* Puniton rigoureuse des sénateurs et des habitants, 456. Mort de Tauréa Jubellius, 457. Sage conduite des Romains, qui se déterminent à ne point raser la ville, 459.

Campaniens auteurs d'un incendie à Rome, sont punis de mort, V, 8. Leurs plaintes contre Fulvius. Ils suivent à Rome Lévinus, qui revenait de Sicile, *ibid.* Jugement sévère prononcé contre eux par le sénat, 16. Conjuraton de leur part découverte et punie, 60. Colonie romaine établie à Capoue par César consul pour la première fois, IX, 476. Attention d'Octavien pour cette colonie. Aquéduc qu'il y fait construire, XII, 362.

CAPPADOCE. Mithridate met son fils en possession de ce royaume, après avoir exterminé la race de ses rois, VIII, 234. Le sénat ayant offert la liberté aux Cappadociens, ils

aiment mieux avoir un roi, et élisent Ariobarzane, 235. *Voyez* ARIARATHE, ARIOBARZANE.

CAPSA, ville importante de Numidie, prise par Marius, VII, 476.

CARANUS, premier roi de Macédoine, VII, 13.

CARBON (*C. Papirius*), tribun du peuple, cherche à mortifier les grands après la mort de Tibérius Gracchus. Il a une prise avec Scipion le second Africain, VII, 299; est soupçonné d'avoir eu part à la mort du même Scipion, 308. Devenu consul, il prend la défense d'Opimius, 345. Accusé lui-même par Crassus, il s'empoisonne, 379.

CARBON (*Cn. Papirius*), consul, attaque les Cimbres dans le Norique, et est vaincu, VIII, 8.

CARBON (*Cn. Papirius*) assiège Rome avec Cinna et Marius, VIII, 204, 206. Il est fait consul, 317. Il se fait continuer consul, 319. Il reste seul consul après la mort de Cinna, 321. Il veut exiger des otages des villes d'Italie, 322. Il est trahi par Verrès son questeur, qui lui enlève sa caisse militaire, 328. Mot de Carbon touchant Sylla, 331. Il est consul pour la troisième fois avec le jeune Marius, 335. Abandonne l'Italie, 341. Sa mort, 357.

CARBON (*Arvina*), tué par Damasippe en vertu des ordres du jeune Marius, VIII, 337.

CARMENTA, mère d'Évandrc, I, 123.

CARNÉADE, célèbre philosophe, est envoyé en ambassade à Rome, VII, 94.

CARNUTES, peuples de la Gaule, X, 269.

CARRINAS, lieutenant d'Octavien, XII, 257; triomphe, 530.

CARTEIA, ville d'Espagne, colonie des affranchis, VI, 398.

CARTHAGÈNE: sa fondation, III, 434. Scipion se dispose à en faire le siège, V, 29. L'armée et la flotte des Romains arrivent devant la ville, 31. Sa situation, 33. Elle est assiégée par mer et par terre, 35; et prise d'assaut et par escalade, 39. Butin considérable. Les Carthaginois dissimulent leur douleur sur la perte de cette ville, *ibid.*

CARTHAGE, CARTHAGINOIS, premier traité entre eux et les Romains, I, 361. Second traité, II, 499. Troisième traité selon Tite-Live. Traité renouvelé entre eux et les Romains, 215. Exposé de ces différents traités, III, 264. Les Carthaginois félicitent les Romains au sujet des victoires remportées sur les Samnites, II, 120. Ils envoient une flotte vers Tarente qu'assiégeaient les Romains: premier sujet de leur mécontentement, 231.

Fondation de Carthage par Didon, III, 247. Description de la ville, VII, 125. Étendue de son domaine, III, 248. Son gouvernement, suffètes, sénat, peuple, *ibid.* Défauts du gouvernement, 251. Commerce, source de ses richesses et de sa puissance, 253. Mines d'Espagne, 254. Avantages et inconvénients de leur gouvernement par rapport à la guerre, III, 255. Caractère et mœurs des Carthaginois, 259, 293, 309.

Secours accordé aux Mamertins par les Romains contre les Carthaginois, occasion de la première

guerre punique, 273. (*Voyez tout le XI<sup>e</sup> livre.*) Ils sont battus en Sicile par Appius Claudius, 278. Ils sont défaits au siège d'Aggrigente, 286. Ils font prisonnier le consul Cornélius avec dix-sept vaisseaux, et le conduisent à Carthage, 297. Sont battus deux fois sur mer, *ibid.* Leur dureté envers les habitants de l'île de Corse, 302. Ils abandonnent Mytistraté assiégée par les Romains, 306. Ils sont battus sur mer par Sulpicius, 309. Perdent une célèbre bataille navale près d'Ecnome, 321. Clypéa leur est enlevée, et le pays ravagé, 318. Ils sont vaincus par Régulus, 323. Ils lui demandent la paix, et refusent les dures conditions qu'il leur offre, *ibid.* Ils reprennent courage à l'arrivée de Xanthippe Lacédémonien, 324. (*Voyez XANTHIPPE.*) Sous sa conduite ils battent Régulus et le font prisonnier, 326. Réflexions de Polybe sur ce grand événement, 331. Ils perdent deux batailles sur mer et sur terre, 333. Ils assiègent et prennent Agrigente, 335; perdent plusieurs places en Sicile, 336; reprennent en Afrique les places qui leur avaient été enlevées par Régulus, 337. Ils envoient une ambassade à Ptolémée roi d'Égypte, 340. Ils perdent une célèbre bataille près de Panorme, 343. Ils envoient à Rome des ambassadeurs pour traiter de la paix ou de l'échange des prisonniers. Régulus les accompagne, 347. Ils font mourir Régulus au milieu des plus cruels supplices, 352. (*Voyez RÉGULUS.*) Carthaginois livrés au ressentiment de Marcia, femme de Ré-

gulus, 353. Ils défendent Lilybée contre les Romains, 356. (*Voyez LILYBÉE.*) Défont la flotte des Romains près de Drépane, 363. Brûlent et dissipent une autre flotte des Romains, 367. Éryx leur est enlevé, 371. Échange des prisonniers, 374. Ils reprennent Éryx, 375. Sont vaincus aux îles Égates, 379. Traité de paix avec les Romains, 382. Fin de la guerre, et réflexions sur cette guerre, 384.

Guerre des Carthaginois contre les mercenaires qui s'étaient révoltés, 409. La Sardaigne leur est enlevée par les Romains, 411. Ils obtiennent avec peine de Rome la confirmation de la paix qui leur avait été accordée, 414. Brouilleries entre eux et les Romains, 420. La puissance de Carthage, qui croît de jour en jour, alarme les Romains, 434. Traité d'Asdrubal avec les Romains, 435.

Idée de la seconde guerre punique, IV, 2. Mécontentement et haine d'Amilcar contre les Romains. 3. La guerre est résolue à Rome, 26. Les ambassadeurs romains la déclarent, 27. Frivoles raisons par lesquelles les Carthaginois prétendent justifier le siège de Sagonte, 29. Véritable cause de cette guerre, 31. Ils sont vaincus près de la Sicile dans un combat naval, 73. Leurs expéditions malheureuses en Espagne, IV, 157. Ils menacent la Sicile, 217. Magon porte à Carthage la nouvelle de la bataille de Cannes, 250. Débats entre Hannon et Himilcon à cette occasion, 252. Le sénat ordonne des secours pour Anni-

bal, 255; et il ne les lui envoie pas, 262.

Les affaires d'Espagne sont peu favorables aux Carthaginois, IV, 272. Ils ordonnent à Asdrubal de passer en Italie, 274. Envoient Himilcon pour le remplacer, *ibid.* Asdrubal est battu et défait par les deux Scipions, 275. Les Carthaginois envoient en Espagne et en Sardaigne les secours qu'ils avaient destinés pour Annibal, 282. Ils perdent une bataille en Sardaigne, 301; sont battus en Espagne deux fois coup sur coup par les deux Scipions, 315; font un traité avec Gala, roi de Numidie, 409; sont chassés entièrement de la Sicile, V, 26. Leur dureté envers leurs alliés, cause de la désertion de ceux-ci, 97. Ils sont chassés de l'Espagne par Scipion, 178.

Alarme des Carthaginois à l'arrivée de Lélius en Afrique, 245. Mesures qu'ils prennent pour se mettre en état de défense contre Scipion, 246. Leur terreur à l'arrivée de Scipion, 298. (*Voyez SCIPION L'AFRICAIN.*) Après la perte de deux camps brûlés par Scipion, ils lèvent de nouvelles troupes pour continuer la guerre, 317. Leur consternation après une seconde disgrâce. Ils rappellent Annibal, 320. Ils envoient demander la paix à Scipion. Conditions qui leur sont proposées, 335. Leurs ambassadeurs demandent la paix à Rome, et sont renvoyés à Scipion, 344. Ils violent la trêve par la prise de quelques vaisseaux romains, 347; insultent les ambassadeurs de Scipion, 348.

Retour d'Annibal à Carthage.

Scipion se prépare à en faire le siège, 377. On lui envoie de nouveaux ambassadeurs pour demander la paix, 378. Conditions que propose Scipion, 379. Gisgon critique ces conditions: Annibal lui impose silence, 380. Le sénat romain donne audience à leurs ambassadeurs, 388. La paix leur est accordée, et leurs prisonniers rendus sans rançon, 390. Les ambassadeurs s'en retournent, et concluent la paix avec Scipion, 391. Cinq cents de leurs vaisseaux sont brûlés par Scipion, *ibid.* (*Voyez pour un plus long détail sur cette guerre les livres XIII et suiv., les noms d'Annibal, des généraux romains, des villes, etc.*) Réflexions sur le gouvernement de cette république comparé avec celui des Romains au temps de cette guerre, 393.

Les Romains envoient des ambassadeurs à Carthage pour se plaindre du soulèvement qu'Amilcar venait d'exciter dans la Gaule au mépris du dernier traité de paix 406. Succès de l'ambassade, 408. Premier paiement du tribut qui leur avait été imposé. Leur mauvaise foi, 433. Ils offrent du secours aux Romains contre Antiochus, VII, 105. Dispute entre eux et Masinissa, 330. Les Romains leur rendent leurs otages, 334. Leurs ambassadeurs se plaignent au sénat romain des usurpations de Masinissa, 395. Réponse qui leur est faite, 397. Leurs ambassadeurs et Gulussa reviennent à Rome, 399.

Troisième guerre punique; son origine, VII, 103. Guerre entre les Carthaginois et Masinissa. Ils

sont vaincus, 104. Leur inquiétude et leurs craintes par rapport aux Romains, 107. On délibère à Rome si on leur déclarera la guerre. Avis opposés de Nasica et de Caton, 108. Elle est résolue, 110. Leurs alarmes; ils députent à Rome pour se mettre à la discrétion des Romains, 111; ils acceptent les dures conditions qu'on leur impose, 112; envoient trois cents citoyens des plus qualifiés en otage, 113; livrent toutes leurs armes, *ibid.* On leur déclare qu'ils aient à sortir de Carthage, qui sera détruite. Horrible douleur des députés; désespoir et fureur de Carthage à cette nouvelle, 115. Réflexion sur la conduite des Romains, 116. Efforts généreux des Carthaginois pour se préparer à soutenir le siège, 117. Évocation des divinités tutélaires de Carthage, et dévouement de la ville, 118.

Carthage est assiégée par les deux consuls, 121. Le nouveau consul Pison continue le siège avec beaucoup de lenteur, 123. Scipion, nommé consul, passe en Afrique, et le pousse avec vigueur, 124. Barbare cruauté d'Asdrubal envers les prisonniers romains, 127. Ouvrages pour serrer la ville, 128. Combat naval où les Romains ont l'avantage, 130. Continuation du siège. La ville se rend, 132. Asdrubal se rend. Sa femme égorge ses enfants, et se jette avec eux dans les flammes, 133. Compassion de Scipion sur la ruine de cette ville, 134. Joie que répand à Rome cette nouvelle, 136. Destruction de Carthage. Son pays devient province romaine, 137.



- Elle est rétablie, 138, 332, et XI, 408.
- CARTHAGON, Carthaginois, brûle la flotte des Romains proche Lilybée, III, 367.
- CARTHAGON, officier carthaginois, reçoit ordre de sortir des terres de la république, IV, 221.
- CARVILIUS (*Sp.*), consul, prend la ville de Cominium, III, 138. Il marche contre les Étrusques qui s'étaient révoltés, 140; les défait et triomphe, 143. Consul pour la seconde fois, il termine la guerre contre les Samnites, 232.
- CASCA porte le premier coup à César, XI, 442. Il entre en possession de la charge de tribun du peuple, XII, 44. Octavien l'en fait dépouiller, 122. Il pique Brutus par des représentations offensantes, 210.
- CASILIN : cette ville est attaquée par Annibal, IV, 260. Forcée par l'extrémité de la disette, elle se rend, 263; et est reprise par Fabius, 350.
- CASIN. Erreur du guide d'Annibal entre ce nom et celui de Casilin, IV, 147.
- CASSIUS (*Sp.*), premier maître de la cavalerie, I, 392. Consul pour la troisième fois, il prend la résolution d'usurper le pouvoir souverain, et pour cet effet, il propose la loi agraire, 486; est accusé devant le peuple, condamné à mort et exécuté, 490.
- CASSIUS (*Q.*), tribun légionnaire, est sévèrement puni pour avoir attaqué Lipari en l'absence et contre la défense du consul, III, 339.
- CASSIUS (*L.*) est créé préteur pour juger les vestales qui s'étaient laissé corrompre, VII, 376. Il est député vers Jugurtha, et l'engage à venir à Rome rendre compte de sa conduite, 418.
- CASSIUS (*L.*), consul, VII, 459. Il est vaincu et tué par les Tigurins, VIII, 10.
- CASSIUS (*L.*), proconsul d'Asie, VIII, 237; assemble des troupes contre Mithridate, 243. Vaincu, il se retire à Apamée, 245.
- CASSIUS (*L.*), demande le consulat avec Cicéron et Catilina, IX, 284. Il entre dans la conjuration de Catilina, 289. Il évite de donner un écrit de sa main aux Allobroges, et sort de Rome, 353.
- CASSIUS (*C.*) est questeur de Crassus, X, 311. Son indignation contre Abgare, qui trompait son général, 317. Il se sauve en Syrie après la défaite de Crassus, 330, et la défend contre l'incursion des Parthes, 453. Après la bataille de Pharsale, il va trouver César, et obtient sa grâce, XI, 209. Il est premier auteur de la conspiration contre César. Son caractère, 424. Il y engage Brutus, 427. (*Pour ce qui le regarde conjointement avec Brutus, voy. BRUTUS.*) Il abandonne l'Italie avec Brutus, et passe la mer, XII, 25. Il va en Syrie, pendant que Dolabella s'arrête dans l'Asie-Mineure, 50. Il s'en rend maître, et en même temps de douze légions, 51. Il est chargé par le sénat de la guerre contre Dolabella, qu'il réduit à se faire égorger, 54.
- Il est accusé par Agrippa pour le meurtre de César, XII, 121. Il rejoint Brutus à Smyrne, 172. Intelligence parfaite qui règne entre eux, 173. Cassius soumet les Rhodiens, les traite durement, et



- amasse des sommes considérables, sans épargner les temples, 175. Lui et Brutus se rendent à Sardes. Éclaircissement très-vif entre eux. Scène que leur donne Favonius, 181. Conduite et vues de Cassius moins pures que celles de Brutus, 182. Ce que pensait le premier du fantôme apparu à Brutus, 187. Arrivés tous deux à Seste, ils font la revue de leurs troupes, 192. Cassius s'oppose inutilement à la première bataille de Philippes, et est contraint de céder à l'avis de Brutus, 199. Il est défait tandis que Brutus est vainqueur, 203. Par un désespoir précipité, il se tue lui-même, 205. Sa mort donne la supériorité aux triumvirs, 207.
- CASSIUS (Q.), tribun du peuple avec Antoine, soutient avec lui contre le sénat le parti de César, et est obligé de s'enfuir de Rome, XI, 30. César l'envoie avec deux légions dans l'Espagne ultérieure, 99. Il l'y laisse pour commander, 100. Son avarice, sa mauvaise conduite, sa mort, XI, 381 et 384.
- CASSIUS (L.) ayant dix vaisseaux, se soumet à César, qui n'avait qu'une seule barque, XI, 213.
- CASSIUS, *de Parme*, entre dans la conspiration contre César, XI, 432. Après la mort de Brutus, il rassemble une partie des forces navales du parti vaincu, XII, 228. Il abandonne Sex. Pompée, 397. Il est mis à mort par Octavien, 510.
- CASSIUS (L.), neveu de Caius, est tué à la seconde bataille de Philippes, XII, 217 et 225.
- CASSIVELLAUNUS, général des Bretons, s'oppose à César, puis se soumet, X, 265.
- CASTOR, homme de bas lieu, qui commandait dans Phanagorée, se révolte contre Mithridate, IX, 214. Il est déclaré allié et ami du peuple romain; gendre de Déjotarus, 237.
- CASTOR et POLLUX combattent à la tête des Romains. On leur érige un temple, I, 400. Sa dédicace, 494.
- CASTULON, ville d'Espagne, se rend aux Romains, V, 185.
- CATILINA (*L. Sergius*). Sa noblesse; vertu héroïque de Scrgius Silus, son bisaïeul, IX, 244. Sa vie criminelle; il est accusé d'inceste avec une vestale et absous, 250. Il fait apprentissage de cruauté dans la proscription de Sylla. Supplice horrible de Gratidianus, VIII, 350. Il gouverne l'Afrique en qualité de propréteur, et est ensuite accusé de concussion, IX, 251. Sa première conjuration, *ibid.* Les conspirateurs manquent leur coup, *ibid.* Il est déchargé de l'accusation de concussion, 253. Il est accusé de nouveau et absous, 283. Il demande le consulat avec Cicéron, 284.
- Seconde conjuration de Catilina. Il travaille à en avancer le projet, 285. Il avait attaché à sa personne tous les scélérats de la ville. Ses artifices pour séduire la jeunesse, 286. Force de son parti, 287. Il en assemble les chefs dans sa maison, 289. Son discours aux conjurés, *ibid.* On peut douter s'il est vrai qu'il leur ait fait boire du sang, 292. Le secret de la conjuration est éventé, 293. Les bruits qui s'en répandent servent beaucoup à porter Cicéron au consulat, 294. Catilina ranime son parti, 324. Plusieurs femmes de qualité

y entrent, *ibid.* Il se remet sur les rangs pour demander le consulat, 326. Ses démarches sont éclairées par Cicéron, qui l'apostrophe en plein sénat, et le force de se démasquer, 328. Il veut faire assassiner le consul dans le Champ-de-Mars, manque le consulat, et prend le parti de faire ouvertement la guerre, 331.

Décret pour charger les consuls de veiller au salut de la république, 332. Trouble et inquiétude dans Rome, 333. Catilina tâche inutilement de faire assassiner Cicéron dans sa maison, 334. Il vient au sénat où Cicéron l'apostrophe, et l'attaque en face, 335. Réponse de Catilina, 339. Il sort de Rome, *ibid.*, se rend dans le camp de Mallius, 346. Tous deux sont déclarés ennemis de la patrie, 348. Obstruction de ses partisans. La multitude les favorise, *ibid. et suiv.* Il veut par le moyen de Lentulus gagner les Allobroges, 349. Plan des conjurés pour brûler Rome, 351. Quelques-uns des principaux complices sont arrêtés et convaincus en plein sénat, 354. (*Pour le sort de ses complices, les délibérations à leur sujet, leur mort, voyez LENTULUS SURA.*) La multitude change de dispositions à son égard, et commence à le détester, 358. Il est vaincu par Antoine, et se fait tuer dans le combat, 382.

CATON (*M. Porcius*), le censeur, fait sa première campagne, IV, 397. Conduite qu'il tient dans sa jeunesse, V, 90. Il est préteur en Sardaigne. Sa sévérité, son caractère, 454. Il est fait consul, et part pour l'Espagne, VI, 34. Ruse

dont il se sert dans l'impuissance où il se trouvait de secourir les Illergètes, 36. Il remporte une victoire sur les Espagnols près d'Empories, 38; désarme tous les peuples en-deçà de l'Èbre, et fait abattre les murailles des villes, 41. Son éloge, 43. Il va dans la Turdétanie au secours du préteur, 44; triomphe, *ibid.* Son discours en faveur de la loi *Oppia*, 47. Il a une grande part à la victoire remportée contre Antiochus près des Thermopyles, 115, et en porte la nouvelle à Rome, 118. Sa haine contre Scipion l'Africain, 268. Il est élu censeur malgré la violente brigue des nobles, 311. Tableau de son caractère, 312. Il se fait donner pour collègue Flaccus, et le nomme prince du sénat, 315. Il dégrade L. Quintius, *ibid.* Sa conduite à l'égard de Scipion l'Asiatique est désapprouvée, 416. Ses efforts contre le luxe, *ibid.* Il prend la défense des Rhodiens, et empêche qu'on ne leur déclare la guerre. Son discours, VII, 58. Il engage le sénat à renvoyer dans leur patrie les bannis des Achéens, 69. Son alarme à l'occasion de l'ambassade de Carnéade, Athénien, 94. Il est envoyé par le sénat en Afrique, à l'occasion des différends entre les Carthaginois et Masinissa, 103. Il presse la destruction de Carthage, 108. Il perd son fils. Soin qu'il avait pris de son éducation, 233. Il accuse Galba, 234. Ce qu'il pensait de l'usure, II, 486.

CATON, fils du censeur, et gendre de Paul Émile. Son courage dans la bataille contre Persée, VI, 513. Sa mort, 233.

CATON (C.) petit-fils du censeur, étant consul, est défait par les Scordisques, VII, 366. Il est condamné pour concussion, 381.

CATON (L. Porcius) consul, est tué dans un combat contre les alliés. Le jeune Marius est soupçonné d'être l'auteur de cette mort, VIII, 151.

CATON (C.) tribun du peuple, esprit turbulent, X, 169 *et suiv.* Il empêche les assemblées pour l'élection des magistrats, 188.

CATON d'Utique. Sa famille et son enfance, IX, 261. Sa fermeté dès l'âge le plus tendre, VIII, 122. Agé de quatorze ans il veut tuer Sylla, 352. Sa tendre amitié pour son frère, IX, 261. Son ardeur pour la philosophie stoïque, 264. Il s'applique à l'éloquence, 265; s'étudie à se fortifier et à s'endurcir le corps, 266. Il s'accoutume à boire avec excès, 267. Il prenait plaisir à contrecarrer le goût de son siècle, 268. Sa constance superbe, 269. Sa jeunesse parfaitement sage. Il se marie, 270. Il avait servi comme volontaire dans la guerre de Spartaeus, *ibid.* Il sert en qualité de tribun des soldats en Macédoine, 271. Il fait le voyage d'Asie. Sa simplicité et sa douceur, 273. Pompée lui fait un accueil qui apprend aux peuples d'Asie à le respecter, 274. Déjotarus ne peut lui faire accepter des présents, 276. Il se prépare à demander la questure, *ibid.* Devenu questeur, il rejette avec fermeté la sollicitation de Catulus en faveur d'un greffier, 260; réduit les greffiers à la soumission, 277; se montre juste pour les paiements, attentif contre les fraudes, assidu

à toutes les fonctions de sa charge, 278. Sentiments de ses collègues à son égard. Trait remarquable de son courage par rapport à l'un d'entre eux, 279. Sa fidélité à remplir les devoirs de sénateur, 280. Éclat de sa réputation, 281. Il accuse de brigue Muréna, consul désigné. Franchise de ses procédés envers l'accusé, 343. Il réfute le discours de César au sujet des complices de Catilina, et entraîne tout le sénat, 373.

Caton tribun en même temps que César préteur. Comparaison de l'un et de l'autre par Salluste, IX, 393. Il avait demandé le tribunat, précisément pour s'opposer aux desseins turbulents de Métellus Népos, 400. Moyen qu'il imagine pour affaiblir la puissance de César, 402. Il résiste à la loi de Métellus, qui voulait rappeler Pompée à Rome, avec une constance qui tient du prodige, *ibid.* Il est tiré de danger par le consul Muréna, 405; obtient grâce pour Métellus, que le sénat avait interdit des fonctions de sa charge, 407. Pompée tente inutilement de le gagner, 426. Ruse dont il se sert pour empêcher César de demander le consulat par ses amis, 454. Sa fermeté contre la loi agraire proposée par César, 464; qui l'envoie en prison, puis le fait relâcher, 465. Il refuse de prêter le serment ajouté par César à la loi agraire, puis s'y soumet, 471. Il part pour l'île de Chypre, X, 35. Son exactitude excessive à recueillir les trésors du roi de Chypre, 40. Précautions qu'il prend pour le transport. Ses livres de compte sont perdus, 41. Son retour à

Rome, *ibid.* Chicanes que lui fait inutilement Clodius, 43. Avis salutaires qu'il donne à Ptolémée Aulète pour le détourner d'aller à Rome, 165. Refroidissement entre lui et Cicéron, 173. Il demande la préture. Vatinius lui est préféré par le crédit de Pompée, 193. Il s'oppose inutilement à une loi qui donnait à Pompée et à Crassus consuls les gouvernements d'Espagne et de Syrie, 195. Ses représentations à Pompée, sur le crédit énorme auquel il élevait César, 197. Il est fait préteur. Sa singularité dans sa manière de se vêtir, 348. Il lutte contre la brigue; est insulté par la populace, qu'il calme d'autorité, 349. Compromis des candidats du tribunat entre ses mains, 350. Il fait la dépense des jeux de Favonius avec une grande simplicité, qui néanmoins est goûtée de la multitude, 358. Il opine pour faire élire Pompée seul consul, 370. Réponse dure à Pompée, qui le remerciait, 371. Il demande le consulat avec Sulpicius et Marcelus, et est refusé, 390. Sa fermeté après ce refus. Il renonce à le demander jamais, 392.

Pénétration des vues de Caton sur la guerre civile, XI, 36. Il est seul vraiment partisan de la république, 38. Il se retire de Sicile sans attendre Curion que César y envoyait, 56. Il blâme Cicéron, et avec raison, d'être venu dans le camp de Pompée, 69; est laissé par Pompée à Dyrrachium. Raisons de cette conduite. Sa sensibilité au malheur des guerres civiles, 171. Après la bataille de Pharsale il s'avance vers la Li-

bye pour avoir des nouvelles de Pompée, 207; dont il apprend la mort par son fils Sextus et par Cornélie, 208. Il se charge du commandement, et est reçu dans Cyrène, 209. Il va en Afrique se réunir à Métellus Scipion, à Varus et à Juba, pour renouveler la guerre contre César, 285. Il trouve de la division entre ces chefs. Il impose à Juba, et se soumet à Métellus Scipion, 288. Il sauve Utique, que Juba voulait détruire, et se renferme dans cette ville, 289. Il exhorte Scipion à traîner la guerre en longueur. Voyant ses avis méprisés, il se repent d'avoir cédé le commandement, 302.

Caton enfermé dans Utique veut défendre la place contre César, mais il ne trouve personne disposé à le seconder. Son courage, sa fermeté, sa prudence, 319. Résolu de mourir, il se donne des peines infinies pour assurer la retraite des sénateurs qui étaient avec lui dans Utique. Ardeur de son zèle: respect admirable que tout le monde lui porte, 326. Son dernier repas. Gaïeté de sa conversation, 332. Sa mort, 333. Réflexions sur cette mort, 337. Il fut vraiment estimable par la douceur qu'il joignait à sa fermeté, 338. On peut le regarder comme l'un des hommes les plus vertueux que le paganisme ait produits, 339. Trait inexcusable dans sa vie, au sujet de sa femme Marcia, 340. Ses funérailles. Éloges qui lui sont donnés par tous ceux qui habitaient Utique, 341. Mot de César lorsqu'il apprit cette mort, *ibid.*



CATON, fils de Caton d'Utique, obtient sa grace de César, XI, 343. Il est tué à la bataille de Philippes, XII, 217.

CATULUS (*Lutatius*) consul, III, 378. Il gagne sur les Carthaginois la bataille des îles Égates, 379. Il conclut la paix avec eux, 382. Il triomphe, 387. Il s'oppose inutilement à la prétention du préteur, qui demandait aussi le triomphe, *ibid.*

CATULUS (*Q. Lutatius*) demandant le consulat essuie un refus, VIII, 12. Il est fait consul, 23. Il se porte du côté des Alpes Noriques pour y attendre les Cimbres, 24. Voyant ses soldats fuir devant les Cimbres, il se met à leur tête pour sauver leur honneur, 33. Il avait composé une histoire de son consulat, 37. Il bat les Cimbres conjointement avec Marius, et il a la meilleure part à la victoire, *ibid.* N'ayant pu obtenir sa grace de Marius, il se fait mourir lui-même, 214.

CATULUS (*Q. Lutatius*), créé consul avec Lépide, VIII, 399. Il résiste à son collègue, qui voulait relever le parti de Marius, 419. Joint avec Pompée, il défait Lépide, 423. Il dédie le Capitole, IX, 136. Discours par lequel il s'oppose à la loi de Gabinus, qui donnait à Pompée le commandement des mers, 166. Il s'oppose à la loi *Manilia*, 177. Mot célèbre au sujet des statues de Marius que César venait de placer dans le Capitole, 256. Il est censeur avec Crassus. Ils s'accordent mal ensemble et abdiquent, 259. Il sollicite inutilement Caton en faveur d'un greffier, *ibid.* César le chicane

inutilement sur la reconstruction du Capitole, IX, 397. Sa mort, 436.

*Cavalerie.* Supériorité de la cavalerie d'Annibal sur celle des Romains, IV, 71. Moyen dont se servent les Romains pour être en état de faire tête à celle des Campaniens, 442. Cavaliers romains distingués des chevaliers : leur générosité, II, 304. Scipion arme 300 cavaliers aux dépens de pareil nombre de Siciliens, V, 240. Cavaliers bardés de fer, IX, 60, 63 et *suiv.*

CAUDEX. Voyez AP. CLAUDIUS.

CAUDIUM : village près duquel l'armée romaine donne dans une embuscade que lui avait dressée les Samnites, III, X. Les Romains sont forcés par la nécessité d'accepter les conditions qu'on leur impose, 14. Pontius les fait passer sous le joug, et les renvoie, en retenant 600 cavaliers pour otages de la convention, 18. Leur profonde tristesse lorsqu'ils passent par Capoue, et en rentrant dans Rome, 19. Le sénat déclare la convention nulle, conformément à l'avis de Posthumius l'un des consuls, 22 ; qui avec son collègue et tous les officiers garants du traité est renvoyé à Pontius, 25 ; qui refuse de les recevoir, *ibid.* Réflexions sur la conduite des Romains, 27. Ils gagnent deux batailles sur les Samnites, et les font passer sous le joug, prennent Lucérie, et recouvrent leurs 600 otages, 29.

CÉDICUS entend une voix qui annonce l'approche des Gaulois, II, 346.

CÉDICUS, centurion, défait les Toscans, 368.



*Celeres*. Voyez *Chevaliers romains*.

*Célibat*: citoyen condamné à l'amende pour y être demeuré jusqu'à la vieillesse, 153.

*CELTES*, *Celtique*, grande partie de la Gaule, X, 86. La côte maritime du pays des Celtes est soumise par Crassus le jeune, 158. Voyez GAULOIS.

*CELTIBÉRIENS* commencent à servir dans les armées romaines, IV, 410. Ils abandonnent Cn. Scipion en Espagne, ce qui cause sa défaite, 466. Victoire considérable remportée sur eux par Fulvius, 333. Ils sont défaits par le même dans les embûches qu'ils lui avaient dressées, 336; sont domptés, 371.

*CÉNINIENS* déclarent la guerre aux Romains, et sont vaincus, I, 164.

*Cens*. Voyez *Dénombrement*, *Lustre*.

*Censure, censeurs*: leur institution, II, 138. Description sommaire de leurs fonctions, 141. Peines qu'ils infligeaient aux citoyens, 144. Exemples, 146. Effets et utilité de cette magistrature, 148 et VI, 310. Elle est réduite de cinq ans à dix-huit mois, II, 170. Mort d'un censeur. Loi à cette occasion, 346. Loi pour ordonner que l'un des deux sera tiré du peuple, 550. Premier censeur plébéen qui ait fait la clôture du dénombrement, III, 209. Loi qui défend de conférer deux fois cette charge à une même personne, 245. Sévérité remarquable de la part de ces magistrats, 244 et 341. Leur sévérité du temps même de la guerre d'Annibal, IV, 347. Autre exemple, V, 76. Deux censeurs plébéiens pour la première fois, VII, 301. Diminution de leur puissance, X, 8; qui est ré-

tablie dans ses anciens droits, X, 389.

*CENTÉNIUS Pénula*, ancien centurion, est défait par Annibal, IV, 438.

*Centumvirs*, tribunal de juges, II, 230.

*Centuries*: distribution du peuple en centuries et en classes à raison des biens. Armes qui leur sont prescrites, I, 283. Les assemblées par centuries substituées aux assemblées par curies, 286. Les centuries étaient doubles, partie des jeunes, partie des anciens, IV, 332.

*Centurions*, officiers: dispute de leur part lors des levées qui se faisaient pour la Macédoine, VI, 425. Elle est terminée par le discours d'un ancien centurion, 428.

*CÉPHALE*, l'un des principaux de l'Épire, soulève le pays contre les Romains, et périt, VI, 459, et VII, 17.

*CÉPHALLÉNIE*, île soumise par les Romains, VI, 235.

*CÉPION (Q. Servilius)* consul passe en Espagne, et rompt le traité de paix fait avec Viriathus. Celui-ci se dérobe par la ruse à ses poursuites, VII, 186. Le consul lui refuse la paix, 187. Devenu odieux à toute l'armée, il court un grand risque, 189. Il fait tuer Viriathus par trahison, 190.

*CÉPION (Q. Servilius)* consul, VII, 491. Il est envoyé en Gaule contre les Cimbres, et pille l'or de Toulouse, VIII, 10 et suiv. Dissension entre lui et le consul Mallius envoyé pour le soutenir, 12. Suites funestes. Horrible défaite des deux armées, 13. Ses malheurs et sa condamnation, 44 et suiv. Suites de sa condamnation, 47.

*CÉPION (Servilius)*, jeune homme

turbulent, s'oppose aux nouvelles lois du tribun Drusus, VIII, 117. Lieutenant du consul Rutilius, il se laisse tromper par Pompéius, et périt dans une embuscade avec une grande partie de son armée, 142.

CÉRÉ, asyle du prêtre de Quirinus et des vestales, lors de la prise de Rome par les Gaulois, II, 361. Reconnaissance des Romains pour ce bienfait, 383, et II, 491.

CÉSAR (*C. Jul.*). Sa naissance, VIII, 77. Sa jeunesse, 497. Il est proscrit et sauvé par l'intercession d'amis puissants. Mots de Sylla à son sujet, 353. Il va en Asie, 499; en revient après la mort de Sylla, *ibid.* Il accuse Dolabella; retourne en Asie; est pris par des pirates qu'il fait mettre ensuite en croix, 500. De retour à Rome, il travaille à gagner la faveur du peuple, 502; allie la débauche avec l'ambition, 503; suit constamment le plan de faire revivre la faction de Marius, 504; passe en Espagne en qualité de questeur. Effet que fait sur lui la vue d'une statue d'Alexandre, 505. Il est soupçonné d'être entré dans la conspiration de Catilina, IX, 252. Édile, il donne au peuple des spectacles magnifiques, 254. Il place dans le Capitole les statues de Marius. Diversité de sentiments au sujet de ce coup hardi, 256. Il tente inutilement de se faire envoyer en Égypte, 257. Il condamne comme coupables de meurtre ceux qui avaient tué les proscrits, 282. Quelle part il peut avoir eue aux desseins de Catilina, 359. Il prétend qu'on doit se contenter d'en-

fermer les conjurés dans une prison perpétuelle. Son discours, 363.

César est préteur en même temps que Caton tribun. Comparaison de l'un et de l'autre par Salluste, 393. Il est créé souverain pontife, 396. Il chieane inutilement Catulus sur la reconstruction du Capitole, 397. De nouveau déféré comme complice de la conjuration de Catilina, il s'en tire par la hauteur, 398. Il cherche à s'agrandir à l'ombre de Pompée, 400; engage le tribun Métellus à proposer une loi qui rappelait Pompée en Italie avec son armée pour réformer et pacifier l'État. Ses vues en cette occasion, *ibid.* Il appuie la loi, 403. Il est interdit par le sénat des fonctions de sa charge, se soumet et est rétabli, 406. Il répudie sa femme, 411. Au sortir de la préture, ayant en le département de l'Espagne ultérieure, il est retenu, lorsqu'il veut partir, par ses créanciers; Crassus le délivre des plus importuns, 451. Mot à l'occasion d'une chétive bourgade des Alpes, 452. Il fait naître une guerre en Espagne, et y remporte plusieurs avantages. Action mémorable d'un de ses soldats, 453. Il fait aimer son administration, *ibid.*; revient en Italie, et renonce au triomphe pour obtenir le consulat, 454.

César forme le triumvirat, *ibid.* Il est nommé consul avec Bibulus, 456. Sa conduite factieuse. Il rétablit ou renouvelle deux usages, 462. Il propose au sénat une loi agraire, 463. Silence des sénateurs, fermeté de Caton, 464. Il envoie Caton en prison, puis le

fait relâcher, 465. Il déclare au sénat qu'il va s'adresser au peuple, 466. Il tente inutilement de gagner son collègue, *ibid.* Pompée et Crassus approuvent publiquement sa loi, qui passe malgré la généreuse résistance de Bibulus et de Caton, 467. Après la retraite de Bibulus, il agit comme s'il était seul consul, 470. Il ajoute un serment à la loi, 471. Il fait passer Clodius dans l'ordre du peuple, 473. En vertu de sa loi une colonie est envoyée à Capoue, et le territoire de cette ville est distribué à vingt mille citoyens romains, 475. Il accorde aux chevaliers, qui avaient pris à ferme les revenus publics en Asie, la remise qu'ils demandaient, 477. Il fait confirmer les actes du généralat de Pompée, et se fait donner à lui-même le département de l'Illyrie et des Gaules, *ibid.* Réponse hardie que lui fait Considius, 479. Il fait reconnaître pour rois amis et alliés de la république, Arioviste et Ptolémée, *ibid.* Son avidité pour l'argent. Il fait épouser sa fille à Pompée, *ibid.*; épouse lui-même Calpurnia, 480. Sa conduite à l'égard de Cicéron dans le danger qui menaçait celui-ci de la part de Clodius, 492. Sa feinte modération, X, 19. Intimidé par le mécontentement public, il part pour les Gaules, 35.

César, jusqu'ici citoyen factieux, va devenir le plus grand des guerriers, 106. Sa gloire efface celle de tous les autres généraux romains, 107. Il se fait adorer de ses soldats, et les anime de son feu. Traits merveilleux sur ce sujet, 108. Il sait récompenser avec

magnificence, et donne l'exemple du mépris des dangers et des fatigues, 109. Faiblesse de son tempérament, 110. Sa prodigieuse activité, *ibid.* Facilité et douceur de ses mœurs : exemples, 111. Il refuse aux Helvétiens la liberté de passer le Rhône, 116; les atteint au passage de la Saône, et bat les Tigurins en-deçà de la rivière, 118. Il la passe, et poursuit le gros de la nation. Ambassade des Helvétiens, 119. Il reçoit un échec dans un combat de cavalerie, 120. Trahison de Dumnorix Éduen. Il lui pardonne en considération de son frère Divitiacus, 121. Il perd, par la faute d'un officier, l'occasion qu'il s'était ménagée de battre les Helvétiens, 123; qui viennent l'attaquer et sont vaineux, *ibid.* Les restes de l'armée helvétique sont forcés de se rendre. Il les renvoie dans leur pays, 125. Les Gaulois le prient d'entreprendre la guerre contre Arioviste. Sujet de cette guerre, 126. N'ayant pu obtenir de ce prince une entrevue, il lui envoie des ambassadeurs pour faire ses propositions. Réponse fière du Germain, 130. César marche contre lui, et s'assure de Besançon, 132. Terreur qui se répand dans l'armée romaine. Sa conduite admirable pour ranimer le courage des siens, 133. Le succès y répond, et ses troupes marchent avec confiance à l'ennemi, 135. Il a une entrevue avec Arioviste, 136. La conférence est rompue par la perfidie des Germains, 138. Sur la demande d'Arioviste, il lui envoie des députés, que ce prince fait mettre dans les

chaines, 139. Il offre plusieurs fois la bataille, que le Germain refuse, *ibid.* Il force les Germains d'en venir à une bataille, et remporta la victoire, 141. Il reconvre ses deux députés, 142. Il va passer l'hiver dans la Gaule citérieure, *ibid.*

Seconde campagne de César dans les Gaules. Confédération des Belges contre les Romains, 144. Il se rend à son armée et arrive sur les frontières du pays des Belges, 145. Les Rhémois lui font leurs soumissions, et l'instruisent des forces de la ligue, qui se montaient à plus de 300,000 combattants, *ibid.* Il va camper au-delà de la rivière d'Aisne. Diverses entreprises des Belges, toutes inutiles, 147. Ils se séparent, et se retirent chacun dans leur pays. César les poursuit, et en tue un grand nombre, 148. Il réduit ceux de Soissons, de Beauvais et d'Amiens, 149. Bataille sanglante contre les Nerviens, où les Romains, après avoir couru un très-grand danger, restent enfin vainqueurs, 150. Il attaque les Aduatiques, qui entreprennent de se défendre dans leur ville principale, 155. Leur surprise à la vue des machines des Romains. Ils se rendent, et usent d'une supercherie suivie du plus mauvais succès, 156. Il reçoit des ambassades des nations germaniques, 158. Fêtes ordonnées dans Rome pour quinze jours au sujet de ses victoires, *ibid.*

Galba, lieutenant de César, fait la guerre pendant l'hiver contre quelques peuples des Alpes, 158. Motif secret d'un voyage que fait

César pendant l'hiver, 164. Ses inquiétudes, 178. Il renouvelle sa confédération avec Crassus et Pompée. Leur entrevue, 179. Il y paraît avec une cour nombreuse. Plaintes qu'il fait de Cicéron à Pompée, 180. Celui-ci lui fait continuer le gouvernement des Gaules pour cinq ans, 197.

Les Vénètes ayant formé une puissante ligue, César, après avoir distribué ses forces en différents pays de la Gaule, marche en personne contre eux, 231. Bataille navale où il les défait, *ibid.* Ils se rendent à discrétion, et sont traités à la rigueur, 233. Sabinus, un de ses lieutenants, défait trois peuples alliés des Vénètes, 234; et Crassus lui soumet l'Aquitaine, 235. César entreprend de dompter les Morins et les Ménapiens, et est arrêté par la mauvaise saison, 237. Il marche contre les Usipiens et les Tenctères, nations germaniques qui avaient passé le Rhin; entame avec eux une négociation, qui est rompue par un combat, sans qu'il soit bien clair de quel côté est la faute, 241. Il les surprend et les défait entièrement, 244. Il prend la résolution de passer le Rhin : ses motifs, 245. Description du pont qu'il construit sur ce fleuve, 246. Ses exploits en Germanie peu considérables, 248.

César forme le projet de passer dans la Grande-Bretagne. Ses motifs, 249. Il prépare toutes choses pour le trajet, 250. Il part. Combat à la descente, 252. Démarche de soumission de la part des Barbares, 254. Sa cavalerie ne peut aborder. Sa flotte est maltraitée

par les hautes marées, 255. Les Barbares renouvellent la guerre, *ibid.* Traité entre lui et les insulaires. Il repasse en Gaule, 258. L'année suivante, il se prépare à retourner dans la Grande-Bretagne. Avant de faire le trajet, il soumet ceux de Trèves, qui méditaient une révolte, 261. Il emmène avec lui toute la haute noblesse de la Gaule. Dumnorix refusant de partir, est tué, 262. Son passage et ses exploits, 263. Il accorde la paix aux peuples vaincus, repasse dans la Gaule qu'il trouve tranquille en apparence, et distribue ses légions en quartiers, 267.

Une des légions de César et cinq cohortes sont détruites entièrement par la perfidie d'Ambiorix roi des Éburons, 270. Il vient au secours de Q. Cicéron, assiégé par Ambiorix, avec une activité digne d'admiration, 279; défait et met en fuite soixante mille Gaulois, quoiqu'il n'eût que sept mille hommes, 281. Sa douleur et son deuil pour sa légion exterminée, 283. Il lève deux nouvelles légions en Italie, et s'en fait prêter une par Pompée, 285. Ses expéditions pendant l'hiver. Il vient à Lutèce, 286. Mesures qu'il prend pour assurer sa vengeance contre Ambiorix et les Éburons, 287. Il subjugué les Ménapiens, et trouve ceux de Trèves vaincus et soumis par Labiénus, 288. Il passe une seconde fois le Rhin, 290; vient enfin aux Éburons, et entreprend de les exterminer, 291. Il saccage leur pays. Ambiorix lui échappe. Il fait condamner à mort et exécuter Accon, chef des Sénonais,

et va passer l'hiver en Italie, 296. Il est dispensé de demander le consulat en personne, 386.

César repasse dans la Gaule presque toute soulevée, et se trouve fort embarrassé sur les moyens de rejoindre ses légions, 398. Il traverse les Cévennes au plus fort de l'hiver, et arrive à ses légions, 399. Sa marche depuis les Sénonais jusqu'à dans le Berri. Il surprend Génabum et le brûle, 400. Il assiège Avaricum, où les Romains ont beaucoup à souffrir, 403. Il propose à ses soldats de lever le siège. Ils le prient de n'en rien faire. Son attention à ménager ses troupes, 404. Il se rend maître de la ville après une vigoureuse résistance, et la met à feu et à sang, 408. Il envoie Labiénus contre les Sénonais avec quatre légions, passe l'Allier avec six autres, et assiège Gergovie, 410. La révolte des Éduens le fait penser à quitter le siège, 412. Combat où l'ardeur imprudente des soldats lui cause une perte considérable. Courage généreux d'un centurion, 414. Il blâme la témérité des siens, et lève le siège, 415. Il passe la Loire à gué, et va joindre Labiénus, 417. Il tire de Germanie de la cavalerie et de l'infanterie légère, 422. Combat de cavalerie engagé par les Gaulois. Circonstances singulières de ce combat en ce qui le regarde. Il est vainqueur, *ibid.* Il assiège Alise, 424. (*Voy. ALISE.*) Il passe l'hiver dans la Gaule, 435. Éloge de ses Commentaires, 436. Il subjugué pendant l'hiver les Bituriges, dissipe les Carnutes, défait et soumet les Bellovaques, 438. Il travaille à pacifier la Gaule



en mêlant la douceur et la clémence à la force des armes, 442. Il assiège Uxellodunum. (*Voyez UXELLODUNUM*). Il pacifie entièrement la Gaule, et emploie toute la neuvième année de son commandement à calmer les esprits et à les gagner par la douceur, 449. Il fait un voyage dans la Gaule cisalpine, et comment il y est reçu, 451.

Guerre civile entre César et Pompée, dont la vraie cause n'est autre que leur ambition, XI, 6. Politique de César pour ne se point dessaisir du commandement, depuis qu'il en eut été une fois revêtu, 8. Il se fait partout des créatures. Il n'était plus temps de l'attaquer lorsque Pompée s'en avisa. Mot de Cicéron à ce sujet, *ibid. et suiv.* Le consul Marcellus propose de le révoquer. L'autre consul et quelques tribuns s'y opposent, 9. Il gagne à son parti L. Paulus et Curion, désignés l'un consul, l'autre tribun pour l'année suivante, 12. Divers arrêts du sénat auxquels s'opposent les tribuns qui lui étaient attachés, 13. Vrai point de vue pour juger de sa cause, 14. Il est servi parfaitement par Curion, 15. On lui enlève deux légions, qui sont transmises à Pompée. Il prend habilement ses mesures, 21. Il écrit au sénat, 24. Pompée est chargé de défendre la patrie contre lui, 25. César fait des propositions d'accommodement. L'accord entre lui et Pompée impossible, parce que tous deux voulaient la guerre, 27. Il écrit de nouveau au sénat, 29; qui lui ordonne par un décret de licencier ses troupes, 30. M. Au-

toine, tribun, s'étant enfui de Rome à l'occasion d'un sénatus-consulte rendu contre lui, César exhorte ses soldats à venger les droits du tribunat violés, 31.

César avec une seule légion commence la guerre. Passage du Rubicon, 32. Il s'empare de Rimini. Consternation affreuse dans Rome, 35. Ses partisans et ceux de Pompée comparés ensemble, 38. Négociation entre lui et Pompée, peu sincère et infructueuse, 41. Progrès de César. Il assiège Domitius dans Corfinium, 44. Les troupes de Domitius lui promettent de le lui livrer, 46. Il accorde la grâce à Lentulus Spinther, 47. Il pardonne à Domitius et à tous ceux qu'il avait faits prisonniers avec lui, 48. Il poursuit Pompée qui s'enferme dans Brindes. Il fait de nouvelles démarches vers la paix. Il a quelquefois altéré la vérité des faits dans ses Commentaires, 52. Il assiège Pompée, qui se sauve en Épire, 53. Résolu d'aller en Espagne, il envoie Valérius en Sardaigne, et Curion en Sicile, 55. Il presse inutilement Cicéron de venir avec lui à Rome et de paraître dans le sénat, 66. Il vient à Rome, et affecte beaucoup de modération dans ses discours au sénat et au peuple. Il ne peut rien exécuter de ce qu'il avait dessein de faire, 69. Il force, malgré le tribun Métellus, le trésor public, et enlève tout ce qu'il y trouve d'or et d'argent, 72. Sa douceur passe pour feinte, mais à tort, 74.

César, avant que de partir pour l'Espagne, distribue des commandants en son nom dans toute l'I-

talie et dans plusieurs provinces, 77. Marseille lui ferme ses portes; il l'assiège, *ibid.* Pour la construction des ouvrages, il coupe un bois sacré, 79. Il laisse le soin du siège à Trébonius, et continue sa route vers l'Espagne, *ibid.* Force et nombre de ses troupes. Cavalerie gauloise, 81. Il serre les ennemis de près. Combat qui ne lui réussit point, *ibid.* Il se trouve dans de très-grands embarras, 83. Il reprend la supériorité, et force les ennemis à abandonner leur camp, 85; les poursuit et les empêche de passer l'Èbre, 87. Pouvant tailler en pièces les légions de ses ennemis, il aime mieux les réduire à mettre les armes bas, 90. Accord presque conclu entre les deux armées. Pétréius en empêche l'effet. Sa cruauté: clémence de César, 91. La guerre se renouvelle. Il harcèle et mène les ennemis, et les force de se rendre, 94. Il a une entrevue avec Afranius, de qui il exige pour unique condition que les troupes de ses adversaires soient licenciées, 96. La condition est acceptée et exécutée, 97. Il réduit sans peine l'Espagne ultérieure, après quoi il se rend devant Marseille, 99. (*Voyez MARSEILLE*). Son parti reçoit un échec en Illyrie, 105. Les soldats d'une cohorte à son service aiment mieux se tuer les uns les autres que de se rendre, 106. Il reçoit un autre échec en Afrique par la faute de Curion, *ibid.* (*Voy. CURION.*)

César est nommé dictateur par le préteur Lépidus, 123. Sa neuvième légion se soulève. Fermeté et hauteur avec laquelle il fait

rentrer les mutins dans leur devoir, *ibid.* Il vient à Rome, prend possession de la dictature, se fait créer consul, et préside à l'élection des autres magistrats, 126. Règlement en faveur des débiteurs; rappel des exilés; enfants des pros crits rétablis dans le droit d'aspirer aux charges, 127.

Empressement de César pour passer en Grèce. Il fait le trajet avec vingt mille soldats légionnaires et six cents chevaux, 138. Il dépêche Vibullius à Pompée pour lui faire des propositions d'accommodement, 140. Il s'empare de presque toute l'Épire, campe vis-à-vis de Pompée, la rivière d'Ap sus entre deux, 141. La flotte de Pompée empêche les troupes qu'il avait laissées en Italie de passer la mer, *ibid.* Nouvelles avances de sa part, toujours rebutées, 143. Il entreprend d'aller lui-même chercher les troupes qu'il avait laissées à Brindes. Mot célèbre au patron de la barque, 145 *et suiv.* Ardeur de ses soldats lors de son retour, 146. Sur de nouveaux ordres de sa part, Antoine lui amène quatre légions, 147. Il envoie trois détachements de son armée en Étolie, en Thessalie et en Macédoine, 151. Ne pouvant engager Pompée à une bataille, il entreprend de l'enfermer par des lignes. Divers combats à cette occasion, 153. Bravoure prodigieuse d'une cohorte, et surtout du capitaine Scéva, 156. Patience incroyable de ses troupes dans la disette, 157. Il entame avec Scipion une négociation infructueuse, 158. Deux officiers gaulois désertent, et indiquent à Pompée les

endroits faibles de ses lignes. Celui-ci les force, *ibid.* César reçoit un échec considérable, 160. Il prend le parti de se retirer en Thessalie. Honte et douleur de ses troupes, 162. Domitius Calvinus, un de ses lieutenants, échappe à Pompée. César le vient joindre, 164. Ses arrangements différents selon les desseins que pouvait former Pompée, 165. Il emporte d'assaut la ville de Gomphi en Thessalie, 165; épargne celle de Métropolis; vient à Pharsale où il est suivi par Pompée, 166.

César cherche à engager une action générale, XI, 174. Bataille de Pharsale et ses suites, 177. Il force le camp des ennemis, 183. Mot remarquable en cette occasion, *ibid.* Il poursuit et contraint de se rendre ceux qui s'étaient sauvés sur les montagnes voisines, 184. Sa perte dans la bataille, 185. Sa générosité après la victoire, 186. Il est charmé de sauver Brutus, 187. Cette bataille prédite à Dyrrachium, et connue à Padoue d'une façon singulière et qui tient du prodige, 188. Il se met à la poursuite de Pompée, et s'empare de l'escadre de L. Cassius, 213.

César arrive à Alexandrie, où on lui présente la tête de son ennemi. Ses larmes, 214. Il entre dans Alexandrie, où il trouve les esprits aigris contre lui. Il y est retenu par les vents étiésiens, 216. Il prend connaissance du différend entre le roi d'Égypte et sa sœur Cléopâtre. Origine de ce différend, 217. Mécontentement des ministres d'Égypte et surtout de l'eunuque Photin, 219. Cléopâtre

trouve moyen de se présenter à César. Leurs amours adultères, 220. Il déclare Ptolémée et Cléopâtre conjointement roi et reine d'Égypte, 221. Achilles vient avec l'armée royale l'assiéger dans Alexandrie, 222. Premier combat. Incendie qui brûle la plus grande partie de la bibliothèque d'Alexandrie, 223. Suite de la guerre. César s'empare de l'île de Pharos, 224. Il fait tuer Photin, 226. Il est nommé dictateur pour la seconde fois, *ibid.* Achilles est tué. La guerre continue sous Gannymède, 227. Péril auquel César se trouve exposé. Il se sauve à la nage, 229. Les Alexandrins lui redemandent leur roi. Il le leur renvoie, 230. Renforts et convois qui lui arrivent, 232. Mithridate de Pergame lui amène un secours considérable. Il va le joindre, *ibid.* Dernier combat où Ptolémée est vaincu, 234. Alexandrie et l'Égypte se soumettent au vainqueur, 235. Il met Cléopâtre et son second frère en possession du royaume. Enchanté par Cléopâtre, il se livre quelque temps aux délices, 236.

Le bruit des progrès de Pharnace en Asie oblige César de quitter l'Égypte, *ibid.* Suite de ce qui regarde ses amours avec Cléopâtre, 127. Il règle les affaires de Syrie et de Cilicie, 238. Déjotarus lui demande grace. Il ne la lui accorde qu'en partie, 239. Domitius, son lieutenant, battu par Pharnace, 241. César marche contre ce prince, et remporte la victoire, 243. Mots remarquables à cette occasion, 246. En retournant à Rome, il règle les affaires d'Asie,

et fait de grandes levées d'argent. Sa maxime sur cette matière, 247. Guerre dans l'Illyrie entre ses partisans et ceux de Pompée, 250. Galénus lui soumet Athènes, Mégare et le Péloponnèse, 254.

État de Rome après la bataille de Pharsale, 265. César, de retour à Rome, apaise les troubles excités par Dolabella, et ne fait aucune recherche du passé, 271. Il travaille à amasser de l'argent par toutes sortes de voies, *ibid.* Il fait vendre les biens des vaincus, et en particulier ceux de Pompée, qui sont achetés par Antoine, *ibid.* Brouilleries entre lui et Antoine à ce sujet, 273. Il se concilie la multitude, 275; récompense ses principaux partisans, 276. Galénus et Vatinius sont nommés consuls, *ibid.* Il se fait nommer dictateur et consul pour l'année suivante, et prend Lépidus pour collègue dans le consulat et pour maître de la cavalerie, 277. Sédition qui s'élève parmi ses vieux soldats. Il l'apaise par sa fermeté, *ibid.* Principes de sa conduite par rapport aux soldats, 281.

César passe en Afrique pour combattre les restes du parti vaincu. Son inconcevable activité, 292. Il tombe à la descente de son vaisseau. Son attention à prévenir l'effet des opinions superstitieuses du vulgaire, 293. Il n'avait d'abord avec lui que très-peu de troupes et très-mal approvisionnées, 264. Il est attaqué par Labiénus. Grand combat où il se trouve extrêmement pressé, 295. Difficultés et périls de sa situation, 298. Il trouve moyen de

faire retourner sur ses pas Juba, qui marchait contre lui, 299; se tient enfermé dans son camp. Son impatience, 300. Il travaille à se concilier l'affection des peuples de la province d'Afrique, et y réussit, 301. Un grand nombre de Gétuliens et de Numides désertent et passent dans son camp, *ibid.* Il reçoit des troupes et des vivres, et remporte un avantage dans un combat de cavalerie, 302. Orage affreux qui incommodé beaucoup son armée, 305. Effroi des troupes à l'approche de Juba. Expédient singulier dont il se sert pour les rassurer, 306. Toutes ses forces se trouvent enfin rassemblées, 308. Il fait un exemple de sévérité contre cinq officiers, *ibid.* Trait remarquable de son activité pour sauver une escadre attaquée par Varns, 310. Il fait tuer P. Ligarius, qui avait toujours continué de porter les armes contre lui, malgré le pardon reçu en Espagne, 312. Son attention singulière à exercer ses troupes, *ibid.* Bataille de Thapsus gagnée, selon quelques auteurs, sans lui, 314. Combat mémorable d'un soldat contre un éléphant, 317. Victoire complète, carnage des ennemis, 318. Il marche contre Utique, 319. Mot de lui lorsqu'il apprit la mort de Caton. Ce que l'on doit penser du regret qu'il témoigna de n'avoir pu lui sauver la vie, 341. Il fait tuer L. César, et pardonne au fils de Caton. Impose une forte taxe sur les Romains établis dans Utique, 342. Tout cède au vainqueur, 345. Il réduit la Numidie en province romaine. Vexations de Saluste gouverneur, 346. César ré-

compense , et punit , *ibid.* il fait mourir Faustus Sylla et Afranius. Sa clémence envers les autres, 347. Il part , n'ayant employé que cinq mois et demi à terminer la guerre d'Afrique, 348.

Décrets du sénat pleins de flatterie pour César. On lui élève une statue dans le Capitole, 350. César résolu d'user avec douceur du pouvoir suprême , s'y engage dans le discours qu'il fait au sénat , 851. Réflexion sur le plan de conduite qu'il s'était formé , 352. Il célèbre quatre triomphes pour les victoires remportées sur les Gaules , sur Alexandrie et l'Égypte , sur Pharnace , et sur Juba , 353. Traits d'une satire mordante et effrénée contre lui , chantés par ses soldats pendant le triomphe , 356. Récompenses distribuées aux soldats. Largesses au peuple. Enormité de ces dépenses , 357. Des chevaliers romains combattent comme gladiateurs , 358. Il engage Labérius à jouer lui-même un rôle dans les *mimes* de sa composition , *ibid.* Temple de Vénus mère , place de César. Total des sommes portées dans ses triomphes , 360. Réglemens pour préparer la diminution du nombre des citoyens , 361 ; contre le luxe , *ibid.* ; en faveur des médecins et des professeurs des beaux-arts , 362. Il réforme le calendrier , *ibid.* Sujets indignes qu'il place dans les charges et qu'il introduit dans le sénat , 363. Il consent au retour de Marcellus , 365. Effet que produit sur lui le plaidoyer de Cicéron pour Ligarius , 370. Anticatois , 375.

Guerre d'Espagne excitée par

les enfans de Pompée. Son origine , 381. César vient en Espagne. Petit poème qu'il compose pendant le voyage , 386. Il force le jeune Pompée de lever le siège d'Ulía , *ibid.* Il assiège et prend la ville d'Atégua. Cruautés reciproques , 387. Il défait l'armée de Pompée près de Munda , 389 ; se rend maître de la ville , 393. Toute la Bétique se soumet à lui , 394. Il distribue les peines et les récompenses , 395. Soins qu'il prenait de produire Octave son neveu , 396. Il triomphe de l'Espagne. Mécontentement des citoyens à ce sujet , 397.

César est gâté par les flatteries du sénat , 398. Il est déclaré *Imperator*, dictateur perpétuel , etc., *ibid.* Honneurs inouis qui lui sont déférés. Le droit de porter une couronne de laurier lui plaît singulièrement. Motif de la satisfaction qu'il en eut , 400. Il se substitue Fabius et Trébonius dans le consulat pour les trois mois restants , et Caninius pour dix-sept heures , 401. Il ne suit d'autre règle que sa volonté pour la nomination aux charges et aux emplois , 402. Il crée de nouveaux patriciens , et accorde à dix anciens préteurs les ornemens consulaires , 403. Il se fait nommer consul pour la cinquième fois avec Antoine , 404. Il se prépare à aller porter la guerre contre les Parthes , 405. Il forme divers projets , tous grands et magnifiques , 406. Sa clémence inouïe et sans exemple avant et après lui , 410. Il fait relever les statues de Pompée , *ibid.* Temple de la Clémence , 411. Il refuse de prendre



une garde, *ibid.* Divers traits qui le rendent odieux, 412. Sa facilité à recevoir des honneurs et des privilèges excessifs. Il permet qu'on le regarde comme un dieu, *ibid.* Arrogance de ses manières et de ses discours, 414. Il désire de se faire roi, 416. Le diadème lui est offert par M. Antoine, 417. Indignation publique contre lui, 419.

Conspiration contre César, 420. (*Voy.* BRUTUS, CASSIUS, etc.) Le nombre des conspirateurs est porté à plus de soixante, 432. Ils se déterminent à le tuer en plein sénat, 434. Ses soupçons par rapport à Brutus et à Cassius, 435. Il méprise la prédiction d'un devin, 436. Mot de lui sur le genre de mort le plus souhaitable, *ibid.* Songe effrayant de Calpurnia sa femme, 437. Prêt à prendre le parti de ne point aller au sénat, il est engagé à y aller par Brutus, *ibid.* Avis touchant la conspiration, qui ne viennent point à sa connaissance, 438. Fermeté et tranquillité des conspirateurs, 439. Contre-temps qui leur arrivent, *ibid.* César est tué, 441. Il tombe aux pieds de la statue de Pompée, 443. Partage de sentiments au sujet de l'action de ceux qui l'ont tué : ce qu'on en doit penser, *ibid. et suiv.* Courte réflexion sur son caractère, 446.

Trouble affreux dans le sénat et parmi le peuple à la nouvelle de la mort de César, 448. Les conspirateurs s'emparent du Capitole, 449. Le sénat les favorise, 450. (*Voyez* ANTOINE, BRUTUS, LÉPIDUS, etc.) Assemblée du sénat, qui décide que sa mort

ne sera point vengée, et que ses actes seront confirmés, 453. On ordonne que son testament aura lieu, et que ses funérailles seront célébrées avec les plus grands honneurs, 457. Ouverture de son testament. Renouveaulement de l'affection du peuple pour lui, 459. Ses funérailles. Son éloge funèbre. Fureur du peuple contre les conspirateurs, 460. Comète regardée comme une preuve qu'il était reçu au nombre des dieux, XII, 19. Temples élevés en son honneur, 523. Temple que lui dédie Octavien, 530.

CÉSAR (*L. Julius*), VIII, 135. Sa victoire sur les Samnites, dans la guerre des alliés, fait reprendre à Rome les habits de paix, 143. Il porte une loi pour donner le droit de bourgeoisie à plusieurs peuples d'Italie, 149. Il est censeur, 164. Il est mis à mort par ordre de Marius, 212.

CÉSAR (*C. Julius*), frère du précédent, dispute le consulat contre Sylla, VIII, 167. Il est tué par ordre de Marius, 212.

CÉSAR (*L. Julius*) consul, IX, 282. Il opine dans le sénat contre Lentulus Sura son beau-frère, IX, 379. Marc-Antoine, son neveu, maître de la cavalerie, l'établit gouverneur de Rome en son absence, XI, 269. Il est proscrit, XII, 129, 139. Il est sauvé par sa sœur Julie, mère d'Antoine, 149.

CÉSAR (*L.*), enfermé dans Utique avec Caton, est député vers le dictateur César, XI, 331. Il est mis à mort, 342.

CÉSAR (*Sextus*), laissé par le dictateur César en Syrie pour la

- gouverner, est supplanté et tué par Cécilius Bassus, XII, 52.
- CÉSARION, fils de César et de Cléopâtre, XI, 237. Il est reconnu par Antoine pour fils légitime de César, XII, 425. Fêtes que donne Antoine lorsqu'il entre dans l'âge de l'adolescence, 480. Il est mis à mort par Octavien, 498.
- CESÉTIUS FLAVUS est privé du tribunat par César, XI, 416.
- CÉSON (*Quintius*). Voyez QUINTIUS.
- CESTIUS, habitant de Pérouse, cause de l'embrasement de cette ville, XII, 254.
- CÉTHÉGUS (*C. Cornélius*), défait les Insubriens en Gaule, et triomphe, VI, 24.
- CÉTHÉGUS, l'un des douze dont la tête est mise à prix par Sylla, VIII, 182. Il se sauve avec Marinus, 191. Il passe dans le parti de Sylla, 328.
- CÉTHÉGUS, peut-être le même que le précédent, fait accorder par le peuple à Lucullus le département de Cilicie, IX, 11.
- CÉTHÉGUS, l'un des complices de Catilina, IX, 289. Il est arrêté, 355; et étranglé dans la prison, 379.
- Chaise curule*, I, 420.
- CHALCIS, ville d'Eubée, l'une des trois entraves de la Grèce, V, 462. Elle est ravagée par Centho, 412. Repas donné à Quintius par un habitant de cette ville, VI, 100.
- Champ-de-Mars*, I, 347.
- Chapeau*, ou bonnet de laine blanche, IV, 346. Symbole de la liberté, XII, 170.
- Char*. Privilège accordé aux dames de pouvoir s'en servir, II, 335, et VI, 45. Premier sénateur à qui il ait été permis de s'en servir pour aller au sénat, III, 407.
- CHARACITAINS domptés par un stratagème ingénieux de Sertorius, VIII, 443.
- Charges*. Voyez *Magistratures*.
- Chariots* armés de faux; leur description, VI, 173.
- CHAROPUS flatteur des Romains, VI, 459.
- Chasteté Patricienne* (chapelle de la), III, 108.
- Chasteté Plébéienne*: autel dressé en son honneur, III, 108.
- Chemins (grands)*. Magnificence des Romains par rapport à cet objet, II, 267.
- CHÉRONÉE, lieu devenu célèbre par la victoire remportée par Sylla sur les généraux de Mithridate, VIII, 277.
- Chevaliers romains*, appelés d'abord *celeres*; leur création, I, 143. Quand ils commencèrent à faire un ordre distingué des deux autres, 144. Leur nombre est augmenté de quatre cents, 420. Revue solennelle des chevaliers; son institution, III, 79. Chevaliers punis par les censeurs, V, 75. C'était communément de leur ordre que se formaient les compagnies de publicains, IV, 121, (*Voyez Publicains*.) C. Gracchus leur transporte les jugements, en les ôtant au sénat, VII, 328. Dépouillés de ce droit, ils y rentrent en partie, IX, 106. Loi qui fixe le bien nécessaire pour être élevé au grade de chevalier, et assigne à cet ordre des places distinguées au théâtre, 145. Leur ordre élevé et agrandi par Cicéron, 389. Aliéné du sénat, et pourquoi,

443. Chevaliers qui combattent comme gladiateurs , XI , 358.
- CHIO (île de) traitée cruellement par Mithridate , VIII 288.
- CHIAMARE, femme d'Ortiagon prince gaulois, prisonnière des Romains, est déshonorée par un centurion. Action extraordinaire de cette dame , VI, 232.
- CHYPRE : droits prétendus par les Romains sur cette île , IX , 258, et X , 36. Loi de Clodius pour la réduire en province romaine, 37. Caton est chargé de l'emploi de mettre cette loi à exécution, 38.
- CICÉREIUS (C.), autrefois greffier de Scipion l'Africain, étant préféré au fils de Scipion pour la préture, lui laisse la place vide, et lui prête son crédit , VI, 388.
- CICÉRON (M. Tullius.) Ses commencements, sa naissance, VIII, 373. Ses premières études. Il se fait dès-lors admirer, 374. Ses travaux au sortir des écoles. Sciences auxquelles il s'applique, *ibid. et suiv.* Il est chargé de la cause de Roscius, et la plaide avec beaucoup de liberté et d'éloquence, 377. Il fait un voyage en Asie, 378. Douleur d'Apollonius Molon à son sujet, 379. Il s'exerce à l'action avec Roscius le comédien, 380. Sa conduite dans la questure, 494. Petite mortification qu'il essuie à son retour en Italie, 496. Il prend le parti de se fixer pour toujours à Rome, 497. Il accuse Verrès, IX, 107. Conduite louable qu'il tient en cette occasion , 125. Soupçon peu vraisemblable que Plutarque jette sur lui, 131. Il compose après coup les cinq livres de l'accusation contre Verrès, 132. Son édilité, 136. Son amitié avec Hortensius, 206. Il défend le tribun C. Cornélius, 143. Sa préture. Il condamne Licinius Macer, 153. Il se charge de la défense de Manilius, *ibid.* Il appuie la loi *Manilia*. Réflexions sur sa conduite en cette occasion, 178. Il fait l'éloge de la douceur et de la justice de Pompée, 180.
- Cicéron demande le consulat en même temps que Catilina, 284. Les bruits qui se répandent de la conjuration du dernier, servent beaucoup à le lui faire obtenir, 293. Mot sur le censeur Cotta grand buveur, 295. Idée de son consulat, 298. Il empêche que la loi agraire de Rullus ne soit autorisée par le peuple, 299. Il apaise le soulèvement du peuple contre Roscius, 300. Il défend Rabirius, accusé d'avoir tué Saturnin, 308. Il s'oppose aux enfants des proscrits qui voulaient être admis aux charges, 311. Il entreprend de réformer l'abus des ambassades libres, 312. Il gagne Antoine son collègue, en lui cédant le gouvernement de la Macédoine, 313. Il éclaire toutes les démarches de Catilina, l'apostrophe en plein sénat, et le force de se démasquer, 329. Celui-ci le veut faire assassiner dans le Champ-de-Mars, 331. Il reçoit des avis de Crassus, 332. Catilina tâche de le faire assassiner dans sa maison, 334. Cicéron l'apostrophe et l'attaque en face dans le sénat. Première Catilinaire, 336. Il harangue le peuple au sujet du départ de Catilina. Seconde Catilinaire, 340. Il défend Muréna

consul désigné, et accusé de brigue par Caton, 343. Son plaidoyer. Habilité avec laquelle il manie ce qui regarde Caton, 345. Il fait absoudre Muréna, 346. Les Allobroges lui donnent avis de la conjuration, 351. De concert avec eux, il les fait arrêter avec les écrits qu'ils avaient tirés de Lentulus et des autres conjurés, 354. Honneur unique que lui rend le sénat, 357. Il rend compte au couple de ce qui vient de se passer dans le sénat. Troisième Catilinaire, *ibid.* Ses inquiétudes. Il est encouragé par sa femme et par son frère, 361. Il assemble le sénat pour décider du sort des prisonniers, 362. Il interrompt la délibération par un discours, dans lequel il fait sentir qu'il incline pour le parti de la rigueur. Quatrième Catilinaire, 368. Il fait punir de mort Lentulus et ceux qui avaient été arrêtés avec lui, 379. Témoignages de l'estime et de la reconnaissance publique envers lui, 380. Caton et Catulus le nomment Père de la patrie, 381. Un tribun l'empêche de haranguer le peuple au sortir de son consulat. Serment qu'il fait, 387. Plan abrégé de son consulat, 388. Il avait tâché de prévenir les maux futurs, en attachant l'ordre des chevaliers au sénat, 389. Son consulat est le plus haut point de sa gloire, 390.

Cicéron est attaqué par le tribun Métellus Népos. Le sénat réprime l'accusateur, IX, 400. Modération de Cicéron à l'égard de Métellus, 407. Il dépose contre Clodius, 415; ranime les gens de bien, consternés du ju-

gement qui avait absous celui-ci, 417. Il tâche d'engager Pompée à s'expliquer favorablement sur son consulat. Conduite équivoque du dernier, 421. Conduite équivoque qu'il tient lui-même à l'égard de Pompée, qui demandait la confirmation de ses actes, et qui voulait assigner des terres à ses soldats, 446. Il tâche en vain de détacher Pompée de César. Il perd l'amitié du premier, 455. Ses incertitudes au sujet de la loi agraire de César, 472. En plaidant pour Antoine son collègue, il se plaint de l'état actuel des choses. César, pour se venger, fait passer Clodius dans l'ordre du peuple, 473. Il refuse une charge de commissaire pour le partage des terres, qui lui était offerte par César, 476. Il avait composé une histoire-anecdote des affaires publiques de son temps, 483. Son indignation contre le triumvirat, *ibid.* Ses sentiments à l'égard de Pompée, 484. Ses réflexions sur les plaintes impuissantes des citoyens, 488. Il se livre uniquement à la plaidoirie, 489. Il est dénoncé avec plusieurs autres par un misérable à l'instigation de César, comme ayant voulu faire assassiner Pompée, *ibid.*

Danger qui menace Cicéron de la part de Clodius. Conduite de Pompée et de César dans ces circonstances, 492. Préparatifs de Clodius contre lui, X, 7. Trompé par le même Clodius, il laisse passer toutes ses lois, *ibid.* Loi proposée contre lui, quoique en termes généraux: il prend le deuil. Réflexions sur cette démarche, 11. Tous les ordres de

l'état s'intéressent pour lui, 12. Le sénat par délibération publique prend le deuil avec lui, 13. Emportements de Clodius, 14. Ordonnance des consuls qui enjoint aux sénateurs de quitter le deuil, 16. Cicéron est abandonné par Pompée, *ibid.* Assemblée du peuple, où les consuls et César s'expliquent d'une façon désavantageuse pour sa cause, 18. Double danger qu'il court de la part de Clodius, et de la part des consuls et de César, 19.

Sur les avis d'Hortensius et de Caton, Cicéron sort de Rome, 20. Il a un songe qui présage son rétablissement, 21. Loi portée contre lui nommément, 22. Observations sur cette loi, 23. Elle passe, 24. Ses biens sont vendus et ses maisons pillées par les consuls, *ibid.* Clodius s'empare du terrain de sa maison, et en consacre une partie à la déesse de la liberté, 25. Rebuté par le préteur de Sicile, il passe en Grèce, et vient à Dyrrachium, 26. Plancius lui donne un asyle à Thessalonique, 28. Sa douleur excessive, 29. Ses plaintes contre ses amis. Leur justification, 30. Il fait son apologie sur l'excès de sa douleur, 32. Réflexion de Plutarque sur sa faiblesse, 34. Dispositions favorables des esprits pour sa cause, 49. Pompée, insulté par Clodius, revient à Cicéron, 50. Délibération du sénat en sa faveur. Opposition d'un tribun, 51. Les consuls lui demeurent toujours contraires, 55. Nouveaux efforts des tribuns en sa faveur, sans fruit, 56. Chagrin que lui cause un nouveau dé-

cret du sénat en faveur des consuls désignés, *ibid.* Sextius tribun désigné va en Gaule pour obtenir le consentement de César au rappel de Cicéron, 57. L'affaire est proposée au sénat par Lentulus. Avis de Cotta et de Pompée, 58 *et suiv.* Huit tribuns proposent l'affaire au peuple. Violence de Clodius; carnage, 59. Milon se déclare pour lui contre Clodius, 61. Suspension totale des affaires dans Rome. Le bon parti prend le dessus. Lettres circulaires du consul Lentulus à tous les peuples d'Italie, 63. Applaudissements de la multitude, 64. Mouvements incroyables dans Rome et dans toute l'Italie en faveur de Cicéron, *ibid.*

Assemblée du sénat au Capitole, et sénatus-consulte pour ordonner le rappel de Cicéron, 65. Assemblées du peuple et du sénat. L'affaire est enfin terminée en dernier ressort, 66. Son séjour à Dyrrachium pendant huit mois. Son départ de cette ville, et son retour triomphant à Rome, 68. Ses maisons de ville et de campagne sont rétablies aux dépens de la république, 71. Sur son avis, on décerne à Pompée la surintendance des blés et des vivres dans tout l'empire, 75. Murmures des républicains rigides à ce sujet. Sa réponse, 76.

Beau personnage que fait Cicéron dans l'affaire de Ptolémée Aulète, X, 170. Il rétorque contre Clodius la réponse des haruspices, que celui-ci lui avait appliquée, 172. Il enlève du Capitole les tables des lois de Clodius. Refroidissement à ce sujet entre lui et Caton, 173. Traits hardis qu'il



lance contre César, 173. Sur les reproches de Pompée, il se résout à soutenir les intérêts de César, et fait l'apologie de son changement, 181. Quels étaient ses véritables sentiments, 182. Il opine dans le sénat pour laisser à César le gouvernement des Gaules, 184. Il s'occupe beaucoup de la plaidoirie, 186. Il se réconcilie avec Crassus, 208. Il plaide pour Gabinus, 224; et pour Vatinius, 225. Douleur profonde qu'il ressentait d'être forcé de défendre ses ennemis, 227. Il défend Plancius accusé. Vivacité de sa reconnaissance, X, 343. Il plaide pour Scaurus, accusé de concussion. L'accusé est absous, 347. Son zèle admirable pour la défense de Milon, sans craindre d'indisposer Pompée, 367. En plaidant il se trouble et se déconcerte. Idée générale de son plaidoyer pour Milon, 376. Habileté de l'orateur à manier ce qui regarde Pompée, 378. Il substitue ses prières et ses larmes à celles auxquelles Milon dédaignait de s'abaisser, 380.

Cicéron va en Cilicie avec le pouvoir de proconsul. Raisons qui le déterminent à accepter cet emploi, 456. Ses exploits militaires. Il est proclamé *Imperator*. Ce titre ne l'enfle point d'orgueil, 457. Il demande et obtient l'honneur des Supplications contre l'avis de Caton, qu'il avait pressé de lui être favorable, 458. Son équité, sa douceur, son désintéressement dans l'exercice de sa magistrature, 460. Modération et sagesse de sa conduite par rapport à son prédécesseur, 464. Il résiste avec fermeté à une demande in-

juste de Brutus, 467. Il tire d'un grand danger Ariobarzane roi de Cappadoce, 471. Il désire avec impatience la fin de son emploi, *ibid.* Dernier trait de son désintéressement et de sa fermeté, 472. Il part, et sur sa route, il apprend la mort d'Hortensius, 473. Mot à Pompée sur sa conduite à l'égard de César, XI, 9.

Inquiétudes et perplexité de Cicéron au commencement de la guerre civile, 58. Il refuse à César avec fermeté de paraître avec lui dans le sénat, 66. Après bien des délais il se rend enfin dans le camp de Pompée. Sa démarche est blâmée par Caton, et avec raison, 69. Il reste à Dyrrachium, 172. Ses railleries piquantes et ses chagrins, *ibid.* Après la bataille de Pharsale, il ne songe qu'à retourner en Italie, 205. Danger qu'il court de la part du jeune Pompée, 207. Il va à Brindes, où il attend long-temps César, *ibid.* Son frère et son neveu tiennent un indigne procédé à son égard. Sa modération, 260. Détail de ses inquiétudes pendant son séjour à Brindes. Tracasseries que lui suscite Antoine, 261. Il se présente à César, et en est bien reçu, 264. Repartie sanglante qu'il s'attire de la part du poète Labérius, 359. Discours qu'il prononce pour remercier César du retour de Marcellus, 365. Il plaide pour Ligarius, 368. Son loisir forcé. Il en profite pour composer divers ouvrages, 371. Ce qu'il pensait des auspices, I, 140. Estime qu'il faisait des lois des Douze-Tables, II, 101. Ce qu'il pensait des jeux qu'on donnait au peuple, II, 257 et X, 202; et des dépen-

ses qui se faisaient pour les théâtres, II, 263. Sa douleur sur l'état actuel des affaires s'adoneit, 372. Sa conduite politique à l'égard de César, dont les amis s'affectionnent à lui. Ses plaisanteries à ce sujet, 373. Éloge de Caton, 374. Sa douleur excessive à l'occasion de la mort de sa fille Tullie, 375.

Cicéron n'est point mis du secret de la conspiration contre César; et pourquoi, 429. Il se laisse tromper par le jeune Octave, et se lie avec lui, XII, 13. Il entreprend un voyage en Grèce. Raisons qui l'y déterminent, 31. Il change de résolution, et revient à Rome sur quelques espérances de paix. Indisposition d'Antoine à son égard. Il n'ose aller au sénat, 33. Première Philippique, 35. Seconde Philippique, 36. Ses derniers engagements avec Octave, 43. Il porte le sénat à rendre un décret pour autoriser les armes de D. Brutus et d'Octave ou Octavien, 44.

Cicéron s'oppose à une députation ordonnée par le sénat vers Antoine, 63. Il se rend caution pour Octavien envers le sénat, 64. Il refuse d'aller en députation vers Antoine, 70. Traits contre Cicéron dans une lettre d'Antoine, 73. Mot équivoque de Cicéron au sujet d'Octavien, 87. Cicéron est sa dupe, et l'appuie dans ses prétentions au consulat, 93. Il va le saluer, et en est mal reçu, 104. Il s'enfuit de Rome, *ibid.* Plaintes de Brutus contre Cicéron, 106. La mort de Cicéron est résolue dans la conférence de l'île du Réno, 129. Il est tué, 141. Invectives des écrivains contre Antoine, 145.

Portrait de Cicéron, 147. Mot de Brutus sur sa mort, 148.

CICÉRON, fils du précédent, avait peu de talents, XII, 32; mais le cœur bon, 47. Il s'abrutit dans la suite par le vin, *ibid.* Brutus lui donne un commandement dans son armée, *ibid.* Il est proscrit avec son père, 141; mais il était en sûreté dans le camp de Brutus, 149. Après la bataille de Philippi, il se sauve sur la flotte, 228. Consul, il flétrit par un décret du sénat la mémoire d'Antoine, 508.

CICÉRON (Q.), frère de l'orateur, gouverne l'Asie pendant trois ans. Lettre de son frère. Son caractère, IX, 439. Son arrivée à Rome. Effets que sa présence produit en faveur de son frère, X, 52. Lieutenant de César dans les Gaules, il est attaqué par Ambiorix. Sa vigoureuse résistance, 276. Exemple singulier d'émulation de bravoure entre deux centurions de son armée, 278. Il est secouru par César, 279. Danger extrême et imprévu que court de la part des Sicambres une légion qu'il commandait, 293. Ses indignes procédés à l'égard de son frère, XI, 260. Il est proscrit avec son frère, XII, 141. Sa mort, 149.

CICÉRON (Q.), fils du précédent, est tué avec son père, XII, 149.

CILICIE: ce pays sert de retraite aux pirates, VIII, 508.

CIMBER (*Tillius*). Voyez TILLIUS.

CIMBRES et TEUTONS, nations germaniques, font des courses en différents pays, VIII, 7. Attaqués dans le Norique par le consul Carbon, ils le battent, 8. Ils passent dans le pays des Helvétiens,

se joignent à eux, et défont en Gaule le consul Silanus, 9. N'ayant pu obtenir la paix des généraux romains, ils en viennent à un combat, et font un horrible carnage de deux armées romaines, 14. Ils prennent la résolution de marcher vers Rome. Alarme et consternation des Romains, 16. Ils tournent du côté de l'Espagne, 22. Eux et les Teutons se partagent. Les consuls en font de même, 23. (*Voyez TEUTONS.*) Les Cimbres entrent en Italie, et forcent le passage de l'Adige, 32. Ils sont entièrement défaits près de Verceil par Marius et Catulus, 36. Joie que répand à Rome la nouvelle de cette victoire, 42. Les deux généraux érigent chacun un temple, 43.

CIMINIENNE (*La forêt*) est traversée par le consul Q. Fabius Rullus, III, 61.

CINCINNATUS. *Voyez* L. QUINTIUS.

CINÉAS, l'homme de confiance de Pyrrhus, III, 179. Sa conversation avec ce prince, *ibid.* Il lui conseille de renvoyer les prisonniers romains sans rançon, 194. Il est envoyé à Rome par Pyrrhus pour demander la paix, 203. Il exécute sa commission dans le sénat, 204. Ap. Claudius Cæcus empêche que la paix ne soit conclue, 205. Cinéas, de retour vers son maître, lui fait l'éloge des Romains, 208.

CINGÉTORIX, prince du pays de Trèves, vient se jeter entre les bras de César, X, 261.

CINNA (*L. Cornelius*), de la faction opposée à Sylla, est nommé consul sans que celui-ci s'y oppose, VIII, 194. Pour forcer Sylla de sortir d'Italie, il le fait accuser

par un tribun du peuple, 196. Il travaille à rétablir Marius. Sédition où il se répand beaucoup de sang, 197. Il est chassé de la ville, et emmène avec lui Sertorius, 198. Il est privé du consulat, et on lui substitue Cornélius Mérula, 199. Il gagne l'armée qui était en Campanie, *ibid.*; et intéresse dans sa cause les peuples d'Italie, 200. Embarras des consuls, *ibid.* Il reçoit Marius dans son camp, 202. Tous deux marchent contre Rome, 203. Les Samnites se joignent à lui, 205. Le sénat lui envoie des députés, 207. Nouvelle députation, 208. Conseil tenu entre lui et Marius, où la mort de ceux du parti contraire est résolue. Ils entrent dans la ville, et la livrent à toutes les horreurs de la guerre, 209. Personnages distingués qu'ils font mourir, 210. Cinna se continue dans le consulat, 218. Il est consul pour la troisième fois, 317, pour la quatrième fois, 319. Il est tué par un de ses centurions, 320.

CINNA (*L. Cornelius*), préteur, infective contre César après sa mort, XI, 452.

CINNA (*Helvius*) confondu par erreur avec le précédent, est mis en pièces, XI, 463.

CIRCÉ, I, 307.

Cirque bâti par Tarquin l'Ancien, I, 267. Son étendue et son usage, II, 249. On y ajoute des portiques appelés *carceres*, 560. Il est orné par Agrippa, XII, 408.

CIRTA, capitale des états de Syphax, est prise par Masinissa, V, 326. *Voyez* ADHERBAL.

Citoyens romains (Droit de) accordé par les Romains aux peuples vain-

- cus, I, 149. Loi qui règle la manière de procéder contre eux, VII, 323. Loi au sujet des alliés qui voulaient se faire inscrire dans le rôle des citoyens, X, 11. Loi pour arrêter les usurpations du droit de citoyen romain, VIII, 88. Loi qui condamne à l'exil quiconque aura fait mourir un citoyen sans forme de procès, X, 11. Voyez *Appel*.
- Classes*. Distribution du peuple romain en six classes par Servius, I, 283.
- CLASTIDIUM. Annibal se rend maître de cette place, où il trouve de grands amas de blés, IV, 73.
- CLAUDIA accusée devant le peuple, III, 374.
- CLAUDIA QUINTA, dame romaine, fait marcher avec sa ceinture le vaisseau où était la Mère des dieux; V, 258.
- CLAUDIENS. Origine de cette famille, I, 377.
- CLAUDIUS (*Appius*) vient s'établir à Rome, I, 377. Son avis et son discours contre l'abolition des dettes, 386. Il est fait consul, 386. Il fait couper la tête à cinq cents jeunes gens, que les Volsques avaient donnés en otages, 411. Il s'oppose au triomphe de Servilius son collègue, 412. Discours violent de ce sénateur dans l'affaire de Coriolan, 459. Pour empêcher la loi agraire de passer, il conseille de mettre la division entre les tribuns, 495.
- CLAUDIUS (*Appius*), fils du précédent, est fait consul. Son animosité contre le peuple, I, 521. L'armée qu'il commandait chez les Volsques se laisse vaincre par haine pour lui. Il la fait décimer, 526. Il est cité devant le peuple, et meurt avant le jugement, 529. Son fils prononce son oraison funèbre, 531.
- CLAUDIUS (*App.*) à la tête des décemvirs dresse dix tables de lois qui sont reçues et ratifiées par le peuple, II, 54. Il devient populaire, 56. Seul continué des décemvirs, il gagne le peuple par des manières populaires, 59. Il revient enfin à son caractère de hauteur et de fierté, 51. Il entreprend d'enlever Virginie, que son père tue de sa propre main, 73. Danger qu'il court à cette occasion, 81. Il est appelé en jugement, et mis en prison, où il meurt, 93.
- CLAUDIUS (*C.*) consul, II, 13. Il sollicite inutilement le peuple romain en faveur du décemvir son neveu, 96.
- CLAUDIUS (*M.*), ministre de la passion d'Appius le décemvir, II, 47 et 58.
- CLAUDIUS (*Appius*), tribun militaire, réfute par une belle harangue les plaintes des tribuns du peuple à l'occasion du siège de Veïes, II, 297.
- CLAUDIUS (*App.*), petit-fils du décemvir, s'oppose à la loi qui communiquait le consulat aux plébéiens, II, 450. Dictateur, il défait les Herniques, 43.
- CLAUDIUS (*App.*) surnommé l'*Aveugle*, censeur avec Plautius, III, 52. Ils abusent de leur autorité. Son collègue s'étant démis, Appius garde sa magistrature jusqu'au terme de cinq ans, 53. Il fait construire la voie *Appia* et un aqueduc, 56. Il est créé consul, 74. Consul pour la seconde fois, il fait la guerre aux Étrusques,



97. Il reçoit fort mal son collègue, qui sur une lettre de sa part était passé en Étrurie avec son armée, 98. Il est nommé préteur, 108. Devenu aveugle, il se fait porter au sénat, et empêche que la paix ne soit conclue avec Pyrrhus, 205.
- CLAUDIUS (*App.*) surnommé *Caudex*, passe en Sicile au secours des Mamertins, III, 276. Il remporte une victoire sur Hiéron, et entre à Messine, 277. Il bat les Carthaginois, 278; retourne à Rome, et triomphe, 279.
- CLAUDIUS ou CLODIUS PULCHER (*P.*), consul, passe en Sicile. Son caractère, III, 362. Il est défait sur mer par Adherbal. Son irrégion, 363. Il nomme un dictateur de la lie du peuple, 370.
- CLAUDIUS (*M.*) MARCELLUS. *Voyez* MARCELLUS.
- CLAUDIUS *Asellus* : combat singulier entre lui et Jubellus Tauréa, IV, 310.
- CLAUDIUS (*App.*), préteur de Sicile, envoie des ambassadeurs à Hiéronyme, IV, 330. Il commande une flotte de cent vaisseaux, avec laquelle il s'approche du port de Syracuse. 354. Il a part sous Marcellus au siège de cette ville, 360 et 369. Il est fait consul, 373. Il forme avec son collègue le siège de Capoue, 427. (*Voyez* CAPOUE.) Il y est blessé, 443.
- CLAUDIUS NÉRON (*Tib.*), consul, se dispose à passer en Afrique pour joindre Scipion, V, 352. Sa flotte est battue d'une rude tempête qui l'empêche d'aborder, 383.
- CLAUDIUS PULCHER (*App.*), consul, VI, 299. Il porte son frère au consulat, 305. Il est envoyé à la tête d'une commission dans la Macédoine et dans la Grèce, 307.
- CLAUDIUS PULCHER (*C.*) est créé consul. Son procédé violent à l'égard des proconsuls auxquels il succédait, VI, 376. Il attaque Nésartie, dont les habitants se portent à un désespoir furieux, 378. Il bat les Liguriens et triomphe, 380. Il est censeur, VII, 49.
- CLAUDIUS PULCHER (*App.*) consul, XII, 303.
- CLAUDIUS PULCHER (*App.*) est envoyé par Lucullus à Tigrane pour demander Mithridate, IX, 42. Audience donnée à Appius par Tigrane. Fierté de ce jeune Romain, 48. Il est consul. Son caractère, X, 221. Sa conduite tyrannique dans le gouvernement de la Cilicie. Ménagements de Cicéron qui lui succède, 464. Il avait deux filles mariées, l'une au fils aîné de Pompée, l'autre à Brutus, 465. Il est accusé par Dolabella, ab-sous, et créé censeur avec Pison, 474. Il se rend ridicule par une sévérité qui ne convenait pas au reste de sa conduite, 476. Il veut flétrir Curion, et ne peut y réussir, XI, 19. Son esprit superstitieux. Sa mort, 256.
- CLAUDIUS PULCHER est trompé et défait par Spartacus, VIII, 473.
- CLAUDIUS NÉRON (*Tib.*) pense à épouser Tullie, fille de Cicéron, X, 475. Il est questeur de César, XI, 232. Après la mort de César il opine pour donner des récompenses à ceux qui l'avaient tué, 453. Dans la guerre de Pérouse, il s'attache à L. Antonius, et après la victoire d'Octavien, il se sauve en Sicile, XII, 255. Il passe en Grèce auprès d'Antoine, 315. Sa



femme Livie épouse Octavien, *ibid.* Sa mort, 317.

CLAUDIUS NÉRON (*Tib.*), qui fut depuis l'empereur Tibère, trahit presque par ses cris la fuite de son père, XII, 255. Agé de quatorze ans, il accompagne à cheval le char de triomphe d'Octavien, 527.

CLÉLIE s'échappe des mains de Por-senna, et passe le Tibre à la nage, I, 372.

CLÉON, chef d'une bande d'esclaves révoltés en Sicile, VII, 256. Il est fait prisonnier, et meurt de ses blessures, 259.

CLÉONYME, Lacédémonien, aborde en Italie avec une flotte, et est repoussé, III, 81.

CLÉOPATRE, fille de Ptolémée Aut-lète : ses différends avec son frère, XI, 217. Ses intrigues avec le fils aîné de Pompée, 218. Elle trouve moyen de se présenter à César. Leurs amours adultères, 221. Elle est déclarée par César reine d'Égypte, en même temps que son frère roi, 222. Elle et son second frère sont mis en possession du royaume. Ses charmes puissants sur le cœur de César, 236. Suite de ce qui regarde leurs amours, 237. Elle empoisonne son frère pour régner seule, XII, 54.

Naissance de la passion d'Antoine pour Cléopâtre. Sécurité de cette princesse en allant trouver Antoine, 262. Son entrée superbe et galante dans Tarse, où était Antoine, 264. Repas réciproques entre elle et Antoine. Luxe et prodigalité de Cléopâtre, 265. Les charmes de son esprit plus séduisants encore que ceux de sa beauté, 266. Elle subjugué Antoine, et obtient de lui des ordres pour

faire mourir sa sœur Arsinoé, 267. Elle retourne à Alexandrie où elle est bientôt suivie par Antoine, *ibid.* Son assiduité pour captiver de plus en plus le Romain, 270. Tour qu'elle lui joue dans une pêche, 272.

La passion d'Antoine pour Cléopâtre se réveille, 366. Libéralités injustes et immenses que lui fait Antoine, 367. Elle se rend auprès du général romain, au retour de l'expédition de celui-ci contre les Parthes, 391. Ses alarmes à l'approche d'Octavie, femme d'Antoine. Ses artifices pour retenir le cœur d'Antoine, 422. Celui-ci dans une pompeuse cérémonie la reconnaît pour son épouse légitime, et déclare rois des rois les enfants qu'il avait eus d'elle, 425. Elle gagne Canidius, et par son moyen empêche qu'Antoine allant faire la guerre à Octavien ne la renvoie en Égypte, 432. Fêtes superbes et galantes entre elle et Antoine pendant les préparatifs de la guerre, 433. Perle dissoute dans du vinaigre qu'avale cette princesse, 434. Honneurs que lui décernent les Athéniens, 435. Elle maltraite Géminius, que les amis d'Antoine lui avaient envoyé de Rome pour le détacher d'elle, et l'oblige de prendre la fuite, 440. Manie de cette princesse, 442. La guerre lui est déclarée, 444. Fade plaisanterie de sa part à l'occasion de la prise de *Toryne* par Octavien, 451. Soupçonnée par Antoine de vouloir l'empoisonner, elle se rit de lui, 454.

Cléopâtre s'enfuit au milieu de la bataille d'Actium, et est suivie par Antoine, 462. Elle se sépare

d'Antoine, et va à Alexandrie, où elle se fait recevoir par ruse, 478. Elle entreprend de faire passer sa flotte par-dessus l'isthme de Suez dans la mer Rouge. Antoine survient et la détourne de ce projet. Préparatifs de la reine pour se défendre contre le vainqueur, 479. Essais qu'elle fait des poisons et des serpents, 481. Elle tâche de se faire aimer d'Octavien, qui de son côté cherche à la tromper, 483. Négociations, 482. Soupçons d'Antoine contre elle, 484; qu'elle s'efforce de dissiper, *ibid.* Péluse est livrée à Octavien par une trahison de Cléopâtre, 489. Elle fait porter dans son monument tout ce que son palais renfermait de plus précieux: ses vœux en cette occasion, 490. Elle s'enferme dans son tombeau, et envoie dire à Antoine qu'elle est morte, 492. Celui-ci s'étant percé de son épée, se fait porter auprès d'elle, et meurt entre ses bras, 494 *et suiv.* Elle est prise vivante, 496. Octavien lui permet de faire les funérailles d'Antoine, 499. Elle veut se faire mourir, et en est empêchée par la crainte de causer la mort à ses enfants, 500. Octavien la vient visiter, *ibid.* Elle est avertie qu'on la doit faire partir dans trois jours, 502. Elle va offrir des libations sur le tombeau d'Antoine, 503. Elle se fait mourir malgré les précautions d'Octavien, 504. Idée de sa vie et de son caractère, 506. Son image portée dans le triomphe d'Octavien, 527. Sa statue d'or placée dans le temple de Vénus à Rome, 531.

*Clients.* Devoirs réciproques entre eux et leurs patrons, I, 145.

CLODIUS (P.). Son caractère. Il soulève les soldats de Lucullus contre leur général, IX, 79. Autres traits de son caractère. Il profane les mystères de la bonne déesse, 409. Commission extraordinaire pour juger de cette impiété, 412. Instruction du procès, 413. Cicéron dépose contre lui, 415. Les juges se laissent corrompre. Il est absous, 416. Pompée se lie avec lui, 450. Il tente de se faire plébéien, pour parvenir à la charge de tribun, *ibid.* Il passe dans l'ordre du peuple, 473. Il empêche Bibulus de haranguer le peuple au sortir de son consulat, 495. Il est soutenu par deux consuls dignes de lui, X, 4, et favorisé par les triumvirs, 6.

Clodius propose plusieurs lois pour se préparer à attaquer Cicéron, 7. Loi pour la distribution gratuite du blé, *ibid.*; pour le rétablissement des confréries d'artisans, 8; pour la diminution du pouvoir des censeurs, *ibid.*; pour l'abolition des lois *Fusia* et *Ælia*, 9. Il trompe Cicéron, qui laisse passer tranquillement toutes ces lois, 10. Il propose une loi qui condamne à l'exil quiconque aura fait mourir un citoyen sans forme de procès, 11, et une autre pour assigner des gouvernements aux consuls, et se les gagner contre Cicéron, 13. Il arme contre Cicéron toute la canaille de Rome, 14. Il porte une loi contre lui nommément, 22. Cette loi passe, et en même temps celle qui regardait les départements des consuls, 24. Il s'empare du terrain de la maison de Cicéron, et en consacre une partie à la déesse de la liberté,

25. Offensé autrefois par Ptolémée roi de Chypre, il se venge en portant une loi pour réduire cette île en province romaine, et il charge Caton de cette commission, 37. Il chicane inutilement Caton à son retour de Chypre, 43. Il insulte Pompée, qui se détache de lui, 50. Combats entre lui et Gabinus, qui s'était rangé du côté de Pompée, 52.

La haine publique se déclare en toutes façons contre Clodius, 53. Il se retourne vers le parti des républicains rigides, *ibid.* Il attente à la vie de Pompée, et l'oblige à se renfermer dans sa maison, 54. Ses violences et sa fureur, 60. Il est accusé par Milon, 62. Ses violences contre Cicéron et Milon. Il est nommé édile, 78. Il accuse Milon devant le peuple, et insulte Pompée qui le défendait, 170. Réponse des aruspices qu'il applique à Cicéron, et que celui-ci rétorque contre lui, 172. Les tables de ses lois sont ôtées du Capitole par Cicéron, 173. Il est tué par Milon. Troubles affreux dans Rome. Ses funérailles, 361 *et suiv.*

CLODIUS (*Sext.*), porte-enseigne et boute-feu de toutes les séditions de P. Clodius, fait brûler son corps dans la place publique, X, 363. Il est condamné à l'exil, 383.

CLODIUS, transfuge de l'armée des triumvirs, passe dans le camp de Brutus, et y annonce la victoire remportée par la flotte républicaine. Il n'est point cru, XII, 215.

Clou attaché dans le temple de Jupiter par le dictateur, II, 463.

CLUILLIUS, dictateur d'Albe, excite

une guerre contre les Romains, I, 220.

CLUSIUM, ville d'Etrurie, assiégée par les Gaulois, implore le secours des Romains, II, 350. Les Romains sont défaits proche de cette place par les Gaulois, III, 442. Annibal perd un œil en passant le marais de Clusium, IV, 96.

CLYPÉA, ou Clupée. Les Carthaginois en forment le siège, puis l'abandonnent, III, 332. Flotte des Carthaginois battue près de cette place par Valérius, V, 119.

COCCÉIUS NERVA entreprend une négociation pour réconcilier Antoine et Octavien, et y réussit, XII, 279. Il concourt avec Mécène et Pollion à un traité entre les deux triumvirs, 281. Consul, 332.

COELIUS accusé est défendu par Cicéron, X, 168. Tribun du peuple, il protège Milon, 366. Il se jette dans le parti de César, et veut persuader à Cicéron de s'y ranger, XI, 65. Préteur, il se détache de César. Mouvements qu'il excite dans Rome. Lettre qu'il écrit à Cicéron en cette occasion. Sa mort, 128. Son caractère, 132.

COELIUS (*mont*), est ajouté à l'étendue de Rome, I, 171; et enfermé dans la ville par Tullus, 218.

COLLATINS, origine de cette famille, I, 257.

COLLATINUS (*L. Tarquinius*), mari de Lucrèce, I, 324; est créé consul, 337. Il devient suspect, et est contraint d'abdiquer le consulat, 348.

Colonies établies par Romulus, I, 149. Avantages de ces établissements, III, 81. Plaintes et murmures des colonies romaines, V, 69. Douze refusent leur contin-

- gent. Les consuls leur font, mais inutilement, de vifs reproches, 70. Les dix-huit autres font leur devoir avec joie, 72. Arrêt du sénat contre celles qui avaient refusé leur contingent, 259. Première colonie envoyée hors d'Italie, VII, 138.
- Colonne* rostrale de Duilius, III, 300.
- Colonne* d'or massif dans le temple de Junon Lacinie, V, 341.
- Combats* des gladiateurs. Leur établissement, III, 280. Dissertation à ce sujet, 389. Combat d'athlètes, VI, 299. Un sénateur qui veut combattre comme gladiateur, XI, 358.
- Combat naval* d'Actium, XII, 459; de Drépane, III, 363; d'Ecnome, 321; des îles Égates, 379; de Myle, 297; autre, XII, 345; de Myonnèse, VI, 157; de Panorme, III, 443.
- Combats singuliers*, I, 223, II, 474 et 496, IV, 434.
- Comédie et tragédie*: leur commencement à Rome, III, 408.
- Comète* regardée comme une preuve que César était reçu au nombre des dieux, XII, 19.
- COMINIUM (la ville de) est prise par le consul Carvilius, III, 138.
- Comitium*, V, 125.
- COMIUS roi des Artésiens, envoyé par César dans la Grande-Bretagne, X, 251, 254 et 258. Il entre dans la ligue générale des Gaulois contre les Romains, 428. Résolu de ne se fier jamais à aucun Romain, il se retire en Germanie. Motifs de sa conduite, 441. Il trompe par un artifice singulier Volusénus, qui le poursuivait, 448; blesse Volusénus dans un combat, et fait ensuite sa paix, 449.
- COMMAGÈNE: rois de ce pays, IX, 210.
- Commentaires* de César: leur éloge. Par qui continués, X, 436. Sur la guerre civile: quel en est l'auteur, XI, 4. La vérité des faits y est quelquefois altérée, 52.
- Concorde*: il est ordonné de lui bâtir un temple, II, 458. Sa dédicace, III, 77. Le consul Opimius lui érige un temple après la mort de C. Gracchus, VII, 343.
- Confrères* de la vie inimitable, XII, 268.
- Confréries* d'artisans, I, 211, et X, 8.
- Congiaria*, distribution de vivres au peuple, I, 249.
- Conjuration* pour rétablir les Tarquins, I, 342. Nouvelle conjuration de la part des Tarquins, 382. Les tribuns font courir le bruit d'une conjuration de la part des Patriciens, II, 13. Conjuration d'esclaves, II, 204. Autre à Rome, IV, 304. Première de Catilina, IX, 251; seconde, 284. Contre César, XI, 420.
- CONSIDIUS: mot hardi de ce sénateur à César, IX, 479.
- Conspiration*. Voyez *Conjuration*.
- Consulat, consuls*. Première création de ces magistrats, et leur pouvoir, I, 337, et 73. Dépendance mutuelle des consuls, du sénat, et du peuple, 76. Formule qui leur donnait un pouvoir absolu, II, 2. Interruption de cette magistrature par la création des décemvirs, 52. On crée des tribuns militaires en la place des consuls, 135. Les consuls sont forcés par les tribuns de nommer un dictateur, 173.

Loi qui permet de choisir un consul plébéien, 456. Premier plébéien qui est élu. Ses malheurs succès, joie des patriciens, II, 472. Deux consuls patriciens. Disputes à ce sujet, 489. Les plébéiens rentrent en possession du consulat, 492. Consul créé à l'âge de vingt-trois ans et en son absence, 498. Les Latins demandent qu'on leur accorde une des deux places, 533. Premier exemple de deux consuls plébéiens, IV, 282.

Temps où les consuls entraient en charge, 427. Deux se démettent pour un défaut de formalité religieuse dans leur élection, VII, 94. Deux sont mis en prison par les tribuns, 195. Un citoyen qui avait été consul ne pouvait être remis en place qu'après un intervalle de dix ans, III, 90, VIII, 367. Décret du sénat qui ne permet de leur donner de gouvernements que cinq ans après qu'ils seraient sortis de charge, X, 357. Il fallait demander le consulat en personne, 386. Consulat devenu une vaine décoration, XII, 285. Balbus premier étranger élevé à cette magistrature, *ibid.* Changements. Plus de consuls d'un an, 290.

Consus, ou Neptune-Équestre: jeux en son honneur, I, 161.

CORONIS: prédiction qui lui est faite de la bataille de Pharsale par un rameur rodien, XI, 188.

Corbeau qui vient au secours de Valérius lorsqu'il combattait contre un Gaulois, II, 497.

Corbeau, machine dont se servaient les Romains pour en venir à l'abordage, III, 298, et XII, 345.

CORBIS et Orua, princes espagnols, décident l'épée à la main à qui appartiendra la ville d'Ibis, V, 186.

CORDOUE: origine de cette colonie romaine, VII, 163.

CORFINIUM, ville des Pélagiens, établie par les alliés révoltés, capitale de toute l'Italie, VIII, 134; assiégée et prise par César, XI, 44.

CORINTHE (la ville de), assiégée sans succès par L. Quintius, V, 452, l'une des trois entraves de la Grèce, 462. T. Quintius fait résoudre qu'elle sera rendue aux Achéens, 480; assiégée par Mummius, VII, 147; prise et ruinée, 149. Butin considérable: tableaux d'un grand prix, 151.

CORIOLAN (*Marcus*). Son caractère, I, 436. Il se distingue au siège de Corioles, 437; et dans la bataille contre les Antiates, 438. Comment sa valeur est récompensée, 440. Il demande le consulat, et est refusé, 450. Comment il supporte ce refus, 452. Il s'emporte avec violence contre le peuple, 454. Il est appelé en jugement devant le peuple, et condamné à l'exil, 455. Il se retire chez les Volsques, qu'il engage à la guerre, 471. Il reçoit le commandement des troupes avec Tullus, 475. Il assiège Rome, méprise l'ambassade des sénateurs et celle des prêtres, 476. Il lève le siège à la prière de sa mère, et retourne à son exil, 478. Sa mort, 481. Réflexions sur ses bonnes et ses mauvaises qualités, 482 *et suiv.*

CORIOLES, ville des Volsques, assiégée et prise par les Romains, I, 436.

CORNÉLIE, fille du premier Scipion l'Africain, épouse de Tib. Grac



- chus, mère des Gracques, VII, 268. Soin qu'elle prend de leur éducation, *ibid.* Mot de cette mère à ses deux fils, 275. Après leur mort elle se retire à Misène, 344.
- CORNÉLIE, fille de Métellus Scipion, veuve du jeune Crassus, épouse Pompée, X, 371. Sa douleur lorsqu'elle revoit son mari après la bataille de Pharsale, XI, 193. Elle est témoin de la mort funeste de son mari, 200 et 204.
- CORNÉLIUS COSSUS (*Aul.*). Voyez COSSUS.
- CORNÉLIUS DOLABELLA (*P.*). Voyez DOLABELLA.
- CORNÉLIUS RUFINUS (*P.*) consul, III, 160. Consul une seconde fois par le crédit de Fabricius, 216. Il prend Crotone et Locres, et triomphe, 218. Conjecture touchant sa dictature, 220. Il est chassé du sénat par les censeurs, parce qu'il possédait quinze marcs d'argenterie, 224.
- CORNÉLIUS SCIPION (*Cn.*). (*Pour celui-ci et pour tous les autres de la même branche, voyez SCIPION.*)
- CORNÉLIUS LENTULUS (*Cn.*) consul, ne peut obtenir le département de l'Afrique, pour terminer la seconde guerre punique, V, 384.
- CORNÉLIUS LENTULUS (*L.*), remporte une grande victoire sur Indibilis et Mandonius, V, 242. Il obtient l'ovation, 427.
- CORNÉLIUS CÉTHÉGUS, CINNA, LENTULUS, MÉRULA, SYLLA. Voyez CÉTHÉGUS, CINNA, LENTULUS, MÉRULA, SYLLA.
- CORNÉLIUS (*C.*), tribun du peuple, a une contestation avec le consul Pison à l'occasion des lois contre la brigue, IX, 146. Loi au sujet des dispenses accordées par le sénat seul, 118. Autre loi pour obliger les prêteurs de juger conformément à leur édit, 150. Il est accusé. Cicéron le défend, 151.
- CORNÉLIUS, devin, annonce à Padoue la bataille de Pharsale dans le temps même qu'elle se donne, XI, 189.
- CORNÉLIUS, centurion de l'armée d'Octavien, et chef d'une députation, demande le consulat pour son général, XII, 101. Mot hardi et menaçant de cet officier, *ibid.*
- CORNIFICIUS (*L.*) accuse Brutus pour le meurtre de César, XII, 121. Amiral d'Octavien, 321. A la tête des troupes qu'Octavien avait débarquées en Sicile, il fait une belle retraite devant Sex. Pompée, 342.
- CORNUTUS, sauvé de la proscription par ses esclaves, VIII, 216.
- CORNUTUS, prêteur de la ville, se tue à l'arrivée d'Octavien dans Rome, XII, 103.
- CORSE. Description de cette île, III, 301. Dureté des Carthaginois envers les habitants, 302. Voyez SARDAIGNE.
- CORUNCANIUS (*Ti.*) consul, III, 284. Il est le premier grand-pontife plébéen, 341.
- CORVUS (*M. Valérius.*). Voyez VALÉRIUS.
- COSSUS (*Aulus Cornélius*) tue Tolumnius roi des Vciens dans un combat, et remporte les secondes dépouilles opimes, II, 166. Il est maître de la cavalerie sous le dictateur Mamercus Émilien, 179.
- COSSUS (*Aul. Cornélius*) est créé dictateur, et remporte une victoire sur les Volsques, II, 402. Sa contestation avec Manlius Capitolinus, qu'il fait mettre en prison, 412.

- COSSUS (*A. Cornélius*) consul, par son imprudence expose à un grand danger l'armée qu'il commandait contre les Samnites. Il est délivré par le courage de P. Décius tribun légionnaire. Les Samnites sont vaincus, II, 512.
- COTHON, île ou port de Carthage, VII, 126.
- COTTA (*L. Aurélius*), tribun du peuple, veut abuser du pouvoir de sa charge pour se dispenser de payer ses dettes, VII, 232.
- COTTA (*L. Aurélius*) consul, est exclu du commandement des armées avec son collègue, par un mot du second Scipion l'Africain, VII, 177.
- COTTA (*L. Aurélius*), accusé par le second Scipion l'Africain, est absous, 238.
- COTTA (*C. Aurélius*) neveu de Rutilius, orateur, VIII, 105. Accusé, il s'exile volontairement, 131. Consul, 456, et 493.
- COTTA (*M. Aurélius*), collègue de Lucullus dans le consulat, est envoyé en Bithynie, IX, 12. Il se fait battre par Mithridate, 13; prend et ravage Héraclée, 50. De retour à Rome, il est privé de la dignité de sénateur, 51.
- COTTA (*L. Aurélius*) préteur, porte une loi pour partager la judicature entre le sénat, les chevaliers et les tribuns du trésor, IX, 106.
- COTYS roi des Odryses, allié des Perses, VI, 423, 448, 459, et VII, 40.
- Couronne obsidionale, II, 518, et VIII, 154. Usage de porter des couronnes en assistant aux spectacles, III, 144. Couronne de laurier usité dans le grand triomphe. Couronne de myrte dans le petit, VI, 167, et VIII, 486. Couronne d'or portée par le triomphateur, V, 334. Couronne civile V, 45, murale, *ibid*; navale IX, 174; rostrale, XII, 355. *Boires les couronnes*, ce qu'on entendait par cette expression, XII, 455.
- Courses troyennes. Spectacle donné par Agrippa: leur description, XII, 409.
- CRASSUS (*P. Licinius*) est créé souverain pontife avant que d'avoir possédé aucune dignité curule, IV, 419. Créé consul avec Scipion, il part pour se rendre dans le *Brutium*, V, 236. La maladie se répand dans son armée, 255. Son éloge, 309.
- CRASSUS (*P. Licinius*) consul, part pour la guerre contre Persée. Inquiétude des Romains, VI, 439. Il se rend en Thessalie, 445; est joint par Eumène, 446. Combat de cavalerie, où Persée a l'avantage, 447. Il fait passer de nuit le fleuve Pénée à ses troupes pour les mettre en sûreté, 452. Douleur et honte des Romains, 453. Persée lui envoie demander la paix: il la lui refuse, 455. Les deux armées, après quelques légères expéditions, se retirent en quartiers d'hiver, 458. Plaintes contre lui, 403.
- CRASSUS (*P. Licinius*) consul, premier souverain pontife à qui l'on ait donné un commandement hors de l'Italie, va faire la guerre à Aristonic, VII, 262. Trait de sévérité outrée, *ibid*. Sa mort funeste, *ibid*.
- CRASSUS (*L. Licinius*), âgé de vingt-un ans, accuse Carbon, VII, 378. Sa timidité lorsqu'il parlait au pu-

blic, 380. Occasion où il prend parti contre le sénat, 381. Il est nommé consul, VIII, 87. Il désire inutilement de triompher, 89. Son intégrité et sa noble confiance. 90. Censeur avec Domitius, il rend une ordonnance contre les rhéteurs latins, 100. Son luxe, 101. Contestation entre lui et le consul Philippe, qui avait insulté le sénat, 124. Sa mort. Réflexions de Cicéron à ce sujet, 126.

CRASSUS père et fils tués par ordre de Marius, VIII, 212.

CRASSUS (*M. Licinius*), fils et frère des deux précédents, VIII, 212. Ses aventures en Espagne. Il y fait quelques mouvements, 323; se joint avec Sylla, 331. Il s'enrichit des biens des proscrits, 370. Préteur, il est chargé de la guerre contre Spartacus. Sa sévérité. Il fait décimer une cohorte, 479. Il force Spartacus de se retirer vers le détroit de Sicile, 480. Il l'enferme dans le *Brutium* par des lignes tirées d'une mer à l'autre. Spartacus les force, 481. Son effroi. Il remporte un avantage qui lui rend l'espérance, 482. Il remporte une nouvelle victoire, *ibid.* Un de ses lieutenants et son questeur sont défaits, 483. Dernière bataille, où Spartacus est vaincu et tué, 484. Il obtient le petit triomphe, 486.

Rivalité entre Crassus et Pompée, IX, 92. Ses richesses. Voies par lesquelles il les acquit. Ses manières populaires et obligeantes, 95. Sa rivalité avec Pompée toujours exempte de violence, 98. Caractère variable de sa conduite, 99. Son goût pour les lettres et pour les sciences, *ibid.* Il demande

le consulat avec Pompée : tous deux sont élus, 100. Méintelligence entre eux, 101. Ils se réconcilient, et licencient leurs troupes, 134. Crassus est soupçonné d'être entré dans la conjuration de Catilina, 252. Il est fait censeur avec Catulus. Ils s'accordent mal'ensemble, et abdiquent, 259. Il donne des avis à Cicéron au sujet de la conjuration de Catilina, 332. Il est dénoncé comme ayant eu part à la conjuration. Ce qu'on en peut croire, 359. Il tire d'embarras César, que ses créanciers poursuivaient, IX, 451. Il prend des arrangements avec Pompée pour parvenir à un second consulat, X, 187. Le consul Marcellus les presse de s'expliquer. Leurs réponses, 189. (*Voyez POMPÉE.*)

Le département de Syrie étant échu à Crassus, il en témoigne une folle joie, et forme des projets chimériques, 205. Il entreprend de faire la guerre aux Parthes. Murmures des citoyens à ce sujet. Cérémonie effrayante qu'emploie un tribun pour le charger d'imprécations, 207. Prétendu mauvais présage, *Caunéas*, 208. Avant son départ, il se réconcilie avec Cicéron, *ibid.* Tort que lui fait le mépris des superstitions populaires, 303. La guerre qu'il entreprend contre les Parthes, constamment injuste, 304. Mot de Déjotarus sur son âge, 305. Il entre en Mésopotamie, et après avoir soumis quelques villes, il revient passer l'hiver en Syrie, *ibid.* Son avidité. Il pille le temple d'Hiérapolis et celui de Jérusalem, 306. Il est toujours malheureux depuis ce temps-là.

- Prétendus présages de son malheur, 308. Sa folle et aveugle confiance, 309. Découragement de son armée sur ce qu'elle apprend de la valeur des Parthes, 310. Artabaze lui amène des secours, et lui donne des avis qu'il méprise, 311. Il passe l'Euphrate et rentre en Mésopotamie. Nouveaux présages de son malheur, 313. Trahi par Abgare, il s'engage dans les déserts de la Mésopotamie, 315. Il se prépare à combattre les Parthes, 317. La bataille se donne, 318. Son fils est tué. Les Parthes lui en présentent la tête en l'insultant, 319. Sa constance héroïque. La nuit met fin au combat, 326. Douleur et découragement des soldats romains et de leur général, 327. A la faveur de la nuit, les restes se retirent dans la ville de Carres. Ils sont poursuivis par les Parthes, 328. Crassus s'enfuit de la ville pendant la nuit, et se fie encore à un traître, 330. Il se trouve à portée d'échapper, et ne profite pas de l'occasion, 331. Perfidie de Suréna, qui l'invite frauduleusement à une conférence. La mutinerie de ses soldats le force d'y aller, 332. Il est tué, 333. Il était également incapable et présomptueux, 335. Sa tête est portée au roi des Parthes, 338. Sa mort funeste à la liberté de Rome, 341.
- CRASSUS (P.), fils du précédent, fait des conquêtes considérables dans la Celtique en qualité de lieutenant de César, X, 157 et 229. Il soumet l'Aquitaine, 235; va joindre son père dans la guerre contre les Parthes. Son caractère, 309. Après avoir fait des prodiges de valeur dans la bataille contre les Parthes, il est vaincu et réduit à se faire tuer par son écuyer, 321.
- CRASSUS (M.), second fils du célèbre Crassus, sert sous César dans la guerre contre Arioviste, X, 142. Ses exploits contre les Mysiens et les Bastarnes, XII, 404.
- CRASSUS (*Canidius.*) Voyez CANTIDIUS.
- CRASTINUS, vieil officier de César: son courage à la bataille de Pharsale, XI, 180. Sa mort, 185.
- Créanciers: leur dureté envers leurs débiteurs, I, 407, et II, 280. Règlement contre eux, 569.
- CREMÈRE, fleuve proche duquel arrive la triste défaite de Fabius, I, 506.
- CRÉMONE, colonie, III, 468.
- CRÈTE, CRÉTOIS: guerre injuste que leur déclarent les Romains, IX, 137. L'île est soumise par Métellus, 174.
- CRISPINUS (*T. Quintius.*) Voyez QUINTIUS.
- CRITOLAUS, l'un des principaux boute-feux de la guerre des Achéens contre les Romains, VII, 143 et suiv. Il disparaît, sans qu'on ait jamais su ce qu'il était devenu, 145.
- CRIXUS, associé à Spartacus, VIII, 473. Il est défait et tué, 477.
- CROTONE (*la ville de*) est prise par une ruse du consul Rufinus, III, 218. Par Hannon et les Brutieus, IV, 316.
- CRUSTUMINIENS vaincus par Romulus, I, 136.
- CUMES. Entreprise des Campaniens contre cette ville rendue inutile par Sempronius, IV, 294; qui la défend contre Annibal, 296. Com-



bat naval près de ce lieu, entre Ménécrate, amiral de Sext. Pompée, et Calvisius, amiral d'Octavien, XII, 322.

CURES, capitale des Sabins, I, 170.

CURIACES (*les*), combattent contre les Horaces, I, 223. La famille des Curiaces, transférée à Rome, est mise au rang des familles patriciennes, 237.

Curies : leur établissement, I, 141. Assemblées par curies, 281.

Curion, prêtre. Sa fonction, I, 141. Grand-curion. Premier plébéien qui ait été élevé à cette dignité, V, 67.

CURION (*C. Scribonius*), consul, VIII, 447. Ses exploits en Macédoine. Sa fermeté à soutenir la discipline, 487. Il triomphe, 488. Il fut un orateur d'une espèce singulière, 490. S'intéressant pour Cicéron, il est livré par Clodius aux insultes de la canaille, X, 13.

CURION (*C. Scribonius*), fils du précédent. Son théâtre, X, 47. Ses liaisons de débauche avec Antoine, 212. Désigné tribun, il s'attache à César, gagné par ses largesses, XI, 12. Sa conduite artificieuse pour le servir, 15. Il pousse à bout Pompée, malgré la modération qu'affectait celui-ci, 17. Le censeur Appius le veut flétrir, mais n'y peut réussir, 19. Son adresse pour ramener le sénat au point que voulait César, 24. Il s'enfuit de Rome, et va trouver César, 25. Curion est envoyé par César en Sicile, 56. Il passe en Afrique pour y faire la guerre contre Varus et Juba. Premiers avantages qu'il remporte, 106. Varus tâche de lui débaucher ses troupes. Sa fermeté dans ce danger; ses dis-

cours au conseil de guerre et aux soldats, 108; qui lui promettent fidélité. Il défait Varus, 113. Celui-ci est joint par Juba. Présomption de Curion, 115. Bataille où son armée est entièrement défaite. Il se fait tuer sur la place, 117 *et suiv.* Sort funeste de presque tous ceux qui n'avaient point péri dans la bataille. Arrogance et cruauté de Juba, 119. Réflexion sur le malheur et la témérité de Curion, *ibid.*

CURIUS DENTATUS (*M.*), consul, remporte un double triomphe, III, 160. Il refuse les présents des Sannites. Sa modération, 161. Consul pour la seconde fois, il fait vendre un citoyen pour avoir refusé de s'enrôler, 220. Il termine la guerre contre Pyrrhus par une grande victoire, 221. Son triomphe célèbre, 224. Il est fait consul pour la troisième fois, 228. Censeur, il fait construire un aqueduc, 234. Il se justifie d'avoir détourné une partie du butin à son profit, 235.

CURIUS (*Q.*) chassé du sénat par les censeurs, IX, 134. Il entre dans la conspiration de Catilina, 289; en découvre le secret à une femme, 293. Gagné par Cicéron, il lui rend compte de tout, 329.

CURTIUS (*Mettius*) combat à la tête des Sabins, et met les Romains en fuite, I, 167.

CURTIUS (*C.*) consul, II, 126.

CURTIUS (*M.*) se dévoue aux dieux Mânes, et se jette dans un abîme qui se referme aussitôt, II, 471.

CYNOSCÉPHALES : fameuse bataille donnée près de ce lieu, où Philippe est vaincu par Quintus, V, 466.



CYRÈNE (*le royaume de*) est donné aux Romains par testament, VIII, 86.

CYZIQUE, ville de la Propontide, assiégée par Mithridate, IX, 15. L'armée de ce prince y est détruite par Lucullus, 23.

## D

DACON, le même que la déesse syrienne honorée à Hiérapolis, X, 307.

DALMATES vaincus par Figulus et par Nasica, consuls, VII, 96; par Métellus, qui en prend le surnom de Dalmaticus, 354. Soumis par Octavien, XII, 402.

DAMAS. Arétas se rend maître de cette ville, et en est chassé par les Romains, IX, 225.

DAMASIPPUS (*Brutus*), préteur, sur les ordres du jeune Marius, consul, fait égorger plusieurs sénateurs, VIII, 337. Sylla le fait mourir, 346.

*Dames romaines* prennent le deuil à la mort de Brutus, I, 355; de Publicola, 380; de Coriolan, 482. Elles se défont de leurs bijoux pour fournir l'or nécessaire au présent destiné à Apollon, et en sont avantageusement récompensées, II, 335. Dames romaines convaincues d'empoisonnement et punies, 557; condamnées pour cause d'adultère, III, 127. Dame accusée devant le peuple et condamnée, III, 375. Dames envoyées en exil, IV, 413. Plusieurs entrent dans la conjuration de Catilina, IX, 324. Temple élevé à la Fortune des dames, I, 482. Loi *Oppia*, pour réprimer leur luxe,

VI, 45. Taxe imposée sur elles par les triumvirs, XII, 161. Discours d'Hortensia à ce sujet; 162. Voyez *Femme*.

*Dame* qui se justifie en faisant avancer avec sa ceinture le vaisseau où était la Mère des dieux, V, 258.

DAMOPHILE, habitant d'Enna, donne par sa cruauté commencement à la révolte des esclaves en Sicile. Traitement que lui font les siens, VII, 254. Donceur et bonté de sa fille, 255.

DARDANIENS, peuples voisins de la Macédoine. Philippe veut donner leur pays aux Bastarnes, VI, 411. Ils envoient à Rome des ambassadeurs à ce sujet, 413.

DASIUS ALTINIUS, traître aux Carthaginois, comme il l'avait été aux Romains, IV, 402. Annibal fait brûler vifs sa femme et ses enfants, 404.

DASIUS concourt avec Blasius à livrer Salapie aux Romains, V, 24.

*Débiteurs* : dureté des créanciers à leur égard, I, 407; II, 280. Lois des Douze-Tables combien dures envers eux, 282.

*Décemvirs* créés pour dresser un code de lois. Étendue de leur pouvoir, II, 52. Ils dressent dix tables de lois, qui sont reçues et ratifiées par le peuple après un mûr examen, 57. Ils sont continués une seconde année. Étrange abus qu'ils font de leur autorité, 59. Ils se continuent eux-mêmes une troisième année, et exercent toutes sortes de violences, 65. Les Sabins et les Éques veulent profiter de ces troubles. Difficultés pour la levée des troupes. Les soldats se laissent vaincre par l'ennemi, 66. Meurtre de Siccius, 27. Révolte

- et retraite des soldats à l'occasion de la mort de Virginie, 80. Les décenvirs sont obligés de se démettre, 87. Ils sont appelés en jugement par les tribuns, 93. Deux périssent en prison, et les huit autres sont exilés, 98.
- DÉCIDIVS SAXA, lieutenant des triumvirs dans la guerre contre Brutus et Cassius, XII, 189. En Syrie il est abandonné de ses soldats, et se tue, 305.
- Décimation d'une armée coupable, I, 528; d'une cohorte, VIII, 480; de plusieurs compagnies, XII, 287.
- DÉCIMIVS, collègue d'ambassade de Popillius, VII, 42. Sa modération, 44.
- DÉCIUS (P.), tribun légionnaire, délivre par son courage l'armée que commandait Cossus, du danger auquel l'avait exposée l'imprudence de son général, II, 512. Consul, il se dévoue dans la bataille contre les Latins, 542.
- DÉCIUS MUS (P.), fils du précédent, consul, III, 52. Consul pour la seconde fois, 71. Il parle en faveur de la loi qui communique le sacerdoce au peuple, 83. Il est créé pontife, 85. Consul pour la troisième fois, 91. Le commandement lui est prorogé pour six mois après son consulat. Il défait les Samnites, et les oblige de se retirer, 95; prend plusieurs places dans leur pays, 97. Il est demandé pour collègue par Fabius, 106. Consul pour la quatrième fois, 107. Légère dispute entre lui et Fabius son collègue au sujet de leurs départements, 111. Il se dévoue dans une célèbre bataille contre les Samnites et les Gaulois. Les Romains remportent la victoire, 121.
- DÉCIUS MUS (P.), fils du précédent, consul, III, 210. Bruit de son dévouement, *ibid.* Le fait est incertain, 211.
- DÉCIUS JUBELLIVS, tribun légionnaire, envoyé avec une légion en garnison à Rhége, en égorgé les habitants, et s'empare de la ville, III, 183. Sévère vengeance que tirent les Romains de cette légion, 235. Sort funeste de Décimus, 238.
- DÉCIUS MAGIVS s'oppose à la réception d'Annibal à Capoue, IV, 241. Sa fière sécurité lors de l'entrée d'Annibal, 242; à qui il est livré, 248. Il reproche aux Campaniens leur lâcheté, 249. Il est porté par la tempête en Égypte, 249.
- Décurion, officier de cavalerie, II, 189.
- Dédicace du Capitole, I, 361; et IX, 136. Il est ordonné qu'on ne pourra dédier un temple sans le consentement du sénat, III, 77.
- DÉJOTARUS se sauve du carnage des Tétrarques de Gallogrèce tués par ordre de Mithridate, VIII, 287. Mot à Crassus sur son âge, X, 305. Il amène du secours à Pompée, XI, 134. Il vient demander grâce à César, et ne l'obtient qu'en partie, XI, 239. Il en est maltraité, 247. Sa mort, ses endroits louables, sa cruauté contre sa famille, XII, 289.
- DÉLDON, roi des Bastarnes, tué par M. Crassus, lieutenant d'Octavien, XII, 405.
- DELLIVS, officier chargé d'amener Cléopâtre à Antoine, fait la cour à cette princesse, XII, 262. Ses

- plaisanteries sur la dot qu'exigeait Antoine des Athéniens pour son mariage avec Minerve, 302. Il quitte Antoine. Son caractère, 441.
- DELOS sans murailles et sans armes, défendue par le seul respect de la religion, VIII, 258. Pillée par Métrophane, général de Mithridate, *ibid.*
- DELPHES. Brutus et les deux fils de Tarquin y vont consulter l'oracle, I, 322. Les Romains envoient consulter l'oracle à l'occasion de la crue subite du lac d'Albe, II, 318. Ils y envoient une coupe d'or, 335. Les députés qui la portent sont arrêtés par les pirates. Conduite généreuse de Timasithée, leur chef, 342. Oracle de Delphes tombé dans le mépris du temps de Cicéron, III, 178.
- DÉMARATE, Corinthien, père de Lucumon, I, 249.
- DÉMÉTRIAS, ville de Thessalie, l'une des trois entraves de la Grèce, V, 462.
- DÉMÉTRIUS de Pharos, III, 426. Il attire sur lui les armes des Romains, 463. Vaincu par le consul Émilius, il se sauve en Macédoine, 464. Il engage Philippe à se déclarer pour Annibal contre les Romains, IV, 285.
- DÉMÉTRIUS, fils de Philippe roi de Macédoine, mené comme otage dans le triomphe de Quintius, VI, 23. Il est envoyé à Rome par son père, 308. Témoignages de considération qui lui sont donnés par les Romains, 320. Inquiétudes de son frère Persée, et jalousie de son père même contre lui, 326. Son père le fait mourir, 328.
- DÉMÉTRIUS, fils de Séleucus, roi de Syrie, retenu en otage à Rome, demande inutilement la permission de retourner en Syrie pour monter sur le trône, vacant par la mort d'Antiochus, VII, 79. Il se sauve de Rome, arrive en Syrie, et est généralement reconnu pour roi, 81.
- DÉMÉTRIUS, affranchi de Pompée. Ses richesses, son insolence, IX, 234.
- DÉMOCHARÈS, affranchi et amiral de Sext. Pompée, maltraite la flotte d'Octavien, XII, 323. Il est entièrement défait par Agrippa, 344.
- Déniers*, IV, 178.
- Dénombrement* : comment il se faisait, II, 143. Table des dix premiers dénombremens, 142. Le nombre des citoyens se trouve augmenté, III, 279. Pendant la seconde guerre punique, le nombre s'en trouve diminué presque de moitié, V, 124. Voyez *Lustre*.
- Dépouilles opimes*, remportées par Romulus, I, 165 ; par Cossus, qui tue Tolumnius roi des Véiens, II, 166 ; par Marcellus, qui tue de sa main Viridomare roi des Gaulois, III, 461. L'honneur des dépouilles opimes mérité par M. Crassus, XII, 405.
- Déserteurs punis*, IV, 352. Autre exemple, VII, 188.
- Dettes* : troubles dans Rome à ce sujet, I, 382. Enfin le dictateur Lartius les apaise, 388. Nouveaux troubles, apaisés par le consul Servilius, 406. Ils deviennent plus violents que jamais, 412. Nouveaux troubles, II, 437. Ce qu'on doit penser de la conduite du sénat, II, 285. Mesures sages et prudemment exécutées

- pour libérer les débiteurs, 492.  
Nouvelles dissensions, III, 163.
- Deuil* : combien il devait durer, I, 198.
- Dévouement* : formule de cette cérémonie, II, 543. Dévouement des villes assiégées ; sa formule, VII, 118.
- DIEUX**, l'un des principaux boucfeux de la guerre des Achéens contre les Romains, VII, 141, 146 *et suiv.* Sa mort funeste, 148.
- DIANE**. Temple érigé en son honneur par les Romains et les Latins, I, 296.
- DIANIUM** en Espagne, aujourd'hui *Denia*, VIII, 458.
- Dictature*, dictateur. Établissement de cette magistrature. Son pouvoir, I, 388. Réflexions sur cette magistrature, 393. Dictateur créé pour attacher un clou dans le temple de Jupiter, II, 463. Premier tiré du peuple, 488. Idée générale de cette magistrature, IV, 138. Il était défendu au dictateur de monter à cheval à l'armée sans une permission expresse du peuple, 140. Autorité de la dictature, 143. Interruption de six-vingts ans jusqu'à la nomination de Sylla, VIII, 363. Combien elle était odieuse depuis Sylla, X, 355. Décret qui l'abolit à perpétuité après la mort de César, II, 465. Prodictateur, IV, 139.
- DIDON**, fondatrice de Carthage, III, 247.
- Dieux* tutélaires : formule pour les évoquer d'une ville assiégée, II, 327. Octavien associé à ces dieux, XII, 522.
- DION** chef de l'ambassade des Alexandrins à Rome, assassiné, X, 168.
- DIOPHANE**, général des Achéens, fait lever le siège de Pergame par sa valeur et par son habileté, VI, 152.
- DIVITIACUS**, Éduen, obtient grace de César pour son frère Dumnorix, X, 122. Il va trouver César pour le prier au nom des Gaulois de faire la guerre à Arioviste, 128.
- Divorce*, inconnu à Rome pendant plusieurs siècles. Premier exemple, I, 153, *et* III, 423.
- Dixme* du butin consacré à Apollon, II, 333.
- DOLABELLA** (*P. Cornélius*) consul, défait les Sénonois, III, 168.
- DOLABELLA**, au sortir de la préture, part pour la Cilicie, et emmène pour lieutenant Verrès, dont il appuie les crimes de son autorité, VIII, 392.
- DOLABELLA** (*Cn. Cornélius*), consul, VIII, 365. Proconsul de Macédoine, il remporte le triomphe, 488. Accusé par César, il est absous, 500.
- DOLABELLA** (*P. Cornélius*), gendre de Cicéron, accuse Ap. Clodius Pulcher, X, 475. Né patricien, il se fait plébéen, est tribun du peuple, et excite dans Rome de violents troubles, qui ne sont apaisés que par l'arrivée de César, XI, 267. Sa conduite après le meurtre de César, à qui il succède dans le consulat, 451. Il renverse un autel dressé en l'honneur de César, 467. Autoine lui fait donner le gouvernement de Syrie, 474. Cassius y arrive et s'en empare, pendant que Dolabella s'arrête dans l'Asie-Mineure, où il fait massacrer Trébonius, XII, 50. Il tente de reprendre la Syrie, et



est réduit par Cassius à se faire égorger, 54.

DOMITIUS (*Cn.*), consul, II, 556.

DOMITIUS CALVINUS (*Cn.*) défait entièrement les Sénonois, qui marchaient contre Rome, III, 170. Censeur, il est le premier plébéien qui ait fait la clôture du lustre, 209.

DOMITIUS AHÉNOBARBUS (*Cn.*) consul, reçoit une ambassade du roi des Arverniens, VII, 360. Il défait les Allobroges et les Arverniens, 361. Sa perfidie à l'égard de Bituitus, 363. Sa vanité. Il triomphe, 365. Il exerce la censure avec une grande sévérité, 367.

DOMITIUS AHÉNOBARBUS (*Cn.*), tribun du peuple, accuse Scaurus d'une espèce de profanation. Sa générosité, VII, 499. Il transporte au peuple la nomination des pontifes et des augures, 500. Il est lui-même peu après élu grand-pontife, 501. Consul, VIII, 86. Censeur avec l'orateur L. Crassus, il s'accorde mal avec lui, 100.

DOMITIUS AHÉNOBARBUS (*C.*) est vaincu en Afrique par Pompée, et tué dans la bataille, VIII, 382.

DOMITIUS AHÉNOBARBUS (*L.*) questeur, dissipe une populace attroupée, IX, 152. Préteur, il se déclare contre César, X, 35. Il persiste seul à demander le consulat avec Pompée et Crassus. Il est écarté par la violence et par la crainte de la mort, X, 191. Il est nommé consul. Son caractère, 221. Son infâme convention avec les candidats du consulat, 353. Il préside au jugement contre Milon, 375. Il est nommé pour

succéder à César dans le gouvernement de la Gaule, XI, 31. Il est assiégé par César dans Corfinium, 44. Ses troupes promettent à César de le lui livrer, 46. Il veut s'empoisonner : son médecin lui donne un soporatif au lieu de poison, 48. César lui pardonne, *ibid.* Sa folle présomption, II, 168. Il est tué dans la bataille de Pharsale, 186.

DOMITIUS AHÉNOBARBUS (*Cn.*), fils du précédent, est compris dans la condamnation pour le meurtre de César, quoiqu'il ne fût point du nombre des conspirateurs, XII, 122. A la tête de cinquante vaisseaux, il se joint à Murcus, 192. Ils détruisent un convoi envoyé aux triumvirs, 213. Après la bataille de Philippes, Domitius tient quelque temps la mer sans reconnaître aucun chef, 228. Il joint Antoine avec sa flotte, 277. Antoine obligé de l'éloigner, lui donne le gouvernement de la Bithynie, 281. Sa famille entre dans celle des Césars par le mariage de son fils avec Antonia, 336. Consul, XII, 426. Favorable à Antoine, 429. Il quitte Rome pour l'aller joindre, 430. Il entreprend d'engager Antoine à renvoyer Cléopâtre pendant la guerre, et ne peut y réussir, 432. Il passe du côté d'Octavien. Sa mort, 453.

DOMITIUS CALVINUS (*Cn.*) consul, X, 356. Il commande le centre de l'armée de César à la bataille de Pharsale, XI, 177. Il est battu par Pharnace, 241. Consul pour la seconde fois, 273. Son triomphe. Sa sévérité par rapport à la discipline, 287.



- DORYLAUS, général de Mithridate, VIII, 281.
- DRAPÈS, Sénonois, chef des Gaulois révoltés, X, 444. Il est pris, 445. Il se laisse mourir de faim dans la prison, 447.
- DRÉPANE en Sicile, port de mer, proche duquel la flotte des Romains est défaite, III, 363.
- DRUIDES étaient les pontifes, les philosophes, les poètes, les juges des Gaulois. Leur chef, etc., X, 91.
- DRUSUS (*M. Liv.*) tribun du peuple, de concert avec le sénat s'oppose à C. Gracchus son collègue, VII, 330. Il profite de son absence pour ruiner ses affaires, 333. Consul, 401. Il bat les Scordisques, 367.
- DRUSUS (*M. Liv.*), fils du précédent, et tribun du peuple, est recherché par les sénateurs, qui voulaient reconvrer la judicature, VIII, 116. Il travaille à gagner le peuple par des lois favorables à la multitude, et les alliés par la promesse de les faire citoyens, *ibid.* Le consul Philippe et Cépion se déclarent contre lui, 117. Ses violences contre ses adversaires, 119. Il fait passer plusieurs lois favorables, les unes au peuple, les autres au sénat, 120. Embaras où le jette la promesse qu'il avait faite aux alliés, 122. Il est assassiné, 128. Son caractère, *ibid.* Toutes ses lois sont annulées, 130.
- DRUSUS fils de Livie. Sa naissance, XII, 317. Élevé dans le palais d'Octavien, *ibid.*
- Duel.* Réflexion à ce sujet, IV, 436.
- DUILIUS, tribun du peuple, empêche ses collègues de se faire continuer pour l'année suivante, II, 110.
- DUILIUS (*C.*) consul, remporte sur les Carthaginois une célèbre victoire navale, près des côtes de Myle, III, 297. Son triomphe naval, 300. Sa censure, 309.
- DUMNACTUS, Angevin. *Voyez* DRAPÈS.
- DUMNORIX, Éduen, trahit César, qui lui pardonne à la prière de son frère Divitiacus, X, 121. Il refuse de suivre César dans la Grande-Bretagne, et est tué, 268.
- DURONIUS (*M.*) est chassé du sénat, pour avoir pris la défense du luxe, VIII, 85.
- Duumvirs* nommés pour juger Horace, I, 228. (*Voyez aussi* IX, 308.) Pour commander la flotte, III, 57.
- DYRRACHIUM, magasin général de Pompée, XI, 148. *Voy.* POMPÉE, CÉSAR.
- DYTENTUS, fils d'Adiatorix. Combat de générosité admirable entre lui et son frère. Il est fait par Octavien prêtre de Bellone à Comanes, XII, 528.

## E

- ÉBURONS peuples de Gaule, X, 270. (*Voyez* AMBIIORIX et CÉSAR.) César entreprend de les exterminer, 291. Leur pays est saccagé, 296.
- Éclipse de soleil qui épouvante les Romains, VI, 236. Éclipse de lune prédite par Sulpicius Gallus, 507.
- ECNOME, ville et montagne de Sicile, près de laquelle les Romains remportèrent une célèbre victoire navale sur les Carthaginois, III, 322.

*Écoles* publiques de saltation : abus qui y régnaient, VII, 246. Écoles de rhéteurs latins. Voy. *Rhéteurs*.

*Édiles*, *édilité*. Édiles plébéiens : leur création et leurs fonctions, I, 430. Édiles patriciens ou curules. Leur création, II, 461. Description sommaire des fonctions de cette magistrature, 245. Obligation de passer par cette charge pour avoir entrée aux autres. Magnificence dans les jeux qu'il fallait donner, 256. Édiles *céréales*, II, 405. Interruption de l'édilité curule, qui est relevée par Agrippa, XII, 406.

*Édit* des prêteurs : ce que c'était, IX, 150.

*Éduens*, premiers alliés des Romains dans la Gaule, et souvent appelés leurs frères, VII, 361. Chefs de l'une des deux factions qui partageaient la nation gauloise X, 90. Ils se détachent de l'alliance des Romains, 412. Leur révolte éclate, 416. Ils recourent à la clémence de César, et obtiennent la paix, 435.

*Égates*, îles proche desquelles les Carthaginois sont défaits sur mer, III, 379 ; et concluent un traité avec Lutatius, 383.

*ÉGÉRIE*, nymphe avec laquelle Numa a des entretiens, I, 195.

*ÉGÉRIUS*, tige de la famille des Collatins, I, 257.

*EGNATIUS* (*Gellius*), général des Samnites, engage les Étrusques à se joindre à eux, III, 96.

*Égouts* creusés sous Tarquin l'Ancien, I, 266. Description de ces ouvrages, II, 276. Ils sont réparés par Agrippa, XII, 408.

*ÉGYPTE*, succession de ses rois de-

puis Lathyre. Testament d'Alexandre 3<sup>me</sup>, IX, 257. Droits prétendus des Romains sur ce royaume, X, 36. Rétablissement de Ptolémée Aulète. (*Voyez* PTOLÉMÉE.) Égypte soumise à Octavien, et devenue province romaine. Richesses immenses qu'elle fournit au vainqueur XII, 512. Précautions singulières que prend Octavien par rapport au gouvernement de cette province, 513. Bonheur de l'Égypte sous l'empire romain, 515.

*Éléphants* : effroi des troupes romaines la première fois qu'ils en virent, III, 188. Ils trouvent moyen de les effaroucher, 222. On en mène en triomphe, 225. Les Romains les appelèrent d'abord bœufs de Lucanie, *ibid.* On en transporte de Sicile à Rome, 346. Manière dont Annibal leur fait passer le Rhône, IV, 49. Manière de les tuer lorsqu'on ne pouvait plus les gouverner, V 143. Première occasion où les Romains s'en servent dans les combats, 420. Manière dont s'y prend Marcius pour les faire descendre sur la pente escarpée d'une montagne, VI, 466. Commisération du peuple pour ceux qui sont tués dans les jeux donnés par Pompée, X, 204. Combat mémorable d'un soldat contre un de ces animaux, XI, 317. Quarante éléphants employés pour porter des lustres au triomphe de César, 354.

*ÉLIS* : combat près de cette ville où Philippe est mis en fuite par Sulpitius, V, 163.

*ÉLISSA*. *Voyez* DIDON.

- ÉLIUS, nom d'une famille romaine où l'amour de la pauvreté fut porté au prodige. *Voyez* TURRON.
- ÉMILIUS (*Mamercus*), tribun militaire avec la puissance de consul, II, 165. Dictateur, il remporte une grande victoire sur Tolumnius, 166. Dictateur pour la seconde fois, il réduit la censure à 18 mois. Plainte des censeurs contre lui, 170. Il est créé de nouveau dictateur, 179. Il rassure le peuple, alarmé de l'échec reçu de la part des Veïens, *ibid.*; sur qui il remporte une victoire signalée, et s'empare de Fidènes, 181.
- ÉMILIUS PAPUS, (*L.*) consul, remporte sur les Gaulois une célèbre et sanglante victoire près de Télamon, III, 443.
- ÉMILIUS (*L. Paulus*), consul, porte la guerre en Illyrie, III, 464. Il remporte une victoire sur Démétrius de Pharos, 465. Il est appelé avec son collègue en jugement devant le peuple, 467. Il abat lui-même les oratoires consacrés à Isis, 468. Il est donné pour collègue à Varron, IV, 185. Discours sensé de ce consul. Le sénat l'exhorte à donner un combat décisif, 190. Beau discours que lui adresse Fabius, *ibid.* Sa réponse, 194. Sa harangue aux troupes, *ibid.* (*Voy.* CANNES.) Sa mort, 204.
- ÉMILE (*L. Paulus*). Sa jeunesse, VI, 210. Sa famille, 212. Il remporte une victoire sur les Insubitains, 216. Il est créé consul, après avoir essuyé plusieurs refus, 326. Il est trompé par les Liguriens, et ensuite il les défait, 330. Inquiétudes des Romains sur le choix des consuls dans la guerre contre Persée. Émile est nommé avec Licinius, 480. Sages précautions qu'il prend, *ibid.* Il demande qu'on envoie des commissaires en Macédoine pour savoir l'état des armées de terre et de mer, 482. Troupes qu'il devait commander, 483. Discours qu'il adresse au peuple avant son départ, 485. Il part pour la Macédoine, 488. Il rétablit la discipline dans son armée, 497. Découvre des eaux dans un lieu qui en manquait, 498. Victoire remportée en Illyrie, qui augmente le courage de ses troupes, 499. Il délibère sur la manière d'attaquer Persée, 500. Il envoie Nasica avec un détachement pour s'emparer de *Pythium*, 501. Il amuse Persée par de légères escarmouches sur le bord de l'Énipée, 502. Il diffère sagement le combat. Sa réponse à Spicion Nasica, qui le pressait de combattre, 506. Il expose les raisons qu'il a eues de différer le combat, 508. Bataille où Persée est défait et mis en déroute, 509. Inquiétude du consul au sujet de son fils (le second Scipion l'Africain) qui ne reparaisait point, 514. Il marche à la poursuite de Persée, VII, 7. On lui amène ce prince. Bonté avec laquelle il lui parle, 11. Son discours aux jeunes romains à cette occasion, 12. Nouvelle de sa victoire portée à Rome, 13. Il visite les villes de Grèce, 19. Son attention pour l'éducation de ses enfants, 20. Il retourne en Macédoine, 21. De concert avec les dix commissaires il règle à

- Amphipolis les affaires de Macédoine. Sagesse de ses réglemens, 22. Jeux magnifiques qu'il donne à Amphipolis, 26. Son noble désintéressement, 27. Il abandonne l'Épître au pillage, 29. Il arrive à Rome, 30. Le sénat lui accorde le triomphe. Les soldats animés par Galba, complotent pour l'empêcher, 31. Servilius parle en sa faveur, 33. Le triomphe lui est accordé, 35. Description de ce triomphe, VI, 201. Il perd ses deux enfans, VII, 36. Son discours sur ses victoires et sur la mort de ses deux fils, 37. Il est censeur, 78. Sa maladie et mort, 82. Ses funérailles, *ibid.* Son éloge, 83.
- ÉMILIUS LÉPIDUS (*M.*) consul, fait accuser Fulvius, consul de l'année précédente, par les députés d'Ambracie, VI, 246. Grand-pontife, 341. Il est censeur avec Fulvius. Après de longues inimitiés, ils se réconcilient, *ibid.* Prince du sénat, 343. Consul pour la seconde fois, 388.
- ÉMILIUS LÉPIDUS (*M.*), consul, VII, 199. Il attaque les Vaccéens en Espagne, assiège Pallance, et est obligé de s'enfuir précipitamment, 203. (*Sur les Émiles voyez encore* LEPIDUS, PAULUS et SCAURUS.)
- Empoisonnement : plusieurs dames en sont convaincues et punies. C'est le premier exemple dans l'histoire romaine, II, 557. On condamne un grand nombre d'empoisonneurs, VI, 339.
- EMPORIES, ville d'Espagne, VI, 34. Caton y remporte une célèbre victoire sur les Espagnols, 38.
- ÉNÉE aborde en Italie, I, 124.
- Il est bien reçu de Latinus, et épouse sa fille. Il bâtit Lavinium, 125; soutient la guerre contre Turnus et Mézence, et demeure vainqueur, 126. Il unit les Troyens et les Aborigènes sous le nom de peuple Latin, *ibid.* Il meurt, et est honoré sous le nom de Jupiter Indigète, 127.
- Enfans : Romulus permet de les exposer, I, 148. Pouvoir des pères sur eux, I, 53.
- ENNA, ville de Sicile : mauvais dessein de ses habitants arrêté par une exécution sanglante, IV, 371.
- Ennemis vaincus. Comment traités par les Romains, III, 235.
- ENNIUS : date de la naissance de ce poète, III, 408. Vers célèbres d'Ennius sur Fabius, V, 351.
- ÉPHÈSE : réception galante que l'on fait à Antoine dans cette ville, XII, 258.
- ÉPICURE : jugement de Fabricius sur la doctrine de ce philosophe, III, 201.
- ÉPICYDE et HIPPOCRATE envoyés par Annibal à Hiéronyme, IV, 330. Ils sont créés prêteurs à Syracuse. Ils animent le peuple contre les Romains, 354. Ils troublent tout dans la ville, et s'en rendent maîtres, 357. Le premier se retire à Agrigente, 386.
- ÉPIDAURE, III, 154. *Voyez* ESCULAPE.
- ÉPIRE (*I'*). (*Voyez les titres de* ALEXANDRE, roi d'Épire, *et de* PYRRHUS.) Sur l'autorité de Céphale, elle se déclare pour Persée contre les Romains, VI, 459. Elle est entièrement soumise et pacifiée par L. Anicius, VII, 17. Elle est abandonnée



au pillage par Paul Émile, 29.  
*Époques principales de l'histoire romaine*, depuis la fondation de Rome jusqu'à la bataille d'Actium, I, 86.

ÈQUES (*les*) prennent les armes contre les Romains, I, 419. Ils enferment le consul Sp. Furius dans son camp, II, 2, et le consul L. Minucius, 31. Ils sont défaits par Cincinnatus, dictateur, 32; demandent quartier, et passent sous le joug, 35. Ils recommencent la guerre, 89. Ils profitent de la négligence des tribuns militaires, et battent les Romains. La défaite est réparée par le dictateur, 206. Ils sont vaincus et presque entièrement détruits, III, 75.

ÈQUITIUS (*L.*) veut se faire passer pour fils de Ti. Gracchus. Fermé de Sempronius à s'y opposer, VIII, 61. Il est nommé tribun. Il est massacré par la multitude, 72.

ÈROS, esclave d'Antoine, refuse de le tuer, et se tue lui-même, XII, 493.

ÉRYX, promontoire de Sicile. Junius Pullus s'en rend maître, III, 371. Amilcar le reprend, et s'y maintient jusqu'à la fin de la guerre, 375. Il est remis aux Romains, 383. Temple de Vénus sur cette montagne, 371 et 387.

*Escadron d'Alexandre le Grand* : statues, VII, 156.

*Esclaves admis au nombre des citoyens romains lorsqu'ils étaient affranchis*, I, 290. Manière de les affranchir, 292. Conspirations d'esclaves, 382; II, 204; IV, 182. Douceur des Romains envers leurs esclaves, IV, 111. On

en enrôle après la bataille de Cannes, IV, 220. Ils obtiennent la liberté par le courage avec lequel ils combattent près de Bénévent, 340. Les lâches sont condamnés à manger debout, 344. Sylla en affranchit dix mille, VIII, 396.

Guerre des esclaves en Sicile, VII, 251. (*Voy. CLÉON et EUNUS.*) Ils se soulèvent en Italie, VIII, 49. Ils se révoltent une seconde fois en Sicile, et à quelle occasion, 51. Six mille se donnent pour roi Salvius, et forment une armée de 20,000 hommes de pied et 2000 chevaux, *ibid.* Autre révolte dont Athénion est le chef, 52. Salvius, qui avait pris le nom de Tryphon, réunit sous ses ordres toutes les forces des rebelles, 53. Ils sont vaincus par Lucullus, 54, dont la négligence leur fait reprendre courage, 55. Tryphon meurt : Athénion est élu roi en sa place, *ibid.* Ils sont entièrement défaits par M. Aquilius, 56.

Deux esclaves sauvent leur maîtresse dans le sac de Grumentum, VIII, 147. Ceux de Cornutus lui sauvent la vie, 216.

Guerre des esclaves en Italie.

*Voyez SPARTACUS.*

*Escrime (maîtres d')* : premier usage qu'en font les Romains dans leurs armées, VIII, 17.

ESCLAUPE amené d'Épidaure à Rome sous la figure d'un serpent, III, 154. On lui bâtit un temple dans l'île du Tibre, 156.

ÉSERNIA. Le conseil général de la ligue des alliés, transféré dans cette ville, VIII, 158.

ESPAGNE : ses mines, III, 254.



La puissance carthaginoise y prend de grands accroissements , 434. Des ambassadeurs romains, après avoir déclaré la guerre aux Carthaginois , y passent pour tâcher de se faire des alliés. Comment ils sont recus , IV , 32. Heureuses expéditions de Cn. Scipion dans ce pays , 86 , et IV , 157. Son frère Publius va le joindre , 161. Otages espagnols gardés à Sagonte , et livrés aux Romains , qui les renvoient chez eux , et par là se gagnent l'affection des peuples , 161. Les affaires de ce pays sont peu favorables aux Carthaginois , 272. Imilcon y passe pour remplacer Asdrubal , 274. (*Voyez* Cn. et P. SCIPION.) Scipion , surnommé l'Africain , y arrive. (*Voyez* SCIPION) C'est la dernière province soumise aux Romains , et pourquoi , V , 172. Les Carthaginois en sont chassés , 178. Nouvelles guerres. *Voyez* CATON , FULVIUS , GRACCHUS.

Guerre en Espagne , suivie de la ruine de Numance , VII , 160. Les Romains font plusieurs pertes dans la Celtibérie , 161. Divers peuples envoient à Rome pour demander la paix , 162. Discours des députés , 163. Le sénat les renvoie à Marcellus ; mais ordonne secrètement la guerre , 165. La jeunesse romaine refuse d'y aller servir , *ibid.* Le jeune Scipion offre ses services , et entraîne avec lui toute la jeunesse , 166. Lucullus y passe. Sa cruelle avarice , 167. Galba est défait en Lusitanie , 169. Sa détestable perfidie , 170. Viriathus échappé du carnage , 408. (*Voyez* VIRIA-

THUS , NUMANCE , etc.) La guerre contre Numance est donnée pour département à Scipion Émilien , 209. *Voyez* SCIPION.

Guerre de César en Espagne contre les lieutenants de Pompée , XI , 78 ; contre les enfants de Pompée , 381. *Voyez* CÉSAR , POMPÉE , etc.

ESQUILIN (*mont*) enfermé dans l'enceinte de Rome , I , 279.

ESQUILINE (*tribu*) , I , 294.

ETNA (*montagne de Sicile*). Le terrain qui l'environne brûlé par des torrents de feu , XII , 343.

ÉTOLIENS : traité conclu par Lévinus entre eux et les Romains , IV , 508. Mouvements de ces peuples et de Philippe , 510. Ils font la paix avec Philippe , V , 168. Assemblée chez eux , où Philippe , les Athéniens et les Romains envoient leurs ambassadeurs. Différents discours de ces ambassadeurs , 414. L'assemblée se sépare sans rien conclure , 418. Ils se déclarent pour les Romains , 423. Leur vanité insolente après la bataille de Cynoscéphales , 473. Ils décrient sourdement le traité de paix conclu entre les Romains et Philippe , 479.

Les Étolien envoient des ambassadeurs à Nabis , à Philippe et à Antiochus , pour les engager à prendre les armes contre les Romains , VI , 78. Ils députent Thoas vers Antiochus , pour le presser de passer dans la Grèce , 87. Ils tiennent une assemblée générale , où , malgré les remontrances de Quintius , on appelle Antiochus pour venir délivrer la Grèce , 88. Entreprise perfide contre trois villes , 91. Ils dé-

clarent Antiochus généralissime , 95. Acilius tâche en vain de les gagner par douceur , 118. Ils pressent Antiochus de continuer la guerre , 122. Ils viennent demander la paix au consul. Les dures conditions qu'on leur impose les rebutent , 123. Leurs ambassadeurs sont renvoyés de Rome sans avoir obtenu la paix , 136. Leur inquiétude. Retour de leurs ambassadeurs , 139. Scipion , après bien des refus , leur accorde enfin une trêve de six mois pour envoyer à Rome de nouveaux ambassadeurs , 140 , qui en sont chassés , et de l'Italie , sans avoir pu rien obtenir , 214. Ils rétablissent Amyndandre dans son royaume , 216. Leur effroi à la nouvelle de l'arrivée prochaine du consul Fulvius , 217. Ils demandent et obtiennent enfin la paix du consul , 218. Leurs ambassadeurs partent pour Rome. Le traité de paix y est ratifié , 222. Leurs plaintes lamentables à Paul Émile. Ils n'obtiennent point justice , VII , 62.

ÉTRUSQUES en guerre avec les Romains sous Tarquin l'Ancien , I , 260. Accablés de leurs défaites , ils envoient demander la paix , 263. Victoire considérable , mais sanglante , remportée sur eux , 497. Ils s'emparent du Janicule et sont défaits , 512. Nouvelle guerre , III , 59. Victoire remportée par le consul Fabius , 60. Autre victoire. Ils obtiennent une trêve de trente ans , 63. Victoire remportée par Fabius , qui les abat , 67. Ils sont défaits par Valérius Maximus , 82. Ils engagent les Gaulois à se joindre à eux-

Ceux-ci , après avoir reçu les sommes convenues , refusent le service , 86. Unis avec les Samnites , ils sont défaits , 100. Ils se révoltent. Le consul Carvilius marche contre eux , 140.

EUMÈNE roi de Pergame , fils d'Attale , V , 466. Il secourt les Romains dans la guerre contre Nabis , VI , 9 et 11 ; contre Antiochus , 132 , 146. Il va au secours de sa capitale assiégée , 150. Il aide le passage des Romains en Asie , 164. Il contribue à leur victoire , 174. Il part pour Rome avec les ambassadeurs d'Antiochus , 182. On lui donne audience dans le sénat. Son discours , 183. Il est magnifiquement récompensé par les Romains , 185. Il vient à Rome pour exhorter le sénat à la guerre contre Persée , VI , 415. Il est presque tué par des gens qu'avait apostés Persée , 418. Il se joint au consul Licinius , 446. Il balance entre le parti des Romains et celui de Persée , 490. Il part pour venir à Rome. Le sénat ne veut point lui permettre d'y entrer , VII , 76. Il est accusé dans le sénat par les ambassadeurs de Prusias , *ibid.* Il est justifié par ses frères Attale et Athénée , 77. Conduite imprudente de Sulpicius contre ce prince , *ibid.* Aristonic son fils naturel. *Voyez ce nom.*

EUNUS , syrien , chef de la conjuration des esclaves en Sicile , VII , 253. Sa défaite et sa mort , 260.

EUPHANOR , brave et savant amiral rhodien , périt dans un combat naval en combattant pour César , XI , 232.

EUPHRATE (*l'*) passé par Lucullus, IX, 56.

EURIPE : description de ce détroit, V, 166.

EURYCLÈS, Lacédémonien, poursuit Antoine dans sa fuite, et lui enlève un vaisseau, XII, 476.

ÉVANDRE vient en Italie, I, 122. Il apprend aux peuples, parmi lesquels il habitait, l'art d'écrire, 123. Il établit des sacrifices en l'honneur d'Hercule, *ibid.*

ÉVANDRE de Grèce, par ordre de Persée, attente à la vie d'Eumène, VI, 419, Il est accusé et cité devant les juges. Persée le fait tuer, VII, 8.

Évocation des divinités tutélaires des villes assiégées, II, 327. Formule, VII, 118.

Exil : formule d'usage pour y condamner un citoyen, II, 234.

## F

FABIUS (*Famille des*) odieuse au peuple, I, 493. Ils deviennent populaires, 506. Triste défaite des Fabius près de Crémère, *ibid.* Ce qui resta de cette famille, 511 et 532.

FABIUS (*Cæso*) accuse Sp. Cassius, I, 490. Consul, 493. Consul pour la seconde fois, 495. Il commande les Romains dans la guerre contre les Veiens et les Éques. Ses soldats refusent de combattre, 496. Consul pour la troisième fois, 506.

FABIUS (*M.*) consul, remporte sur les Étrusques une victoire considérable, mais sanglante. Son frère et son collègue sont tués. Il refuse l'honneur du triomphe, 497.

FABIUS VIBULANUS (*Q.*), consul, I, 532. Consul pour la seconde fois, 533. Il s'oppose à la loi de Térentillus, qui voulait fixer la jurisprudence, II, 4. Consul pour la troisième fois, 30. Il est créé décemvir, 61.

FABIUS AMBUSTUS (*M.*) Ses trois fils sont députés vers les Gaulois, II, 352. Ils violent le droit des gens, 354. Ils sont nommés tribuns militaires, 355. L'un d'eux accusé, meurt avant le jugement, 392.

FABIUS AMBUSTUS (*M.*), marie ses deux filles, l'une à un patricien, l'autre à un plébéien. Jalousie des deux sœurs, qui donne occasion à de grands événements, II, 438.

FABIUS DORSO passe à travers le camp des Gaulois, et va faire un sacrifice sur le mont Quirinal, II, 369.

FABIUS RULLIANUS MAXIMUS (*Q.*) maître de la cavalerie, combat en l'absence, et malgré les défenses de Papirius Cursor, dictateur. Il remporte une victoire illustre, II, 570. Il est cité devant le tribunal du dictateur, qui veut le faire mourir. L'armée prend sa défense, 573. Il se réfugie à Rome, où le suit le dictateur, 575, qui accorde sa grace aux prières du peuple, 579. Consul, III, 6. Dictateur, il défait les Samnites, 49. Consul pour la seconde fois, il remporte une victoire sur les Étrusques, et pénètre dans la forêt Ciminienne, 60. Il remporte une seconde victoire sur les mêmes peuples, 63. Il nomme dictateur Papirius Cursor malgré son ressentiment, 66. Nouvelle victoire sur les Étrusques, 67.

Consul pour la troisième fois, il défait les Ombriens qui menaçaient d'aller attaquer Rome, 72. Élu censeur, il renferme le menu peuple dans quatre tribus seulement, 78. Il institue la revue solennelle des chevaliers, 79. Il est nommé consul, pour la quatrième fois malgré lui, 89. Il porte la guerre chez les Samnites, remporte de grands avantages, et ravage tout le pays, 91. Il refuse d'être continué, 95. Élu consul pour la cinquième fois, il se fait donner Décius pour collègue, 106. Légère dispute entre eux au sujet de l'Étrurie, qui lui est destinée sans tirer au sort. Il se rend à l'armée, 111. Il est rappelé à Rome pour prendre des mesures avec le sénat sur la guerre qu'il conduisait. Il retourne en Étrurie, amène Décius avec de nouvelles troupes, 115. Il remporte une célèbre victoire sur les Samnites et les Gaulois; Décius s'y dévoue, 117. Il triomphe, 125. Il obtient du peuple la grace de son fils, sous qui il va servir, 150. Il remporte avec lui une célèbre victoire sur les Samnites, 152. Il accompagne le triomphe de son fils, 158. Il est élu prince du sénat, 163.

FABIUS GURGÉS (Q.), fils du précédent, marche contre les Samnites, et est défait, III, 146. Accusé devant le peuple, il obtient grace à la prière de son père, qui va servir sous lui, 150, et avec qui il remporte une célèbre victoire, 152. Dispute entre lui et le consul Postumius, qui l'oblige de quitter le Samnium, 156. Il triomphe, 158. Consul pour la

seconde fois, 219. Chef d'une ambassade, envoyée en Égypte, et qui donne un exemple admirable de modération, 232 *et suiv.* Prince du sénat, 234. Consul pour la troisième fois. Il est tué au siège de Volsinies, 243.

FABIUS MAXIMUS VERRUCOSUS (Q. *Cunctator.*), est fait consul pour la première fois. Son caractère dans son enfance, III, 419. Consul pour la seconde fois, 435. Il est nommé prodictateur, et Minucius général de la cavalerie, IV, 139. Il commence par tourner les esprits du côté de la religion, 142. Il part pour l'armée, *ibid.*; forme le dessein de ne point hasarder de combat, et le suit, malgré les efforts d'Annibal et les railleries des siens, 144. Sa fermeté contre les discours séditeux de Minucius, 148. Il envoie à la découverte Mancinus, qui est défait par sa témérité, 151. Escarmouches entre les deux partis, 152. Il enferme Annibal dans un défilé fort dangereux, dont celui-ci se tire par un stratagème, *ibid.* Obligé d'aller à Rome, il donne des avis à Minucius, 156. Ses sages délais le décrient, 162. Deux autres raisons le rendent suspect, *ibid.* Minucius lui est égalé en autorité, 165. Il sauve Minucius prêt à être défait par Annibal, 170. Réflexions sur ses rares qualités, 175. Sagesse de sa conduite à l'égard d'Annibal, 176. Beau discours qu'il adresse à Paul Émile, 190 *et suiv.* Sages conseils qu'il donne pour mettre l'ordre dans la ville après la bataille de Cannes, 215.

Fabius est fait consul pour la troisième fois, et substitué à Mar-



cellus dont l'élection est déclarée vicieuse, 282. Arrangements par rapport aux armées, *ibid.* Les généraux se rendent à leurs départements, 284. Il empêche Otacilius, mari de sa nièce, d'être nommé consul, 332. Il est nommé consul pour la quatrième fois avec Marcellus, 335. Réflexions sur sa conduite en cette occasion, 336. Il se rend à son département, 339. Il reprend Casilin, 350. Il sert sous son fils en qualité de lieutenant, 401. Avis différent du père et du fils par rapport à Dasius Altinius, 402. Sa fermeté lorsqu'Annibal s'approche de Rome, 445.

Fabius, consul pour la cinquième fois, est nommé prince du sénat, V, 75. Il se prépare à assiéger Tarente, 77, dont il se rend maître par intelligence, 85. Mot à l'occasion des statues des Tarentins, dont il n'importe qu'une, 88. Il pense donner dans un piège que lui rend Annibal, 89. Contraste de lui avec Marcellus, 114. Il s'oppose au dessein qu'avait formé Scipion de porter la guerre en Afrique, Son discours, 216. Réflexions à cette occasion, 233. Il traverse autant qu'il peut l'entreprise de Scipion, 235; et parle contre lui à l'occasion des Locriens, 268. Réflexions sur cette conduite, 275. Sa mort; son éloge, 350.

FABIUS PICTOR (Q.) est envoyé à Delphes, IV, 218. Il avait écrit l'histoire romaine, *ibid.* Il rapporte la réponse de l'oracle, 249.

FABIUS BUTEO (M.) est nommé dictateur pour choisir de nouveaux sénateurs à la place de ceux qui

étaient morts à la bataille de Cannes. Sagesse de sa conduite, IV, 266.

FABIUS MAXIMUS (Q.), fils du temporisateur, est créé consul, et part pour l'Apulie. Son père sert sous lui, IV, 401. Il reprend la ville d'Arpi, 405. Il est envoyé à l'armée de Venouse, V, 119.

FABIUS ÉMILIANUS (Q.), fils de Paul Émile, VI, 213. Consul, il marche contre Viriathus, VII, 176. Il remporte plusieurs avantages, 177.

FABIUS MAXIMUS (Q. *Allobrogicus*), remporte une grande victoire sur les Allobroges et les Arverniens, VII, 362. Il triomphe, 365. Son fils est interdit par le préteur pour ses débauches, 397.

FABIUS SERVILIANUS relègue son fils, puis le fait mourir pour ses débauches, VII, 496.

FABIUS (C.), préteur, est brûlé dans son palais à Utique, VIII, 336.

FABIUS SANGA (Q.), patron de la nation des Allobroges, est averti par eux des desseins de Catilina, et en donne avis à Cicéron, IX, 351.

FABIUS MAXIMUS (Q.), lieutenant de César, triomphe, XI, 397. Fait consul pour trois mois, il est mépris du peuple, 401.

FABIUS GALLUS, officier de l'armée d'Antoine. Sa témérité fait remporter aux Parthes un avantage considérable. Il est tué lui-même, XII, 379.

FABRICIUS (C.), consul, III, 171. Son éloge, 180. Député vers Pyrrhus, il a un entretien particulier avec lui. Son désintéressement. Son assurance à la vue d'un éléphant, 195 *et suiv.* Ce qu'il pen-



- sait de la doctrine d'Épicure, 201. Sa réponse à Pyrrhus, qui lui proposait de s'attacher à lui, 203. Consul pour la seconde fois, il avertit Pyrrhus que son médecin cherchait à l'empoisonner, 211. Il fait nommer consul Cornélius Rufinus, son ennemi, 216. Censeur, il flétrit le même Rufinus, 224.
- FABRICIUS (Q.), tribun, prend en main la cause de Cicéron, X, 59.
- Faisceaux, I, 141, 263. Le consul les baisse devant le peuple, et les porte sans haches dans Rome, 258. On en porte vingt-quatre devant le dictateur, 391.
- FALCIDIUS, tribun, porte une loi sur les testaments, XII, 288.
- FALÉRIES, FALISQUES : maître qui livre aux Romains les enfants des principaux de la nation. Camille les renvoie à leurs parents, II, 338. Par reconnaissance, la ville se rend aux Romains. Réflexions sur cet événement, 340. Ils prennent les armes contre les Romains, et sont défaits, III, 407.
- Famine extrême à Rome, I, 444. Troubles à cette occasion, 445. Autre famine, 156.
- FANNIA, condamnée autrefois par Marius consul, se montre généreuse envers lui dans son infortune, VIII, 188.
- FANNIUS (C.) est nommé consul par le crédit de C. Gracchus, VII, 327. Il rend une ordonnance contraire aux intérêts de Gracchus, 334.
- FANNIUS, lieutenant de Cassius, XII, 175.
- Fastes rendus publics par C. Flavius, fils d'affranchi, et de greffier devenu édile curule, III, 76.
- FAUNUS règne dans le Latium, I, 122.
- FAUSTULE, intendant des troupes du roi d'Albe, sauve Romulus et Rémus enfants, I, 130.
- FAUSTUS. Voyez SYLLA.
- FAVONIUS, imitateur de Caton, ne prête qu'après lui le serment ordonné sur la loi de César, IX, 471. Il est édile, et Caton fait la dépense de ses jeux, X, 357. Il fuit avec Pompée, et lui rend les services qu'auraient pu lui rendre ses esclaves, XI, 192. Brutus ne lui fait point part de son dessein contre César, 430. Petite scène qu'il donne à Brutus et à Cassius, XII, 182. Il est fait prisonnier à la bataille de Philippes, 226.
- FECENIA. Voyez HISPALA.
- Féciaux, hérauts d'armes, établis par Numa. Leurs fonctions, I, 204. Formule de déclaration de guerre, 245. Ils sont consultés par le sénat, V, 404, et VI, 105.
- Femmes : leurs droits et privilèges, I, 152. Comment punies en cas d'infidélité, *ibid.* Il leur est défendu de boire du vin, *ibid.* Elles étaient toujours sous la puissance de leurs pères, de leurs frères, ou de leurs maris, VI, 48 et 59. Loi qui leur interdit les successions, 391. Préférence donnée à Rome sur le Latium par les femmes romaines et latines, I, 395. Femmes des Ambrons, leur courage, VIII, 28. Courage et férocité de celles des Cimbres, 40. Voyez Dames.
- Féries Latines, I, 310; augmentées d'un jour, 442; d'un autre jour, II, 458; d'un autre jour, 246. Comment et par qui célébrées, IV, 426.
- Fêtes. (Voyez sous le nom de chaque dieu. Voyez aussi *Supplications.*)

*Feu et eau*, symboles de la société, I, 163. Interdiction du feu et de l'eau, II, 234.

FIDÈNES, FIDÉNATES. La ville est assiégée et prise par Romulus, I, 175. Ils sont vaincus par Tullus, 238. La ville est prise par les Étrusques, et reprise par Tarquin l'Ancien, 261. Ils tuent les ambassadeurs romains, II, 165. On en tire vengeance, 167.

FIDUSTIUS deux fois proscrit, XII, 156.

*Figuier* sous lequel Romulus et Rémus sont allaités par une louve, I, 130.

*Fille* qui nourrit sa mère de son lait, II, 236.

FIMBRIA (*Flavius*) veut faire tuer Scévola, et ensuite il l'accuse, VIII, 219. Il accompagne Flaccus à la guerre comme son lieutenant, 293. Son caractère. Méintelligence entre eux. Flaccus est tué. Fimbria prend le commandement en sa place, 294. Il met Mithridate dans un extrême danger, 297. Ses horribles cruautés. Poursuivi par Sylla, il est réduit à se tuer lui-même, 299.

*Financiers. Voyez Publicains.*

FLACCINATOR (*M. Fostius*), consul, III, 47. Maître de la cavalerie sous Ménius dictateur. *Voyez* MÉNIUS.

FLACCUS. *Voyez* FULVIUS, et VALÉRIUS.

*Flamen dialis*, prêtre de Jupiter, I, 197.

*Flanen* ou prêtre pour Mars, et un pour Quirinus, *ibid.*

FLAMINIUS. *Voyez* QUINTIUS.

FLAMINIUS (*C.*), tribun du peuple, propose une loi qui excite des troubles, III, 421. Consul, il livre

bataille aux Gaulois près de l'Ad-da, sans égard aux lettres du sénat. Il remporte la victoire, 452. Mécontentement contre lui, 455. Censeur; il construit un grand chemin et un cirque qui prennent son nom, 464. Il est fait consul pour la seconde fois. Sa témérité et son arrogance, IV, 91. Malgré les avis du conseil de guerre et les mauvais présages, il engage la bataille contre Annibal, 99. Il est vaincu et tué près du lac Trasimène, 100. Contraste de ce consul et d'Annibal, 104.

FLAVIUS (*C.*), greffier et fils d'affranchi, est fait édile curule. Il rend publics les fastes dont les pontifes seuls étaient les maîtres, III, 76. Il dédie le temple de la Concorde malgré les pontifes, 77. Méprisé par les nobles, il les mortifie, *ibid.*

FLAVIUS, préteur des Lucaniens, trahit Gracchus son ami et son hôte, IV, 431.

FLAVIUS, tribun, propose une loi pour assigner des terres aux soldats de Pompée, IX, 445. Il fait mettre en prison le consul Métellus qui s'y opposait, 449. Préteur, il se laisse enlever par Clodius le jeune Tigrane qu'il avait à sa garde. Combat à ce sujet, 51.

FLAVIUS, greffier, est employé par César dans la réforme du calendrier, XI, 363.

*Flotte. Voyez* Marine.

*Foi*: Numa lui bâtit un temple, I, 207. Énergie de cette expression, *s'abandonner à la bonne foi des Romains*, V, 180.

*Fortune*: Servius Tullius lui bâtit un temple, I, 278. On en élève un à la Fortune des dames, 482; à la

- Fortune appelée *Fors Fortuna*, III, 143, et à la fortune de ce jour, VIII, 44.
- FORTUNÉES (*îles*). Description de ces îles, VIII, 429.
- FRÉGELLES: conjuration formée dans cette ville, et étouffée par Opimius, VI, 317.
- FUFIVS. Voyez CALÉVUS.
- FULVIE découvre la conjuration de Catilina, IX, 293.
- FULVIE, femme de Clodius: sa conduite après la mort de son mari. Son caractère, X, 362. Mariée à Antoine, elle le porte à la cruauté, XII, 37. Elle est protégée par Atticus dans une grande détresse où elle se trouve, 85. Sa barbarie contre la tête de Cicéron, 145. Elle fait un personnage dans la proscription, 157. Elle exerce dans Rome la puissance triumvirale, XII, 239. Avec L. Antonius, elle excite la guerre de Pérouse. Motif secret de son dépit contre Octavien, 242. Elle haranguait souvent les soldats l'épée au côté, 250. Sa fin et sa mort, 256.
- FULVIUS (*M.*), consul, se rend maître de Volsinies, et triomphe, III, 244.
- FULVIUS (*Cn.*), qui avait commandé une armée dans l'Apulie, est accusé devant le peuple d'avoir été la cause de la défaite de cette armée par Annibal, et condamné, IV, 487.
- FULVIUS CENTUMALUS (*Cn.*), consul, IV, 487; proconsul, il est défait et tué dans un combat contre Annibal, près d'Herdonée, V, 58.
- FULVIUS FLACCUS (*Q.*), consul, III, 413. Consul pour la seconde fois, 452; pour la troisième fois, IV, 415. Il demande le grand-pon-
- tificat et ne l'obtient pas, 419. Il fait les préparatifs du siège de Capoue, 528. (Voyez CAPOUE). Il est rappelé pour défendre Rome dont Annibal s'approchait, 445. Il ordonne le supplice des sénateurs campaniens, 456. Plaintes des Campaniens contre lui, V, 8. Il est nommé dictateur. Dispute à cette occasion, 64. Il est nommé consul, quoique actuellement dictateur. Nouvelles disputes à ce sujet de la part des tribuns, 65. Sa réputation s'affaiblit, 106.
- FULVIUS NOBILIOR (*M.*), consul, arrive en Grèce, et forme le siège d'Ambracie, qui se défend vigoureusement, VI, 217. Les Éoliens demandent et obtiennent la paix. Ambracie se rend, 218. Il prend d'assaut Samé, et réduit toute l'île de Céphallénie, 235. Il est accusé par les Ambraciens, à la sollicitation du consul Émilien, 246. Il demande le triomphe et l'obtient, malgré les difficultés que lui suscite le consul Émilien, 281. Il est créé censeur avec Émilien, qui était son ennemi déclaré. Ils se reconcilient, 341.
- FULVIUS FLACCUS (*Q.*), préteur, remporte un avantage considérable sur les Celtibériens, VI, 333. Il les défait une seconde fois dans des embûches qu'ils lui avaient dressées, 336. Il retourne à Rome, comblé de gloire, 338. Il triomphe, et est nommé consul avec son frère, 340. Il exerce la censure avec beaucoup de sévérité, 390. Il enlève les tuiles de marbre du temple de Junon Lacinie, pour couvrir le temple de la Fortune Équestre, qu'il faisait bâtir. Elles sont reportées par

ordre du sénat, 392. Sa mort funeste, 398.

FULVIUS FLACCUS (*M.*), un des commissaires pour le partage des terres, VII, 304. Il attaque Scipion l'Africain, et a part à sa mort, 307. Il est nommé consul, 317. Il triomphe le premier des Gaulois transalpins, 357. Son esprit turbulent. Il se saisit du mont Aventin avec une troupe de gens armés, 338; est tué avec son fils aîné, et sa troupe mise en déroute, 340. Son second fils est inhumainement mis à mort, 343. *Voyez encore* X, 25.

FURIUS (*Sp.*), consul, court un grand danger chez les Èques. Il les bat, et perd son frère, II, 1.

FURIUS AGRIPPA, consul, II, 114. Sa déférence pour son collègue, 122.

FURIUS (*M. et L. Camillus.*) *Voyez* CAMILLE.

FURIUS (*L.*), collègue de Camille : sa témérité. Modération de Camille à son égard, II, 427.

FURIUS (*L.*), préteur, défait l'armée des Gaulois qui assiégeait Crémone, V, 427. Jalousie du consul Aurélius contre lui, *ibid.* Il revient à Rome et demande le triomphe, qui lui est accordé après de longues contestations, 428. Il est consul, 477.

FURIUS PHILUS (*P.*), consul, VII, 205. Sa noble confiance en sa vertu, 207.

FURIUS, officier envoyé par Antoine, tue Décimus et lui en apporte la tête, XII, 126.

## G

GABIES, ville des Latins, I, 312. Tarkin-le-Superbe la prend par ruse, *ibid.*

GABINUS CINCTUS, IV, 133.

GABINIUS (*Aul.*), tribun du peuple, propose une loi pour donner à Pompée le commandement des mers, IX, 160. Alarmes du sénat à ce sujet, 161. Discours du tribun pour forcer Pompée à accepter l'emploi, 164. Opposition inutile de deux tribuns, 165. La loi passe, 168. Gabinus échappe à la sévérité de la justice par le crédit de César et de Pompée, 481. Il est fait consul. Son caractère, X, 3. Il se fait donner le gouvernement de Syrie, 13 et 24. Ses emportements contre Cicéron, Combats entre lui et Clodius, 52. Gabinus est laissé en Syrie par le crédit de Pompée, malgré sa mauvaise conduite, X, 85. Il met ordre avec activité aux troubles excités dans la Judée. Il demande l'honneur des supplications, qui lui est refusé, 211. Il défait Aristobule et l'envoie à Rome, 215. Il laisse la guerre des Arabes pour marcher contre les Parthes, *ibid.* Ptolémée Aulète le ramène par argent vers l'Égypte, 216. Il y entre, et rétablit Ptolémée, 217. Il apaise de nouveau les troubles en Judée, et défait Alexandre fils d'Aristobule, 219. Il est obligé de céder le commandement de son armée à Crassus. Soulèvement général des esprits à Rome contre lui, 220. Il revient à Rome, est accusé du crime de



- lèsc-majesté publique et absous. Indignation contre cet infame jugement, 222. Il est accusé de concussion. Cicéron plaide pour lui. Gabinius est condamné, 224. Il est défait dans la guerre d'Illyrie et meurt, XI, 251.
- GALA, roi d'une partie de la Numidie, père de Masinissa, fait un traité avec les Carthaginois, IV, 409.
- GALBA (*P. Sulpicius*). Voyez SULPICIUS.
- GALBA (*Serv. Sulp.*) s'oppose au triomphe de Paul Émile, VII, 31. Préteur, il est défait en Lusitanie, 169. Sa détestable perfidie envers ces peuples, 170. Accusé par Caton, il vient à bout par son éloquence d'être renvoyé absous, 234. Consul, il est exclus du commandement des armées, 177. Il plaide une cause que lui avait renvoyée Lélius, et la gagne, 239.
- GALBA (*Serv.*), lieutenant de César, fait la guerre pendant l'hiver contre quelques peuples des Alpes. Il s'en tire heureusement, X, 158. Il manque le consulat, XI, 23. Il entre dans la conspiration contre César, 432.
- GALLIUS (*Q.*), préteur de la ville, périt par le fait d'Octavien, XII, 123.
- GALLOGRECS : origine de ces peuples. Le consul Manlius entreprend de leur faire la guerre, VI, 223, et marche contre eux, 226. Deux des trois corps de ces peuples se retirent sur le mont Olympe. Ils y sont attaqués et défaits, 229. Ils sont vaincus une seconde fois, 234. Tétrarques des Gallogrecs mis à mort par Mithridate, VIII, 287.
- GALLUS (*Fabius*). Voyez FABIUS.
- GALLUS, lieutenant d'Octavien, XII, 478. Il remporte quelques avantages sur Antoine, 485. Il est établi par Octavien préfet de l'Égypte, 514.
- GANYMÈDE, eunuque de la cour d'Alexandrie, continue la guerre contre César après le meurtre d'Achillas, XI, 227.
- GAUDA, petit-fils de Masinissa, gagné par Marius, sollicite pour lui le consulat, VII, 455.
- GAULE, GAULOIS : voix qui annonce leur approche, II, 346. Ils assiègent la ville de Clusium sous la conduite de Brennus, 350. Courte description de leur pays, et leurs différentes expéditions, *ibid.* Les Romains leur envoient des ambassadeurs, 352. Ils marchent contre Rome, 354; défont les Romains auprès de l'Allia, 356; s'avancent vers la ville, 358. Courage des vieillards qui y étaient restés, 359. Les vieux sénateurs, revêtus de leurs habits de cérémonie, se tiennent chacun à leur porte, 361. Les Gaulois trouvent Rome presque déserte, 362. Ils massacrent les vieux sénateurs, *ibid.*; mettent le feu à la ville, 363. Ils sont repoussés à une attaque du Capitole, 364. Camille en défait un détachement considérable près d'Ardée, 365. Ils veulent escalader le Capitole de nuit, et sont découverts par le cri des oies, 371. Courage de Manlius, 372. Les Romains, réduits à l'extrémité, capitulent, 374. Camille survient et défait les Gaulois, 376. Dans une seconde action, ils sont taillés en pièces, 377. Une nouvelle armée de cette nation marche contre Rome. Ils



sont défaits par Camille, II, 453. Nouvelles défaites par le dictateur Sulpicius, 477; par L. Fur. Camille, 495. Ils se joignent aux Étrusques, et après avoir reçu les sommes convenues, ils refusent le service, III, 86. Jointes aux Samnites, ils sont défaits en Étrurie, 117.

Préparatifs de guerre de la part des Gaulois. Alarme à Rome, III, 436. Sacrifice impie et cruel des Romains à cette occasion, 437. Cause et occasion de cette guerre, *ibid.* Irruption de ces peuples dans l'Italie, 438. Préparatifs des Romains, *ibid.* Premier combat près de Clusium, où les Romains sont vaincus, 442. Bataille et victoire célèbre remportée sur les Gaulois près de Télamon, 443. Réflexions sur cette victoire, 450. Bataille de l'Adda, où les Romains sont victorieux, 452. Nouvelle guerre, 458. Viridomare leur roi est tué par Marcellus, 459.

Comment les Gaulois reçoivent les ambassadeurs romains, qui les priaient de ne point donner passage à Annibal, IV, 32. L. Posthumus est écrasé dans la Gaule cisalpine avec tous ses soldats par la chute d'une forêt, 269. Deuil extrême que cette nouvelle cause à Rome, 271. Soulèvement dans ce pays excité par Amilcar, V, 405. Ils assiègent Crémone, et sont défaits par le préteur L. Furius, 427. Ils défont Cn. Bébius, 437. Heureux succès des consuls contre les Insubriens et les Cénomans, VI, 24. Nouvelle défaite de ces peuples, 26. Nouvelle guerre, 27. Des Gaulois venus d'au-delà des Alpes passent en Italie, bâtissent

une place : les Romains s'y opposent, 319. Ils sont chassés d'Italie, 323.

GAULOIS établis en Asie. Voyez GALLOGRECS.

GAULOIS Sénonois. Voyez SÉNONOIS.

GAULE transalpine : premières conquêtes des Romains dans ce pays, VII, 357. Fulvius en triomphe le premier, *ibid.* Sextus dompte les Salluviens, et bâtit la ville d'Aix, 358. Les Allobroges et les Arverniens attirent contre eux les armes romaines, 359. Leur opulence, 360. Ambassade du roi des Arverniens à Domitius, *ibid.*; par qui ces deux peuples sont vaincus, 361. Grande victoire remportée sur eux par Fabius, 362. Perfidie de Domitius à l'égard de Bituitus, 363. Province romaine en ce pays, 364.

Bornes et divisions des Gaules avant les conquêtes de César, X, 86. Mœurs de ces peuples. Différences entre les Aquitains, les Belges, et les Celtes, 87. Ils se servaient de la langue grecque dans leurs actes, 88. Multiplicité de peuples formant un seul corps de nation, 90. Deux factions partageaient tout ce pays. Factions particulières dans chaque peuple, *ibid.* Deux ordres distingués et illustres parmi eux : les druides et les nobles. Le peuple compté pour rien, 91. Les druides étaient les pontifes, les philosophes, les poètes, les juges de la nation. Leur éducation; leur chef, *ibid.* Les nobles combattaient à cheval, toujours occupés de la guerre, 94. La forme du gouvernement était aristocratique, *ibid.* Silence im-

posé aux particuliers sur les affaires de l'état, *ibid.* Leurs coutumes barbares, 95. Bonnes et mauvaises qualités de leur caractère, 96. Avantages du corps; goût pour la magnificence; abondance d'or, 98. Commerce, religion, victimes humaines, 99. Leurs principales divinités, 100. Hercule gaulois, 101. Ils se disaient issus du dieu des morts. Ils commençaient le jour au coucher du soleil, 102. Usages domestiques. Les fils ne paraissaient point devant leurs pères en public qu'ils ne fussent en âge de porter les armes, 103. Leurs mariages, *ibid.* Leurs funérailles, 104. Leurs mœurs semblables à celles des anciens peuples du Latium, décrites par Virgile, *ibid.* Gloire de leurs armes, 106.

Les Helvétiens passent en Gaule et sont défaits par César. (*Voyez* HELVÉTIENS, et CÉSAR.) Les Gaulois prient César d'entreprendre la guerre contre Arioviste, 126. (*Voyez* ARIOVISTE, et CÉSAR.) Seconde campagne de César dans ce pays contre les Belges, 144. *Voy.* BELGES.

État des Gaules après les deux dernières campagnes de César, 228. Les Vénètes forment une puissante ligue contre les Romains, 229. (*Voyez* VÉNÈTES, et CÉSAR.) Les peuples du pays de Trèves sont soumis par César, 261. (*Voyez* TRÈVES.) Le pays est tranquille en apparence. Différents soulèvements, 270 et *suiv.* *Voyez* CÉSAR.

Éburons. (*Voyez* ce mot.) Apprêts d'une révolte générale, 395. Les Carnutes donnent le signal,

en massacrant les citoyens romains dans Génomum, 396. Méthode des Gaulois pour porter promptement les nouvelles, 397. Vercingétorix soulève les Arverniens. La révolte éclate dans presque toute la Gaule, *ibid.* César y repasse, et se trouve fort embarrassé sur le moyen de rejoindre ses légions, 398. Génomum est surpris et brûlé, 400. Siège d'Avaticum, où les Romains ont beaucoup à souffrir, 403. (*Voyez* VERCINGÉTORIX.) Siège d'Uxellodunum. (*Voyez* UXELLODUNUM.) La Gaule est entièrement pacifiée, 449.

GAULE cisalpine: importance du département de cette province, XII, 334.

GAULOIS et femme gauloise, Grec et femme grecque, enterrés tout vifs dans Rome, III, 437; IV, 219, et VII, 378.

GAULOIS d'une taille énorme, tué par Manlius Torquatus, II, 474. Autre tué par Valérius, surnommé Corvus, dans un combat singulier, 496. Gaulois conduits par le jeune Crassus contre les Parthes. Leur courage prodigieux, X, 323.

GÉGANIUS (les), famille d'Albe transférée à Rome, I, 238.

GÉGANIUS MACÉRINUS (*M.*), consul, II, 112. Consul pour la seconde fois, 136. Il défait les Volsques, et les fait passer sous le joug, 153. Consul pour la troisième fois, 166. Censeur, il exerce une indigne vengeance sur Maniercus Émilien, 170.

GELLIUS EGNATIUS. *Voyez* EGNA-TIUS.

GELLIUS POPLICOLA (*L.*), consul, VIII, 476. Il est vaincu par Spar-

- tacus, 478. Censeur, il efface du tableau soixante et quatre sénateurs, IX, 132.
- GELLIUS POPLICOLA, frère de Messala, conspire contre Brutus, et ensuite contre Cassius, et ayant obtenu deux fois sa grace, il passe dans le camp des ennemis, XII, 173. Consul, 332.
- GELLIUS CANUS (Q.), ami d'Atticus, obtient avec lui sa grace d'Antoine dans la proscription, XII, 154.
- GÉLON, fils d'Hiéron, père d'Hiéronyme, IV, 319. Sa mort, 320.
- GÉMINIUS envoyé à Antoine par ses amis de Rome, et maltraité par Cléopâtre, s'enfuit, XII, 440.
- GÉNABUM, aujourd'hui Orléans, place importante, où les Romains sont massacrés par les Gaulois révoltés, X, 396. Elle est surprise et brûlée par César, 400.
- GÈNES, prise par Magon, 237.
- GENTIUS, roi d'Illyrie : ses pirateries, VI, 339. Il devient suspect aux Romains, 421. Persée manque par son avarice et sa perfidie le secours qu'il pouvait tirer de ce prince, 494. Gentius est pris et envoyé à Rome, 496.
- GÉNUCIUS, tribun du peuple, excite des troubles à Rome. Il est trouvé mort dans son lit, I, 515.
- GENUCIUS (T.), décemvir, II, 54.
- GÉNUCIUS (L.), consul, II, 461. Consul pour la seconde fois, 466. Il est le premier consul plébéien qui ait eu une guerre à conduire. Malheureux succès de sa campagne contre les Herniques, 472.
- GERGOVIE assiégée par César, qui ensuite en lève le siège, X, 411.
- GERMANIE, GERMAINS : passent en Gaule sous la conduite d'Arioviste. (*Voyez* ARIOVISTE.) Ils envoient des ambassadeurs à César, X, 158. Les Usipiens et les Tencières, nations de ce pays, passent le Rhin, 239. César marche contre eux. Négociation commencée, puis rompue par un combat, sans qu'il soit bien clair de quel côté est la faute, 241. Ils sont surpris par César et entièrement défaits, 244. Exploits peu considérables de César dans la Germanie, 248.
- GÉRUNIUM, ville de Pouille, dont Annibal s'empare, et où il établit ses magasins, IV, 156, 163.
- GÉRYON, tué par Hercule, I, 123.
- GISCON veut détourner les Carthaginois d'accepter les conditions imposées par les Romains. Vivacité d'Annibal contre lui, V, 380.
- Gladiateurs.* (*Voyez Combats.*) Zèle d'une troupe de gladiateurs pour voler à la défense d'Antoine, XII, 486.
- GLAUCIA (*Servilius*), ami de Saturnin, et cependant maltraité par ce tribun, VIII, 68. Saturnin veut le faire consul, 70. Ils périssent ensemble, 72.
- GOMPHI, ville de Thessalie, prise par César. Spectacle tragique dans une maison de cette ville, XI, 165.
- GORDIUS, protégé par Mithridate, tient tête à Sylla dans la Cappadoce, et en est chassé, VIII, 236.
- GORDYÈNE, GORDYÉNIENS. Lucullus vient dans ce pays, et se concilie l'affection des peuples par son humanité, IX, 68.
- GORGUS, riche citoyen de Murgantia, est égorgé avec son fils par les esclaves révoltés, VII, 256.
- GRACCHUS (T. *Sempronius*), tribun du peuple, ennemi particulier de Scipion l'Africain, se déclare pour

lui contre ses collègues qui voulaient le faire condamner, VI, 262. Il épouse une fille du même Scipion, 267. Il empêche que L. Scipion ne soit mené en prison, 275. Il ramène un de ses collègues qui s'opposait au triomphe de Fulvius, 282. Préteur, il est envoyé en Espagne, 305; et y mérite le triomphe, 371. Consul, 376. Il pacifie la Sardaigne, 387. Censeur, il rejette les affranchis dans une seule tribu, VII, 49. Son ambassade en Asie, 77. Consul pour la seconde fois, 79. Son respect pour la religion, 94.

GRACCHUS (*T. et C.*) frères; soin merveilleux que prend de leur éducation Cornélie, leur mère, VII, 268. Comparaison de leurs caractères, 270. Joueur de flageolet employé par Caius pour régler le ton de sa voix, 271.

GRACCHUS (*Tib.*), encore tout jeune, est nommé augure, VII, 272. Il sert en Afrique sous Scipion, puis en Espagne en qualité de questeur, *ibid.* Part qu'il a au traité conclu avec les Numantins; origine de ses malheurs, 201. Son ressentiment au sujet du jugement prononcé contre Mancinus, 206. Il s'attache au parti du peuple, 274. Devenu tribun du peuple, il renouvelle les lois agraires, *ibid.* Plaintes des riches contre lui, 276. Il vient à bout de faire déposer Octavius, un de ses collègues, qui s'opposait à la loi, 280. Réflexions sur cette violente entreprise, 282. La loi est reçue. On nomme trois commissaires pour l'exécuter, 284. Il fait nommer Mucius, un de ses clients, à la place d'Octavius. Ressentiment du sénat, *ibid.* Il

persuade au peuple qu'on en vent à sa vie, 285. Il fait ordonner que les biens d'Attale seront distribués aux pauvres citoyens, *ibid.* Il entreprend de justifier la déposition d'Octavius, 286. Il veut se faire continuer tribun, 289. Il est tué dans le Capitole, 290. Réflexions sur cet événement, 293. Ses complices sont condamnés, 296. Réponse séditieuse de Blossius, l'un d'entre eux, *ibid.*

GRACCHUS (*C.*) se retire après la mort de son frère, VII, 299. Il a part à la mort de Scipion, 307. Il s'exerce dans l'éloquence, 315. Il passe en Sardaigne en qualité de questeur, *ibid.* Songe qui lui annonce un sort semblable à celui de son frère, *ibid.* Sagesse de sa conduite en Sardaigne, 316. Sa grande réputation alarme le sénat, 317. Il revient à Rome. Mécontentement à ce sujet. Il se justifie pleinement devant les censeurs, 319. Il est nommé tribun, malgré l'opposition des nobles. Éloge de son éloquence, 320. Il propose plusieurs lois, 323. Il entreprend et exécute plusieurs ouvrages publics importants, 325. Il éloigne du consulat Opimius, et fait nommer Fannius, 327. Il est continué tribun, *ibid.* Il transporte les jugements du sénat aux chevaliers, 328. Le sénat, pour ruiner son crédit, lui oppose Drusus, un de ses collègues, 330. Il conduit une colonie à Carthage, 332. De retour à Rome, il change d'habitation, 333. Ordonnance de Fannius contraire à ses intérêts, 343. Il se brouille avec ses collègues, *ibid.* On l'empêche d'être nommé tribun pour la troisième fois, 335.



Tout se prépare à sa perte, *ibid.*  
 Les sénateurs prennent les armes, 338. Licinia sa femme l'exhorte à pourvoir à sa sûreté, 339. Il tente inutilement des voies d'accommodement, *ibid.* Abandonné du peuple, il se fait tuer par un de ses esclaves, 341. Sa tête, qui avait été mise à prix, est apportée à Opimius, et son corps jeté dans le Tibre, 342. Honneurs rendus par le peuple aux deux frères, 343. Réflexions sur leur caractère, 347.

GRACCHUS (*Ti. Sempronius*). Voyez SEMPRONIUS.

GRATIDIANUS (*Marius*), préteur, use de fraude pour s'attribuer l'honneur d'un décret qui fixait le prix des monnaies, VIII, 312. Supplice horrible par lequel Catilina le fait mourir, 350.

GRÈCE, GRECS : première alliance entre eux et les Romains, III, 429. Traité entre eux et les Romains contre Philippe, V, 160. Traité de paix qui annonce la liberté à toute la Grèce, publié aux jeux Isthmiques. Transports de joie des Grecs. Réflexions sur cet événement, 480. Usage des Grecs de tenir leurs assemblées dans les théâtres, III, 173. Époque du goût des Romains pour les arts des Grecs, IV, 500. Philosophes et rhéteurs grecs bannis de Rome, VII, 67. Les rhéteurs ne laissèrent pas de s'y maintenir par la suite, VIII, 100. La langue grecque usitée dans les actes des Gaulois, X, 88.

GREG et femme grecque enterrés vifs dans Rome. Voyez GAULOIS.

Greffiers, I, 158. Caton questeur

les réduit à la soumission, IX, 277.

GRUMENTUM. Voyez *Esclaves*.

Guerre : cérémonies qu'observaient les Romains avant que de la déclarer, I, 204. Formule de déclaration, 246. Récompenses en usage chez les Romains dans la guerre, II, 46. Usage qui servait à exciter l'émulation, VI, 426. Guerres puniques. (Voyez *CARTHAGINOIS*.) Guerre sociale. (Voyez *Alliés*.) Guerres civiles. (Voyez *MARIUS* et *SYLLA*, *CÉSAR* et *POMPÉE*.)

GULUSSA, fils de Masinissa, défend son père devant le sénat romain contre les plaintes des Carthaginois, 396. Il revient à Rome, 399. Il est envoyé par son père à Carthage, 105. Il se venge des Carthaginois, 107. Après la mort de son père, Scipion lui donne en partage le commandement des armées, VII, 391.

GURAS, frère de Tigrane, est pris dans Nisibe par Lucullus, IX, 76.

Gymnase, à quoi destiné chez les Grecs, XII, 425.

GYRISÉNIENS surpris par un stratagème de Sertorius, VIII, 87.

Gythium, port des Lacédémoniens pris par le frère du proconsul Quintius, VI, 11.

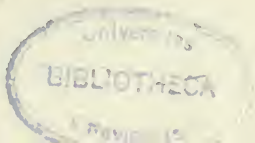
## H

*Habits* des Romains : digression à ce sujet, IV, 127.

HANNON, général carthaginois, passe au secours d'Agriente et est défait par les Romains, III, 289. Noire perfidie dont il use envers les soldats mercenaires, 292. Il



- est déposé, et Amilcar mis en sa place, 294.
- HANNON est défait dans la bataille des îles Égates, et condamné à mort par les Carthaginois, III, 382.
- HANNON, chef de la faction opposée à celle de la famille d'Annibal, dissuade les Carthaginois de l'envoyer en Espagne, IV, 6. Il veut qu'on le livre aux Romains, 16. Sa réponse à Himilcon, qui l'insultait à l'occasion de la bataille de Cannes, 252.
- HANNON vaincu par Ti. Sempronius Gracchus près de Bénévent, IV, 253.
- HANNON est battu et fait prisonnier en Espagne par Silanus, V, 157.
- HANNON est tué en Afrique dans une action de cavalerie contre Scipion, V, 301.
- Harangues* de Tite-Live : réflexions à ce sujet, I, 81.
- Hélépole*, tour et machine de guerre, IX, 18.
- HELLESPONT (l'). Antiochus, troublé par la perte d'un combat naval, abandonne ce passage important aux Romains, VI, 131.
- HELVÉTIENS, animés par Orgétorix, prennent la résolution de sortir de leur pays pour aller s'établir ailleurs, X, 113. Orgétorix aspire à se faire roi. On veut lui faire son procès; il meurt, 114. Son plan n'en est pas moins suivi : les Helvétiens se mettent en marche, 115. Ils demandent à César la liberté de passer le Rhône, elle leur est refusée, 116. Ils passent le défilé entre le mont Jura et le Rhône, 118. Les Tigurins sont atteints au passage de la Saône, et battus par César. *ibid.* Le gros de la nation, poursuivi par ce général, lui envoie une ambassade, 119. Ils remportent un avantage dans un combat de cavalerie, 120. Ils viennent attaquer César, et sont vaincus, 123. César les renvoie dans leur pays, 126.
- HELVIA, mère de Cicéron, VIII, 374.
- HELVIVS CINNA, lâche flatteur de César. XI, 413 et 417. Son songe et sa mort funeste, 463.
- HÉRACLÉE, ville des Étolien, est prise et forcée par le consul Aelilius après plus d'un mois de résistance, VI, 119.
- HÉRACLÉE de Pont offre un asyle à ceux de Chio emmenés captifs par ordre de Mithridate, VIII, 289. Mithridate s'y sauve, et s'en empare, IX, 27. Elle est prise et ravagée par Cotta, 50.
- HÉRACLIDE, ministre de Philippe, est disgracié. Son caractère, V, 435.
- HÉRACLIDE de Byzance, ambassadeur d'Antiochus vers les Romains pour demander la paix, ne peut rien obtenir, VI, 165. Il tâche de gagner Scipion par des offres considérables. Belle réponse de celui-ci, 167.
- Hérauts d'armes.* Voyez *Féciaux*.
- Hérauts* employés pour les cérémonies de religion, I, 206.
- Herbe* inconnue, qui cause une maladie singulière et funeste dans l'armée d'Antoine, XII, 385.
- HERCULE vient en Italie, I, 123. Il tue Cacus, *ibid.* Fêtes et autels en son honneur, 124. Vœux d'Annibal à ce dieu en son temple à Cadix, IV, 35. Hercule gaulois, X, 101.
- HERDONÉE, ville proche de laquelle



- est battu et tué le proconsul Fulvius, dans un combat contre Annibal, V, 53.
- HERDONIUS, Sabin, s'empare du Capitole, est vaincu et tué, II, 14.
- HERDONIUS (*Turnus*). Voyez TURNUS.
- HÉRENNIUS, père de Pontius, général des Samnites, III, 8. Sages avis qu'il donne à son fils par rapport aux Romains enfermés à Caudium, 13.
- HÉRENNIUS, cité comme témoin contre Marius, veut s'en dispenser comme patron. Marius lui conteste cette qualité, VII, 451.
- HÉRENNIUS, centurion, coupe la tête à Cicéron, XII, 144.
- HERNIQUES (*les*) se liguent avec les Volsques contre les Romains, I, 406. Traité de paix et d'alliance avec eux, 486. Après avoir vaincu le consul Genucius, ils sont vaincus par App. Claudius dictateur, 472 *et suiv.*
- HÉRODE, Iduméen, déclaré roi de Judée, XII, 287 *et* 306. Lui et Sosius assiègent Jérusalem et s'en rendent maîtres. Respect du premier pour le temple, 312. Après la mort d'Antigonos, il demeure paisible possesseur de la couronne, 314. Il se soumet à Octavien, 480; et se présente devant lui à Rhodes. Noblesse de ses sentiments, 587. Il obtient son pardon, 488. Il reçoit et aide magnifiquement Octavien à son passage par la Judée, 489.
- HERSILIE, l'une des Sabines enlevées, engage les autres à aller séparer les deux armées, I, 168.
- HIEMPSAL, cadet des fils de Micipsa, se brouille avec Jugurtha, qui le fait tuer, VII, 398.
- HIEMPSAL, établi roi en Numidie par Pompée, VIII, 383.
- HIÉRAPOLIS, ville de Syrie, dont le temple est pillé par Crassus, X, 306.
- HIÉRON, roi de Syracuse, est vaincu par App. Claudius, III, 278. Traité entre lui et les Romains, 280. Il vient à Rome, 413. Son zèle pour les Romains contre les Carthaginois, 416. Il envoie à Rome des ambassadeurs avec des présents, IV, 187. Sa fidélité envers les Romains, *ibid.* Sa mort et son éloge, 320. Dessein qu'il avait eu de rétablir la liberté à Syracuse, 326. Sages précautions qu'il prit en mourant, rendues inutiles par Andranodore, *ibid.*
- HIÉRONYME succède à Hiéron, IV, 325. Son caractère, 328. Conspiration contre sa vie. Il fait mourir des personnes fausement accusées, 329. Il se déclare pour les Carthaginois, 330. Il reçoit indécemment les ambassadeurs romains, et est tué par des conspirateurs, *ibid.*
- HIMILCON insulte Hannon à l'occasion de la victoire de Cannes, IV, 252.
- HIMILCON. Voyez PHAMEAS.
- HIPPOCRATE. (Voyez ÉPICYDE.) Il meurt de la peste, 385.
- HIRPINIENS (*les*) envoient de concert avec les Samnites de Caudium une ambassade à Annibal, 303.
- HIRTIVS (*A.*), ami et peut-être continuateur de César, X, 436. Ses liaisons avec Cicéron, XI, 373. Il presse inutilement César de prendre une garde, 411. Désigné consul avec Pansa par César, XII, 32. Consul, 61. Ses dispositions par rapport aux affaires publi-

- ques, 62. Il va joindre Octavien avec un corps de troupes, 64 ; et s'approche avec lui de Modène, assiégée par Antoine, 76 ; sur qui il remporte un avantage, 78. Il est tué en forçant les lignes d'Antoine, 79. Douleur que cause à Rome sa mort et celle de Pansa : leurs obsèques, 83.
- HIRTULEIUS, questeur de Sertorius, VIII, 434. Vaincu et tué par Métellus Pius, 448.
- HISPALA FÉCÉNIA, courtisane. Part qu'elle a dans la découverte des Bacchanales, VI, 286.
- Histoire Romaine* : 'ses principales époques depuis la fondation de Rome jusqu'à la bataille d'Actium, I, 86.
- Homme nouveau* : ce qu'entendaient par là les Romains, II, 459.
- Honneur et vertu guerrière*. Marius leur élève un temple, VIII, 44.
- HORACES et CURIACES : leur combat singulier, I, 223. Leurs tombeaux, 227. Horace victorieux tue sa sœur, 228. Il est appelé en jugement, *ibid.* Il est défendu par son père, 229, et renvoyé absous par le peuple, 230. Il est chargé de présider à la destruction d'Albe, 233.
- HORACE le poète : sa naissance, IX, 282. Il étudie à Athènes : est fait tribun légionnaire dans l'armée de Brutus, XII, 47. Ode allégorique de ce poète expliquée, 229. Il se sauve de la bataille de Philippes, et trouve sa ressource dans son génie pour les vers, 230. Il n'a jamais nommé Antoine dans ses poésies, 443.
- HORATIUS (M.), consul avec Publicola, I, 360. Il dédie le Capitole. Pendant la cérémonie on lui annonce la mort de son fils, 361.
- HORATIUS COCLÈS (P.), défend seul un pont contre l'armée de Porcena, I, 366.
- HORATIUS BARBATUS (M.), parle avec hauteur contre les décemvirs, II, 69. Il a grande part avec Valère à l'abolition du décemvirat, 81 *et suiv.* Ils sont créés consuls, 92. Leurs lois, *ibid.* Il défait les Sabins, 107, et triomphe aussi-bien que son collègue, malgré le sénat, 109.
- Horloges* connues à Rome pour la première fois. Dissertation à ce sujet, III, 283.
- HORTENSIA, fille de l'orateur Hortensius. Son discours aux triumvirs en faveur des dames romaines imposées par eux à une taxe, XII, 162.
- HORTENSIVS (L.), tribun du peuple, accuse le consul Sempronius, et se désiste à la prière de ses collègues, II, 196.
- HORTENSIVS (Q.), meurt dictateur. III, 165.
- HORTENSIVS (L.), préteur. Plaintes des alliés contre lui, VI, 404.
- HORTENSIVS, lieutenant-général de Sylla, VIII, 275.
- HORTENSIVS (Q.), l'orateur : part qu'il avait à la corruption dans les jugements, IX, 105. Il prend la défense de Verrès, 123. Il est consul, 136. Il cède à son collègue le commandement de la guerre contre les Crétois, 139. Ses premiers succès au barreau, *ibid.* Ses talents et son ardeur au travail, 140. Sa mollesse et son luxe, 142. Douceur de ses mœurs, et son amitié avec Cicéron, 143.

Plaintes de Cicéron contre lui.  
Sa justification, X, 29. Sa mort.  
Regrets de Cicéron, 473.

HORTENSIVS, fils du précédent, a un commandement dans le parti de César, XI, 169. Mauvais sujet, 340. Il cède à Brutus le commandement des troupes qu'il avait en Macédoine, XII, 48. Par ordre de Brutus, il met à mort C. Antonius, 148. Il est lui-même mis à mort par Antoine, après la bataille de Philippes, 223.

HOSTILIUS (*Hostus*) est tué dans le combat entre Romulus et Tatius, I, 167.

HOSTILIUS (*Tullus*). Voyez TULLUS.

HOSTILIUS TUBULUS (*L.*), s'empoisonne lui-même pour éviter le supplice, VII, 236.

HOSTILIUS MANCINUS. Voy. MANCINUS.

HOSTIUS (*L.*), premier parricide chez les Romains, VIII, 57.

HYBRÉAS. Deux traits brillants et hardis de cet orateur, XII, 259 et 306.

HYPSÉUS demande le consulat avec Milon et Métellus Scipion, X, 360. Il est accusé de brigue. Haineur de Pompée à son égard, 384.

HYRCAN : division entre lui et Aristobule au sujet de la succession au trône de Judée, IX, 226. Pompée marche contre Jérusalem pour favoriser Hyrcan, 229 ; qui est mis sur le trône, 234. Il se laisse gouverner par Hérode, XII, 260. Il est détrôné et emmené captif chez les Parthes, 288 et 306. Rage d'Antigone contre lui, 305.

## I

ICILIUS RUGA (*Sp.*), un des cinq premiers tribuns du peuple, I, 429. Il fait passer une loi qui augmente le pouvoir des tribuns, 447. Il presse la publication de la loi agraire, 495.

ICILIUS, tribun du peuple, fait donner au peuple une partie du mont Aventin pour y bâtir, II, 42.

ICILIUS (*L.*), ancien tribun, prend la défense de Virginie, qui lui était promise en mariage, II, 73 et suiv. Il soulève la multitude contre Appius, 80. Il est créé tribun, 91.

ICILIUS : trois de ce nom tribuns à la fois, II, 217.

ILION. Les Romains à leur entrée dans l'Asie, y offrent des sacrifices, VI, 168. Cette ville éprouve la fureur et la barbarie de Fimbria, VIII, 300.

ILLERGÈTES. Voyez INDIBILIS.

ILLITURGIS, ville d'Espagne, est assiégée, prise et détruite entièrement par Scipion, V, 183.

ILLYRIE : commencement de la guerre dans ce pays, III, 423. Plaintes portées au sénat contre les Illyriens, 424. Teuta fait tuer les ambassadeurs Romains, 425. Expéditions des Romains dans ce pays, 426 et suiv. Traité avec ces peuples, 428. Démétrius de Pharos ravage les villes dépendantes des Romains, et s'attire leurs armes, 463. Il est défait par le consul Émilius, 465. Le pays se soumet aux Romains, 467. Aliéné des Romains, il est conquis en trente jours par le



- préteur Anicius, VI, 496. Régle-  
ments pour cette nouvelle con-  
quête, VII, 15. Promulgation  
des réglemens, 18. Guerre entre  
les partisans de Pompée et ceux de  
César dans ce pays, XI, 250.  
Guerres d'Octavien dans ce même  
pays, XII, 401 *et suiv.*
- Images* (droit des), II, 247.
- IMILCON, Carthaginois, défend la  
ville de Lilybée assiégée par les  
Romains. *Voyez* LILYBÉE.
- Imperator* : titre déferé à César,  
XI, 399. Différentes acceptions  
de ce mot ; *note sur cet endroit-là  
même.*
- Impôts* : en quoi ils consistaient  
chez les Romains, IV, 117.  
Grands murmures à l'occasion  
d'un nouvel impôt, V, 19. Con-  
seil généreux et salutaire de Lé-  
vinus, 21. Tout le monde porte  
à l'envi son or et son argent au  
trésor, 23. Abolition des péages  
et droits d'entrée dans Rome et  
dans toute l'Italie, IX, 458.  
*Voyez Tribut.*
- Incendie* considérable à Rome. Le  
temple de Vesta est brûlé, III,  
406. Autre excité par les Cam-  
paniens, V, 8.
- INDIBILIS, roi des Illergètes, V, 48.  
Ses filles, après la prise de Car-  
thagène, sont traitées avec toute  
sorte d'honneur par Scipion, 49.  
Lui et Mandonius son frère quit-  
tent les Carthaginois pour se  
joindre à Scipion, V, 95. Ils se  
révoltent. Scipion marche contre  
eux, et les défait entièrement,  
203. Mandonius obtient le pardon  
pour lui et pour son frère, 206.  
Indibilis renouvelle la guerre  
après le départ de Scipion, 242.  
Il est tué dans une bataille, et  
son armée défaite, 244. Mando-  
nius et les auteurs de la révolte  
sont livrés aux Romains, 245.
- INDIENS poussés par la tempête sur  
les côtes de Germanie, IX, 428.
- INDIGÈTE. *Voy. ÉNÉE.*
- INDUTIOMARUS, prince du pays de  
Trèves, est obligé de se soumettre  
à César, X, 261. Il est tué dans  
un combat contre Labiénus, 284.
- Infanterie* romaine : de quels corps  
elle était composée, VI, 170.
- Ingenui* : citoyens nés libres. Leurs  
avantages sur les afranchis, I,  
293.
- INSUBRIENS : guerre contre ces peu-  
ples, suivie de plusieurs victoi-  
res des Romains, VI, 24.
- Intercalations*, I, 196.
- INTERCATIE : ville des Vaccéens en  
Espagne, VII, 168. Combat sin-  
gulier de Scipion Émilien contre  
un Espagnol, sous les murs de  
cette ville, *ibid.*
- Intérêt* de l'argent prêté : ses diffé-  
rentes estimations, II, 485. Loi  
qui le règle à un pour cent par  
an, 486. Il est réduit à moitié,  
500.
- Interrègne* après la mort de Romu-  
lus, I, 186. Autres, II, 198 ;  
X, 191, 354, 360 et 364.
- ISAURIENS subjugués par P. Ser-  
vilius, qui en prend le surnom  
d'Isauricus, VIII, 509.
- Isthmiques* : jeux où se fait la pro-  
clamation de la liberté de la  
Grèce, V, 480.
- ISTRIE, soumise par les Romains,  
VI, 463. Manlius y est défait  
avec son armée, puis remporte  
une victoire considérable, 373.  
La ville de Nésartie est prise, et  
le pays soumis, 378.
- ITALIE, par qui d'abord habitée, I,



121, entièrement soumise aux Romains, III, 461.

## J

JANICULE (*mont*), environné de murs, I, 249; pris par Porséna, 365. Les Étrusques s'en emparèrent, puis sont défaits, 512.

JANUS. Numa lui bâtit un temple, I, 194. Combien de fois ce temple été fermé, 195. Fermé pour la seconde fois, III, 416. Pour la troisième fois sous Octavien, XII, 525.

JAPOEDS, peuples soumis par Sempromius, VII, 354; par Octavien, XII, 402.

JÉRUSALEM. *Voy.* JUDÉE.

JESUS-CHRIST et son Église, fin de tous les événements, XII, 537.

*Jennesse* : divinité, I, 316.

*Jeux Capitolins* : quand établis et à quelle occasion, II, 383. Établissement des jeux scéniques, 463 et 250. Grands jeux, 248. Jeux du cirque, 249. Jeux extraordinaires appelés *Fotivi* : à quelles occasions ils se célébraient, 252. Jeux Floraux, III, 408. Jeux Séculaires : dissertation à ce sujet, 429. Jeux Apollinaires : leur origine, IV, 427. Ces derniers sont rendus annuels, V, 109. Jeux Aetiaques, XII, 533.

Jeux dans lesquels combattent cent lions déchainés, VIII, 99; des ours de Numidie, IX, 437. Commencement de l'usage d'interrompre l'assistance aux combats de gladiateurs par le dîner, 438. Magnificence des jeux donnés par Lentulus Spinther, *ibid.*; par Seaurus, X, 44; par Cn-

rion, 47; par Pompée, 202. Ce que pensait Cicéron de toutes ces dépenses, II, 257.

*Jeu de Troye*, célébré par Octavien, XII, 532.

*Joueurs de flûte*, de retour de Rome à Tibur, sont ramenés à Rome, et rétablis dans leurs droits, III, 58.

*Joug* : en quoi consistait la cérémonie de passer dessous, I, 230. Les Romains y passent à *Caudium*, 18. (*Voy.* CAUDIUM.) Les Volsques y passent, II, 154; et les Samnites, III, 29; et les Romains, VII, 425.

*Jours appelés fasti et nefasti*, I, 197 et 511. Jours de mauvais présage. Mot de Lucullus à ce sujet, IX, 62.

*Journal* de tout ce qui se passait dans le sénat, dans les assemblées du peuple, et dans la ville, IX, 462.

JUBA, fils d'Hiempsal, roi de Mauritanie, s'attache à Pompée, XI, 107. Il vient fort à propos au secours de Varus, 115. Sa cruauté, 119. Il se met en marche pour venir attaquer César, et est obligé de retourner sur ses pas pour défendre son royaume, 299. Il amène des troupes à Métellus Scipion. Sa fierté et sa hauteur envers les Romains, 307. Sa fuite. Zama sa capitale lui ferme les portes. Il se fait tuer, 344.

JUBA, fils du précédent, est mené en triomphe par César, XI, 355. Sa captivité lui devient heureuse; l'éducation qu'elle lui procure, *ibid.* Idée sommaire de sa vie et de sa fortune, *ibid.* Rétabli sur le trône de ses pères, il épouse une fille d'Antoine et de Cléopâtre, XII, 509.

- JUBELLIUS** (*Décus*). Voy. DÉCIUS.
- JUBELLIUS TAURÉA**: combat singulier entre lui et Claudius Asellus, IV, 310. Après la prise de Capoue, il se tue lui-même, 457.
- JUDACILIUS**, un des chefs de la ligue des alliés, désespérant de sauver Asculum sa patrie, se fait mourir par le poison, VIII, 159.
- JUDÉE**: troubles dans ce pays à l'occasion de la succession au trône, disputée entre Hyrcan et Aristobule, IX, 226. Exemple admirable d'un esprit de douceur et de charité fraternelle dans un Juif nommé Onias, 227. Pompée, favorable à Hyrcan et irrité par Aristobule, marche contre Jérusalem, 229; dont il s'empare et assiège le temple, *ibid.* Prise du temple. Constance religieuse des prêtres juifs, 231. Pompée entre dans le Saint-des-Saints, 232. La nation juive est assujettie aux Romains, 234. Nouveaux troubles excités par Alexandre, fils d'Aristobule. Gabinus y met ordre avec activité, X, 210. Aristobule, s'étant sauvé de Rome, renouvelle la guerre, est vaincu et pris de nouveau, 219. Crassus pille le temple, 307. César permet de rebâtir les murs de la ville, détruits par Pompée, XI, 238. Jérusalem prise par Hérode et par Sosius. Vigoureuse résistance des assiégés, XII, 312.
- Judicature, Jugemens, Juges.* Voyez *Justice*.
- Juges** à Carthage, III, 250. Leur puissance est diminuée par Annibal, 251.
- JUGURTHA**: sa naissance, son caractère et ses grandes qualités, VII, 391. Il est envoyé par Micipsa

son oncle au siège de Numance, et s'y fait une grande réputation, 392. Scipion lui donne des avis, et le renvoie vers Micipsa avec une lettre pleine de louanges, 394. Il est adopté par Micipsa, qui lui donne des avis avant que de mourir, 395. Il fait tuer Hiempsal, second fils de Micipsa, 398. Il défait dans un combat Adherbal, fils aîné de Micipsa, *ibid.* Il envoie des députés à Rome, et corrompt par argent les principaux sénateurs, 399. Le sénat envoie des commissaires en Numidie pour faire un nouveau partage du royaume entre lui et Adherbal, 400. Il attaque Adherbal, et l'oblige de prendre les armes, 401. Il défait son armée et l'assiège dans Cirté, 402. Ordre du sénat aux deux frères de mettre bas les armes. Jugurtha continue et presse le siège, 403. On lui envoie de nouveaux députés qui reviennent sans avoir rien conclu, 406. Adherbal se rend à lui. Il le fait égorger, 408. Rome lui déclare la guerre, et ordonne à son fils, qu'il avait envoyé comme député, de sortir de l'Italie, 409. Il gagne le consul Calpurnius et Scaurus son lieutenant, qui étaient venus en Numidie, et fait avec eux un traité simulé, *ibid.* Harangues du tribun Memmius pour animer le peuple contre Jugurtha et ses complices, 412. Crassus, député vers lui, l'engage à venir à Rome rendre compte de sa conduite, 418. Arrivé, il gagne le tribun Bébius, 419. Il est interrogé juridiquement devant le peuple par Memmius, 420. Bébius lui défend de répondre aux accusa-

- sations, et rompt l'assemblée, *ibid.* Il fait égorger Massiva dans Rome, 411. De retour en Numidie, il élude les attaques du consul Albinus, surprend Aulus son frère, et fait passer les Romains sous le joug, 424. Il envoie des députés à Métellus, qui les sollicite à lui livrer leur maître, 433. Il tâche de surprendre le consul. Ne pouvant y réussir, et voyant qu'on le joue, il prend le parti de se défendre par les armes, 434. Il est vaincu dans une bataille, 435. Il lève une nouvelle armée, 436; surprend une partie de l'armée romaine, *ibid.*; continue ses escarmouches, 438; attaque le camp des Romains qui assiégeaient Zama, 440. Trahi par Bomilcar, il consent à se livrer à la discrétion des Romains, 442. Dépouillé de tout, il reprend les armes, 443. Il découvre la conjuration de Bomilcar et le fait mourir. Troubles affreux dont il est agité, 456. Ses perplexités, 459. Vaincu dans un combat, il se retire à Thala d'où il sort bientôt après. La ville est assiégée et prise par les Romains, 460. Il arme les Gétules, et engage Bocchus dans son parti. Les deux rois marchent vers Cirte, 462. Ils attaquent Marius, remportent quelque avantage sur lui, puis sont vaincus et mis en déroute, 485. Ils sont défaits une seconde fois, 488. Jugurtha est livré par Bocchus entre les mains de Sylla, 491. Sa fin misérable, 495.
- Juillet.* Ce mois est ainsi nommé à cause de Jules César, XI, 399.
- JULE ASCAGNE, I, 127.
- JULES (*Maison des*). Son origine, I, 127. *Voyez CÉSAR.*
- JULIE, femme de Marius, tante de César, VII, 452.
- JULIE, femme d'Antonius Créticus, et mère de Marc-Antoine, VII, 511, et X, 212. Elle épouse en secondes noces Lentulus Sura, *ibid.* Elle sauve la vie à son frère proscriit, XII, 149. Après la guerre de Pérouse elle se retire en Sicile, 256. *Voyez encore* 274 et 281.
- JULIE, sœur de César, IX, 442.
- JULIE, fille unique de César, épouse Pompée, 480. Tendresse réciproque des deux époux, 205. Elle meurt. Ses obsèques, X, 342.
- JULIE, fille d'Octavien et de Scribonia. Sa naissance, XII, 315.
- JULIUS (*Proculus*) témoigne avoir vu Romulus devenu dieu, I, 179. Il est sur les rangs pour la royauté, 189.
- JUNIE, sœur de Brutus, impliquée dans la conspiration du jeune Lépidus son fils, contre Octavien, XII, 518.
- JUNIUS (*Brutus*). *Voyez BRUTUS.*
- JUNIUS BRUTUS (*L.*) est fait tribun du peuple, I, 429. Édile plébéien, il soulève le peuple contre le sénat, 445. Tribun pour la seconde fois, il harangue en faveur du peuple et des tribuns dans l'affaire de Coriolan, 457.
- JUNIUS PULLUS (*L.*) consul passe en Sicile, III, 366. Il souffre un horrible naufrage, 369. Il se rend maître d'Éryx, 371.
- JUNIUS PERA (*M.*) consul, III, 423. Dictateur après la bataille de Cannes. Il lève des troupes, IV, 219. Après avoir pourvu à tout, il part de Rome, 256. Il revient à Rome, et préside à l'élection des consuls et des préteurs, 268.
- JUNIUS SILANUS. *Voyez SILANUS.*

**JUNON** est transportée de Veïes à Rome. Camille lui bâtit un temple magnifique, II, 331. Junon *Monéta*. On lui érige un temple, II, 501. Junon Lacinie : temple célèbre de cette déesse, IV, 316. Les tuiles de marbre enlevées de son temple y sont reportées par ordre du sénat, VI, 392. Son temple est pillé par Sext. Pompée, XII, 393.

**JUPITER** Indigète, I, 127. Férézien, 164. Stator : Romulus fait vœu de lui bâtir un temple, 168. Latial : son temple érigé par Tarquin le Superbe, 310.

**JUPITER JULIUS**, nom donné à César, XI, 412.

*Jurisprudence* : loi proposée pour la fixer, II, 4. Voyez *Lois*.

*Jus postliminii*, VII, 207.

*Justice* : magistrats chargés de la rendre, et comment ils la rendaient, II, 227. On introduit le scrutin dans les jugements, VII, 249. Les jugements sont transportés du sénat aux chevaliers, 327. Ils sont rendus en partie au sénat, VIII, 45. Ils sont partagés entre le sénat et les chevaliers par une loi qui permet de poursuivre tout juge qui aurait prévariqué dans l'exercice de son ministère, 120. Cette loi est annulée, 130. Corruption qui régnait dans les jugements, IX, 103. Loi qui les partage entre le sénat, les chevaliers, et les tribuns du trésor, 106. Les juges étaient tirés au sort, 128. Loi qui ordonne aux préteurs de juger conformément à leur édit, 150. Changement introduit par Pompée pour le choix des juges, X, 198. Le même réforme et abrège la procédure judiciaire, 374.

*Justitium*, II, 2.

**JUVENTIUS LATERENSIS** (*M.*) aime mieux renoncer à demander le tribunat, que de jurer sur la loi Agraire de César, IX, 472. Ayant manqué l'édilité curule, il accuse Plancus qui lui avait été préféré, X, 343. Il réconcilie Lépidus et Plancus, XII, 94. Après la jonction d'Antoine et de Lépidus, il se tue, 98.

## L

**LABÉON** : un des conspirateurs contre César, XI, 430.

**LABÉON** tué à la bataille de Philippes, XII, 225.

**LABÉRIUS** chevalier romain est engagé par César à jouer lui-même un rôle dans les *mimes* de sa composition, XI, 358. Repartie sanglante à Cicéron, qui avait voulu le railler, 359.

**LABIÉNUS** ami et complice de Saturnin, VIII, 71; tué avec lui, *ibid.*

**LABIÉNUS**, (*T.*) tribun, neveu du précédent, accuse Rabirius devant le peuple, IX, 309. Il défère, par une loi, à Pompée vainqueur de Mithridate, des privilèges honorifiques, 224. Lieutenant de César, X, 143, 149, 154. Il défait et soumet ceux de Trèves, 288. Il est envoyé par César contre les Sénonois avec quatre légions, 410. Après une tentative sur Lutèce, il retourne à Agendicum, et de là dans le camp de César, 418. Il passe du côté de Pompée, XI, 43. Sa brutalité contre César, 144. Sa cruauté contre les prisonniers, 161. Son serment avant

- la bataille de Pharsale, 176. Il se sauve à Dyrrachium, résolu de continuer la guerre, 206. Il passe en Afrique, 209. Il attaque César peu après sa descente en Afrique, et ne peut le vaincre malgré la grande supériorité de ses troupes. Il court lui-même un grand danger de la part d'un soldat, 296. Trait de noblesse dans un de ses soldats nouvellement sorti d'esclavage, 298. Il prend la fuite à la bataille de Thapsus, 318. Il passe en Espagne, 386. Il est tué à la bataille de Munda, 392.
- LABIÉNU** (*T.*), fils du précédent, après la bataille de Philippes, passe chez les Parthes, XII, 304. Il entre à leur tête dans les provinces romaines, 305. Il soumet la Cilicie, et pénètre dans la Carie, 306. Il se faisait surnommer *Parthique*. Ridicule de cette dénomination, 307. Il est vaincu par Ventidius, et fait prisonnier par Démétrius, *ibid.*
- LAC D'ALBE** saisi subitement. Réponse de l'oracle de Delphes à cette occasion, II, 318.
- LAC CURTIUS** dans la place publique de Rome, II, 471.
- LAC RÉGILLE**, célèbre par la victoire des Romains sur les Latins, I, 395.
- LAC TRASIMÈNE** (*Bataille du*), IV, 101.
- LACÉDÉMONÉ**. Voyez **NABIS**, **SPARTE**.
- LAMIA** (*L.*), chevalier romain, est relégué par un simple ordre de Gabinus consul, pour avoir pris trop chaudement les intérêts de Cicéron, X, 15.
- LAMPSAQUE** : violences exercées par Verrès dans cette ville, VIII, 393.
- LAODICÉE**, ville d'Asie. Oppius s'y retire, VIII, 245; et est livré à Mithridate par les habitants, 250.
- LAODICÉE**, ville de Syrie, tient pour Dolabella, et est prise par Crassus, XII, 55.
- LAODICE**, sœur de Mithridate, épouse d'Ariarathe roi de Cappadoce, VIII, 234. Fraude hardie employée par cette princesse, 235.
- LARENTIA** élève Romulus et Rémus, I, 130.
- LARONIUS** envoyé par Agrippa au secours de Cornificius en Sicile, XII, 342.
- LARTIUS** (*T.*) consul, I, 383. Premier dictateur, apaise les troubles excités à l'occasion des dettes, 388; engage les Latins à une trêve, 392; opine dans le sénat pour l'abolition des dettes, 418.
- LASTHÉNÈS** : l'un des chefs des Crétois dans la guerre contre les Romains, IX, 138. Il est vaincu par Métellus et se rend son prisonnier, 174.
- LATINS** : font la guerre aux Romains sous Tullus Hostilius, I, 239; sous Ancus Marcius, 244; sous Tarquin l'Ancien, 257. Leur alliance avec les Romains sous Servilius Tullius, 295. Ils se soumettent à Tarquin le Superbe, 310. Sollicités par les Tarquins, ils déclarent la guerre aux Romains, 383. Ils concluent une trêve d'un an, 393. Guerre contre eux. Célèbre bataille qu'ils perdent près du lac Régille, 395. Ils envoient demander la paix et l'obtiennent, 401. Renouvellement du traité, 441. Ils se préparent à renouveler la guerre, II, 532. Ils demandent avec hauteur une des deux places de consuls



533. La guerre leur est déclarée, 538. Songe des deux consuls, *ibid.* Décius se dévoue. Les Romains remportent une célèbre victoire, 542. On poursuit la guerre, 549. Tous les peuples de ce pays sont vaincus et soumis à la domination romaine, 551.
- LATINUS** roi des Aborigènes, donne son nom au peuple et au pays, I, 124.
- LATIUM** : par quels peuples habité, I, 122. D'où il tire son nom, 124.
- LAURONE**, ville d'Espagne, prise et brûlée par Sertorius, VIII, 445.
- LAVINIE**, fille de Latinus, I, 125.
- LAVINIUM**, ville bâtie par Énée, I, 125.
- LÉANDRE**. Voyez **ARÉTAPHILE**.
- Lectisternium** : établissement de cette cérémonie, et en quoi elle consistait, II, 315.
- Légion** du lin chez les Samnites : ce que c'était, III, 131. Légion romaine composée de trois corps, les *Hastaires*, les *Princes*, et les *Triaires*, V, 368.
- LÉLIUS** (C.) accompagne Scipion l'Africain en Espagne, V, 29. Il est envoyé à Rome pour annoncer la prise de Carthagène, 53. Il arrive à Rome avec les prisonniers Carthaginois, V, 66. Il tente inutilement de s'emparer de Cadix. Il remporte dans le détroit même un avantage contre la flotte d'Adherbal, et retourne vers Scipion, 202. Il ravage l'Afrique avec sa flotte, et répand l'allarme à Carthage, 245. Masinissa vient se plaindre à lui de la lenteur de Scipion. Il retourne en Sicile, 248. Il défait Syphax, et le fait lui-même prisonnier, 325. Il le conduit à Rome avec les autres prisonniers, 334. Il arrive à Rome. Joie que cause la nouvelle des victoires remportées en Afrique, 337. Il est nommé consul, VI, 135. Il désire le département de la Grèce, qui est donné à L. Scipion, son collègue, 137.
- LÉLIUS** (C.) *Sapiens*, manque le consulat, VII, 182. Il est nommé consul, 186. Son amitié avec le second Scipion l'Africain, 225. Sa modestie dans une cause dont il s'était chargé et qu'il renvoie à Galba, 239. Dans son tribunat, il avait eu la même idée qu'exécuta depuis Tib. Gracchus, mais il l'abandonna, 277. Réponse séditieuse que lui fait Blossius, 296.
- LENTULUS** (L. *Cornélius*) consul, II, 564. A Caudium il conseille d'accepter les conditions imposées par les Samnites, III, 14.
- LENTULUS** (P.) prince du sénat, est blessé dans un combat contre M. Fulvius, VII, 341, et IX, 356.
- LUNTULUS SURA** (P. *Cornélius*), petit-fils du précédent, consul, VIII, 419. Il est chassé du sénat, IX, 133. Traits de son caractère, *ibid.* Il demande la préture pour rentrer dans le sénat, et se lie avec Catilina, 289. Il veut gagner les Allobroges au parti de Catilina, 350. Il est arrêté avec quatre des principaux complices, et convaincu en plein sénat, 354. On les distribue en différentes maisons pour y être gardés, 357. Le sénat s'assemble pour décider de leur sort. Silanus opine à la mort : César veut qu'on se contente d'une prison perpétuelle, 362. Réponse de Cicéron, 368. Caton

- réfute le discours de César, et entraîne tout le sénat, 373. Supplice des prisonniers, 379.
- LENTULUS (*Cn. Cornélius Clodianus*) consul, VIII, 476. Censeur, IX, 132.
- LENTULUS SPINTHER (*P. Cornélius*) édile donne des jeux magnifiques, IX, 390. Préteur, il donne les jeux Apollinaires, 458. Il est désigné consul, X, 56. Entré en charge il propose au sénat l'affaire de Cicéron, 58. Il est chargé par le sénat de rétablir le roi d'Égypte, 168. *Voyez encore* 464 *et suiv.* Il triomphe, 474. Enfermé dans Corfinium avec Domitius, il obtient sa grace de César, XI, 47. Il va trouver Pompée en Grèce, 50. Son ambition insensée, XI, 168. Il fuit avec Pompée, 192.
- LENTULUS SPINTHER, fils du précédent, XII, 53.
- LENTULUS (*Cn. Cornélius*) Marcellinus, consul, fait des efforts inutiles pour vaincre l'obstination des tribuns qui, de concert avec Pompée, s'opposaient à l'élection des magistrats, X, 188. Il veut contraindre Pompée et Crassus de s'expliquer. Leurs réponses, 189.
- LENTULUS (*L. Cornélius*) consul, anime le sénat contre César, XI, 29. Motif de son attachement pour Pompée, *ibid.* Il arrive en Égypte après la bataille de Pharsale, et y trouve la mort, 205.
- LENTULUS, lieutenant de Cassius, XII, 175.
- LÉONICUS : combien il est considéré par Mithridate, VIII, 256.
- LÉONORIUS chef des Gaulois, VI, 224.
- LÉPIDUS (*M. Émilius*) est noté par les censeurs pour être logé à trop haut prix, VII, 367.
- LÉPIDUS (*M. Émilius*), consul, entreprend de relever le parti de Marius. Idée de son caractère et de sa conduite, VIII, 412. Discours qu'il tient au peuple, 413. Réflexion sur son projet, 418. Il assemble des troupes et se met à leur tête, 419. Après un accommodement avec le sénat, il revient de nouveau devant Rome avec des troupes, et demande un second consulat, *ibid.* Discours de l'orateur Philippe contre lui, 420. Il est défait et déclaré ennemi public, 423. Vaincu une seconde fois, il passe en Sardaigne et meurt, 425.
- LÉPIDUS (*M.*) est élu interroi, X, 364. Il est attaqué dans sa maison, 365.
- LÉPIDUS (*M. Émilius*)<sup>1</sup>, préteur, est laissé pour commander à Rome par César qui partait pour l'Espagne, XI, 76. Il nomme César dictateur, 123. Il est fait consul avec César, et en même temps son maître de la cavalerie, 277. Après la mort de César, il fait un personnage important, 448 *et suiv.* Il est fait grand-pontife, 471. Son peu de talents, 58. Le sénat lui décerne une statue dorée, XII, 65. Il écrit au sénat pour l'exhorter à traiter avec Antoine, mais inutilement. Sa conduite flottante et incertaine, 71. Il est invité par Octavien à se joindre à lui, 90. Il favorise le passage d'Antoine par les Alpes, et se joint à lui, 94 *et suiv.* Il est déclaré ennemi public, et sa statue abattue, 98. Octavien fait révoquer par le sénat les décrets rendus contre lui, 124. Lépidus, Antoine, et Octavien se

- réunissent , 127. Projet du triumvirat. Départements de chacun des triumvirs , 130. (*Pour ce qui regarde conjointement les triumvirs*, voyez OCTAVIEN.) Il laisse échapper Paulus son frère qui était proscrit , 150. Il triomphe au milieu de la proscription , 158. Consul pour la seconde fois , 166. Antoine et Octavien font un nouveau partage des provinces à son préjudice , 233. Il est battu par L. Antonius , 248. L'Afrique lui est laissée pour département , 282. Il est pressé par Octavien de se joindre à lui contre Sext. Pompée. Ses forces en Afrique , 333. Il entre en Sicile , 338. Division entre lui et Octavien , 344; qui lui débauche son armée, le dépouille du triumvirat, et le relègue à Circée en Italie , 347. Il paraît en suppliant devant un consul qui avait été autrefois proscrit , 518.
- LÉPIDUS , fils du précédent , forme contre Octavien une conspiration. Il est découvert et mis à mort , XII , 517. Servilie son épouse le suit au tombeau , 518.
- LÉPTIS , ville d'Afrique , XI , 287. Deux Leptis , *note ibid.*
- LÉTORIUS , tribun du peuple , appuie la loi de Voléron , son collègue , I , 523.
- LÉVINUS (*Valérius*). Voyez VALÉRIUS.
- LIBON beau-père de Sextus Pompée , vient proposer à Antoine un traité d'alliance avec son gendre , XII , 274. Il vient à Rome , et entame une négociation entre les triumvirs et Sextus , 293. Il abandonne Sextus , 397.
- LICINIA , femme de C. Gracchus , l'exhorte à pourvoir à sa sûreté , VII , 339.
- LICINIA , vestale , se laisse corrompre , aussi bien que deux de ses compagnes , 374.
- LICINIUS CALVUS (*P*) premier des plébéiens nommé tribun militaire , II , 314. Il refuse d'être nommé une seconde fois , et fait tomber la charge à son fils , 320.
- LICINIUS STOLON (*C*) gendre de M. Fabius Ambustus , II , 438. Il est fait tribun du peuple avec L. Sextius , 441. Ils entreprennent de frayer l'entrée du consulat aux plébéiens. Leurs lois , 443. Ils viennent à bout de leurs desseins , 460 et *suiv.* Licinius est fait consul , 474. Il est condamné sur sa propre loi , 488.
- LICINIUS (*C*) , préteur , est nommé commissaire pour informer contre Popillius dans l'affaire des Liguriens , VI , 384. Par sa facilité il laisse échapper le coupable , 385. Réflexions sur son procédé , *ibid.*
- LICINIUS GETA consulaire , noté par les censeurs , puis censeur lui-même , VII , 368.
- LICINIUS. Voyez CRASSUS , LUGILLUS , MACER , MURÉNA.
- LICTEURS , leur origine et leurs fonctions , I , 141 , 263. Vingt-quatre précèdent le dictateur , 391.
- LIGARIUS (*P*) tué par ordre de César , XI , 311.
- LIGARIUS (*Q*) : César lui pardonne sans lui permettre de revenir à Rome , XI , 342. Il est accusé par Tubéron , et défendu par Cicéron , 367. César lui pardonne pleinement , 370. Il entre dans la conspiration contre César , 428.
- LIGURIENS : première guerre contre ces peuples , III , 409. Nouvelle

- guerre, VI, 27 ; où le proconsul Minucius est délivré d'un grand danger par le courage des Numides, 29. Acharnement furieux des Liguriens, 31. Ils sont ennemis perpétuels de Rome. Description de leur pays, 277. Ils sont domptés par les deux consuls, 278. Ils surprennent et mettent en fuite le consul Q. Marcius, 298. Ils trompent Paul Émile, par qui ils sont ensuite défaits, 330. Ils demandent la paix, 333. Quarante mille sont transportés dans le Samnium, 335. Nouvelle expédition dans leur pays, 338. Plusieurs victoires remportées successivement sur eux, 379. Ils sont battus par le consul Popillius, qui les traite fort durement, 380. Le sénat condamne la conduite du consul, et casse tout ce qu'il avait fait, 381. *Voyez M. POPILLIUS.*
- LIGUSTINUS (*Sp.*), ancien centurion, fait un discours par lequel il termine la dispute qu'avaient élevée quelques centurions, qui ne voulaient point servir dans un grade inférieur à celui qu'ils avaient tenu, VI, 428.
- LILYBÉE assiégée par les Romains, III, 357. Trahison dans la ville qui est découverte, 358. Les Carthaginois y font entrer un secours considérable, *ibid.* Combat sanglant aux machines des Romains, 359. Incendie des ouvrages, 361. Le consul Claudius passe en Sicile pour presser le siège. Sa flotte est défaite près de Drépane, 363. Le consul Junius passe au secours des assiégeants. Nouvelle disgrâce des Romains, 367.
- Lions. Sylla donne un combat de cent lions déchainés, VIII, 99.
- LIPARI, île et ville prise par les Romains, III, 339.
- LIVE (*T.*) : ce qui nous reste des ouvrages de cet auteur, III, 144. Réflexion sur ses harangues, I, 81. Ce qu'il pensait des prodiges, II, 7 et VI, 461. Où finit ce qu'il nous reste de son histoire, VII, 73.
- LIVIE, femme de Tib. Néron, épouse Octavien du consentement de son mari, étant grosse de six mois, XII, 315. Elle accouche de Drusus trois mois après, 317. Présumé présage qui lui arrive, 329. On lui érige une statue, 410.
- LIVIUS ANDRONICUS, premier poète dramatique chez les Romains, III, 408.
- LIVIUS SALINATOR (*M.*), consul, III, 464. Il est appelé en jugement devant le peuple après la guerre d'Illyrie, et ayant été condamné, il se retire à la campagne, 467. On le force d'accepter un second consulat avec Néron, V, 120. Ils se réconcilient, 123. Levées faites avec une nouvelle sévérité, 125. Réponse dure de ce consul à Fabius, peu vraisemblable, 129. Néron va le joindre. (*Voyez NÉRON.*) Sa conduite bizarre et indécente contre Néron, son collègue dans la censure, 305. Sa sévérité contre le peuple romain, 306.
- LIVRUS (*C.*), amiral de la flotte romaine, remporte une victoire sur celle d'Antiochus, près de Corcyre, VI, 130. Il se met en mer, passe dans l'Hellespont, et s'empare de Seste, 146.
- LIVRUS, gouverneur de la citadelle de Tarente, avait laissé prendre la ville. Débats à son sujet, V, 110.

LIVIVS DRUSUS, grand-père de l'empereur Tibère, se tue lui-même après la défaite de Brutus, XII, 225.

*Livres* de Numa enfermés dans un cercueil de pierre, I, 215. On les brûle, 215. Réflexion de M. Bossuet à ce sujet, 217 et 319. Livres des Sibylles. Voy. *Sibylles*.

LOCRES, ville grecque, dans le pays des Bruttiens, prise par Hannon et par les Bruttiens, IV, 316. Un détachement de Romains envoyé pour investir cette place, tombe dans une embuscade d'Annibal, V, 111; qui fait lever le siège, 118. Elle est reprise par Scipion, 249. Avarice et cruauté de Pléminius contre les Locriens, 249. (Voyez PLÉMINIUS.) Les habitants envoient des députés porter leurs plaintes à Rome, 263; qui envoie des commissaires. Pléminius est condamné, 271.

*Loi*: lois compilées par Papirius, I, 340. Le tribun Térentillus propose de faire une rédaction des lois, II, 4. Disputes à ce sujet, 8. (Voyez TÉRENTILLUS.) Les tribuns pressent l'affaire, 50. En conséquence, on envoie en Grèce des députés, 51. On établit dix magistrats souverains pour y travailler, 52. Ils dressent dix tables de lois qui sont reçues et ratifiées par le peuple, après un mûr examen, 54. On ajoute deux nouvelles tables, 65. Les douze tables sont exposées en public, 100. Estime qu'en fait Cicéron, *ibid*. Combien elles étaient dures envers les débiteurs, II, 283. On fait une recherche des monuments des anciennes lois après l'incendie de Rome par les Gaulois, 392.

*Loi Ælia et Fusia* pour les auspices et les jours de fêtes, X, 9.

*Loi Agraire*, proposée pour la première fois par Sp. Cassius, I, 487. Disputes à ce sujet, 491. Icilius en presse la publication, 495. Nouveaux troubles excités sur ce même objet, par le tribun Genucius, 515. Nouvelles intrigues des tribuns, 533. *Loi Agraire* proposée de nouveau par les tribuns, II, 44. Raisons qu'avait le sénat pour s'y opposer, 47. Nouvelles disputes à ce sujet. Difficultés de l'exécution, 208, 290 et VII, 304.

*Lois Agraires renouvelées* par Tib. Gracchus, VII, 274. (Voyez TRIB. GRACCHUS.) Scipion se déclare contre, 305. Elles sont anéanties, 304. Le tribun Saturnin en fait passer une nouvelle, 65. *Loi Agraire* de Rullus, IX, 299; du tribun Flavius, en faveur des soldats de Pompée, IX, 446; de César proposée au sénat, 463. *Loi* pour distribuer du blé au peuple, VII, 324.

*Loi Calpurnia*, contre les concussions, VII, 243.

*Cassia*, pour introduire le scrutin dans les jugements, VII, 249.

*Falcidia*, XII, 288.

*Gabinia*, pour introduire le scrutin dans l'élection des magistrats, VII, 248. Autre pour donner à Pompée le commandement des mers, IX, 160. (Voyez GABINIUS.)

*Licina*, pour la nomination des pontifes, VII, 247.

*Manilia*, pour charger Pompée de la guerre contre Mithridate, IX, 177. Voyez POMPÉE et MANILIUS.



*Oppia*, contre le luxe des dames : contestations à ce sujet, VI, 45. Discours de Caton en faveur de la loi, 47. Réponse du tribun Valérius, 54. Elle est abolie, 59.

*Orchia*, contre le luxe de la table, V, 285.

*Petilia*, contre le pécumat, VI, 269.

*Plautia*, contre la violence, VIII, 166.

*Terentilla*, pour fixer la jurisprudence, II, 4.

*Trebonia*, pour l'élection des tribuns du peuple, II, 112.

*Valeria*, qui permet l'appel par-devant le peuple, III, 385.

*Veconia*, qui interdit aux femmes les successions, VI, 391.

*Lois sacrées*, I, 429.

*Lois* qui regardent les affranchissements, II, 487. Alliés, VI, 387. Appel, I, 359. Artisans, X, 8. Blé (distribution du), 7. Brigue, II, 484; IX, 146 et 327; X, 198 et 372. Candidats, II, 172. Censure, II, 170, 550; III, 244; X, 8. Chevaliers, IX, 145. Citoyens, VII, 323; VIII, 88; X, 11. Consulat, II, 440, 457; VIII, 367; X, 386. Dettes, II, 440. Édiles, I, 430. Enfants, I, 147. Impôts, IX, 458. Intérêt de l'argent prêté, II, 485. Jugements, VII, 328; VIII, 45, 120, 166, 367; IX, 106; X, 198. Luxe, VII, 244. Magistratures, VI, 340. Mariage, I, 152; II, 126. Peuple (favorable au), II, 92. Pontifes, Augures, VII, 500. Prêteurs, IX, 150. Sacerdoce, III, 82. Sénat (contraires au), I, 518; II, 550. Sénateurs, IV, 92; VIII, 46. Tribuns (favorables aux), I, 447. (*Pour un plus*

*grand détail, consultez chaque article en particulier.*)

LONGINUS (*Q. Cassius*). Voyez *CASSIUS*.

*Louve* qui allaite Romulus et Rémus, I, 129.

LUCANIE, LUCANIENS, II, 533 et 566.

LUCCEIUS, habile historien, demande le consulat, IX, 456.

LUCCEIUS HIRUS (*C.*), tribun du peuple, veut porter Pompée à la dictature, X, 355. Il est envoyé par Pompée vers les Parthes, XI, 169.

LUCERES : ancienne tribu établie par Romulus, III, 469.

LUCÉRIE, ville d'Apulie. Elle est prise sur les Samnites par les Romains, et les 600 otages de *Caudium* mis en liberté, III, 29.

LUCILE, poète satirique, VII, 497.

LUCILIUS, ami généreux, se fait prendre au lieu de Brutus, XII, 217. Il est également fidèle à Antoine, 463 et 477.

LUCRÈCE déshonorée se tue. Sa mort donne occasion à l'expulsion des rois, I, 324, et *suiv.* Jugement sur son action, 329.

LUCRÈCE, poète : sa naissance, VIII, 99.

LUCRÉTIUS (*Sp.*), père de Lucrèce est fait consul, et meurt, I, 360.

LUCRÉTIUS OFELLA. Voyez *OFELLA*.

LUCULLUS (*L. Licinius*), consul, passe en Espagne. Sa cruelle avarice, VII, 167. Il assiège Inter-catie, et s'en rend maître, 168. Il forme et lève le siège de Pallantia, 169.

LUCULLUS, père du grand Lucullus, remporte en Sicile une célèbre victoire sur les esclaves révoltés, et négligé d'en profiter, VIII, 54. Il

est accusé et condamné comme concussionnaire, 55.

LUCULLUS (*L. Licinius.*) Ses commencements. Ses père et mère, IX, 6. Il s'exerce dans les beaux-arts et dans toutes les belles connaissances, 7. Sa science militaire, 8. Qualités de son cœur, 9. Il est chargé par Sylla de lui assembler une flotte, VIII, 269. Difficultés qu'il trouve dans cette commission, VIII, 269. Il rétablit l'ordre dans Cyrène, 285. Il forme une flotte, 287. Il refuse son secours à Finbria contre Mithridate, 298. Sa modération dans une commission rigoureuse à l'égard des peuples d'Asie, 305. Il ne prit aucune part à la guerre civile, *ibid.* Sylla le fait tuteur de son fils, 403.

Il est consul, IX, 10. Moyens bas qu'il emploie pour se faire donner le commandement de la guerre contre Mithridate, 11. Il corrige la mutinerie de ses troupes, 12. Il soulage les villes d'Asie vexées par les financiers, 13. Il marche au secours de Cotta battu par Mithridate, *ibid.* Il évite le combat et entreprend de miner l'ennemi, 14. Mithridate va assiéger Cyzique. Il le suit. Moyen dont il se sert pour informer les habitants de sa présence, 16 *et suiv.* Il défait un détachement des troupes ennemies, 22; oblige Mithridate de prendre la fuite, et défait son armée, 23. Il fait la conquête de la Bithynie, 24. Il défait en deux combats une flotte que le roi envoyait en Italie, 25; le poursuit lui-même, et porte la guerre dans ses états, 27. Il fait bloquer Amisus et Eupatorie,

29. Murmures de ses soldats, *ibid.* Raisons pour lesquelles il laissait à Mithridate le temps d'assembler une nouvelle armée, 30. Il reçoit un léger échec, 32. Il court risque d'être assassiné par un transfuge, *ibid.* Il remporte deux victoires, 33. Avidité de ses troupes, qui les empêche de se saisir du roi, 35. Forts et châteaux qui lui sont livrés. Prisonniers d'état qu'il met en liberté, 37.

Lucullus revient aux sièges d'Amisus et d'Eupatorie, et se rend maître de ces deux places, 39. Sa générosité envers la ville et les habitants d'Amisus, 40. Sages ordonnances contre les vexations des financiers en Asie, 64. Il envoie Appius vers Tigrane pour redemander Mithridate, 48. Il se rend maître de Sinope, 52. Songe singulier de Lucullus, 53. Après avoir subjugué le Pont, il y passe l'hiver, 54.

Lucullus se prépare à marcher contre Tigrane. Cette entreprise est blâmée comme téméraire, *ibid.* Il passe l'Euphrate et le Tigre, 56; défait un des généraux de ce prince, 57. Pour le forcer à combattre, il va mettre le siège devant Tigranocerte, 58. Il va à la rencontre de l'ennemi. Plaisanteries des Arméniens sur le petit nombre de ses troupes, 61. Bataille, 62. Tigrane prend la fuite, 64. Carnage horrible de son armée, *ibid.* Observation importante sur la conduite du général romain, 65. Il prend et détruit Tigranocerte. Richesses de cette ville, 66. Il gagne le cœur des Barbares, 68; veut aller at-

taquer les Parthes, et en est empêché par la désobéissance de ses soldats, 72. Il passe le mont Taurus pour marcher contre Tigrane et Mithridate, qui avaient levé une nouvelle armée, 73. Pour forcer les ennemis à une bataille, il se prépare à assiéger Artaxate, 74. La bataille se donne. Il remporte la victoire, *ibid.* La mutinerie de ses soldats l'empêche d'achever la conquête de l'Arménie, 75. Il assiège et prend Nisibe, 76.

Époque des mauvais succès de Lucullus, et origine du mécontentement des troupes, *ibid.* Les soldats sont appuyés par un décret du peuple qui donne le congé à une partie de ses troupes, et lui nomme des successeurs, 78. La révolte des soldats est portée à l'excès par les discours séditionnels de Clodius, 79. Triarius un de ses lieutenants est défait par Mithridate, 82. Opiniâtreté invincible de ses soldats. Ils se portent à une insolence incroyable, et l'abandonnent, 84. Réflexion de Plutarque à cette occasion, 86. Mauvais procédé de Pompée, nommé pour lui succéder, 87. Leur entrevue. La conversation commence par des politesses et finit par des reproches, 88. Discours qu'ils tenaient l'un de l'autre, 89. Il retourne en Italie, 91.

Triomphe de Lucullus, 313. Son luxe, ses maisons, ses jardins; dépense énorme de sa table, 316 *et suiv.* Sa bibliothèque. Noble usage qu'il en fait, 322. Il s'oppose à la confirmation des actes de Pompée, 445. Il tremble devant César, 478. Sa mort, X, 80.

LUCUMON, nommé depuis Tarquin l'Ancien. Voyez TARQUIN L'ANCIEN.

LUÉRIUS roi des Arverniens. Ses richesses, VII, 360.

*Lupercalia* : fêtes établies par Évan-dre, I, 131; et XI, 417.

LUSITANIENS vainquent Paul Émile, VI, 210. Vaincus par lui, 216. Voyez GALBA, VIRIATHUS, SERTORIUS, etc.

LUSIUS (C.), tué par un jeune soldat qu'il voulait corrompre, VIII, 19.

*Lustration* de la flotte d'Octavien, XII, 337.

*Lustre* : ce que c'était. Cérémonies qui s'y pratiquaient, I, 290; II, 151. Voyez *Dénombrement*.

LUTATIUS. Voyez CATULUS.

LUTÈGE, aujourd'hui Paris. César y transfère l'assemblée générale de la Gaule Celtique, X, 286. Labiénus fait une tentative inutile sur cette ville, 418.

LUTÉRIUS, l'un des premiers seigneurs du Quercy, seconde Vercingétorix, X, 398. Il se renferme dans Uxellodunum, 444. Il est livré à César, 447.

*Luxe* introduit à Rome par la conquête de l'Asie, VI, 187. Efforts de Caton le censeur pour le réprimer, 316. Loi contre le luxe, VII, 244. Sénateur exclu du sénat à cause de sa vaisselle d'argent, III, 224. Autre sénateur noté pour être logé à trop haut prix, VII, 367. Duronius est chassé du sénat pour avoir pris la défense du luxe, VIII, 85. Excès où il était porté à Rome, X, 199. César travaille à le réprimer, XI, 361.

LYCÉE (*Le*), ruiné par Philippe, V, 413.

LYCIE, province d'Asie, donnée aux Rhodiens par les Romains, après la guerre d'Antiochus, VI, 185, 243. Brutus y porte la guerre, et se rend maître de plusieurs places. Fureur de ces peuples, et particulièrement des Xanthiens, XII, 177.

LYCOMÈDE établi pontife de Comanes par César, XI, 32.

LYDIE donnée par les Romains à Eumène, VI, 185.

LYON, colonie romaine fondée par Plancus, XII, 118.

LYSIMACHIE, ville principale de la Chersonèse de Thrace, VI, 65.

## M

MACÉDOINE (*Guerre de*), IV, 508.

Fin de la guerre, V, 168. (*Voyez* PHILIPPE, VALÉRIUS, LÉVINUS, etc.) Seconde guerre, 399. (*Voyez* PHILIPPE, SULPICIUS, VILLIUS, T. QUINTIUS FLAMININUS, etc.) Autres guerres. (*Voy.* PERSÉE, PAUL ÉMILE, ANDRISCUS imposteur, etc.) Fin de la guerre contre Persée.

Sort du royaume de Macédoine, VII, 12. Commissaires nommés pour le règlement de cette conquête, 15. La Macédoine est réduite en province romaine, 101.

MACER (*Licinius*), condamné par Cicéron préteur, IX, 153. Il fut père de l'orateur Calvus, *ibid.*

MACHARÈS, fils de Mithridate roi du Bosphore, recherche l'amitié de Lucullus, IX, 55. Il est tué par ordre de son père, ou réduit à se tuer lui-même, 211.

*Magistrats, Magistratures* : leur vé-

nalité inconnue dans l'antiquité, III, 252. Age requis par les Romains pour y entrer, IV, 415; VI, 340. Ce que les magistrats avaient droit d'exiger des alliés dans les provinces, 400. Brigandages qu'ils y exercent, VIII, 82. (*Pour un plus grand détail, voyez aux articles particuliers.*)

MAGIUS DÉCIUS. *Voyez* DÉCIUS.

MAGIUS MINATIUS. *Voyez* MINATIUS.

MAGIUS (*L.*), engage Mithridate à envoyer des ambassadeurs à Sertorius, VIII, 457.

MAGIUS, ingénieur en chef de Pompée, pris par César, XI, 52. Fausseté dans les Commentaires de César à son sujet, *ibid.*

MAGON, frère d'Annibal, porte à Carthage la nouvelle de la bataille de Cannes, IV, 250. Il reçoit ordre de passer en Italie pour joindre son frère, V, 210. Il fait une tentative inutile sur Carthage, *ibid.* Il retourne à Cadix, dont on lui ferme les portes, 211. Il passe dans les îles Baléares, 212; aborde en Italie et s'empare de Gènes, 237. Il reçoit des convois de Carthage, 248. Vaincu, il reçoit ordre de repasser en Afrique et meurt en chemin, 339.

MAHARBAL poursuit les restes de la bataille de Trasimène, IV, 103; conseille à Annibal de marcher vers Rome, après la bataille de Cannes, 207.

*Maître de la cavalerie*: son pouvoir, I, 390.

*Maître d'école* qui livre ses disciples à Camille, II, 338.

MALÉVENT. *Voyez* BÉNÉVENT.

MALLÉOLUS (*Publicius*), coupable de parricide, VIII, 57.

MALLIUS (*Cn.*), homme sans mérite, est fait consul et envoyé en Gaule pour soutenir Cépion, VIII, 12. Dissention entre eux, suites funestes; horrible défaite des deux armées, 13.

MALLIUS prend les armes pour Catilina, IX, 334. Il est déclaré ennemi de la patrie, 348. Il commande la droite dans le combat de Pistoie, 384.

MAMERCUS ÉMILIUS. *Voyez* ÉMILIUS.

MAMERTINS : troupe d'aventuriers qui s'emparent de Messine, après avoir égorgé une partie des habitants, III, 272. Ils demandent du secours aux Romains contre les Carthaginois, 274. Il leur est accordé, 275. Ap. Claudius passe en Sicile, 276.

MAMILIUS (*Octavius*), gendre de Tarquin le Superbe, I, 307. Il soulève les Latins, 383. Il commande l'aile droite dans la bataille du lac Régille, 396; et y est tué, 399.

MAMILIUS (*L.*), dictateur de Tusculum, vient de lui-même au secours du Capitole, dont s'était emparé Herdonius, II, 19. On lui donne le droit de bourgeoisie romaine, 37.

MANASTABAL, fils de Masinissa, VII, 390, est chargé par Scipion Émilien de l'administration de la justice en Numidie, 391.

MANCINUS (*L.*), jeune officier est envoyé par Fabius Max. à la découverte des ennemis. Il engage un combat téméraire, et est défait, IV, 151.

MANCINUS (*C. Hostilius*), arrive devant Numance, se retire de nuit de devant la ville, et est pour-

suivi par les Numantins, VII, 199. Il fait avec eux un indigne traité par le ministère de Tib. Gracchus, 201. Il est mandé à Rome et écouté dans le sénat avec les députés des Numantins, 202. On ordonne qu'il leur soit livré. Sa générosité, 205. Les Numantins refusent de le recevoir. Il revient à Rome, et obtient, après quelques oppositions, d'être rétabli dans les droits de sénateur, 206.

*Mancipia* : étymologie de ce mot, I, 290.

MANDONUS. *Voyez* INDIBILIS.

MANES (*dieux*), I, 198; II, 538 et 543.

MANILIUS, tribun du peuple, propose une loi pour charger Pompée de la guerre contre Mithridate, IX, 152 et 177. Le sénat s'y oppose, *ibid.* Cicéron appuie la loi, 178. Elle passe, 182. Au sortir du tribunat il est accusé. Cicéron se charge de le défendre, 153.

MANLIUS (*A.*), envoyé en Grèce pour recueillir les lois du pays, II, 51, l'un des premiers décemvirs, 54.

MANLIUS CAPITOLINUS (*M.*), consul, II, 346. Averti par le cri des oies, il sauve le Capitole, 372. On lui donne une maison sur le Capitole, 390. Il entreprend de se faire roi, 405; est cité par le dictateur à comparaître, 410; est conduit en prison, 412. Murmures du peuple, 413. Il sort de prison, 415; recommence ses intrigues, 416; est cité devant le peuple, 419; est condamné à mort et précipité du haut du roc Tarpéien, 421.



MANLIUS IMPERIOSUS (*L.*), est créé dictateur pour attacher un clou dans le temple de Jupiter, II, 464. Il est obligé de se démettre de la dictature, 466. Il est accusé par un tribun, et délivré par son fils, qui, le poignard sous la gorge, fait jurer au tribun de se désister, 467.

MANLIUS TORQUATUS (*T.*) force un tribun de se désister de l'accusation qu'il avait intentée contre son père, II, 468. Il est nommé par le peuple tribun légionnaire, 471. Victoire qu'il remporte dans un combat singulier contre un Gaulois, 474, d'où il acquiert le surnom de Torquatus, 476. Il est nommé dictateur, 491; une seconde fois, 498. Consul, 500; une seconde fois, 501; une troisième, 523. Sa réponse aux Latins, qui demandaient une des deux places de consuls, 536. Il fait mourir son fils pour avoir combattu contre sa défense, 539. *Manliana imperia*, 542. Il remporte une célèbre victoire sur les Latins, *ibid.* Réflexions sur sa conduite à l'égard de son fils, 547.

MANLIUS TORQUATUS (*T.*), consul, subjugué la Sardaigne et triomphe, III, 416. Sous son consulat le temple de Janus est fermé pour la seconde fois, *ibid.* Consul pour la seconde fois, 452. Il empêche qu'on ne rachète les prisonniers qui s'étaient rendus à Annibal. Son discours, IV, 225. Il soumet la Sardaigne qui s'était révoltée, et remporte une célèbre victoire, 301. Il refuse le consulat. Sagesse admirable de la centurie des jeunes appelée *Veturia*, 505.

MANLIUS VULSO (*Cn.*), consul, VI, 214. Il entreprend la guerre contre les Gallogrecs, 223. Il marche contre eux, 226, arrive sur leurs terres, et exhorte ses soldats à bien faire, 227. Il attaque et défait deux des trois peuples de cette nation retirés sur le mont Olympe, 239. Il s'approche d'Ancyre pour attaquer le troisième corps, 232. Il remporte une seconde victoire, 234. Les ambassadeurs des peuples d'Asie viennent le féliciter, 236. Autres ambassades d'Antiochus, des Gaulois, et d'Ariarathe, 237. Traité conclu avec Antiochus, 238. Décrets et ordonnances au sujet des rois, et des villes d'Asie, 242. Il repasse en Europe, et conduit son armée dans la Grèce, 244. Il demande le triomphe, qui lui est contesté par les commissaires du sénat, 248. Sa réponse, 251. Le triomphe lui est décerné, 256. Son triomphe, 284.

MANLIUS VULSO (*A.*), consul, est défait par les Istriens, puis remporte sur eux une victoire considérable, VI, 373.

MANLIUS TORQUATUS : sévérité de son jugement envers Silanus son fils, VII, 237.

MARCELLINUS. Voy. LENTULUS (*Cn. Cornélius*).

Marais de Clusium. Voy. CLUSIUM.

MARCELLUS (*M. Claudius*), consul. Son caractère, III, 457. Il marche contre les Gaulois, 458; tue leur roi Viridomare, et remporte des dépouilles opimes, 459. Il triomphe, 461. Il est créé préteur, IV, 186. Il est chargé du commandement des troupes en la

place de Varron, 218. Il prend le commandement, 219. Il gagne par ses manières prévenantes Bantius de Nole, 257. Il bat Annibal devant les murailles de cette ville, 260; punit ceux qui avaient voulu livrer la ville à Annibal, *ibid.* Il est créé consul pour la seconde fois. Vice dans son élection, 281. Il ravage les terres des alliés d'Annibal, 303; bat l'armée du Carthaginois devant Nole, 305. Il est nommé consul pour la troisième fois avec Fabius Max., 335. Il entre en charge, 337, et remporte sur Annibal un nouvel avantage, 346.

Marcellus est chargé de la guerre de Sicile, 354. Il s'avance vers Syraeuse, 357; l'assiège par mer et par terre, 360. Obstacles que lui font les machines d'Archimède, 361. Marcellus fait construire des sambuques, 362. Il change le siège en blocus, 365. Les soldats de Cannés relégués en Sicile députent vers lui, pour être employés dans la guerre, 373. Il écrit au sénat en leur faveur, 378. Il délibère s'il continuera le siège de Syracuse. Il ménage dans la ville une intelligence qui est découverte, 379. Il se rend maître d'une partie de la ville, 380. La vue de Syracuse, prête à être forcée, lui fait verser des larmes, 382. Peste qui fait d'horribles ravages, 384. Divers événements suivis de la prise de la ville, 385. Il la livre au pillage, 391. Mort d'Archimède. Honneurs que Marcellus rend à sa mémoire, 392. Il règle les affaires de Sicile avec beaucoup d'équité et de désintéres-

sement, 394. Dernière action dans la Sicile, victoire remportée sur Hannon, 395. De retour à Rome, il obtient le petit triomphe, 497. Statues et tableaux qui y sont portés, 498. Il est fait consul pour la quatrième fois, 516.

Marcellus entre en charge. Sa tranquillité au milieu des bruits qui se répandaient contre lui, V, 7. Plaintes des Siciliens. Il renonce au département de la Sicile, qui lui était échu. Suite de cette affaire, qui se termine à la satisfaction des deux parties, 10. Fêtes établies en son honneur à Syracuse, 16. Il prend quelques villes du *Samnium*, 58. Il harcèle Annibal, 59; se présente devant lui près de Canouse, 78. Premier combat avec avantage égal, *ibid.* Second, où Annibal est supérieur, 79. Vive réprimande que Marcellus fait à son armée, 80. Troisième combat où Annibal est vaincu et mis en fuite, 82. Accusé par ses ennemis, il se justifie avec beaucoup de succès, et est nommé consul pour la cinquième fois, 107. Il entre en charge, 109. Il donne dans une embuscade que lui avait dressée Annibal, et est tué, 111. Contraste entre lui et Fabius, 114. Sa mort inexorable, 115.

MARCELLUS (*M.*) aide Cicéron dans la défense de Milon, X, 375. Il est nommé consul, 390. Il propose de révoquer César, XI, 9. Après la bataille de Pharsale, il prend le parti d'un exil volontaire. Sa constance, 257. César consent à son retour. Harangue de Cicéron à cette occasion, 365. Sa mort funeste, 366.

MARCELLUS (*C. Claud.*), consul. Sa fermeté contre César et Curion.

Il ordonne à Pompée de défendre la patrie, XI, 24.

MARCELLUS (*C. Claudius*), consul, XI, 29.

MARCELLUS désigné par Octavien pour être son successeur, accompagne son triomphe, XII, 527. Largesses faites sous son nom par Octavien, 529.

MARCHE D'ANCÔNE. *Voyez* PICENTES, PICENUM.

Marchés des Romains : quand ils se tenaient, I, 465.

MARCIA, veuve de Régulus, fait mourir plusieurs Carthaginois pour venger la mort de son mari, III, 353.

MARCIA, vestale criminelle et punie, VII, 374.

MARCIA, dernière femme de Caton d'Utique, XI, 340.

MARCUS CORIOLAN. *Voyez* au nom CORIOLAN.

MARCUS RUTILUS (*C.*), consul, II, 485. Premier dictateur plébien, 488. Consul pour la seconde fois, 492. Premier censeur plébien, 492. Consul pour la troisième fois, 501 ; pour la quatrième fois. Sagesse de ses mesures pour dissiper la conspiration de la garnison de Capoue, 522.

MARCUS RUTILUS CENSORINUS (*C.*), auteur d'une loi qui défend de conférer deux fois la censure à une même personne, III, 244.

MARCUS (*L.*), simple chevalier romain, est choisi pour commander l'armée après la mort des deux Scipions en Espagne. Il remporte deux victoires consécutives sur les Carthaginois, IV, 475. Manière dont sa lettre est reçue dans

le sénat, 486. Il est considéré et employé par Scipion, 497.

MARCUS PHILIPPUS (*Q.*), consul, est chargé d'informer contre les Bacchanales, VI, 292. Il est envoyé ambassadeur en Grèce, et a une entrevue avec Persée, 431. Les ruses dont il avait usé dans son ambassade blâmées par les anciens sénateurs, et louées par la plupart des autres, 436. Il est consul pour la seconde fois, 461. Il s'avance vers la Macédoine. Les Achéens se mettent en devoir de lui amener du secours, 463. Il passe par des chemins d'une difficulté incroyable, 465. Polybe lui expose les offres des Achéens, 467. Il entre en Macédoine, 470. Lettres qu'il écrit au sénat pour lui rendre compte de sa situation, 474. Censeur, il place un nouveau cadran solaire, III, 283.

MARCUS PHILIPPUS (*L.*), consul, VIII, 116. Il s'oppose aux lois de Drusus, 117. Mot séditieux du même lorsqu'il était tribun, 118. Drusus le fait conduire en prison. Mot insultant du tribun. 119. Mot de Philippus, injurieux contre le sénat. Contestation à ce sujet entre lui et Crassus, 124. Il plaide pour Pompée, 314 *et suiv.* Censeur, il dégrade du rang de sénateur Appius, son oncle, 317. Discours contre Lépidus, qui voulait relever le parti de Marius, 420. Mot honorable à Pompée, en l'envoyant en Espagne contre Sertorius, 427.

MARCUS PHILIPPUS (*L.*), gouverneur de Syrie, X, 210. Consul, 169. Second mari d'*Atia*, nièce de César et mère d'Auguste, *ibid.* Il avait Caton pour gendre, 187.

Ses conseils timides à Octavien, XII, 13 *et suiv.* Il est député par le sénat vers Antoine, et s'acquitte mollement de sa commission, 66 *et suiv.*

MARCIUS CENSORINUS (L.), consul, XII, 290.

MARCUS : histoire singulière de lui et de Barbula, XII, 469.

*Mariage* : loi de Romulus à ce sujet, I, 152. Loi qui le permet entre les familles patriciennes et les plébéiennes. Débats à ce sujet, 126. Discours d'un censeur pour exhorter les citoyens au mariage, VII, 301. Voy. *Divorcee*.

*Marine*. Première occasion où il est fait mention de flotte chez les Romains. Duumvirs nommés pour en avoir soin, III, 57. Quand les Romains commencèrent à s'appliquer sérieusement à la marine, 294. Comment furent construits les premiers vaisseaux dont ils se servirent, 295. Première flotte équipée par les Romains, pour disputer aux Carthaginois l'empire de la mer, 296. Ils remportent une célèbre victoire navale, 297. Flottes considérables équipées par les Romains et les Carthaginois, 322. Armateurs romains qui vont en course, 372. Flotte équipée par le zèle des particuliers, 377. Flotte fournie de matelots aux dépens des particuliers, IV, 338. Lustration d'une flotte, XII, 337.

MARIUS (C.) : ses commencements, sa naissance, son éducation, son caractère, VII, 446. Il fait ses premières campagnes sous Scipion Émilien, et s'en fait estimer, 212 *et* 447. Il sert en Numidie sous le consul Métellus, 431.

Origine de l'inimitié entre lui et ce consul, 446. Il est créé tribun des soldats, puis du peuple. Sa fermeté dans cette magistrature, 449. Il essuie deux refus en un jour, 450. Il est nommé préteur à grande peine, et accusé de brigue, 451. Son courage contre la douleur, 452. Il est choisi par Métellus pour son lieutenant. Sa conduite dans cet emploi, 453. Métellus lui refuse la permission d'aller à Rome pour demander le consulat, 454. Pour se venger il le décrie, 455. Ayant obtenu son congé, il va à Rome, est fait consul, et chargé de la guerre contre Jugurtha, 457. Jugement de Cicéron sur les voies qu'il prit pour obtenir le consulat, 458. Il prépare tout pour son départ. Sa harangue au peuple, 465. Il part de Rome, et arrive en Afrique, 474. Il commence par former et aguerrir ses nouvelles troupes, 476. Il se rend maître de Capsa, ville importante, *ibid.* ; forme le siège d'un château qui paraissait imprenable, et s'en rend maître, aidé par la hardiesse et l'agilité d'un soldat ligurien, 479. Attaqué par Bocchus et Jugurtha, il reçoit un échec, puis les défait et les met en déroute, 485. Son attention dans ses marches, 487. Il remporte une seconde victoire, 488. Sur les instances de Bocchus, il lui envoie Sylla, qui lui amène Jugurtha, 491. Son triomphe, 495.

Marius est nommé consul une seconde fois. Sa sévérité pour faire observer la discipline, VIII, 18. Belle action à l'égard d'un soldat qui avait tué son neveu,

19. Il creuse un nouveau canal au Rhône, 20. Il est créé consul pour la troisième fois, 21; pour la quatrième fois par les menées du tribun Saturnin, 22. Il évite de combattre contre les Teutons, 24. Il s'aide de l'imposture d'une femme syrienne qui se donnait pour prophétesse, *ibid.* Il refuse un combat particulier, 25; défait entièrement les Teutons près d'Aix, 26. L'armée lui fait présent du butin, qu'il fait vendre à vil prix, 30. Occupé à un sacrifice, il apprend qu'il a été nommé consul pour la cinquième fois, 31. Il joint son armée avec celle de Catulus, qui marchait contre les Cimbres. Sa jalousie contre son collègue, 34. Défaite des Cimbres, où Catulus a la meilleure part, 36. Il triomphe avec Catulus. Sa vanité, 42. Ils érigent chacun un temple, 43. Il obtient par brigue et par argent un sixième consulat, 59. Ses liaisons avec le tribun Saturnin. (*Voyez SATURNIN.*) Noire fourberie dont il use pour perdre Métellus, 55. Indigne manœuvre pour aigrir de plus en plus les esprits, 69. Il s'oppose inutilement au retour de Métellus, 73, et quitte Rome pour n'en être pas témoin, 75. Il sert comme lieutenant-général dans la guerre sociale, 137. Il met en fuite les alliés, que Sylla défait, 145; évite le combat, et se retire avec peu de gloire, *ibid.*

Jalousie de Marius contre Sylla aigrie par un présent que Bocchus avait fait au peuple romain, VIII, 170. Tous deux ambitionnent le commandement de la guerre contre Mithridate, *ibid.* Marius s'ap-

puie du tribun Sulpicius, 172, qui par ses violences le lui fait donner par le peuple malgré le sénat, qui l'avait donné à Sylla, 173. A l'approche de celui-ci vers Rome, il se trouve dans un grand embarras, et force le sénat de lui envoyer des députés, 177. Il s'enfuit de la ville, 179. Sylla le fait déclarer ennemi public, 181. Sa fuite et ses différentes aventures, 182. Ses partisans reprennent courage, 195. Il revient en Italie, est reçu par Cinna, 202. Il marche avec lui contre Rome, 203, présente la bataille à Octavius, qui n'ose l'accepter, 206, tient avec Cinna un conseil, où la mort de ceux du parti contraire est résolue. Il entre dans Rome, qui est livrée à toutes les horreurs de la guerre 209. Personnages distingués mis à mort, 211. Carnage horrible, 215. Humanité du peuple romain en cette occasion, 217. Il se nomme consul pour la septième fois avec Cinna, et exerce de nouvelles cruautés, 218. Sa mort, *ibid.* Ses funérailles, où Scévola est blessé d'un coup de poignard, 219. Réflexion sur son caractère et sa fortune, 220.

MARIUS, fils du précédent, est soupçonné d'être l'auteur de la mort du consul Porcius, VIII, 151. Ses aventures et ses périls dans la fuite à laquelle il est réduit avec son père, 182, 191 *et suiv.* Il tue de sa main un tribun du peuple, 218. Il est fait consul avec Carbon, 335. Il fait égorger plusieurs sénateurs par le préteur Damasippus, 337. Il est défait par Sylla, 338; se fait tuer par un de ses esclaves, 354. Mot in-



sultant de Sylla, sur la jeunesse de Marius, 355.

MARIUS (*M.*), envoyé par Sertorius à Mithridate avec la qualité de proconsul, VIII, 459. Il avait tous les honneurs dans l'armée de Mithridate, *ibid.* Il est fait prisonnier par Lucullus, et mis à mort, IX, 25 et *suiv.*

MARIUS GRATIDIANUS. *Voy.* GRATIDIANUS.

*Faux* MARIUS. *Voyez* AMATIUS.

MARONÉE, ville de Thrace, dont Philippe fait égorger les premiers des habitants, VI, 306.

MARS (*le dieu*), passe pour père de Romulus et de Rénus, I, 129. Prêtre ou *Flamen* assigné à Mars par Numa, I, 197. Les Romains croient avoir été aidés par ce dieu en personne dans une victoire, III, 172.

MARSEILLE, MARSEILLAIS : leur attachement pour les Romains, IV, 34. Ils sont vengés par les Romains des Oxybiens et des Décéates, VII, 97. Ils obtiennent grace pour la ville de Phocée dont ils tiraient leur origine, et que les Romains voulaient détruire, 263. Ils ferment leurs portes à César, qui les assiège, XI, 77. Récit de ce qui s'était passé au siège sous le commandement de Trébonius en l'absence de César, 101. Perfidie qui leur est imputée avec assez peu de vraisemblance, 103. Conduite sévère de César envers eux, mais sans cruauté, 104.

MARSES, peuples d'Italie, III, 71. Défaits par Valérius Maximus, 82. La guerre sociale est souvent appelée de leur nom la guerre des Marses, VIII, 135. Mot célèbre

sur leur valeur, 145. Ils posent les armes, 258.

MARTHE, femme syrienne, donnée par Marius pour prophétesse, VIII, 24.

MASGABA, fils de Masinissa vient à Rome en ambassade, et est reçu fort honorablement, VII, 47, aussi-bien que son frère Misagène, 49.

MASÉSYLIENS : peuples de la Numidie soumis à Syphax, VII, 387.

MASINISSA, fils de Gala, roi de Numidie, défait deux fois coup sur coup Syphax, roi d'une autre partie de la Numidie, IV, 410. Bravoure de ce jeune prince, 468. Il se joint aux Romains, V, 178. Il a une entrevue avec Scipion. Son admiration pour lui, 207. Il vient trouver Lélius, et se plaint de la lenteur de Scipion, 248. Il va joindre Scipion à son arrivée en Afrique, 300. Il entre en possession de son royaume, dont il avait été dépossédé par Syphax, 324. Il se rend maître de Certe capitale des états de Syphax, 326. Il épouse Sophonisbe, 328. Reproches de Scipion, pleins de douceur et de ménagements, 331. Il envoie du poison à Sophonisbe, 332. Il est consolé par Scipion, et comblé de louanges et de présents, 334. Ses ambassadeurs sont bien reçus du sénat, 338. Scipion lui donne le royaume de Syphax, 393. Les Romains lui demandent du secours contre Philippe, 407. Il l'accorde, 408. Dispute entre lui et les Carthagiinois, VI, 330. Les ambassadeurs carthagiinois se plaignent dans le sénat romain de ses usurpations, 395. Réponse de son fils Gulussa,

- et du sénat, 396. Guerre entre lui et les Carthaginois. Il remporte la victoire, VII, 105. Sa mort, 122. Abrégé de son histoire, 387. Son éloge, 390. Partage de la succession, 391.
- MASSIVA, jeune prince numide, neveu de Massinisa, renvoyé sans rançon et avec des présents par Scipion, V, 102.
- MÉCÈNE : son origine et son caractère, XII, 410. Il est chargé par Octavien, de demander en mariage pour lui Scribonia, sœur de Libon, beau-père de Sext. Pompée, 276. Il concourt à un traité entre Antoine et Octavien, 281. Il est dépêché par Octavien vers Antoine, pour lui demander son adjonction contre Sextus Pompée, 332. Mécène et Agrippa, principaux amis, confidents et ministres d'Octavien, 411. Dépêché par Octavien à la poursuite d'Antoine, après la bataille d'*Actium* ; il revient et part pour Rome, XII, 465. Il étouffe une conspiration formée par le jeune Lépide contre Octavien, V, 17.
- Médecin traître à Pyrrhus, décélé par Fabricius, III, 211.
- Médecins : premier qui paraît à Rome, III, 468. Privilèges accordés par César aux médecins, XI, 362.
- MÉDIE. On distinguait deux Médies, XII, 369.
- MÉGACLÈS, ami de Pyrrhus, change d'armes avec lui, et est blessé et jeté par terre, III, 185, *et suiv.*
- MÉGALLIS, femme de Damophile. *Voyez DAMOPHILE.*
- MÉGARA, ou MÉGARE, partie de la ville de Carthage, VII, 125.
- MÉGARE, ville de Grèce, est soumise à César par Calénus, XI, 254. Triste aventure des Mégariens, 255.
- MÉLIUS (*Sp.*), travaille à se faire roi en distribuant du blé au peuple, II, 157. Il est tué par Ahala, 161.
- MEMMIUS (*C.*), tribun, anime par ses harangues le peuple contre Jugurtha et ses complices, VII, 412. Il interroge juridiquement ce prince devant le peuple, 420.
- MEMMIUS, disputant le consulat avec Glaucia, est tué par Saturnin, VIII, 70.
- MEMPHIS ouvre ses portes à Mithridate de Pergame, XI, 233.
- MÉNAPIENS, peuples de Gaule, subjugués par César, X, 288.
- MÉNAS, affranchi de Sext. Pompée, tâche de le détourner d'une négociation avec Octavien, XII, 294. Il conseille à Sextus une perfidie utile. Générosité de celui-ci, 299. Il quitte Sextus, et passe au service d'Octavien de qui il est bien reçu, 319. Il sauve la flotte de Calvisius dans une tempête, 324. Il quitte Octavien pour retourner à Sextus, 337. Il incommode la flotte d'Octavien, 338. Il revient encore une fois à Octavien, 339. Sa mort, 403.
- MÉNÉCRATE, autre affranchi de Sextus Pompée, envoyé avec une escadre pour ravager les côtes de la Campanie, XII, 320. Puis envoyé au-devant de Calvisius, amiral d'Octavien, il périt dans un combat naval près de Cumès, 322.
- MÉNÉNIUS AGRIPPA, consul, I, 379. Il réconcilie le peuple avec le sénat, en employant un apo-

- logue, 426. Sa mort. Honneurs rendus à sa pauvreté, 442.
- MÉNÉNIUS (*T.*), fils du précédent, étant consul, est défait par les Étrusques, I, 509. Condamné à une amende, il meurt de chagrin, 512.
- MÉNIUS (*C.*), consul, II, 551. Dictateur, il abdique sa magistrature pour répondre aux accusations formées contre lui, III, 51.
- Mercénaires (troupes), employées par les Carthaginois, III, 255. Ils se révoltent contre eux, et leur suscitent une guerre très-dangereuse, 409. Conduite des Romains en cette occasion, 410. Premiers soldats mercénaires employés par les Romains, VI, 410.
- Mère des dieux, appelée la Mère Idée, est transportée de Pessinonte à Rome, V, 255. Scipion Nasica, déclaré le plus homme de bien de la république, est chargé de la recevoir, 258. Prodige à cette occasion en faveur d'une dame, *ibid.*
- MÉRIC, Espagnol, livre l'île de Syracuse à Marcellus, IV, 390.
- MÉRULA (*L. Cornélius.*), prêtre de Jupiter, substitué à la place de Cinna, abdique le consulat, VIII, 199 et 207. Sa mort, 214. Le sacerdoce de Jupiter qu'il exerçait demeure vacant 77 ans, 215.
- MÉSOPOTAMIE, X, 305. Crassus y prend plusieurs villes, où il laisse garnison, 306 et suiv. Il se prépare à y rentrer, 309.
- MESSALA. Voyez VALÉRIUS (*M.*).
- MESSALA (*Valérius*), réfugié auprès de Brutus, est effacé du nombre des proscrits. Son éloge par Cicéron, XII, 155. Il refuse de se mettre à la tête du parti vaincu après la mort de Brutus, 227. Beau mot dit à Octavien, *ibid.* Lieutenant d'Octavien, il soumet les Salasses, 404. Il est consul avec Octavien, 446. Il avait un commandement dans la bataille d'Actium, 460.
- MESSINE. Voyez MAMERTINS.
- Mesures des Romains appelées *millés*, inscrites sur des pierres, II, 268. Mesures pour les denrées, III, 356.
- MÉTAPONTE et Thurium se rendent à Annibal, IV, 431.
- MÉTAURE (bataille du), V, 141.
- MÉTELLA, femme de Sylla, VIII, 268. Sa mort. 400.
- MÉTELLUS (*les*) : illustration éclatante de cette famille, VII, 373. Dans cette famille on était avide de surnoms ambitieux, 356.
- MÉTELLUS (*L. Cécilius*), consul, III, 342. Il remporte une grande victoire sur les Carthaginois près de Panorme, 343. Cent quarante-deux éléphants pris, 346. Il triomphe, 355. Grand-pontife, il sauve de l'incendie les choses sacrées de Vesta, et y perd les yeux, 406.
- MÉTELLUS (*L. Cécilius*), après la bataille de Cannes, veut s'enfuir de l'Italie, IV, 211. Questeur, il est flétri par les censeurs, 348.
- MÉTELLUS (*Q. Cécilius*), lieutenant-général sous les consuls Livius et Néron, V, 151. Consul, 169. Il prend parti pour Scipion contre Fabius, 269. Il exhorte deux censeurs ennemis à se réconcilier, VI, 341.
- MÉTELLUS MACÉDONIUS (*Q. Cécilius*) préteur, défait Andrisus qui se disait fils de Persée, et l'envoie à Rome, VII, 100. Il défait l'armée des Achéens, 145 ; se rend

maître de Thèbes et de Mégare , 146 ; fait inutilement proposer un accommodement aux Achéens , *ibid.* Il triomphe , 156. Consul, il fait la guerre aux Celtibériens. Ses grandes qualités , 178. Excès auxquels il se porte lorsqu'il apprend que Pompéius doit lui succéder , 182. Censeur , il exhorte les citoyens à se marier , 302. Le tribun Atinius l'entraîne pour le précipiter , 303. Son bonheur , 373.

MÉTELLUS BALÉARICUS (*Q. Cécilius*) , subjugué les Baléares , VII , 354.

MÉTELLUS NUMIDICUS (*Q. Cécilius*) , consul , est chargé de la guerre contre Jugurtha. Ses belles qualités , VII , 431. Arrivé en Afrique , il travaille d'abord à rétablir la discipline dans l'armée , *ibid.* Il reçoit des députés de Jugurtha , et les engage à lui livrer leur maître , 433. Il conduit son armée en Numidie , avec beaucoup de précaution , *ibid.* Il remporte une victoire sur Jugurtha , 435. Il ravage tout le plat pays , 436. Il reçoit un échec , 437. Il apporte une nouvelle attention pour ne pas se laisser surprendre , 438. Il met le siège devant Zama , *ibid.* Il lève le siège , 441. Il travaille pendant l'hiver à gagner les confidents de Jugurtha , *ibid.* Il met à feu et à sang la ville de Vacca , qui avait massacré la garnison romaine , 445. Origine de l'inimitié entre lui et Marius , *ibid.* par qui il est décrié , 455. Il bat Jugurtha , assiège et prend la ville de Thala , 460. Sa douleur quand il apprend que Marius est nommé pour lui succéder. En conséquence il entre en conférence ,

par députés , avec Bocchus , 463. Il est parfaitement bien reçu à Rome , et obtient l'honneur du triomphe , 474. Il est accusé de concussion. Ses juges refusent d'examiner les registres de son administration , VII , 475. Censeur , il a de violentes contestations avec le tribun Saturnin , VIII , 61. Seul de tous les sénateurs , il refuse de faire un serment injuste. Exilé , il se retire à Rhodes , 66. Marius s'oppose à son retour , 73. Rappel glorieux de Métellus , 74.

MÉTELLUS PIUS (*Q. Cécilius*) obtient le retour de son père , et acquiert par là le surnom de *Pius* , VIII , 74. Il commande une armée contre les Samnites , 201 *et suiv.* Il se joint au consul Octavius , 206. Il se retire en Ligurie , et de là en Afrique , 207. Chassé de l'Afrique , il revient en Ligurie , puis va joindre Sylla , 324. Il est consul , 387. Sa tendre reconnaissance envers l'auteur du rétablissement de son père , *ibid.* Envoyé contre Sertorius en Espagne , il souffre d'extrêmes difficultés , 434. Il entreprend un siège que Sertorius l'oblige de lever , 435. Il bat Hirtuleius , un des lieutenants de Sertorius. Bonne intelligence entre lui et Pompée , 448. Sa joie immodérée au sujet de la victoire qu'il s'attribuait sur Sertorius. Faste et luxe des fêtes qu'on lui donne , 453. Il met à prix la tête de Sertorius , 455. Il triomphe , 468. Il meurt grand-pontife , IX , 396.

MÉTELLUS (*C.*) fait une représentation hardie à Sylla , VIII , 347.

MÉTELLUS (*L.*) , préteur de Sicile

après Verrès, IX, 129. Consul, il meurt dans les premiers jours de janvier, 144.

MÉTELLUS (Q. *Cécilius*), surnommé Créticus, consul désigné, s'intéresse pour Verrès, IX, 129. Il entre en charge, 136. Il porte la guerre en Crète, et soumet cette île malgré l'opposition de Pompée, 174. Il est employé par le sénat contre Catilina, 332. Son triomphe, IX, 408.

MÉTELLUS NÉROS, tribun du peuple, empêche Cicéron de haranguer en sortant du consulat, IX, 387. Il continue de harceler Cicéron, et est réprimé par le sénat, 400. Appuyé de César, il propose une loi pour rappeler Pompée en Italie avec son armée, afin de réformer et pacifier l'état, *ibid.* Caton fait tribun avec lui, s'oppose à sa loi, 402. Son entreprise échoue, 406. Il est interdit, par le sénat, des fonctions de sa charge, *ibid.* Il est rétabli, 407. Il est désigné consul, X, 56. Il entre en charge, 58. Il se réconcilie tout-à-fait avec la cause de Cicéron, 65.

MÉTELLUS CÉLER (Q. *Cécilius*), préteur, sauve Rabirius, IX, 311. Il lève des troupes contre Catilina, 333 et 382. Lettre que lui écrit Cicéron, 407. Il est nommé consul, 428. Indiens qui lui sont envoyés par le roi des Suèves, *ibid.* Il entre en charge. Son caractère, 444. Il s'oppose à une loi que voulait faire passer Pompée, pour assigner des terres à ses soldats, 448. Il est mis en prison par le tribun Flavius. Sa constance, 449. Il meurt, non sans soupçon, d'avoir été empoisonné par sa femme Clodia, 478.

MÉTELLUS SCIPION demande le consulat avec Milon et Hypséus, X, 360. Pompée, seul consul, épouse sa fille Cornélie, 371. Accusé de brigue, il est sauvé par le crédit de Pompée, qui se le donne pour collègue dans le consulat, 385. Il rétablit la censure dans ses anciens droits. Son horrible débauche, 389. Il amène à Pompée les légions de Syrie. Sa conduite tyrannique, XI, 150. Il vient en Afrique joindre Varus et Juba. Son caractère peu propre à conduire une guerre de cette importance, 285. Il méprise les avis de Caton, qui l'exhortait à trainer la guerre en longueur. Sa cruauté à l'égard d'un centurion et de quelques soldats de César, 304. Il s'avilit devant Juba, 307. Il est vaincu par l'armée de César, 315. Fuite des chefs. Défaite entière de l'armée, 318. Près de tomber entre les mains de César, il se perce de son épée, 345.

MÉTELLUS (L.), tribun, résiste à César, qui enfouçait les portes du trésor public de Rome, XI, 72.

MÉTIVS SUFFÉTIUS, général des Albains, a une entrevue avec Tullus Hostilius, pour un accommodement. Son discours, I, 222. Sa trahison et son supplice, 230.

MÉTON fait des représentations inutiles aux Tarentins ses concitoyens, III, 176.

MÉTRODORE, philosophe, mis par Paul Émile auprès de ses enfants, pour achever de les former, VII, 20.

MÉTRODORE de Scepsis, ami de Mithridate, est mis à mort par ce prince, IX, 49.

METTIUS (M.), envoyé par César à



- Arioviste, est mis dans les fers, X, 139; et recouvré après la victoire, 142.
- MÉTULUM, ville capitale des Japodes, assiégée par Octavien. Bravoure et intrépidité de ce général, XII, 402.
- MÉZENGE, roi d'Étrurie, s'unit à Turnus pour faire la guerre à Énée, I, 126.
- MICIPSA, fils de Masinissa, monte sur le trône, VII, 390. Il envoie Jugurtha son neveu au siège de Numance, 392. A son retour il l'adopte, 395. Près de mourir, il exhorte ses trois fils à vivre dans une grande union, *ibid.* Sa mort, 397.
- MILON (T. *Annius*), tribun du peuple, entreprend de réprimer la fureur de Clodius. Il l'accuse, X, 61. Il est lui-même accusé devant le peuple par Clodius. Pompée plaide pour lui, 170 *et suiv.* Il demande le consulat. Vœux des meilleurs citoyens déclarés en sa faveur, X, 360. Crédit de ses compétiteurs. Il tue Clodius, 361. Il revient à Rome, et continue à demander le consulat, 364. Continuation des troubles, 365. Saluste, alors tribun, est son ennemi personnel, 366. Il est protégé par le tribun Cœlius, *ibid.* Zèle admirable de Cicéron pour lui, 367. Il est accusé. Pompée assiste au jugement avec des gens armés, 374. Cicéron plaide pour lui, 376. Condamné, il se retire à Marseille. Mot au sujet du plaidoyer de Cicéron, composé après coup, 382. Il se joint à Cœlius contre César. Sa mort, XI, 131.
- MINATIUS MAGIUS : son attachement distingué pour les Romains au temps de la guerre des Alliés, VIII, 138.
- Mines souterraines : première occasion où les Romains en font usage, I, 247.
- Mines d'Espagne, III, 254.
- MINUCIA, vestale coupable, est punie, II, 555.
- MINUCIUS (L.) consul, est assiégé dans son camp par les Èques, II, 31; et délivré par Quintius Cincinnatus dictateur, 32. Il abdique le consulat, 36.
- MINUCIUS (L.), préfet ou intendant des vivres dans une disette, II, 157. Il découvre les desseins principaux de Sp. Mélius, 158. Il est récompensé, 163.
- MINUCIUS RUFUS (M.), consul, III, 463. Il est nommé général de la cavalerie avec Fabius dictateur, IV, 139. Son caractère, 146. Ses discours séditieux contre Fabius, 148. Il remporte sur Annibal un léger avantage, 163. Il est égalé par le peuple en autorité au dictateur, 165. Sa fierté insolente, 168. Il est battu par Annibal, et sauvé par Fabius, 169. Il reconnaît sa faute et rentre dans l'obéissance, 172. Il est tué à la bataille de Cannes, 206.
- MINUCIUS RUFUS (Q.), consul, est délivré d'un extrême danger, chez les Liguriens, par la courageuse hardiesse des Numides, VI, 29.
- MINUCIUS MYRTILUS (L.) est livré avec L. Manlius aux Carthaginois, pour avoir porté la main sur leurs ambassadeurs, VI, 245.
- MINUCIUS BASILUS, anciennement attaché à César, entre dans la conspiration contre lui, XI, 432. Sa mort, XII, 127.
- MISAGÈNE. Voyez MASGABA.

MITHRIDATE ÉVERGÈTE , père du grand Mithridate , VIII , 226.

MITHRIDATE , roi de Pont , envoie des ambassadeurs à Rome , qui sont insultés par le tribun Saturnin , VIII , 62. Ses ancêtres et sa noblesse , 225. Comètes , prétendus présages de sa grandeur , 226. Il est exposé dans son enfance aux embûches de ses tuteurs , 227. Elles tournent à son avantage , 228. Sa cruauté , 229. Il était grand buveur et grand mangeur , *ibid.* Son ambition et ses conquêtes , 230. Il médite long-temps le projet de la guerre contre les Romains , 232. Il partage la Paphlagonie avec Nicomède , 233. Il extermine la race des rois de Cappadoce , et met un de ses fils en possession du royaume , 234. Nicomède oppose un concurrent à son fils , *ibid.* Il détrône Nicomède , fils de Nicomède Philopator. Aquillius est envoyé en Asie à ce sujet , 237. Il forme une puissante ligue contre les Romains , 238. Ses terres sont infestées par Nicomède , à la sollicitation d'Aquillius , 239. Il en porte ses plaintes aux Romains , *ibid.* Réponse ambiguë de ceux-ci , 241. Il détrône Ariobarzane , envoie une nouvelle ambassade aux généraux romains , et les appelle en jugement devant le sénat , *ibid.* Ceux-ci se mettent en devoir d'agir contre lui , 242. Ses forces , 243. Ses généraux défont Nicomède , 244. Il défait Aquillius , *ibid.* Tout le pays lui est ouvert. Il gagne l'affection des peuples par sa douceur et par sa libéralité , 245. Discours à ses soldats avant que de les mener contre les Ro-

maines , 246. Toute l'Asie-Mineure se soumet à lui , 249. Il fait prisonnier Oppius , puis Aquillius , qu'il traite outrageusement , et à qui il fait souffrir un cruel supplice , 250. Il épouse Monime , *ibid.* Le sénat et le peuple romain lui ayant déclaré la guerre , il fait massacrer en un seul jour 80,000 Romains , 251. Il assiège Rhodes , et est obligé de lever le siège , 253. Deux traits remarquables de son caractère , 255. Ses mesures pour pousser la guerre et envahir la Grèce , 256. Aristion le rend maître d'Athènes. Histoire de ce sophiste , 257. Progrès de ses généraux , arrêtés par Brutius Sura , 261. Prétendu présage de ses mauvais succès , 264. Sylla marche à la rencontre de ses généraux , 274 ; et les défait entièrement auprès de Chéronée , 277. Le roi envoie une nouvelle armée en Grèce , 281. Elle est défaite devant Orchomène , 283. Il fait mettre à mort les tétrarques des Gallogrecs , et traite cruellement les habitants de Chio , 287. Plusieurs villes d'Asie se révoltent. Cruautés qu'il exerce pour les contenir , 289. Il envoie Archélaüs vers Sylla , pour entrer en négociation , 290. Fièrre réponse du Romain , 296. Danger extrême où le met Fimbria , 297. Entrevue avec Sylla , où la paix est conclue , 298. Il apaise la révolte des habitants de la Colchide en leur donnant pour roi son fils , qu'il tue ensuite , 388.

Occasion de la seconde guerre entre Mithridate et les Romains , 389. Événements peu considérables , *ibid.* Fin de la guerre , 392,

Il envoie une ambassade à Sertorius pour lui demander son alliance. Réponse fière de celui-ci, 457. Surprise de Mithridate. L'alliance se conclut, 458.

Troisième guerre, IX, 3. Mithridate se tient en haleine par diverses expéditions. Tigrane, de concert avec lui, envahit la Cappadoce, 4. Mithridate se déclare ouvertement, et fait des préparatifs mieux entendus que dans les guerres précédentes, 5. Il bat le consul Cotta, 13. N'ayant pu engager Lucullus à une bataille, il décampe et va assiéger Cyzique, 15. La famine se fait sentir dans son armée, 21. Il est obligé de prendre la fuite. Désastre de son armée, 23. Il se renferme dans Nicomédie, 24. Il envoie une flotte en Italie. Elle est entièrement défaite par Lucullus, 25. En se retirant dans son royaume, il essuie une furieuse tempête, 27. Il se rend maître, en passant, d'Héraclée, *ibid.* Il remporte quelque avantage sur les Romains. Noble fierté d'un officier romain, prisonnier: générosité du roi, 31. Il perd deux batailles, 33. Consternation de ses troupes. Sa fuite, 34. Il échappe à grande peine, et se sauve en Arménie, 34. Ses forts et ses châteaux sont livrés à Lucullus, 36. Il fait mourir Roxane et Statire ses sœurs, Bérénice et Monime, 37. Son entrevue et sa réconciliation avec Tigrane, 49; qu'il rejoint après la défaite de celui-ci, 65. Il joint ses lettres aux ambassadeurs que Tigrane envoyait au roi des Parthes, 69. Il se relève, 80. Il rem-

porte une victoire considérable sur Triarius, 82.

Situation des affaires de Mithridate lorsque Pompée prend le commandement de la guerre contre lui, 177. Il se trouve seul et sans alliés, 183. Négociation entamée entre lui et Pompée. Il jure de ne point faire de paix avec les Romains, 184. Il perd sa cavalerie, et est obligé de reculer, 185. Il est vaincu dans une bataille donnée pendant la nuit, 187. Sa fuite, 188. Il se résout à tourner par terre le Pont Euxin pour gagner le Bosphore, 189. Ses mémoires secrets tombent entre les mains de Pompée, 206. Recueil d'observations de médecine, fait par son ordre, *ibid.* Arrivé au Bosphore, il fait tuer son fils Mècharès, 211. Bizarrie de sa justice, *ibid.* Il fait égorger Xipharès, 212. Ambassade vers Pompée, sans fruit. Il se prépare de nouveau à la guerre, 213. Il tente quelques entreprises qui ne lui réussissent pas, 214. Il pense à marcher vers l'Italie par terre. Murmure de ses troupes, 216; que soulève Pharnace son fils, *ibid.* La révolte devient générale. Il est assiégé dans le château de Panticapée, 219. Ses imprecations contre Pharnace, *ibid.* Sa mort, 221. Éloges donnés à ce prince, *ibid.* Jugement sur son caractère et son mérite, 222 *et suiv.* Joie dans l'armée romaine à la nouvelle de sa mort, 224.

MITHRIDATE, fils du grand Mithridate, vaincu et chassé de la Bithynie par Fimbria, VIII, 297; mis à mort par ordre de son père, 388.

MITHRIDATE, roi des Mèdes, allié du grand Mithridate et de Tigraue, IX, 74.

MITHRIDATE, fils de Phraate, et frère d'Orode, roi des Parthes, X, 216 et 303.

MITHRIDATE de Pergame, XI, 232; amène à César un secours considérable dans la guerre d'Alexandrie, 233.

MITHRIDATE, parent de Monésès, donne avis à Antoine des mauvais desseins des Parthes, XII, 385. Nouvel avis qu'il donne à Antoine, par qui il est récompensé, 387.

MITHROBARZANE, envoyé par Tigraue avec ordre de lui amener Lucullus mort ou vif, est tué dans le combat, IX, 57.

MITYLÈNE, capitale de l'île de Lesbos, VIII, 250. Aquillius, qui y était malade, est livré par les Lesbiens à Mithridate, *ibid.* Pompée accorde à cette ville la liberté, pour honorer Théophraste Mitylénéen, son ami, IX, 238. Cornélie reçoit dans cette ville Pompée fuyant de la bataille de Pharsale, XI, 193.

MODÈNE. Décimus Brutus se retire dans cette ville, et y est assiégé par Antoine, XII, 46. Hirtius et Octavien s'approchent de la place. Moyens employés pour porter et reporter des avis, 75. Antoine est forcé d'en lever le siège, 81.

Mœurs : réglemens de Romulus sur ce sujet, I, 152. Combien la sévérité des censeurs, par rapport à cet objet, a contribué à la grandeur de Rome, 149. Voyez *Censure* et ROMAINS.

MONÉSÈS, seigneur puissant chez les

Parthes, quitte la cour de Phraate pour se réfugier vers Antoine, XII, 366. Honneurs et gratifications qu'il reçoit d'Antoine, qui ne l'empêche pas de retourner vers Phraate, 367. Il fait avertir Antoine des mauvais desseins des Parthes, 385.

MONIME épouse Mithridate, VIII, 250. Sa mort, IX, 38.

Monnaie : Servius Tullius est le premier des rois de Rome qui l'ait fait marquer à un certain coin, I, 279. Monnaie d'argent battue pour la première fois à Rome, III, 239. Digression sur les changements qui y sont arrivés à Rome, IV, 177. Monnaie d'or battue pour la première fois à Rome, V, 147. Altération des monnaies. Décret pour les fixer, VIII, 312. Marius le jeune et Carbon en font avec les ornemens d'or et d'argent qui étaient dans les temples, 337. Monnaie battue par ordre de Brutus, XII, 172.

Mont Sacré : le peuple s'y retire, I, 423. Les soldats révoltés contre les décemvirs s'y retirent, II, 80.

MORINS, peuples de Gaule, X, 237.

MUCIA, femme de Pompée, est répudiée pour sa mauvaise conduite, IX, 240. Elle épouse ensuite Scaurus, *ibid.* Elle est contrainte par le peuple d'engager Sext. Pompée, son fils, à un accommodement avec les triumvirs, XII, 293.

MUCIUS (C.) SCÉVOLE entreprend de tuer Porséna, I, 368. Il met sa main droite sur un brasier ardent, 369. Voy. SCÉVOLE.



**MUMMIUS ACHAÏCUS (L)**, dans sa préture va faire la guerre dans l'Espagne Ulérieure, et y mérite le triomphe, VII, 162. Consul, il arrive devant Corinthe, et en poursuit le siège, 147. Il défait les assiégés, qui livrent témérairement une bataille, *ibid.* Il se rend maître de la ville, la brûle, et la détruit entièrement, 149. Son désintéressement, 151. Sa simplicité à l'occasion des statues et tableaux qu'il envoyait à Rome, 152. Son triomphe, 156. Il est censeur avec Scipion Émilien, et s'acquitte mollement de cette charge, 242.

**MUNATIUS PLANCUS.** Voyez **PLANCUS**.

**MUNDA**, ville d'Espagne, près de laquelle César remporte une grande victoire sur le jeune Pompée, XI, 389.

**MURCUS.** Voyez **STATIUS**.

**MURÉNA (L. Licinius)** dans la bataille de Chéronée, commande la gauche de l'armée de Sylla, VIII, 278. Il engage une seconde guerre contre Mithridate, d'où il remporte le triomphe, 388. Occasion de cette guerre, *ibid.* Événements peu considérables, 392.

**MURÉNA (L. Licinius)**, fils du précédent, lieutenant de Lucullus, affranchit le grammairien Tyrannion, devenu son prisonnier, IX, 41. Il demande le consulat et l'obtient, 326. Il est accusé de brigue par Caton, et défendu par Cicéron, 343. Il est absous, 346. Il entre en charge, 393. Il tire Caton d'un grand danger, 405.

**MUTINÈS**, brave et habile officier, envoyé par Annibal en Sicile, IV, 395. Hannon en devient jaloux,

et le maltraite, V, 26. Mutinès livre Agrigente aux Romains, 27. Il est fait citoyen romain, V, 63.

**MYLES**, ville de Sicile. Célèbre victoire navale gagnée par les Romains, près des côtes de cette ville, III, 298. Défaite de Sext. Pompée entre Myles et Nauloque, XII, 345.

**MYONNÈSE**, ville d'Ionie, près de laquelle est défaite la flotte d'Antiochus, commandée par Polyxénidas, VI, 157.

**MYRE**, ville de Lycie, se soumet à Brutus, XII, 180.

**MYSIENS** : exploits de M. Crassus contre ses peuples, XII, 404.

**MYTISTRATE**, ville de Sicile, enlevée aux Carthaginois par les Romains, III, 306.

## N

**NABIS**, tyran de Sparte, fait alliance avec les Romains, V, 463. Sur le rapport des dix commissaires revenus de Grèce, le sénat laisse Quintius maître de faire ce qu'il jugera à propos par rapport à ce tyran, VI, 7. La guerre est résolue contre lui dans une assemblée des alliés convoquée à Corinthe, 8. Le tyran se prépare à défendre Sparte contre Quintius. Sa cruauté envers ses citoyens, 9. Entrevue avec Quintius, 10. Conditions de paix qui lui sont proposées, 11. Il les refuse. Quintius presse vivement le siège, 15. Nabis se soumet et obtient la paix, 16. Mécontentement des alliés, 20. Engagé par les Éoliens, il recommence la guerre, 80; est



- battu par Philopémen, 86; est tué par Alexamène chef des Éto-  
liens, 92.
- NÆVIUS, poète, III, 419, et VII, 373.
- NAPLES. *Voyez* PALÉPOLIS. Les habitants offrent aux Romains un présent pour les aider à soutenir les frais de la guerre. Il est refusé, IV, 181. Vaines tentatives d'Annibal sur cette ville, 257.
- NARBONNE : fondation de cette ville, VII, 364.
- NAUPACTE assiégée par le consul Acilius, qui lève le siège sur les remontrances de Quintius, VI, 126.
- Négoce : comment regardé à Rome, I, 158.
- NÉMÉENS (*Jeux*) : Quintius y préside, V, 485 et VI, 77.
- NEPTUNE *Équestre* : jeux célébrés par Romulus en son honneur, I, 161. Attelage de chevaux blancs jetés dans la mer par Mithridate, pour honorer Neptune, IX, 6.
- NÉRON (*Cl. Claudius*) fait manquer à Marcellus l'occasion de battre Annibal, IV, 346. Il est envoyé en Espagne après la défaite des deux Scipions, 490. Asdrubal, qu'il tenait enfermé, lui échappe par fraude, 491. Il est désigné consul avec M. Livius, V, 120. Ils se réconcilient, 123. Ils font les levées avec une nouvelle sévérité, 125. Néron remporte une victoire sur Annibal, 130. Second avantage, 134. On lui remet des lettres d'Asdrubal à Annibal. Dessein hardi qu'il forme à cette occasion, 135. Il part pour aller joindre son collègue, 136. Alar-  
*mes* de Rome à cette nouvelle, *ibid.* Il déclare son dessein à ses troupes, 135. Il arrive au camp de Livius, et joint ses troupes à celles de son collègue, 138. Combat où l'armée d'Asdrubal est défaite et lui-même tué, 140. Néron retourne à son camp, 144. Joie incroyable que cause à Rome cette victoire, 145. Il fait jeter la tête d'Asdrubal dans le camp d'Annibal, 147. Triomphe des deux consuls, 148. Réflexions sur l'entreprise de Néron et la conduite de Livius, 151. Sa conduite bizarre et indécente dans la censure, 305.
- NÉRON<sup>§</sup> (*Tib.*), mari de Livie, et père de l'empereur Tibère. *Voyez* CLAUDIUS NÉRON (*Tib.*) Il s'enfuit d'Italie, XII, 254. Il va joindre Antoine, et revient en Italie, 315. Il cède à Octavien Livie, sa femme, grosse de six mois, 316. Sa mort, 317.
- NERVA (*Cocceius.*) *Voyez* COCCÆIUS.
- NERVIENS, peuples de Gaule. César marche contre eux. Leur fierté. Ils se préparent à le bien recevoir, X, 150. *Voyez* BELGES et CÉSAR.
- NÉSARTIE, ville d'Istrie, est prise par le consul Clodius. Désespoir furieux des habitants, VI, 378.
- Nexi : nom qu'on donnait aux débiteurs, et pourquoi.
- NICOMÉDE *Philopator*, roi de Bithynie, VIII, 231. Il partage avec Mithridate la Paphlagonie, 233. Il oppose un concurrent au fils de Mithridate, qui venait d'être fait roi de Cappadoce, 234. Sa mort, 237.
- NICOMÉDE, fils du précédent, est détrôné par Mithridate, VIII, 237. Aquillius est envoyé par le sénat pour le rétablir, 239. Engagé par Aquillius, il fait des

- courses sur les terres de Mithridate, *ibid.* Les généraux romains rassemblent trois armées pour le défendre, 242. Il est vaincu par les généraux de Mithridate, 244. Il est rétabli par Sylla, 292. Séjour de César, alors fort jeune, à la cour de ce prince, 499. En mourant il fait le peuple romain son héritier, IX, 4.
- NICOMÉDIE, ville, IX, 25.
- NICOPOLIS, fondée par Pompée, IX, 190. Deux villes de ce nom fondées par Octavien, XII, 533 *et suiv.*
- NIGIDIUS FIGULUS. Sa prédiction touchant Auguste, IX, 323.
- NISIBE, ville d'Arménie, prise par Lucullus, IX, 76.
- Noblesse. Origine de la première noblesse de Rome, I, 142. En quoi elle consistait chez les Romains, et quels en étaient les privilèges, II, 460.
- Noces : d'où venait l'usage d'y nommer Talassius, I, 162. (Voyez *Mariage*.) Secondes noces, comment regardées chez les Romains, III, 109.
- Noix. Voyez *Casilin*.
- NOLE : vaines tentatives d'Annibal sur cette ville, IV, 257. Le Carthaginois est battu par Marcellus près de cette place, 259. Citoyens punis pour avoir voulu livrer la ville, 260. La discorde continue entre le sénat et le peuple de Nole, 300. Marcellus bat une seconde fois l'armée d'Annibal devant cette place, 305.
- Noms : observation sur les noms des Romains, II, 423. Scipion est le premier qui ait pris un surnom tiré des peuples vaincus, V, 395.
- NONIUS (*Aul.*), compétiteur de Saturnin pour le tribunat, est tué par lui, VIII, 63.
- NONIUS, proscrit pour une opale dont il était possesseur, XII, 156.
- NONIUS, centurion, tué dans une sédition des soldats d'Octavien, XII, 240.
- NORBANUS, tribun du peuple, excite une sédition, et est appelé en jugement, VIII, 90. Défendu par Antoine, il est absous, 92. Consul, il est défait par Sylla, 326. Il abandonne l'Italie, 341. Sa mort, 381.
- NORBANUS, lieutenant des triumvirs dans la guerre contre Brutus et Cassius, XII, 189. Lui et Saxa sont repoussés par Brutus et Cassius d'un poste qu'ils occupaient, 192 *et suiv.*
- NORBANUS FLACCUS (*C.*), consul, XII, 303.
- NUMA POMPILIUS, second roi de Rome. Son caractère, I, 188. Les suffrages se réunissent pour le faire roi, 189. Il refuse la royauté, *ibid.* Il l'accepte enfin sur les remontrances de son père, 191. Il établit divers exercices de religion, 193. Il bâtit un temple à Janus, 195. Ses entretiens avec la nymphe Égérie, *ibid.* Il réforme le calendrier, 196. Il règle les jours appelés *fasti* et *nefasti*, 197. Il crée des prêtres et des pontifes, *ibid.* ; règle le ministère et les fonctions des vestales, 198 ; établit les prêtres saliens, 203 ; les féciaux ou hérauts d'armes, 204 ; les hérauts pour les cérémonies de la religion, 206. Il bâtit un temple en l'honneur de la Foi, 207. Il établit des fêtes en

l'honneur du dieu Terme, *ibid.* Respect qu'il inspire pour la religion, 209. Il distribue le peuple par arts et métiers, 210. Pour écarter la pauvreté, il recommande la culture des terres, 211. Il inspire à tous l'amour de la paix, 213. Sa mort, 215. Il n'a point été disciple de Pythagore, *ibid.* Ses funérailles, *ibid.* Ses livres enfermés dans un cercueil de pierre, *ibid.* Son tombeau trouvé dans la terre, VI, 334.

NUMANCE, ville d'Espagne, est assiégée par Pompeius, qui lève le siège, VII, 184. Il le recommence pendant l'hiver, et y ruine ses troupes, 192. Les Numantins concluent avec lui un traité de paix, 193. Popilius est défait par ruse devant cette place, 199. Mancinus, consul, arrivé devant la place, se retire de nuit, et est poursuivi par les Numantins, *ibid.* Enveloppé, il fait avec eux un indigne traité par le ministère de Ti. Gracchus, 201. On ordonne que Mancinus leur soit livré, 205. Ils refusent de le recevoir, 206. La ville est assiégée par Scipion, 213. Vains efforts des assiégés. Ils implorent le secours des Arvaques, 215. Ils font demander la paix, 217; massacrent leurs députés, 218. Famine horrible. Ils se rendent, 219. Plusieurs se font mourir, *ibid.* La ville est ruinée de fond en comble, *ibid.* Réflexions sur leur courage et sur la ruine de leur ville, 220.

NUMIDIE, NUMIDES. (*Voyez* SYPHAX, MASINISSA, MICIPSA, JUGURTHA.) Par leur courage et leur hardiesse ils délivrent d'un danger extrême Minucius chez les Liguriens, VI,

29. Description de leurs personnes et de leurs chevaux, 30. Leur pays est réduit par César en province romaine, XI, 345.

NUMITOR est chassé du trône par Amulius, I, 128; et rétabli par Romulus et Rémus, 133.

NUMITORIUS, oncle de Virginie, II, 175 et 91.

NYSA, sœur de Mithridate, et veuve de Nicomède, IX, 37.

## O

OCTAVE ou OCTAVIEN, depuis nommé Auguste. Sa naissance. Prétendues prédictions de sa grandeur future, IX, 323. Il obtient de César, son grand-oncle, la grace du frère d'Agrippa, XI, 348. Il rend service à plusieurs personnes auprès de César. Soins de celui-ci pour le produire, 396. Il est désigné par son oncle maître de la cavalerie, et devait l'accompagner en cette qualité à la guerre des Parthes, 404. Il est adopté par le testament de son oncle, et institué son héritier pour les trois parts, 460. D'Apollonie, où il avait appris la mort de César, il repasse en Italie, et prend le nom de César. Affection des vieux soldats pour lui, XII, 11. Pour son coup d'essai, il trompe Cicéron, qui se lie avec lui, 13. Il ne se laisse pas ébranler par les instances de sa mère, qui l'exhortait à renoncer à la succession de César, 16. Sa première entrevue avec Antoine, de qui il est fort mal reçu, *ibid.* Il veut se faire nommer tribun du peuple, et en est empêché par Antoine, 18. Il s'at-

tache la multitude par des largesses et par des fêtes, *ibid.* Comète qui paraît pendant ses jeux, 19. Il vend tous les biens de la succession de César. Chicanes d'Antoine, 20. Brouilleries et réconciliations entre eux. Il est accusé par Antoine d'avoir voulu le faire assassiner, 21. Ils courent aux armes, 22. Octave attire à lui les vieux soldats de son père, 24. Il amasse des troupes, dont la plus grande partie l'abandonne. Il les ramène par sa douceur, 39. Deux des légions d'Antoine passent de son côté, 41. Ses forces. Il offre ses services au sénat contre Antoine. On les accepte, *ibid.* Dernier engagement de Cicéron avec lui, 43. Décret du sénat qui autorise ses armes, 44. Il est revêtu du titre et de l'autorité de pro-préteur, 64. On lui accorde l'honneur d'une statue, 65. Cicéron se rend caution pour lui envers le sénat, 65.

Octavien s'approche avec Hirtius de Modène, assiégée par Antoine, 75. Resté seul dans le camp, il est assiégé par L. Antonius, et le repousse, 78. Projets et intérêts contraires d'Octavien et du sénat, 87. Le sénat lui ayant donné un prétexte, il en profite pour se déclarer, et se rapproche d'Antoine, 89. Il invite à se li-guer avec lui Lépidus et Pollion, 90. Il aspire au consulat, 91. Le sénat rejette sa demande, 94; puis a recours à lui contre Antoine et Lépidus, 99. Octavien, soutenu de ses troupes qu'il avait indisposées contre le sénat, profite de l'occasion pour envahir le consulat, *ibid.*

Octavien entre dans Rome avec des troupes, 103. Il s'empare des deniers publics, et récompense ses soldats, 104. Il se retire de Rome, et est nommé consul. Age qu'il avait pour-lors, 105. Il fait condamner juridiquement ceux qui avaient tué César, 121. Il enveloppe dans la même condamnation Sextus Pompée et Cn. Domitius, qui n'avaient point eu de part à l'action, 122. Il fait périr Q. Gallus, prétend de la ville, 123. Il fait révoquer par le sénat, les décrets rendus contre Antoine et Lépidus, 124. Octavien, Lépidus, et Antoine, se réunissent, 127. Leur entrevue dans l'île du *Réno*, 128. Ils contestent sur ceux qu'ils doivent proscrire. Échange de la tête de Cicéron, contre celles de l'oncle d'Antoine et du frère de Lépidus, 129.

Projet du triumvirat. Départements de chacun des triumvirs, 130. Mariage arrêté entre Octavien et la belle-fille d'Antoine, 132. Prélude des massacres, effroi dans Rome, mort du consul Pédus, *ibid.* Entrée des trois généraux dans Rome, 133. Loi pour établir le triumvirat, *ibid.* Édit de proscription, 134. La proscription des triumvirs plus nombreuse que celle de Sylla, 138. Plusieurs sont proscrits pour leurs richesses, 139. Affectation dans le choix des noms placés à la tête du tableau de la proscription, *ibid.* Octavien autant et plus cruel que ses collègues, 141. Détail de la proscription, *ibid.* Pourquoi Octavien est épargné par les écrivains, au sujet de la mort de Cicéron, 146. Exac-



tions des triumvirs, 160. Taxe imposée sur les dames, 161. Couronnes civiques décernées aux triumvirs, 166; qui jurent et font jurer l'observation des actes de César, 167, et désignent les magistrats pour plusieurs années, *ibid.*

Octavien a le dessous dans un combat naval contre Sextus Pompée, et tente inutilement une descente en Sicile, 191. Il passe en Grèce pour aller joindre Antoine, et reste malade à *Dyrrachium*, 192. A peine rétabli, il se remet en marche, et va avec Antoine se camper vis-à-vis et à peu de distance de Brutus et de Cassius. Désavantage de leur position, *ibid.* Première bataille de Philippi, 199. La mort de Cassius donne la supériorité aux triumvirs, 206. Octavien encore malade, ne fait qu'un très-petit personnage dans cette journée. Danger qu'il court, 207. Puissant renfort envoyé aux triumvirs, détruit par une flotte de Brutus, 213.

Seconde bataille de Philippi. Les triumvirs sont vainqueurs, 215. Octavien fait porter à Rome la tête de Brutus, 224. Sa cruauté, 225. Les restes de l'armée vaincue se rendent aux triumvirs, 227. Beau mot de Messala à Octavien, *ibid.* Octavien et Antoine font entre eux un nouveau partage des provinces au préjudice de Lépide, 233. Octavien retourne en Italie, et se charge de distribuer les terres promises aux vétérans. Avantages qu'il trouvait dans cette fonction, 234. Nombre immense de ceux qu'il

fallait récompenser, 235. Octavien tombe malade à Brindes. Bruits de sa mort, *ibid.* Danger qu'il court de la part des soldats vétérans. Adresse avec laquelle il s'en tire, 240. L. Antonius et Fulvie veulent le troubler dans la distribution des terres, 242. Motif secret qui animait Fulvie contre lui, *ibid.* Tentatives infructueuses d'Octavien pour éviter la guerre. Son adresse et sa fermeté, 243. Il soumet ses différends avec Lucius, à l'arbitrage des soldats vétérans, 246. Différence entre les forces de son parti et celles du parti de Lucius, 247. Il assiège Lucius dans Pérouse. Son activité, 249. Lucius vient le trouver pour se rendre à discrétion, 251. Belles paroles d'Octavien, qui n'empêchent pas qu'il ne se porte à des exécutions sanglantes, 252. Cruauté qu'il exerce à Pérouse, 253.

Par la défaite de Lucius, Octavien reste maître de toute l'Italie, 254. Il envoie Lucius en Espagne avec le titre de proconsul, 257. Il épouse Scribonia sœur de Libon, beau-père de Sext. Pompée, 276. Brouilleries entre lui et Antoine, 278. Négociation de Cocceius Nerva, qui les réconcilie, 279. Traité conclu entre lui et Antoine par Mécène, Polion, et Cocceius, 281. Octavie sa sœur épouse Antoine, 283. Le petit triomphe décerné aux deux généraux, *ibid.*

Confusion et désordre introduit par les triumvirs dans tous les états, 291. Indignation et soulèvement du peuple contre les triumvirs, dans une disette cau-



sée par Sext. Pompée, qui tenait la mer, *ibid.* Sédition furiense où Octavien court risque de la vie, et est dégagé par Antoine, 292. Fête donnée par Octavien, nouveau sujet de murmures, 293. Il consent à une négociation avec Sextus, *ibid.* Conférence entre ces trois généraux, 295. Conditions du traité, 296. Joie extrême que cause cette paix, 298. Les trois chefs se donnent des repas tour à tour, 299. Confusion et mépris de toutes les lois dans Rome, 314. Octavien épris d'amour pour Livie, 315, répudie Scribonia le même jour qu'elle était accouchée de Julie, et épouse Livie, qui lui est cédée par son mari étant grosse de six mois, 316. Tibère et Drusus élevés dans son palais, 317.

Causes de rupture entre Octavien et Sextus, 316. Ménas, affranchi de Sextus passe au service d'Octavien, 319. Préparatifs d'Octavien pour la guerre. Combat naval près de Cumes, 321. Autre combat près du roc de Scylla, où la flotte d'Octavien est maltraitée. Son courage, 323. Une tempête achève de ruiner ses forces navales, 324. Il prend du temps pour faire de nouveaux préparatifs, 326. Continuation du triumvirat pour cinq ans, 327. Octavien demande l'adjonction d'Antoine et de Lépидus contre Sextus, 333. Antoine vient en Italie comme son ennemi. Nouveaux différends entre eux. Octavie vient à bout de les réconcilier. Traité de Tarente, 334. Il recommence la guerre contre Sextus. Lustration de sa flotte,

337. Sa flotte est maltraitée par une tempête, 338. Sa fermeté, *ibid.* Agrippa, son amiral, remporte un avantage sur Sextus, 340. Lui-même est battu sur mer par Sextus, 341; et court un très-grand danger, 342. Dernière bataille, où Sextus est vaincu sans ressource, 144. Octavien débâche l'armée de Lépидus, et le dépouille du triumvirat, 347. Il punit et récompense, 351. Sédition parmi ses troupes, 352. Il l'apaise par une conduite mêlée d'indulgence et de fermeté, 353. Il donne à Agrippa une couronne rostrale, 355. Il demeure maître de la Sicile et des provinces d'Afrique et de Numidie, 356.

Époque de l'établissement solide de la grandeur d'Octavien, et en même temps de son nouveau système de conduite plus douce et plus modérée, *ibid.* Embellissement qu'il fait dans Rome, 360. Guerres en Illyrie, 401. Bravoure personnelle d'Octavien, 402. Agrippa et Mécène ses principaux amis, ses confidents, et ses ministres, 409. Il crée de nouveaux patriciens, 411. Consul pour la seconde fois, 421. Il permet à Octavie d'aller trouver Antoine son mari. Vues politiques du jeune triumvir, *ibid.*

Octavien profite des écarts d'Antoine pour le rendre odieux aux Romains, 426. Les choses s'aggravent entre lui et Antoine. Reproches réciproques, *ibid.* Il donne une permission générale à ceux qui le voudraient, d'aller joindre Antoine, 430. Il profite de l'inaction d'Antoine pour se préparer à la guerre, 436. Plan-

cus quitte le parti d'Antoine, 437. Octavien, pour rendre Antoine odieux, lit son testament au sénat et devant le peuple, 439. Il fait rendre un décret qui prive Antoine du consulat et de la puissance triumvirale, 443. Son attention politique à ne faire déclarer la guerre qu'à Cléopâtre, 444. Toute l'Italie s'engage par serment à servir Octavien contre Antoine, 445. Préparatifs d'Octavien, *ibid.* Son troisième consulat. Ses forces de terre et de mer, 446. Défi qu'il porte à Antoine, qui lui répond par un autre défi, 448. Il rassemble toutes ses forces à Brindes, 449. Il détache Agrippa avec une escadre, pour aller inquiéter l'ennemi, *ibid.*

Octavien part avec toutes ses forces, et arrive au promontoire d'*Actium*, 450. Peu s'en faut qu'il ne surprenne son ennemi, *ibid.* Position des deux armées, 452. Petits combats, *ibid.* Personnes de marque qui passent du camp d'Antoine dans celui d'Octavien, 453. Peu s'en faut qu'il ne se rende maître de la personne d'Antoine, 456. Bataille d'*Actium*, 459. Victoire d'Octavien, 463. L'armée de terre d'Antoine se rend à lui après sept jours de délais, 464. Il dépêche Mécène à la poursuite d'Antoine, 465. Il ne se hâte point de poursuivre Antoine, *ibid.* Il rend des actions de grâces à Apollon, 466. Précautions qu'il prend par rapport aux troupes dont la multitude immense l'inquiétait, *ibid.* Il fait cesser toutes les nouvelles impositions, 467. Sa clémence à l'égard des vaincus, *ibid.* Il pardonne

à Métellus vieillard, à la prière de son fils, 468. Motifs de sa clémence, 470. Il vient à Athènes et soulage la Grèce, *ibid.* Mutinerie de ses vieux soldats en Italie. Consul pour la quatrième fois, il y accourt et apaise les mécontents, 471; et met pour cela ses biens en vente, 472.

Octavien retourne en Asie, et s'avance vers l'Égypte, *ibid.* Cléopâtre tâche de s'en faire aimer. Lui, de son côté, tâche de la tromper, 482. Négociations, *ibid.* Il pardonne à Hérode. Il fait mourir Alexas traître à Antoine, 488. Passant par la Judée, il est magnifiquement reçu par Hérode, 489. Péluse lui est livrée par la trahison de Cléopâtre, *ibid.* Il s'approche d'Alexandrie. Derniers efforts d'Antoine, 490; dont les troupes de terre et de mer désertent vers Octavien, 496. Larmes que verse Octavien sur la mort d'Antoine, 496. Par le ministère de Proculeïus, il prend Cléopâtre vivante, *ibid.* Il entre dans Alexandrie, tenant par la main le philosophe Aréus, 497. Il fait mourir Antyllus et Césarion, 498. Il fait donner à Cléopâtre le corps d'Antoine pour lui rendre les derniers honneurs, 499. Il va lui faire visite, 500. Il fait mourir Cassius de Parme, Canidius, et le sénateur Ovinus, 510.

Octavien déclare qu'il a brûlé les papiers d'Antoine, et en garde une partie, 511. Sa conduite à l'égard des enfants des rois et princes de l'Orient trouvés à Alexandrie, 512. Richesses immenses qu'il enlève de l'Égypte, *ibid.* Précautions singulières qu'il prend

par rapport au gouvernement de cette province, 513. Il visite le tombeau d'Alexandre, 515. Il sort de l'Égypte, et vient passer l'hiver en Asie, 516. Conduite qu'il tient dans les troubles élevés entre Phraate et Tiridate, *ibid.* Conspiration du jeune Lépιδus étouffée par Mécène, 517.

Octavien consul pour la cinquième fois. Honneurs qui lui sont déferés par le sénat, 519. Droits nouveaux qui lui sont attribués, 520. On l'associe aux dieux, 521. Motifs de sa facilité à recevoir ces honneurs, et surtout les divins, 522. Il souffre que dans les provinces on érige des temples à son père et à lui-même, *ibid.* Temple de Janus fermé, 525. Augure de salut renouvelé, *ibid.* Triomphes d'Octavien, 526. Ces triomphes sont vus avec une joie sincère, 530. Dédicaces de temples et autres édifices publics, *ibid.* Fêtes et réjouissances, 531. Octavien est indisposé, 532. Il érige à *Actium* et en Égypte des monuments de sa victoire, 533. Double point de vue, pour envisager les voies par lesquelles il s'est élevé à la souveraine puissance, 534. Octavien suscitait de Dieu pour donner la paix à l'empire romain, et par là faciliter le progrès de l'Évangile et l'établissement de l'Église, 537.

OCTAVIE, sœur d'Octavien, épouse Antoine, XII, 283. Elle va à Athènes avec son mari, 300. Elle réconcilie Antoine avec Octavien, et reste en Italie, 334. On lui érige une statue. Portique d'Octavie, 410. Elle part de Rome pour se rendre auprès de son

mari, 421; de qui elle ne peut obtenir la permission de le venir trouver. Elle s'en retourne. Noblesse de ses sentiments, 423. Elle reçoit ordre d'Antoine de vider sa maison de Rome, et obéit en pleurant, 436. Soin qu'elle prend de la postérité d'Antoine, 509.

OCTAVIUS (Cn.), préteur et commandant de la flotte romaine, aborde à Samothrace, où Persée s'était sauvé, VII, 8. Persée se remet entre ses mains, 10. Il obtient le triomphe, 30.

OCTAVIUS (Cn.), ambassadeur romain, massacré en Syrie, VII, 80 *et suiv.*

OCTAVIUS (M.), collègue de Tib. Gracchus, s'oppose à la loi Agraire, VII, 278. Gracchus n'ayant pu le gagner par la douceur, vient à bout de le faire déposer, 279. Loi proposée contre lui par C. Gracchus, et retirée à la prière de Cornélie, 323.

OCTAVIUS (Cn.), donné par Sylla pour collègue à Cinna dans le consulat, VIII, 195. Il prend les armes contre Cinna, et le chasse, 197. Il songe à mettre la ville en défense, 201. Sa circonspection, son timide respect pour les lois, 203. Il n'ose accepter la bataille, que lui présente Marius aux portes de Rome, 206. Il est tué, 210.

OCTAVIUS (C.), père d'Auguste. Éloge de la conduite qu'il tient dans sa préture, IX, 439. Sa conduite dans le gouvernement de la Macédoine, 441. Sa mort, 442.

OCTAVIUS, lieutenant de Crassus, défend son général avec un grand

- courage, X, 330. Il est tué, 334.
- OCTAVIUS (*M.*), lieutenant de Pompée, est obligé de lever le siège de Salone; et après quelques expéditions assez malheureuses, il abandonne l'Illyrie et se sauve en Afrique, XI, 250. Son message à Caton : réponse de celui-ci, 328.
- OFELLA (*Lucrétius*) assiégé Pré-neste sous les ordres de Sylla, VIII, 340. Il s'en rend maître, 354. Il est tué dans la place publique, par ordre de Sylla, pour avoir demandé le consulat malgré sa défense, 364.
- OFILIUS CALAVIUS, sénateur de Capoue : ce qu'il augure de la tristesse des Romains qui avaient passé sous le joug à *Caudium*, III, 20.
- OFILIUS, tribun légionnaire, tué secrètement par ordre d'Octavien, XII, 253.
- OGULNIUS (*Cn. et Q.*), tribuns du peuple, proposent une loi pour communiquer aux plébéiens les dignités d'augures et de pontifes, III, 82.
- OGULNIUS (*Q.*), envoyé en ambassade en Égypte, y donne aussi-bien que ses collègues, un rare exemple de vertu, III, 234.
- Oies qui sauvent le Capitole, II, 371. Honneur qui leur est rendu, 384.
- OLTHACUS, prince des Dardaniens, tente d'assassiner Lucullus, et, ayant manqué son coup, il s'enfuit auprès de Mithridate, IX, 32.
- OLYMPE, mont dans la Galatie, VI, 239.
- OMBRIENS joints avec les Étrusques sont défaits, III, 63. Ils menacent d'aller attaquer Rome et sont vaincus, 72.
- ONIAS, Juif : son esprit admirable de douceur, et sa charité fraternelle, IX, 227.
- Opimes (Dépouilles). Voyez *Dépouilles*.
- OPIMIUS (*L.*) étouffe la conjuration de Frégelles, VII, 318. Par le crédit de C. Gracchus, il est éloigné du consulat, 326. Il est nommé consul, et empêche Gracchus d'être nommé tribun pour la troisième fois, 335. Il cherche à faire périr Gracchus, 336. Il fait prendre les armes aux sénateurs, 338. Il s'oppose à un accommodement que demandait Gracchus, 340. Il reçoit la tête de Gracchus, qui avait été mise à prix, 342. Il érige un temple à la Concorde, 343; est accusé pour cause de la mort de C. Gracchus, défendu par Carbon, et absous, 345. S'étant laissé gagner par l'argent de Jugurtha, il est accusé et condamné, 346. Vins du consulat d'Opimius, 352.
- OPITERGIUM, aujourd'hui *Odorzo*. Les soldats d'une cohorte levée dans le canton de cette ville pour le service de César, aiment mieux se tuer les uns les autres, que de se livrer aux ennemis, XI, 106.
- OPPIA, vestale coupable et punie, I, 494.
- OPPIA, femme campanienne. Son zèle pour le peuple romain. Elle est récompensée, V, 18.
- OPPIANICUS, homme couvert de crimes, exerce ses vengeances particulières à la faveur de la proscription de Sylla, VIII, 351.
- OPPIUS CORNICEN, l'un des décem-

- viens, II, 61. Il est laissé dans Rome par ses collègues avec Appius, 71. Il a le même sort qu'Appius, et périt comme lui dans la prison, 98.
- OPPIUS (Q.), l'un des trois généraux romains qui entreprennent la guerre contre Mithridate, VIII, 243. Il s'enfuit à Laodicée, 245. Il est fait prisonnier par Mithridate, 250.
- OPPIUS, pros crit, est sauvé par son fils, qui renouvelle l'exemple de la piété d'Énée, XII, 152.
- OPPIUS, fils du précédent, édile. Le peuple fournit à la dépense de ses jeux, XII, 152.
- OPPIUS STATIANUS, lieutenant d'Antoine, XII, 371; est battu par les rois des Parthes et des Mèdes, et tué dans le combat, *ibid.*
- Or de Toulouse, VIII, 10.
- Orage furieux, qui empêche deux fois Annibal et les Romains d'en venir aux mains, IV, 488. Autre, qui incommoda beaucoup l'armée de César, XI, 305.
- Oraisons funèbres : usage des Romains sur cet article, I, 354.
- Orchestre, XII, 365.
- ORCHOMÈNE, ville fameuse par la victoire de Sylla sur les généraux de Mithridate, VIII, 283.
- ORÉE, ville d'Eubée. Prise de cette place par Sulpicius et Attale, V, 166.
- ORGÉTORIX, chef des Helvétiens, engage ces peuples à sortir de leur pays pour aller s'établir ailleurs. Il aspire à se faire roi. On veut lui faire son procès : il meurt, X, 113.
- Origines : ouvrage historique de Caton, VI, 55.
- ORINGIS, ville de la Bétique, est prise par L. Scipion, V, 159.
- ORLÉANS. Voyez GÉNABUM.
- ORODE, roi des Parthes, parricide, X, 216 et 303. (Voyez CRASSUS.) Il entreprend la conquête de la Syrie, XII, 305. Sa douleur amère sur la mort de son fils Pacorus, 365. Il choisit pour son successeur Phraate, qui le fait mourir, *ibid.*
- ORSUA. Voyez CORBIS.
- ORTIAGON. Voyez CHIOMARE.
- OSCA, aujourd'hui *Huesia*, ville d'Espagne. École établie dans cette ville par Sertorius, pour l'éducation de la noblesse espagnole, VIII, 438.
- OSTIE, ville et port d'Italie, bâtis par Ancus, I, 247.
- OTACILIUS (M.), consul, III, 280. Sa sévérité à maintenir la discipline militaire, 282.
- OTACILIUS (T.), nommé consul, et exclu de cette charge sur les représentations de Fabius, IV, 332.
- Oubli (Fleuve de l'), passé par les Romains, VII, 205.
- Ours de Numidie, IX, 439.
- Ovation : sa différence d'avec le triomphe, VI, 196.
- OVINIUS (Q.), sénateur, mis à mort par ordre d'Octavien, XII, 511.
- OXYNTAS, fils de Jugurtha, VIII, 143.

## P

PACORUS, fils d'Orode roi des Parthes, entre en Syrie, et est repoussé par Cassius, X, 453. Nouvelle invasion de Pacorus en Syrie, XII, 305. Il périt dans une bataille contre Ventidius, 309; qui fait porter sa tête par toute la



- Syrie, 310. Amour que les Syriens avaient conçu pour lui, *ibid.* Regrets amers d'Orode son père, 365.
- PACUVIUS CALAVIUS, premier magistrat de Capoue, assujettit le sénat au peuple, et par-là à lui-même, IV, 234. Il obtient grace d'Annibal pour son fils Pérolla, 243. *Voyez* PÉROLLA.
- PADOUE, III, 81.
- Palais Hostilien, brûlé dans les funérailles de Clodius, X, 363.
- Palais Jule, XII, 530.
- PALATIUM, ou mont Palatin : origine de ce nom, I, 123. Octavien s'y bâtit une maison qui prend le nom de *Palatium*, d'où vient celui de *palais* en notre langue, 361.
- PALÉPOLIS, ville voisine de Néapolis ou Naples, et, à proprement parler, la même ville, II, 563. Les Romains déclarent la guerre à cette ville, *ibid.* Elle se rend à eux, 568.
- Pâleur. Temple à la Pâleur et à la Crainte, I, 232.
- PALICANUS exclu du consulat, par la fermeté du consul Pison, IX, 147.
- Palilia : jour natal de Rome, I, 135.
- Palladium apporté par Énée, I, 125. Sauvé de l'embrasement du temple de Vesta, III, 407. Incertitudes et contradictions sur le Palladium, VIII, 301.
- PALLANTIA, ville importante d'Espagne, VII, 169.
- PANNONIENS : Octavien leur fait la guerre, XII, 402.
- PANORME, ville de Sicile, prise par les Romains. Cette prise suivie de la reddition de plusieurs autres places, III, 336. Défaite d'Asdrubal près de cette ville par Métellus, 343.
- PANSA. *Voyez* VIBIUS.
- PAPIRIUS, premier roi des sacrifices, ou roi sacrificateur, I, 340. Il recueille en un corps les lois des rois de Rome, *ibid.*
- PAPIRIUS (M.) tué par les Gaulois dans la prise de Rome, II, 363.
- PAPIRIUS CURSOR (L.), consul, II, 559. Il est nommé dictateur pour marcher contre les Samnites, 570. Son indignation contre l'abius Rullianus maître de la cavalerie, qui en son absence et contre sa défense avait combattu, et remporté une victoire illustre, 572. De retour à l'armée, il le cite à son tribunal, et veut le faire mourir, 573. Il le poursuit à Rome, 575; mais il accorde sa grace aux prières du peuple, 579. Ses troupes, indisposées contre lui, marquent leur mécontentement dans une bataille, 581. Il se les réconcilie, 582. Il défait les Samnites, *ibid.* Consul pour la seconde fois, il efface la honte des Fourches Caudines, III, 24. Il est fait consul pour la troisième fois. Son éloge, 34. Consul pour la quatrième fois, 49; pour la cinquième, 52. Il est nommé dictateur par Fabius, 66. Il marche contre les Samnites, 67; remporte sur eux une éclatante victoire, 70.
- PAPIRIUS CURSOR (L.), fils du précédent, étant consul, taille en pièces les Samnites près d'Aquilonie, III, 132. Il retourne à Rome, et est honoré du triomphe, 142. Il fait la dédicace du temple de Quirinus, 143. Consul pour la seconde fois, il se rend

- maître de Tarente, 231. Il triomphe avec son collègue, 232.
- PAPIRIUS CARBON. *Voyez* CARBON.
- PAPIUS MUTILUS, l'un des principaux chefs des alliés dans la guerre Sociale, VIII, 135 *et suiv.*
- PARIS. *Voyez* LUTÈGE.
- Parricides* : leur supplice, VIII, 57.
- PARTHES. Première occasion où ces peuples aient été en relation avec les Romains, VIII, 100. Tigrane envoie des ambassadeurs au roi des Parthes Sinatruce. Lettre de Mithridate à ce prince, IX, 69. Lucullus veut attaquer les Parthes, et en est empêché par la désobéissance de ses soldats, 71. Pompée évite de s'engager dans une guerre contre les Parthes, 201. Origine de ces peuples, X, 299. Arsace fondateur de leur empire, qui s'étend sous les successeurs de ce prince, 300. Leurs mœurs d'abord féroces, puis amolies par le luxe, *ibid.* Leur façon de combattre. Ils étaient presque toujours à cheval. Leurs armées presque uniquement composées d'esclaves, 302. Caractère de leur esprit, 303. Parricides tout communs dans la maison des Arsacides, *ibid.* Injustice de la guerre que leur fait Crassus, 304. (*Pour cette guerre, voyez* CRASSUS.) Ils entrent en Syrie et sont repoussés par Cassius, 453. Ils reviennent à la charge, mais sans grand effet, 455. César était prêt à leur faire la guerre, lorsqu'il fut tué, XI, 405. Nouveaux mouvements de ces peuples, XII, 303. Guidés par Labiénus le fils, ils envahissent la Syrie, *ibid.* Ils établissent Antigonus roi de Judée, et emmènent Hyrcan, 305. Sous la conduite de Labiénus, ils soumettent la Cilicie, et pénètrent jusque dans la Carie, 306. Ils sont défaits deux fois consécutives par Ventidius, lieutenant d'Antoine, 307; et encore une troisième fois, 309. Guerre que leur fait Antoine, 367. *Voyez* ANTOINE *et* PHRAATE.
- PATARE, ville de Lycie, se soumet à Brutus, XII, 179. Esclave traître à son maître, envoyé au supplice par Brutus, 180.
- Pater patratus*, I, 205.
- Patres minorum et majorum gentium*, I, 255.
- Patriciens*; qui ils étaient, I, 143. Leurs privilèges, 144. Nouveaux patriciens de la création de Brutus, 340. Injustice de leur conduite envers les Plébéiens, II, 112. Par le conseil de Cincinnatus, ils prennent les armes avec leurs clients et leurs amis, pour piquer le peuple qui refusait de s'enrôler, 40. César en crée de nouveaux, XI, 403. Nouveaux patriciens créés par Octavien, XII, 401.
- Patrons* et clients : leurs devoirs réciproques, I, 146. "
- PAUL ÉMILE. *Voyez* ÉMILE.
- PAULUS ÉMILIUS (*L.*), désigné consul, vend son silence à César, XI, 12. Il construit une basilique, *ibid.* Il tient parole à César, 16. Il est pros crit par son frère Lépidus, XII, 129; qui consent ensuite à son évasion, 150.
- PAUSISTRATE, trompé par Polixénidas, est dé fait avec sa flotte, VI, 146.
- Pauvreté* honorée et respectée par les Romains, II, 39. Exemples de Publicola, I, 379; de Méné-

- nus Agrippa, 442 ; de Cincinnatus, II, 29 ; de Curius Dentatus, III, 160 ; de Fabricius, 196 ; de Régulus, 320 ; de Tubéron, VII, 85. Combien en honneur même au temps de la seconde guerre Punique, IV, 473.
- Pavots* dont Tarquin le Superbe abat les têtes, I, 313.
- Paie* de l'infanterie romaine, établie pour la première fois, II, 222. Murmures injustes des tribuns à ce sujet, 223. On l'établit aussi pour la cavalerie, 306.
- Pecunia* : origine de ce mot, I, 279.
- Pédiculaire* (maladie) : Eunus en meurt, VII, 260 ; et Sylla, VIII, 401.
- PÉDIUS* (Q.) triomphe, XI, 397. Il était petit-fils d'une sœur de César, et fut nommé, par son testament, héritier pour un huitième, 459. Il est créé consul avec Octavien, XII, 105. Il propose la loi pour faire le procès aux meurtriers de César, 121. Il meurt de fatigue, 133.
- PÉDUCÉUS* (Sext.), lieutenant d'Octavien, XII, 257.
- Peinture* à fresque, transportée de Lacédémone à Rome, IX, 459.
- PÉLASGIENS* : ils passent en Italie, I, 122.
- PELLA*, capitale de la Macédoine, VI, 442 et VII, 7.
- PÉLOPIDAS*, ambassadeur de Mithridate auprès des généraux romains, VIII, 240.
- PÉLUSE*, clef de l'Égypte, X, 218, et XI, 198. Elle est livrée à Octavien par la trahison de Cléopâtre, XII, 489.
- Pères* : puissance qu'ils avaient à Rome sur leurs enfants, I, 154. Respect qui leur est dû, II, 469.
- Exemple de la puissance paternelle exercée sur un fils actuellement tribun, III, 422.
- Pères conscrits*, I, 143 et 340.
- PERGAME*, assiégée par Séleucus, fils d'Antiochus le Grand, est secourue par les Romains, VI, 150. Les Achéens en font lever le siège, 152. Rois de Pergame. *Voyez* *ATALE*, *EUMÈNE*, *ARISTONIC*.
- Perle* dissoute dans du vinaigre, et avalée par Cléopâtre, XII, 433.
- PÉROLA*, fils de Pacuvius, soutient le parti des Romains dans Capoue, puis est réconcilié par son père avec Annibal, IV, 243. Il déclare à son père la résolution où il est de tuer Annibal, 244. Son père le détourne d'un dessein si affreux, 245.
- PÉROUS*, III, 129. Occasion de la guerre de Pérouse, XII, 236. L. Antonius se retire dans cette ville, et y est assiégé par Octavien, 249. Famine dans cette ville, 250. Elle est réduite en cendre par un accident imprévu, 254.
- PERPERNA*, consul, vainqueur d'Aristonic, VII, 262. Il meurt, 263.
- PERPERNA*, après la mort de Lépιδus, à qui il avait été attaché, passe avec des troupes, de Sardaigne en Espagne, VIII, 425. Il est forcé par ses troupes de se joindre à Sertorius, 441 ; contre qui il cabale, 460 ; conspire et le tue, 463. Devenu chef du parti, il est défait par Pompée, qui le fait tuer sans vouloir le voir, 465.
- PERPERNA* (M), consul, VIII, 100. Censeur, *ibid.* 317. Il meurt fort

vieux. Présage que l'on tire de sa mort, XI, 40.

PERSÉE : origine de la guerre que lui font les Romains, VI, 299. Son inquiétude et sa jalousie contre son frère Démétrius, 327. Il succède à Philippe son père, 329. Il obtient, par ses ambassadeurs, la confirmation du traité fait avec Philippe, 412. Beaux commencements et qualités vertueuses de ce prince, *ibid.* Il envoie une ambassade à Carthage, 414. Des ambassadeurs que Rome lui avait envoyés reviennent sans avoir pu obtenir audience, 415. Eumène vient à Rome pour exhorter le sénat à lui faire la guerre, *ibid.* Ses ambassadeurs sont mal reçus dans le sénat, 417. Il aposte des meurtriers pour tuer Eumène, et forme le projet d'empoisonner les généraux et les ambassadeurs romains, 418. Le sénat, après avoir avéré ses crimes, se prépare à la guerre, et la lui fait annoncer par des ambassadeurs, 419. Dispositions des rois et des peuples alliés à l'égard des Romains et du roi, 422. La guerre lui est déclarée dans les formes. Les levées se font avec un soin extraordinaire, 425. Ses ambassadeurs sont renvoyés au consul qui devait bientôt arriver en Macédoine, 430. Entrevue de ce prince avec les ambassadeurs romains, 431. Il obtient une trêve pour envoyer de nouveaux ambassadeurs à Rome, 433. Il sollicite inutilement les Rhodiens, 435. Ses ambassadeurs reçoivent ordre de sortir de Rome et de l'Italie, 437. Il tient un conseil où la guerre est résolue, 440. Il assemble ses troupes et les ha-

range, 443. Il se met en campagne, et s'arrête en Thessalie où se rend le consul Licinius, 445. Légère escarmouche suivie d'un combat de cavalerie où il a l'avantage, 446. Il reconnaît la faute qu'il a faite en ne poursuivant pas les Romains, 452. Joie et triomphe de son armée, 453. Il envoie demander la paix au consul, et sur sa réponse, se prépare de nouveau à la guerre, 455. Défaut de prudence de sa part, 458. Les deux armées, après quelques légères expéditions, se retirent en quartiers d'hiver, *ibid.* L'Épire se déclare pour lui, 459. Il bat le consul Hostilius, 461. Ses expéditions contre l'Illyrie. Sa basse avarice, 462. Les Romains sont reçus dans Stratus au lieu de ce prince, 463. Il place des corps de troupes dans les passages, 465. Son extrême frayeur à l'approche des ennemis. Son aveuglement à les laisser pénétrer dans son royaume, 468. Ambassadeurs de Prusias et des Rhodiens à Rome, en sa faveur, 472. Ses préparatifs contre les Romains. Diverses ambassades vers Gentius, les Rhodiens, Eumène et Antiochus, 489. Il manque par son avarice le puissant secours des Bastarnes, 491. Son avarice et sa perfidie à l'égard de Gentius, 494. Il se campe avantageusement, 497. Il quitte l'Énipée et se retire vers Pydna, résolu d'y hasarder le combat, 503. Enfin la bataille se donne. Il est défait et mis en déroute, 509. Il s'enfuit de Pella à Amphipolis, puis dans l'île de Samothrace, VII, 6. Ses lettres à Paul Émile, 7. Il songe à s'enfuir, mais est



- trahi par Oroandès, 9. Il se livre à Octavius, qui le fait conduire au consul, 10; qui le reçoit et lui parle avec bonté, 11. Il est mené en triomphe, 35, *et* VI, 205. Il est gardé à Albe avec son fils Alexandre. Triste état de ce dernier, 39. *Voyez* ÉMILE.
- PESSINONTE. *Voyez* Mère des dieux.
- Peste à Rome sous Tullus Hostilius : superstitions à ce sujet, I, 241. Autre peste violente, II, 3. Autre terrible, 52. Autre, 461. Autre pour laquelle on consulte les livres des Sibylles, III, 144. Elle continué. On amène à Rome un serpent regardé comme le dieu Esculape, 154. Peste occasionnée en Afrique par une nuée de sauterelles, VII, 352. Peste au siège de Syracuse, IV, 384.
- PÉTILIE : fidélité de cette ville envers les Romains,
- PÉTILIUS (Q.). Deux tribuns du peuple de ce nom accusent Scipion l'Africain. *Voyez* SCIPION.
- PÉTRÉIUS, centurion, mérite une couronne obsidionale. VIII, 33.
- PÉTRÉIUS, sénateur, suit Caton, que César, consul, faisait mener en prison. Mot hardi de ce sénateur, IX, 465.
- PÉTRÉIUS, lieutenant de Pompée en Espagne, XI, 79, empêche par sa cruauté l'effet d'un accord presque conclu entre les deux armées de César et d'Afranius, 92. Il va se rendre auprès de Pompée, 98. Fuyant de Pharsale, il est recueilli par Caton, XI, 208. Il fuit de Thapsus, 318; et se bat tant contre Juba, est tué, 345.
- Peuple : son pouvoir, I, 145 *et* 75. Dépendance mutuelle entre lui, les consuls et le sénat, 76. Appel des ordonnances des magistrats au peuple, 297. Lois qui lui sont favorables, III, 164. La nomination des pontifes et des augures lui est transportée, VII, 500. Retraite du peuple sur le mont Sacré, I, 423. Réunion avec le sénat, 426. Caractère de modération du peuple, 432. Il se déshonore en s'adjugeant un territoire par rapport auquel il avait été pris pour juge par les Ardéates, II, 123. Il demande d'être transporté à Veïes, 334. *Voyez* Tribuns du peuple et Plébéiens.
- Phalange Macédonienne, comparée à la légion, III, 44.
- PHAMÉAS (Himilcon), officier carthaginois, redoute le jeune Scipion, VII, 121. Il passe chez les Romains, 122.
- Phantôme prétendu, apparu à Brutus, XII, 186.
- PHARNACE, fils de Mithridate, soulève les troupes de son père, IX, 216. Il est déclaré roi. Imprécations de Mithridate contre lui, 220. La possession du royaume du Bosphore lui est confirmée par Pompée, 237. A la faveur de la guerre civile, il prend les armes et fait des progrès considérables, XI, 240. Il bat Domitius, lieutenant de César, 241; par qui il est défait. Sa ruine entière et sa mort, 247.
- PHAROS, île proche d'Alexandrie, XI, 224.
- PHAROS, île située vis-à-vis de la Dalmatie, III, 426.
- PHARSALÉ, lieu fameux par la victoire de César sur Pompée, XI, 177.
- PHASELIS, ville de Cilicie, s'allie avec les pirates, VIII, 509; est



prise par Servilius Isauricus, *ibid.*  
PHÉNÉAS, l'un des chefs de la nation des Étolieus, V, 460, 476; et VI, 124 et 219.

Phénomène singulier arrivé en Italie, VIII, 489.

PHILETÈRE, fils d'Attale, frère d'Eumène, V, 466.

PHILIPPE, roi de Macédoine, envoie des ambassadeurs à Annibal, IV, 285. Ruse de Xénophane, chef de l'ambassade, 287. Alliance entre Philippe et Annibal, 288. (*Voy. XÉNOPHANE.*) Ses ambassadeurs et ceux d'Annibal sont pris et conduits à Rome, 298. Mesures que prennent les Romains contre ce roi, 299. Il envoie de nouveaux ambassadeurs à Annibal, 300. Il se déclare contre les Romains, 397; est battu près d'Apollonie, et se sauve avec peine, 399. Mouvements de sa part et de la part des Étolieus, 510. Traité contre lui, conclu entre les Romains et quelques peuples de Grèce, V, 160. Il remporte quelques avantages sur les Étolieus, 163; met en fuite Sulpicius, fuit ensuite lui-même près d'Élis, 164. Il se met en campagne. Les Romains en font autant, 165. Il pense surprendre Attale, 167. Il retourne en Macédoine, 168; fait sa paix avec les Étolieus, *ibid.*; et avec les Romains. Les alliés de part et d'autre sont compris dans le traité, *ibid.*

Plaintes des alliés de Grèce contre Philippe, V, 349. Il envoie des ambassadeurs pour se justifier. Le sénat leur donne audience, 386. Diverses plaintes portées aux Romains contre lui, 400. Le peuple s'oppose d'abord

au dessein de lui déclarer la guerre, 402. Le consul fait revenir le peuple à l'avis du sénat. La guerre est déclarée, 403. Il attaque deux fois Athènes inutilement, et ravage toute l'Attique, 412. Plusieurs rois voisins de la Macédoine se joignent aux Romains contre lui, 414. Il se prépare à la guerre, 415. Ses ambassadeurs se trouvent avec ceux des Athéniens et des Romains dans une assemblée des Étolieus. Leurs discours, *ibid.* Rencontre de deux partis. Épouvante de Philippe et de ses troupes, sur la manière de combattre des Romains, 419. Il reçoit un léger échec, et n'ose accepter la bataille, 420. Il remporte quelque avantage sur les fourrageurs romains, puis est battu et obligé de fuir, *ibid.* Décrets des Athéniens contre lui, 424. Il retourne en Macédoine. Inquiet sur les suites de la guerre, il travaille à s'attacher ses alliés, et à gagner l'affection de ses sujets en disgraciant un ministre qui en était généralement haï, 435. Conférence entre Philippe et Quintius, 443. Il est attaqué dans les défilés, défait et mis en fuite, 444. Entrevues entre lui et Quintius, sans succès, 460. Il est vaincu dans la fameuse bataille de Cynoscéphales, 466. Il obtient de Quintius une entrevue, 474. Délibération des alliés sur la paix qu'il demandait, *ibid.* Entrevue avec Quintius, où la paix est conclue, 476. Conseil que lui donne Cornélius, un des commissaires députés pour la paix, 486. Dans la guerre des Romains contre Antiochus, il prend parti pour eux, et agit de

concert avec le consul Acilius, VI, 121. Il envoie à Rome des ambassadeurs pour féliciter les Romains sur leurs victoires en Grèce, 129. Il reçoit les deux Scipions avec une magnificence royale, 143.

Griefs de Philippe contre les Romains, 299. Il se met en état de recommencer la guerre, 300. Sur les plaintes de divers peuples contre lui, Rome envoie sur les lieux trois commissaires, qui, après avoir écouté les parties, prononcent, *ibid.* Retour des commissaires. Le sénat y envoie une nouvelle commission, 306. Il fait égorger les premiers de Marathon. Vifs reproches que lui en fait Claudius, chef de la commission, 308. Il envoie à Rome son jeune fils Démétrius, *ibid.* Plaintes portées à Rome contre lui. Démétrius est renvoyé en Macédoine avec des ambassadeurs, 320. Sa jalousie contre ce fils, 327. Ses démarches violentes et cruelles par rapport à ses peuples, 328. Il fait mourir Démétrius, 329. Il meurt lui-même de chagrin, *ibid.* Dessein qu'il avait formé de transporter les Bastarnes dans le pays des Dardaniens, et de se servir de ces peuples pour attaquer les Romains dans l'Italie même, 411.

PHILIPPE, fils aîné de Persée, VII, 10. *Il n'était son fils que par adoption, et son frère par la naissance.*

PHILIPPES: description des environs de cette ville, XII, 195. Première bataille de Philippes, 199. Seconde bataille de Philippes, 215.

PHILIPPUS (Q. Marcius.). Voyez MARCIUS.

PHILOCHARIS, Tarentin, engage ses compatriotes à insulter les vaisseaux romains, III, 172.

PHILONIDES, Tarentin. Son insolence, III, 174.

PHILOPÉMEN, général des Achéens, remporte des avantages sur Nabis, VI, 86. Sa mort, 322. Zèle de Polybe pour sa mémoire, VII, 153.

*Philosophes et rhéteurs* chassés de Rome, VII, 94.

PHILOTAS, jeune médecin. Traits que le grand-père de Plutarque savait de lui, touchant les profusions d'Antoine, XII, 268 *et suiv.*

PHOCÉE métropole de Marseille, obtient grace des Romains par l'entremise de sa colonie, VII, 263.

PHRAATE, roi des Parthes, beau-père du jeune Tigraue, le recueille dans ses états, et l'aide à faire la guerre à son père, IX, 183. Phraate et Pompée se craignent mutuellement, 203.

PHRAATE, fils aîné d'Orode, est choisi par son père pour lui succéder, XII, 365. Il fait mourir son père, ses frères, son fils aîné, plusieurs grands du royaume, *ibid.* Lui et le roi des Mèdes taillent en pièces deux légions d'Antoine, 371. Il est mis en fuite, mais avec peu de perte, 372. Il engage frauduleusement Antoine, en lui promettant paix et sûreté, à faire retraite, 374. Sa perfidie, 377. Divers combats où il a le dessous, 378. La témérité d'un officier romain lui fait remporter un avantage considérable, 379. Divers combats où les Romains reprennent la supériorité, 381. Dernier combat, 389. Ligne con-

- tre Phraate, entre Antoine et le roi des Mèdes, XII, 417. Détrôné par ses sujets en conséquence de ses cruautés, il remonte sur le trône, 517.
- PICENTES, PICENUM : nation et pays soumis entièrement à la domination romaine. Le nombre des *Picentes* se montaient à 36,000, III, 240. Voyez ASCULUM, aujourd'hui ASCOLI.
- Piété (Temple à la), II, 236.
- Pigeons employés pour porter des avis, XII, 76.
- PINARIUS, et PINARIENS : famille chargée avec les Politiens du soin des sacrifices en l'honneur d'Hercole, I, 124.
- PINARIUS (L.), commandant de la garnison d'Enna, dissipe les mauvais desseins des habitants par une exécution sanglante, IV, 371.
- PINARIUS (L.), petit-fils de la sœur de César, institué héritier pour un huitième par ce dictateur, XI, 460.
- PINDARE, affranchi de Cassius, lui coupe la tête, XII, 205.
- PIRATES qui infestent les côtes de l'Italie, II, 495. Ils sont repoussés et se retirent, 499. Les pirates ravagent les côtes d'Asie, VIII, 305. Ils causent à Rome une disette de vivres, 493. Guerre contre eux. Origine et progrès de leur puissance, 506. La Cilicie leur sert de retraite, 508. Servilius Isauricus leur fait la guerre avec succès, mais sans les détruire, 509. Étendue de leur puissance. Ils sont absolument maîtres de la mer, IX, 156. Plan de Pompée pour en nettoyer toutes les mers; et qu'il exécute en moins de trois mois, 169.
- PIRÉE (le). Port d'Athènes, est pris et brûlé par Sylla, VIII, 273.
- PISON FRUGI (L. *Calpurnius*), tribun du peuple, porte la première loi contre les concussions, VII, 244. Consul, il remporte plusieurs avantages en Sicile sur les esclaves. Son extrême délicatesse sur ce qui regarde l'argent du public, 258. Sa réponse à C. Gracchus à l'occasion de la loi *Fumentaria*, 325.
- PISON (L.), fils du précédent, renvoyé en Espagne avec l'autorité de préteur. Son exactitude scrupuleuse sur le fait d'une bague d'or, VII, 382.
- PISON (L. *Calpurnius*) consul, VII, 401; tué dans un combat contre les Tiguriens, VIII, 10.
- PISON (C. *Calpurnius*) a une contestation avec le tribun Cornélius au sujet des lois qu'ils portaient l'un et l'autre contre la brigue, IX, 146. Il exclut Palicanus du consulat, 147. Sa résistance à la loi qui donnait à Pompée le commandement des mers, 162; poussée jusqu'à l'opiniâtreté, 170.
- PISON (Cn.) conspire avec Catilina, IX, 251; tué en Espagne, 253.
- PISON (M. *Pupius*) est élu consul par le crédit de Pompée, IX, 408. Son caractère, 411.
- PISON FRUGI, gendre de Cicéron, X, 53.
- PISON (L. *Calpurnius*), beau-père de César, échappe à la sévérité de la justice, par le crédit de César et de Pompée, IX, 481. Il est fait consul. Son caractère, X, 3. Il déclare nettement à Cicéron qu'il ne prétend point le défendre, 16. Il est rappelé du gouvernement de Macédoine, 185. Il est créé censeur, 474. Il obtient que le

testament de César ait lieu, et que ses funérailles soient célébrées avec les plus grands honneurs, XI, 450. Il est député par le sénat vers Antoine, XII, 63. Il s'acquitte mollement de sa commission, 66 *et suiv.*

*Place Romaine* : où elle était située, I, 172.

*PLAISANCE*, colonie romaine, III, 468. Elle est assiégée par Asdrubal. Alarme des Romains, V, 128.

*PLAUCIUS (N.)* donne un asyle à Cicéron à Thessalonique, X, 28. Il est accusé de brigue dans la poursuite de l'édilité curule. Reconnaissance de Cicéron en cette occasion, X, 343.

*PLANCUS BURSA* : conduite séditieuse de ce tribun dans les funérailles de Clodius, X, 363. Il est condamné, malgré la protection de Pompée, 384.

*PLANCUS (L. Munatius)*, consul désigné par César, XI, 456. Proconsul de Gaule, XII, 58. Sa conduite équivoque, 94. Il fonde la ville de Lyon, 117. Il veut trahir Décimus, et se joint à Antoine avec quatre légions, 125. Il est annoncé pour consul, et son frère proscrit, 139. Il triomphe au milieu de la proscription, 157. Il entre en charge, 166. Quelques-uns lui ont attribué la mort de Sext. Pompée, 399. Gouverneur des provinces d'Asie, il s'enfuit à l'approche des Parthes commandés par Labiénus, 306. Il quitte Antoine pour se rendre à Octavien. Motif de son changement, 437.

*PLAUTIUS HYPSÉUS*. Voyez *HYPSÉUS*.

*Plébéiens* : qui ils étaient, I, 142.

Leurs diverses occupations, 155.

Numa les distribue par arts et

métiers, 156. Ils parviennent à la questure, 210; à la charge de tribun militaire, II, 216; au consulat, 314; à la dictature, 483; à la censure, 493; à la préture, 556; aux dignités de pontifes et d'augures, III, 82.

*PLÉMINIUS (Q.)*. Cruauté et avarice de ce propriétaire et de la garnison romaine à Locres, V, 252. Combat entre les Romains mêmes. Pléminius est traité cruellement par deux tribuns, 253. Il les fait mourir avec une cruauté inouïe, 254. Plaintes des Locriens, 263. Il est condamné et envoyé à Rome, 271. Sa mort, 274.

*PLENNIUS*, lieutenant de Sext. Pompée, XII, 346. Enfermé dans Messine, il est obligé de capituler avec Lépidus, 347.

*Plongeurs*, employés pour porter des avis, XII, 76.

*PLOTIUS (C.)* veut corrompre, et maltraite outrageusement Véturius, son débiteur. Troubles à ce sujet, III, 163.

*PLOTIUS*, frère de Plancus proscrit, XII, 139. Sa mort, 151.

*POLÉMOCRATIE*, princesse de Thrace, se réfugie dans le camp de Brutus avec son fils et ses trésors, XII, 170.

*POLÉMON*, roi de Cilicie, mène une ligue entre Antoine et le roi des Mèdes, XII, 417.

*POLLIA* dénonce elle-même son fils, qui avait voulu assassiner Cassius, XII, 173.

*POLLION (C. Asinius)*, vraisemblablement petit-fils d'Hérius Asinius, VIII, 145. Il accompagne César au passage du Rubicon, XI, 38; à la bataille de Pharsale, XI, 183. Il est proconsul de l'Espagne ul-



- térieure, XII, 58. Idée abrégée de sa façon de penser et de sa conduite après la mort de César, *ibid.* Son beau-père proscrit, et lui désigné consul, 139. Il tente inutilement de secourir L. Antonius, assiégé dans Pérouse, 249. Consul, 273. Il concourt à un traité entre Antoine et Octavien, 281. Lui et son collègue obligés de céder la place à de nouveaux consuls, 285. Il triomphe. Son mérite littéraire; bibliothèque publique, 286. Il demeure neutre dans la guerre entre Octavien et Antoine, XII, 430.
- POLYBE l'historien est député par les Achéens pour offrir au consul Marcius du secours contre Perséc, VI, 464. De retour, il tire les Achéens d'un grand embarras, 472. Il est du nombre des Achéens accusés d'avoir favorisé Persée. Les deux fils de Paul Émile s'intéressent pour lui, VII, 67. Son étroite liaison avec le jeune Scipion, 70. Son zèle pour Philopémen, 153. Son désintéressement, 154. Il établit l'ordre et la tranquillité dans l'Achaïe, 155.
- POLYXÉNIDAS, amiral de la flotte d'Antiochus, est défait par Livius amiral de la flotte romaine, VI, 130. Il trompe Pausistrate, et défait entièrement la flotte rhodienne, 146. Il est défait près de Myonèse par le préteur Émilius, 157.
- Pomœrium*: ce que c'était, I, 135.
- POMPÉDIUS SILO (Q.), l'un des principaux chefs des alliés, met à l'épreuve la constance de Caton enfant, VIII, 123. Général, il trompe Cépion et lui dresse une embûche, où celui-ci périt avec une grande partie de son armée, 142. Il est continué général de la ligue dans le conseil transféré à Ésernia, 158. Il entre en triomphe dans Bovianum, est battu et tué, 161.
- POMPEIA, femme de César. Ses intrigues avec Clodius, IX, 409. Elle est répudiée, 411. Mot de César à ce sujet, 415.
- POMPEIUS (Q.), tige de la famille des Pompée, parvient au consulat par une mauvaise ruse, VII, 182. Il est envoyé en Espagne, où il fait diverses expéditions peu considérables, 183. Il ruine ses troupes en continuant le siège de Numance pendant l'hiver, 192. Il conclut un traité de paix avec les Numantins, 193. Il nie ensuite avoir conclu le traité, et a le crédit de se faire absoudre à Rome, 194. Il est accusé de concussion, et encore absous, 195. Il est créé censeur, VII, 301.
- POMPEIUS RUFUS (Q.) créé consul avec Sylla, VIII, 168, résiste au tribun Sulpicius, 174. Son fils, gendre de Sylla, est tué dans la sédition, *ibid.* Après s'être enfui de Rome, il se rejoint avec Sylla, 178. Il est tué par ses soldats, 195.
- POMPEIUS STRABO (Cn.), père du grand Pompée, l'un des principaux généraux des Romains dans la guerre Sociale, VIII, 137, remporte une victoire sur les alliés, 143. Consul, il presse le siège d'Asculum, 150. Il bat les Marses, et soumet d'autres peuples voisins, *ibid.* Il se rend maître de la ville d'Asculum, 160. Son triomphe, où Ventidius est mené captif, 161. Il vient au secours de Rome assiégée par Cinna, 204. Sa mort. Haine publique contre lui, 206.



POMPEIUS (*Cn.*), le grand Pompée, fils du précédent, accusé de péculat à cause de son père, s'en tire avec honneur, VIII, 317. Son caractère et ses graces dans sa jeunesse, 314. Il avait empêché l'armée de son père de le quitter, 316. Agé de vingt-trois ans, il lève une armée de trois légions. Ses premières victoires, 232. Il vient joindre Sylla, qui lui rend de grands honneurs, 334. Antipathie entre lui et Crassus, *ibid.* Ses égards pour Métellus Pius, 335. Envoyé par Sylla en Sicile pour suivre les restes du parti vaincu, il fait mourir Carbon et quelques autres personnages distingués, et pardonne à ceux qu'il peut sauver, 357. Conduite tout-à-fait louable qu'il tient en Sicile, 359. Il est envoyé en Afrique contre Domitius. Aventure risible qui le retarde quelques jours, 382. Bataille où Domitius est vaincu et tué, 383. Il porte la guerre dans la Numidie, 384. Il est rappelé par Sylla. Émotion de ses soldats à ce sujet, *ibid.* Il reçoit de Sylla le nom de Grand, mais le même Sylla lui refuse le triomphe, 385. Mot bardi de Pompée à ce sujet, 386. Il triomphe n'étant que chevalier romain, *ibid.* Sylla lui reproche d'avoir fait Lépidus consul, 399; et ne le nomme point tuteur de ses enfants, 412.

Caractère de l'ambition de Pompée, 423. Il défait Lépidus, 424; fait tuer Brutus, père de celui qui tua César, 426. Il est envoyé en Espagne contre Sertorius, 444. Il y arrive, et reçoit un affront près de Laurone, 445. Bataille près de Sucrone, où il court de grands

risques, 449. Bonne intelligence entre lui et Métellus Pius, 451. Action générale entre lui et Métellus d'un côté, et Sertorius de l'autre, 452. Il écrit une lettre menaçante au sénat, qui lui envoie de l'argent, 459. Il défait Perpenna, le fait tuer sans vouloir le voir, et brûle tous les papiers de Sertorius, 465. L'Espagne est pacifiée. Trophées des vainqueurs. 467. Il triomphe pour la seconde fois, n'étant que chevalier romain, 468. Pour avoir défait un petit nombre de fuyards, restes des troupes de Spartacus, il veut s'attribuer la gloire d'avoir mis fin à la guerre, 485. Ce fut lui qui rétablit la puissance de tribunat, 492.

Rivalité entre Pompée et Crassus, IX, 92. Sa réserve et sa froideur. Motif de cette conduite, 97. Sa rivalité avec Crassus, toujours exempte de violence, 98. Ils demandent ensemble le consulat, et sont élus, 100. Manuel instructif que lui compose Varron, 101. Méintelligence entre les consuls, *ibid.* Il passe en revue devant les censeurs comme chevalier, 102. Il rétablit alors le tribunat, 103. Il se réconcilie avec Crassus, et devient simple particulier. Tous deux licencient leurs troupes, 134.

Loi proposée par Gabinus pour donner à Pompée le commandement des mers. Étendue de cette commission, 160. Alarmes du sénat à ce sujet, 161. Discours par lequel il feint vouloir être dispensé de cet emploi, 163. Discours de Gabinus pour le forcer à l'accepter, 164. Deux tribuns s'opposent inutilement à la loi, 165. Discours

de Catulus pour en faire sentir les inconvénients, 166. La loi passe en l'absence de Pompée, 168. Aussitôt le prix des vivres diminue dans Rome, *ibid.* Plan qu'il se forme pour purger de pirates toutes les mers. En moins de trois mois il l'exécute, 169. Il fixe et établit dans les terres 20,000 prisonniers pirates, 173. Il donne une couronne navale au docte Varron, l'un de ses lieutenants, 174. Il s'oppose aux succès de Métellus en Crète, 176.

Loi de Manilius pour faire donner à Pompée le commandement de la guerre contre Mithridate. Le sénat y résiste, et surtout Hortensius et Catulus, 177. La loi est appuyée par Cicéron, 178. Éloge de la douceur et de la justice de Pompée, 180. La loi passe. Sa dissimulation, 182. Ses mauvais procédés à l'égard de Lucullus, auquel il succédait, 87. Leur entrevue. La conversation commence par des politesses, et finit par des reproches, 89. Discours qu'ils tenaient l'un de l'autre, *ibid.* Il entame avec Mithridate une négociation qui est sans fruit, 143. Il le fatigue, et remporte sur lui quelques avantages, 185. Bataille pendant la nuit, où ce prince est vaincu, 187. Il fonde la ville de Nicopolis, 190. Il reçoit dans son camp le fils de Tigrane révolté contre son père, 191. Il passe en Arménie. Tigrane vient dans son camp, et se met à sa discrétion, *ibid.* Il lui donne audience, 192. Il laisse le père en possession de l'Arménie, et fait mettre le fils dans les fers, 193. Combat de tendresse et de respect dans son camp

entre Ariobarzane et son fils, 196. Il s'avance vers le Caucase, défait les Albaniens et les Ibériens, 199. Arrivé à l'embouchure du Phase, il revient sur ses pas par l'Albanie, et remporte une nouvelle victoire sur les Albaniens, 200. On a dit fausement qu'il s'était trouvé des Amazones à cette bataille, 201. Il évite d'engager une guerre contre les Parthes, 202. Sa sagesse et sa retenue, 203. Stratonice lui livre un château dont elle avait la garde, *ibid.* Sa générosité, 205. Il s'empare des mémoires secrets de Mithridate, *ibid.*; et recueille ses observations sur la médecine, 206. Règlement qu'il fait par rapport aux états dont Mithridate avait été dépouillé, 207. Il passe en Syrie. État actuel de ce royaume, 208. Il le réduit en province romaine, 210. Il apprend dans les plaines de Jéricho la mort de Mithridate. Joie de son armée, 224. Actions de grâces aux dieux dans Rome. Honneur singulier décerné à Pompée, *ibid.* Il établit la tranquillité dans la Syrie, 225. Favorable à Hyrcan, et irrité contre Aristobule, il marche contre Jérusalem, 229; s'empare de la ville, et assiège le temple, *ibid.* Il s'en rend maître, et entre dans le Saint-des-Saints, 231. Sa conduite généreuse, 231. Richesses et insolence de Démétrius son affranchi, 233. Son indulgence excessive à l'égard de ceux qu'il aimait, 236. Il vient à Amisus, où il reçoit le corps de Mithridate, 237. Il confirme à Pharnace la possession du royaume de Bosphore, *ibid.* Son retour, 238. Considération particulière qu'il témoigne au philo-

sophe Posidonius, 239. Il apprend la mauvaise conduite de sa femme Mucia, et la répudie. Ses mariages, 240.

Pompée congédie son armée en arrivant en Italie, IX, 419. Cicéron tâche de l'engager à s'expliquer favorablement sur son consulat. Conduite équivoque de Pompée en cette occasion, 421. Il achète le consulat pour Afranius, 425. Il tente inutilement de gagner Caton, 426. Il triomphe pour la troisième fois. Magnificence de ce triomphe, 429. Il demande dans le sénat la ratification de ses actes : Lucullus s'y oppose, 444. Il fait proposer par le tribun Flavius une loi pour assigner des terres à ses soldats. Conduite équivoque de Cicéron dans toute cette affaire, 446. Le consul Métellus s'oppose à la loi, 448. Pompée se lie avec Clodius, 450. Ligue entre lui, Crassus et César, connue sous le nom de triumvirat, 454. Il se déclare publiquement pour la loi Agraire de César, 467; qui fait confirmer ses actes, 477. Il épouse Julie fille de César, 480. Le mécontentement publie contre lui éclaté dans les spectacles, 488. Sa conduite à l'égard de Cicéron dans le danger qui menaçait celui-ci de la part de Clodius, 493. Il l'abandonne, X, 16; et revient à lui, piqué par les insultes de Clodius, 50. Dans la crainte que ce dernier n'attente sur sa vie, il se tient renfermé dans sa maison, 55. Il se déclare dans le sénat pour Cicéron, 59. Il s'intéresse vivement pour lui, 64. Sur l'avis de Cicéron, il est chargé de la surintendance des blés et des vivres dans

tout l'empire, 74. Il ramène l'abondance dans Rome, 77.

Intrigues de Pompée pour obtenir la commission de rétablir Aulète, 169. Il plaide pour Milon accusé par Clodius, et est insulté par ce dernier, 171. Situation singulière où il se trouve. Il est en butte à tous les partis, 174. Nouvelle confédération entre lui, Crassus et César. Leur entrevue, 179. Reproches qu'il fait à Cicéron, 180. Il prend des arrangements avec Crassus pour parvenir au consulat, 187. Trois tribuns, de concert avec lui, empêchent l'élection des magistrats, *ibid.* Le consul Marellinus le presse de s'expliquer. Sa réponse, 189. Consternation universelle dans Rome. Interrègne, 190. Lui et Crassus écartent par la violence Domitius qui persistait à demander le consulat avec eux, et ils se font nommer, 192. Ils empêchent Caton de parvenir à la préture, et lui font préférer Vatinius, 193. Pompée préside à l'élection des édiles. Sa robe y est ensanglantée, 195. Trébonius propose de donner aux consuls les gouvernements d'Espagne et de Syrie. Caton et deux tribuns s'opposent inutilement à la loi, *ibid.* Pompée fait continuer à César le gouvernement des Gaules pour cinq ans, malgré les représentations de Caton et de Cicéron, 197. Il introduit un nouvel arrangement dans le choix des juges, 198. Trait hardi d'un jeune homme qui se déclare prêt à l'accuser, *ibid.* Loi contre la brigue. Projet d'une nouvelle loi somptuaire, qui échoue, 199. Il fait construire un théâtre, et donne des jeux lors

de la dédicace, 201. Le département de l'Espagne lui échoit. Il la gouverne par ses lieutenants, 205. De son autorité privée, il donne une légion à César, 285. Il est toujours malheureux depuis la profanation du temple de Jérusalem, 308. Il perd Julie sa femme, qui est inhumée dans le Champ-de-Mars, 342. Son ambition occasionne un long interrègne, 354. On parvient par son secours à nommer des consuls, 356. Il est contraire à Milon, 367.

Pompée est créé seul consul, 368. Sa satisfaction. Ses remerciements à Caton, qui lui répond durement, 371. Il épouse Cornélie, fille de Métellus Scipion, *ibid.* Il porte de nouvelles lois contre la violence et la brigue, 372. Il réforme et abrège la procédure judiciaire, 374. Part qu'il a dans la condamnation de Milon (*voyez MILON*), et dans d'autres jugements qui étaient une suite de la même affaire, 383. Il sauve Métellus Scipion, accusé de brigue; refuse son secours à Hypséus et à Scarnus, 384. Il se donne Scipion pour collègue. Endroits louables de sa conduite dans son troisième consulat, 385. Il fait une faute énorme en souffrant que César soit dispensé de demander le consulat en personne. Motif de cette condescendance, 386.

Guerre civile entre Pompée et César. Leur ambition en est la vraie cause, XI, 6. Depuis son troisième consulat, il jouissait d'une autorité presque absolue dans Rome, 7. Part qu'il a dans toutes les mesures prises contre César. (*Voyez CÉSAR, au com-*

*mencement de la guerre civile.*) Curion propose de le révoquer en même temps que César. Sa modération affectée. Il est poussé à bout par le tribun, 18; et cherche l'occasion de s'en venger par le ministère du censeur Appius, 19. Il tombe malade. Fêtes dans toute l'Italie lorsqu'il eut recouvré la santé, 20. On lui transmet deux légions enlevées à César. Sa présomption, 21. Il est chargé de défendre la patrie contre César, 24. Accord impossible entre eux. Tous deux voulaient la guerre, 28. A l'approche de César, qui marchait vers Rome, il se trouve accablé de reproches, et perd la tramontane, 35. Il abandonne la ville, est suivi des magistrats et de tout le sénat, 37. Ses partisans et ceux de César comparés ensemble, 38. Il fait des levées dans toute l'Italie. Différents chefs qui agissent sous ses ordres, 41. Négociation entre lui et César peu sincère et infructueuse, *ibid.* Pour suivi par César, il s'enferme dans Brindes, où il est assiégé. Il se sauve en Épire, 51. Réflexions sur sa fuite, 54. Ses forces en Espagne, 79. Mauvais succès d'Afranius, un de ses lieutenants en cette province. (*Voyez CÉSAR et AFRANIUS.*) Avantages que son parti remporte en Afrique sur Curion, 106. *Voyez CURION.*

Préparatifs de Pompée en Grèce. Ses troupes de terre et de mer, 133. Il anime les exercices militaires en y prenant part lui-même, 135. Zèle et affection générale pour sa cause, 136. Il est déclaré seul chef dans une assemblée du sénat tenue à Thessalonique, *ibid.*



Métellus Scipion lui amène les légions de Syrie, 150. Il évite d'en venir à une bataille, 153. César entreprend de l'enfermer par des lignes. Différents combats à cette occasion, 154. Son armée souffre beaucoup, 158. Deux officiers gaulois quittent César, et indiquent à Pompée les endroits faibles de son ennemi. Il profite de cet avis, et force les lignes, 159. Avantage considérable dont il ne profite pas, 160. Conseillé de passer en Italie, il aime mieux rester en Grèce, 163. Il se propose de surprendre Calpurnius, un des lieutenants de César, et ne le manque que de quatre heures. 164.

Pompée suit César à Pharsale, 166. Présomption folle et extravagante de ses partisans, 168. Leurs murmures contre la prudente lenteur de leur général. Vues secrètes de celui-ci dans les délais dont il usait, 170. Il laisse Caton à Dyrrachium. Raisons de cette conduite, 171. Il y laisse aussi Cicéron, 172. Il ne peut résister aux sollicitations et aux plaintes de ses partisans sur le délai du combat, 174. Il s'avance enfin pour combattre, *ibid.* Bataille de Pharsale et ses suites, 175. Étrange conduite de Pompée. Il fuit. Son camp est emporté, 182. Ceux qui après la bataille s'étaient sauvés sur des montagnes sont forcés par César à se rendre, 184. Fuite du général, 190. Il va à Mitylène prendre Cornélie sa femme. Douleur de celle-ci, 193. Son entretien avec Cratippe sur la Providence, 195. Il continue sa route, et se détermine à aller chercher un asyle en Égypte, *ibid.* Il y est

reçu et assassiné, 198. Réflexion sur sa mort et sur son caractère, 201. Les meurtriers lui coupent la tête. Son corps est inhumé pauvrement par un de ses affranchis, 203. Différents partis que prennent les vaincus, 205. César fait vendre les biens de Pompée. Antoine les achète, 271.

POMPÉE (*Cn.*), fils du précédent, est envoyé par son père du côté de l'Orient, XI, 53. Ses intrigues avec Cléopâtre, 218. Il veut tuer Cicéron, et en est empêché par Caton, 207. Il passe d'Afrique en Espagne, 292 et 386. Il y devient puissant, *ibid.* Il est forcé par César de lever le siège d'*Ulia*, *ibid.* Il est défait et vaincu près de Munda, 389. Sa mort. Sa tête est apportée à César, 394.

POMPÉE (*Sextus*), frère du précédent, joint son frère dans la fuite de Pharsale, XI, 196. Il accompagne Cornélie dans sa fuite, 208. Il va joindre son frère en Espagne, 386. Après la bataille de Munda, il se sauve dans les montagnes de la Celtibérie, 394. Il est rétabli dans tous ses droits par le sénat, du consentement d'Antoine, 468. Il est compris par Octavien dans la condamnation des meurtriers de César, quoiqu'il n'eût point eu de part à la conspiration, XII, 122. Il devient le principal asyle des proscrits, 158. Il incommoda les triumvirs dans leur passage en Macédoine, et remporte sur eux quelque avantage, 190. Sa puissance augmentée par la jonction de Murcus, 228. Après la bataille de Philippes, il reste seul ennemi du parti de César, 232. Il fait proposer à Antoine un traité d'al-



liance, 274. Sa puissance, son caractère, 275. Antoine le remercie de ses services, 281. Il affame Rome et l'Italie, 291. Il ne se porte que forcément à une négociation avec Octavien, 294. Conférence entre les trois généraux, 295. Conditions du traité avantageuses à Sextus, 296. Joie extrême que cause cette paix, 298. Les trois chefs se donnent des repas tour-à-tour. Mot de Sextus à Antoine, 299. Trait célèbre de sa générosité, *ibid.*

Causes de rupture entre Pompée et Octavien, 318. Ménas quitte Sextus pour passer au service d'Octavien, 319. Sextus se dispose à bien recevoir Octavien, qui venait l'attaquer, 322. Combat naval près de Cumæ, *ibid.* Autre combat près du roc de Scylla, où la flotte d'Octavien est maltraitée, 323. Le reste de la flotte d'Octavien ayant été ruiné par une tempête, Sextus néglige de profiter de l'occasion, 325. Il néglige de profiter d'un nouveau désastre de la flotte d'Octavien, 339. Agrippa remporte un avantage sur la flotte de Sextus, 340. Lui-même remporte une victoire navale sur Octavien, 341. Dernière bataille, où il est vaincu sans ressource, 344. Il abandonne la Sicile et s'enfuit en Asie, 346. Ses dernières aventures et sa mort funeste, 393.

POMPONIVS VEIENTANUS (*L.*), aussi ignorant général, qu'infidèle financier, est battu par Hannon, IV, 411.

PONT (*le*), royaume d'Asie, entièrement subjugué par Lucullus, IX, 54. Voyez MITHRIDATE.

*Pontife* (Souverain): étendue de son pouvoir, I, 197; IX, 396; tient les assemblées pour l'élection des tribuns du peuple, II, 90; ne peut sortir de l'Italie, V, 235. Premier grand-pontife, à qui l'on ait donné un commandement hors de l'Italie, VII, 262.

*Pontifes* (Collège des) chargé du soin des ponts, I, 249. Nombre des pontifes, 197. Leur dignité et celle des augures est communiquée au peuple, et leur nombre augmenté, III, 82; et leur nomination transportée au peuple, VII, 500. Annales des pontifes, II, 392. Ils retiennent pour eux la connaissance de ce qui regarde les choses sacrées et le culte des dieux, 393. Basse et indécente décision de leur collège sur le mariage d'Octavien avec Livie, XII, 316.

PONTINIUS (*Cn.*), préteur, IX, 354. Il réprime les mouvements des Allobroges, X, 113. Il triomphe malgré l'opposition de Caton, 354. Cicéron proconsul de Cilicie, le prend pour son lieutenant, 457.

PONTIUS COMINIUS monte au Capitole qu'assiégeaient les Gaulois, sans en être aperçu, II, 37.

PONTIUS HÉRENNIUS (*C.*), général des Samnites, les console, les anime à la guerre, III, 8. Il dresse une embuscade aux Romains près de *Caudium*, où ceux-ci donnent tête baissée, 10. Il rejette les sages avis de son père, sur la conduite qu'il fallait tenir envers les Romains, 12; qui sont forcés d'accepter les tristes conditions qu'on leur impose, 14. Il les fait passer sous le joug, puis les renvoie, après avoir re-

- tenu 600 cavaliers pour ôtages de la convention faite avec les consuls, 18. (*Voyez* CAUDIVM.) On lui renvoie les deux consuls, et tous les officiers qui avaient été garants du traité. Il refuse de les recevoir, 25. Il est battu avec son armée et fait prisonnier, 152. Il est mené en triomphe. Beau mot qu'il dit touchant les Romains, 159.
- PONTIUS AQUILA, tribun du peuple, pique César en ne se levant point devant lui, XI, 415; entre dans la conspiration contre César, 431.
- POPILLIUS LÉNAS (*M.*), consul, défait les Liguriens, et les traite fort durement, VI, 380. Sa conduite est condamnée par le sénat, 381. Suite de la contestation à ce sujet, 382. On nomme commissaire pour informer contre lui, le préteur Licinius, 383. De retour à Rome, il échappe au jugement par la facilité du préteur, 384. Réflexions sur la conduite du préteur, 385.
- POPILLIUS LÉNAS (*C.*), est consul, VI, 382. Député vers Antiochus pour lui défendre de continuer la guerre contre l'Égypte, VII, 42. Fierté de ce Romain, 44.
- POPILLIUS (*C.*), ne sauve les débris de l'armée romaine, défaite par les Tiguriens, qu'en passant sous le joug, VIII, 10.
- POPILLIUS meurtrier de Cicéron, XII, 143.
- PORCIA, femme de Brutus; son courage étonnant. Elle est mise par son mari dans la confidence de la conspiration contre César, XI, 433. Ses adieux en se séparant de Brutus, XII, 29. Sa mort, 224.
- PORCIUS. *Voyez* CATON.
- PORCIUS LÉCA (*M.*), prête sa maison pour une assemblée que tient Catilina, IX, 334.
- PORSÉNA, roi d'Étrurie, entreprend de rétablir les Tarquins, I, 363. Il s'empare du Janicule, et s'avance vers Rome, 366; dont il forme le siège, 367. Scévola entreprend de le tuer, et manque son coup, 368. La paix se fait, 371. Estime de ce roi pour les Romains, 373. Son éloge, *ibid.* Procédé obligeant des Romains à l'égard de ses sujets, 375. Il envoie à Rome des ambassadeurs pour solliciter le rétablissement des Tarquins, 376.
- Port Jule formé par la jonction des lacs Lucrin et Averné, XII, 328.
- Porte : origine de ce mot, I, 135.
- Portique d'Octavie, XII, 410.
- POSIDONIUS, philosophe, reçoit chez lui Pompée, et l'entretient malgré les douleurs de la goutte, IX, 239.
- POSTUMIA, vestale, est citée en jugement, I, 202.
- POSTUMIUS (*A.*), dictateur, gagne la bataille du lac Régille, I, 395.
- POSTUMIUS TUBERTUS (*A.*), dictateur, remporte une grande victoire sur les Éques et les Volsques, II, 174. Il n'est pas probable qu'il ait fait mourir son fils, 177.
- POSTUMIUS RÉGILLENSIS (*M.*), un des tribuns militaires, est lapidé par son armée. Punition de ce crime, II, 211.
- POSTUMIUS ALBINUS (*Sp.*), consul, II, 556. Consul pour la seconde fois, il donne dans une embuscade que lui avaient tendue les Samnites près de Caudium, III, 10. Il engage le sénat à déclarer nulle la convention qu'il avait

- faite à Caudium , et demande d'être livré aux Samnites avec les autres garants du traité, 22. Pontius refuse de les recevoir, 25. Supercherie puérile de Postumius, *ibid.* Voyez CAUDIUM.
- POSTUMIUS MÉGELLUS (*L.*), consul, III, 75. Consul pour la seconde fois, 127. Il triomphe, de son autorité privée, 127. Étant interroi, il se nomme lui-même consul pour la troisième fois, 154. Dispute entre lui et Fabius Gurgès, qu'il oblige de se retirer du Samnium, 156. Il prend plusieurs places dans ce pays, 157. Il est accusé devant le peuple au sortir de son consulat, et condamné, 159.
- POSTUMIUS (*L.*), consul, III, 48. Consul pour la seconde fois, il réduit Teuta, reine d'Illyrie, à demander la paix, 426. Désigné consul pour la troisième fois, il est tué dans la Gaule avec ses soldats, par la chute d'une forêt, IV, 269. Deuil à Rome, 271.
- POSTUMIUS PYRGENSIS (*M.*), publicain, est puni sévèrement pour ses fraudes, IV, 415.
- POSTUMIUS ALBINUS (*Sp.*), consul, découvre et punit le fanatisme abominable des Bacchanales, VI, 286.
- POSTUMIUS ALBINUS (*Sp.*), consul, VII, 421. Jugurtha élude ses attaques, 424. Son frère passe sous le joug, 425. *Sp.* Postumius est condamné par jugement, 427.
- POTHIN, ministre du jeune Ptolémée, roi d'Égypte, XI, 198. Ses mécontentements contre César, 219; qui le fait tuer, 225.
- POTITIENS et PINARIENS, deux familles chargées des sacrifices en l'honneur d'Hercule, I, 124.
- Celle des Potitiens est éteinte d'une manière qui passe pour une punition des dieux, III, 56.
- Poulets pour les auspices, III, 134, Trait d'un consul à ce sujet, 135 et suiv. Clodius les fait jeter à la mer, 364.
- PRAASPA, capitale du roi des Mèdes, assiégée par Antoine, XII, 371. Mauvais succès de ce siège, 374.
- Préfet, préfecture. Préfet de Rome, I, 142; des vivres, II, 157. Préfet envoyé à Capoue, III, 48. Ce qu'étaient les préfectures en Italie, *ibid.*
- PRÉNESTE est assiégée par les ordres de Sylla, VIII, 340. Elle se rend, 354. Massacre qu'y exerce le dictateur, 356.
- Prénom. Voyez Nom.
- Prétexte. Voyez Habits des Romains.
- Préteurs, préture. Établissement de cette charge, II, 461. Description de leurs fonctions, et manière de rendre la justice à Rome, 227. Premier plébéien qui ait été fait préteur, 556. On crée un second préteur, III, 379. On en crée quatre pour la première fois, 436 et V, 458. Changement dans le gouvernement par rapport à ces magistrats, VII, 241. Loi pour les obliger à juger conformément à leur édit, IX, 150. Préteurs à qui César accorde les ornements consulaires, XI, 403.
- Prêtre appelé *Flamen Dialis*, I, 197. Deux autres pareils, l'un pour Mars, l'autre pour Quirinus ou Romulus, *ibid.* Ces prêtres ne pouvaient s'éloigner de Rome, III, 378; IV, 333. Nombre des prêtres augmenté prodigieusement, XII, 521.

- Primipiles*, officiers et grades militaires, VI, 426.
- Prince du sénat*, II, 144. Contestation entre les censeurs sur le choix d'un prince du sénat, V, 75.
- Printemps sacré*, IV, 142.
- Prison bâtie à Rome par Ancus*, I, 249.
- Prisonniers faits à Cannes par Annibal*. Le sénat refuse de les racheter. *Voyez CANNES*.
- PRIVERNE* est prise par les Romains. Les habitants obtiennent le droit de bourgeoisie par la liberté avec laquelle parlent leurs ambassadeurs, II, 560.
- PROCA*, roi d'Albe, I, 128.
- Processions*, II, 254.
- PROCILII*, ancien tribun du peuple, est accusé avec deux de ses collègues, et condamné, X, 346.
- Proconsul*. Le premier à qui l'exercice de l'autorité militaire ait été prorogé sous ce titre, est Publius Philo, II, 555. Les proconsuls perdaient leur pouvoir en mettant le pied dans la ville de Rome, IV, 446.
- PROCULIUS*, chevalier romain, envoyé par Octavien, prend Cléopâtre vivante, XII, 496.
- PROCLUS JULIUS*. *Voyez JULIUS*.
- Prodiges* arrivés sous le règne de Tullus Hostilius, I, 241. Autres prodiges effrayants, II, 7. Ce qu'en pensait Tite-Live, VI, 461.
- Proscription de Sylla*, VIII, 347.
- Proscription des Triumvirs*, XII, 134.
- PROSERPINE* : argent enlevé de son temple à Locres. Réparation de ce sacrilège, V, 409.
- Provinces* : ce que c'était chez les Romains, III, 388.
- PRUSIAS*, roi de Bithynie. Antiochus tâche de l'engager dans son parti, VI, 156. Les lettres de Scipion le déterminent à se tourner du côté des Romains, *ibid*. Il veut livrer aux Romains Annibal, qui se fait mourir, 322. Sa bassesse d'ame et son ignoble flatterie envers les Romains, VII, 72.
- PTOLÉMÉE PHILADELPHÉ*, roi d'Égypte, envoie des ambassadeurs à Rome, III, 230. Réception qu'il fait aux ambassadeurs romains, 232. Il refuse du secours aux Carthaginois, 340.
- PTOLÉMÉE PHILOPATOR*, roi d'Égypte, reçoit une ambassade de Rome, V, 62.
- PTOLÉMÉE ÉPIPHANE*, âgé de cinq ans, succède à son père, V, 399.
- PTOLÉMÉE PHYSCON*, roi d'Égypte, est menacé par Antiochus, à qui le sénat envoie des ambassadeurs pour le détourner de la guerre, VII, 42. Il envoie des ambassadeurs à Rome, 46.
- PTOLÉMÉE (Succession des)*, depuis Lathyre, fils de Physcon, IX, 257.
- PTOLÉMÉE AULÈTE*, roi d'Égypte, est reconnu pour allié et ami de la république, IX, 479. Il est chassé de ses états. Theopane, ami de Pompée, est soupçonné de lui avoir fait prendre le parti de se retirer d'Égypte, X, 164. Avis salutaire que lui donne inutilement Caton de ne point venir à Rome. Il y vient, 166. Bérénice sa fille est mise sur le trône par les Alexandrins, 167. Il fait assassiner, gagne, ou intimide les ambassadeurs des Alexandrins qui étaient venus à Rome, *ibid*. L'emploi de le rétablir est donné à Spinther, 168. Oracle prétendu de

la Sibylle qui défend d'entrer avec une armée en Égypte, *ibid.* Intrigues de Pompée pour se faire donner cette commission. L'affaire demeure suspendue, 169. Beau personnage que fait Cicéron dans cette affaire, 170. Le roi engage Gabinus à force d'argent à venir le rétablir, 216. Archélaus est tué, et le roi rétabli, 219. Son testament, XI, 137.

PTOLÉMÉE, roi de Chypre. *Voyez* CHYPRE.

PTOLÉMÉE, fils d'Aulète : différends entre lui et Cléopâtre, sa sœur. César en prend connaissance, XI, 217; et le déclare roi d'Égypte en même temps que sa sœur reine, 221. Il est renvoyé par César aux Alexandrins, qui le demandaient dans la guerre d'Alexandrie, 230. Dernier combat où il est vaincu, et se noie dans le Nil, 234.

PTOLÉMÉE, second fils d'Aulète, est déclaré roi conjointement avec sa sœur Cléopâtre, XI, 236. Il est empoisonné par elle, XII, 54.

PTOLÉMÉE APION, lègue le royaume de Cyrène aux Romains, VIII, 86.

PTOLÉMÉE, fils d'Antoine et de Cléopâtre : Antoine le déclare roi dans le même temps qu'il reconnaît Cléopâtre pour son épouse légitime, XII, 425.

*Publicains* : qui ils étaient. Dissertation à leur sujet, IV, 121. Fraude de leur part sévèrement punie, 45. Sévérité de Scévola à leur égard, VIII, 82. Horribles vexations qu'ils exercent en Asie, IX, 45. Lucullus les réprime. Leurs plaintes, *ibid.* Affaire des publicains sur laquelle Caton et Cicé-

ron se trouvent partagés, et que César termine, 443, 463 et 477.

PUBLICOLA. *Voyez* VALÉRIUS.

PUBLILIUS VOLÉRON. *Voyez* VOLÉRON.

PUBLIUS PHILO (Q.), consul, II, 549. Dictateur, il porte des lois très-contraires au sénat, 550. Premier préteur plébéien, 555. Consul pour la seconde fois, 564. Ou lui proroge le commandement après l'expiration de son consulat, 565. Il triomphe n'étant plus en charge, 568. Consul pour la troisième fois, il venge les Romains de l'affront qu'ils avaient reçu à *Caudium*, III, 22. Consul pour la quatrième fois, 49.

PULPIO, centurion de l'armée de César. Trait singulier de l'émulation entre lui et Varénus autre centurion, X, 279. Il trahit César, XI, 105.

*Punique* (Guerre). *Voyez* CARTHAGINOIS.

*Punitions* qu'employaient les censeurs envers les citoyens qui avaient donné sujet de plainte, II, 144. Exemples, 146. Modération des Romains dans les punitions, 312.

PUPIUS PISON (M.), *Voyez* PISON.

PYLÉMÉNÈS, nom commun des rois de Paphlagonie, X, 231.

PYRRHUS, roi d'Épire, appelé au secours des Tarentins, III, 175. Il leur envoie quelques troupes, 179. Il passe à Tarente après avoir essuyé une violente tempête, 181. Il fait cesser la vie oisive et voluptueuse des Tarentins. Leurs plaintes. Bon mot de quelques jeunes gens, *ibid.* Bataille entre lui et Lévinus, longtemps disputée, 184. Il remporte



la victoire par le moyen des éléphants, 188. Ce qu'il pensait de sa victoire et des Romains, 189. Il s'approche de Rome, et est obligé de retourner sur ses pas, 190. Son caractère, 192. Le sénat lui envoie des ambassadeurs pour l'échange des prisonniers, 190. Avis de Cinéas au roi à ce sujet, 194. Au lieu d'un simple échange, il propose de faire la paix, *ibid.* Entretien particulier de Pyrrhus avec Fabricius. Il lui offre des richesses, que celui-ci refuse. Il essaie inutilement de l'effrayer par la vue d'un éléphant, 201. Il donne un repas aux ambassadeurs, *ibid.* Il envoie Cinéas à Rome pour traiter de la paix, 204. Ap. Claudius aveugle se fait porter au sénat, et empêche que la paix ne soit conclue, 205. Éloge que lui fait Cinéas des Romains à son retour, 208. Seconde bataille près d'Asculum. La perte est à peu près égale, 210. Il est averti par Fabricius, que son médecin cherche à l'empoisonner, 211. Il passe en Sicile pour secourir les Syracusains contre les Carthaginois, 214. Il revient en Italie, 219. Il est vaincu par Curius dans un troisième et dernier combat, 221. Il sort de l'Italie après avoir trompé les Tarentins par de vaines espérances, 226. Sa mort, 231.

Pythium, ville située sur le haut du mont Olympe, est prise par Nasica sous les ordres de Paul Émile, VI, 501.

## Q

Quartiers et tribus de la ville de Rome, I, 279.

Questions perpétuelles : leur établissement, VII, 241.

Question (torture) : elle ne se donnait point aux personnes libres, X, 362.

Questure, questeurs. Origine et première institution de cette magistrature, II, 200. On en nomme deux pour l'armée, outre les deux qui étaient pour la ville, 197. Leur nombre est doublé et porté jusqu'à huit, III, 245 ; jusqu'à vingt par Sylla, VIII, 367. César en crée quarante, XI, 403. Description sommaire de leurs fonctions, II, 200. Cette charge était le premier degré pour arriver aux grandes magistratures, 212. Les plébéiens y parviennent, 216. Questure donnée à un jeune enfant, XII, 315.

Quinaires, pièces d'argent, IV, 177.

Quintilis, ancien nom du mois de juillet, XI, 399.

Quintius (*Famille des*), transférée d'Albe à Rome, I, 237.

Quintius Capitolinus (*T.*), consul, modère l'animosité d'Appius son collègue, I, 521. Son armée le sert avec zèle contre les Éques, tandis que celle d'Appius se fait battre, 528. Consul pour la seconde fois, 532 ; pour la troisième fois, 534 ; pour la quatrième fois. Beau discours universellement applaudi, dans lequel il se plaint des troubles domestiques, II, 115. Il marche contre

les Volsques et les Éques, et les défait, 120. Consul pour la cinquième fois. Son éloge, 155. Consul pour la sixième fois, il nomme dictateur Cincinnatus pour réprimer Sp. Mélius, 160.

QUINTIUS CINCINNATUS (L.), n'ayant pu sauver de la condamnation Césion son fils, se retire à la campagne, II, 10. On le tire de la charrue pour le faire consul. Sa fermeté. Discours contre les tribuns. Il apaise le tumulte, fait aimer son administration, 21. Il refuse d'être continué, et retourne à sa charrue, 28. Créé dictateur il délivre le consul Minucius enfermé dans son camp par les Éques, défait l'ennemi, triomphe et abdique au bout de seize jours, 31. Il refuse les récompenses qui lui sont offertes, 39. Il engage les consuls et les patriciens à prendre les armes avec leurs clients et leurs amis, pour piquer d'honneur le peuple, 40. Il est créé dictateur pour prévenir les mauvais desseins de Mélius qui cherchait à se faire roi, 161. Il prend la défense de Servilius Ahala, qui avait tué Mélius, 162.

QUINTIUS (Césion), fils de Cincinnatus, s'oppose à la loi *Terentilla*, et est condamné à l'exil, II, 8. Il est rappelé, 38.

QUINTIUS CINCINNATUS (L.), autre fils de Cincinnatus, tribun consulaire, II, 164. Général de la cavalerie sous le dictateur Mamercus Émilien, 166.

QUINTIUS CINCINNATUS (T.), autre fils de Cincinnatus, consul, est mal d'accord avec son collègue, II, 173; combat vaillamment, 174. Consul pour la seconde fois,

177. Tribun consulaire, 179. Il est battu par les Véiens, *ibid.* Il se distingue dans le combat sous Mam. Émilien dictateur, 181. Il est accusé et absous, 195.

QUINTIUS (T.), forcé de se mettre à la tête des soldats romains révoltés à Capoue, se conduit avec une sagesse admirable, II, 524.

QUINTIUS CRISPINUS (T.): son combat singulier contre Badius, Campanien, IV, 434.

QUINTIUS CRISPINUS (T.), consul, V, 109; est blessé dangereusement, 113. Prévoyance de ce consul pour empêcher qu'Annibal n'abusât du cachet de Marcellus qui était tombé entre ses mains, 115. Il écrit au sénat pour lui apprendre la mort de Marcellus. Différents ordres qu'il en reçoit, 118. Il meurt de ses blessures, 120.

QUINTIUS FLAMINIUS (T.), demande le consulat, et l'obtient malgré les difficultés qu'on lui oppose. Caractère de ce Romain, V, 438. Judicieuse réflexion de Plutarque à son sujet, 441. Il part de Rome et arrive à l'armée en Épire, 442. Il prend le parti d'aller chercher Philippe dans les défilés où il s'était retranché, *ibid.* Conférence entre lui et Philippe, 443. Il l'attaque dans les défilés, le défait et le met en fuite, 444. Il se rend maître de plusieurs pays et villes, partie de gré, partie de force, 446. Le commandement lui est continué après son consulat, 459. Entrevues entre lui et Philippe sans fruit, 460. Il fait alliance avec plusieurs peuples de la Grèce, 463. Il remporte sur Philippe une célèbre victoire,

près de Cynocéphales, 466. Il lui accorde une entrevue, 474. Délibération des alliés pour savoir si on accorderait la paix à Philippe, *ibid.* La paix est conclue, 476. Le projet en est envoyé à Rome et approuvé. On députe dix commissaires pour régler les affaires de la Grèce. Condition du traité, 477. Les articles de la paix sont publiés dans les jeux Isthmiques. Transports de joie dans lesquels entrent tous les Grecs en apprenant que la liberté leur est rendue, 480. Réflexions sur ce grand événement, 483. Quintius parcourt les villes de la Grèce, 485. Sur le rapport que font les dix commissaires dans le sénat au sujet de Nabis, on laisse Quintius maître de faire la guerre ou non à ce tyran, VI, 7. En conséquence, dans une assemblée des alliés tenue à Corinthe, la guerre est déclarée à Nabis, 8. Quintius s'approche de Sparte pour en former le siège, 9. Il a une entrevue avec Nabis, 11; détermine les alliés à lui accorder la paix, 12. Les conditions en sont proposées à Nabis, 14. Elles ne sont point acceptées, et Quintius pousse vivement le siège, 15. Nabis se soumet et obtient la paix, 16. Argos ayant recouvré sa liberté, Quintius y préside aux jeux Néméens, 17. Mecontentement des alliés au sujet de la paix accordée à Nabis, 18. Beau discours du Romain dans l'assemblée des alliés à Corinthe, 19. Les esclaves romains répandus dans la Grèce lui sont rendus, 21. Il fait sortir les garnisons romaines de la citadelle de Corinthe, de Chalcis,

et de Démétriade, 22. Il règle les affaires de Thessalie, *ibid.*; retourne à Rome, et y reçoit l'honneur du triomphe, 23. Il demande le consulat pour son frère, et l'emporte sur Seipion, qui le demandait pour Nasica, 75. Ménagements dont il use pour ramener les Éoliens, 88. Son discours dans l'assemblée des Achéens, 99. Il sauve Naupacte, assiégée par le consul Acilius, 127.

QUINTIUS (*L.*), frère de T. Flaminius, forme le siège de Corinthe, et est obligé de le lever, V, 452. Il est nommé consul par le crédit de son frère, VI, 75. Il est dégradé et chassé du sénat par Caton censeur, 314.

QUINTIUS (*L.*), beau-père de Pollion, prospère, tandis que Pollion est désigné consul, XII, 139. Mort de Quintius, 151.

QUIRINAL (*mont*) est ajouté à l'étendue de Rome, I, 171.

QUIRINUS, nom de Romulus, I, 184. Dédicace de son temple par Papirius Cursor, III, 143.

QUIRITES, pourquoi ce nom donné aux Romains, I, 170.

## R

RABIRIUS, accusé d'avoir tué Saturnin, est défendu par Cicéron, IX, 308.

Reconnaissance : belle idée qu'en avait Cicéron, X, 345.

RÉGILLE (*Lac*), célèbre par la victoire qu'y remportent les Romains sur les Latins, I, 395.

RÉGULUS (*C. Atilius*), est tiré de la charrue pour être fait consul, III, 309.

RÉGULUS (*M. Atilius*), consul, III, 240. Consul pour la seconde fois, il gagne avec son collègue sur les Carthaginois la célèbre bataille d'Écnome, 311. Il passe en Afrique avec son collègue, et y remporte des avantages considérables, 318. Le sénat lui continue le commandement en Afrique, sous la qualité de proconsul, 319. Il demande un successeur, afin de pouvoir aller cultiver ses terres, 320. Combat contre le serpent de Bagrada, 321. Il bat les Carthaginois, et prend Tunis, 322. Il offre aux Carthaginois des conditions de paix, que ceux-ci trouvent trop dures et rejettent, 323. Il est battu par Xanthippe, et fait prisonnier, 326. Il accompagne les ambassadeurs des Carthaginois à Rome, 347. Il se déclare contre l'échange des prisonniers, 348. Il retourne à Carthage où il expire au milieu des plus cruels supplices, 352. Réflexions sur sa fermeté et sa patience, 353. Carthaginois livrés au ressentiment de sa femme Marcia, *ibid.*

*Religion*: principes des Romains sur ce sujet, I, 150. Comment l'envisageait Numa, 194. Respect qu'il en inspire aux Romains, 208. Hérauts pour les cérémonies de religion, 206. Son culte négligé sous Tullus Hostilius, est rétabli par Ancus, 244. Scrupules que font naître les sénateurs par rapport aux comices, II, 317. Défense d'introduire des dieux étrangers à Rome, IV, 362. Nouveautés réprimées par les magistrats, 412.

Nouvelles superstitions proscrites, VII, 243. Victimes humaines, 378. Elles sont défendues, VIII, 84. Deux consuls se démettent pour un défaut de formalité dans leur élection, 94. Tribun du peuple puni pour avoir manqué de respect au grand-pontife, 95.

*Religion chrétienne*: rapport qu'ont les conquêtes des Romains avec son établissement, VI, 188. Jésus-Christ et son Église, fin de tous les événements, XII, 537.

RÉMUS. Voyez ROMULUS.

RÉNO, petite rivière près de Bologne. Conférence entre Octavien, Antoine, et Lepidus, dans l'île du Réno, XII, 128.

*Repas* des Romains: digression à ce sujet, V, 276. Origine du luxe qui s'y introduit, VI, 187. Lois portées en différents temps pour en régler la dépense, VII, 244.

*Retraite* du peuple sur le mont Sacré, I, 423; des soldats et du peuple sur le mont Aventin, II, 80; du peuple sur le Janicule, III, 164.

*Revenus* du peuple romain, IV, 115. Voyez *Impôts*.

RHAMNUS gladiateur, à qui Antoine fait promettre de le tuer quand il l'exigerait, XII, 388.

RHASCUS. Voyez RHESCUFORIS.

RHÉA SILVIA, fille de Numitor, mise au rang des vestales, devient mère de Romulus et de Rémus, I, 129. Elle est jetée en prison, *ibid.*

RHÈGE, massacre horrible de tous les citoyens de cette ville par une garnison qu'y avaient envoyée les Romains, III, 183. Sévère vengeance de ce crime, 235.

RHÉMOIS, chefs de l'une des deux



factions qui partageaient la Gaule, X, 90.

**RHESCUFORIS**, roi d'un canton de la Thrace, XII, 170. Il sert dans l'armée de Brutus et de Cassius, et son frère Rhascus dans celle des triumvirs, 192 *et sniv.* Rhascus empêche Norbanus et Saxa d'être surpris par son frère, 194. Rhescuporis fraie une route à Brutus et à Cassius à travers un bois impraticable, 195.

**Rhétieurs latins** : ordonnance des censeurs contre eux, VIII, 100.

**RHÉTOGÉNÈS**, Numantin, sort de la ville de Numance pour aller implorer le secours des Arvaques, VII, 216. Sa mort, 219.

**RHIN** : description du pont que César fait construire sur ce fleuve, X, 246. César le passe une seconde fois, 290. Agrippa, lieutenant d'Octavien, est le second Romain après César qui passe ce fleuve, XII, 326.

**RHODIENS** : ils envoient une ambassade à Antiochus pour le détourner de s'unir à Philippe, VI, 64. Leur flotte, qui allait joindre celle des Romains, est défaite par Polyxénidas, 146. Ils en équiperont une nouvelle. 148. Autre flotte destinée à servir les Romains dans la guerre de Persée, 434. Ce prince leur envoie une ambassade, et n'obtient rien, 435. Ils envoient des ambassadeurs à Rome en faveur de ce prince, 473. Réponse du sénat à leur discours insolent, 474. Des ambassadeurs Romains passent chez eux. Sur leurs discours les Rhodiens condamnent à mort tous ceux qui s'étaient déclarés pour Persée, VII, 43. Leurs ambassadeurs sont mal re-

çus à Rome. Leur harangue, 55. Caton se déclare en leur faveur, 58. Réponse du sénat, 60. Enfin on leur accorde l'alliance, 61. Leur fidélité au temps de la guerre de Mithridate, VIII, 253 ; qui assiège Rhodes inutilement, 254. Flotte envoyée par les Rhodiens au secours de Pompée, XI, 188. Prédiction d'un rameur de cette flotte, *ibid.* Ils refusent de recevoir Pompée dans sa fuite, 195. Leur aveugle confiance. Ils sont soumis par Cassius, XII, 173 ; qui les traite durement, et pille leurs trésors sans épargner les temples, 175. Ils sont récompensés par Antoine, 260.

**RHÔNE** : passage célèbre de ce fleuve par Annibal, IV, 46. Marius creuse un nouveau canal à ce fleuve, VIII, 20.

**Roc Tarpeïeu**, I, 167.

**Roi** : difficultés pour en choisir un après la mort de Romulus, I, 186. Expulsion des rois, 325. Réflexions sur les différents caractères des rois de Rome, 333. On jure de n'en jamais recevoir à Rome, 339. Loi qui permet de tuer celui qui veut se faire roi, 359. (*Voyez* Sp. CASSIUS, Sp. MÉLIUS, *et* MANLIUS CAPITOLINUS). Les rois jugeaient eux-mêmes les différends, I, 273.

**Roi sacrificateur** établi après l'expulsion des rois, I, 340.

**ROLLIN** (*Charles*), auteur de cet ouvrage. Son éloge par M. St. Albin Berville, I, 13.

**ROMAINS** : leurs accroissements sous Romulus, I, 149. Prédications de leur grandeur, 179. Principes de leur gouvernement, 179. (*Voyez Religion.*) Jalonsie des peuples



voisins contre eux , 256. Leur caractère , 265, 331, 380. Leurs accroissements sous Servius , I, 289. Ils se sentent comme destinés à être les maîtres du monde, 318. Leur dénombrement et leur accroissement sous le consulat de Publicola , 361; au commencement de la guerre Punique , III, 280. Combien ils respectaient le serment , I, 423. Sévérité par rapport aux mœurs. Combien elle a contribué à la grandeur de l'empire , II, 148. Leur modération dans les punitions , 312. Supplices en usage chez eux , 235. Estime que faisait d'eux Porséna , I, 373; et Pyrrhus , III, 189. Leur noble fierté , et ce que pensait d'eux Cinéas , 207. Leur procédé obligeant envers les sujets de Porséna , 375. Leur modération à l'égard des Veïens , II, 221. Acharnement des peuples voisins contre eux après la prise de Rome par les Gaulois , 393. Ils refusent de secourir les Campaniens contre les Samnites , leurs alliés , II, 505. Comparaison entre eux et Alexandre-le-Grand , III, 37. Ce qu'ils pensaient de l'usure , II, 486. Leur désintéressement , III, 232. (*Voyez Pauvreté*). Ils se tournent du côté de la mer. *Voyez Marine*.

Zèle des Romains pour la gloire de la république , 376. Leur fermeté dans la première guerre Punique , 384. Réflexions sur leurs guerres continuelles , 416. Usage qui servait à exciter l'émulation parmi les gens de guerre , VI, 486. Dénombrement des troupes qu'ils étaient en état de mettre sur pied au temps de la guerre des Gaulois ,

peu avant l'arrivée d'Annibal en Italie , III, 439. Ils sont maîtres de l'Italie entière , 461. Fidélité admirable de leurs alliés , IV, 147. Réflexion sur leur conduite envers les généraux qui avaient mal réussi , 231. Amour de la patrie dans une disette d'argent , 314. Preuves admirables de l'amour du bien public dans plusieurs particuliers , 349. Leur douceur envers les peuples conquis , pour se les attacher , V, 97. Fidélité dans le remboursement des sommes prêtées à la république par des particuliers , 266. Comparaison du gouvernement de cette république avec celui de Carthage au temps de la seconde guerre Punique , 393. Elle est le refuge des rois et des peuples , 401. Admiration de leur grandeur d'âme et de leur générosité chez les peuples vaincus , 483. Ruse condamnée par les anciens sénateurs , VI, 436. Réflexions sur leur conduite à l'égard des républiques grecques et des rois tant d'Europe que d'Asie , et en même temps sur les rapports que ces événements ont à l'établissement de l'Église chrétienne , 188, *et suiv.*

Commencement du luxe des Romains , IV, 500. Combien y a contribué la conquête de l'Asie , VI, 187. Jusqu'où il fut porté , X, 199. (*Voyez Luxe*.) Leurs magistrats commencent à vexer les alliés , et s'écarterent de l'équité et de la modération qui leur avait fait tant d'honneur , VI, 400; divers exemples , *ibid.* Réflexions sur le changement arrivé dans les mœurs et dans le gouvernement , 407. Leur injuste politique , VII,

51, 62, *et suiv.* Réflexions sur leur conduite dans la destruction de Carthage, 116. Portrait que fait d'eux Salluste au temps de la guerre de Jugurtha, VII, 428. Brigandages de leurs magistrats, dans les provinces, VIII, 82. Conduite admirable de quelques-uns, 83. Réflexions sur l'état de la république au temps de la guerre de Marius, VIII, 220. Banqueroute universelle, 311. Corruption dans les jugements, IX, 103. État violent de la république dans les derniers temps, 151. Corruption des mœurs au temps de Catilina, 247. Première occasion où les troupes romaines portent les armes contre leur patrie, 530.

ROME : ce qu'il faut penser des événements qui ont précédé et suivi sa fondation pendant un certain espace de temps, I, 119. Année de sa fondation, 136. Son étendue est augmentée par Romulus, 171. Ses murs sont rétablis par Tarquin l'Ancien, 266. Elle est augmentée par Servius, et divisée en quatre quartiers, 279. Elle est assiégée par Coriolan, 476. Prise et brûlée par les Gaulois, II, 362. (*Voyez GAULOIS.*) Réflexions sur cet événement, 379. Elle est rebâtie à la hâte, 390. On y rappelle les citoyens établis à Veïes, 396. Grand incendie, IV, 407. Annibal marche contre Rome, 444. (*Voyez ANNIBAL.*) Les censeurs en font paver les rues, VI, 391. Son enceinte est agrandie par Sylla, VIII, 369. Elle est embellie par Octavien, XII, 360. Ouvrages d'Agrippa pour la commodité et l'ornement de Rome,

407. Temples élevés à cette ville comme à une déesse, 524.

ROMULUS et RÉMUS : leur naissance, I, 129. Ils sont exposés par ordre de Numitor, et retirés par Faustule, 130. Leur jeunesse, *ibid.* Ils sont pris par des voleurs, 131. Ils sont reconnus, tuent Amulius, et rétablissent leur grand-père sur le trône, 132. Ils entreprennent de bâtir une ville, *ibid.* Romulus tue Rémus, 133. Il fonde la ville de Rome, 134; convoque une assemblée pour délibérer sur la forme du gouvernement que l'on y établirait, 136. Il est élu roi, *ibid.* Éclair sùbit regardé comme un heureux présage, 137. Il prend douze lieuteurs, 141. Il partage le peuple en tribus et en curies, *ibid.* Il établit le sénat, 142. Il prend une garde à laquelle il donne le nom de *Celeres*. Origine des chevaliers romains, 143. Ordre du gouvernement qu'il établit, 144. Il permet aux pères d'exposer leurs enfants, 147. Il ouvre un asyle, 148. Il accorde le droit de bourgeoisie aux peuples vaincus, 149. Loi par rapport aux mariages, 152. Puissance qu'il accorde aux pères sur leurs enfants, 153.

Romulus envoie demander aux peuples voisins leurs filles en mariage, et est refusé, 160. Il en fait enlever un nombre pendant des jeux, 162. Il console les filles enlevées, 163; défait les Céniniens, tue leur roi, et remporte des dépouilles Opimes, 164. Il désigne un temple sur le Capitole à Jupiter Férétrien, *ibid.* Il défait les Antemnates et les Crustuminiens, 165. Il arrête la fuite

- de ses soldats dans la guerre des Sabins, et fait vœu de bâtir un temple à Jupiter *Stator*, 168. Il règne en commun avec Tatius, roi des Sabins, 170. Il augmente le nombre des sénateurs, 171; et l'étendue de Rome, *ibid.* Il règne seul après la mort de Tatius, 173. Il assiège Fidènes, et s'en rend maître, 175. Il défait les Camériens, 176; marche contre les Veïens et les défait, *ibid.* Sa mort, 178. Cause de sa mort, 183. Son éloge, 185. Il est mis au nombre des dieux, 178. On lui dresse un temple sous le nom de Quirinus, 184.
- ROSCILIUS et ÆGUS, officiers Gaulois attachés à César, désertent, et passent dans le camp de Pompée, XI, 159.
- ROSCIUS (*Sext.*) est défendu par Cicéron, VIII, 372.
- ROSCIUS le comédien forme Cicéron à l'action, 381.
- ROSCIUS OTTHON (*L.*), tribun du peuple, fait passer une loi au sujet des chevaliers romains, IX, 145; s'oppose à la loi de Gabinus, qui donnait à Pompée le commandement des mers, 161. Étant préteur, il est tué par le peuple. Cicéron consul apaise ce mouvement, 307.
- ROSTRA, tribune aux harangues; pourquoi ainsi nommée, II, 554.
- ROXANE, sœur de Mithridate, obligée par lui de mourir, fait mille imprécations contre son frère, IX, 37.
- RUBICON, petit ruisseau d'Italie, célèbre par le passage de César, XI, 33. Octavien le passe aussi en marchant contre Rome, XII, 102.
- RULLUS (*P. Servilius*), propose une nouvelle loi Agraire, dont Cicéron empêche l'effet, IX, 299.
- RUPILIUS (*P.*), consul, termine la guerre des esclaves en Sicile, VII, 259. Il n'avait point de naissance, et avait été commis dans les fermes, 260.
- RUTILIA, sœur de Rutilius, mère de Cotta, suit son fils en exil, VIII, 132.
- RUTILIUS (*P.*) accuse Scaurus de brigue, et en est accusé à son tour, VII, 370. Il est choisi pour lieutenant-général, par Métellus Numidicus, 431. Consul, VIII, 12. Il exerce et discipline parfaitement ses troupes, 17. Il est lieutenant-général sous Scévola proconsul d'Asie, 82. Condamné injustement, il s'exile lui-même, 104. Invité par Sylla à revenir à Rome, il le refuse, 107. Il avait embrassé toutes les belles connaissances, 108. Il échappe au carnage des Romains, fait par l'ordre de Mithridate, 252. Horrible calomnie de Théophrane contre lui, 253.
- RUTILIUS LUPUS (*P.*), consul. Ses soupçons injustes contre plusieurs des nobles, VIII, 139. Il rejette le conseil de Marius, combat, est vaincu et tué par les alliés, 140. Consternation que cause à Rome la vue de son corps, 141.
- RUTULES, I, 126.

## S

SABINES : leur enlèvement, I, 160. Elles séparent les deux armées, 69.

SABINS (*les*) déclarent la guerre aux Romains pour venger l'enlèvement de leurs filles, I, 166. Ils se rendent maîtres de la citadelle de Rome par ruse, 167. Ils concluent un traité avec les Romains, 170. Victoire remportée sur eux par Tullus, 238. Leurs guerres avec les Romains sous Tarquin l'Ancien, 258. Ils sont défaits et se soumettent, 264. Leurs guerres sous le consulat de Publicola, 377. Ils profitent des troubles excités par les décemvirs pour attaquer les Romains. Les soldats romains se laissent vaincre, II, 66. Vaincus par Curius Dentatus, ils se soumettent, et reçoivent le droit de bourgeoisie romaine, III, 160.

SABINUS. *Voyez* CALVISIUS.

SABINUS (*Titurius*), lieutenant de César, défait trois peuples alliés des Vénètes, X, 233. Il périt avec une légion romaine et cinq cohortes, par la perfidie d'Ambiorix, 270.

SAGRÉ (*Mont*). *Voyez* *Mont*.

*Sacrifice* impie et cruel que font les Romains pour apaiser les dieux, III, 436; IV, 219. *Voyez* *Vic-times humaines*.

SACRIPORT : lieu près duquel le jeune Marius est défait par Sylla, VIII, 338.

SACULION, bouffon, prisonnier de Brutus, s'attire la mort par ses mauvaises plaisanteries, XII, 210.

SADALÈS, roi d'un canton de la Thrace, XII, 170.

SAGONTE, SAGONTINS : alliés des Romains, et marqués nommément dans le traité entre les Romains et Asdrubal, III, 436. Annibal se dispose à assiéger cette ville,

IV, 10. Il en forme le siège, 11. Les Romains lui envoient des ambassadeurs pour lui faire quitter le siège, 15. Alorque tente en vain de porter les Sagontins à un accommodement, 21. La ville est prise et ruinée, 24. Trouble et douleur que cause à Rome cette nouvelle, 25. Sagonte rétablie par les Scipions, 401. Ambassadeurs des Sagontins à Rome. Accueil gracieux qui leur est fait, V, 214. Autre ambassade, 343.

SALAPIE est enlevée aux Carthaginois par les Romains, et la garnison égorgée, V, 24. Annibal veut s'en emparer par fraude, et donne dans un piège, 116.

SALASSES, vaincus par le consul Ap. Claudius, qui triomphe par le secours de sa fille, vestale, VII, 250. Ils sont soumis par Valérius Messala, XII, 404.

SALENTINS (*les*) sont défaits par le consul Volumnius, III, 74.

SALIENS, prêtres institués par Numa, I, 203.

*Salines* creusées par Ancus Marcius, I, 249.

SALLUSTE l'historien, tribun du peuple et ennemi personnel de Milon, X, 366. Il est dégradé du rang de sénateur pour ses débauches, 476. Il est créé préteur par César, XI, 276; puis fait gouverneur de Numidie. Vexations qu'il y exerce, 346. Jugement sur cet auteur, VII, 386.

SALLUVIENS. *Voyez* GAULE *Transalpine*.

SALONES, ville d'Illyrie. Siège qu'elle soutient, XI, 250; prise par Polion, XII, 286.



*Saltation*. Abus des écoles publiques de saltation, VII, 246.

SALVIDIÉNUS, lieutenant d'Octavien, couvre le siège que celui-ci faisait de Pérouse, XII, 249. Traître à Octavien, il est condamné et se donne la mort, 284.

SALVIUS, roi des esclaves révoltés en Sicile, VIII, 52. Voyez *Esclaves*.

*Sambuques*, machines dont se sert Marcellus au siège de Syracuse, IV, 362.

SAMNITES(*les*) s'établissent à Capoue, et en égorgent les habitants, II, 188. Caractère de ces peuples, 501. Ils ravagent la Campanie, 502. Sur le refus qu'ils font de se retirer des terres des Campaniens, les Romains leur déclarent la guerre, 507. Ils perdent une célèbre bataille contre le consul Valérius Corvus, 508. Autre victoire remportée sur eux par la valeur de Décimus tribun légionnaire, 512. Vaincus une troisième fois, 519; ils demandent la paix, 531. La guerre se renouvelle, 568. Papirius est nommé dictateur, 570; et en son absence, ils sont vaincus par le maître de la cavalerie, *ibid.*; ensuite par le dictateur, puis obtiennent une trêve d'un an, 582.

Pontius, général des Samnites, les console et leur fait reprendre les armes, III, 8. Ils dressent près de *Caudium* une embuscade où les Romains donnent tête baissée, 10. (Voyez PONTIUS et CAUDIUM.) Ils perdent deux batailles. On les fait passer sous le joug. Lucérie est prise, et les 600 otages qui y étaient renfermés sont rendus aux Romains,

29. Guerres continuelles, où ils perdent beaucoup de monde, 47. Ils sont défaites par le dictateur Q. Fabius, 49; par le consul Junius, 59. Combat sanglant qui oblige les Romains de nommer un dictateur, 65. Appareil extraordinaire de leurs troupes. Ils sont vaincus, 68. Renouvellement de la guerre, 87. Les consuls marchent contre eux, remportent de grands avantages, et ravagent tout le pays, 92. Défaits par Décimus, ils sont obligés de quitter le pays et vont se joindre aux Étrusques, 95. Décimus leur enlève plusieurs places, 97. Ils sont défaites par Volumnius, qui leur enlève le butin qu'ils avaient fait dans la Campanie, 101. Deux colonies envoyées dans leur pays, 104. Ils sont défaites avec les Gaulois, qui s'étaient joints à eux en Étrurie, 117. Leur acharnement à continuer la guerre, 125. Rencontre singulière où la frayeur et la perte sont à peu près égales de part et d'autre, 127. Terribles préparatifs de leur part. Serment exigé des soldats avec des cérémonies effrayantes, 130. Ils sont taillés en pièces près d'Aquilonie, par Papirius Cursor, 132.

Les Samnites reprennent les armes, remportent une grande victoire sur Fabius Gurgès, 146. Ils sont vaincus par le même consul, 152. Forcés de demander la paix, ils offrent de grands présents à Curius, qui les refuse, 160. Ils sont pleinement défaites, 171. Les consuls reçoivent un échec de leur part, 217. Guerre contre eux entièrement terminée,



232. Après la bataille de Cannes ils passent dans le parti d'Annibal, IV, 229. Leurs plaintes à Annibal, 303.

Ils sont avec les Marse à la tête de la ligue des alliés contre les Romains, VIII, 135. Ils se réunissent avec le parti de Marius et de Cinna, 163. Jointes aux Lucaniens, et à plusieurs chefs du parti de Marius, ils marchent contre Rome. Bataille livrée par Sylla contre eux aux portes de Rome, 341. Dernier coup porté à la ligue sociale, 345.

SAMOS. Fêtes superbes et galantes que se donnent dans cette île Antoine et Cléopâtre, XII, 433.

SAMOSATES, ville de Comagène. Siège de cette ville, dont le succès ne fait pas honneur à Antoine, XII, 311.

SARDAIGNE ET CORSE. Expéditions des Romains dans ces îles. Leur description, III, 301. La première est enlevée aux Carthaginois par les Romains, 412; entièrement subjuguée, 416. Elle devient avec la Corse, province du peuple romain, 422. Les Carthaginois envoient des troupes en Sardaigne, IV, 283; et les Romains du secours, 294. Elle se révolte, et est entièrement soumise par T. Manlius, après une célèbre victoire, 301. Troubles dans cette île, VI, 386.

SARMENTUS, bouffon d'Octavien, XII, 441.

*Saturnales* : renouvellement de cette fête, IV, 94. Digression à ce sujet, 107.

SATURNIN (*L. Appuléius*). Origine de sa haine contre le sénat. Devenu tribun du peuple, il se lie

avec Marius, 60; qu'il fait élire consul pour la quatrième fois, 22. Contestations violentes entre lui et le censeur Métellus Numidicus, 61. Il insulte les ambassadeurs de Mithridate, est appelé en jugement et renvoyé absous, 63. Il tue Nonius, et est élu tribun en sa place pour la seconde fois, 64. Il propose et fait passer une nouvelle loi Agraire, 65. Son insolence, 68. Nouveaux excès qui soulèvent contre lui tous les ordres de la république. Il est mis à mort, 69. Sa mémoire est détestée, 72.

*Satyre* que l'on dit avoir été amené à Sylla, VIII, 308.

SAUTÉIUS, complice de Saturnin, VIII, 71.

*Sauterelles* (nuée de) apportées dans l'Apulie, VI, 394. Une nuée affreuse de ces insectes ravage l'Afrique : ensuite la peste que répandent leurs cadavres, cause une grande mortalité, VII, 352.

SAXA. Voyez DÉCIDIUS.

SCAPTUS conseille au peuple de s'adjuger un territoire litigieux, II, 124.

SCAPULA qui avait soulevé la Bétique contre César, se donne volontairement la mort après la bataille de Munda, XI, 394.

SCAURUS (*M. Emilius*). Ses commencements, VII, 369. Sa probité douteuse sur le fait de l'argent, 370. Il avait écrit sa vie, *ibid.* Son consulat, 372. Il est élu prince du sénat, 373. Député vers Jugurtha, il est soupçonné de s'être laissé gagner par argent, 406. Il va en Numidie avec Calpurnius. De concert ils font avec Jugurtha un traité simulé, 409.

- Sa censure, 496. Accusé devant le peuple, il est absous avec peine, 499. Il paraît dans la place publique, quoique vieux et tourmenté de la goutte, pour résister à Saturnin, VIII, 71. Accusé de nouveau, il se tire du danger par sa fermeté et sa hauteur, 132.
- SCAURUS (*Aurélius*), consul, VII, 444. Consulaire, il est défait et pris par les Cimbres, VIII, 13. Sa liberté à leur parler lui cause la mort, 16.
- SCAURUS (*M.*), fils du prince du sénat, envoyé par Pompée en Syrie, se laisse corrompre par Aristobule, IX, 228. Il épouse Mucia, répudiée par Pompée, 240. Son expédition contre Arétas, IX, 439. Son édilité. Luxe incroyable des jeux qu'il donne au peuple, X, 44. Accusé de concussion, il est défendu par Cicéron, et absous, 347. Accusé de brigue, il est condamné, sans que Pompée veuille s'intéresser pour lui, 384.
- SCÉLÉRATE : nom donné à une rue de Rome, I, 303.
- SCÉVA ou SCÉVIUS, soldat de César, se signale par un trait digne d'admiration, IX, 453.
- SCÉVA, capitaine d'une cohorte de César. Sa bravoure prodigieuse, XI, 156.
- SCÉVOLA. Voyez C. MUCIUS.
- SCÉVOLA (*P. Mucius*), consul, VII, 275. T. Gracchus lui avait communiqué son projet, *ibid.* Modération et douceur de ce consul, 292.
- SCÉVOLA (*Mucius*) l'augure, consul, VII, 398. Petite scène qu'il a avec Allicius, 497. Sa fermeté contre Sylla, 181.
- SCÉVOLA (*Q. Mucius*) le pontife. Son admirable conduite en Asie où il était en qualité de proconsul, VIII, 82. Il est consul. Son éloge 87. Il renonce au gouvernement de province qui lui était échu, 89. Il est blessé d'un coup de poignard aux funérailles de Marius, VIII, 220. Il est tué par ordre du jeune Marius, 338.
- SCIPION (*P. Cornélius*). Maître de la cavalerie, sous Camille dictateur, II, 323.
- SCIPION (*L. Cornélius*) est nommé consul, III, 87. Il marche contre les Étrusques, 88.
- SCIPION ASINA (*Cn. Cornélius*), consul, est pris avec dix-sept vaisseaux, et conduit à Carthage, III, 297. Il est fait consul pour la seconde fois, 337.
- SCIPION (*L. Cornélius.*), consul, III, 301. Son expédition contre les îles de Sardaigne et de Corse, 303. Sa probité et sa vertu, *ibid.*
- SCIPION (*P. Cornélius*), consul, IV, 26. Arrivé par mer à Marseille, il apprend qu'Annibal est près de passer le Rhône, 45. Il tâche inutilement de le joindre, 52; est défait près du Tésin dans un combat de cavalerie, est blessé, et sauvé par son fils, 65. Il se retire au-delà de la Trébie et se fortifie, 72. Il va joindre son frère en Espagne, 160. *Pour leurs expéditions, voyez Cn. Scipion, qui suit immédiatement.*
- SCIPION (*Cn. Cornélius*), consul, IV, 157. Ses heureuses expéditions en Espagne, 86 et *ibid.* Il est joint par son frère Publius, 160. Abelson leur livre par ruse les otages espagnols que faisait garder Annibal à Sagonte. Ils les renvoient chez eux, et par là se

gagnent les peuples d'Espagne, 161. De concert, ils livrent bataille à Adrusbal pour l'empêcher de passer en Italie, et le défont, 275. Ils battent deux fois, coup sur coup, les Carthaginois, 315. Ils rétablissent Sagonte, 401. Ils font alliance avec Syphax, 407. Ils entreprennent de terminer la guerre en Espagne, et pour cet effet séparent leurs troupes, 464. Cnéus marche contre Asdrubal. Abandonné par les Celtibériens, il est défait, 466. Publius, qui avait marché contre deux généraux, est vaincu et tué dans le combat, 468. Cnéus attaqué par les trois généraux réunis, est défait et meurt, 470. Son noble désintéressement, 473. Réflexions sur la conduite des deux Scipion, 474. *Pour les suites de leur défaite, voyez L. MARCIUS.*

SCIPION (P.), le premier *Africain*, sauve la vie à son père dans un combat, IV, 70. Encore jeune, il étouffe une dangereuse conspiration, 211. Il est créé édile avant l'âge avec son frère. Joie de leur mère, 412. Agé seulement de 24 ans, il est nommé pour commander en Espagne en qualité de proconsul, 493. Son adresse à s'attirer le respect en se faisant regarder comme inspiré d'en haut, 495. Il passe en Espagne, 496; forme le dessein d'assiéger Carthagène, et y prépare toutes choses pendant les quartiers d'hiver, V, 29. L'armée et la flotte partent ensemble, et arrivent devant la place, 31. Il l'assiège par mer et par terre, 35; la prend d'assaut et par escalade, 39. Butin considérable, 41. Manière dont

il le fait partager, 42. Il harangue l'armée victorieuse, loue son courage et son zèle, 43. Dispute vive au sujet de la couronne murale. Scipion la termine pacifiquement, 44. Sa générosité envers les otages et les prisonniers, 46. Sagesse de sa conduite à l'égard des dames qui se trouvèrent parmi les otages, 48. Il rend sans rançon une jeune princesse d'une rare beauté à Allucius, à qui elle était promise en mariage, 49. Éloge du général romain, 51. Il envoie Lélius à Rome porter la nouvelle de sa victoire, 53. Il fait faire l'exercice aux troupes de terre et de mer, *ibid.* Il retourne à Tarragone, 54. Scipion fait rentrer les peuples d'Espagne dans le parti des Romains, V, 93. Il se dispose à en venir aux mains avec Asdrubal, 94. Indibilis et Mandonius quittent les Carthaginois pour se joindre à lui, 95. Combat où Asdrubal est vaincu et mis en fuite, 98. Il refuse le nom de roi, que lui offraient les Espagnols, 101. Il renvoie sans rançon et avec des présents Massiva, jeune prince Numide, 102. Il ne juge pas à propos de poursuivre les ennemis, 103. Son éloge, 172. Il remporte une grande victoire sur Asdrubal, fils de Gisgon, et sur Magon, *ibid.* Il recherche l'amitié de Syphax, va le trouver en Afrique, et s'y rencontre avec Asdrubal, 179. Il assiège et prend la ville d'Illiturgis, et la détruit entièrement, 183. Il prend Castulon, 185, donne des jeux et des combats de gladiateurs en l'honneur de son père et de son oncle, 186.

Maladie de Scipion, qui donne occasion à une sédition, 190. Il use d'une adresse infinie pour apaiser et punir la sédition, 193. Son discours, 196. Sagesse admirable de sa conduite en cette occasion, 200. Il marche contre Mandonius et Indibilis, qui s'étaient révoltés, et les défait entièrement, 203. Il leur accorde le pardon, 206. Son entrevue avec Masinissa, 207. Il retourne à Rome, et rend compte de ses exploits, 212. Il est créé consul. Il offre cent bœufs à Jupiter, 213.

Scipion forme le dessein de passer en Afrique, pour y porter la guerre. Disputes à ce sujet, V, 216. Discours de Fabius contre Scipion, *ibid.* Réponse de celui-ci, 226. Après quelques doutes, il s'en rapporte au sénat, qui lui permet de passer en Afrique, 234. Il est traversé par Fabius, 235. Zèle merveilleux des alliés envers lui, 236. Il part pour se rendre en Sicile, *ibid.* Il arme trois cents cavaliers romains aux dépens de pareil nombre de Siciliens, 240. Il prend toutes les mesures nécessaires pour son grand dessein, 241; règle quelques affaires de Sicile, 242; reprend Locres sur les Carthaginois, 289. Il donne gain de cause à Pléminius, et le maintient dans Locres, 254. Discours de Fabius plein d'aigreur contre lui à ce sujet, 268. Des commissaires passent à Syracuse pour examiner sa conduite à cette occasion. Il est pleinement justifié, 273. Le sénat le comble de louanges, 275. Il cache à ses soldats par un mensonge l'infidélité de Syphax, 292.

Il se rend à Lilybée, et prépare tout pour le départ de la flotte, 293. Elle aborde en Afrique, 295.

Scipion ravage les terres, après avoir défait un détachement de cavalerie carthaginoise, 299. Il défait Hannon dans un combat de cavalerie, où celui-ci est tué, 301. Il ravage l'Afrique, 302; entreprend le siège d'Utique, qu'il est obligé d'interrompre, *ibid.* Il reçoit des convois, 303. Le commandement lui est prorogé. Empressement des Romains pour seconder son entreprise, 309. Il forme un grand dessein. Cependant il amuse Syphax par l'espérance d'un accommodement, 310. Il découvre son dessein, qui était de brûler les deux camps ennemis, et l'exécute heureusement, 313. Combat où il remporte la victoire, 318. Il soumet toutes les places qui étaient de la dépendance de Carthage, 320. Sa flotte est attaquée par les Carthaginois, qui remportent un léger avantage, 321. Reproches pleins de douceur et de ménagements, qu'il fait à Masinissa pour avoir épousé Sophonisbe, 331. Il le console après la mort de cette princesse, le comble de louanges et de présents, 334.

Les Carthaginois envoient demander la paix à Scipion. Conditions qu'il leur propose, 335. Inquiétudes des Romains à son sujet après le départ d'Annibal, 342. Ses ambassadeurs sont insultés à Carthage, 348. Il renvoie à Annibal ses espions, 354. Entrevue avec Annibal. Leurs discours tirés de Polybe et de Tite-Live, 355. On se prépare à un combat déci-

sif, 367. La bataille se donne près de Zama, 371. Il remporte la victoire, 374. Il se prépare à assiéger Carthage, 377. Des ambassadeurs viennent lui demander la paix, 378. Il défait un parti de Numides commandé par le fils de Syphax, 379. Conditions de paix qu'il propose, *ibid.* Joie que cause à Rome la nouvelle de sa victoire, 383. Il conclut la paix, fait brûler cinq cents vaisseaux des Carthaginois, punit les déserteurs, 390. Il donne à Masinissa le royaume de Syphax, 393. Il retourne à Rome, reçoit l'honneur du triomphe et le surnom d'Africain, 395. Il fait célébrer des jeux, récompense ses soldats, 430.

Scipion l'Africain est créé censeur, 337. Consul pour la seconde fois, VI, 27. Prince du sénat, 60. Il s'oppose à l'acharnement des Romains contre Annibal, 68. Il demande le consulat pour Scipion Nasica. Le crédit de Flaminius l'emporte sur le sien, 76. Sa conversation avec Annibal chez Antiochus, 81. Il va servir en qualité de lieutenant sous L. Scipion son frère, à qui il avait fait donner le département de la Grèce, 138. Héraclide, ambassadeur d'Antiochus, tâche de le gagner par des offres considérables. Belle réponse qu'il lui fait, 166. Antiochus lui renvoie son fils, 168.

Scipion l'Africain est appelé en jugement, 256. Griets des tribuns contre lui, 259. Au lieu de répondre, il entraîne avec lui au Capitole toute l'assemblée pour remercier les dieux de ses victoires, 260. Il se retire à Literne. Animosité des tribuns, 261. Sempro-

nus Gracchus, son ennemi particulier, se déclare pour lui contre ses collègues, 262. Réflexions de Tite-Live sur les deux parties de sa vie, 264. Variation des historiens sur ce qui regarde ce grand homme, 267. Sa mort, 321. Caractère et comparaison étendue de ce général romain avec Annibal, 344.

Scipion (L. Corn.) l'Asiatique, frère de l'Africain, est fait édile avec lui, IV, 412. Il prend Oringis, ville de la Bétique, V, 159. Il porte à Rome la nouvelle de la soumission entière de l'Espagne, 179. Il est créé consul, VI, 135. Il obtient le département de la Grèce par son frère, 137. Il part de Rome avec la permission de passer en Asie, s'il le juge à propos, 138. Il arrive en Grèce. Après bien des refus, enfin il accorde aux Étoliens une trêve de six mois pour envoyer des ambassadeurs à Rome, 140. Après avoir pressenti les dispositions de Philippe, il prend le chemin de l'Asie par la Macédoine, 142. Il est reçu avec son armée par Philippe avec une magnificence royale, 143. Il gagne Prusias, 156. Il passe l'Helléspont et entre en Asie, 164. Il va chercher Antiochus pour le combattre, 169. Les armées se rangent en bataille, 170. Le combat se donne. L'armée du roi est vaincue et taillée en pièces, 174. Les villes de l'Asie-Mineure se rendent à lui, 178. Sa réponse aux ambassadeurs qu'avait envoyés Antiochus pour demander la paix. Conditions qu'il impose, 180. Il retourne à Rome, prend le surnom d'Asiatique, et triomphe, 186.



- Scipion l'Asiatique est accusé de péculat, et condamné, 270. On veut le mener en prison. Beau discours de Nasica en sa faveur, 271. Sempronius Gracchus, tribun, empêche qu'il ne soit mené en prison, 274. La vente de ses biens le justifie, 275. Il est dégradé par Caton le Censeur, 385.
- SCIPION NASICA (*P. Corn.*) est déclaré le plus homme de bien de toute la république, V, 258. Demandant le consulat, il essuie un refus, VI, 75. L'année suivante il est consul, 103. Il remporte une victoire sur les Boïens, et triomphe malgré les difficultés d'un tribun, 32.
- SCIPION NASICA (*P. Corn.*), fils du précédent, gendre de Scipion l'Africain, chasse les Macédoniens du poste de Pythium, VI, 501. Il presse Paul Émile de donner la bataille, 506. Consul, il abdique par soumission à la religion et aux ordres du sénat, VII, 94. Censeur, il place une clepsydre ou horloge d'eau pour l'usage du public, III, 284. Consul pour la seconde fois, il fait la guerre aux Dalmates. Sa modestie, VII, 96. Il obtient du sénat la démolition d'un théâtre, 92. Il est envoyé en Macédoine contre Andruscus, 99. Disputes entre lui et Caton au sujet de la guerre contre Carthage, 108.
- SCIPION NASICA (*P. Corn.*) Consul, est mené en prison par les tribuns, VI, 195. Sa fermeté à l'égard du peuple, 197. Il se met à la tête des plus violents adversaires de Tib. Gracchus, et lui cause la mort, VII, 292. Le sénat l'envoie en Asie pour le dérober à la fureur du peuple, 298. Sa mort, *ibid.*
- SCIPION NASICA (*P. Corn.*), consul, VII, 409. Sa mort, son éloge, 411.
- SCIPION (*L. Corn.*), fils du premier Africain, est créé préteur. Combien il était décrié, VI, 388.
- SCIPION, autre fils de Scipion l'Africain, père adoptif de celui qui suit, VI, 389.
- SCIPION ÉMILIEN, le second Africain et le Numantin, fils adoptif du précédent, VI, 389. Son courage dans la bataille que livre Paul Émile son père contre Persée, 614. Il s'occupe en Macédoine aux exercices de la chasse, VII, 25. Son étroite liaison avec Polybe, 70. Généreux et noble usage qu'il fait de ses richesses en plusieurs occasions, 87. Comparaison entre lui et Tubéron, 91. Il s'offre à aller servir en Espagne, et entraîne par son exemple toute la jeunesse, 166. Combat singulier dont il sort victorieux, 168. Il est spectateur d'un combat entre Masinissa et les Carthaginois, 105. Il se distingue au siège de Carthage parmi tous les officiers. Sa modestie, 121. Il demande l'édilité, est nommé consul contre les lois, et chargé de la guerre d'Afrique, 123. Arrivé en Afrique, il délivre Mancinus d'un grand danger, 124. Il rétablit la discipline dans les troupes, et pousse le siège avec vigueur, 125. Ouvrages par lesquels il serre de nouveau Carthage, 128. Il prend Néphéris, ville voisine de Carthage, 131; continue le siège, et se rend maître de la ville, 132. Asdrubal vient se rendre à lui, 133. Sa compassion sur la ruine de cette ville, 134. Bel usage qu'il fait des dépouilles, 135. Il

retourne à Rome, et reçoit l'honneur du triomphe, 138.

Scipion Émilien d'un seul mot exclut les deux consuls du commandement des armées en Espagne, 177. Il est nommé consul pour la seconde fois, 208. L'Espagne lui est donnée pour département, 209. Il travaille et réussit à reformer son armée, 210. Il persiste à refuser le combat contre les Numantins, 213. Il presse vivement le siège, 214. Ordre merveilleux qu'il établit pour être informé de tout, 215. Il punit sévèrement la ville de Lutia chez les Arvaques, pour avoir voulu prêter du secours aux Numantins, 217. Sa générosité et son désintéressement à l'occasion des présents qui lui sont offerts, *ibid.* Les Numantins ne peuvent obtenir la paix, *ibid.* Enfin ils se rendent, 219. Il ruine la ville de fond en comble, *ibid.* Il triomphe, et prend le surnom de Numantin, 220.

Vie privée de Scipion Émilien, 222. Célèbre ambassade dont il est chargé, 228. Il est chargé de régler la succession de Masinissa, 391. Excellents avis qu'il donne à Jugurtha, 394. Il est accusé, 238. Il accuse lui-même Cotta, *ibid.* Divers traits de sa censure, 108. Ce qu'il pensait des écoles publiques de saltation, 246. Sa réponse sur la mort de Ti. Gracchus, VII, 300. Il se déclare en faveur de ceux qui étaient en possession des terres, 305. On le trouve mort dans son lit, 307. Ses obsèques, 309. Son éloignement pour le faste, son éloge, 311.

SCIPION (L.) l'Asiatique, consul,

VIII, 324. Sylla lui débancha son armée, 330. Ayant assemblé de nouvelles troupes, il en est encore abandonné, 334. Il est proscrit par Sylla, 348.

SCIPION (*Métellus*). Voyez MÉTELLUS.

SCIPION, homme sans talents et sans mérite, mené par César à la guerre d'Afrique, XI, 293.

SCODRA, capitale du royaume de Gentius, VI, 496. Borne commune des deux grands départements d'Octavien et d'Antoine, XII, 282.

SCORDISQUES, peuples des environs du Danube; guerre contre eux, VII, 365.

SCRIBONIA, sœur de Libon, épouse d'Octavien, XII, 276. Elle est répudiée le même jour qu'elle était accouchée de Julie, 315.

SCRIBONIUS CURIO. Voyez CURION.

SCRIBONIUS LIBO, commandant pour Pompée une flotte de cinquante vaisseaux, tente inutilement de fermer le port de Brindes, XI, 145. Sextus Pompée, qui était son gendre, l'envoie vers Antoine, XII, 274. Octavien épouse sa sœur, 276. Il prépare les voies à la négociation entre Sextus et les triumvirs, 294.

Scrutin introduit à Rome dans l'élection des magistrats, VII, 247. Ensuite dans les jugements, dans l'établissement des lois et dans les jugements de crimes d'état, 249.

SCYLLA, roc fameux, près duquel la flotte d'Octavien est maltraitée par celle de Sext. Pompée, XII, 323.

Sédition : première où les troupes romaines portent les armes contre leur patrie, II, 529. Sédition de Sucrone, V, 190; des soldats contre les décemvirs, II, 80; de la gar-

- nison de Capoue, II, 512; de Norbanus, VIII, 90; des soldats de César, XI, 123 *et* 278; à Rome, VIII, 174 *et* 197; des soldats en Macédoine, V, 434; des soldats d'Octavien, XII, 240. Nulle sédition dans l'armée d'Annibal, VI, 350.
- SÉLEUCIDES (*les*) dépouillés du royaume de Syrie, IX, 209. Leur race continuée par Antiochus l'Asiatique, fait roi de Comagène, 210 *et suiv.*
- SÉLEUCUS, fils d'Antiochus, assiège Pergame, VI, 150.
- SÉLEUCUS CYBIOSACTÈS épouse Bérénice, fille de Ptolémée Aulète, X, 167. Elle le fait étrangler, *ibid.*
- SEMPRONIA, sœur des Gracques, mariée au second Scipion l'Africain, VII, 268. Soupçonnée d'avoir eu part à la mort de son mari, 308. Elle refuse avec fermeté de reconnaître le faux Gracchus, 62.
- SEMPRONIA entre dans la conjuration de Catilina, IX, 325.
- SEMPRONIUS ATRATINUS (*C.*), consul, fait une campagne malheureuse chez les Volsques, II, 189. Affection des officiers de son armée envers lui, 196. Il est condamné à une amende, 200.
- SEMPRONIUS SOPHUS (*P.*) est nommé consul, III, 75.
- SEMPRONIUS (*Ti.*), consul, passe en Sicile, et bat les Carthaginois sur mer, IV, 73. Il est rappelé en Italie pour soutenir son collègue, 77. Malgré les remontrances de Scipion, il livre bataille à Annibal près de la Trébie, et est vaincu, 78. Il livre un second combat. La nuit sépare les combattants, 90.
- SEMPRONIUS GRACCHUS (*Tib.*), général de la cavalerie, IV, 219. Désigné consul, il apaise l'alarme qu'avait causée à Rome la défaite de Postumius dans la Gaule cisalpine, 271. Il entre en charge, 280. Distribution des armées, *ibid.* Il rend inutile l'entreprise des Campaniens sur la ville de Cumes; défend cette place contre Annibal, 296. Son attention et sa prudence, 297. Escarmouches entre lui et Annibal pendant l'hiver, 317. Il remporte une victoire sur Hannon près de Bénévent, et accorde la liberté aux esclaves qui servaient dans l'armée, 340. Joie des victorieux en retournant à Bénévent. Repas que leur donnent les habitants, 345. Consul pour la seconde fois, il part pour la Lucanie, 401. Il est trahi par Flavius, préteur des Lucaniens, son ami et son hôte, 431. Il est tué dans le combat, 433.
- SEMPRONIUS TUDITANUS (*P.*) consul, V, 290. Il est battu par Annibal, et le bat à son tour avec beaucoup d'avantage, 303.
- SEMPRONIUS GRACCHUS (*Ti.*). Voyez GRACCHUS.
- SEMPRONIUS ASELLIO (*L.*), préteur de Sicile. Sa conduite admirable, VIII, 84.
- SEMPRONIUS ASELLIO (*A.*) préteur de la ville, est assassiné dans la place publique par la faction des riches qui prêtaient à usure, VIII, 164.
- SÉNAT: établissement de cette compagnie, I, 142. Le nombre en est augmenté par Romulus, 171; par Tarquin l'Ancien, 255. On remplit le vide qu'y avait laissé Tarquin le Superbe, 339. Dictateur nommé pour remplacer les sénateurs morts à la bataille de Cannes,

IV, 266. Sylla y fait entrer trois cents chevaliers, 367.

Prince du sénat, II, 144. Pouvoir du sénat, I, 74. Dépendance mutuelle du sénat, des consuls et du peuple, 76. Lois contraires à l'autorité du sénat, qu'il laisse passer sans opposition, II, 550. Éloge que fait Cinéas de cette compagnie, III, 208.

Affaiblissement du sénat sous le consulat d'Afranius, IX, 442. Il est avili par les sujets que César y introduit, XI, 363; et les triumvirs, XII, 290. Décrets pleins de flatterie en faveur de César, XI, 350. Le sénat le gêne par ses flatteries, 398. Il favorise les conspirateurs après sa mort, 398. Système de sa conduite contre Antoine, XII, 62; à qui il envoie une députation, 63. Il décerne une statue dorée à Lépidus, 65. Il se prépare à faire la guerre à Antoine, 68. Nouvelle députation ordonnée vers Antoine. Elle n'a point lieu, 69. Le sénat fait valoir excessivement un avantage remporté sur Antoine, 79. Il travaille à rabaisser Octavien, 86. Projets et intérêts contraires du sénat et d'Octavien, 87. Prétexte qu'il donne à Octavien, et dont celui-ci profite pour se déclarer, 89. Le sénat lui refuse le consulat, 94; puis a recours à lui contre Antoine et Lépidus, 99. Inconstance de la conduite du sénat à l'égard d'Octavien, 101; par qui il est forcé de révoquer les décrets rendus contre Antoine et Lépidus, 124. Honneurs que le sénat défère à Octavien, 357 *et suiv.* et 520. Palais Jules destiné pour les assemblées du sénat, 530.

SÉNATEURS. Il n'était point permis d'interrompre un sénateur lorsqu'il parlait, IX, 454. Les sénateurs gouvernent pendant l'inter règne, I, 186. Réflexions sur leur conduite dans les troubles au sujet des dettes, 430. Raisons qu'ils avaient pour s'opposer aux lois agraires, II, 46. Ruse peu digne de leur gravité, 187. Ils ont recours aux tribuns du peuple contre les tribuns militaires pour la nomination d'un dictateur. Ceux-ci refusent leur ministère, 218.

Les sénateurs donnent l'exemple pour le paiement d'un nouveau tribut, 224. Reconnaissance qu'ils témoignent pour la générosité des cavaliers et du peuple lors du siège de Veïes, 305. Dans un grand besoin ils portent à l'envi leur or et leur argent au trésor. Les autres citoyens les imitent, V, 23. Sénateurs massacrés par les Gaulois, II, 362.

Les sénateurs ont des places distinguées dans les spectacles, VI, 60. Ils commencent à se relâcher de leur attachement pour la justice, 75. Les anciens condamnent la ruse dont s'étaient servis les ambassadeurs romains envers Persée, 436. Trente-deux sont dégradés par les censeurs, VII, 367. Soixante et quatre sont rayés du tableau, IX, 132. Sénateur qui vent combattre comme gladiateur, XII, 315. Part que prennent les sénateurs aux fêtes données par Octavien, 532.

Gracchus ôte aux sénateurs les jugements, et les transporte aux chevaliers, VII, 328. Pour ruiner le crédit du tribun, ils lui opposent Drusus, et deviennent eux-mêmes



- populaires, 330. Ils sont remis en possession d'une partie de la judicature, VIII, 166. Elle leur est rendue en entier par Sylla, 367; puis partagée de nouveau entre eux, les chevaliers et les tribuns du trésor, IX, 106.
- Sénatus-consulte*, I, 281. Forme de sénatus-consulte usitée dans les dernières extrémités, II, 2, et XI, 31.
- SÉNOGALLIA, ville, III, 170.
- SÉNONOIS. *Voyez* GAULOIS. Guerre importante contre ces peuples, III, 167. Meurtre des ambassadeurs romains, vengé par la ruine de la nation, 168. Ils défont l'armée du préteur Cécilius, 169; marchent pour attaquer Rome, et sont entièrement défaits, 170.
- SENS, ville de Gaule, X, 401.
- SEPTIMIUS tue Pompée, XI, 198.
- SEPTIMULEIUS apporte la tête de C. Gracchus au consul, VII, 342.
- Mot de Scévola à ce sujet, *ibid.*
- SÉQUANAIS, peuple de Gaule, X, 290.
- SÉRAPION, gouverneur de l'île de Chypre, fournit des secours à Cassius, XII, 55, et 262. Il est tiré du temple d'Hercule à Tyr, et livré à Cléopâtre, qui le fait tuer, 267.
- SERGIA, de race patricienne, périt en prenant elle-même le poison qu'elle avait préparé, II, 558.
- SERGIUS SILUS (M.), bisaïeul de L. Catilina. Éloge de sa vertu héroïque, IX, 244.
- SERGIUS CATILINA. *Voyez* CATILINA.
- Serment militaire*: combien respecté par les Romains, I, 423. Serment terrible que les Samnites exigent de leurs soldats avec des cérémonies effrayantes, III, 129. Serment prêté sur les actes de César, 167. Origine de l'usage de renouveler tous les ans le serment au nom de l'empereur régnant et de ses prédécesseurs, *ibid.*
- Serpent amené à Rome pour le dieu Esculape*, III, 154.
- Serpent* de Bagra, tué par l'armée romaine, III, 321.
- SERTORIUS se sauve de la défaite des deux armées taillées en pièces par les Cimbres, VIII, 15. Tribun des soldats, il se signale en Espagne, 86, et dans la guerre des alliés, où il perd un œil. Ses sentiments à ce sujet, 146. Il s'enfuit de Rome avec Cinna, 198; qu'il dissuade de recevoir Marius dans son camp, 202. Sa douceur au milieu du carnage que faisait Marius dans Rome, 217. Il passe en Espagne, 331 et 427; s'y fortifie et gagne l'affection des peuples, 428. Annius l'en chasse, et l'oblige de tenir la mer, 429. Il pense à se retirer dans les îles Fortunées, *ibid.* Il passe en Afrique, où il reçoit des députés des Lusitaniens, qui l'invitent à venir se mettre à leur tête, 432. Ses grandes qualités, *ibid.* Ses exploits militaires, 433. Il fatigue extrêmement Métellus Pius, 434; et l'oblige de lever un siège qu'il avait entrepris, 435. Son habileté à conduire les Barbares, 436. Sa biche, 437. Il discipline et police les Espagnols, 438. Prend soin de l'éducation des enfants des premières familles espagnoles, *ibid.* Attachement incroyable de ces peuples pour lui, 439. Il conserve aux Romains tous les droits de la souveraine puissance sur les Espagnols, *ibid.* Son amour pour sa patrie et pour sa mère, 440. Perperna, forcé par ses troupes, se joint à lui, 441. Spectacle comique, mais instructif, par lequel il corrige l'im-



pétuosité aveugle des Barbares, *ibid.* Il dompte les Characitains par un stratagème ingénieux, 443. Il s'empare de Laurone en présence de Pompée, 445. Action de justice qu'il fait en cette occasion, 446. Hirculeïus, un de ses commandants, est battu par Métellus, 448. Bataille de Sucrone où Pompée court de grands risques, 459. Mot sur Métellus et Pompée, 450. Sa biche se perd, et est retrouvée, *ibid.* Action générale entre lui d'une part, Métellus et Pompée de l'autre, 452. Il licencie ses troupes, qui se rassemblent peu de temps après, 453. Sa tête est mise à prix par Métellus, 453. Il fatigue Métellus et Pompée, et les oblige à se retirer en des quartiers éloignés, 456. Ambassade de Mithridate pour demander son alliance, 457. Sa réponse fière, *ibid.* Surprise du roi. L'alliance se conclut, 458. Perperna cabale contre lui. Désertions et trahisons punies avec rigueur, 460. Sa cruauté à l'égard des enfants qu'il faisait élever à Osca, 462. Perperna conspire contre lui et le tue, 464.

SERVILIE, épouse du jeune Lépidus, le suit au tombeau, XII, 518.

SERVILIUS (*les*), famille transférée d'Albe à Rome, I, 237.

SERVILIUS (*P.*), consul, engage les citoyens à se faire enrôler, et remporte sur les Volsques une victoire signalée, I, 406. Il triomphe malgré le sénat, 412. Plaintes d'Appius son collègue contre lui, 414. Servilius n'est agréable ni au sénat, ni au peuple, 415.

SERVILIUS (*Sp.*), consul, I, 513. Au sortir de sa charge il est ajourné

par les tribuns devant le peuple, et se sauve par la vigueur et la hardiesse de sa défense, 514.

SERVILIUS AHALA (*C.*), maître de la cavalerie, tue Mélius qui aspirait à se faire roi, II, 160.

SERVILIUS PRISCUS, dictateur, répare la défaite des Romains occasionnée par la mésintelligence des chefs dans la guerre des Éques, II, 205.

SERVILIUS (*Cn.*), consul, part pour Rimini, afin de s'opposer à Annibal, IV, 94. Il est chargé de garder les côtes d'Italie avec une flotte, 144. Après une courte expédition en Afrique, il revient en Italie, 180. Il suit le plan de Fabius, 181. Il est tué à la bataille de Cannes, 206.

SERVILIUS CÉPION (*Cn.*), consul, V, 308; poursuit Annibal à son départ d'Italie. Il est rappelé, 346.

SERVILIUS CÉPION (*Q.*). Voyez CÉPION.

SERVILIUS ISAURICUS (*P.*), consul, fait la guerre aux pirates avec succès, mais sans les détruire, VIII, 509. Il triomphe, *ibid.* Sa mort. Trait singulier de sa gravité, XII, 59.

SERVILIUS ISAURICUS (*P.*), fils du précédent, flatte César, et en est récompensé par le consulat, XI, 127. Il résiste aux mouvements inquiets de l'orateur Cœlius, 130. Son second consulat, 237.

SERVILIUS TULLIUS, sixième roi de Rome. Sa naissance, son éducation, son mérite distingué, I, 270. Il se fait déclarer roi par le peuple, malgré l'opposition du sénat, 276. Il soutient plusieurs guerres, qu'il termine heureusement, 278. Il bâtit un temple à la Fortune, *ibid.* Il renferme dans

- la ville le mont Viminal et le mont Esquilin, 279. Il divise Rome en quatre quartiers, 280; augmente le nombre des tribus, 280; établit le *cens* ou dénombrement, *ibid*; fait passer toute l'autorité aux riches, en substituant les assemblées par centuries aux assemblées par curies, 281. Il a dessein d'abdiquer la couronne, 289. Il admet au rang de citoyens les esclaves affranchis, 277; forme une alliance plus étroite entre les Latins et les Romains, 295. Sa mort tragique, 299.
- Sestercès*, pièces d'argent, IV, 178.
- SEXTIUS (*L.*) se fait tribun du peuple avec Licinius, à dessein de rendre le consulat accessible aux plébéiens, II, 440. Ses contestations pendant dix ans pour ce sujet, 441. Premier consul plébéien, 459.
- SEXTIUS (*C.*), consul, VII, 318. Il dompte les Salluviens, et bâtit la ville d'Aix, 358.
- SEXTIUS (*P.*), questeur de C. Antonius, l'anime au combat contre Catilina, IX, 383. Désigné tribun, il fait un voyage en Gaule pour rendre César favorable au rappel de Cicéron, X, 58. Il reçoit plus de vingt blessures dans une sédition excitée par les ennemis de Cicéron, 60. Il est accusé, Cicéron le défend, 177.
- SIBYLLES (*Livres des*) présentés à Tarquin le Superbe. Soins qu'on en prend. Ce qu'il en faut penser, I, 319. On les consulte à l'occasion d'une peste, III, 144. Ils sont brûlés dans l'embrasement du Capitole, VIII, 327. On ramasse des vers de toutes parts pour en faire un nouveau recueil, 489. Oracle prétendu, qui défend d'entrer en Égypte avec une armée, X, 168.
- SICAMBRES, peuples de Germanie, attaquent Q. Cicéron à la tête d'une légion. Danger que court le Romain, X, 293.
- SICCIUS DENTATUS (*L.*) parle en faveur de la loi Agraire, et fait le détail de ses services et des récompenses qu'il a reçues, II, 44. Il est tué par ordre des décemvirs, 72.
- SICILE, SICILIENS. Description de l'île, III, 357. Ses anciens habitants, I, 122. Expédition de Pyrrhus en Sicile, III, 214. Mort de ce prince en sortant de la Sicile, 219. Les Romains y passent pour la première fois, III, 276. Deux consuls y passent. Plusieurs villes se soumettent aux Romains, 280. La partie de la Sicile qui avait obéi aux Carthaginois devient province romaine. Cas que faisaient les Romains de cette île, 388. Actions qui se passent dans cette île au commencement de la seconde guerre Punique. Combat naval où les Carthaginois sont vaincus, IV, 73. Danger auquel elle se trouve exposée de la part des Carthaginois, 217. État des affaires de la Sicile après la défaite de Caunes, 265. Le consul Marcellus est chargé d'y faire la guerre, 354. Épicyle et Hippocrate sont créés préteurs à Syracuse, *ibid.* (Voyez SYRACUSE et MARCELLUS.) Différentes expéditions dans le pays pendant le blocus de Syracuse, 370. L'île entière devient province romaine, 393. Alarme des Siciliens en voyant l'île échue pour départe-

- ment à Marcellus. Leurs plaintes. Suite de cette affaire qui se termine à la satisfaction des deux parties, V, 10. Arrivée du consul Lévinus. Il se rend maître d'Agri-gente, et chasse entièrement les Carthaginois du pays, 26. Guer-res des esclaves. Voyez *Esclaves*.
- SICILIUS CORONAS**, sénateur, absout Brutus en présence d'Octavien, XII, 122.
- SICINIUS BELLUTUS (C.)**, auteur de la retraite du peuple sur le mont Sacré, I, 423. L'un des premiers tribuns du peuple, 429. Tribun pour la seconde fois, il veut faire précipiter Coriolan du haut du roc Tarpéien, 455. Il ajourne Coriolan devant le peuple, 455.
- SICINIUS (C.)**, fils ou petit-fils du précédent, créé tribun du peuple lors de l'abolition du décemvirat, II, 91.
- SICINIUS**, tribun du peuple, a de vives contestations avec le consul Curion, VIII, 490. Ses plaisan-teries sur ce consul, *ibid.* Il est assassiné, 491.
- SICYONE**. Assemblée des Achéens dans cette ville. Voyez *ACHÉENS*.
- SIDICINS**, attaqués par les Samnites, recourent aux Romains, et refusés par eux se tournent vers les La-tins, II, 531.
- Sièges fameux** : d'Agri-gente, III, 286; d'Alexandrie, II, 222; d'A-lisc, X, 426; d'Athènes, VIII, 264; d'Avaricum ou Bourges, X, 403; de Capoue, IV, 440; de Carthage, VII, 121; de Cartha-gène, V, 30; de Corinthe, VII, 147; de Génomum ou Orléans, X, 399; de Lilybée, III, 357; de Marseille, XI, 100; de Mo-dène, XII, 80; de Numance, VII, 212; de Pérouse, XII, 249; de Rome, I, 368; de Sagonte, IV, 11; de Syracuse, 360; de Tigranoeerte, IX, 66; de Veïes, II, 294; d'Uxellodunum, X, 444.
- SIGOVÈSE**, jeune prince Gaulois, va établir une colonie en Germanie, II, 351.
- SILANUS (M. Junius)** envoyé en Es-pagne avec Scipion l'Africain, IV, 496. Il défait deux corps d'enne-mis coup sur coup, et fait prison-nier Hannon l'un des chefs, V, 157.
- SILANUS (M.)**, consul, est vaincu en Gaule par les Cimbres, VIII, 9.
- SILANUS (D. Junius)** désigné consul, IX, 326. Il ouvre l'avis de mettre à mort les complices de Catilina, 363. Il est ébranlé par le discours de César, 368.
- SILANUS**, lieutenant de Lépidus, se joint à Antoine avec le corps de troupes qu'il commandait, XII, 71.
- Simplicité** aimée dans tous les temps, X, 359.
- SINOPE**, ville natale de Mithridate, prise par Luenllus, IX, 52.
- SISENNA**, historien, IX, 8.
- SISENNA**, fils de Gabinus, X, 219. Il se prosterne aux pieds du tri-bun accusateur de son père, 223.
- SITTIVS** lié avec Catilina, IX, 289. Il attaque le royaume de Juba qui marchait contre César, et l'oblige de retourner sur ses pas, IX, 299 et 300. César le récompense, 346. Colonies des Sittiens, 346.
- SOCIALE (guerre)**. Voyez *ALLIÉS*.
- Socii navales** : qui ils étaient, III, 304.
- Soleil** : sa pâleur pendant toute l'an-née de la mort de César, XII, 59.

*Songe* de T. Atinius, I, 473; de deux consuls qui marchaient contre les Latins, II, 538; d'Annibal, IV, 40; de Cicéron, IX, 21; de Calpurnie, XI, 437; d'Helvius Cinna, 463.

SOPHONISBE, fille d'Asdrubal, autrefois promise à Masinissa, épouse Syphax, V, 290. Son discours à Masinissa, 327; qui l'épouse, 328. Elle avale avec fermeté le poison que lui envoie Masinissa, 334.

SORA : les habitants de cette ville égorgent la colonie romaine qui y était. Leur punition, III, 50.

Sorts de Préneſte, et autres : comment on les consultait, III, 378.

SOSIUS, lieutenant d'Antoine, réuni avec Hérode, assiégé et prend la ville de Jérusalem, XII, 312. Il triomphe, 412. Consul, XII, 426. Il se déclare pour Antoine contre Octavien, 429. Il quitte Rome pour aller trouver Antoine, 430. Amiral d'Antoine, il est battu, 456. Il commande l'aile gauche d'Antoine dans la bataille d'*Actium*, 459. Il obtient sa grace d'Octavien, 468.

SPARTACUS : origine de la guerre des Romains contre ce chef d'esclaves. Son caractère, son premier état, VIII, 472. Ses premiers succès, 473. Accroissement de ses forces; armes grossièrement fabriquées, excès auxquels se portent les esclaves malgré lui, 474. Il remporte une victoire sur le préteur Vatinius, 475. Sa modération et sa sagesse dans la prospérité, 476. On envoie contre lui les deux consuls et un préteur, *ibid.* Division entre les esclaves rebelles. Crixus est défait et tué, 477. Victoire

remportée sur les trois généraux Romains, *ibid.* Pour honorer les funérailles de Crixus, il fait combattre comme gladiateurs trois cents prisonniers, 478. Il marche contre Rome, *ibid.* Forcé par Crassus de se retirer vers le détroit de Sicile, il tâche inutilement de faire passer quelques troupes dans l'île, 480. Enfermé dans le Bruttium par des lignes que fait tirer Crassus, il les force, 481. Il perd une bataille considérable contre Crassus, 483. Il défait un des lieutenants et le questeur de Crassus, 484. Dernière bataille où il est vaincu. Son courage. Il est tué, *ibid.*

SPARTE assiégée par Quintius et défendue par Nabis, VI, 9. Voyez QUINTIUS et NABIS.

Spectacles : comment le peuple y assistait anciennement, I, 267. Places distinguées pour les sénateurs, VI, 61. Différents discours auxquels cette distinction donne lieu, *ibid.* Places distinguées pour les chevaliers, IX, 145. Quelle idée avaient des spectacles les anciens Romains, VII, 92.

STATIANUS. Voyez OPIUS.

STATILIUS. Voyez TAURUS.

STATILIUS proteste qu'il suivra Caton à la vie et à la mort, XI, 330. Raison pour laquelle Brutus ne lui propose point d'entrer dans la conspiration contre César, 430. Envoyé à la découverte par Brutus, après la seconde bataille de Philippi, il est tué, XII, 220.

STATIRE, sœur de Mithridate, reçoit avec reconnaissance l'arrêt de sa mort, IX, 37.

STATIUS MURCUS donne trois légions qu'il commandait à Cassius, XII,



53. Il assiège le port de Brindes pour empêcher Antoine de passer en Grèce, 190. Domitius Ahénobarbus se joint à lui, 192. Ils dissipent et détruisent un convoi qui allait à l'armée des triumvirs, 213. Après la bataille de Philippes, Marcus s'attache à Sext. Pompée, 228; qui le fait assassiner, 276.
- STATORIUS, officier romain, forme une infanterie à Syphax, IV, 408.
- Statue élevée à Horatius Coclès, I, 367; à Clélie, 373. Statues équestres élevées dans la place publique, II, 552. Statues et tableaux portés dans le triomphe de Marcellus, IV, 498. Réflexions à ce sujet, 500. Première statue dorée à Rome, VI, 334. Statue élevée à Octavien, XII, 64. Statue dorée décernée à Lépidus par le sénat, 65. Statue élevée à Sulpicius, 69.
- STHÉNIUS, citoyen distingué d'Himère. Sa générosité pour délivrer ses concitoyens, en se chargeant seul de leur faute, VIII, 359. Il est persécuté par Verrès, IX, 109.
- Stratagème de Tarquin l'Ancien dans la guerre des Sabins, I, 259; extraordinaire d'Annibal pour se tirer d'un pas fort dangereux, IV, 153; de Sertorius, VIII, 443.
- STRATIUS, médecin : sages remontrances qu'il fait à Attale, frère d'Eumène, VII, 52.
- STRATON aide Brutus à se donner la mort, XII, 222.
- STATONICE, mère de Xipharès, et l'une des femmes de Mithridate, livre à Pompée un château dont elle avait la garde. Aventure de son père, IX, 204.
- Successions interdites aux femmes, VI, 391.
- SUCRONE (*Sédition de*), V, 190. Voyez SCIPION L'AFRICAIN.
- SUÈVES, peuple de la Germanie, IX, 428. (Voyez ARIOVISTE.) Leur valeur, X, 242. César, ayant passé le Rhin, ne juge pas à propos de les aller attaquer, 248.
- SUEZ (*Isthme de*). Cléopâtre entreprend de faire passer sa flotte par-dessus cet isthme, XII, 479.
- Suffètes, magistrats de Carthage, III, 249.
- SUFFÉTIUS (*Métius*). Voyez MÉTIUS.
- Suffrages donnés par curies, I, 281; par centuries, 286; par tribus, 285. Suffrages donnés par scrutin, VII, 247.
- SULPICIA, dame illustre, VI, 289.
- SULPICIA jugée la femme la plus vertueuse de Rome, VII, 377.
- SULPICIUS (*Serv.*), consul, II, 6. L'un des ambassadeurs envoyés en Grèce pour en recueillir les lois, 52. L'un des premiers décemvirs, 54.
- SULPICIUS PÆTICUS (*C.*), consul. Pour la seconde fois, II, 474. Dictateur, il remporte une victoire signalée sur les Gaulois, 476. Consul pour la troisième fois, 489; pour la quatrième, 491; pour la cinquième, 493.
- SULPICIUS PATERCULUS (*C.*), consul, III, 306. Il bat une flotte carthaginoise, 309.
- SULPICIUS GALBA (*P.*), consul, IV, 487; est envoyé en Macédoine, V, 5. Il fuit devant Philippe, et le met en fuite à son tour, V, 163. Aidé d'Attale, il prend Orée, 166. Il renonce au siège de Chalcis, *ibid.* est créé dictateur, 347. Consul pour la seconde fois, 399. Il fait revenir le peuple à l'avis du



sénat qui voulait qu'on déclarât la guerre à Philippe, 403. Arrivé en Grèce, il envoie Centhos au secours d'Athènes, 411. Il entre en Macédoine. Rencontre de deux partis. Épouvante de Philippe et de ses troupes, 418. Il remporte un avantage sur Philippe, 421. *Voyez les autres du nom de Galba au mot GALBA.*

SULPICIOUS GALLUS (C.), prédit à l'armée romaine une éclipse de lune, VI, 507. Il est consul, VII, 75. Il est envoyé en ambassade en Asie, et s'y conduit avec beaucoup de hauteur, 77.

SULPICIOUS (P.), jeune orateur. Son caractère. Sages avis que lui donne Antoine. Il accuse Norbanus, VIII, 91. Tribun du peuple, il empêche C. César d'être nommé consul, 167. Il se livre à Marius, et change de principes et de conduite, 172. Il entreprend d'ôter à Sylla le commandement de la guerre contre Mithridate, pour le donner à Marius, 173. Sédition à ce sujet. Il l'emporte, 174. Il est déclaré ennemi public, 181. Il est pris et tué, 182.

SULPICIOUS RUFUS (Ser.), grand jurisconsulte, demande le consulat en même temps que Catilina et Muréna, IX, 326. Il accuse Muréna, 343; est nommé consul, X, 390. Il s'oppose aux entreprises de Marcellus, son collègue, contre César, XI, 10. Il se trouve au sénat avec César, 65. Il ne laisse pas de se rendre dans le camp de Pompée, 257. Après la bataille de Pharsale, il prend le parti d'un exil volontaire, 258. Il reçoit de César un gouvernement, 277. Il est député par le

sénat vers Antoine, XII, 64. Il meurt en arrivant, 66. On lui décerne une statue, 69.

*Suovetaurilia*, I, 290.

*Superstitions* populaires souvent réprimées. (*Voyez Religion.*) Le mépris en devient funeste à Crassus, X, 303. Attention de César à ne pas les heurter, XI, 293.

*Supplications* : honneur communément décerné aux généraux vainqueurs. (*Voyez GABINIUS, CICÉRON, IX, 357.*) Ordonnées pour dix jours, à l'occasion de la victoire remportée par Pompée sur Mithridate, au lieu qu'on n'avait jamais passé jusque-là le nombre de six, 224; pour quinze jours en faveur de César, X, 158; pour quarante jours, XI, 350; pour cinquante jours, après un avantage remporté sur Antoine devant Modène, XII, 79; pour soixante jours après la levée du siège de Modène, 84.

*Supplices* en usage chez les Romains, II, 235.

SURA. *Voyez LENTULUS.*

*Suréna*, nom de dignité chez les Parthes, X, 312. Naissance, richesses et caractère de celui qui fut envoyé contre Crassus, *ibid.* (*Voyez CRASSUS.*) Son insolence après la victoire, 336.

*Surnom*. Scipion est le premier qui ait pris un surnom tiré des peuples vaincus, V, 396. *Voyez au mot Nom.*

SUTRIUM, ville prise par les Toscans, et reprise le même jour par Camille, II, 395.

SYLLA (L. Corn.), arrive dans le camp de Marius, dont il était questeur. Sa naissance et son caractère, VII, 482. Marius l'envoie

vers Bocehus, 491; qu'il détermine à lui livrer Jugurtha, *ibid.* Il s'attribue avec trop de bonteur la gloire de cet événement, 494. Lieutenant-général de Marius, il bat les Tectosages, VIII, 20. Il engage les Marses, peuple Germain, à s'allier avec les Romains, 21. Il quitte Marius, et s'attache à Catulus, 22. Il met l'abondance dans l'armée de Catulus, 35. Ses mémoires, 37. Il a grande part à la victoire sur les Cimbres, 39. Sa préture, 98. Il donne un combat de cent lions déchainés, 99. Il établit Ariobarzane en possession de la Cappadoce, 100 et 236. Il achève la défaite d'une armée des Alliés que Marius avait mise en fuite, 145. Il détruit Stabies, et assiège *Pompéii*, 152. Il prend le commandement de l'armée de Postumius, tué par ses soldats, et ne venge point sa mort, 153. Il détruit une armée de Samnites commandée par Cluentius, *ibid.* Il est honoré d'une couronne obsidionale, 154; soumet les Hirpinienus, passe dans le Samnium, et y remporte divers avantages, 154. Il retourne à Rome pour demander le consulat. Bizarrière de son caractère, 157. Il est nommé consul, et l'emporte sur C. César, 167.

Sylla, dépouillé du commandement de la guerre contre Mithridate, par les violences du tribun Sulpicius, marche avec son armée contre Rome, 176. Le sénat lui envoie des députés qui ne l'empêchent pas d'avancer. Il s'empare de Rome, 177. Il empêche le pillage, réforme le gouvernement, relève l'autorité du sénat, et

abaisse celle du peuple, 180. Il fait déclarer ennemis publics Marius. Sulpicius, et dix autres sénateurs, 181. Sa modération. Il souffre que Cinna soit nommé consul, 194. Celui-ci, pour le forcer de sortir d'Italie, le fait accuser par un tribun, 196.

Sylla passe en Grèce, 263; forme le siège d'Athènes, 264; dépouille les temples d'Olympie et de Delphes. Bons mots qu'il dit à cette occasion, 265. Comparaison de sa conduite avec celle des anciens généraux romains, 267. Lui et sa femme sont raillés par les Athéniens, 268. Il prend la ville de force, 271. Résolu de la raser, il se laisse fléchir, 272. Il prend le Pirée et le brûle, 273; marche à la rencontre des généraux de Mithridate, 274; remporte une fameuse victoire auprès de Chéronée, 277, et une seconde devant Orehomène, 283. Entrevue avec Archélaus pour une négociation, 291. Il s'avance vers l'Hellespont. Fière réponse qu'il fait aux envoyés de Mithridate, 295. Entrevue avec ce prince, où la paix est conclue, 298. Il se justifie à ce sujet auprès de ses soldats, 299. Il poursuit Fimbria, et le réduit à se tuer lui-même, 300. Arrangements qu'il prend après la victoire, 302. Il donne trop de licence à ses soldats, 303. Il condamne l'Asie à payer 20,000 talents, 304. Il laisse les pirates ravager les côtes de l'Asie, 305. Rien de plus louable dans sa vie, que d'avoir préféré la guerre contre Mithridate à ses propres intérêts, 306. Il se prépare à repasser en Italie, 308. Satyre endormi, *ibid.*

Sylla écrit au sénat, 317; qui lui envoie une députation, 319; Les consuls assemblent de grandes forces pour les lui opposer, *ibid.* Sa réponse aux députés du sénat, 321. Préparatifs terribles des nouveaux consuls contre lui, 325. Affection que lui témoignent ses soldats, *ibid.* Il arrive en Italie, et pénètre jusqu'en Campanie sans trouver d'obstacles, 326. Il défait Norbanus, *ibid.*; débauche l'armée de Scipion, 330. Mot de Carbon à ce sujet. Mot de Sylla à Crassus, 331. Pompée vient le joindre avec trois légions. Honneurs que lui rend Sylla, 334. Il fait un traité avec les peuples d'Italie. Sa confiance de vaincre, 337. Il défait le jeune Marius près de Sapiport, 338; fait assiéger Préneste par Lucrétius Ofella. Il commence à négliger la noblesse, 340. Il est reçu dans Rome, *ibid.* Bataille sanglante livrée aux portes de la ville, entre lui et les Samnites, 341. Changement dans ses mœurs, 345. Il remplit Rome de meurtres, 346. Proscription, 347. Il accorde, à force de sollicitations, la grace de César. Mot à son sujet, 353. Il prend le surnom d'Heureux, 355. Carnage qu'il exerce dans Préneste, après la prise de cette ville, *ibid.* Villes prosrites, vendues et rasées par ses ordres, 356. Il envoie Pompée en Sicile poursuivre les restes du parti vaincu, 357.

Sylla se fait nommer dictateur, et revêtir d'un pouvoir sans bornes, 362. Il se montre avec l'appareil le plus terrible, 364. Il fait massacrer dans la place Lucrétius Ofella qui demandait le

consulat malgré sa défense, et fait élire des consuls, *ibid.* Il triomphe de Mithridate, 366; porte différentes lois, 366; affaiblit et abaisse le tribunat, 368; vend les biens des proscrits d'une manière tyrannique, 369. Il récompense la bonne volonté d'un mauvais poète, 370. Il est homme de plaisir, *ibid.* Produit qui revient au trésor public de la vente des biens des proscrits, 371. Il envoie Pompée en Afrique contre Domitius, 382. Il le rappelle, 384. Il est consul en même temps que dictateur, 387. Il affranchit 10,000 esclaves, et distribue des terres aux officiers et aux soldats de vingt-trois légions, 396. Il abdique la dictature. Réflexion sur cet événement, 397. Il est insulté par un jeune homme. Sa tranquillité, 399.

Sylla reproche à Pompée d'avoir fait Lépide consul, *ibid.* Il donne une fête et des repas au peuple, 400. Il perd Métella sa femme, et épouse Valéria, 401. Il est attaqué de la maladie pédiculaire, 402. Il donne des lois aux habitants de Pouzzole, *ibid.*; travaille aux mémoires de sa vie jusqu'à deux jours avant sa mort, 403. Son testament, *ibid.* Dernière violence qu'il exerce. Sa mort, 404. Réflexion sur le nom d'Heureux qu'il avait pris, *ibid.* On lui fait des obsèques magnifiques, 405. Son exemple funeste à la république, 411.

SYLLA (P. Cornélius.), désigné consul, est accusé de brigue, et condamné, IX, 252. On peut croire qu'il n'eut point de part à la conjuration de Catilina, *ibid.* A la bataille de Pharsale il commande

la droite de l'armée de César. Son avidité à acheter les biens des citoyens malheureux, XI, 275.

SYLLA (*Faustus*) et FAUSTA sa sœur, enfants jumeaux du dictateur Sylla et de Métella, VIII, 355. Faustus enfant, louant la dictature de son père, reçoit sur le visage un coup de poing de Cassius aussi enfant, XI, 426. Il donne des combats de gladiateurs, IX, 458. Il s'intéresse pour Scaurus, son frère de mère, accusé, X, 347. Après la bataille de Pharsale, il se joint à Caton, XI, 208. Après la bataille de Tapsus, il est mis à mort par César, 347. Fausta, sa sœur, épouse de Milon, X, 61. Peu sage, 366.

SYPHAX, roi de Numidie, fait alliance avec les deux Scipions par les députés qu'ils lui envoient. Il en retient un pour l'instruire dans le métier de la guerre, IV, 407. Cet officier lui forme une infanterie, 408. Il est défait deux fois coup sur coup par Masinissa, 410. Il envoie des ambassadeurs à Rome, et en reçoit qui lui apportent des présents, V, 61. Scipion recherche son amitié, va le trouver en Afrique, et s'y rencontre avec Asdrubal, 179. Syphax épouse Sophonisbe, fille d'Asdrubal, 290. Il renonce à l'amitié de Scipion, et à l'alliance des Romains, et le fait déclarer à Scipion par des ambassadeurs, 291. Après l'embrasement des deux camps par Scipion, il lève de nouvelles troupes pour continuer la guerre, 317. Il est défait, est mis en fuite, 318. Il met de nouvelles troupes sur pied, 324; est vaincu par Lélius et Masinissa,

et fait prisonnier, 325. Il est amené dans le camp des Romains, 328. Il tâche de se justifier devant Scipion en accusant Sophonisbe, 329. Il est envoyé à Rome, 334, et il est mené en triomphe, 396.

SYRACUSE: description de cette ville, IV, 358. Épicyde et Hippocrate y sont créés préteurs, 354. Ils arment le peuple contre les Romains, 355. Sage discours d'un Syracusain dans l'assemblée, 356. On conclut la paix avec les Romains, *ibid.* Épicyde et Hippocrate troublent tout, et se rendent maîtres de la ville, *ibid.* Marcellus l'assiège par mer et par terre, 360. Terrible effet des machines d'Archimède, 361. Sambuques de Marcellus, 363. Le siège est changé en blocus, 365. Différentes expéditions dans la Sicile pendant ce blocus, 370. Marcellus délibère s'il continuera le siège. Il ménage dans la ville une intelligence qui est découverte, 379. Prise d'une partie de la ville, 380. Larmes de Marcellus, 382. Ravage que cause la peste dans les deux armées, 384. Divers événements suivis de la prise de la ville, 489. Elle est livrée au pillage, 391. Plaintes des Syracusains contre Marcellus. *Voyez* SICILE et MARCELLUS.

SYRIE. Pompée y passe. État actuel de ce royaume, IX, 208. Il est réduit en province romaine, 210. Invasion de ce pays par les Parthes.



## T

*Tables* (Lois des douze). *Voyez* Lois.

*Tableau* d'Aristide. *Voyez* (ARISTIDE.) Simplicité du consul Mummius par rapport aux tableaux pris à Corinthe, VII, 152.

*Tabula nova* : ce que c'était, II, 289.

TALASSIUS : usage de le nommer dans les noces, I, 162.

TAMISE, rivière de la Grande-Bretagne, que César passe à gué malgré les difficultés, X, 265.

TANAQUIL, femme de Tarquin l'Ancien, I, 150. Sa prudence après l'assassinat de son mari, 274.

TARENTE, TARENTINS : caractère de ce peuple. Guerre contre eux occasionnée par une insulte faite de leur part, III, 171. Ils insultent de nouveau les ambassadeurs romains, 173. La guerre leur est déclarée, 174. Ils appellent Pyrrhus à leur secours, 175. Ils en reçoivent quelques troupes, 179. Il y passe lui-même, 181 ; fait cesser la vie oisive et voluptueuse qu'ils menaient, *ibid.* Leurs plaintes. Bon mot de quelques jeunes gens, 183. (*Voyez* PYRRHUS.) La ville reçoit les Romains préféralement aux Carthaginois, 231. Otages Tarentins qui se sauvent de Rome, y sont ramenés et punis de mort, IV, 420. La ville est livrée par trahison à Asdrubal, qui attaque inutilement la citadelle, et la laisse bloquée, 422. On y fait passer des vivres, 430. Défaite d'une flotte romaine qui amenait du secours, V, 25. La

garnison de la citadelle remporte un avantage sur celle de la ville, 26. On ravitaile la citadelle, 61. La ville est assiégée par Fabius, qui s'en rend maître par intelligence, et la livre au pillage. Riche butin qui s'y trouve, 85. Fabius leur laisse leurs statues, 88. Règlement par rapport aux Tarentins, 110.

TARPEIA livre la citadelle de Rome, et est tuée, I, 167. Elle donne son nom à une colline de Rome, *ibid.*

TARQUIN l'Ancien, cinquième roi de Rome, nommé auparavant Lucumon, vient s'établir à Rome avec Tanaquil, sa femme, I, 251. Il prend le nom de Tarquin, *ibid.* Son éloge, *ibid.* Il se fait élire roi au préjudice des enfants d'Ancus, 253. Il crée cent nouveaux sénateurs, 255 ; augmente le nombre des vestales, 256. Il fait la guerre aux Latins, 257. Avantages qu'il remporte. Sa modération, 258. Guerre contre les Sabins, *ibid.* Stratagème dont il use, 259. Guerre contre les Étrusques, 260. Seconde guerre contre les Sabins, 264. Établissements qu'il fait pendant la guerre, 266. Il prépare les fondements du Capitole, 267. Il est assassiné par l'ordre des enfants d'Ancus, 272.

TARQUIN le Superbe, dernier roi de Rome, à l'instigation de Tullie sa femme, fait assassiner Servius Tullius, et s'empare du trône, I, 297 ; gouverne en tyran, et par ses cruautés mérite le nom de Superbe, 304. Il se fait ami des Latins, 307. Il fait mourir Turnus Herdonius, sous prétexte que celui-ci avait voulu l'assassiner, *ibid.*



- Il conclut un traité avec les Latins, et établit le temple de Jupiter *Latialis*, 310. Il fait la guerre contre les Sabins et les Volsques, 311; prend la ville de Gabies par ruse, *ibid.* Ouvrages importants qu'il fait à Rome, 312. Il travaille au bâtiment du Capitole, 315. Il trouve une tête d'homme en creusant les fondements, 317. Les livres des Sibylles lui sont présentés, 319. Il envoie ses deux fils à Delphes avec Brutus, 322. Il assiège Ardée, 324. Son expulsion occasionnée par la mort de Lucrèce, 325. Contraste de ce roi avec Numa, 331. Il fait redemander ses biens. On lui permet de les faire enlever, 340. Conjuraison en sa faveur découverte. Les conjurés sont punis de mort, 342; et ses biens abandonnés au pillage, 347. La haine des Romains contre les Tarquins passe jusqu'à leur nom. Collatin est forcé d'abdiquer le consulat. On chasse de Rome tous ceux de cette famille, 348. Tarquin combat contre les Romains, qui avaient les consuls à leur tête. Brutus est tué par Aruns, 353. Il engage Porséna à faire la guerre aux Romains, 363. (*Voyez PORSÉNA.*) Il suscite une conjuraison à Rome, 382. Ses deux fils sont tués à la bataille du lac Régille, 396. Il se retire à Cumes, et y meurt, 403.
- TARQUIN (*Sextus*), fils aîné de Tarquin le Superbe, livre par ruse la ville de Gabies à son père, I, 311. Il fait violence à Lucrèce, 325. Il est tué avec son frère Aruns à la bataille du lac Régille, 396.
- TARQUIN COLLATIN (*L.*). *Voyez COLLATIN.*
- TARQUINIES : vengeance cruelle tirée des habitants de cette ville, II, 490.
- TARQUITIUS (*L.*), maître de la cavalerie romaine sous Cincinnatus, II, 33.
- TARSE, ville de Cilicie, tient pour Dolabella, XII, 55. Cassius en exige d'énormes contributions, 171. Elle est récompensée par Antoine, 260. Entrée superbe et galante de Cléopâtre dans cette ville, 264.
- TASGÉTIUS, roi des Carnutes, ami des Romains, est tué, X, 269.
- TATIUS, roi des Sabins, fait la guerre aux Romains, et s'empare de la citadelle par ruse, I, 166. En conséquence d'un traité il règne à Rome avec Romulus, 170. Sa mort, 172.
- TAURÉA. *Voyez JUBELLIUS.*
- TAURUS (*mont*) devient la borne des états d'Antiochus, VI, 180.
- TAURUS (*Statilius*), commande une partie de la flotte d'Octavien, XII, 338. Il va prendre possession de l'Afrique propre, et de la Numidie, au nom d'Octavien, 356. Il triomphe, 410. Il commande l'armée de terre d'Octavien, pendant la bataille d'*Actium*, 105.
- TECTOSAGES, Trocmes, Tolisto-boïens. *Voyez GALLOGRECS.*
- TÉLAMON, place proche de laquelle les Romains remportent une célèbre victoire sur les Gaulois, III, 445.
- TEMPANIUS (*Sext.*), décurion. Belle action de cet officier, qui sauve l'armée du consul Sempronius, II, 189. Les tribuns du peuple le pressent de charger le consul. Belle réponse qu'il leur fait, 192. Il est nommé tribun du peuple,

195. Sa générosité à l'égard de Sempronius , 196.
- TEMPÉ** (*vallons de*) , VI , 469.
- Tempête** horrible qu'essuie une flotte romaine sur les côtes de Sicile , III , 334. Autres tempêtes , 338 , 369 , 181 ; V , 383 ; IX , 27 ; XII , 324 et 338.
- Temple** de Jérusalem pris par Pompée , IX , 229 ; pillé par Crassus , X , 308 ; pris par Hérode et par Sosius , XII , 313. Temples consacrés aux divinités du paganisme. (*Voyez sous le nom de chaque divinité.*) Temples élevés à Octavien et à César , 523.
- Templum** : origine de ce mot , I , 138.
- TENCTÈRES** , nation germanique , passent le Rhin , X , 239. *Voyez* GERMANIE et CÉSAR.
- TÉRENTIA** , femme de Cicéron , engage son mari à agir avec vigueur contre les complices de Catilina , IX , 361 et 399. Elle sollicite vivement en faveur de son mari exilé , X , 53.
- TÉRENTILLUS** , tribun du peuple , propose une loi pour fixer la jurisprudence. L'affaire est différée , II , 4. *Voyez* Lois.
- TÉRENTIUS** (*Ser.*) , montre une générosité admirable envers D. Brutus , que cherchaient des assassins , XII , 126.
- TÉRENTIUS VARRON**. *Voyez* VARRON.
- TERME** (dieu) : fêtes établies en son honneur , I , 207. Ce dieu et la déesse Jeunesse refusent de céder la place pour la construction du Capitole , 316.
- TERRACINE**. *Voyez* ANXUR.
- TÉSIN** : rivière près de laquelle Annibal remporte une victoire sur les Romains , IV , 65.
- Testament** : manière de le faire à l'armée , I , 438. Loi Falcidie au sujet des testaments , XII , 288.
- Tête** d'homme trouvée en creusant les fondements du Capitole , I , 317.
- TEUTA** , reine d'Illyrie , fait tuer les ambassadeurs Romains , III , 425. Guerre à ce sujet , *ibid.* Elle quitte l'administration du royaume , 428.
- TEUTOBODUS** , roi des Teutons , mené en triomphe par Marius. Sa taille démesurément grande , VIII , 42.
- TEUTONS** joints avec les Cimbres , (*Voyez* CIMBRES.) Après s'être séparés de ceux-ci , ils s'avancent vers les Alpes , et sont entièrement défaits par Marius , VIII , 25.
- THAPSUS** : bataille près de cette ville entre César et Métellus Scipion , XI , 314.
- Théâtre** : description de celui de Scaurus , II , 260 ; X , 45 ; de Pompée , II , 263 ; X , 201. Les censeurs proposent d'en construire un stable : le sénat s'y oppose ; ses raisons , II , 265. Théâtres mobiles de Curion , X , 47.
- Thensæ** , III , 71.
- THÉODORE** , précepteur d'Antyllus , traître à son disciple , est mis à mort , XII , 498.
- THÉODOTE** , rhéteur accrédité à la cour d'Égypte , conseille de tuer Pompée , XI , 198 ; dont il présente la tête à César. Il est tué par Brutus , 214 ; XII , 180.
- THÉOPHANE** avance une horrible calomnie contre Rutilius , VIII , 253. Il fut l'historien , l'ami et le confident de Pompée , IX , 238. Ce fut par son conseil que Pom-

- pée dirigea sa fuite vers l'Égypte, XI, 197.
- THÉOPOMPE, Cnidian, considéré de César pour son érudition, en attire les bienfaits sur sa patrie, XI, 214.
- THERMOPYLES : description de ce défilé, VI, 113. Victoire remportée en ce lieu par les Romains sur Antiochus, 114.
- THOAS, chef de l'ambassade des Éoliens vers Antiochus, VI, 87; inspire à ce prince de la jalousie contre Annibal, 92.
- THRACES : victoires remportées sur ces peuples par les Romains, VIII, 486. Avantages remportés par Brutus dans leur pays, XII, 170.
- THYRSUS, affranchi d'Octavien, envoyé vers Cléopâtre, et maltraité par Antoine, XII, 484.
- TIBÈRE, depuis empereur. (*Voyez* CLAUDIUS NÉRON.) Élevé dans le palais d'Octavien, XII, 317. Il accompagne le triomphe d'Octavien, 527. Il commande un escadron dans le jeu de Troie, 532.
- TIBRE : origine de son nom, I, 128, Débordement de ce fleuve, III, 406.
- Tigillum Sororium*, I, 230.
- TIGRANE, roi d'Arménie, détrône Ariobarzane, roi de Cappadoce, VIII, 236; et s'empare de ce royaume, de concert avec Mithridate, IX, 4. Grandeur de sa puissance. Son faste, 47. Il donne audience à Appius, envoyé par Lucullus pour redemander Mithridate, 48. Entrevue et réconciliation des deux rois, 49. Orgueil incroyable de Tigrane. Un de ses généraux est défait et tué, 57. D'abord un peu humilié, il reprend courage et vient chercher Lucullus, 59. Plaisanterie des Arméniens sur le petit nombre des Romains, 61. Il est défait, et obligé de prendre la fuite. Carnage incroyable de son armée, 63. Il est rejoint par Mithridate, 65. Il envoie des ambassadeurs au roi des Parthes, 69. De concert avec Mithridate, il lève une nouvelle armée, 72. Tous deux sont défaites, 74. Ils se relèvent, 80. Le fils de Tigrane révolté contre lui, vient se jeter entre les bras de Pompée, 190. Il vient lui-même dans le camp de Pompée se remettre à sa discrétion, 191. Audience que lui donne Pompée, 192. Conduite folle de son fils. Le père est laissé en possession du royaume, et le fils mis aux fers par Pompée, 193.
- TIGRANE, fils du précédent, se révolte contre son père, IX, 183 et 190 et suiv. Il est mené en triomphe, 432. Clodius, tribun, entreprend de lui rendre la liberté, X, 51.
- TIGRANOCERTE : description de cette ville, IX, 58. Elle est prise et détruite par Lucullus, 66.
- TIGURINS, peuple helvétien, remportent une grande victoire sur le consul Cassius, VIII, 9. *Voyez* HELVÉTIENS.
- TILLIUS CIMBER entre dans la conspiration contre César, et, quoique sujet au vin, garde fidèlement le secret, XI, 432. Il commande la flotte de Brutus et de Cassius, XII, 194.
- TIMASITHÉE, chef de pirates : sa conduite généreuse envers les députés romains qui portaient à

- Delphes une coupe d'or, II, 342.  
 Les Romains récompensent ce bienfait dans sa postérité, III, 339.
- TIRIDATE, mis sur le trône des Parthes à la place de Phraate, puis chassé par Phraate, XII, 516.
- TITE-LIVE. *Voyez* LIVE.
- Titenses* : l'une des trois anciennes tribus établies par Romulus, III, 469.
- TITINIUS, officier envoyé par Brutus vers Cassius, est cause par sa lenteur de la mort de ce dernier, XII, 205. De désespoir, il se tue, 206.
- TITUS (P.), tribun du peuple, fait dépouiller du tribunat Casca, son collègue, XII, 222. Il propose la loi pour établir le triumvirat, 133.
- TITUS (M.), retourne à Rome en vertu du traité de Misène, XII, 298. Lieutenant d'Antoine. Part qu'il a à la mort de Sext. Pompée, 396. Indignation du peuple contre lui, lorsqu'il paraît à Rome, 400.
- TITURIUS SABINUS. *Voyez* SABINUS.
- TOLUMNIUS, roi des Veiens, engage les Fidénates à tuer les ambassadeurs romains, II, 165. Il est tué dans un combat par Cossus, qui remporte les secondes dépouilles Opimes, 166.
- TORANIUS (C.), tuteur d'Octavien, est pros crit, XII, 140. Sa mort, 151.
- TORQUATUS. *Voyez* MANLIUS (T.).
- Tortue* militaire, XII, 384.
- TOSCANS sont défaits par Cédicius, centurion, II, 368. *Voyez* ÉTRUSQUES.
- TOULOUSE, ville de la Gaule, prise et pillée par Cépion, VIII, 10. Or de Toulouse, *ibid.*
- Trafic* : quand les Romains, commencèrent à s'y appliquer, III, 268.
- Traité* gravé sur une colonne d'airain, I, 68. *Voyez sous le nom des différents peuples.*
- TRASIMÈNE, lac fameux par la victoire d'Annibal sur les Romains, IV, 101. Affliction générale que cause cette défaite à Rome, 104. Autre défaite de 4000 cavaliers, qui suit de près celle du lac Trasimène, 106.
- TRÉBIE, rivière fameuse par la victoire d'Annibal sur les Romains, IV, 78. Effroi dans Rome. Préparatifs pour la campagne suivante, 85.
- Trébonia* (loi). *Voyez* Loi.
- TRÉBONIUS, tribun du peuple, propose la loi pour donner aux consuls Pompée et Crassus les gouvernements d'Espagne et de Syrie, X, 195. Il est chargé par César du siège de Marseille, XI, 79. Préteur de la ville, il est attaqué par Cœlius, 128. Il est envoyé par César en Espagne, 384. César se le substitue dans le consulat pour les trois mois restants, 401. Il est un des conspirateurs, 431. Gouverneur de l'Asie-Mineure, il est massacré par Dolabella. Indignités commises contre son cadavre, XII, 50.
- TRÉMELLIUS (Cn.), tribun du peuple, est condamné à une amende, pour avoir manqué de respect au souverain pontife, VII, 95.
- TRÉMELLIUS, vainqueur d'un imposteur en Macédoine, y acquiert le surnom de *Scrophæ*, VII, 101.
- Trésor public* : où placé, I, 359. A



qui en était confiée la garde, II, 201. Il est forcé par César, XI, 72.

*Trésor secret*, dont on tire de l'or pour les besoins pressants de l'état, V, 74.

*TRÈVES* (*peuples de*), méditent une rébellion, et sont réduits par César, X, 261. (*Voyez* INDUTIOMARUS.) Ils sont vaincus et soumis par Labiénus, lieutenant de César, 288.

*Triaire*, troisième corps de la légion, I, 503.

*TRIARIUS* (*C. Valérius*), préteur en Sardaigne, harcèle Lépidus, VIII, 425. Il commande la flotte de Lucullus, IX, 28. Il a grande part à la prise d'Héraclée, 50. Il remporte un petit avantage sur Mithridate, 81. Sanglante défaite de Triarius, 82. Lucullus a bien de la peine à le sauver de la fureur du soldat, 83.

*Tribunat*, *tribuns* du peuple. Première création de ces magistrats, leurs droits et privilèges, I, 428 et 432. Loi en leur faveur, 447. Il est ordonné que leur élection sera faite dans des assemblées par tribus, 520. Leur nombre est augmenté jusqu'à dix, II, 41. Ils s'arrogent le droit de convoquer le sénat, 43. Interruption de cette magistrature par la création des décenvirs, 52. Les tribuns rétablis, 88. Nouvelle loi par rapport à leur élection, 92. Leur autorité est affaiblie par Sylla, VIII, 368. Contestations pour les rétablir dans leur première autorité, 490. Leur puissance est rétablie par Pompée, 491. Étendue de la puissance tribunitienne accordée à Octavien, XII, 521.

Les tribuns soulèvent le peuple contre le sénat à l'occasion d'une famine, I, 445. Ils citent Coriolan en jugement devant le peuple, 455. Le sénat, par l'avis d'Appius, met la division entre eux, 495. Nouveaux troubles excités par un d'eux au sujet de la loi Agraire, 514. Ils assignent Appius devant le peuple pour lui faire rendre compte de sa conduite et le condamner, 530. Ils répandent un faux bruit de conjuration de la part des patriciens, II, 13. Ils recommencent leurs mouvements, qui sont apaisés par Cincinnatus, 21. Proposent de nouveau la loi Agraire, 44; sollicitent l'exécution de la loi *Terentilla*, 50. Duillius empêche ses collègues de se faire continuer pour l'année suivante, 110. Ils appellent en jugement les décenvirs, 93. Ils forcent les consuls de nommer un dictateur, 173. Ils se plaignent au peuple de ce que les plébéiens sont exclus des charges, 184. Ils s'efforcent inutilement de faire choisir des questeurs plébéiens, 197. Le sénat trouve moyen de les diviser, 209. Ils s'efforcent inutilement de faire nommer des plébéiens tribuns militaires, 217. Le sénat a recours à eux contre les tribuns militaires pour la création d'un dictateur. Ils refusent de s'y prêter, 218. Leurs murmures injustes contre l'établissement de la paie, 123. Leurs plaintes sur la continuation du siège de Veies pendant l'hiver, 295, et au sujet des impositions, 311. Deux tribuns condamnés à une amende au sortir de charge, 343. Les tribuns proposent au



peuple de passer à Veïes après la ruine de Rome. Camille s'y oppose fortement, 384. Leur proposition est rejetée, 389. Ils proposent trois lois sur les dettes, les terres et le consulat, 440. Camille est créé dictateur pour s'y opposer, 446. Ils exigent qu'on délibère conjointement sur les trois chefs de leurs lois, 448. Appius s'oppose fortement à cette demande, 450. Les disputes sont suspendues par l'arrivée des Gaulois, 453; enfin ils l'emportent, 457. Ils mettent deux consuls en prison, VII, 195. Leur généreuse fermeté contre un de leurs collègues qui abusait de son pouvoir, 232. Premier tribun déposé, VII, 280. Ils excitent de nouveaux troubles par de nouvelles lois, IX, 145. Trois anciens tribuns sont accusés et condamnés, X, 346. Ils contribuent à amener un interrègne. Intérêt qu'ils y avaient, 356. Deux tribuns destitués par l'ordre de César, XI, 417. Autre exemple pareil, XII, 122.

*Tribuns militaires* créés par les soldats retirés sur le mont Aventin, II, 85.

*Tribuns militaires* créés à la place et avec le pouvoir de consuls, II, 135. Ils se démettent au bout de trois mois, 138. On en crée de nouveaux, 164. On en crée après différentes interruptions, 171, 178, 198, et 217. Leur dissension au siège de Veïes fait recevoir un échec, 307. On les oblige d'abdiquer, *ibid.* Après leur abdication ils sont condamnés à une amende, 311. Première occasion où l'on en choisit un

plébéien, 314. Abolition de cette magistrature, 441. Dans les derniers temps on parle de la renouveler, X, 356.

*Tribuns légionnaires* nommés par le peuple, II, 471. Ils étaient les premiers officiers de la légion, et la commandaient tour à tour, VI, 483.

*Tribuns du trésor* entrent en partage de la judicature, IX, 106.

*Tribunus Celerum*, I, 141.

*Tribus* : leur création, I, 141. Leur nombre augmenté par Servius Tullius, 281. Quatre nouvelles, II, 397. Deux nouvelles, 488. Deux autres, 557. Deux autres, III, 48. Deux autres, 86. Deux autres qui fixent le nombre à trente-cinq, III, 407. On en crée huit nouvelles après la guerre des Alliés pour les nouveaux citoyens, VIII, 163. Elles ne subsistèrent pas long-temps, III, 471. Tribus appelées *urbanæ* et *rusticæ* : leur différence, VII, 49. Dissertation sur les tribus, et sur les différentes formes d'assemblées, III, 469. Loi qui remet aux assemblées par tribus l'élection des tribuns, I, 520. Le menu peuple est renfermé dans quatre seulement, I, 293, III, 78, 464; VII, 50.

*Tribut* à la naissance des enfants, pour les morts, et en prenant la robe virile, I, 289. Tribut nouveau, imposé pour la paie des soldats. Les sénateurs donnent l'exemple, II, 224. En quoi consistaient les tributs chez les Romains, IV, 115. Il est imposé double dans Rome, 280. En conséquence des sommes portées au trésor par Paul Émile dans son triomphe, les citoyens sont affranchis de tout

- tribut, VII, 35. Tribut de quarante millions de sesterces imposé à la Gaule par César, X, 86. Nouveau tribut imposé pour acquitter les récompenses promises aux légions victorieuses, XII, 86. Exactions des triumvirs, Antoine, Octavien et Lépide, 160. Taxe imposée sur les dames, 161.
- Triomphe* : son origine, I, 164. Première occasion où il est accordé par une ordonnance du peuple sans le consentement du sénat, II, 109. Triomphe célèbre de Curius, III, 224. Triomphe naval, III, 300. Triomphe de Paul Émile, VI, 201. Triomphe d'Octavien, XII, 526. Triomphe accordé sans avoir fait la guerre, VI, 336. Traité sur ce sujet, 195.
- Triumvirat* entre César, Pompée et Crassus, IX, 454. (*Voyez les noms des triumvirs.*) Second triumvirat, XII, 127 et suiv. *Voyez les noms* ANTOINE, OCTAVIEN, LÉPIDUS.
- Triumviri capitales*, juges : leur pouvoir, leur établissement, III, 162.
- Triumvirs* nommés pour le partage des terres, VII, 283.
- TROIE, Troyens, I, 125 et suiv. Course troyenne. *Voyez Course.*
- Trophées* : premiers exemples chez les Romains, VII, 365.
- TROPHONIUS et sa caverne, VII, 19.
- Troubles*. *Voyez Tribuns, dettes, consulat, mariages, famine, loi Agraire*, etc.
- Troupes* : dénombrement de ce que les Romains étaient en état d'en mettre sur pied au temps de la seconde guerre des Gaulois, III, 439. Levées faites d'une nouvelle manière, VI, 420. *Voyez Cavalerie et Infanterie.*
- TRYPHON, nommé auparavant Salvius, devient chef des esclaves révoltés en Sicile, VIII, 52. *Voyez Esclaves.*
- TUBÉRON (Q. *Ælius*). Amour et estime de la pauvreté dans ce Romain, et dans sa femme, fille de Paul Émile, VII, 28. Comparaison entre lui et Scipion, 91.
- TUBÉRON (Q. *Ælius*), fils du précédent : épargne déplacée de sa part aux funérailles de Scipion, VII, 309.
- TUBÉRON, empêché par Varus, ne peut entrer en Afrique, XI, 107. Il accuse Ligarius, 367.
- TUBULUS. *Voyez* HOSTILIUS.
- TULLIE, fille de Serv. Tullius, et femme de Tarquin le Superbe. Son ambition et ses crimes, I, 298. Elle fait passer son char sur le corps de son père, 303.
- TULLIE, fille de Cicéron, mariée en troisièmes noces à Dolabella, X, 477. Sa mort, XI, 375.
- TULLIUS (Man.), consul, I, 382.
- TULLIUS (Sext.), premier capitaine d'une légion, porte la parole devant Sulpicius, dictateur, au nom des soldats, qui demandaient à attaquer les Gaulois, II, 478.
- TULLUS HOSTILIUS, troisième roi des Romains, I, 219. Il partage des terres aux pauvres citoyens, *ibid.* Enferme le mont Célius dans la ville, *ibid.* Il fait la guerre contre les Albains, *ibid.* ; empêche que ses soldats n'aperçoivent la trahison de Suffétius, 232 ; qu'il punit rigoureusement, 233. Il détruit Albe, et en réunit les citoyens à ceux de Rome, 236. Il fait la guerre aux Fidé-

nates, aux Sabins et aux Latins, 238. Prodiges qui le portent à la superstition, 240. Il est attaqué de la peste et meurt, 241.

**TULLUS** (*Attius*), personnage distingué chez les Volsques, donne retraite à Coriolan, I, 472. Ruse dont il se sert pour engager les Volsques à faire la guerre aux Romains, 474. Il reçoit le commandement des troupes avec Coriolan, 475.

**Tumulte**, mot plus doux, substitué à celui de guerre, XII, 68.

**TUNIS**, ville à cinq ou six lieues de Carthage, V, 321 et 335.

**Tunique**, IV, 129.

**TURDÉTANS**, voisins et ennemis des Sagontins, IV, 12.

**TURIN**, ville d'Italie, prise par Annibal, IV, 64.

**TURNUS** et Mézence s'opposent à l'établissement d'Énée en Italie, et sont défaits, I, 125.

**TURNUS Herdonius** meurt par une trahison de Tarquin le Superbe, I, 307.

**TURPILIUS**, gouverneur de Vacca en Numidie, est épargné seul par les habitants révoltés, VII, 444. On lui fait son procès, et il est condamné, quoique innocent, malgré Métellus et sur les instances de Marius, 445.

**TUSCULE** est prise par les Èques et délivrée par les Romains, II, 30. Les habitants désarment Camille et les Romains, par la tranquillité avec laquelle ils reçoivent dans leur pays les armées romaines, 433.

**TYQUE**, nom d'une partie de la ville de Syracuse, IV, 359.

**TYR**, métropole de Carthage, III,

246. Sa fidélité envers les Romains, XII, 305.

**Tyran**: conséquences de ce nom donné à César, XI, 454 et suiv.

**TYRANNION**, grammairien, est fait prisonnier à la prise d'Amisus, et affranchi par Muréna, IX, 41.

## U

**USIPIENS**, nation germanique, passent le Rhin, X, 239. *Voyez GERMANIE et CÉSAR.*

**Usure**: ce qu'en pensaient les Romains, II, 486. Usuriers condamnés à des amendes, III, 111. Chassés de Sardaigne par Caton, V, 455. Règlement à ce sujet, VI, 62. Prêteur assassiné dans la place publique par la faction des riches qui prêtaient à usure, VIII, 164.

**URIQUE**, colonie de Tyr, III, 247. Scipion en entreprend le siège, et est obligé de l'interrompre, V, 302. Elle se donne aux Romains, VII, 111. Importance de cette place. Juba veut la détruire, Caton s'y oppose, et se renferme dans la ville, XI, 289. César marche contre cette ville, 319. *Voyez CATON et CÉSAR.*

**UXELLODUNUM**, ville de Gaule, assiégée par les lieutenants de César, X, 444; qui s'y transporte en personne, et force les habitants à se rendre à discrétion. Sa sévérité à leur égard, 445.

## V

**VACCA**, ville de Numidie: massacre de la garnison romaine qu'y avait

mise Métellus, VII, 444; qui en tire une pleine vengeance, 445.

*Vaisseaux.* Voyez *Marine*.

VALENCE en Espagne, fondée par D. Brutus, VII, 197.

VALÉRIUS PUBLICOLA (P.) est présent à la mort de Lucrèce, I, 326. Il est frustré de son espérance pour le consulat, 337. Il est substitué à la place de Collatin, 351. Il devient suspect d'aspirer à la royauté, et fait raser sa maison, 355. Il porte plusieurs lois populaires, et acquiert ainsi le surnom de *Publicola*, 360. Il fait faire le dénombrement du peuple, et se fait donner un collègue après la mort de Brutus, *ibid.* Il est nommé consul pour la seconde fois, 363; pour la troisième fois, 376; et pour la quatrième fois, 377. Sa mort et son éloge, 378.

VALÉRIUS (M.), frère de Publicola, se déclare pour la remise des dettes, I, 385. Il est tué à la bataille du lac Régille, 398.

VALÉRIUS (Marius), autre frère de Publicola, est créé dictateur, I, 419. Il défait les Sabins et triomphe, 420. Il se démet de la dictature, 421. Son discours plein de modération pour apaiser les troubles excités à l'occasion de Coriolan, 461.

VALÉRIUS (P.), consul, fait prendre les armes aux citoyens, malgré les tribuns, marche contre Herdonius, qui s'était emparé du Capitole, et est tué, II, 17.

VALÉRIUS POTITUS (L.) s'élève le premier contre les décemvirs, II, 68; vient avec Horace se mettre à la tête de la multitude, 81. Il est député avec le même pour ramener le peuple qui s'était retiré sur le

mont Sacré, 88. Tous deux faits consuls, ils portent des lois très-favorables au peuple, 92. Valérius marche contre les Volsques et les Éques, les défait et en triomphe malgré l'opposition du sénat, 105.

VALÉRIUS CORVUS (M.) tue un Gaulois dans un combat singulier, et prend le surnom de Corvus, II, 497. Il est créé consul à vingt-trois ans, quoique absent, 498. Consul pour la seconde fois, 500; pour la troisième, 501. Il remporte une victoire considérable sur les Samnites, 507. Nouvelle victoire, 519. Il est créé dictateur, et apaise la sédition de la garnison de Capoue, qui s'était révoltée contre la république, 523. Beau discours qu'il tient aux soldats, 525. Consul pour la quatrième fois, 556. Dictateur pour la seconde fois, il défait les Marses et les Étrusques, III, 82. Consul pour la cinquième fois, *ibid.* Il renouvelle la loi sur l'appel au peuple, 85. Consul pour la sixième fois, 87.

VALÉRIUS LÉVINUS (P.), consul, livre bataille à Pyrrhus. Elle est long-temps disputée, III, 84. Son armée est défaite par le moyen des éléphants, 188. On lui envoie de nouvelles troupes, 191. Mort de Fabricius sur ce consul, *ibid.*

VALÉRIUS MAXIMUS (M.), consul, passe en Sicile, et y fait la guerre avec succès, III, 280. Il acquiert le surnom de Messala, 283. Horloge ou cadran apporté par lui à Rome, *ibid.*

VALÉRIUS FALTO (Q.), préteur, a grande part au gain de la bataille des îles Égates. Sa contestation avec Lutatius pour le triomphe, III, 379.



VALÉRIUS LÉVINUS (*M.*), préteur, passe en Grèce, et bat Philippe près d'Apollonie, IV, 398. Il conclut un traité entre les Romains et les Étoliens, 508; assiège et prend Anticyre, et apprend qu'il a été nommé consul, 511. Il donne un conseil salutaire aux sénateurs pour apaiser les murmures du peuple au sujet d'une nouvelle imposition, V, 21. Il arrive en Sicile, se rend maître d'Agrigente, et chasse entièrement les Carthaginois de l'île, 26. Il est mandé à Rome pour présider aux assemblées, 61. Arrivé, il rend compte du bon état de la Sicile, 62.

VALÉRIUS MESSALA (*M.*) ravage l'Afrique avec une flotte, V, 64. Il bat une flotte des Carthaginois près de Clupée, 119. Il en bat une seconde après avoir ravagé l'Afrique, 160.

VALÉRIUS FLACCUS (*C.*) nommé prêtre de Jupiter, réforme ses mœurs et rétablit un privilège attaché à sa charge, V, 67.

VALÉRIUS FLACCUS (*L.*) engage Caton, jeune alors, à s'établir à Rome, V, 91; est fait consul avec lui, VI, 34; sert avec lui sous le consul Acilius, 115; est élu censeur avec lui, et est nommé prince du sénat, 314.

VALÉRIUS (*L.*), tribun du peuple, fait un discours contre la loi *Oppia*, VI, 54.

VALÉRIUS FLACCUS (*L.*), collègue de Marius, consul pour la sixième fois, VIII, 60. *Il paraît être le même que le suivant.*

VALÉRIUS FLACCUS (*L.*) est nommé prince du sénat, VIII, 317. Il exhorte à la paix avec Sylla, 319. Il est nommé interroi, 362. Il pré-

sidera la nomination de Sylla pour la dictature, et est choisi par lui maître de la cavalerie, 363.

VALÉRIUS FLACCUS (*L.*), consul, substitué à Marius, VIII, 272; débarque en Grèce pour prendre le commandement de l'armée en la place de Sylla, 282. Son caractère et celui de Fimbria son lieutenant, 293. Méintelligence entre eux. Flaccus est tué, 294. Loi honteuse et injuste qu'il avait portée, 312.

VALÉRIUS SORANUS (*Q.*), homme docte, mis à mort par Pompée, VIII, 358.

VALÉRIUS FLACCUS (*L.*) arrête, par ordre de Cicéron, les députés des Allobroges, IX, 354.

VALÉRIUS MESSALA (*M.*). *Voyez* MESSALA.

VALÉRIUS (*Triarius.*). *Voyez* TRIARIUS.

VALÉRIUS PROCILLUS (*C.*), Gaulois de naissance, envoyé par César à Arioviste, X, 139. Danger qu'il court entre les mains de ce prince, 143.

VARÉNUS. *Voyez* PULPIO.

VARINIUS (*P.*), préteur, est vaincu par Spartacus, VIII, 475.

VARIUS HYBRIDA (*Q.*), tribun du peuple, porte une loi pour informer contre ceux qui avaient favorisé les Alliés, VIII, 130. Cotta, Scaurus et Antoine, sont accusés en vertu de cette loi, 131. Condamné lui-même par sa propre loi, il périt misérablement, 133.

VARIUS (*L.*), surnommé *Cotyla*, laissé par Antoine en Gaule avec six légions, XII, 127.

VARRON (*C. Térentius*): sa naissance, son caractère, IV, 183. Il appuie la proposition d'égaliser Minucius



- à Fabius, 167 et 184. Discours d'un tribun en sa faveur, 185. Il est nommé consul, *ibid.* On lui donne pour collègue Paul Émile. Ses discours présomptueux, 189. (*Voyez CANNES.*) Il se détermine à donner le combat, 199. Il se rend à Canouse après la défaite de l'armée, 213; informe par lettres le sénat de l'état présent des affaires, 216. Il retourne à Rome où il est très bien reçu, 231. Il reçoit des ambassadeurs Campaniens, à qui il découvre trop la perte faite à Cannes, 238. On lui proroge le commandement pour un an, 272.
- VARRON (*M. Téntius*), le plus docte des Romains, lieutenant de Pompée dans la guerre contre les pirates, reçoit une couronne navale, IX, 174. Édile curule, il transporte de Lacédémone à Rome un morceau de peinture à fresque, 459. Lieutenant de Pompée en Espagne, XI, 79. Il se rend à César, et lui remet ses troupes et son argent, 99. Il est proscrit, et trouve un asyle chez Calénus, XII, 153. Sa statue placée dans la bibliothèque de Pollion, 287.
- VARRON LUCULLUS. *Voyez LUCULLUS.*
- VARUS ATTIIUS. *Voyez ATTIIUS.*
- VATIA. *Voyez SERVILIUS.*
- VATINIUS, tribun du peuple, emploie la violence pour servir César. Son caractère, IX, 469. Accusé, il use de la dernière violence pour se soustraire au jugement, X, 36. Il est nommé prêteur au préjudice de Caton, par le crédit de Pompée, 193. Il est défendu par Cicéron, et absous, 225. Par ordre de César, il fait des propositions de paix aux partisans de Pompée, XI, 144. Il remporte une victoire sur M. Octavius, dans un combat sur mer, 253. Il est nommé consul pour peu de jours. Mots de Cicéron à ce sujet, 276. Il est forcé par ses troupes de remettre le commandement à Brutus, XII, 49.
- VECTIUS MESSIUS, officier des Volques. Sa bravoure, II, 174.
- VEÏES, VEÏENS. Ils sont défaits par Romulus, I, 176. Ils remportent un avantage considérable sur les Romains, II, 178. Ils sont défaits avec les Fidénates, 181. Modération des Romains à leur égard, 221. Commencement du siège de la ville, 226. Il est changé en blocus, 294. Plaintes des tribuns à ce sujet, 295. Belle harangue d'Appius pour les réfuter, 297. Échec qui redouble le courage des soldats, 303. Nouvel échec occasioné par la dissension des tribuns militaires, 307. Attaque des ennemis vivement repoussée, 317. Camille, créé dictateur, rétablit tout, 322. La ville est prise par le moyen d'une mine, 327. Joie que cette prise cause à Rome, 331. De la dixme du butin on fait un présent à Apollon, 333. Le peuple demande d'être transporté dans cette ville, 334. Camille se plaint que le vœu pour le dixme du butin n'a pas été exécuté dans toute son étendue, 335; et s'oppose fortement au dessein de transporter le peuple dans cette ville, 344. La loi proposée à ce sujet est rejetée, 345. On y envoie une colonie, *ibid.* Les tribuns proposent de nouveau d'y passer après la ruine de Rome par les Gaulois, 385. Camille s'y

- oppose fortement , 386. La proposition est rejetée , 389. Les citoyens qui y étaient établis sont rappelés à Rome , 396.
- Vélia* , quartier de Rome , I , 356.
- Vénalité* des charges inconnue dans l'antiquité , III , 252.
- VÉNÈTES , peuple de Gaule , forment une puissante ligue contre les Romains , X , 229. César marche en personne contre eux , 231. Bataille navale où ils sont vaincus , 232. Ils se rendent à discrétion , et sont traités à la rigueur , 233. Sabinus , un des lieutenants de César , défait trois peuples qui leur étaient alliés , 234.
- VÉNOUSE , colonie de 20,000 hommes , établie en cette ville , III , 158. Varron et quatre mille hommes s'y retirent après la bataille de Cannes , IV , 205.
- VENTIDIUS , général des Alliés dans la guerre Sociale , VIII , 148.
- VENTIDIUS (P) , vraisemblablement fils du précédent , est mené en triomphe par Cn. Pompéius Strabo , VIII , 161. Préteur , il s'attache à Antoine , XII , 69 , 77 et 90. Il est fait consul l'année même qu'il était préteur , 130 et 164. Sa fortune surprenante , *ibid.* Pendant la guerre de Pérouse il a une armée sous ses ordres en Italie , 243 , 249 et *suiv.* Il est envoyé par Antoine contre les Parthes , et remporte sur eux deux victoires consécutives , 307. Antoine est jaloux de sa gloire , 308. Troisième victoire de Ventidius , 309. Il s'arrête , craignant la jalousie d'Antoine , 310. Il triomphe , 312.
- VÉNUS *Verticordia* : on lui élève un temple , VII , 377.
- VÉNUS Mère : César lui dédie un temple , XI , 360.
- VEREINGÉTORIX , prince gaulois , soulève les Arverniens , X , 397. Pour couper les vivres à César , il fait le dégât dans le Berri , en brûle les villes , épargne Avaricum , dont César s'empare en sa présence , 402. Devenu suspect aux Gaulois , il se justifie , 405. Son habileté à consoler les siens. Il persuade aux Gaulois de fortifier leur camp , ce qu'ils n'avaient jamais fait , 341. Il suit César chez les Arverniens , et vient se camper sur les hauteurs voisines , 411. Il refuse le combat qui lui est présenté , 416. Il est confirmé généralissime de la ligue. Son plan de guerre. Il attaque la province romaine , 421. Il engage un combat de cavalerie , est vaincu , et se retire sous Alise , 422. (*Voyez ALISE.*) Il est fait prisonnier , 435 ; mené en triomphe , puis mis à mort , XI , 354.
- VERMINA , fils de Syphax , vient au secours de Carthage , et est défait , V , 378. Il envoie à Rome des ambassadeurs demander l'alliance des Romains , 407. Il se soumet aux conditions qu'on lui impose , 409.
- VERRÈS , questeur de Carbon , le trahit , et lui enlève la caisse militaire , VIII , 328. Lieutenant de Dolabella , en Cilicie , il veut enlever la fille de Philodamus , et le fait ensuite condamner à mort avec son fils , 392. Il est accusé. Ses crimes , IX , 107. Sa confiance en son argent , et dans la protection d'Hortensius , 123. Il s'exile lui-même sans attendre le jugement , 130. Il est proscrit par les triumvirs , XII , 151.

- VESTA** : son temple est brûlé, III, 406. Le feu s'éteint dans son temple, V, 170.
- Vestales** établies par Numa. Leurs fonctions, privilèges, etc., I, 198. On leur confie le *Palladium*, 125. Leur nombre est augmenté par Tarquin l'Ancien, 255. Elles se chargent des choses sacrées pour les dérober à la fureur des Gaulois, II, 359. Piété d'Albinus en cette occasion. Elles se retirent à Céré, 361. Une vestale assure le triomphe à son père, VII, 250. Leurs fautes, comment punies, I, 200. Vestale (*Oppia*) punie, 494. *Postumia* accusée et justifiée, II, 203. Vestale condamnée, III, 418. Deux convaincues de crime, IV, 218. Trois se laissent corrompre, et sont condamnées, VII, 374. Les triumvirs enlèvent des dépôts qui leur étaient confiés, XII, 160.
- VESTINS** : guerre contre ces peuples. Ils sont vaincus, II, 569.
- Vétérans** (soldats), récompensés par Antoine et par Octavien. Leur nombre immense, XII, 234. Intérêts opposés des possesseurs des fonds de terre et des soldats. Avidité et insolence de ceux-ci, 238. Leur insolence contre Antoine, 284. Octavien remet à leur arbitrage ses différends avec Lucius, 318.
- VETTIUS**, chevalier romain, soulève les esclaves en Italie. Il est défait et tué, VIII, 49.
- VETTIUS**, chef des Péligniens, fait prisonnier par les Romains, est tué par un de ses esclaves, qui se tue ensuite lui-même, VIII, 151.
- VETTIUS (L)**, chevalier romain, accuse César d'avoir eu part à la conjuration de Catilina. César le fait condamner à une amende, et mettre en prison, IX, 398. Après avoir fait condamner plusieurs conjurés, il se rend suspect de mauvaise foi, 399. Suborné par César, consul, il accuse plusieurs des premiers du sénat d'avoir voulu faire assassiner Pompée, 489. On le trouve étranglé dans la prison, 492.
- VÉTURIE**, mère de Coriolan, I, 436. Respect et tendresse de son fils pour elle, 478. Elle va le trouver accompagnée d'un grand nombre de dames, et lui fait lever le siège de Rome, 479.
- VÉTURIUS (T.)**, consul, II, 556. Consul pour la seconde fois, il donne dans l'embuscade de *Caudium*, III, 10. Voyez *POSTUMIUS (Sp.)*.
- VÉTURIUS**, fils du précédent<sup>1</sup>, maltraité outrageusement par Plotius, son créancier, s'échappe de ses mains. Troubles à cette occasion, III, 163.
- VIBIUS VIRIUS**, envoyé par les Campaniens en ambassade à Varron, porte ses concitoyens à passer dans le parti d'Annibal, IV, 240. Il s'oppose à l'avis de ceux qui voulaient qu'on se rendit aux Romains. Son discours, 451. Il se fait mourir par le poison, 455.
- VIBIUS Pansa (C.)**, tribun, s'oppose à des arrêtés du sénat contraires à César, XI, 13. Ami de Cicéron, 373. Il presse inutilement César de prendre une garde, 411. Il est désigné consul par César, quoique fils de proscrit, XII, 33. Ses dispositions par rapport aux affaires publiques, 62.

- Sa conduite et celle de son collègue Hirtius, 63 et 76. Pansa va joindre son collègue devant Modène, 77. Combat où il est blessé, *ibid.* Sa mort, 82. Douleur que cause à Rome sa mort et celle d'Hirtius. Leurs obsèques, 84.
- VIBIUS MAXIMUS, esclave, désigné questeur, XII, 291.
- Victimes humaines.* Voyez GAULOIS et GAULOISES, III, 262 et 378. Elles sont défendues, 85. Elles étaient en usage chez les Gaulois, X, 99. Le christianisme seul les a abolies, 100.
- Victoire* (Statue de la), envoyée aux Romains par Hiéron, IV, 187. Octavien consacre une statue d'or à la Victoire, XII, 532.
- Vigne d'or* transportée par Pompée de Jérusalem à Rome, IX, 233.
- VILLIUS TAPPULUS (P.), consul, passe en Macédoine, et apaise une sédition des soldats légionnaires, V, 434.
- VILLIUS (L.), tribun, porte la première loi qui détermine l'âge nécessaire pour chaque magistrature. Il est surnommé *Annalis*, VI, 340.
- VIMINAL (*mont*), enfermé dans l'enceinte de Rome, I, 279.
- VINDICIUS, esclave, découvre la conjuration faite pour rétablir les Tarquins, I, 344. Il est mis en liberté, 347.
- Vins* du consulat d'Opimius qui se gardent des siècles, VII, 352.
- VIRGILE, poète : sa naissance, IX, 136. Danger qu'il court de la part du centurion Arius, XII, 239. Protégé par Pollion, 286.
- VIRGILIUS (C.), préteur de Sicile, refuse un asyle à Cicéron, X, 26.
- VIRGINIE : Appius, décemvir, entreprend de l'enlever. Son père est obligé de la tuer de sa propre main pour la dérober à l'infamie, II, 73. Voyez VIRGINIUS.
- VIRGINIE, femme du consul Voluminus, établit un autel à la Chasteté plébéienne, III, 108.
- Virginité* : idée qu'en avaient les Païens, I, 203.
- VIRGINIUS, tribun, assigne devant le peuple Césion, qui s'opposait à la loi *Térentilla*, II, 9.
- VIRGINIUS, père de Virginie, tue sa fille de sa propre main, pour la dérober à la brutalité d'Appius, II, 73. Il revient au camp, et sur ses plaintes les soldats se révoltent et se retirent sur le mont Aventin, puis sur le mont Sacré, 82. Créé tribun, 91. Il se porte pour accusateur contre Appius, 93.
- VIRIATHUS, échappé du meurtre des Lusitaniens égorgés par la détestable perfidie de Galba, de simple berger devient un terrible guerrier, VII, 171. Fécond en ruses, il combat les Romains en plusieurs rencontres; 172. Fabius Émilianus marche contre lui, 176; et remporte plusieurs avantages, 177. Viriathus soulève plusieurs peuples d'Espagne, 178. Son éloge et son caractère, 180. Après avoir défait le consul Fabius, il se retire dans la Lusitanie, 181. Paix conclue entre lui et les Romains, 185; qui rompent le traité. Il se dérobe par ruse à la poursuite de Cépion, 187. Il demande inutilement la paix, *ibid.* Cépion le fait tuer par trahison, 190. Combien il est regretté. Ses obsèques, son mérite, 191.
- VIRIDOMARE, roi des Gaulois, tué



- par Marcellus, qui remporte ainsi des dépouilles Opimes, III, 459.
- Visceratio* : ce que c'était, II, 563.
- Vivres* (Préfet des), II, 157.
- VOCONIUS SAXA (Q.), tribun, propose et fait passer une loi célèbre contre les femmes au sujet des successions, VI, 391.
- VOCONIUS BARBA, lieutenant de Lucullus, IX, 24. Sa négligence, 27.
- Vœux* : délicatesse des Romains sur cette matière, II, 335. Réflexion à ce sujet, IV, 112 et suiv.
- Voie Appia*, III, 55. Voyez *Chemins*.
- VOLCATIUS TULLUS (L.), consul, IX, 176. Il se plaint de Pompée, et propose d'envoyer des députés à César, XI, 35. Il se trouve au sénat avec César, 67.
- VOLÉRON (*Publius*), tribun du peuple, fait passer une loi contraire à l'autorité du sénat, I, 518 et 525.
- VOLSIUS, par un faux témoignage, fait condamner Césion à l'exil, II, 10. Il est lui-même exilé, 38.
- VOLSINIENS (*les*), opprimés par leurs esclaves, implorant le secours des Romains, III, 243.
- VOLSQUES, nation gauloise, IV, 46.
- VOLSQUES sont en guerre avec les Romains, I, 311, 405. Ils sont vaincus et punis sévèrement, 407. Coriolan, retiré chez eux, les engage à déclarer la guerre aux Romains, 471. Ils profitent de la haine des soldats pour Appius, leur général, et le vainquent, 526. Ils sont défaits par Géganius, et forcés de passer sous le joug, II, 153. Bataille sanglante, 189. Ils sont vaincus par Cossus, dictateur, 402. Comment, malgré leurs défaites, ils trouvaient toujours de nouvelles troupes, 403. Ils sont vaincus par Camille, 426.
- VOLUMNIUS (L.), consul, défait les Salentins, III, 74. Consul pour la seconde fois, 95. Sur une lettre d'Appius, son collègue, il passe en Étrurie avec son armée. Il est mal reçu par Appius. Sa modération. Les troupes l'obligent de rester, 98. Il gagne une victoire avec son collègue, 100. Il retourne dans le Samnium, défait les Samnites, et leur enlève le butin qu'ils avaient fait dans la Campagnie, 101. Il fait nommer Fabius consul, et parle avec beaucoup de sagesse, 106.
- VOLUMNIUS (P.) retire chez lui Atticus proscrit, XII, 153.
- VOLUMNIUS, bouffon, tué dans le camp de Brutus, XII, 210.
- VOLUSÉNIUS (C.) est envoyé par César pour reconnaître les côtes de la Grande-Bretagne, X, 251. Sa perfidie à l'égard de Comius, 441. Il est trompé, puis blessé par le même Comius, 448 et suiv.

## X

- XANTHE, capitale de la Lycie, assiégée par Brutus. Fureur des Xanthiens, XII, 177.
- XANTHIPPE, Lacédémonien, amène des troupes aux Carthaginois, et leur rend le courage, III, 324. Il bat Régulus, et le fait prisonnier, 326. Il se retire, 330.
- XÉNOPHANE, chef de l'ambassade de Philippe à Annibal. Ruse par laquelle il se retire des mains des Romains, IV, 287. Il est pris avec les autres ambassadeurs, et envoyé



à Rome, 292; où ils arrivent avec les ambassadeurs d'Annibal, qu'on avait aussi arrêtés, 298.

XERNÈS, fils de Mithridate, mené en triomphe par Pompée, IX, 432.

## Z

ZAMA, ville de Numidie, près de laquelle se livre la bataille entre Scipion et Annibal, V, 371. Elle est assiégée par Métellus, 438. Elle refuse de recevoir Juba, et lui ferme ses portes, XI, 344.

ZARBIÉNUS, roi des Gordyéniens, mis à

mort par Tigrane, IX, 68. Lucullus lui fait célébrer des obsèques, et lui construit un monument, 69.

ZÉNOBIUS, par ordre de Mithridate, traite cruellement l'île de Chio, VIII, 288. Il est arrêté et mis à mort par les Éphésiens, 289.

ZÉNON (*Statue de*), réservée seule par Caton de tout ce que possédait Ptolémée, roi de Chypre, X, 41.

ZIÉLA, ou ZÉLA, ville devenue célèbre dans l'Histoire Romaine par la défaite de Triarius, IX, 82.

ZOSIME, épouse de Tigrane, menée en triomphe par Pompée, IX, 432.

FIN DE LA TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.



# FASTES CONSULAIRES.



# FASTES CONSULAIRES.

---

## AVIS.

Il a paru convenable de donner ici les Fastes Consulaires depuis la fondation de Rome jusqu'à la bataille d'Actium. Les auteurs latins, surtout ceux qui ont écrit du temps de la République, quand ils veulent citer une année de leur histoire, la désignent presque toujours par les noms des consuls. Ainsi la liste que nous dressons ici, sera commode aux lecteurs, qui sur une pareille indication voudront chercher quelque fait dans cet ouvrage. On trouvera dans cette liste, non-seulement les consuls, mais les rois qui les ont précédés; et, depuis l'établissement du consulat, les autres magistrats qui en ont de temps en temps interrompu le cours, et qui conséquemment ont donné le nom à l'année, c'est-à-dire, les décenvirs, et les tribuns militaires avec la puissance consulaire.

---

## ROME FONDÉE

L'AN DU MONDE 3253. AVANT JÉSUS-CHRIST 751.

---

ROMULUS, roi.

Il régna 37 ans.

AN. R. 1.  
AV. J. C. 751.

## INTERRÈGNE.

AN. R. 38.  
AV. J. C. 714.

NUMA, second roi.

Il régna 43 ans.

AN. R. 39.  
AV. J. C. 713.

TULLUS HOSTILIUS, troisième roi.

Il régna 32 ans.

AN. R. 82.  
AV. J. C. 670.

ANCUS MARCIUS, quatrième roi.

Il régna 24 ans.

AN. R. 114.  
AV. J. C. 638.



AN. R. 138.  
AV. J.C. 614.

TARQUIN l'Ancien, cinquième roi.  
Il régna 38 ans.

AN. R. 176.  
AV. J.C. 576.

SERVIUS TULLIUS, sixième roi.  
Il régna 44 ans.

AN. R. 220.  
AV. J.C. 532.

TARQUIN le Superbe, septième roi.  
Il régna 25 ans.

## CONSULS.

AN. R. 245.  
AV. J.C. 507.

L. JUNIUS BRUTUS. Il fut tué,  
et on lui substitua  
SP. LUCRETIUS TRICIPITINUS.  
Il mourut, et on lui substitua  
M. HORATIUS PULVILLUS.

L. TARQUINIUS COLLATINUS.  
On l'obligea de s'exiler, et  
on lui substitua  
P. VALERIUS, qui mérita le sur-  
nom de PUBLICOLA.

AN. R. 246.  
AV. J.C. 506.

P. VALERIUS PUBLICOLA II.

T. LUCRETIUS.

AN. R. 247.  
AV. J.C. 505.

P. LUCRETIUS, ou selon Denis  
d'Halicarn.  
M. HORATIUS PULVILLUS II.

P. VALERIUS PUBLICOLA III.

AN. R. 248.  
AV. J.C. 504.

SP. LARTIUS.

T. HERMINIUS.

AN. R. 249.  
AV. J.C. 503.

M. VALERIUS.

P. POSTUMIUS.

AN. R. 250.  
AV. J.C. 502.

P. VALÉRIUS PUBLICOLA IV.

T. LUCRETIUS II.

AN. R. 251.  
AV. J.C. 501.

AGRIPPA MENENIUS.

P. POSTUMIUS II.

AN. R. 252.  
AV. J.C. 500.

OPITER VIRGINIUS.

SP. CASSIUS.

AN. R. 253.  
AV. J.C. 499.

POSTUMUS COMINIUS.

T. LARTIUS.

AN. R. 254.  
AV. J.C. 498.

SER. SULPICIUS.

MAN. TULLIUS.

AN. R. 255.  
AV. J.C. 497.

P. VETURIUS GEMINUS.

T. ÆBUTIUS ELVA.

AN. R. 256.  
AV. J.C. 496.

T. LARTIUS II.

L. CLOELIUS.

Premier Dictateur. T. LARTIUS.

AN. R. 257.  
AV. J.C. 495.

A. SEMPRONIUS ATRATINUS.

M. MINUCIUS.

AN. R. 258.  
AV. J.C. 494.

A. POSTUMIUS.

T. VIRGINIUS.

Bataille du lac Régille.

AN. R. 259.  
AV. J.C. 493.

AP. CLAUDIUS.

P. SERVILIUS.

A. VIRGINIUS.	T. VETUSIUS.	AN. R. 260.
POSTUMUS COMINIUS II.	SP. CASSIUS II.	AV. J.C. 492.
		AN. R. 261.
		AV. J.C. 491.

## Établissement des Tribuns du Peuple.

T. GEGANIUS.	P. MINUCIUS.	AN. R. 262.
M. MINUCIUS II.	A. SEMPRONIUS II.	AV. J.C. 490.
Q. SULPICIUS CAMERINUS.	SP. LARTIUS FLAVUS II.	AN. R. 263.
C. JULIUS.	P. PINARIUS.	AV. J.C. 489.
SP. NAUTIUS.	SEX. FURIUS.	AN. R. 264.
T. SIGINIUS.	C. AQUILLIUS.	AV. J.C. 488.
SP. CASSIUS III.	PROCULUS VIRGINIUS.	AN. R. 265.
SER. CORNELIUS.	Q. FABIUS.	AV. J.C. 487.
L. ÆMILIUS.	CÆSO FABIUS.	AN. R. 266.
M. FABIUS.	L. VALERIUS.	AV. J.C. 486.
Q. FABIUS II.	C. JULIUS.	AN. R. 267.
CÆSO FABIUS II.	SP. FURIUS.	AV. J.C. 485.
M. FABIUS II.	CN. MANLIUS.	AN. R. 268.
CÆSO FABIUS III.	T. VIRGINIUS.	AV. J.C. 484.
L. ÆMILIUS II.	C. SERVILIUS.	AN. R. 269.
C. HORATIUS.	T. MENENIUS.	AV. J.C. 483.
		AN. R. 270.
		AV. J.C. 482.
		AN. R. 271.
		AV. J.C. 481.
		AN. R. 272.
		AV. J.C. 480.
		AN. R. 273.
		AV. J.C. 479.
		AN. R. 274.
		AV. J.C. 478.
		AN. R. 275.
		AV. J.C. 477.
		AN. R. 276.
		AV. J.C. 476.
		AN. R. 277.
		AV. J.C. 475.

## Défaite des Fabius près de Crémère.

SP. SERVILIUS.	A. VIRGINIUS.	AN. R. 278.
C. NAUTIUS.	P. VALERIUS.	AV. J.C. 474.
L. FURIUS.	A. MANLIUS.	AN. R. 279.
L. ÆMILIUS III.	OPITER VIRGINIUS, ou selon d'autres auteurs	AV. J.C. 473.
	VOPISCUS JULIUS.	AN. R. 280.
		AV. J.C. 472.
		AN. R. 281.
		AV. J.C. 471.
L. PINARIUS.	P. FURIUS.	AN. R. 282.
		AV. J.C. 470.

AN. R. 283.	AP. CLAUDIUS.	T. QUINTIUS CAPITOLINUS.
AV. J.C. 469.		
AN. R. 284.	L. VALERIUS II.	TI. ÆMILIUS.
AV. J.C. 468.		
AN. R. 285.	T. NUMICIUS PRISCUS.	A. VIRGINIUS.
AV. J.C. 467.		
AN. R. 286.	T. QUINTIUS CAPITOLINUS II.	Q. SERVILIUS.
AV. J.C. 466.		
AN. R. 287.	TI. ÆMILIUS II.	Q. FABIUS.
AV. J.C. 465.		
AN. R. 288.	Q. SERVILIUS II.	SP. POSTUMIUS.
AV. J.C. 464.		
AN. R. 289.	Q. FABIUS II.	T. QUINTIUS CAPITOLINUS III.
AV. J.C. 463.		
AN. R. 290.	A. POSTUMIUS.	S. FURIUS.
AV. J.C. 462.		
AN. R. 291.	L. ÆBUTIUS.	P. SERVILIUS.
AV. J.C. 461.		
AN. R. 292.	L. LUCRETIUS TRICIPITINUS.	T. VETURIUS GEMINUS.
AV. J.C. 460.		
AN. R. 293.	P. VOLUMNIUS.	SER. SULPICIUS.
AV. J.C. 459.		
AN. R. 294.	C. CLAUDIUS.	P. VALERIUS II. Il fut tué, et on lui substitua
AV. J.C. 458.		L. QUINTIUS CINCINNATUS.
AN. R. 295.	C. FABIUS III.	L. CORNELIUS.
AV. J.C. 457.		
AN. R. 296.	L. MINUCIUS.	C. NAUTIUS II.
AV. J.C. 456.		
AN. R. 297.	Q. MINUCIUS.	C. HORATIUS.
AV. J.C. 455.		
AN. R. 298.	M. VALERIUS.	SP. VIRGINIUS.
AV. J.C. 454.		
AN. R. 299.	T. ROMILIUS.	C. VETURIUS.
AV. J.C. 453.		
AN. R. 300.	SP. TARPEIUS.	A. ATERIUS.
AV. J.C. 452.		
AN. R. 301.	P. CURIATIUS.	SEX. QUINTILIUS.
AV. J.C. 451.		
AN. R. 302.	C. MENENIUS.	P. SESTIUS CAPITOLINUS.
AV. J.C. 450.		

## DÉCEMVIRS.

AN. R. 303.	AP. CLAUDIUS.	T. GENUTIUS.
AV. J.C. 449.		
	P. SESTIUS CAPITOLINUS.	SP. POSTUMIUS.
	SER. SULPICIUS.	A. MANLIUS.
	T. ROMILIUS.	C. JULIUS.
	L. VETURIUS.	P. HORATIUS.

AP. CLAUDIUS II.	Q. FABIUS VIRULANUS.	AN. R. 304. Av. J.C. 448.
M. CORNELIUS MALUGINENSIS.	M. SERVILIUS.	
L. MINUCIUS.	T. ANTONIUS.	
MAN. RABULEIUS.	Q. POETILIUS.	
CÆSO DULILIUS.	SP. OPIUS CORNICEN.	

Les mêmes Décemvirs se continuent.

AN. R. 305.  
Av. J.C. 447.

*Le consulat rétabli.*

L. VALERIUS POTITUS.	M. HORATIUS BARBATUS.	AN. R. 306. Av. J.C. 446.
LAR HERMINIUS.	T. VIRGINIUS.	AN. R. 307. Av. J.C. 445.
M. GEGANIUS MACERINUS.	C. JULIUS.	AN. R. 308. Av. J.C. 444.
T. QUINTIUS CAPITOLINUS IV.	AGRIPPA FURIUS.	AN. R. 309. Av. J.C. 443.
M. GENUCIUS.	C. CURTIUS.	AN. R. 310. Av. J.C. 442.

Premiers TRIBUNS MILITAIRES avec la puissance  
du consulat.

A. SEMPRONIUS.	L. ATILIUS.	AN. R. 311.
T. CLOELIUS.	Ils se démissionnèrent, et on leur substitua les consuls	Av. J.C. 441.
L. PAPIRIUS MUCILANUS.	L. SEMPRONIUS ATRATINUS.	
M. GEGANIUS MACERINUS II. *	T. QUINTIUS CAPITOLINUS V.	AN. R. 312. Av. J.C. 440.

Établissement de la Censure.

M. FABIUS VIRULANUS.	POSTUMUS ÆBUTIUS CORNICEN.	AN. R. 313. Av. J.C. 439.
C. FURIUS PACILUS.	M. PAPIRIUS CRASSUS.	AN. R. 314. Av. J.C. 438.

\* Pendant les années qui suivent, les consuls et les tribuns militaires se trouvent entremêlés. On les distinguera par la différence du nombre. Jamais plus de deux consuls à la fois : toujours plus de deux tribuns.

- AN. R. 315. PROCULUS GEGANIUS MACERINUS.  
AV. J.C. 437. L. MENENIUS LANATUS.
- AN. R. 316. T. QUINTIUS CAPITOLINUS VI.  
AV. J.C. 436. AGRIPPA MENENIUS LANATUS.
- AN. R. 317. MAMERCUS ÆMILIUS,  
AV. J.C. 435. L. JULIUS. L. QUINTIUS CINCINNATUS.
- AN. R. 318. M. GEGANIUS MACERINUS III.  
AV. J.C. 434. L. SERGIUS FIDENAS.
- AN. R. 319. M. CORNELIUS MALUGINENGIS.  
AV. J.C. 433. L. PAPIRIUS CRASSUS.
- AN. R. 320. C. JULIUS II.  
AV. J.C. 432. L. VIRGINIUS.
- AN. R. 321. C. JULIUS III.  
AV. J.C. 431. L. VIRGINIUS II.
- AN. R. 322. M. FABIUS VIBULANUS.  
AV. J.C. 430. M. FOSLIUS.  
L. SERGIUS FIDENAS.
- AN. R. 323. L. PINARIUS MAMERCINUS.  
AV. J.C. 429. L. FURIUS MEDULLINUS.  
SP. POSTUMIUS ALBUS.
- AN. R. 324. T. QUINTIUS PENNUS CINCINNATUS.  
AV. J.C. 428. C. JULIUS MENTO.
- AN. R. 325. L. PAPIRIUS CRASSUS.  
AV. J.C. 427. L. JULIUS.
- AN. R. 326. L. SERGIUS FIDENAS II.  
AV. J.C. 426. HOSTUS LUCRETIUS TRICIPITINUS.
- AN. R. 327. A. CORNELIUS COSSUS.  
AV. J.C. 425. T. QUINTIUS PENNUS CINCINNATUS II.
- AN. R. 328. C. SERVILIUS AHALA.  
AV. J.C. 424. L. PAPIRIUS MUGILANUS.
- AN. R. 329. T. QUINTIUS PENNUS.  
AV. J.C. 423. C. FURIUS.  
M. POSTUMIUS. A. CORNELIUS COSSUS.
- AN. R. 330. A. SEMPRONIUS ATRATINUS.  
AV. J.C. 422. L. QUINTIUS CINCINNATUS II.  
L. FURIUS MEDULLINUS. L. HORATIUS BARBATUS.
- AN. R. 331. AP. CLAUDIUS CRASSUS.  
AV. J.C. 421. SP. NAUTIUS RUTILUS.  
L. SERGIUS FIDENAS. SEX. JULIUS IULUS.
- AN. R. 332. C. SEMPRONIUS ATRATINUS.  
AV. J.C. 420. Q. FABIUS VIBULANUS.
- AN. R. 333. L. MANLIUS CAPITOLINUS.  
AV. J.C. 419. Q. ANTONIUS MERENDA.  
L. PAPIRIUS MUGILANUS.
- AN. R. 334. NUMERIUS FABIUS VIBULANUS.  
AV. J.C. 418. T. QUINTIUS CAPITOLINUS.  
L. QUINTIUS CINCINNATUS III. L. FURIUS MEDULLINUS.
- AN. R. 335. M. MANLIUS.  
AV. J.C. 417. A. SEMPRONIUS ATRATINUS.



AGRIPPA MENENIUS LANATUS. SP. NAUTIUS.	P. LUCRETII TRICIPITINUS. C. SERVILIUS.	AN. R. 336. AV. J.C. 416.
L. SERGIUS FIDENAS. C. SERVILIUS.	M. PAPIRIUS MUGILANUS.	AN. R. 337. AV. J.C. 415.
AGRIPPA MENENIUS LANATUS II. P. LUCRETII TRICIPITINUS.	L. SERVILIUS STRUCTUS. SP. RUTILIUS CRASSUS.	AN. R. 338. AV. J.C. 414.
A. SEMPRONIUS ATRATINUS III. Q. FABII VIBULANUS.	M. PAPIRIUS MUGILANUS II. SP. NAUTIUS RUTILIUS II.	AN. R. 339. AV. J.C. 413.
P. CORNELIUS COSSUS. Q. QUINTIUS CINCINNATUS.	C. VALERIUS POTITUS. NUMERIUS FABII VIBULANUS.	AN. R. 340. AV. J.C. 412.
CN. CORNELIUS COSSUS. Q. FABII VIBULANUS II.	L. VALERIUS POTITUS. M. POSTUMIUS REGILLENSIS.	AN. R. 341. AV. J.C. 411.
M. CORNELIUS COSSUS. Q. FABII AMBUSTUS.	L. FURIUS MEDULLINUS. C. FURIUS PACILUS.	AN. R. 342. AV. J.C. 410. AN. R. 343. AV. J.C. 409.
M. PAPIRIUS ATRATINUS. MAN. ÆMILIUS MAMERCINUS.	C. NAUTIUS RUTILUS. C. VALERIUS POTITUS.	AN. R. 344. AV. J.C. 408. AN. R. 345. AV. J.C. 407.
CN. CORNELIUS COSSUS. C. JULIUS IULUS. C. SERVILIUS AHALA.	L. FURIUS MEDULLINUS II. P. CORNELIUS COSSUS.	AN. R. 346. AV. J.C. 406. AN. R. 347. AV. J.C. 405.
L. FURIUS MEDULLINUS. NUM. FABII VIBULLANUS II.	C. VALERIUS POTITUS II. C. SERVILIUS AHALA II.	AN. R. 348. AV. J.C. 404.
P. CORNELIUS COSSUS. NUM. FABII AMBUSTUS.	CN. CORNELIUS COSSUS. L. VALERIUS POTITUS. II.	AN. R. 349. AV. J.C. 403.
T. QUINTIUS CAPITOLINUS. C. JULIUS IULUS II. L. FURIUS MEDULLINUS.	L. QUINTIUS CINCINNATUS. A. MANLIUS. MAN. ÆMILIUS MAMERCINUS.	AN. R. 350. AV. J.C. 402.
C. VALERIUS POTITUS III. P. CORNELIUS MALUGINENSIS. CESO FABII AMBUSTUS.	MAN. SERGIUS FIDENAS. CN. CORNELIUS COSSUS. SP. NAUTIUS RUTILIUS III.	AN. R. 351. AV. J.C. 401.
MAN. ÆMILIUS MAMERCINUS II. A. CLAUDIUS CRASSUS. L. JULIUS IULUS.	L. VALERIUS POTITUS III. M. QUINTILIUS VARUS. M. POSTUMIUS.	AN. R. 351. AV. J.C. 400.
C. SERVILIUS AHALA III. L. VIRGINIUS. A. MANLIUS II.	Q. SERVILIUS. Q. SULPICIUS. MAN. SERGIUS FIDENAS II.	AN. R. 353. AV. J.C. 399.

AN. R. 354.	L. VALERIUS POTITUS IV.	M. FURIUS CAMILLUS.
Av. J.C. 398.	MAN. ÆMILIUS MAMERCINUS III.	C. CORNELIUS COSSUS II.
	CÆSO FABIVS AMBUSTUS II.	L. JULIVS IVLVS.

### Premiers Tribuns Militaires Plébéiens.

AN. R. 355.	P. LICINIUS CALVUS.	P. MÆNIUS.
Av. J.C. 397.	L. TITINIUS.	P. MÆLIUS.
	L. FURIUS MEDULLINUS.	L. PUBLILIUS VOLSCUS.
AN. R. 356.	M. VETURIUS.	M. POMPONIVS.
Av. J.C. 396.	C. DUILIUS.	VOLERO PUBLILIUS.
	CN. GENUCIUS.	L. ATILIUS.
AN. R. 357.	L. VALERIUS POTITUS V.	M. FURIUS CAMILLUS II.
Av. J.C. 395.	M. VALERIUS MAXIMUS.	L. FURIUS MEDULLINUS.
	Q. SERVILIUS FIDENAS II.	Q. SULPICIUS CAMERINUS II.
AN. R. 358.	L. JULIVS IVLVS II.	L. FURIUS MEDULLINUS.
Av. J.C. 394.	L. SERGIUS FIDENAS.	A. POSTUMUS REGILLENSIS.
	P. CORNELIVS MALUGINENSIS II.	A. MANLIUS III.
AN. R. 359.	P. LICINIUS CALVUS.	L. TITINIUS II.
Av. J.C. 393.	P. MÆNIUS II.	P. MÆLIUS II.
	CN. GENUCIUS II.	L. ATILIUS II.

### Prise de Veïes.

AN. R. 360.	P. CORNELIUS COSSUS.	P. CORNELIUS SCIPIO.
Av. J.C. 392.	M. VALERIUS MAXIMUS II.	CÆSO FABIVS AMBUSTUS III.
	L. FURIUS MEDULLINUS.	Q. SERVILIUS III.
AN. R. 361.	M. FURIUS CAMILLUS III.	L. FURIUS MEDULLINUS.
Av. J.C. 391.	C. ÆMILIUS.	L. VALERIUS PUBLICOLA.
	SP. POSTUMIUS.	P. CORNELIUS SCIPIO II.
AN. R. 362.	L. LUCRETIVS FLAVVS.	SER. SULPICIUS CAMERINUS.
Av. J.C. 390.		M. MANLIUS.
AN. R. 363.	L. VALERIUS POTITUS.	SER. SULPICIUS.
Av. J.C. 389.	L. LUCRETIVS.	L. FURIUS MEDULLINUS.
AN. R. 364.	M. ÆMILIUS.	C. ÆMILIUS II.
Av. J.C. 388.	AGRIPPA FURIUS.	

TROIS FABIVS.  
Q. SERVILIUS IV.

Q. SVPICIIVS LONGVS.  
SER. CORNELIVS MALUGINENSIS.

AN. R. 365.  
AV. J. C. 387.

### Bataille d'Allia, suivie de la prise de Rome.

L. VALERIUS PUBLICOLA II.  
P. CORNELIVS.  
L. ÆMILIIVS.

L. VIRGINIVS.  
A. MANLIVS.  
L. POSTVMIIVS.

AN. R. 366.  
AV. J. C. 386.

T. QVINTIVS CINCINNATVS.  
L. IVLIVS IVLVS.  
L. LVCRETIVS TRICIPITINVS.

Q. SERVILIIVS FIDENAS V.  
I. AQVILLIVS CORVVS.  
SER. SVPICIIVS RVFVS.

AN. R. 367.  
AV. J. C. 385.

L. PAPIRIIVS CVRSOR.  
C. SERGIIVS.  
L. MENENIVS.

C. CORNELIVS.  
L. ÆMILIIVS II.  
L. VALERIUS PUBLICOLA III.

AN. R. 368.  
AV. J. C. 384.

M. FVRIIVS CAMILLVS IV.  
Q. SERVILIIVS FIDENAS VI.  
L. HORATIIVS PVLVILLVS.

SER. CORNELIVS MALUGINENSIS II.  
L. QVINTIVS CINCINNATVS.  
P. VALERIIVS POTITVS.

AN. R. 369.  
AV. J. C. 383.

A. MANLIVS II.  
T. QVINTIVS CAPITOLINVS.  
I. PAPIRIIVS CVRSOR II.

P. CORNELIVS.  
L. QVINTIVS CAPITOLINVS.  
C. SERGIIVS II.

AN. R. 370.  
AV. J. C. 382.

SER. CORNELIVS MALUGINENSIS III.  
M. FVRIIVS CAMILLVS V.  
C. PAPIRIIVS CRASSVS.

P. VALERIIVS POTITVS II.  
SER. SVPICIIVS RVFVS II.  
T. QVINTIVS CINCINNATVS II.

AN. R. 371.  
AV. J. C. 381.

L. VALERIUS PUBLICOLA IV.  
SER. SVPICIIVS RVFVS III.  
L. ÆMILIIVS III.

A. MANLIVS III.  
L. LVCRETIVS TRICIPITINVS II.  
M. TREBONIVS.

AN. R. 372.  
AV. J. C. 380.

SP. PAPIRIIVS.  
SER. CORNELIVS MALUGINENSIS IV.  
SER. SVPICIIVS.

L. PAPIRIIVS.  
Q. SERVILIIVS.  
L. ÆMILIIVS IV.

AN. R. 373.  
AV. J. C. 379.

M. FVRIIVS CAMILLVS VI.  
A. POSTVMIIVS REGILLENSENSIS.  
L. LVCRETIVS TRICIPITINVS III.

L. POSTVMIIVS REGILLENSENSIS.  
M. FABIVS AMBVSTVS.

AN. R. 374.  
AV. J. C. 378.

AN. R. 375.	L. VALERIUS PUUBLICOLA V.	P. VALERIUS POTITUS III.
AV. J.C. 377.	B. SERGIUS III.	L. MENENIUS II.
	SP. PAPIRIUS CURSOR.	SER. CORNELIUS MALUCINENSIS V.
AN. R. 376.	P. MANLIUS.	C. MANLIUS.
AV. J.C. 376.	L. JULIUS.	C. SEXTILIUS.
	M. ALBINIUS.	L. ANTISTIUS.
AN. R. 377.	SP. FURIUS.	Q. SERVILIUS II.
AV. J.C. 375.	C. LICINIUS.	P. CLOELIUS.
	M. HORATIUS.	L. GEGANIUS.
AN. R. 378.	L. ÆMILIUS V.	P. VALERIUS POTITUS IV.
AV. J.C. 374.	C. VETURIUS.	SER. SULPICIUS II.
	L. QUINTIUS CINCINNATUS.	C. QUINTIUS CINCINNATUS.
AN. R. 379.	L. PAPIRIUS.	L. MENENIUS.
AV. J.C. 373.	SER. SULPICIUS.	SER. CORNELIUS.

Cinq ans se passent sans Magistrats Curules.

AN. R. 385.	L. FURIUS.	A. MANLIUS.
AV. J.C. 367.	SER. SULPICIUS III.	SER. CORNELIUS.
	P. VALERIUS POTITUS V.	C. VALERIUS.
AN. R. 386.	M. FABIUS AMBUSTUS II.	Q. SERVILIUS III.
AV. J.C. 366.	C. VETURIUS II.	A. CORNELIUS.
	M. CORNELIUS.	Q. QUINTIUS.
AN. R. 387.	T. QUINTIUS.	SER. CORNELIUS.
AV. J.C. 365.	SER. SULPICIUS IV.	SP. SERVILIUS.
	L. PAPIRIUS.	L. VETURIUS.
AN. R. 388.	A. CORNELIUS.	M. CORNELIUS II.
AV. J.C. 364.	M. GEGANIUS.	P. MANLIUS II.
	L. VETURIUS II.	P. VALERIUS POTITUS VI.

Premier Consul Plébéien.

*Établissement de la Préture et de l'Édilité Curule.*

AN. R. 389.	L. ÆMILIUS MAMERCINUS.	L. SEXTUS LATERANUS.
AV. J.C. 363.		

L. GENUCIUS.	Q. SERVILIUS AHALA.	AN. R. 390. AV. J.C. 362.
C. SULPICIUS PÆTICUS.	C. LICINIUS STOLO.	AN. R. 391. AV. J.C. 361.
CN. GENUCIUS.	L. ÆMILIUS MAMERCINUS II.	AN. R. 392. AV. J.C. 360.
Q. SERVILIUS AHALA II.	L. GENUCIUS II.	AN. R. 393. AV. J.C. 359.
C. SULPICIUS PÆTICUS II.	L. LICINIUS STOLO II.	AN. R. 394. AV. J.C. 358.
C. POETELIUS BALBUS.	M. FABIUS AMBUSTUS.	AN. R. 395. AV. J.C. 357.
M. POPILLIUS LÆNAS.	CN. MANLIUS.	AN. R. 396. AV. J.C. 356.
C. FABIUS.	C. PLAUTIUS.	AN. R. 397. AV. J.C. 355.
C. MARCIUS RUTILUS.	CN. MANLIUS II.	AN. R. 398. AV. J.C. 354.
M. FABIUS AMBUSTUS II.	M. POPILLIUS LÆNAS II.	AN. R. 399. AV. J.C. 353.
C. SULPICIUS PÆTICUS III.	M. VALERIUS PUBLICOLA.	AN. R. 400. AV. J.C. 352.
M. FABIUS AMBUSTUS III.	T. QUINTIUS.	AN. R. 401. AV. J.C. 351.
C. SULPICIUS PÆTICUS IV.	M. VALERIUS PUBLICOLA II.	AN. R. 402. AV. J.C. 350.
P. VALERIUS PUBLICOLA.	C. MARCIUS RUTILUS II.	AN. R. 403. AV. J.C. 349.
C. SULPICIUS PÆTICUS V.	T. QUINTIUS PENNUS.	AN. R. 404. AV. J.C. 348.
M. POPILLIUS LÆNAS III.	L. CORNELIUS SCIPIO.	AN. R. 405. AV. J.C. 347.
L. FURIUS CAMILLUS.	AP. CLAUDIUS CRASSUS.	AN. R. 406. AV. J.C. 346.
M. VALERIUS CORVUS.	M. POPILLIUS LÆNAS IV.	AN. R. 407. AV. J.C. 345.
T. MANLIUS TORQUATUS.	C. PLAUTIUS.	AN. R. 408. AV. J.C. 344.
M. VALERIUS CORVUS II.	C. POETILIUS.	AN. R. 409. AV. J.C. 343.
M. FABIUS DORSO.	SER. SULPICIUS CAMENINUS.	AN. R. 410. AV. J.C. 342.
M. MARCIUS RUTILUS III.	T. MANLIUS TORQUATUS II.	AN. R. 411. AV. J.C. 341.

## Guerre des Samnites.

M. VALERIUS CORVUS III.	A. CORNELIUS COSSUS.	AN. R. 412. AV. J.C. 340.
C. MARCIUS RUTILUS IV.	Q. SERVILIUS.	AN. R. 413. AV. J.C. 339.
C. PLAUTIUS II.	L. ÆMILIUS MAMERCINUS.	AN. R. 414. AV. J.C. 338.



AN. R. 415. AV. J.C. 337.	T. MANLIUS TORQUATUS III.	P. DECIUS MUS.
AN. R. 416. AV. J.C. 336.	TI. ÆMILIUS MAMERCINUS.	Q. PUBLILIUS PHILO.
HN. R. 417. AV. J.C. 335.	L. FURIUS CAMILLUS.	C. MENIUS.
AN. R. 418. AV. J.C. 334.	C. SULPICIUS LONGUS.	P. ÆLIUS PETUS.
AN. R. 419. AV. J.C. 333.	L. PAPIRIUS CRASSUS.	CESO DUILIUS.
AN. R. 420. AV. J.C. 332.	M. VALERIUS CORVUS IV.	M. ATILIUS REGULUS.
AN. R. 421. AV. J.C. 331.	T. VETURIUS.	S. POSTUMIUS.
AN. R. 422. AV. J.C. 330.	A. CORNELIUS COSSUS II.	CN. DOMITIUS.
AN. R. 423. AV. J.C. 329.	M. CLAUDIUS MARCELLUS.	C. VALERIUS POTITUS.
AN. R. 424. AV. J.C. 328.	L. PAPIRIUS CURSOR.	C. POETELIUS LIBO.
AN. R. 425. AV. J.C. 327.	L. PAPIRIUS CRASSUS II.	L. PLAUTIUS VENNO.
AN. R. 426. AV. J.C. 326.	L. ÆMILIUS MAMERCINUS II.	C. PLAUTIUS.
AN. R. 427. AV. J.C. 325.	P. PLAUTIUS PROCULUS.	P. CORNELIUS SCAPULA.
AN. R. 428. AV. J.C. 324.	L. CORNELIUS LENTULUS.	Q. PUBLILIUS PHILO II.
AN. R. 429. AV. J.C. 323.	C. POETELIUS LIBO II.	L. PAPIRIUS MUCILANUS.
AN. R. 430. AV. J.C. 322.	L. FURIUS CAMILLUS II.	D. JUNIUS BRUTUS SCÆVA.
AN. R. 431. AV. J.C. 321.	C. SULPICIUS LONGUS II.	Q. AULUS CERRETANUS.
AN. R. 432. AV. J.C. 320.	Q. FABIUS.	L. FULVIUS.
AN. R. 433. AV. J.C. 319.	T. VETURIUS CALVINUS II.	SP. POSTUMIUS ALBINUS II.

## Fourches Caudines.

AN. R. 434. AV. J.C. 318.	L. PAPIRIUS CURSOR II.	Q. PUBLILIUS PHILO III.
AN. R. 435. AV. J.C. 317.	L. PAPIRIUS CURSOR III.	Q. AULIUS CERRETANUS II.
AN. R. 436. AV. J.C. 316.	M. FOSLIUS FLACCINATOR.	L. PLAUTIUS VENNO.
AN. R. 437. AV. J.C. 315.	C. JUNIUS BUBULCUS.	Q. ÆMILIUS BARBULA.
AN. R. 438. AV. J.C. 314.	SP. NAUTIUS.	M. POPILLIUS.
AN. R. 439. AV. J.C. 313.	L. PAPIRIUS CURSOR IV.	Q. PUBLILIUS PHILO IV.

M. POETELIUS.	C. SULPICIUS LONGUS III.	AN. R. 440. Av. J.C. 312.
L. PAPIRIUS CURSOR V.	C. JUNIUS BUBULCUS II.	AN. R. 441. Av. J.C. 311.
M. VALERIUS.	P. DECIUS MUS.	AN. R. 442. Av. J.C. 310.
C. JUNIUS BUBULCUS III.	Q. ÆMILIUS BARBULA II.	AN. R. 443. Av. J.C. 309.
Q. FABIVS II.	C. MARCIUS RUTILUS.	AN. R. 444. Av. J.C. 308.
Q. FABIVS III.	P. DECIUS MUS II.	AN. R. 445. Av. J.C. 307.
AP. CLAUDIVS.	L. VOLUMNIVS.	AN. R. 446. Av. J.C. 306.
P. CORNELIVS ARVINA.	Q. MARCIUS TREMVLVS.	AN. R. 447. Av. J.C. 305.
L. POSTVMIVS MEGELLVS.	TI. MINVCIVS.	AN. R. 448. Av. J.C. 304.
P. SVPICIVS SAVERRIO.	P. SEMPRONIVS SOPHVS.	AN. R. 449. Av. J.C. 303.
L. GENVCIVS.	SER. CORNELIVS.	AN. R. 450. Av. J.C. 302.
M. LIVIVS.	L. ÆMILIVS.	AN. R. 451. Av. J.C. 301.
M. VALERIVS CORVVS V.	Q. APPVLEIVS.	AN. R. 452. Av. J.C. 300.
M. FVLVIVS PETINVS.	T. MANLIVS TORQVATVS.	AN. R. 453. Av. J.C. 299.
	Il mourut d'une chute de cheval, et on lui substitua	
	M. VALERIVS CORVVS VI.	
L. CORNELIVS SCIPIO.	CN. FVLVIVS.	AN. R. 454. Av. J.C. 298.
Q. FABIVS MAXIMVS IV.	P. DECIUS MUS III.	AN. R. 455. Av. J.C. 297.
L. VOLUMNIVS II.	AP. CLAVDIVS II.	AN. R. 456. Av. J.C. 296.
Q. FABIVS MAXIMVS V.	P. DECIUS MUS IV.	AN. R. 457. Av. J.C. 295.
L. POSTVMIVS MEGELLVS II.	M. ATILIVS REGVLVS.	AN. R. 458. Av. J.C. 294.
L. PAPIRIVS CURSOR.	SP. CARVILIVS.	AN. R. 459. Av. J.C. 293.
C. FABIVS GVRGES.	D. JUNIVS BRVTVS SCEVA.	AN. R. 460. Av. J.C. 292.
L. POSTVMIVS MEGELLVS III.	C. JUNIVS BRVTVS.	AN. R. 461. Av. J.C. 291.
P. CORNELIVS RVFINVS.	MAN. CVRIVS DENTATVS.	AN. R. 462. Av. J.C. 290.
M. VALERIVS CORVINVS.	Q. CEDICIVS NOCTVA.	AN. R. 463. Av. J.C. 289.
Q. MARCIVS TREMVLVS.	P. CORNELIVS ARVINA.	AN. R. 464. Av. J.C. 288.
M. CLAVDIVS MARCELLVS.	C. NAVTIVS.	AN. R. 465. Av. J.C. 287.
M. VALERIVS POTITVS.	C. ÆLIVS PÆTVS.	AN. R. 466. Av. J.C. 286.

AN. R. 467.	L. CLAUDIUS CANINA.	M. ÆMILIUS LEPIDUS.
AV. J.C. 285.		
AN. R. 468.	C. SERVILIUS TUCCA.	L. CÆCILIUS METELLUS.
AV. J.C. 284.		
AN. R. 469.	P. CORNELIUS DOLABELLA.	CN. DOMITIUS CALVINUS.
AV. J.C. 283.		
AN. R. 470.	Q. ÆMILIUS PAPUS.	C. FABRICIUS LUCINUS.
AV. J.C. 282.		
AN. R. 471.	L. ÆMILIUS BARBULA.	Q. MARCIUS PHILIPPUS.
AV. J.C. 281.		

### Guerre de Pyrrhus.

AN. R. 472.	S. VALERIUS LÆVINUS.	TI. CORUNCANIUS.
AV. J.C. 280.		
AN. R. 473.	R. SULPICIUS SAVERRIO.	P. DECIUS MUS.
AV. J.C. 279.		
AN. R. 474.	C. FABRICIUS LUSCINUS II.	Q. ÆMILIUS PAPUS.
AV. J.C. 278.		
AN. R. 475.	P. CORNELIUS RUFINUS II.	C. JUNIUS BRUTUS II.
AV. J.C. 277.		
AN. R. 476.	Q. FABIUS GUROES II.	C. GENUCIUS CLEPSINA.
AV. J.C. 276.		
AN. R. 477.	MAN. CURIUS DENTATUS II.	L. CORNELIUS LENTULUS.
AV. J.C. 275.		
AN. R. 478.	MAN. CURIUS DENTATUS III.	SER. CORNELIUS MERENDA.
AV. J.C. 274.		
AN. R. 479.	C. FABIUS DORSO.	C. CLAUDIUS CANINA II.
AV. J.C. 273.		
AN. R. 480.	L. PAPIRIUS CURSOR II.	SP. CARVILIUS II.
AV. J.C. 272.		
AN. R. 481.	L. GENUCIUS.	C. QUINTIUS.
AV. J.C. 271.		
AN. R. 482.	C. GENUCIUS.	CN. CORNELIUS.
AV. J.C. 270.		
AN. R. 483.	C. OGULNIUS GALLUS.	B. FABIUS PICTOR.
AV. J.C. 269.		
AN. R. 484.	P. SEMPRONIUS SOPHUS.	AP. CLAUDIUS CRASSUS.
AV. J.C. 268.		
AN. R. 485.	M. ATILIUS REGULUS.	L. JULIUS LIBO.
AV. J.C. 267.		
AN. R. 486.	NUM. FABIUS.	D. JUNIUS.
AV. J.C. 266.		
AN. R. 487.	Q. FABIUS GURGES III.	L. MAMILIUS VITULUS.
AV. J.C. 265.		

### Première guerre Punique.

AN. R. 488.	AP. CLAUDIUS CAUDEX.	M. FULVIUS FLACCUS.
AV. J.C. 264.		

MAN. VALERIUS MAXIMUS.	MAN. OTACILIUS CRASSUS.	AN. R. 489. AV. J.C. 263.
L. POSTUMIUS MEGELLUS.	Q. MAMILIUS VITULUS.	AN. R. 490. AV. J.C. 262.
L. VALERIUS FLACCUS.	T. OTACILIUS CRASSUS.	AN. R. 491. AV. J.C. 261.
CN. CORNELIUS SCIPIO ASINA.	C. DUILIUS.	AN. R. 492. AV. J.C. 260.
L. CORNELIUS SCIPIO.	C. AQUILLIUS FLORUS.	AN. R. 493. AV. J.C. 259.
A. ATILIUS CALATINUS.	C. SULPICIUS PATERCULUS.	AN. R. 494. AV. J.C. 258.
C. ATILIUS REGULUS.	CN. CORNELIUS BLASIO.	AN. R. 495. AV. J.C. 257.
L. MANLIUS VULSO.	Q. CÆDICIUS. Il mourut, et on lui substitua	AN. R. 496. AV. J.C. 256.
	M. ATILIUS REGULUS II.	
SER. FULVIUS PETINUS NOBILIOR.	M. ÆMILIUS PAULUS.	AN. R. 497. AV. J.C. 255.
CN. CORNELIUS SCIPIO ASINA II.	A. ATILIUS CALATINUS II.	AN. R. 498. AV. J.C. 254.
CN. SERVILIUS CÆPIO.	C. SEMPRONIUS BLÆSUS.	AN. R. 499. AV. J.C. 253.
C. AURELIUS COTTA.	P. SERVILIUS GEMINUS.	AN. R. 500. AV. J.C. 252.
L. CÆCILIUS METELLUS.	C. FURIUS PACILUS.	AN. R. 501. AV. J.C. 251.
C. ATILIUS REGULUS II.	L. MANLIUS VULSO II.	AN. R. 502. AV. J.C. 250.
P. CLAUDIUS PULCHER.	L. JULIUS PULLUS.	AN. R. 503. AV. J.C. 249.
C. AURELIUS COTTA II.	P. SERVILIUS GEMINUS II.	AN. R. 504. AV. J.C. 248.
L. CÆCILIUS METELLUS II.	NUM. FABIUS BUTEO.	AN. R. 505. AV. J.C. 247.
MAN. OTACILIUS CRASSUS II.	M. FABIUS LICINUS.	AN. R. 506. AV. J.C. 246.
M. FABIUS BUTEO.	C. ATILIUS BULBUS.	AN. R. 507. AV. J.C. 245.
A. MANLIUS TORQUATUS ATTICUS.	C. SEMPRONIUS BLÆSUS II.	AN. R. 508. AV. J.C. 244.
C. FUNDANIUS FUNDULUS.	C. SULPICIUS GALLUS.	AN. R. 509. AV. J.C. 243.
C. LUTATIUS GALLUS.	A. POSTUMIUS ALBINUS.	AN. R. 510. AV. J.C. 242.
Q. LUTATIUS CERCO.	A. MANLIUS TORQUATUS ATTICUS II.	AN. R. 511. AV. J.C. 241.
C. CLAUDIUS CENTHO.	M. SEMPRONIUS TUDIDANUS.	AN. R. 512. AV. J.C. 240.
C. MAMILIUS TURINUS.	Q. VALERIUS FALTO.	AN. R. 513. AV. J.C. 239.

AN. R. 514. AV. J.C. 238.	TI. SEMPRONIUS GRACCHUS.	P. VALERIUS FALTO.
AN. R. 515. AV. J.C. 237.	L. CORNELIUS LENTULUS CAU- DINUS.	Q. FULVIUS FLACCUS.
AN. R. 516. AV. J.C. 236.	P. CORNELIUS LENTULUS CAU- DINUS.	C. LICINIUS VARUS.
AN. R. 517. AV. J.C. 235.	C. ATILIUS BULBUS II.	T. MANLIUS TORQUATUS.

### Temple de Janus fermé.

AN. R. 518. AV. J.C. 234.	L. POSTUMIUS ALBINUS.	SP. CARVILIUS MAXIMUS.
AN. R. 519. AV. J.C. 233.	Q. FABIUS MAXIMUS VERRU- COSUS.	MAN. POMPONIUS MATHO.
AN. R. 520. AV. J.C. 232.	M. ÆMILIUS LEPIDUS.	M. PUBLICIUS MALLEOLUS.
AN. R. 521. AV. J.C. 231.	M. POMPONIUS MATHO.	C. PAPIRIUS MASO.
AN. R. 522. AV. J.C. 230.	M. ÆMILIUS BARBULA.	M. JUNIUS PERA.
AN. R. 523. AV. J.C. 229.	L. POSTUMIUS ALBINUS II.	CN. FULVIUS CENTUMALUS.
AN. R. 524. AV. J.C. 228.	SP. SERVILIUS MAXIMUS II.	Q. FABIUS MAXIMUS VERRUCO- SUS II.
AN. R. 525. AV. J.C. 227.	P. VALERIUS FLACCUS.	M. ATILIUS REGULUS.
AN. R. 526. AV. J.C. 226.	M. VALERIUS MESSALLA.	L. APUSTIUS FULLO.

### Guerre des Gaulois Cisalpins.

AN. R. 527. AV. J.C. 225.	L. ÆMILIUS PAPUS.	C. ATILIUS REGULUS.
AN. R. 528. AV. J.C. 224.	T. MANLIUS TORQUATUS II.	Q. FULVIUS FLACCUS II.
AN. R. 529. AV. J.C. 223.	C. FLAMINIUS.	P. FURIUS PHILUS.
AN. R. 530. AV. J.C. 222.	M. CLAUDIUS MARCELLUS.	CN. CORNELIUS SCIPIO CALVUS.
AN. R. 531. AV. J.C. 221.	P. CORNELIUS.	M. MINUCIUS RUFUS.
AN. R. 532. AV. J.C. 220.	L. VETURIUS.	C. LUTATIUS.
AN. R. 533. AV. J.C. 219.	M. LIVIUS.	L. ÆMILIUS PAULUS.



## Seconde guerre Punique.

P. CORNELIUS SCIPIO.	TI. SEMPRONIUS LONGUS.	AN. R. 534. AV. J.C. 218.
CN. SERVILIUS GEMINUS.	C. FLAMINIUS II. Il fut tué dans la bataille de Trasi- mène, et on lui substitua M. ATILIUS REGULUS II.	AN. R. 535. AV. J.C. 217.
C. TERENTIUS VARRO.	L. ÆMILIUS PAULUS II.	AN. R. 536. AV. J.C. 216.
TI. SEMPRONIUS GRACCHUS.	L. POSTUMIUS ALBINUS III. Il périt avant que d'entrer en charge, et on lui substitua M. CLAUDIUS MARCELLUS II. Il abdiqua, et on lui substitua Q. FABIUS VERRUCOSUS III.	AN. R. 537. AX. J.C. 215.
Q. FABIUS MAXIMUS VERRU- COSUS IV.	M. CLAUDIUS MARCELLUS III.	AN. R. 358. AV. J.C. 214.
Q. FABIUS MAXIMUS.	TI. SEMPRONIUS GRACCHUS II.	AN. R. 539. AV. J.C. 215.
Q. FULVIUS FLACCUS III.	AP. CLAUDIUS PULCHER.	AN. R. 540. AV. J.C. 212.
CN. FULVIUS CENTUMALUS.	P. SULPICIUS GALBA.	AN. R. 541. AV. J.C. 211.
M. CLAUDIUS MARCELLUS IV.	M. VALERIUS LÆVINUS.	AN. R. 542. AV. J.C. 210.
Q. FABIUS MAXIMUS VERRUCO- SUS V.	Q. FULVIUS FLACCUS IV.	AN. R. 543. AV. J.C. 209.
M. CLAUDIUS MARCELLUS V.	T. QUINTIUS CRISPINUS.	AN. R. 544. AV. J.C. 208.
C. CLAUDIUS NERO.	M. LIVIUS II.	AN. R. 545. AV. J.C. 207.
L. VETURIUS.	Q. CÆCILIUS METELLUS.	AN. R. 546. AV. J.C. 206.
P. CORNELIUS SCIPIO.	P. LICINIUS CRASSUS.	AN. R. 547. AV. J.C. 205.
M. CORNELIUS CETHEGUS.	P. SEMPRONIUS TUDITANUS.	AN. R. 548. AV. J.C. 204.
CN. SERVILIUS CÆPIO.	C. SERVILIUS GEMINUS.	AN. R. 549. AV. J.C. 203.
M. SERVILIUS.	TI. CLAUDIUS.	AN. R. 550. AV. J.C. 202.
CN. CORNELIUS LENTULUS.	P. ÆLIUS PÆTUS.	AN. R. 551. AV. J.C. 201.

## Guerre contre Philippe.

AN. R. 552.	P. SULPICIUS GALBA II.	C. AURELIUS COTTA.
AV. J.C. 200.		
AN. R. 553.	L. CORNELIUS LENTUIUS.	P. VILLIUS TAPPULUS.
AV. J.C. 199.		
AN. R. 554.	SEX. ÆLIUS PÆTUS.	L. QUINTIUS FLAMININUS.
AV. J.C. 198.		
AN. R. 555.	C. CORNELIUS CETHEGUS.	Q. MINUCIUS RUFUS.
AV. J.C. 197.		
AN. R. 556.	L. FURIUS PURPUREO.	M. CLAUDIUS MARCELLUS.
AV. J.C. 196.		
AN. R. 557.	L. VALERIUS FLACCUS.	M. PORCIUS CATO.
AV. J.C. 195.		
AN. R. 558.	P. CORNELIUS SCIPIO AFRICANUS II.	TI. SEMPRONIUS LONGUS.
AV. J.C. 194.		
AN. R. 559.	L. CORNELIUS MERULA.	Q. MINUCIUS THERMUS.
AV. J.C. 193.		
AN. R. 560.	L. QUINTIUS FLAMININUS.	CN. DOMITIUS AHENOBARBUS.
AV. J.C. 192.		

## Guerre contre Antiochus.

AN. R. 561.	P. CORNELIUS SCIPIO NASICA.	MAN. ACILIUS GLABRIO.
AV. J.C. 191.		
AN. R. 562.	L. CORNELIUS SCIPIO.	C. LELIUS.
AV. J.C. 190.		
AN. R. 563.	M. FULVIUS NOBILIOR.	CN. MANLIUS VULSO.
AV. J.C. 189.		
AN. R. 564.	M. VALERIUS MESSALLA.	C. LIVIUS SALINATOR.
AV. J.C. 188.		
AN. R. 565.	M. ÆMILIUS LEPIDUS.	C. FLAMINIUS.
AV. J.C. 187.		
AN. R. 566.	SP. POSTUMIUS ALBINUS.	Q. MARCIUS PHILIPPUS.
AV. J.C. 186.		
AN. R. 567.	AP. CLAUDIUS PULCHER.	M. SEMPRONIUS TUDITANUS.
AV. J.C. 185.		
AN. R. 568.	P. CLAUDIUS PULCHER.	L. PORCIUS LICINUS.
AV. J.C. 184.		
AN. R. 569.	M. CLAUDIUS MARCELLUS.	Q. FARIUS LABEO.
AV. J.C. 183.		
AN. R. 570.	CN. BÆBIUS TAMPHILUS.	L. ÆMILIUS PAULUS.
AV. J.C. 182.		
AN. R. 571.	P. CORNELIUS CETHEGUS.	M. BEBIUS TAMPHILUS.
AV. J.C. 181.		
AN. R. 572.	A. POSTUMIUS ALBINUS LUSCUS.	C. CALPURNIUS PISO. Il mourut, et on lui substitua
AV. J.C. 180.		Q. FULVIUS FLACCUS.

Q. FULVIUS FLACCUS.	L. MANLIUS ACIDINUS.	AN. R. 573. Av. J.C. 179.
Ces deux consuls étaient frères.		
M. JUNIUS BRUTUS.	A. MANLIUS VULSO.	AN. R. 574. Av. J.C. 178.
C. CLAUDIUS PULCHER.	TI. SEMPRONIUS GRACCHUS.	AN. R. 575. Av. J.C. 177.
CN. CORNELIUS SCIPIO HISPANUS. Il mourut, et on lui substitua	Q. PATILLIUS SPURINUS. Il fut tué dans un combat contre les Liguriens.	AN. R. 576. Av. J.C. 176.
C. VALERIUS LÉVINUS.		
P. MUCIUS SCAEVOLE.	M. ÆMILIUS LEPIDUS II.	AN. R. 577. Av. J.C. 175.
SP. POSTUMIUS ALBINUS.	Q. MUCIUS SCAEVOLE.	AN. R. 578. Av. J.C. 174.
L. POSTUMIUS ALBINUS.	M. POPILLIUS LÉNAS.	AN. R. 579. Av. J.C. 173.
C. POPILLIUS LÉNAS.	P. ÆLIUS LIGUR.	AN. R. 580. Av. J.C. 172.

## Guerre contre Persée.

P. LICINIUS CRASSUS.	C. CASSIUS LONGINUS.	AN. R. 581. Av. J.C. 171.
A. HOSTILIUS MANCIUS.	A. ATILIUS SERRANUS.	AN. R. 582. Av. J.C. 170.
Q. MARTIUS PHILIPPUS II.	CN. SERVILIUS CÆPIO.	AN. R. 583. Av. J.C. 169.
L. ÆMILIUS PAULUS II.	C. LICINIUS CRASSUS.	AN. R. 584. Av. J.C. 168.
Q. ÆLIUS PÆTUS.	M. JUNIUS PENNUS.	AN. R. 585. Av. J.C. 167.
C. SULPICIUS GALLUS.	M. CLAUDIUS MARCELLUS.	AN. R. 586. Av. J.C. 166.
T. MANLIUS TORQUATUS.	CN. OCTAVIUS.	AN. R. 587. Av. J.C. 165.
A. MANLIUS TORQUATUS.	Q. CASSIUS LONGINUS.	AN. R. 588. Av. J.C. 164.
TI. SEMPRONIUS GRACCHUS II.	MAN. JUVENCIUS THALNA.	AN. R. 589. Av. J.C. 163.
P. SCIPIO NASICA.	C. MARCIUS FICULUS.	AN. R. 590. Av. J.C. 162.
Ces consuls abdiquèrent, et on leur substitua		
P. CORNELIUS LENTULUS.	CN. DOMITIUS AHENOBARBUS.	
M. VALERIUS MESSALLA.	C. FANNIUS STRABO.	AN. R. 591. Av. J.C. 161.
L. ANICIUS GALLUS.	M. CORNELIUS CETHEGUS.	AN. R. 592. Av. J.C. 160.
CN. CORNELIUS DOLABELLA.	M. FULVIUS NOBILIOR.	AN. R. 593. Av. J.C. 159.
M. ÆMILIUS LEPIDUS.	C. POPILLIUS LÉNAS.	AN. R. 594. Av. J.C. 158.

AN. R. 595.	SEX. JULIUS CÆSAR.	L. AURELIUS ORESTES.
AV. J.C. 157.		
AN. R. 596.	L. CORNELIUS LENTULUS LU-	C. MARCIUS FIGULUS II.
AV. J.C. 156.	PUS.	
AN. R. 597.	P. CORNELIUS SCIPIO NASICA II.	M. CLAUDIUS MARCELLUS.
AV. J.C. 155.		
AN. R. 598.	Q. OPIMIUS.	L. POSTUMIUS ALBINUS.
AV. J.C. 154.		
AN. R. 599.	Q. FULVIUS NOBILIOR.	T. ANNIUS LUSCUS.
AV. J.C. 153.	Ces consuls entrèrent en charge le premier janvier, et leur exemple passa en règle.	

AN. R. 600.	M. CLAUDIUS MARCELLUS III.	L. VALERIUS FLACCUS.
AV. J.C. 152.		
AN. R. 601.	L. LICINIUS LUCULLUS.	A. POSTUMIUS ALBINUS.
AV. J.C. 151.		
AN. R. 602.	T. QUINTIUS FLAMININUS.	MAN. ACILIUS BALBUS.
AV. J.C. 150.		

## Troisième guerre Punique.

AN. R. 603.	L. MARCIUS CENSORINUS.	MAN. MANILIUS.
AV. J.C. 149.		
AN. R. 604.	SP. POSTUMIUS ALBINUS.	L. CALPURNIUS PISO.
AV. J.C. 148.		
AN. R. 605.	P. CORNELIUS SCIPIO AFRICA-	C. LIVIUS DRUSUS.
AV. J.C. 147.	NUS ÆMILIANUS.	
AN. R. 606.	CN. CORNELIUS LENTULUS.	L. MUMMIUS.
AV. J.C. 146.		
AN. R. 607.	Q. FABIUS MAXIMUS ÆMILIA-	L. HOSTILIUS MANCINUS.
AV. J.C. 145.	NUS.	
AN. R. 608.	SER. SULPICIUS GALBA.	L. AURELIUS COTTA.
AV. J.C. 144.		
AN. R. 609.	AP. CLAUDIUS PULCHER.	Q. CÆCILIUS METELLUS MA-
AV. J.C. 143.		CEDONICUS.
AN. R. 610.	L. CÆCILIUS METELLUS CAL-	Q. FABIUS MAXIMUS SERVILIA-
AV. J.C. 142.	VUS.	NUS.
AN. R. 611.	CN. SERVILIUS CÆPIO.	Q. POMPEIUS.
AV. J.C. 141.		
AN. R. 612.	C. LÆLIUS SAPIENS.	Q. SERVILIUS CÆPIO.
AV. J.C. 140.		
AN. R. 613.	CN. CALPURNIUS PISO.	M. POPILLIUS LÆNAS.
AV. J.C. 139.		
AN. R. 614.	P. CORNELIUS SCIPIO NASICA.	D. JUNIUS BRUTUS.
AV. J.C. 138.		
AN. R. 615.	M. ÆMILIUS LEPIDUS.	C. HOSTILIUS MANCINUS.
AV. J.C. 137.		
AN. R. 616.	P. FURIUS PHILUS.	SEX. ATILIUS SERRANUS.
AV. J.C. 136.		

SER. FULVIUS FLACCUS.	C. CALPURNIUS PISO.	AN. R. 617. AV. J.C. 135.
P. CORNELIUS SCIPIO AFRICANUS ÆMILIANUS.	C. FULVIUS FLACCUS.	AN. R. 618. AV. J.C. 134.
P. MUCIUS SCÆVOLA.	L. CALPURNIUS PISO FRUGI.	AN. R. 619. AV. J.C. 133.

## Sédition de Ti. Gracchus.

P. POPILLIUS LÆNAS.	P. RUPILIUS.	AN. R. 620. AV. J.C. 132.
P. LICINIUS CRASSUS MUCIANUS.	L. VALERIUS FLACCUS.	AN. R. 621. AV. J.C. 131.
M. PERPERNA.	C. CLAUDIUS PULCHER.	AN. R. 622. AV. J.C. 130.
C. SEMPRONIUS TUDITANUS.	MAN. AQUILIUS.	AN. R. 623. AV. J.C. 129.
CN. OCTAVIUS. <sup>1</sup>	T. ANNIUS RUFUS.	AN. R. 624. AV. J.C. 128.
L. CASSIUS LONGINUS.	L. CORNELIUS CINNA.	AN. R. 625. AV. J.C. 127.
MAN. ÆMILIUS LEPIDUS.	L. AURELIUS ORESTES.	AN. R. 626. AV. J.C. 126.
M. PLAUTIUS HYPSEUS.	M. FULVIUS FLACCUS.	AN. R. 627. AV. J.C. 125.
C. CASSIUS LONGINUS.	C. SEXTIUS CALVINUS.	AN. R. 628. AV. J.C. 124.
Q. CECILIUS METELLUS BALEARICUS.	T. QUINTIUS FLAMININUS.	AN. R. 629. AV. J.C. 123.
CN. DOMITIUS AHENOBARBUS.	C. FANNIUS.	AN. R. 630. AV. J.C. 122.
Q. FABIUS MAXIMUS ALLOBROGICUS.	L. OPIMIUS.	AN. R. 631. AV. J.C. 121.
P. MANILIUS.	C. PAPIRIUS CARBO.	AN. R. 632. AV. J.C. 120.
L. CECILIUS METELLUS CALVUS.	L. AURELIUS COTTA.	AN. R. 633. AV. J.C. 119.
M. PORCIUS CATO.	Q. MARCIUS REX.	AN. R. 634. AV. J.C. 118.
L. CÆCILIUS METELLUS DALMATICUS.	Q. MUCIUS SCÆVOLA.	AN. R. 635. AV. J.C. 117.
C. LICINIUS GETA.	Q. FABIUS MAXIMUS EBURNUS.	AN. R. 636. AV. J.C. 116.
M. ÆMILIUS SCAURUS.	M. CÆCILIUS METELLUS.	AN. R. 637. AV. J.C. 115.
MAN. ACILIUS BALBUS.	C. PORCIUS CATO.	AN. R. 638. AV. J.C. 114.
C. CECILIUS METELLUS CAPRARIUS.	CN. PAPIRIUS CARBO.	AN. R. 639. AV. J.C. 113.



AN. R. 640. M. LIVIUS DRUSUS.  
AV. J.C. 112.

L. CALPURNIUS PISO CÆSONIUS.

### Guerre de Jugurtha.

AN. R. 641. P. CORNELIUS SCIPIO NASICA.  
AV. J.C. 111.  
AN. R. 642. M. MINUCIUS RUFUS.  
AV. J.C. 110.  
AN. R. 643. Q. CÆCILIUS METELLUS NU-  
MIDICUS.

L. CALPURNIUS BESTIA.

SP. POSTUMIUS ALBINUS.

M. JUNIUS SILANUS.

AN. R. 644. SER. SULPICIUS GALBA.  
AV. J.C. 108.

Q. HORTENSIVS fut désigné con-  
sul, et il mourut. On lui sub-  
stitua

M. AURELIUS SCAURUS.

AN. R. 645. L. CASSIUS LONGINUS.  
AV. J.C. 107.  
AN. R. 646. C. ATILIUS SERRANUS.  
AV. J.C. 106.  
AN. R. 647. P. RUTILIUS RUFUS.  
AV. J.C. 105.

C. MARIUS.

Q. SERVILIUS CÆPIO.

CN. MALLIUS.

### Défaite sanglante des Romains par les Cimbres.

AN. R. 648. C. MARIUS II.  
AV. J.C. 104.  
AN. R. 649. C. MARIUS III.  
AV. J.C. 103.  
AN. R. 650. C. MARIUS IV.  
AV. J.C. 102.  
AN. R. 651. C. MARIUS V.  
AV. J.C. 101.  
AN. R. 652. C. MARIUS VI.  
AV. J.C. 100.  
AN. R. 653. M. ANTONIUS.  
AV. J.C. 99.  
AN. R. 654. Q. CÆCILIUS METELLUS NEPOS.  
AV. J.C. 98.  
AN. R. 655. CN. CORNELIUS LENTULUS.  
AV. J. C. 97.  
AN. R. 656. CN. DOMITIUS AHENOBARBUS.  
AV. J.C. 96.  
AN. R. 657. L. LICINIUS CRASSUS.  
AV. J.C. 95.  
AN. R. 658. C. COELIUS CALDUS.  
AV. J.C. 94.  
AN. R. 659. C. VALERIUS FLACCUS.  
AV. J. C. 93.  
AN. R. 660. C. CLAUDIUS PULCHER.  
AV. J. C. 92.  
AN. R. 661. L. MARCIUS PHILIPPUS.  
AV. J.C. 91.

C. FLAVIUS FIMBRIA.

L. AURELIUS ORESTES.

Q. LUTATIUS CATULUS.

MAN. AQUILLIUS.

C. VALERIUS FLACCUS.

A. POSTUMIUS ALBINUS.

T. TIDIUS.

P. LICINIUS CRASSUS.

C. CASSIUS LONGINUS.

Q. MUCIUS SCÆVOLA.

L. DOMITIUS AHENOBARBUS.

M. HERENNIUS.

M. PERPERNA.

SEX. JULIUS CÆSAR.

## Guerre Sociale.

L. JULIUS CÆSAR.	P. RUTILIUS LUPUS.	AN. R. 662. AV. J. C. 90.
CN. POMPEIUS STRABO.	L. PORCIUS CATO.	AN. R. 663. AV. J. C. 89.
L. CORNELIUS SYLLA.	Q. POMPEIUS RUFUS.	AN. R. 664. AV. J. C. 88.

## Exploits de Sylla contre Mithridate.

CN. OCTAVIUS.	L. CORNELIUS CINNA. Il fut déposé, et on lui substitua	AN. R. 665. AV. J. C. 87.
	L. CORNELIUS MERULA.	
C. MARIUS VII. Il mourut, et on lui substitua	L. CORNELIUS CINNA II.	AN. R. 666. AV. J. C. 86.
L. VALERIUS FLACCUS.		
L. CORNELIUS CINNA III.	CN. PAPIRIUS CARBO.	AN. R. 667. AV. J. C. 85.
L. CORNELIUS CINNA IV.	CN. PAPIRIUS CARBO II.	AN. R. 668. AV. J. C. 84.
L. CORNELIUS SCIPIO.	C. NORBANUS.	AN. R. 669. AV. J. C. 83.
C. MARIUS.	CN. PAPIRIUS CARBO III.	AN. R. 670. AV. J. C. 82.

## Sylla Dictateur.

M. TULLIUS DECUA.	CN. CORNELIUS DOLABELLA.	AN. R. 671. AV. J. C. 81.
L. CORNELIUS SYLLA FELIX II.	Q. CECILIUS METELLUS PIUS.	AN. R. 672. AV. J. C. 80.
P. SERVILIUS VATIA ISAUERICUS.	AP. CLAUDIUS PULCHER.	AN. R. 673. AV. J. C. 79.
M. ÆMILIUS LEPIDUS.	Q. LUTATIUS CATULUS.	AN. R. 674. AV. J. C. 78.
D. JUNIUS BRUTUS.	MAN. ÆMILIUS LEPIDUS LIVIA- NUS.	AN. R. 675. AV. J. C. 77.
CN. OCTAVIUS.	C. SCRIBONIUS CURIO.	AN. R. 676. AV. J. C. 76.
L. OCTAVIUS.	C. AURELIUS COTTA.	AN. R. 677. AV. J. C. 75.
L. LICINIUS LUCULLUS.	M. AURELIUS COTTA.	AN. R. 678. AV. J. C. 74.
M. TERENTIUS VARRO LUCUL- IUS.	C. CASSIUS VARUS.	AN. R. 679. AV. J. C. 73.

AN. R. 680. L. GELLIUS POPLICOLA.  
AV. J. C. 72.

AN. R. 681. CN. AUFIDIUS ORESTES.  
AV. J. C. 71.

AN. R. 682. CN. POMPEIUS MAGNUS.

AV. J. C. 70. Q. HORTENSIVS.

AN. R. 683.

AV. J. C. 69.

AN. R. 684. L. CÆCILIUS METELLUS.

AV. J. C. 68.

AN. R. 685. C. CULPURNIVS PISO.

AV. J. C. 67.

CN. CORNELIVS LENTVLVS CLO-  
DIANVS.

L. CORNELIVS LENTVLVS SURA.

M. LICINIIVS CRASSVS.

Q. CÆCILIIVS METELLVS CRE-  
TICVS.

Q. MARCIIVS REX.

MAN. ACILIIVS GLABRIO.

### Pompée, vainqueur des pirates.

AN. R. 686. M. ÆMILIIVS LEPIDVS.

AV. J. C. 66.

AN. R. 687. L. AURELIIVS COTTA.

AV. J. C. 65.

AN. R. 688. L. JULIIVS CÆSAR.

AV. J. C. 64.

AN. R. 689. M. TULIIVS CICERO.

AV. J. C. 63.

L. VOLCATIVS TULLVS.

L. MANLIIVS TORQUATVS.

C. MARCIIVS FIGVLVS.

C. ANTONIVS.

### Mort de Mithridate.

AN. R. 690. D. JUNIIVS SILANVS.

AV. J. C. 62.

AN. R. 691. M. PUPIIVS PISO.

AV. J. C. 61.

AN. R. 692. L. AFRANIIVS.

AV. J. C. 60.

AN. R. 693. C. JULIIVS CÆSAR.

AV. J. C. 59.

L. LICINIIVS MURÆNA.

L. VALERIIVS MESSALLA NIGER.

Q. METELLVS CELER.

M. CALPURNIVS BIBVLVS.

### Guerre des Gaules.

AN. R. 694. L. CALPURNIVS PISO.

AV. J. C. 58.

AN. R. 695. P. CORNELIVS LENTVLVS SPIN-

AV. J. C. 57.

THER.

AN. R. 696. CN. CORNELIVS LENTVLVS MAR-

AV. J. C. 56.

CELLINVS.

AN. R. 697. CN. POMPEIIVS MAGNVS II.

AV. J. C. 55.

A. GABINIIVS.

Q. CÆCILIIVS METELLVS NEPOS.

L. MARCIIVS PHILIPPVS.

M. LICINIIVS CRASSVS II.

## Guerre de Crassus contre les Parthes.

L. DOMITIUS AHENOBARBUS.	AP. CLAUDIUS PULCHER.	AN. R. 698. AV. J. C. 54.
CN. DOMITIUS CALVINUS.	M. VALERIUS MESSALLA.	AN. R. 699. AV. J. C. 53.
CN. POMPEIUS MAGNUS III.	Q. CÆCILIUS METELLUS SCIPIO.	AN. R. 700. AV. J. C. 52.
SER. SULPICIUS RUFUS.	M. CLAUDIUS MARCELLUS.	AN. R. 701. AV. J. C. 51.
L. ÆMILIUS PAULUS.	C. CLAUDIUS MARCELLUS.	AN. R. 702. AV. J. C. 50.

## Guerre civile entre César et Pompée.

C. CLAUDIUS MARCELLUS.	L. CORNELIUS LENTULUS.	AN. R. 703. AV. J. C. 49.
C. JULIUS CÆSAR II.	P. SERVILIUS VATIA ISAURICUS.	AN. R. 704. AV. J. C. 48.

## César Dictateur.

Q. FUFIUS CALENUS.	P. VATINIUS.	AN. R. 705. AV. J. C. 47.
C. JULIUS CÆSAR III.	M. ÆMILIUS LEPIDUS.	AN. R. 706. AV. J. C. 46.
C. JULIUS CÆSAR IV, sans collègue.		AN. R. 707. AV. J. C. 45.
C. JULIUS CÆSAR V. Il fut tué, et sa place fut remplie par	M. ANTONIUS.	AN. R. 708. AV. J. C. 44.
P. CORNELIUS DOLABELLA.		

A. HIRTIUS.	C. VIBIUS PANSA.	AN. R. 709. AV. J. C. 43.
-------------	------------------	------------------------------

Ces deux consuls périrent, et on leur substitua

C. JULIUS CÆSAR OCTAVIANUS.	Q. PEDIUS. Il mourut, et on lui substitua	
	P. VENTIDIUS.	

## Triumvirat de Lépide, Antoine et Octavien.

*Proscription.*

M. ÆMILIUS LEPIDUS II.	L. MUNATIUS PLANCUS.	AN. R. 710. AV. J. C. 42.
------------------------	----------------------	------------------------------

AN. R. 711. AV. J.C. 41.	L. ANTONIUS.	P. SERVILIUS VATIA ISAU- RICUS II.
AN. R. 712. AV. J.C. 40.	CN. DOMITIUS CALVINUS II.	C. ASINIUS POLLIO.
AN. R. 713. AV. J.C. 39.	L. MARCIUS CENSORINUS.	C. CALVISIUS SABINUS.
AN. R. 714. AV. J.C. 38.	AP. CLAUDIUS PULCHER.	C. NORBANUS FLACCUS.
AN. R. 715. AV. J.C. 37.	M. AGRIPPA.	L. CANIDIUS GALLUS.
AN. R. 716. AV. J.C. 36.	L. GELLIUS POPLICOLA.	M. COCCEIUS NERVA.
AN. R. 717. AV. J.C. 35.	L. CORNIFICIUS.	SEX. POMPEIUS.
AN. R. 718. AV. J.C. 34.	M. ANTONIUS II.	L. SCRIBONIUS LIBO.
AN. R. 720. AV. J.C. 32.	C. JULIUS CÆSAR OCTAVIANUS II.	L. VOLCATIUS TULLUS.
AN. R. 721. AV. J.C. 31.	L. DOMITIUS AHENOBARBUS.	C. SOSIUS.
	C. JULIUS CÆSAR OCTAVIA- NUS III.	M. VALERIUS MESSALLA COR- VINUS.

## Bataille d'Actium.

AN. R. 722. AV. J.C. 30.	C. JULIUS CÆSAR OCTAVIA- NUS IV.	M. LICINIUS CRASSUS.
-----------------------------	-------------------------------------	----------------------

## Mort d'Antoine.

AN. R. 723. AV. J.C. 29.	C. JULIUS CÆSAR OCTAVIA- NUS V.	SEX. APPULIUS.
-----------------------------	------------------------------------	----------------

## Triomphes d'Octavien.

FIN



# ÉCLAIRCISSEMENTS

HISTORIQUES.

A PARIS,

CHEZ { **FIRMIN DIDOT, PÈRE ET FILS**, Libraires,  
rue Jacob, n° 24;  
**LOUIS JANET**, Libraire, rue St-Jacques, n° 59;  
**BOSSANGE PÈRE**, Libraire, rue de Richelieu, n° 60;  
**VERDIÈRE**, Libraire, quai des Augustins, n° 25.

# ÉCLAIRCISSEMENTS

HISTORIQUES

FAISANT SUITE

AUX ŒUVRES DE ROLLIN.

PAR M. LETRONNE,

MEMBRE DE L'INSTITUT.



PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT,

IMPRIMEUR DU ROI, ET DE L'INSTITUT, RUE JACOB, N<sup>o</sup> 24.

~~~~~  
M DCCC XXV.



---

# ÉCLAIRCISSEMENTS.

---

N<sup>o</sup> I.

## PRÉCIS DU SYSTÈME DES MESURES DES GRECS ET DES ROMAINS.

---

J'AI donné, dans le cours des notes qui accompagnent le texte de Rollin, l'évaluation des sommes, des distances, etc., exprimées en mesures anciennes. Il me reste à présenter un précis des bases de cette évaluation. Sans entrer dans le détail des opinions émises sur cette matière, j'exposerai les principes qui résultent des données certaines et des recherches qui me sont particulières.

Je me bornerai aux mesures romaines et grecques, pour éviter de me jeter dans un labyrinthe dont je ne pourrais sortir qu'après une multitude de développements qui m'obligeraient à faire un long traité, au lieu d'un simple précis.



Ce court exposé du système des poids et mesures des Grecs et des Romains est suivi de tables d'évaluation disposées de manière à pouvoir servir facilement pour toutes les quantités, grace à la facilité du système décimal que j'ai adopté.

Je commencerai par les mesures romaines, parce que c'est en grande partie par elles que nous connaissons la valeur des mesures grecques. Les rapports entre celles des deux peuples étant fixés par les textes des auteurs, la valeur absolue des unes se déduit de la valeur absolue des autres.

#### POIDS.

L'unité des poids, chez les Romains, était la livre, *libra*, *as*, divisée en 12 onces; les diverses parties étaient,

|                                     |                 |
|-------------------------------------|-----------------|
| <i>Uncia</i> .....                  | 1               |
| Sescuncia ou sescunx.....           | 1 $\frac{1}{2}$ |
| Sextans.....                        | 2               |
| Quadrans ou teruncius.....          | 3               |
| Triens.....                         | 4               |
| Quincunx.....                       | 5               |
| Semis, ou semissis, ou selibra..... | 6               |
| Septunx.....                        | 7               |
| Bes ou des.....                     | 8               |
| Dodrans.....                        | 9               |
| Dextans.....                        | 10              |
| Deunx.....                          | 11              |
| As.....                             | 12              |

L'*uncia* se subdivisait encore; la *semuncia* en

était la moitié; la *duella*, le tiers; le *sicilicus*, le quart; la *sextula*, le sixième; le *scripulum* ou *scrupulum*, la 24<sup>e</sup> partie; cette dernière fraction était contenue 288 fois dans l'entier ou *as*.

Les multiples de l'*as* prenaient aussi différents noms; on connaît ceux de *dupondium*, *tressis* ou *trepondium*, *quadrussis*, *quincussis*, *sexcussis*, *septassis*, *octussis*, *nonussis*, *decussis*, *vigessis* (20), *trigessis* (30), etc., et *centussis*.

La détermination du poids de la livre romaine a été l'objet de beaucoup de discussions, dans lesquelles je n'entrerai point ici: il me suffira de dire qu'une pesée exacte des *scrupules* d'or et des *solidus* d'or de Constantin (pesant 4 scrupules) m'a conduit à une évaluation nécessairement très-voisine de la vérité (1), qui est de 6154 grains, ou, en nombre rond, de 6160 grains, = 10 onces, 5 gros, 40 grains, ou 327<sup>grammes</sup> 1873. C'est sur cette base que sont fondées les évaluations de la table n° I, à partir du *scripulum*, ou de la 288<sup>e</sup> partie de l'*as*.

#### MONNAIES.

La première monnaie des Romains fut de cuivre: l'unité en fut la même que celle de poids, c'est-à-dire l'*as*, pesant une livre. En l'an de Rome 485, sous les consulats de Q. Ogulnius et de C. Fabius, on frappa une monnaie d'argent, d'une valeur égale à 10 *as* de cuivre, et qu'on appela en con-

---

(1) Voyez mes Considérations générales sur l'évaluation des monnaies grecques et romaines, etc., p. 6 et 7.

séquence *denarius*. Dès-lors, le cuivre cessa d'être la base des valeurs; l'argent le remplaça, et tous les comptes commencèrent à se régler sur le *denarius* et ses diviseurs, au nombre de deux, le *quinarius*, valant cinq as, et le *sestertius* (1), valant deux as et demi.

L'as de cuivre, par suite de diminutions successives, fut réduit successivement du poids d'une livre à celui de deux onces, *sextans*, et d'une once. Ce fut alors que le denier, sans changer de poids, fut élevé à la valeur de 16 as; ou, en d'autres termes, que la valeur de l'as fut diminuée dans le rapport de 16 à 10; mais, le denier ayant conservé le même poids, il n'y eut aucun changement dans le rapport des denrées à l'argent : ainsi les sommes exprimées en deniers continuèrent à représenter la même valeur qu'auparavant. C'est ce que j'ai exposé en détail dans l'ouvrage cité plus haut. Le denier d'argent continua à offrir le même poids, même après que l'*as*, par l'effet de la loi *Papiria*, eut été définitivement réduit à une demi-once.

Il s'ensuit que le denier, depuis la première réduction de l'*as*, se trouva fixé et n'éprouva aucune réduction; celle de l'as fit changer la proportion du cuivre à l'argent; mais la proportion de l'argent n'éprouva aucune diminution. Ce qui résulte également du taux de la paie du soldat romain, qui

---

(1) Pour *semis tertius*, c. à d.  $2 \frac{1}{2}$ .

resta le tiers du denier, depuis la première réduction de l'as jusqu'au temps de Jules César.

Le poids de ce denier s'établit par le rapport de cette monnaie à la livre romaine, qui nous a été donné par Pline : selon cet auteur, en effet, le denier était la 84<sup>e</sup> partie de la livre ; son poids était donc de  $\frac{6 \frac{1}{8} \frac{6}{4}}{84} \text{ gr.} = 73 \frac{2}{3} \text{ gr.}$ , ou 3<sup>grannes</sup> 895. Ce poids résulte également de la pesée des pièces d'argent qui présentent le chiffre X, sigle du mot *denarius*, ou les chiffres XVI, indiquant leur valeur en as ; double caractère qui ne permet pas de révoquer en doute leur identité avec le denier. Or ces pièces pèsent, en terme moyen, environ 73 grains.

C'est d'après ce poids, combiné avec le titre de l'argent des deniers de la république, que j'ai fixé à 82 centimes, ou plus exactement à 81,8, la valeur du denier au temps de la république.

Sous les empereurs, le poids du denier fut successivement affaibli ; car il résulte de pesées exactes que la moyenne des deniers, sous les douze premiers empereurs, présente les résultats suivants :

|                   | grains. |
|-------------------|---------|
| Sous Auguste..... | 71,2    |
| — Tibère.....     | 69,8    |
| — Caligula.....   | 70,4    |
| — Claude.....     | 69,25   |
| — Néron.....      | 65,85   |
| — Galba.....      | 63,8    |
| — Othon.....      | 62,8    |
| — Vitellius.....  | 63,4    |

|                     |         |
|---------------------|---------|
|                     | grains. |
| Sous Vespasien..... | 63,45   |
| — Titus.....        | 63,1    |
| — Domitien.....     | 63,8    |

Il suit de cet affaiblissement successif, que les mêmes sommes de deniers ne représentent pas la même valeur sous Auguste et sous Domitien; que 100 deniers, par exemple, sous le règne du premier, équivalent à 7120 grains d'argent, et sous le dernier, seulement à 6380 grains. Dès-lors, il devenait nécessaire de dresser une table qui offrît toutes ces différences. C'est celle qu'on trouve t. IV, p. 165 du *Traité des Études*, et que nous reproduisons ici, table II, pour ceux qui n'auraient pas acquis notre édition de ce traité. On y trouvera le moyen d'évaluer toutes les sommes dont il est fait mention dans l'histoire romaine, depuis la création de la monnaie d'argent jusqu'au règne de Domitien.

La monnaie d'or, dès son origine, en 547 de Rome, se trouva réglée sur la monnaie d'argent. On frappa d'abord des pièces du poids d'un, deux, trois et quatre scrupules, dont la valeur fut fixée à raison de 20 sesterces, ou de 5 deniers le scrupule d'or; l'on possède encore des pièces d'or offrant ces différents poids, et qui portent les marques XX, XXX, XL, indicatives de leur valeur nominale. Mais, jusqu'au commencement du premier siècle avant J. C., les Romains paraissent avoir frappé très peu de monnaie d'or, et



s'être principalement servis des *philippes*, pièces d'or de Macédoine, qui circulaient en grande quantité dans toute l'Italie, comme à présent les sequins de Venise. Ce ne fut qu'à l'époque de Jules César que l'or entra réellement dans le système monétaire : l'*auréus* fut alors frappé à la taille de 40 à la livre, c'est-à-dire qu'il pesa  $\frac{6\ 1\ 6\ 0}{4\ 0}$  grains  $= 154$  grains ou 8<sup>grammes</sup> 179; son rapport avec l'argent fut fixé à raison d'un auréus pour 25 deniers; ainsi la proportion des deux métaux monnayés fut de  $\frac{40 \times 25}{84} = 12$  à 1.

On voit, par une foule de textes positifs, que ce rapport entre le denier et l'*auréus* n'éprouva aucun changement sous les premiers empereurs. D'après la diminution que le denier a éprouvée dans son poids, il est clair que l'*auréus* a dû éprouver aussi une diminution proportionnelle, à moins que la proportion des deux métaux n'ait elle-même varié. Or, la pesée des *auréus* m'a prouvé que, sous les douze premiers empereurs, le poids de l'*auréus* a été graduellement affaibli; en sorte que la proportion des deux métaux resta sensiblement la même. On peut en juger par la table suivante, qui présente le rapport de l'or à l'argent, résultant de la comparaison des poids des deniers et des auréus.

| PRINCES.                 | DENIERS<br>moyens. | AUREI<br>moyens.   | PROPORTION<br>des deux métaux<br>monnayés. |
|--------------------------|--------------------|--------------------|--------------------------------------------|
| César.....               | 73 <sup>gr.</sup>  | 153. <sup>25</sup> | :: 11.91 : 1                               |
| Auguste.....             | 71. <sup>2</sup>   | 148.71             | :: 11.97 : 1                               |
| Tibère.....              | 69. <sup>8</sup>   | 145.7              | » 11.976 »                                 |
| Antonius.....            |                    |                    |                                            |
| Germanicus et Agrippine. |                    |                    |                                            |
| Caligula.....            | 70. <sup>4</sup>   | 144. <sup>5</sup>  | » 12. <sup>17</sup> »                      |
| Claude.....              | 69. <sup>25</sup>  | 144. <sup>6</sup>  | » 11.97 »                                  |
| Néron.....               | 65. <sup>85</sup>  | 139. <sup>5</sup>  | » 11.8 »                                   |
| Galba.....               | 3. <sup>8</sup>    | 137.7              | » 11.58 »                                  |
| Othon.....               | 62. <sup>8</sup>   | 136. <sup>8</sup>  | » 11.47 »                                  |
| Vitellius.....           | 63. <sup>4</sup>   | 137. <sup>45</sup> | » 11.501 »                                 |
| Vespasien.....           | 63. <sup>45</sup>  | 137. <sup>43</sup> | » 11.54 »                                  |
| Titus.....               | 63. <sup>1</sup>   | 137. <sup>3</sup>  | 11.491                                     |
| Domitien.....            | 68. <sup>8</sup>   | 141. <sup>22</sup> | 11.303                                     |

L'auréus valut donc toujours 25 deniers, et conséquemment 100 sesterces; c'est cette valeur constante qu'on retrouve dans la 3<sup>e</sup> colonne de la table n<sup>o</sup> II.

#### MONNAIES DES GRECS.

L'unité monétaire des Grecs était la *drachme*; c'était aussi l'unité de poids; une somme ou un poids de 100 drachmes s'appelait une *mine*; et 60 mines formaient un *talent*, qui comprenait 6000

drachmes. La double drachme s'appelait *didrachme*; la quadruple, *tétradrachme*. La drachme se divisait en six *oboles*; il y avait des pièces de deux oboles qu'on appelait *dioboles*; de trois, qu'on appelait *trioboles*; de quatre, qu'on appelait *tétroboles*.

Il y a eu dans l'antiquité des drachmes de poids différents, et conséquemment plusieurs mines et plusieurs talents. Mais le numéraire attique fut le plus répandu de tous, et, pour ainsi dire, le numéraire de compte des principaux peuples de la Grèce; c'est celui dont il est le plus fréquemment question dans les auteurs anciens, et auquel nous avons rapporté les principales évaluations consignées dans les œuvres de Rollin.

L'évaluation des monnaies et poids attiques est fondée principalement sur des passages positifs, d'où il résulte que le talent attique équivalait à 80 livres romaines.

La livre romaine étant 6160 grains ou 327<sup>grammes</sup>, 187, le talent pesait donc 492,300 grains, ou 53 livres 7 onces, ou 26 kilogr. 175 grammes.

La mine pesait 8213 grains, ou 436<sup>gram.</sup> 250.

Et la drachme, 82 grains 13, ou 4<sup>gram.</sup> 362.

D'après ce poids, le talent attique équivalait à environ 5500 francs, la mine à 916 fr. 66 centimes, et la drachme à 91 fr. 66 cent.

Chaque obole valait environ 15 centimes.

Tels sont les poids et les valeurs qui résultent des seuls textes anciens rapprochés des poids de la livre romaine.

Ces évaluations sont confirmées par les pièces de monnaie attique qui se trouvent dans nos cabinets ; elles forment en effet la même série que celles dont les auteurs font mention ; ainsi il y a des pièces de 328 grains, qui sont le *tétradrachme* ; de 164 grains, qui sont le *didrachme* ; de 82 grains, qui sont la drachme ; enfin le tétrobole, de  $54\frac{2}{3}$  grains ; le triobole, de 41 gr. ; le diobole, de  $27\frac{1}{3}$  ; l'obole, de 13 ou 14 gr. ; l'hémiobole, de 6 ou 7 grains, se retrouvent dans la série de ces pièces ; il ne peut donc rester aucun doute sur les résultats qui se tirent des textes des auteurs. Quant à la monnaie d'or, elle fut toujours fort rare à Athènes et dans la Grèce, jusqu'à l'époque d'Alexandre-le-Grand. Les Grecs se servirent principalement des dariques de Perse et des statères frappées dans plusieurs villes grecques d'Asie. Lorsqu'on frappa, en Grèce, de la monnaie d'or, on lui donna le même poids qu'à la monnaie d'argent avec une valeur décuple ; en sorte que la drachme d'or, par exemple, du poids de 82 grains, valait 20 drachmes d'argent.

C'est conformément à ces principes qu'a été calculée la table n° III, qui donne à la fois l'évaluation des poids et des monnaies attiques.

#### MESURES DE LONGUEUR.

L'unité des mesures de longueur, chez les Romains, était le *pied* (pes) qui se divisait en 4 palmes et 16 doigts : comme tout autre entier, il se divisait en 12 parties appelées *onces*, qui se combinaient

de même que les *onces* de l'*as* ; le *cubitus* était formé d'un pied et demi, le *passus* de 5 pieds, le *decempeda* de 10 pieds, l'*actus* de 120 pieds ; enfin le *milliarium*, mesure itinéraire, contenait 1000 pas et 5000 pieds.

Plusieurs éléments ont conduit à faire connaître la longueur du pied romain, et conséquemment celle de toutes les autres mesures linéaires : ceux qui offrent le moins d'incertitude sont : 1<sup>o</sup> les pieds antiques tracés sur des monuments ; 2<sup>o</sup> les étalons en cuivre ou en fer qu'on a retrouvés ; 3<sup>o</sup> les intervalles mesurés entre des bornes milliaires encore en place.

La réunion de tous ces éléments, dont nous ne pouvons présenter ici que le résultat, a fourni pour moyenne 0<sup>mètres</sup> 295 ; d'où résulte, pour le mille romain, 1475 mètres, ou, à peu près, le tiers de la lieue commune de 25 au degré.

Voyez la Table n<sup>o</sup> IV.

#### MESURES DE SURFACE OU AGRAIRES.

Le *jugère* était l'arpent romain, ou l'unité des mesures agraires : il se divisait, comme l'*as*, en 12 onces et en 288 scrupules. Ses diviseurs principaux étaient l'*actus*, qui en était la moitié ; le *clima*, quart de l'*actus* ; et le *scripulum*, la 36<sup>e</sup> partie de l'*actus*. Ses multiples étaient l'*heredium*, de 2 jugères ; la *centurie*, de 100 heredium ; le *saltus*, de 4 centuries.

Le *jugère* était représenté par un parallélogramme



de 240 pieds dans un sens et de 120 dans un autre, dont la surface était conséquemment de 28,800 pieds carrés; l'*actus*, de 14,400 pieds; le *clima*, de 3600 pieds; le *scripulum*, de 100 pieds.

D'après l'évaluation, ci-dessus présentée, du pied romain, le jugère devient égal à 2468 mètres carrés, ou 24 ares 68 mètres carrés, ou 48 perches  $\frac{1}{5}$ ; c'est un peu moins que notre demi-arpent.

Voyez la Table n° V.

#### MESURES DE LONGUEUR ET DE SURFACE, CHEZ LES GRECS.

Les mesures de longueur, chez les Grecs, étaient le pied, divisé en 4 palmes et 16 doigts; la coudée, contenant 1 pied  $\frac{1}{2}$ ; l'orgye, de 4 coudées et de 6 pieds; le plèthre, de 100 pieds, de 66  $\frac{2}{3}$  coudées, de 16  $\frac{2}{3}$  orgyes; et le stade, de 600 pieds, 400 coudées, 100 orgyes et 6 plèthres.

Ces rapports paraissent avoir été les mêmes chez tous les peuples de la Grèce; mais l'unité de longueur étant différente chez plusieurs d'entre eux, il y avait des stades de diverses longueurs.

Le plus répandu de tous était le stade dit *olympique*, ou le stade grec par excellence. Son module nous est connu par les auteurs anciens, qui l'évaluent à la 8<sup>e</sup> partie du mille romain; d'où il résulte que 600 pieds grecs répondent à  $\frac{5000}{8} = 625$  pieds romains; conséquemment le stade olympique = 184<sup>mèt.</sup> 375, et le pied 0<sup>mèt.</sup> 30729. Cette mesure est confirmée par la dimension du Parthé-

non ou temple de Minerve, à Athènes. Il portait le nom d'*Hécatompédon* (100 pieds); et la mesure de sa largeur donne 95 pieds =  $30^m.8$ , dont la 100<sup>e</sup> partie est de  $0^m.308$ , qui est à peu près la mesure déduite du pied romain.

Au-dessus du stade, les Grecs connaissaient le *diaule*, ou double stadé, et le *dolichos*, de 12 stades. Les Perses avaient le *parasange*, de 30 stades, et les Égyptiens le *schène*, dont la longueur n'était pas la même dans toute l'Égypte.

La Table n° VI donne la valeur d'un nombre déterminé de stades olympiques.

Quant aux mesures agraires, leur unité était le *plèthre*, surface de 10,000 pieds carrés, ou de  $944^{\text{mètres}}27$ , ou de 9 ares 44 mètres carrés.

#### MESURES DE CAPACITÉ DES ROMAINS.

L'unité des mesures de capacité pour les liquides était l'*amphore*, dont les subdivisions étaient l'*urne*, le *conge*, le *sextarius*, l'*hémine*, le *quartarius*, l'*acetabulum*, le *cyathus* et la *ligula*. Les rapports de ces diverses mesures entre elles sont indiqués dans la Table n° VII, qui comprend depuis la *ligula* jusqu'au *culeus*, mesure de 20 amphores.

Quant à leur valeur absolue, elle est déterminée par un passage d'une loi que nous a conservé Festus, et d'où il résulte que l'amphore devait contenir 80 livres de vin, le conge 10 livres, le sextarius  $1 \frac{2}{3}$  livres.

Le poids de 80 livres romaines est égal à  $26^{\text{kilog.}} 175^{\text{gr.}}$ . En prenant la pesanteur spécifique du vin à raison de 0,9915, on trouve que  $26^{\text{kil.}} 175^{\text{gr.}}$  de vin équivalent à  $26^{\text{lit.}} 3995$ . Les anciens croyaient que la pesanteur spécifique de l'eau et du vin était la même; mais ils connaissaient assez bien la différence de celle de l'eau et de l'huile, qu'ils faisaient de 10 à 9: elle est réellement de 10 à 9,153. Ainsi, ils nous disent que l'amphore contient 80 livres de vin, et seulement 72 livres d'huile; ce qui nous conduirait également au résultat que nous venons de trouver.

L'amphore s'appelait aussi *quadrantal*, parce qu'elle était la cubature du pied romain. Le cube de  $0^{\text{m.}} 295$  est de  $24^{\text{décim.}} 772^{\text{centim.}} 375^{\text{millimètres cubes}}$ , qui équivalent à  $25^{\text{lit.}} 8^{\text{décilitres}}$  à peu près. Ce nombre est inférieur au premier d'environ 6 décilitres, ou de  $\frac{1}{4}$ . Cette différence est peu considérable, si l'on songe à la difficulté que les anciens devaient éprouver pour le calcul du jaugeage. Il est clair que, pour éviter des calculs qu'ils ne pouvaient faire qu'avec peine, ils étalonnaient les mesures au moyen d'un rebord, de manière qu'elles continssent toujours un poids égal d'un liquide déterminé. C'est donc ce poids, plutôt que la cubature, qui doit être notre guide dans l'évaluation de leurs mesures de capacité.

Ainsi, nous prendrons pour base la mesure de l'amphore à 80 livres romaines de vin, égales à  $26^{\text{lit.}} 4$ .

Cette évaluation nous servira également pour

les mesures dont l'unité était le *modius*; car des textes anciens nous apprennent que cette unité équivalait au tiers de l'amphore, conséquemment à 8<sup>lit.8</sup> : ses subdivisions étaient le demi-modius, et en outre le *sextarius*, l'*hémine*, le *quartarius*, l'*acetabulum*, le *cyathus* et le *ligula*, qui servaient aussi pour les mesures liquides, comme on l'a vu plus haut.

Le poids moyen de l'hectolitre de froment est de 75 kilogrammes; le modius devait donc peser 6<sup>kil.6</sup><sup>décagr.</sup>, qui équivalent à 20,01 livres romaines. Or, Pline dit que le blé de la Gaule pesait 20 livres romaines le modius. Cette coïncidence remarquable prouve l'exactitude de l'évaluation que nous avons tirée de la contenance de l'amphore.

On trouvera, dans le Tableau n° VII, l'ensemble de toutes les mesures de capacité dont les Romains se servaient.

Le *métrétès* (μετρητής) était l'*amphore* des Grecs; les anciens l'égalent à une amphore et demie, ou à 3 urnes, contenant, par conséquent, 12 onces, 72 *sextarii*, 144 hénimes : ils lui donnent même cette division, soit que le conge (χοῦς), le *sextarius* (ξέστης), l'*hémine* (χοτύλη) fussent en effet des divisions admises chez les Grecs et empruntées par les Romains, soit que les Grecs les eussent adoptées à cause de la simplicité de rapports avec le *métrétès*; car il faut observer que ces divisions ne sont mentionnées que dans des auteurs d'une date récente.

Le médimnus, ou boisseau attique, est évalué

à 6 modius par Cicéron et d'autres auteurs. Ses diviseurs étaient l'*hecte* (ἑκτευς) ou *sixième*, égal au modius romain; l'*hémiecte* (ἡμίεκτον) ou *douzième*, égal au semi-modius; la *chénice* (χοῖνιξ) ou *quarante-huitième*. Le métrétès répondait donc à 39<sup>lit</sup>.6, et le médimne à 52<sup>lit</sup>.8; c'était le dixième du conge; et cette mesure était, avec notre setier, dans le rapport de 12 à 35: c'en était à peu près le tiers.

Le Tableau n° V donne la valeur des métrétès et du médimne avec ses diviseurs rapprochés des mesures romaines, telles que l'amphore, le conge, le modius, le sextarius et l'hémine.

On peut évaluer, d'après les principes exposés ci-dessus, le prix du blé en Grèce et à Rome.

On sait que le prix du blé, en Grèce, flottait entre 2  $\frac{1}{2}$  drachmes et 3 drachmes, répondant à 10<sup>gram</sup>.9, et 13 grammes d'argent, ce qui porte le setier au prix de 32 ou de 38 grammes. Le setier coûte à présent 108 grammes d'argent; ainsi le blé coûtait, en Grèce, environ 3 fois plus que de nos jours.

A Rome, le prix moyen du blé était de 3 sesterces, ou 2<sup>sr</sup>.9212 d'argent le modius; ce qui porte le prix du médimne à 17<sup>sr</sup>.527, et celui du setier à 51 grammes; le prix du blé coûtait donc à Rome environ 2 fois moins que de nos jours, et un tiers environ de plus qu'en Grèce.

---



N<sup>o</sup> I. *Table des Poids des Romains.*

|                 | de l'as               | grammes                   |
|-----------------|-----------------------|---------------------------|
| SCRIPULUM.....  | $\frac{1}{288}$ ..... | 1.1360                    |
| Sextula.....    | $\frac{1}{72}$ .....  | 4.5442                    |
| Sicilius.....   | $\frac{1}{48}$ .....  | 6.8164                    |
| Duella.....     | $\frac{1}{36}$ .....  | 9.0884                    |
| Semuncia.....   | $\frac{1}{24}$ .....  |                           |
| UNCIA.....      | $\frac{1}{12}$ .....  | 27.2656                   |
| Sescuncia.....  | $\frac{1}{8}$ .....   | 40.8984                   |
| Sextans.....    | $\frac{1}{6}$ .....   | 54.5312                   |
| Quadrans.....   | $\frac{1}{4}$ .....   | 81.7968                   |
| Triens.....     | $\frac{1}{3}$ .....   | 109.0624                  |
| Quincunx.....   | $\frac{5}{12}$ .....  | 136.3280                  |
| Semis.....      | $\frac{1}{2}$ .....   | 163.5936                  |
| Septunx.....    | $\frac{7}{12}$ .....  | 190.8592                  |
| Bes.....        | $\frac{2}{3}$ .....   | 218.1248                  |
| Dodrans.....    | $\frac{3}{4}$ .....   | 245.3904                  |
| Dextans.....    | $\frac{5}{6}$ .....   | 272.656                   |
| Deunx.....      | $\frac{11}{12}$ ..... | 299.922                   |
| As.....         | 1 .....               | 327.187                   |
| Dupondium.....  | 2 .....               | 654.374                   |
| Tressis.....    | 3 .....               | 981.562                   |
| Quadrussis..... | 4 .....               | <sup>kil.</sup> 1.308.749 |
| Quincussis..... | 5 .....               | 1.635.936                 |
| Sexcussis.....  | 6 .....               | 1.963.124                 |
| Septussis.....  | 7 .....               | 2.290.311                 |
| Octussis.....   | 8 .....               | 2.617.498                 |
| Nonussis.....   | 9 .....               | 2.944.686                 |
| Decussis.....   | 10 .....              | 3.271.873                 |

## ( SUITE DE LA TABLE DES POIDS. )

|                | as          | kil. grammes.              |
|----------------|-------------|----------------------------|
| Vigessis.....  | 20 .....    | 6.543.746                  |
| Trigessis..... | 30 .....    | 9.815.619                  |
|                | 40 .....    | 13.087.492                 |
|                | 50 .....    | 16.359.365                 |
|                | 60 .....    | 19.631.138                 |
|                | 70 .....    | 22.903.111                 |
|                | 80 .....    | 26.174.984                 |
|                | 90 .....    | 29.446.857                 |
|                | 100 .....   | 32.718.780                 |
| Centussis..... | 200 .....   | 65.437 "                   |
|                | 300 .....   | 98.156 "                   |
|                | 400 .....   | <sup>myr.</sup> 1.30.875 " |
|                | 500 ...     | 1.63.593 "                 |
|                | 600 ...     | 1.96.312 "                 |
|                | 700 ...     | 2.29.031 "                 |
|                | 800 ...     | 2.61.749 "                 |
|                | 900 ...     | 2.94.468 "                 |
|                | 1000 ...    | 3.27.187 "                 |
|                | 10000 ...   | 32.71.873 "                |
|                | 100000 ...  | 327.18 " "                 |
|                | 1000000 ... | 3271.87 " "                |

N° II. *Table des Monnaies romaines.*

| SESTERCES. | DENCIRS. | AUREUS. | de 536 à 720. | AUGUSTE. | TIBÈRE-CLAUDE. | NÉRON. | GALBA-DOMITIEN. |
|------------|----------|---------|---------------|----------|----------------|--------|-----------------|
|            |          |         | fr. c.        | fr. c.   | fr. c.         | fr. c. | fr. c.          |
| 1          |          |         |               |          |                |        |                 |
| 2          |          |         |               |          |                |        |                 |
| 3          |          |         |               |          |                |        |                 |
| 4          | 1        |         | 82            | 79       | 78             | 73     | 70              |
| 8          | 2        |         | 1.64          | 1.59     | 1.56           | 1.47   | 1.41            |
| 12         | 3        |         | 2.46          | 2.38     | 2.34           | 2.20   | 2.12            |
| 16         | 4        |         | 3.27          | 3.28     | 3.12           | 2.94   | 2.83            |
| 20         | 5        |         | 4.09          | 3.97     | 3.89           | 3.67   | 3.55            |
| 24         | 6        |         | 4.91          | 4.77     | 4.67           | 4.41   | 4.24            |
| 28         | 7        |         | 5.73          | 5.66     | 5.45           | 5.14   | 4.95            |
| 32         | 8        |         | 6.55          | 6.36     | 6.23           | 5.88   | 5.66            |
| 36         | 9        |         | 7.36          | 7.15     | 7.01           | 6.62   | 6.36            |
| 40         | 10       |         | 8.19          | 7.95     | 7.79           | 7.35   | 7.08            |
| 44         | 11       |         | 9.02          | 8.74     | 8.57           | 8.08   | 7.78            |
| 48         | 12       |         | 9.84          | 9.54     | 9.34           | 8.82   | 8.48            |
| 52         | 13       |         | 10.70         | 10.33    | 10.12          | 9.55   | 9.18            |
| 56         | 14       |         | 11.46         | 11.32    | 10.90          | 10.28  | 9.90            |
| 60         | 15       |         | 12.28         | 12.11    | 11.68          | 11.01  | 10.60           |
| 64         | 16       |         | 13.10         | 12.72    | 12.46          | 11.76  | 11.32           |
| 68         | 17       |         | 13.92         | 13.51    | 13.24          | 12.49  | 12.02           |
| 72         | 18       |         | 14.72         | 14.30    | 14.02          | 13.24  | 12.72           |
| 76         | 19       |         | 15.54         | 15.09    | 14.80          | 13.97  | 13.42           |
| 80         | 20       |         | 16.38         | 15.90    | 15.58          | 14.70  | 14.14           |
| 100        | 25       | 1       | 20.46         | 19.87    | 19.48          | 18.38  | 17.79           |
| 120        | 30       |         | 24.56         | 23.85    | 23.38          | 22.05  | 21.22           |
| 160        | 40       |         | 32.75         | 31.80    | 31.17          | 29.41  | 28.31           |
| 200        | 50       | 2       | 40.91         | 39.76    | 38.96          | 36.76  | 35.58           |
| 240        | 60       |         | 49.13         | 47.71    | 46.76          | 44.14  | 42.46           |
| 280        | 70       |         | 57.32         | 55.66    | 54.54          | 51.46  | 49.54           |
| 300        | 75       | 3       | 61.38         | 59.61    | 58.44          | 55.14  | 53.37           |
| 320        | 80       |         | 65.51         | 63.61    | 62.34          | 58.82  | 56.62           |
| 360        | 90       |         | 73.70         | 71.56    | 70.14          | 66.17  | 63.70           |
| 400        | 100      | 4       | 81.84         | 79.52    | 77.93          | 73.52  | 70.77           |
| 500        | 125      | 5       | 102.30        | 99.39    | 97.41          | 91.90  | 88.56           |
| 600        | 150      | 6       | 122.76        | 119.22   | 116.88         | 110.28 | 106.74          |
| 700        | 175      | 7       | 143.22        | 139.09   | 136.36         | 128.66 | 124.53          |
| 800        | 200      | 8       | 163.68        | 159.04   | 155.86         | 147.04 | 141.54          |
| 900        | 225      | 9       | 184.14        | 178.91   | 175.34         | 165.42 | 159.33          |
| 1000       | 250      | 10      | 204.58        | 198.70   | 194.80         | 183.80 | 177.90          |

N° III. *Table des Poids et Monnaies attiques.*

| DRACHMES. | MINES. | TALENTS. | POIDS.     | VALEUR.  |
|-----------|--------|----------|------------|----------|
|           |        |          | kil. gr.   | fr. c.   |
| 1         | .....  | .....    | 4. 36      | 92       |
| 2         | .....  | .....    | 8.725      | 1.83     |
| 3         | .....  | .....    | 13.087     | 2.75     |
| 4         | .....  | .....    | 17. 45     | 3.66     |
| 5         | .....  | .....    | 21.812     | 4.58     |
| 6         | .....  | .....    | 26.175     | 5.50     |
| 7         | .....  | .....    | 30.575     | 6.41     |
| 8         | .....  | .....    | 34.900     | 7.33     |
| 9         | .....  | .....    | 39.262     | 8.25     |
| 10        | .....  | .....    | 43.625     | 9.16     |
| 20        | .....  | .....    | 87.250     | 18.33    |
| 30        | .....  | .....    | 130.875    | 27.49    |
| 40        | .....  | .....    | 174.500    | 36.66    |
| 50        | .....  | .....    | 218.125    | 45.83    |
| 60        | .....  | .....    | 261.750    | 55. "    |
| 70        | .....  | .....    | 305.375    | 64.16    |
| 80        | .....  | .....    | 349. "     | 73.33    |
| 90        | .....  | .....    | 392.625    | 82.50    |
| 100       | 1      | .....    | 436.249    | 91.66    |
| 200       | 2      | .....    | 872.591    | 183.33   |
| 300       | 3      | .....    | 1.308. "   | 274.90   |
| 400       | 4      | .....    | 1.745. "   | 366.66   |
| 500       | 5      | .....    | 2.181. "   | 458.33   |
| 600       | 6      | .....    | 2.617. "   | 550. "   |
| 700       | 7      | .....    | 3.054. "   | 641.66   |
| 800       | 8      | .....    | 3.491. "   | 733.33   |
| 900       | 9      | .....    | 3.926. "   | 825. "   |
| 1000      | 10     | .....    | 4.362. "   | 916.66   |
| 2000      | 20     | .....    | 8.723. "   | 1833.33  |
| 3000      | 30     | .....    | 13. 08. "  | 2749. "  |
| 4000      | 40     | .....    | 17. 45. "  | 3666.66  |
| 5000      | 50     | .....    | 21.812. "  | 4583.33  |
| 6000      | 60     | 1        | 26.175. "  | 5500. "  |
| 12000     | 120    | 2        | 52.350. "  | 11000. " |
| 18000     | 180    | 3        | 78.525. "  | 16500. " |
| 24000     | 240    | 4        | 104.700. " | 22000. " |
| 30000     | 300    | 5        | 130.875. " | 27500. " |
| 36000     | 360    | 6        | 157.050. " | 33000. " |
| 42000     | 420    | 7        | 183.225. " | 38500. " |
| 48000     | 480    | 8        | 209.004. " | 44000. " |
| 54000     | 540    | 9        | 235.575. " | 49500. " |
| 60000     | 600    | 10       | 261.075. " | 55000. " |

N<sup>o</sup> IV. *Table des Mesures linéaires et itinéraires romaines.*

| PES.            | CUBITUS         | PASSUS. | DECEMPEDA. | ACTUS.           | MILLIARIUS. |          |
|-----------------|-----------------|---------|------------|------------------|-------------|----------|
|                 |                 |         |            |                  |             | met.     |
| I               | .....           | .....   | .....      | .....            | .....       | 0.295    |
| $I \frac{1}{2}$ | I               | .....   | .....      | .....            | .....       | " 442    |
| 5               | $3 \frac{1}{2}$ | I       | .....      | .....            | .....       | 1.425    |
| 10              | 6               | 2       | I          | .....            | .....       | 2.095    |
| 120             | 80              | 24      | 12         | I                | .....       | 354. "   |
| 5000            | 3333            | 1000    | 500        | $4I \frac{2}{3}$ | I           | 1475. "  |
|                 |                 |         |            |                  | 2           | 2950. "  |
|                 |                 |         |            |                  | 3           | 4425. "  |
|                 |                 |         |            |                  | 4           | 5900. "  |
|                 |                 |         |            |                  | 5           | 7375. "  |
|                 |                 |         |            |                  | 6           | 8850. "  |
|                 |                 |         |            |                  | 7           | 10325. " |
|                 |                 |         |            |                  | 8           | 11790. " |
|                 |                 |         |            |                  | 9           | 13275. " |
|                 |                 |         |            |                  | 10          | 14750. " |



N° V. *Table des Mesures agraires romaines.*

| SCRIPULUM. | CLIMA. | ACTUS. | JUGERUM. | HEREDIUM. | CENTUNA. | SALTUS. |              |
|------------|--------|--------|----------|-----------|----------|---------|--------------|
|            |        |        |          |           |          |         | hect. décal. |
| I          | .....  | .....  | .....    | .....     | ..       | ..      | » 0.08       |
| 36         | I      | .....  | .....    | .....     | ..       | ..      | » 3.08       |
| 144        | 4      | I      | .....    | .....     | ..       | ..      | » 12.34      |
| 288        | 8      | 2      | I        | .....     | ..       | ..      | » 24.68      |
| 576        | 16     | 4      | 2        | I         | ..       | ..      | » 49.36      |
|            |        |        | 4        | 2         | ..       | ..      | » 98.72      |
|            |        |        | 6        | 3         | ..       | ..      | 1.48.18      |
|            |        |        | 8        | 4         | ..       | ..      | 1.97.44      |
|            |        |        | 10       | 5         | ..       | ..      | 2.46.80      |
|            |        |        | 12       | 6         | ..       | ..      | 2.96.16      |
|            |        |        | 14       | 7         | ..       | ..      | 3.45.52      |
|            |        |        | 16       | 8         | ..       | ..      | 3.94.88      |
|            |        |        | 18       | 9         | ..       | ..      | 4.44.24      |
|            |        |        | 20       | 10        | ..       | ..      | 4.93.60      |
|            |        |        | 200      | 100       | I        | ..      | 49.36. »     |
|            |        |        | 800      | 400       | 4        | I       | 197.44. »    |

N<sup>o</sup> VI. *Mesures de longueur des Grecs.*

| DOIGT. | PALME. | PIED.          | COUDÉE.         | ORGUE.          | PLÈTHE. | STADE.                   |                 |
|--------|--------|----------------|-----------------|-----------------|---------|--------------------------|-----------------|
|        |        |                |                 |                 |         |                          | kil. met. mill. |
| 1      | .....  | .....          | .....           | .....           | .....   | .....                    | " 0.019         |
| 4      | 1      | .....          | .....           | .....           | .....   | .....                    | " 0.077         |
| 16     | 4      | 1              | .....           | .....           | .....   | .....                    | " 0.307         |
| 24     | 6      | $1\frac{1}{2}$ | 1               | .....           | .....   | .....                    | " 0.461         |
| 96     | 24     | 6              | 4               | 1               | .....   | .....                    | " 1.843         |
| 1600   | 400    | 100            | $66\frac{2}{3}$ | $16\frac{1}{3}$ | 1       | .....                    | " 30.729        |
| 9600   | 2400   | 600            | 400             | 100             | 6       | 1                        | " 184.375       |
|        |        |                |                 |                 |         | 2                        | " 368.750       |
|        |        |                |                 |                 |         | 3                        | " 553.125       |
|        |        |                |                 |                 |         | $4\frac{1}{2}$ millerom. | " 737.500       |
|        |        |                |                 |                 |         | 5                        | " 921.875       |
|        |        |                |                 |                 |         | 6                        | 1.106.250       |
|        |        |                |                 |                 |         | 7                        | 1.290.625       |
|        |        |                |                 |                 |         | 8 1 millerom.            | 1.475. "        |
|        |        |                |                 |                 |         | 9                        | 1.660. "        |
|        |        |                |                 |                 |         | 10                       | 1.844. "        |

N° VII. *Table des Mesures de capacité  
des Romains.*

| LIGULA.         | CYATHUS.        | ACETABULUM.     | QUARTARIUS.     | HEMINA.        | SEXTARIUS.  | CONGIUS.       | SEMODIUS.   | MODIUS.        | URNA.        | AMPHORA.     | CULEUS.         |
|-----------------|-----------------|-----------------|-----------------|----------------|-------------|----------------|-------------|----------------|--------------|--------------|-----------------|
| 1               |                 |                 |                 |                |             |                |             |                |              |              |                 |
| 4               | 1               |                 |                 |                |             |                |             |                |              |              |                 |
| 6               | $1\frac{1}{2}$  | 1               |                 |                |             |                |             |                |              |              |                 |
| 12              | 3               | 2               | 1               |                |             |                |             |                |              |              |                 |
| 24              | 6               | 4               | 2               | 1              |             |                |             |                |              |              |                 |
| 48              | 12              | 8               | 4               | 2              | 1           |                |             |                |              |              |                 |
| 288             | 72              | 48              | 24              | 12             | 6           | 1              |             |                |              |              |                 |
| 384             | 96              | 64              | 32              | 16             | 8           | $1\frac{1}{3}$ | 1           |                |              |              |                 |
| 768             | 192             | 128             | 64              | 32             | 16          | $2\frac{2}{3}$ | 2           | 1              |              |              |                 |
| 1152            | 288             | 192             | 96              | 48             | 24          | 4              | 3           | $1\frac{1}{2}$ | 1            |              |                 |
| 2304            | 576             | 384             | 192             | 96             | 48          | 8              | 6           | 3              | 2            | 1            |                 |
| 46080           | 11520           | 7680            | 3840            | 1920           | 960         | 160            | 120         | 60             | 40           | 20           | 1               |
| centil.<br>1.14 | centil.<br>4.58 | centil.<br>6.87 | décil.<br>1.375 | décil.<br>2.75 | déc.<br>5.5 | lit.<br>3.29   | lit.<br>4.4 | lit.<br>8.8    | lit.<br>13.2 | lit.<br>26.4 | hectol.<br>5.28 |

N<sup>o</sup> VIII. *Table des Mesures de capacité  
des Grecs.*

| COTYLE.<br>ou<br>hemina. | XESTE<br>ou<br>sextarius. | CHÉNICE     | CONGE.         | HEMIECTE<br>ou<br>semodius. | HECTE<br>ou<br>modius. | AMPHORE.       | METRÈTE.       | MÉDIMNE.     |
|--------------------------|---------------------------|-------------|----------------|-----------------------------|------------------------|----------------|----------------|--------------|
| 1                        |                           |             |                |                             |                        |                |                |              |
| 2                        | 1                         |             |                |                             |                        |                |                |              |
| 4                        | 2                         | 1           |                |                             |                        |                |                |              |
| 12                       | 6                         | 3           | 1              |                             |                        |                |                |              |
| 16                       | 8                         | 4           | $1\frac{1}{3}$ | 1                           |                        |                |                |              |
| 32                       | 16                        | 8           | $2\frac{2}{3}$ | 2                           | 1                      |                |                |              |
| 96                       | 48                        | 24          | 8              | 6                           | 3                      | 1              |                |              |
| 144                      | 72                        | 36          | 12             | 9                           | $4\frac{1}{2}$         | $1\frac{1}{2}$ | 1              |              |
| 288                      | 96                        | 48          | 16             | 12                          | 6                      | 2              | $1\frac{1}{3}$ | 1            |
| décil.<br>2.75           | décil.<br>5.5             | lit.<br>1.1 | lit.<br>3.29   | lit.<br>4.4                 | lit.<br>8.8            | lit.<br>26.4   | lit.<br>39.6   | lit.<br>52.8 |

N<sup>o</sup> IX. *Valeur comparative des Mesures de  
capacité grecques et romaines.*

| MODIUS. | MEDIMNE.      |            |
|---------|---------------|------------|
|         |               | hect. lit. |
| 1       | .....         | 0.08.8     |
| 2       | .....         | 0.17.6     |
| 3       | .....         | 0.26.4     |
| 4       | .....         | 0.35.2     |
| 5       | .....         | 0.44.0     |
| 6       | 1.....        | 0.52.8     |
| 12      | 2.....        | 1.05.6     |
| 18      | 3.....        | 1.58.4     |
| 24      | 4.....        | 2.11.2     |
| 30      | 5.....        | 2.64.0     |
| 36      | 6.....        | 3.16.8     |
| 42      | 7.....        | 3.69.6     |
| 48      | 8.....        | 4.22.4     |
| 54      | 9.....        | 4.75.2     |
| 60      | 10 culeus.... | 5.28 "     |
| 120     | 20.....       | 10.56 "    |
| 180     | 30.....       | 15.84 "    |
| 240     | 40.....       | 21.12 "    |
| 300     | 50.....       | 26.40 "    |
| 360     | 60.....       | 31.68 "    |
| 420     | 70.....       | 36.96 "    |
| 480     | 80.....       | 42.24 "    |
| 54      | 90.....       | 47.52 "    |
| 60      | 100.....      | 52.80 "    |



---

## N<sup>o</sup>. II.

### DE LA POPULATION DE THÈBES D'ÉGYPTE.

---

( Tome I, page 10. )

ROLLIN répète ici l'opinion commune sur la population de Thèbes, opinion dont on ne s'est jamais bien rendu compte. Que la population de Thèbes ait été considérable, c'est ce qui est prouvé par la grande étendue de ses ruines; mais que cette ville ait eu le nombre immense d'habitants qu'on lui prête, c'est ce qu'aucun texte d'auteur ancien n'autorise à penser; et je crois que nos lecteurs verront avec plaisir la discussion suivante dans laquelle nous croyons avoir prouvé que l'idée de cette immense population est fondée sur des *malentendus*.

Rien n'égale la célébrité de la Thèbes aux cent portes; on ne saurait rien ajouter aux choses merveilleuses qui nous en ont été dites, aux belles phrases qu'elle a inspirées. Ouvrez les livres les plus accrédités, les relations des voyageurs et les dissertations des savants, vous y verrez que la population de Thèbes surpassait celle de Paris, de Londres, de Pékin, et qu'elle était de plusieurs millions d'hommes; on cite, on explique, on com-

mente, en attendant qu'on les comprenne, les passages des auteurs anciens, et voilà le point décidé.

Je regrette d'être obligé de détruire une opinion qui a séduit beaucoup de gens par son exagération même, et de démontrer qu'il n'est pas possible de trouver dans toute l'antiquité un *seul* passage qui s'applique à la population de la ville de Thèbes; en sorte que, sur ce point comme sur beaucoup d'autres, nous en sommes réduits à ne rien savoir.

Il est assez remarquable, en effet, que les témoignages des anciens qui peuvent se rapporter à cette question sont tous, *sans exception*, affectés d'une erreur qui tient à la même cause.

Cette erreur existe manifestement, en premier lieu, dans un passage d'un certain Caton, cité par Étienne de Byzance et par les scholiastes d'Homère (1): « Thèbes ou Diospolis-la-Grande, avant  
« d'avoir été détruite par les Perses, contenait 33,330  
« bourgades et 7 millions d'hommes, et elle était  
« ornée de cent villes. Quelques-uns disent qu'elle  
« avait cent portes, de chacune desquelles sortaient  
« 10,000 hoplites, 1,000 cavaliers et 200 chars équi-

(1) Ὡς δὲ Κάτων ἱστορεῖ, ἡ Διόσπολις ἡ μεγάλη, πρὸ τοῦ ὑπὸ Περσῶν ἀφανισθῆναι, κώμας μὲν εἶχε τρισμυρίας τρισχιλίας (τριακοσίας, H. Steph.) καὶ τριάκοντα, ἀνθρώπων δὲ μυριάδας ἐπτακοσίας, ἑκατὸν δὲ πόλεσι διεκοσμεῖτο· τινὲς δὲ φασὶ ὅτι ρ' εἶχε πύλας, ἐξ ἑκάστης δὲ ὀπλῖται μύριοι, χίλιοι δὲ ἵππεῖς ἐξεστράτευον (*Schol. Venet. ad Il.* i, 383): ἀρματηλάται δὲ διακόσιοι· τὸ δὲ ἄστυ εἶχεν ἀρούρας γψ. (*Schol. a Vossio laud. ad Melam.*, I, 9, 110).

« pès. La ville propre avait 3,700 aroures de sur-face ».

Depuis long-temps Vossius et les annotateurs d'Étienne de Byzance avaient remarqué que, dans ces passages, le nom de Thèbes a été confondu avec celui d'Égypte, et que l'on y avait appliqué à une seule ville ce qui ne convenait qu'à un pays tout entier. Cette remarque a été reproduite, dans ses diverses circonstances, par les auteurs de la Description de Thèbes (1); mais ils ont oublié de dire à quelle source ils l'avaient puisée. En m'appuyant du fonds de cette observation, qui est incontestable, je vais y joindre de nouveaux rapprochements qui coordonneront entre eux plusieurs faits qu'on n'avait bien entendus ni dans leur ensemble ni dans leurs détails.

Vossius remarque donc, avec raison, que la cause de l'erreur commise par les auteurs cités vient de ce que le nom de *Thèbes* paraît avoir été donné à la fois à la ville et à toute l'Égypte. Il cite le passage d'Aristote : τὸ ἀρχαῖον ἢ Αἴγυπτος Θῆβαι καλούμεναι (2). Ce qui n'a rien de plus étonnant, observent les auteurs de la Description de Thèbes, que de voir maintenant le nom de *Mesr* désigner à la fois *l'Égypte* et *le Caire* (3). Hérodote, dans un passage du deuxième livre, entend,

(1) Pag. 430.

(2) Aristot. *Meteorol.* I, 14.

(3) Pag. 430.

par le mot *Thèbes*, toute la Haute-Égypte. « *Thèbes*, « dit-il, dont la circonférence est de 6,120 stades, « portait autrefois le nom d'Égypte : » Τὸ δ' ὦν πάλαι αἱ Θῆβαι, Αἴγυπτος ἐκαλέετο· τῆς τὸ περίμετρον στάδιοί εἰσι εἴκοσι καὶ ἑκατὸν καὶ ἐξακισχίλιοι (1). M. Lar-cher a traduit : « On donnait autrefois à l'Égypte le nom de *Thébaïde* ; » et M. Schweighaeuser : « *Olim igitur Thebais Ægyptus nominabatur.* » Ces tra-ductiones sont exactes sans doute ; mais il aurait fallu conserver le mot *Thèbes* (Θῆβαι), et ne lui point substituer celui de *Thébaïde*. Cette remarque n'est peut-être pas aussi minutieuse qu'elle le pa-rait d'abord ; car, en remplaçant un mot par l'autre, ces savants interprètes ont réellement fait dispa-raître une circonstance assez importante qui ré-sulte du texte d'Hérodote ; c'est qu'au temps de cet historien, le mot *Thèbes* s'appliquait encore à la Haute-Égypte, comme le prouve d'ailleurs la me-sure de 6,120 stades.

Ainsi le mot *Thèbes* désignait encore, au temps d'Hérodote, non seulement la ville, mais la Haute-Égypte, et, par une extension erronée, quelque-fois aussi toute l'Égypte. C'est là la cause du *qui-proquo* qui a trompé plusieurs auteurs anciens. En voici les preuves :

« Thèbes, disent les scoliastes d'Homère, avait « de surface 3,700 aroures ; elle contenait 100 villes « et 33,330 villages. » Il est étrange que ces compi-

---

(1) Herodot. II, 15.

lateurs ne se soient pas doutés qu'ils parlaient à la fois de deux choses tout-à-fait distinctes, *de la ville et du pays*.

1° *Thèbes avait 3,700 aroures de surface* : voilà qui peut s'appliquer à une ville ; car cette surface équivalait à 1,030 hectares à peu près, c'est-à-dire à un peu moins que le tiers de la totalité de Paris.

2° *Thèbes avait cent villes* : ce renseignement provient d'une interprétation de l'épithète ἐκατόμ-  
πυλος, que quelque commentateur, prévenu de l'idée juste en elle-même, que le mot Θῆβαι, dans Homère, désignait *le pays*, non *la ville*, aura interprété ἐκατόμπολις, *aux cent villes*. Cette scolie conserve du moins une trace de l'opinion que d'anciens auteurs s'étaient faite sur la *Thèbes* d'Homère.

3° *Thèbes contenait 33,330 bourgades* : encore ici on ne peut voir qu'un pays, et l'on retrouve dans ce passage la même exagération que dans Diodore de Sicile, qui compte plus de 30 mille villes ou bourgades en Égypte (1) ; Théocrite, sous le règne de Ptolémée-Philadelphe, en comptait aussi 33,333 (2). Ce n'est pas le lieu de discuter ces textes et de montrer l'origine de l'erreur commune

(1) Diod. Sic. I, 31.

(2) *Idyll.* XVII, 82. Au lieu de ἐνδεκάδες τρεῖς, je lis, avec MM. Gaisford, Schæfer et Boissonade, ἐννεάδες τρεῖς, leçon de quelques manuscrits. Cette leçon est évidemment la meilleure ; les anciens aimaient à employer des quantités entièrement composées du nombre trois, en y ajoutant même la fraction un tiers.



qu'il faut y reconnaître ; il ne s'agit que du fait en lui-même, qui fournit une nouvelle preuve de la confusion des termes *Égypte* et *Thèbes*.

4° *Thèbes renfermait 7 millions d'hommes* ; même observation que ci-dessus. C'est encore là précisément la population de toute l'Égypte, selon les renseignements que Diodore de Sicile avait tirés des annales sacrées (1).

5° Par chacune des cent portes de Thèbes il sortait 10,000 fantassins, 1,000 cavaliers et 200 chars équipés, en tout 1,120,000 hommes ; nouvelle expression de la force totale du pays ; car il faut se souvenir que, selon Strabon, d'après le témoignage des prêtres égyptiens, il était écrit, sur les obélisques des hypogées, que les anciens rois de l'Égypte avaient fait au loin des expéditions à la tête d'un million de soldats environ (2). Voilà le million d'hommes qui sortaient des portes de Thèbes ; divisez ce nombre par *cent*, et vous aurez les 10,000 fantassins qui sortaient par chacune des portes. Ainsi cette fameuse population de Thèbes n'est autre chose que le résultat d'une opération d'arithmétique maladroitement faite par d'ignorants compilateurs. Nous allons voir bientôt cet absurde calcul adopté par un autre auteur ancien.

La même confusion des termes *Égypte* et *Thèbes* se reconnaît dans le célèbre passage où Tacite ra-

---

(1) Diod. Sic., *ibid.*

(2) XVII, p. 1171, A.

conte le voyage de Germanicus et les récits que lui firent les prêtres égyptiens, car ils faisaient les mêmes histoires à tout le monde. « Germanicus, « dit-il, visita ces lieux (1), et ensuite les magnifiques ruines de l'ancienne Thèbes. On voyait, « sur les monuments encore subsistants, des caractères égyptiens qui attestaient sa première opulence. Il pria un des plus anciens prêtres de lui « expliquer ces inscriptions; elles portaient que « cette ville avait autrefois contenu 700 mille hommes en état de porter les armes; qu'avec cette « armée, Ramessès (ou Sésostris) avait conquis la « Libye, l'Éthiopie, la Médie, la Perse, la Bactriane, « la Scythie, et que tout le pays habité par les Syriens, les Arméniens et les Cappadociens, depuis « la mer de Bithynie jusqu'à celle de Lycie, avait « appartenu à son empire. » Il est à remarquer que ce nombre de 700,000 soldats sortis de la seule ville de Thèbes, et à la tête desquels Ramessès ou Sésostris avait fait de si belles expéditions, est précisément égale à celui de l'armée que Sésostris, selon Diodore de Sicile, avait rassemblée dans toute

---

(1) *Mox visit veterum Thebarum magna vestigia; et manebant structis molibus litteræ ægyptiæ, priorem opulentiam complexæ. Jussusque è senioribus sacerdotum patrium sermonem interpretari, referebat habitasse quondam septingenta millia ætate militari, atque eo cum exercitu regem Rhamsem Libya, Æthiopia, Medisque et Persis, et Bactriano, ac Scythia potitum, etc. Tacit. Annal. II, 60.*

l'Égypte (1) pour aller conquérir l'Asie et une partie de l'Europe. En effet, Diodore porte cette armée à 600,000 fantassins, 24,000 cavaliers, 27,000 chars montés chacun de deux hommes, en tout 678,000. Qui ne voit, dans l'égalité de ces deux nombres, la preuve que les deux traditions historiques reviennent précisément au même, et qu'elles ne diffèrent l'une de l'autre qu'en ce que Tacite, ou plutôt son *Cicerone*, a dû appliquer à Thèbes, *ville*, ce qui ne convenait qu'à Thèbes, *pays*?

Nous avons vu tout-à-l'heure que ces grandes armées des anciens rois d'Égypte étaient aussi quelquefois portées à plus d'un million de soldats. On aperçoit encore l'origine de cette exagération; il est clair que certains prêtres égyptiens, ne trouvant pas qu'une armée de 700,000 hommes fût assez nombreuse, supposèrent que *la suite* de l'armée était en sus de ce nombre, tandis que, selon toute apparence, elle y était comprise; et, dans ce cas, ce nombre n'offre rien d'invraisemblable, quand on le rapproche des témoignages anciens sur la population de l'Égypte.

Pomponius Méla adopte le calcul absurde qu'on trouve dans les scoliastes d'Homère : *Thebæ, quæ, ut Homero dictum est, centum portas habent solitasque singulas, ubi negotium exegerat, dena armatorum millia effundere* (2). Plusieurs des com-

---

(1) Ἐπελῆξατο δὲ τούτων τῶν ἀνδρῶν τοὺς ταῖς ῥώμας διαφέροντας. Diod. I, 54.

(2) Pomp. Mel. I, 9, 110.

mentateurs de ce géographe avaient voulu remplacer par *ducenos armatos* le *dena armatorum millia* : M. Larcher, entraîné peut-être par le désir de repousser une critique de Voltaire, avait cru rendre de la vraisemblance au passage en adoptant cette correction (1), quoique Vossius eût montré depuis long-temps qu'elle est complètement inutile, et prouvé, par les scolies d'Homère, que le texte de Pomponius Méla ne doit subir aucun changement. Ce que je viens de dire ajoute à ces preuves, en indiquant la cause de l'erreur du géographe latin.

Le plus ancien exemple de la confusion causée par la double signification du mot *Thèbes* se trouve dans l'Iliade, dont il paraît que plusieurs auteurs anciens, et entre autres Pomponius Méla et Diodore de Sicile, n'ont point saisi le véritable sens. On sait que l'auteur de l'Iliade met dans la bouche d'Achille ces paroles : « Non, Agamemnon ne me  
« fléchirait pas quand il me donnerait tous les tré-  
« sors qui entrent dans Orchomène ou dans Thèbes  
« d'Égypte, dont les palais renferment tant de ri-  
« chesses, cette cité aux cent portes, par chacune  
« desquelles sortent deux cents hommes avec leurs  
« chevaux et leurs chars. » Les deux derniers vers (2) sur la puissance de Thèbes ont paru suspects à plu-

(1) Supplément à la philosophie de l'histoire, p. 163.

(2) *Iliad.*, i, 383, 384 :

Αἴθ' ἐκατόμυλοι εἰσι, διηκόσιοι δ' ἄν' ἐκάστην

Ἄνδρες ἑξοιχνεῦσι σὺν ἵπποισιν καὶ ὄχεσφιν.

sieurs savants critiques, entre autres à M. Heyne et à M. Payne Knight; ils n'y ont vu qu'une interpolation faite par un rhapsode, se fondant sur des raisons tirées à la fois de la prosodie et du fond du sujet. *Itaque*, dit M. Heyne, *dicendum est, aut locum esse corruptum, aut non esse Homeri, sed rhapsodi*. M. Payne Knight dit aussi : *Et tres versus secutos e posterorum commentis postea adjectos esse suspicarer*. Leurs raisons me semblent très-plausibles, et je pense que ces vers, évidemment antérieurs à la récension d'Aristarque, ont pu être insérés dans cet endroit un peu avant que toutes les *rhapsodies* de l'Iliade aient été réunies en corps de poème sous les Pisistratides; car on peut rapporter l'addition de ces deux vers à l'époque où les Grecs, sous Psammitichus, se trouvèrent en communication avec l'Égypte. Dans tous les cas, ces vers doivent être considérés comme l'expression d'une opinion très-ancienne sur la ville de Thèbes.

Leur sens littéral est que, *de chacune des cent portes de Thèbes, il sortait deux cents hommes avec des chevaux et des chars*. Les anciens eux-mêmes ont dit que le mot *Hecatompilos* aux cent portes ou aux cent palais (car il est susceptible de ces deux sens) pouvait s'entendre d'un nombre indéfini (1), et les exemples ne nous manqueraient pas pour appuyer cette opinion. Il n'y aurait donc

---

(1) Diod. Sic., I, § 42; Julian. *Epist.* 24, p. 151; Harpoer. voce ἑκατόμπεδον.



réellement aucun fonds à faire sur une semblable expression, si le poète n'avait ajouté que, par chacune de ces portes, il sortait deux cents hommes montés sur des chars : cette circonstance nous montre que l'auteur de ces vers, prenant à la lettre le nombre de *cent portes*, a fait la combinaison des deux nombres *cent* et *deux cents*, et qu'ainsi son intention a été de dire qu'il sortait de Thèbes *cent fois deux cents hommes montés sur des chars*.

D'après cette interprétation naturelle, qui est celle que les anciens ont adoptée, il reste à savoir quel est le nombre de chars que ce calcul suppose. Les monuments égyptiens nous présentent souvent des chars de guerre ; ils sont toujours attelés de deux chevaux, montés tantôt de deux hommes, dont l'un tient les rênes et l'autre combat l'ennemi, comme dans Homère, tantôt d'un seul homme, qui tout à la fois conduit le char et lance des flèches à l'ennemi ; dans les deux cas, il n'y a toujours qu'un seul homme de guerre ; le cocher ne compte point : ainsi les 200 hommes de guerre, sortant par chaque porte, supposent 200 chars ; ce qui fait en tout 20,000 chars. Cette interprétation, qui diffère de celle de M. Heyne, est précisément celle que Diodore de Sicile a donné aux vers d'Homère ; car il dit : « *Il n'y a rien que de vraisemblable à ce que 20,000 chars, armés en guerre, aient pu sortir de cette ville.* » Ainsi, à prendre le fait en lui-même, il n'en résulte rien autre chose, sinon qu'il sortait de Thèbes 20,000 hommes et 20,000 chars.

Sans doute il n'y a rien d'étonnant à ce que 20,000 hommes de guerre soient sortis d'une ville comme Thèbes, puisque ce nombre de soldats ne suppose pas à la rigueur une population de plus de 100,000 à 120,000 âmes. Mais ceux qui ont pris le passage d'Homère en ce sens (1) ne me paraissent pas bien l'avoir entendu ; ils n'ont pas remarqué qu'il ne s'agit point de 20,000 soldats seulement ; il s'agit de 20,000 hommes montés sur 20,000 chars ; et, comme les chars étaient certainement en fort petit nombre, comparés au reste des troupes, on ne peut voir ici qu'une manière d'exprimer la force d'une armée par ce qu'elle pouvait avoir de plus frappant aux yeux des Grecs, dont les armées contenaient peu de cavalerie, surtout à l'époque où les deux vers sur Thèbes ont pu être insérés dans l'Iliade.

En disant que le nombre de 20,000 chars n'est qu'une expression de la force militaire de Thèbes, je m'appuie non-seulement sur le sens naturel du passage, mais encore sur l'opinion des commentateurs d'Homère qui ont dit que, par chaque porte, il sortait 10,000 fantassins, 1,000 cavaliers et 200 chars ; preuve évidente que, dans leur pensée, le nombre des chars n'était qu'une partie des forces militaires de cette grande cité, ou plutôt de la contrée tout entière, comme je vais le dire.

On a vu que, selon Diodore de Sicile, l'armée

---

(1) Heyne, MM. Jollois et Devilliers.

de Sésostris, forte d'environ 700,000 hommes, était égale à celle qui sortait des murs de Thèbes, d'après ce que les prêtres égyptiens dirent à Germanicus; d'où il suit que le mot *Thèbes* a été pris pour celui d'Égypte. Or, dans cette armée de Sésostris, qu'on prétendait être sortie de la seule ville de Thèbes, Diodore de Sicile compte 27,000 chars, et ce nombre est assez voisin de celui qui résulte du passage d'Homère, pour qu'on admette sans difficulté que le poète a employé un nombre rond qui suffisait pour rendre sa pensée.

Il est donc très-vraisemblable que ces vers de l'Iliade nous présentent le plus ancien exemple de la confusion causée par le mot *Thèbes*, et que nous y trouvons le premier indice du nombre de soldats que put rassembler Sésostris, nombre dont la tradition se conserva très-long-temps parmi les prêtres égyptiens.

Je ne dois pas négliger d'observer que Diodore de Sicile ne doutait pas non plus que, dans ces vers, le poète désignait un pays, non pas une ville; car il dit: « Il n'y a rien que de vraisemblable  
« à ce que 20,000 chars armés en guerre aient pu  
« sortir de cette ville, puisqu'on montre encore, le  
« long du fleuve, entre Memphis et Thèbes, les  
« restes des cent écuries ayant contenu chacune  
« deux cents chevaux (1). » Ceux qui, en lui montrant ces ruines, leur attribuaient une telle desti-

---

(1) Diod. Sic., I, 45.

nation, étaient sans doute des Grecs empressés de trouver en Égypte des traces du fait consigné dans les vers de l'Illiade. Quoi qu'il en soit, nous ne devons voir ici que l'opinion qui avait cours alors en Égypte. Je ne m'arrêterai pas non plus à faire remarquer que ces Grecs ou Diodore se trompent en comptant 20,000 chevaux pour 20,000 chars, qui supposent nécessairement 40,000 chevaux. Laissons de côté l'opinion et les calculs de l'historien, et ne prenons que le fait en lui-même; il est évident que ceux qui lui montrèrent les ruines qu'ils croyaient être celles des anciennes écuries, regardaient les 20,000 chars comme ayant été fournis par toute la Haute-Égypte depuis Memphis; en sorte qu'au témoignage des anciens eux-mêmes, le passage d'Homère n'avait aucun rapport avec la population de la ville de Thèbes.

Je crois avoir établi qu'il en est ainsi des autres textes des anciens auteurs; qu'ils se rapportent tous à la tradition, ou, si l'on veut, au fait historique relatif à la population de toute l'Égypte en des temps fort reculés, et au nombre des armées égyptiennes à l'époque où l'Égypte étendait ses conquêtes en Éthiopie et dans diverses contrées de l'Asie occidentale. Ces différents textes me paraissent donc avoir conservé une donnée exacte, altérée seulement par une confusion de mots; mais aucun d'eux ne se rapporte à la seule ville de Thèbes; et, comme il n'en existe point d'autres dans toute l'antiquité, on peut dire qu'il *est impossible de connaître maintenant la population de l'an-*

*cienne ville de Thèbes par le moyen des témoignages historiques.*

Des considérations tirées de l'emplacement de cette ville, de son étendue, dont on peut juger par plusieurs textes anciens jusqu'ici mal compris, me font présumer que cette ville, au temps de sa splendeur, a pu contenir environ 200 mille habitants. J'exposerai un jour les motifs de cette opinion, que je donnerai simplement comme une conjecture plus probable qu'aucune autre.

---



## N° III.

## SUR LE TOMBEAU D'OSYMANDYAS.

LA bibliothèque, *remède de l'ame*, dont Rollin parle dans le texte de Diodore de Sicile, n'a probablement pas plus existé que le fameux tombeau d'Osymandyas, où elle était renfermée, et dont notre auteur parle encore plus bas, p. 97. La description de ce monument étant un exemple assez frappant des mensonges que les prêtres égyptiens ont débités aux Grecs, nous exposerons ici toutes les raisons qu'on a de douter de l'existence de cet édifice merveilleux.

Il est peu de textes plus célèbres que celui où Diodore de Sicile a décrit le tombeau d'Osymandyas; il n'en est point qui aient été plus souvent cités, commentés, interprétés, parce qu'il fournit de précieux renseignements qui peuvent être appliqués à un grand nombre de monuments égyptiens. M. Hamilton, dans un voyage rempli de recherches intéressantes et de vues ingénieuses, déclare qu'il n'existe aucun monument à Thèbes qui réponde, dans toutes ses parties, à la descrip-

tion de Diodore (1); mais il ne discute pas le texte de cet historien. De leur côté, les auteurs de la Description de Thèbes, ouvrage qui renferme tant de discussions neuves et curieuses, ont analysé ce texte important avec un soin particulier; ils en ont tiré des conséquences dignes d'attention, et toutes contraires à celle du savant anglais. Après avoir combattu avec avantage l'opinion de ceux qui ont voulu retrouver le tombeau d'Osymandyas dans les palais de Louqsor, de Carnack ou de Medynet-Abou, ils se sont efforcés de prouver que cet édifice doit être l'ensemble de ruines que d'autres voyageurs avaient appelé le *palais de Memnon*; ils ont soutenu leur opinion avec sagacité, et beaucoup de personnes regardent la question comme résolue.

Cette opinion présente cependant des difficultés de plus d'un genre, sur lesquelles on ne s'est peut-être pas assez appesanti, ou qu'on n'a pas aperçues; et je vais les présenter dans ce Mémoire, où, après avoir prouvé qu'il ne reste rien maintenant de cet édifice, et qu'il n'existait déjà plus au temps de Diodore de Sicile, j'examinerai jusqu'à quel point on a lieu de croire qu'il ait existé en Égypte un monument pareil.

§ I. *Retrouve-t-on encore quelques restes du tombeau d'Osymandyas, dans les ruines de Thèbes?*

J'observe d'abord que, parmi les ruines dites

---

(1) *Ægyptiaca*, p. 114.

le *palais de Memnon*, MM. Jollois et Devilliers n'ont pu suivre jusqu'au bout la description de Diodore de Sicile; l'état de ces ruines les a forcés de s'arrêter après la deuxième pièce à partir de l'entrée; or, ce n'est là qu'une très-faible partie des divisions nombreuses que Diodore de Sicile établit dans le *tombeau d'Osymandyas*. C'est une raison pour ne reconnaître l'identité des deux monuments que dans le cas où les seuls points sur lesquels on peut établir une comparaison, n'offriront aucune différence notable. Or, je crois que, même à cet égard, il n'y a pas un seul trait de ressemblance entre eux; c'est ce qu'il me paraît facile d'établir, d'après les trois ou quatre phrases contenant tous les détails qu'on peut comparer aux ruines actuelles. Le reste de la description ne fait rien à mon objet, et je ne m'en occuperai pas.

I. « On dit qu'à l'entrée de ce monument s'élevait « un *pylône de granit* long de 2 plèthres, haut de « 45 coudées. » Τούτου δὲ (μνήματος) κατὰ μὲν τὴν εἰσοδὸν (φασὶν) ὑπάρχειν πυλῶνα λίθου ποικίλου κ. τ. λ.

MM. Jollois et Devilliers reconnaissent ce *pylône* dans le grand massif qui s'élève à l'entrée du palais de Memnon : la hauteur n'en est pas connue, parce que la partie supérieure est détruite; mais la longueur est de 67 mètres; or, les deux plèthres ou 133 coudées  $\frac{1}{3}$  valent (dans le module de la coudée d'Éléphantine) 70 mètres 2 décimètres; ainsi la différence est peu de chose; et l'identité ne leur paraît pas douteuse. Il y a cependant une difficulté assez grave : le *pylône* actuel est construit

en grès, et l'historien se sert des mots λίθος ποικίλος, que les auteurs anciens emploient pour désigner les pierres telles que le *granit* le *porphyre*, etc. Ainsi Hérodote se sert des mots λίθος Αἰθιοπικὸς ποικίλος (1), en parlant de la partie inférieure de la seconde pyramide, qui était en granit (2). Ailleurs, il désigne par les deux seuls mots Αἰθιοπικὸς λίθος (3), la pierre dont était formée une partie de la troisième pyramide; et plus bas il indique de même la pierre des deux colosses élevés à Memphis par Amasis (4): la suppression du mot ποικίλος, dans ces deux cas, ne saurait être indifférente, et je conjecture que, par λίθος Αἰθιοπικὸς, il faut entendre le basalte d'Éthiopie (5). En effet, Hérodote (6) et Diodore (7) appellent λίθος Αἰθιοπικὸς la pierre de basalte dont on se servait dans la circoncision; et Philon de Byzance désigne le basalte par les expressions πέτρα Αἰθιοπικὴ καὶ μέλαινα (8). Philon de Byzance désigne d'une manière analogue le *granit* et le *porphyre*, lorsqu'il décrit le revêtement de la pyramide de Chéops: ποικίλαι δὲ καὶ πορφυραὶ λίθων φύ-

(1) Herod. II, 127.

(2) Jollois et Devilliers, *Descript. de Thèbes*, p. 142.

(3) Herod. II, 134.

(4) Id. II, 176.

(5) Strab. XVII, p. 808, 818.

(6) Herod. II, 86.

(7) Diod. I, 91.

(8) Pag. 8, ed. Allat.

σεις ἀλλήλαις ἐπιδεδόμηνται (1). Pline (2) et Tzetzes (3) appellent le granit rose, ou peut-être le porphyre, l'un, *pyropæcilus lapis* (f. *pyrrhopæcilus*), l'autre, πυρροποίκιλον. Il serait donc peu raisonnable de supposer que Diodore de Sicile eût désigné autre chose qu'un *granit* par les mots λίθος ποικίλος. Pour rendre compte de la difficulté qui résulte de ces expressions, MM. Jollois et Devilliers les traduisent par *pierre de diverses couleurs*, et ils croient qu'on doit les entendre *des peintures dont étaient revêtues les sculptures du palais de Memnon*. D'abord il ne s'agit pas du palais même; il est question simplement du pylône. Or, si Diodore avait voulu exprimer une pierre peinte par les mots λίθος ποικίλος, il serait bien singulier qu'il ne s'en fût servi qu'une seule fois, en parlant du pylône extérieur, tandis que, pour toutes les autres parties, il remarque spécialement qu'elles étaient couvertes, soit de sculptures (γλυφαῖς), soit de peintures (γραφαῖς), ou de toutes deux à-la-fois. D'ailleurs le mot ποικίλος, joint à λίθος, ne peut être susceptible d'un tel sens; cet adjectif, joint à un nom d'édifice, peut signifier sans doute *pictus*, témoin le *Pæcile* d'Athènes; et, en ce sens, οἶκος ποικίλος sera synonyme de οἶκος γραφαῖς πεποικιλμένος; mais, dans aucun cas, οἶκος λίθου ποικίλου ne présentera la même signification; cet

(1) Pag. 7, ed. Allat.

(2) XXXVI, 9, 22.

(3) *Chiliad.* VI, 64.



adjectif appliqué à λίθος ne s'entendra jamais que d'une *espèce de pierre*, soit *jaspe*, *granit*, *porphyre*, *brèche*, ou de toute autre présentant des couleurs variées. Il est impossible de trouver un exemple contraire à cette explication. Ainsi la difficulté qui résulte des mots λίθος ποικίλος subsiste dans toute sa force, et s'oppose à ce qu'on reconnaisse le *pylône du tombeau d'Osymandyas* dans le premier pylône en grès de l'édifice dit *Palais de Memnon*. A la vérité, les auteurs que je viens de citer observent que, parmi tous les pylônes connus, il n'est pas un seul qui ne soit construit en grès; mais cela ne prouve autre chose sinon que le tombeau d'Osymandyas, selon la description de Diodore de Sicile, différait en ce point de tous les monuments qui existent encore.

II. « Après avoir dépassé ce pylône, » continue l'historien, « on trouvait un péristyle *carré*, construit en pierres (λίθινος), dont chaque côté a quatre plèthres; il est soutenu par des figures monolithes de seize coudées, au lieu de colonnes (1) ».

---

(1) Διελθόντι δὲ αὐτὸν, εἶναι λίθινον περίστυλον τετράγωνον, ἐκάστης πλευρᾷ οὐσῃς τεττάρων πλέθρων, ὑπηρεῖσθαι δὲ ἌΝΤΙ τῶν κιόνων ζώδια πηχῶν ἑκατάδεκα μονόλιθα. Les auteurs de la Description de Thèbes blâment le sens qu'on a donné aux mots ἀντὶ τῶν κιόνων; ils veulent que cela signifie *au-devant des colonnes* (p. 144), et non pas *au lieu des colonnes*: ἀντὶ n'a jamais signifié *devant*; je crains qu'on n'ait ici confondu le grec ἀντὶ avec le latin *ante*. Diodore se sert ailleurs des mêmes expressions: κολοσσοὺς ὑπεστήσας ἀντὶ τῶν κιόνων δωδεκαπήχεις (I, 67); ce qui revient précisément à cette phrase d'Hérodote: ἀντὶ δὲ κιόνων, ὑπεστῆξι κολοσσοὶ δωδε-

Avant d'aller plus loin, remarquons l'adjectif λίθινος qui semble faire opposition avec les mots précédents λίθος ποικίλος. De même Hérodote, en parlant des deux colosses de *pierre éthiopienne*, placés de chaque côté d'un énorme colosse haut de soixante-quinze pieds, et en *pierre ordinaire* (1), oppose les

καπήχες ( II, 153 ), et ces expressions ne sont pas si impropres qu'on le pourrait croire; car s'il est vrai de dire que ces sortes de colosses ne soutiennent point l'entablement, et ne font point *l'office de colonnes*, il est certain que, vus de face, ils paraissent supporter la corniche, comme les Cariatides grecques; en sorte que les termes dont se servent Hérodote et Diodore représentent assez exactement *l'effet* produit par ces figures. J'observe que le mot ζώδια ou ζῶα ne signifie rien autre chose que *figure*, dans le sens le plus générique ( Quatremère de Quincy, *Jupiter Olympien*, p. 280, 309; Schweigh. *ad Herodot.* I, 70, 203, III, 47 ): ainsi je regarde comme inutile la correction proposée par Rhodoman et Wesseling, sur un autre passage de Diodore ( I, 98, *fn.* ), où, à la place de ζῶου, l'un propose θεῶ, l'autre ζοάνου.

(1) Schweigh *ad Herod.* II, 176, 6. Voici le passage entier, qui est difficile: Ἀνέθηκε . . . ἐν Μέμφι τὸν ὕπτιον κείμενον κολοσσόν, τοῦ Ἡφαιστείου ἔμπροσθε τοῦ πόδες πέντε καὶ ἑβδομήκοντά εἰσι τὸ μῆκος· ἐπὶ δὲ τῷ αὐτῷ βάθρῳ ἐστᾶσι, Αἰθιοπικοῦ ἑόντος λίθου, δύο κολοσσοί, εἰκόσι ποδῶν τὸ μέγας ἐὼν ἑκάτερος· ὁ μὲν ἔνθεν, ὁ δ' ἔνθεν τοῦ ΜΕΓΑΛΟΥ· ἔστι δὲ ΛΙΘΙΝΟΣ ἕτερος τοσοῦτος καὶ ἐν Σαῖ, κείμενος κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον τῷ ἐν Μέμφι ( II, 176 ). Le texte ordinaire porte μεγάρου. L. Valla traduit *magno illi adsistentes*, ce qui prouve qu'il a lu dans son manuscrit ou qu'il a corrigé μεγάλου· cette leçon ou cette correction a été regardée comme indubitable par Wesseling, de Pauw, M. Schweighaeuser, et par M. Schæfer, qui l'a reçue dans le texte; elle est en effet de toute nécessité; car avec le mot μεγάρου, le sens serait: « On voit sur la même

mots λίθος Αἰθιοπικὸς à l'adjectif λίθινος· il s'ensuit que les matériaux du péristyle devaient être d'une autre nature que ceux du pylône; nouvelle preuve que ce pylône n'était point construit avec la pierre employée principalement à Thèbes, qui est le grès de la montagne voisine.

Quant à ce qui concerne la comparaison du péristyle du tombeau d'Osymandyas avec le monument actuel, il est vrai de dire qu'effectivement, après le premier pylône, on trouve une cour (B) qui paraît avoir été péristyle; mais, comme les côtés en sont absolument détruits, on ne peut savoir si elle avait une disposition semblable à celle dont parle Diodore de Sicile. MM. Jollois et Devilliers ont admis, comme un fait démontré, que cette cour est la même que celle du tombeau d'Osymandyas; cependant le seul trait distinctif qu'il soit possible de reconnaître maintenant, savoir la grandeur de cette cour, ne se retrouve en aucune manière dans les ruines actuelles. En effet, l'historien dit que la tour a *quatre plèthres de côté*; or, celle du palais de

« base deux statues colossales debout, . . . . l'une d'un côté du « temple (ou sanctuaire), l'autre de l'autre. » C'est ainsi que traduit M. Larcher; mais comment comprendre de cette manière que les deux colosses fussent placés sur la *même base*? La leçon μεγάλου (κολοσσού) explique tout; on traduira en conséquence: « Sur la même base sont deux colosses debout. . . . « placés de chaque côté du grand (colosse). . . . » Il s'agit donc de trois statues sur la même base, l'une couchée, les deux autres debout.

Memnon n'en a pas même deux, puisque son plus grand côté est un peu plus *petit* que le pylône (1), qui n'a que *deux plèthres*, comme on l'a vu. On suppose ici une erreur dans le texte de Diodore, ce qui est toujours un moyen facile de se tirer d'embarras, et l'on veut lire *deux plèthres*, au lieu de *quatre*. La correction n'est pas seulement gratuite, elle est invraisemblable ; si Diodore avait eu en vue la cour du palais de Memnon, il n'aurait indiqué aucune mesure, parce que la largeur de cette cour est à peu près la même que celle du pylône dont il vient de donner la dimension. L'indication expresse de cette mesure est une preuve certaine qu'il s'agit d'un édifice disposé tout autrement ; et la dimension de *quatre plèthres* ne peut s'entendre que d'un bâtiment construit sur une bien plus grande échelle que tout ce qui se voit à Thèbes.

III. Cette cour péristyle, dit Diodore, était formée d'un portique soutenu par des colosses *monolithes*. Nouvelle difficulté : ces figures adossées aux piliers, appelés *piliers caryatides* dans la Description de Thèbes, sont toujours composées d'*assises*, comme les piliers et les colonnes (2). On a dit que le texte renferme encore ici une erreur : mais il n'existe aucune raison valable pour ne pas prendre le renseignement tel qu'il est, et pour ne pas voir ici une troisième différence radicale.

(1) Cette cour n'a que 45 mètres ou 1 plèthre  $\frac{2}{3}$  de côté.

(2) *Ibid.* p. 144, 145.

IV. « Après ce péristyle, il y avait une autre entrée, et un pylône semblable en tout au précédent, excepté qu'il était couvert de toutes sortes de sculptures *parfaitement exécutées*. » (Ἐξῆς δὲ τοῦ περιστύλου τούτου πάλιν ἑτέραν εἴσοδον, καὶ πυλῶνα, τὰ μὲν ἄλλα παραπλησίον τῷ προειρημένῳ, γλυφαῖς δὲ παντοίοις περιττότερον εἰργασμένον.) Ici la différence est radicale, car bien loin que les ruines actuelles présentent un *second pylône semblable au premier*, après la cour péristyle, on n'y voit à la place d'un pylône qu'un mur de séparation pareil à ceux qui forment la division des différentes pièces dans les temples Égyptiens.

Ce second *pylône*, d'après le texte de Diodore, étant *semblable au premier*, ne pouvait former un des côtés du péristyle, comme celui qu'on trouve dans les ruines actuelles; car le pylône ne devait avoir que *deux plèthres*, ainsi que le premier, et ce péristyle en avait *quatre*; c'était donc encore une construction séparée de la cour péristyle, comme celle-ci l'était du premier pylône. Il me paraît donc évident que toute cette partie de la description de Diodore, de même que ce qui précède, se rapporte à un ordre de bâtiment tout autre que ce que nous offrent les ruines du *palais de Memnon*.

V. « On dit que, près de cette entrée, il y avait trois statues, taillées dans un seul bloc de pierre de Syène (1); l'une assise, et la plus grande de

---

(1) Je suis la correction de Saumaise, approuvée par Wesseling et adoptée par les auteurs de la Description de Thèbes,



« toutes celles d'Égypte, puisque son pied a plus  
 « de sept coudées; les deux autres moins grandes,  
 « placées près de ses genoux, à droite et à gauche,  
 « représentant la mère et la fille. » Παρὰ δὲ τὴν εἴσο-  
 δον ἀνδριάντας εἶναι τρεῖς ἐξ ἑνὸς τοῦς πάντας λίθου τεμνο-  
 μένους τοῦ Συηνίτου· καὶ τούτων ἓνα καθήμενον ὑπάρχειν μέ-  
 γιστον πάντων τῶν κατ' Αἴγυπτον. . . . . ἐτέρους καὶ δύο  
 πρὸς τοῖς γόνασι, τὸν μὲν ἐκ δεξιῶν, τὸν δὲ ἐξ εὐωνύμων,  
 θυγατρὸς καὶ μητρὸς, τῷ μεγέθει λειπομένους τοῦ προειρη-  
 μένου.

Près de la porte du second pylône, on a distin-  
 gué effectivement la base d'un grand 'colosse, et,  
 à très-peu de distance, les débris de ce même  
 colosse en granit rose, dont on ne trouve plus

au lieu de . . . . . λίθου Μέμνονος τοῦ Συκνίτου, que portent les ma-  
 nuscripts. Cependant le changement de Μέμνονος en τεμνομένους  
 est un peu violent, et ce participe fait un assez mauvais effet  
 en cet endroit. La phrase marcherait bien mieux si on le re-  
 tranchait. . . . . εἶναι τρεῖς ἐξ ἑνὸς τοῦς πάντας λίθου τοῦ Συηνίτου. Aussi  
 la correction de Jablonsky, qui consistait à transporter le mot  
 Μέμνονος (καὶ τούτων ἓνα μὲν Μέμνονος), paraît d'autant plus natu-  
 relle, que, si l'on change ce mot en τεμνομένους, comme le  
 veulent Saumaise et Wesseling, il manquera le nom du person-  
 nage que représente le colosse assis: or, puisque l'auteur a  
 donné le nom des deux autres colosses, il est bien vraisem-  
 blable qu'il avait fait de même, à plus forte raison, pour le  
 principal des trois. La difficulté qu'on oppose à Jablonsky, c'est  
 qu'il n'est pas ici question de Memnon. Cela est vrai, à moins  
 que Memnon, comme le pensait ce savant, ne fût le même  
 qu'Osymandyas. Quoi qu'il en soit de cette difficulté, l'auteur  
 a certainement voulu dire que les trois figures étaient taillées  
 dans le même bloc; et c'est le seul fait qui m'importe ici.

réunis que la tête, la poitrine et les bras, jusqu'au coude; un autre bloc contient le reste du corps. D'après les proportions des parties retrouvées, le colosse devait avoir 17 mètres et demi, étant assis, et ces dimensions conviennent assez bien à la mesure de sept coudées donnée au pied de la statue d'Osymandyas. On regarde donc encore ici comme démontrée l'identité de cette statue avec le colosse dont on a trouvé les restes. Mais il se présente une difficulté grave qui s'oppose absolument à ce qu'on reconnaisse cette identité prétendue. Le texte dit que la statue d'Osymandyas et celles de sa fille et de sa mère étaient *prises dans le même bloc de pierre*. Or, il s'agit de savoir comment on placera ces deux autres statues sur la base retrouvée, et cela n'est pas facile. MM. Jollois et Devilliers ont pris le seul parti possible, dans leur hypothèse; c'est de supposer que les deux statues étaient deux petites figures de haut relief semblables à celles qu'on voit adossées à la partie antérieure du trône du colosse de Memnon, à celui qu'on appelle le *colosse du sud*, et à tous les colosses assis, sans exception. Cette explication ne nous paraît point heureuse; car ces deux figures, de même qu'une troisième qui est toujours entre les jambes des colosses assis, ne sont là que comme l'expression d'une idée symbolique ou religieuse, sans rapport spécial au personnage que la statue représentait, puisqu'on les trouve dans toutes les statues colossales assises; elles devaient nécessairement être taillées dans le même

bloc que le trône sur le fond duquel elles sont engagées; ainsi l'observation faite par Diodore que les trois statues étaient d'un seul morceau n'aurait absolument aucun sens. Il en est de même de l'autre circonstance que les statues de la mère et de la fille sont *inférieures en grandeur* à celles d'Osymandyas; imaginerait-on rien de plus inutile et de plus déplacé, si l'auteur de la description n'avait voulu parler que de ces deux petites figures de haut relief adossées au trône et dont la dimension était donnée par la place même? Parmi les nombreuses descriptions que les anciens ont faites du colosse de Memnon, on ne voit pas que les deux figures du trône aient été distinguées comme deux statues séparées; jamais personne n'en a fait mention. Il est donc certain que les *statues* (ἀνδριάντες) de la fille et de la mère d'Osymandyas, étoient des *statues*, dans la vraie acception du mot, placées aux deux côtés du colosse assis, comme l'étoient celles du colosse de Memphis (1), et elles-mêmes *d'une grandeur considérable*, quoique inférieure à celle d'Osymandyas. Dans ce cas, la base retrouvée, qui ne peut suffire que pour un seul colosse, ne saurait convenir à la description. Ces trois colosses *taillés dans un seul bloc* auraient été un ouvrage des plus prodigieux, qui, de même que les deux pylônes de granit et que la cour de quatre plèthres, n'a point son analogue parmi les édifices dont les ruines subsistent actuellement à Thèbes.

---

(1) Plus haut, p. 6 et 7.

VI. « Après ce pylône, on trouve un péristyle  
« plus remarquable encore que le premier, où l'on  
« voit toutes sortes de sculptures, représentant la  
« guerre faite par Osymandyas aux révoltés de la  
« Bactriane ( πρὸς τοὺς ἐν Βάκτροις ἀποστάντας ). » On  
trouve, en effet, des sujets de bataille sculptés sur  
les parois qui subsistent. J'avoue qu'il m'est impos-  
sible de reconnaître l'identité de ces sujets avec  
ceux que Diodore a décrits : ce sont presque les  
mêmes que ceux qui se voient à Carnak, à Louqsor,  
à Medynet-Abou, à Kalabsché et à Ipsamboul en  
Nubie. Les vaincus sont vêtus, armés de même; il  
n'est pas jusqu'au *lion qui accompagnait Osyman-*  
*dyas*, selon Diodore, qui ne se retrouve aussi  
dans les bas-reliefs de Medynet-Abou et de Ka-  
labsché; et j'ai quelque peine à voir des Bactriens  
jusque dans les sculptures des temples bâtis près  
de la seconde cataracte; par la même raison, je ne  
puis me déterminer à assimiler avec la *ville de*  
*Suse* (1) la forteresse assiégée, qui ressemble à  
toutes les forteresses représentées dans les sculp-  
tures égyptiennes.

VII. « Contre le mur du fond, continue l'histo-  
« rien, il y a deux statues assises, chacune de vingt-  
« sept coudées. » Ces statues n'ont point été retrou-  
vées dans les places indiquées, et celles dont les  
débris existent à une certaine distance (a, b, c),  
n'ont pas eu plus de sept mètres (2), qui ne repré-

---

(1) *Descript. de Thèbes*, p. 148.

(2) La même, p. 149.

sentent que treize coudées. La narration de Diodore ne convient pas non plus en ceci au *palais de Memnon*.

VIII. « Trois issues conduisent du péristyle dans « une pièce hypostyle, faite comme un odéon, dont « chaque côté a deux plèthres. » MM. Jollois et Devilliers croient retrouver cette pièce dans une salle contiguë au péristyle, et dont les murs latéraux n'existent plus; elle est distribuée comme celle qu'on voit dans le grand palais de Carnak. Mais cette pièce hypostyle ne peut avoir rien de commun avec celle du tombeau d'Osymandays; et il est étonnant qu'on n'en ait point fait l'observation : car celle-ci était carrée, tandis que la salle actuelle est précisément une fois plus longue que large, ayant soixante mètres dans un sens, et moins de trente dans un autre.

Ici se termine le parallèle qu'on peut établir entre le palais de Memnon et le tombeau d'Osymandyas : l'état des ruines ne permet pas de le pousser plus loin, et l'imagination peut tout à son aise s'exercer sur la restauration probable du reste de l'édifice, d'après le récit pompeux et romanesque de Diodore de Sicile. Mon intention n'est pas de me perdre dans ce vaste champ de conjectures.

Les auteurs de la Description de Thèbes disent : « L'identité des deux édifices ayant été démontrée « jusqu'à présent avec autant d'exactitude et de « rigueur qu'on en peut mettre en pareille matière, « nous avons pris le parti de rétablir le tombeau « d'Osymandyas d'après la description de Diodore. »



Pour moi, je pense que, malgré les efforts ingénieux de MM. Jollois et Devilliers, rien de ce que le texte de Diodore présente de positif et de caractéristique ne se retrouve dans les ruines du *palais de Memnon*. Ces savans ont parfaitement prouvé que le tombeau d'Osymandyas n'a pu exister ailleurs que sur la rive gauche du Nil, et que les ruines de Medynet-Abou ne sauraient lui être assimilées : or, comme je crois avoir prouvé à mon tour que les ruines du *palais de Memnon* n'y conviennent pas davantage, il en résulte que les restes de ce monument ne se retrouvent pas dans les ruines actuelles de Thèbes. C'est la première question que je m'étais proposé d'examiner. Je passe à la seconde.

§. II. *Le monument d'Osymandyas existait-il encore au temps de Diodore de Sicile?*

Cette seconde question n'est pas tellement inséparable de la première, que celle-ci ne puisse être résolue sans entraîner la solution de l'autre : en effet, de ce qu'on ne trouve plus les restes du tombeau d'Osymandyas dans les ruines de Thèbes, il ne s'ensuit pas que ce monument n'ait jamais existé ; il pourrait avoir été détruit depuis l'époque de Diodore de Sicile, comme le fameux labyrinthe qui était encore intact au temps de Diodore et de Strabon, qui fut visité par Septime-Sévère (1), au com-

---

(1) Spartian. *in Severo*, § 17.

mencement du III<sup>e</sup> siècle depuis J. C., et dont néanmoins on ne découvre plus aucun vestige certain; en sorte que l'on dispute encore sur son véritable emplacement. La question que je viens de poser dépend de la solution de deux autres questions qui n'ont point encore été examinées : 1<sup>o</sup> Le monument existait-il au temps de Diodore de Sicile? 2<sup>o</sup> Dans le cas où il aurait été détruit dès cette époque, cet historien en a-t-il au moins vu les ruines? On va voir que ces questions ne peuvent être résolues que par la négative; et que dès-lors l'existence du tombeau d'Osymandyas, à une époque quelconque, devient très-problématique.

On peut d'abord prouver d'une manière positive que non-seulement Diodore n'a point vu le tombeau qu'il va décrire, mais que les anciens historiens dont il rapporte le récit, en parlaient comme d'un monument déjà détruit. Avant d'en commencer la description, Diodore s'exprime ainsi (1) : « Les  
« prêtres ont donc raconté, d'après les livres sa-  
« crés, qu'il se trouvait là quarante-sept tombeaux  
« de rois; et que dix-sept seulement avaient sub-  
« sisté jusqu'au temps de Ptolémée, fils de Lagus,  
« *lesquels étaient en grande partie détruits* à l'épo-

(1) Εἶναι δέ φασιν καὶ τάφους ἐνταῦθα τῶν ἀρχαίων βασιλέων θαυμαστοὺς καὶ τῶν μεταγενεστέρων τοῖς εἰς τὰ παραπλήσια φιλοτιμουμένοις ὑπερβολὴν οὐκ ἀπολείποντας. Οἱ μὲν οὖν ἱερεῖς ἐκ τῶν ἀναγραφῶν ἔφασαν εὕρισκειν ἑπτὰ πρὸς τοῖς τεσσαράκοντα τάφους βασιλικούς, εἰς δὲ Πτολεμαῖον τὸν Λάγου διαμεῖναι ἑπτακαίδεκα μόνον, ὧν τὰ πολλὰ κατέφθαρτο καθ' οὗς χρόνους ἡμεῖς παρεβόλομεν εἰς ἐκείνους τοὺς τόπους.

« que où nous voyagions en ces lieux. » Ainsi, des quarante-sept tombeaux qui, selon les archives des prêtres, avaient existé autrefois, il y en avait déjà *trente de détruits*, sous le premier des Ptolémées : et, pendant les deux premiers siècles de leur domination, les dix-sept restant avaient été presque entièrement ruinés. Distinguons ici deux circonstances, dont l'une est appuyée sur le récit des prêtres, l'autre sur le témoignage de l'historien ; car il faut remarquer le changement de tournure, dans les deux membres de phrase ; dans le premier se voyent les infinitifs εὕρισκειν et διαμεῖναι qui dépendent de φασὶ ; dans le second, nous lisons ὦν τὰ πολλὰ κατέφθαρτο et non pas κατεφθάρθαι, à l'infinitif, ce qui nous montre que ceci est une observation qui appartient à Diodore, et non plus aux prêtres ; il s'ensuit que cet auteur, dans son voyage à Thèbes, avait vu lui-même l'état dans lequel se trouvaient les tombeaux des rois. Diodore continue (1) : « Cela n'est pas seulement raconté par les « prêtres d'après les livres sacrés. » Ceci, tout le monde en convient, se rapporte à ce que les prêtres lui ont raconté en s'appuyant sur leurs archives, savoir que des *quarante-sept tombes royales*, il n'en restait que dix-sept sous Ptolémée Lagus ; c'est à l'appui du témoignage des prêtres, qu'il va citer celui des voyageurs historiens grecs, qui ont visité l'Égypte sous le règne de ce même Ptolémée ; en effet, il

---

(1) Οὐ μόνον δ' οἱ κατ' Αἴγυπτον ἱερεῖς ἐκ τῶν ἀναγραφῶν ἱστοροῦσιν

ajoute : *mais encore beaucoup d'entre les Grecs qui, après avoir voyagé à Thèbes sous Ptolémée fils de Lagus, ont rédigé des histoires d'Égypte ( du nombre desquels est Hécatée ) s'accordent avec ce que nous venons de dire* (1). Ce qu'il vient dire, nous l'avons vu, se compose de deux faits, l'un qu'il tient des prêtres, l'autre qui paraît être le résultat de son observation particulière; c'est donc avec le fait raconté par les prêtres que ces historiens étaient d'accord. Mais quel est ce fait? C'est que, dès le règne de Ptolémée, fils de Lagus, beaucoup d'anciens tombeaux étaient déjà détruits. Ainsi la phrase de Diodore de Sicile revient à celle-ci : et les Grecs qui voyageaient en Égypte à cette même époque sont d'accord avec ce que nous venons de dire, en ce qu'ils racontent que déjà beaucoup de tombeaux étaient alors détruits. L'historien continue : car ils disent : à quoi se rapporte cet ils? il est évident que c'est uniquement à ces historiens grecs; car les prêtres n'ont plus rien à faire ici. Diodore les a cités pour ce qu'il a dit, et non pour ce qu'il va dire : le γὰρ annonce clairement qu'il va rapporter un exemple qui prouve qu'à l'époque où ces anciens historiens voyageaient en Egypte, il y avait déjà des tombeaux détruits. Le bon sens nous avertit donc que la liaison φασὶ γὰρ, *car ils disent*, va être sui-

---

(1) Ἀλλὰ καὶ πολλοὶ τῶν Ἑλλήνων, τῶν παραβαλόντων μὲν εἰς τὰς Θήβας ἐπὶ Πτολεμαίου τοῦ Λάγου, συνταξαμένων δὲ τὰς Αἰγυπτιακὰς ἱστορίας ( ὧν ἔστι καὶ Ἑκαταῖος ) συμφωνοῦσιν τοῖς ὑφ' ἡμῶν εἰρημένους.

vie de la description d'un *tombeau détruit*; et en effet cette description s'annonce par la phrase *car ils disent qu'il a existé ou qu'il y a eu un tombeau d'un certain roi nommé Osymandyas*, etc. φασὶν ὑπάρχει ces historiens disent qu'il a existé et non pas ὑπάρχειν : et de même dans la phrase qui termine et résume toute la description : *ils disent donc que ce tombeau d'Osymandyas a été (γενέσθαι) tel, qu'il paraît* (d'après la description) *l'avoir emporté sur tous les autres par, etc.* Cette liaison intime des idées ressort évidemment de la simple traduction littérale de ce passage :

« Les prêtres disaient donc, d'après leurs livres sacrés, qu'on trouvait là quarante-sept tombeaux de rois, et que dix-sept seulement avaient subsisté jusqu'au temps de Ptolémée fils de Lagus, lesquels étaient en grande partie détruits à l'époque où nous voyagions en ces lieux. Cela n'est pas seulement raconté par les prêtres, d'après les livres sacrés, mais aussi beaucoup des Grecs qui, ayant voyagé à Thèbes sous Ptolémée fils de Lagus, ont rédigé des histoires d'Égypte (au nombre desquels est Hécatée) s'accordent avec ce que *nous venons de dire*. Car ils disent qu'il y a eu un tombeau d'un roi nommé Osymandyas (suit la description du tombeau). »

D'après cette même traduction, il est hors de doute que la description appartient aux historiens grecs contemporains de Ptolémée fils de Lagus; que Diodore la rapporte précisément comme une preuve à l'appui du témoignage des prêtres qui lui



avaient assuré que beaucoup d'anciens tombeaux étaient détruits au temps de Ptolémée Soter; conséquemment que ces historiens l'ont donnée comme celle d'un tombeau détruit, *et qu'ils n'avaient pas vu*; ce qui est prouvé, et par la liaison des idées, et par les temps des verbes qui suivent φασί. Car si l'on supposait pour un moment que les auteurs quelconques de cette description l'ont donnée comme celle d'un édifice existant encore, la citation de Diodore n'aurait aucun sens; et la tournure φασὶν ὑπάρξαι serait tout-à-fait inexplicable.

D'après cette analyse du texte de Diodore de Sicile, on voit clairement que la description du tombeau d'Osymandyas n'appartient pas à cet auteur; et même que rien ne prouve qu'on lui ait parlé en Égypte de ce monument. Cette description appartient aux historiens grecs qui avaient parcouru l'Égypte au temps de Ptolémée fils de Lagus; Diodore la cite et la rapporte précisément en preuve de ce que, dès l'époque de ces historiens, il y avait déjà trente des anciens tombeaux de détruits; conséquemment que celui d'Osymandyas l'était déjà; c'est-à-dire que ces anciens historiens eux-mêmes ne l'avaient pas vu, et ne purent en parler que sur le récit des prêtres.

On ne peut plus s'étonner, d'après cela, du silence que toute l'antiquité a gardé sur ce fameux monument; car jamais le nom de cette merveille de l'Égypte ne s'est présenté sous la plume d'aucun des autres historiens et voyageurs grecs, qui ont décrit cette contrée. On nous permettra de voir là

une preuve, négative il est vrai, mais bien forte toutefois, après celle qui se tire du récit de Diodore, que ce tombeau n'existait plus à l'époque où ils ont parcouru l'Égypte. J'ajoute que si l'on avait fait cette observation, on aurait hésité davantage à voir le tombeau d'Osymandyas dans les ruines actuelles du palais de Memnon. Certes, un monument qui, dix-neuf siècles après Diodore, présente encore de si vastes restes, devait être presque entier de son temps. En y reconnaissant le tombeau d'Osymandyas, on est dans la nécessité d'admettre que cet édifice devait attirer encore tous les regards des Grecs et des Romains; que ce monument prodigieux, qui surpassait tous ceux de l'Égypte, aurait été décrit par leurs historiens, et chanté par leurs poètes.

Le récit de Diodore démontre donc à lui seul que ce fameux tombeau avait été détruit longtemps avant l'ère vulgaire; et même on ne peut expliquer pourquoi Diodore est le *seul* qui en ait parlé, qu'en admettant que le récit qu'il rapporte ne tient pas à une tradition généralement répandue en Égypte; autrement nous trouverions au moins quelque allusion à ce tombeau dans les autres écrivains de l'antiquité : ce récit doit provenir d'une tradition particulière que certains prêtres de Thèbes auront débitée aux historiens que Diodore a cités; en sorte qu'en bonne critique, nous ne pouvons voir, dans ce récit isolé, autre chose qu'une *histoire de cicéroni*.

§. III. *Est-il certain que le tombeau d'Osymandyas ait jamais existé tel que Diodore l'a décrit ?*

Nous nous trouvons amenés maintenant à examiner cette troisième question. En effet, s'il est vrai que ce fameux édifice fût détruit long-temps avant le règne de Ptolémée fils de Lagus, on ne peut s'empêcher de concevoir quelque doute, non pas sur l'existence d'un tombeau quelconque d'Osymandyas (car enfin, s'il y a jamais eu un roi de ce nom en Égypte, on lui aura sans doute élevé un tombeau), mais sur celle d'un monument tel que le décrit Diodore. Les *ciceroni* thébains, en décrivant aux voyageurs grecs le fameux cercle d'or pillé par Cambyse, lui donnèrent assez clairement à entendre qu'au temps de l'expédition des Perses, le tombeau était encore intact. Or, on ne conçoit guère qu'un si prodigieux monument eût totalement disparu dans l'espace de moins de deux siècles; et quand on viendrait à dire que Cambyse, à qui l'on prête beaucoup de ravages qu'il n'a pas pu faire, aurait dirigé toute sa fureur sur le tombeau d'Osymandyas, et l'aurait fait démolir pièce à pièce, ce qui est incroyable, au moins l'emplacement de cet immense édifice eût offert un monceau prodigieux de ruines et de décombres qui, déposant de la grandeur et de la magnificence du monument détruit, eussent été montrés avec orgueil par les prêtres; on ne conçoit pas alors que Diodore ne l'ait pas vu dans son voyage à Thèbes,

et que l'antiquité toute entière en ait ignoré l'existence.

D'ailleurs, si l'on pèse les détails du récit des Thébains, on aperçoit bien distinctement l'intention de donner aux Grecs une idée extraordinaire des travaux de leurs anciens rois; ils semblent avoir pris à tâche, en choisissant plusieurs traits de cette description dans quelques-uns des édifices qui existaient encore, et que les Grecs admiraient, d'en agrandir toutes les proportions, d'en exagérer tous les détails, afin d'avoir le droit de dire aux voyageurs : *ce que vous admirez maintenant n'est rien en comparaison de ce qui existait autrefois*. Ainsi, ils ont conservé aux deux pylônes du tombeau d'Osymandyas, les dimensions ordinaires aux pylônes de Thèbes, mais ils les ont supposés *en granit*, ce qui en faisait des ouvrages d'une prodigieuse difficulté : la première cour péristyle est devenue quadruple ou quintuple de ce que ces cours sont ordinairement dans les édifices de Thèbes, et les colosses au-devant des piliers sont devenus *monolithes*. Les Grecs admiraient les grands colosses en granit de cinquante-cinq pieds de haut : mais ces colosses n'étaient rien auprès de celui d'Osymandyas, de sa mère et de sa fille, *tous trois taillés dans le même bloc*. Les Grecs s'enorgueillissaient des victoires d'Alexandre, qui avait porté ses armes jusque dans la Bactriane : mais Osymandyas avait aussi régné sur la Bactriane, puisqu'il fit la guerre à ses *habitants révoltés*, ce qui suppose la *possession* du pays, et non pas seulement une con-

quête passagère. Les Grecs s'étonnaient des immenses revenus que les Ptolémées tiraient de l'Égypte, et qui montaient à six mille talents (1) : mais ces revenus n'étaient que la *centième partie* de ceux d'Osymandyas; car, dans une des inscriptions de son tombeau, on voyait écrit le montant de ces sommes, qui allait à trois mille deux cents myriades [ 32 millions ] de mines, ou 533,333 talents d'argent, ce qui représente 53 millions de marcs, ou environ 2,862,000,000 fr., c'est-à-dire *cent fois* plus que le revenu *total* de l'Égypte sous les Ptolémées. Encore faut-il observer que ces *trois milliards* ne provenaient point des revenus de l'Égypte et des pays conquis; ils provenaient *uniquement des mines d'or et d'argent de l'Égypte* (2), qui n'avait plus de mines ni d'or ni d'argent au temps des Grecs : qu'on juge par-là de ce que devaient être les autres revenus d'Osymandyas! Enfin, sans parler de bien d'autres détails, que dirons-nous du fameux cercle *astronomique en or* placé sur le monument (ἐπὶ τοῦ μνήματος), ayant trois cent soixante-cinq coudées ou environ cinq cent quatre-vingt deux pieds de circonférence? On a beaucoup disserté sur ce merveilleux cercle horizontal, divisé en trois cent soixante-cinq parties, et si l'on est à-peu-près convenu d'une chose, c'est qu'il ne pouvait servir à rien. Quant à ceux qui ont voulu en trouver la place

(1) Diod. Sic. XVII, 52.

(2) Ἐξ ἀπάσης . . . . . τῆς Αἰγύπτου κατ' ἐνιαυτὸν ἐκ τῶν ἀργυρείων καὶ χρυσείων μεταλλῶν.



au palais dit de Memnon, ils ont été passablement embarrassés. MM. Jollois et Devilliers ont supposé que le mot *coudées* s'entend d'une mesure astronomique analogue à celle de nos *degrés*, en sorte que le cercle a pu être fort petit (1) : cette supposition n'est pas heureuse; car les prêtres n'ont pas dit seulement que le cercle avait trois cent soixante-cinq *coudées* de tour, ils ont ajouté qu'il avait *une coudée* d'épaisseur (τὸ δὲ πάχος, πηχυαῖον); ils ont donc bien certainement voulu parler d'une *mesure absolue*; et M. Jomard l'entend ainsi; mais, pour expliquer, d'une manière au moins vraisemblable, l'existence d'un si grand cercle *en or*, il pense qu'il était simplement *doré* (2). Cette autre explication ne soutient pas davantage l'examen; elle serait admissible, si les prêtres avaient dit que Cambyse *détruisit* ce fameux cercle; mais ils ont dit qu'il l'avait *pillé* (3), comme il avait *pillé* l'or et l'argent du grand temple (4). Cette circonstance exclut l'idée de simple dorure : nous connaissons la dorure des Égyptiens, appliquée aux ornements d'architecture; nous savons qu'elle consiste en une feuille d'or battue très-mince : ce n'est

(1) *Descript. de Thèbes*, p. 153.

(2) *Système métrique*, p. 50.

(3) Τοῦτον δὲ τὸν κύκλον ὑπὸ Καμβύσου καὶ Περσῶν ἔφασαν ΣΕΣΥΛῆΣΘΑΙ (I, 49 *fin.*).

(4) Τὸν δὲ ἄργυρον καὶ χρυσὸν . . . . . ὑπὸ Περσῶν ΣΕΣΥΛῆΣΘΑΙ (I, 46).

pas sur une telle feuille qu'on eût pu graver le lever et le coucher des astres, les prognostics et autres belles choses qui s'y trouvaient; et Cambyse, ayant à sa disposition tant de richesses, ne se serait pas amusé à gratter des pierres. L'identité des expressions dont se servent les prêtres thébains pour exprimer le *pillage* du cercle et celui de l'or et de l'argent du grand temple, prouve bien qu'ils ont eu l'intention de faire croire *que le cercle était d'or et qu'il avait trois cent soixante-cinq coudées de tour, et une coudée d'épaisseur*. L'expression τὸ πᾶχος, *épaisseur*, employée seule, doit s'appliquer aux deux sens de hauteur et de largeur, ce qui donne un volume de 361,858, ou, en nombre rond, de 362 coudées cubiques, qui représentent environ 53 mètres cubes, dont le poids, en or fondu, égale (19258 kilogram.  $\times$  53) 2,085,140 livres, ou 4,170,280 marcs, et la valeur environ 3 milliards 500 millions; cette somme est à peu près égale au montant du revenu annuel des prétendues mines d'or et d'argent de l'Égypte. Or, c'était bien le moins qu'Osymandyas consacraît une année de ce revenu à un ornement tel que le fameux anneau! Olaüs Borrichius (1) expliquait toutes ces merveilleuses richesses, en supposant que les Égyptiens *connaissaient la pierre philosophale*: c'est une explication dont on s'est beaucoup moqué; cependant je ne vois pas que ceux qui admettent la réalité

---

(1) *Hermet.* c. 3, p. 66, cité par Wesseling.

de tels récits, puissent jamais rien dire de plus raisonnable.

M. Hamilton (1) pense que toute la description de Diodore est une pure invention de cet historien ; je crois au contraire qu'il n'a rien inventé , qu'il a rapporté fidèlement le récit des anciens historiens, et que ceux-ci ont fait, d'après les prêtres Thèbes, la description d'un monument depuis longtemps détruit, et dont le souvenir s'était conservé à Thèbes, dans une tradition vague et si peu répandue, qu'aucun des autres voyageurs anciens n'en a eu connaissance.

En résumé, il me paraît certain :

1° Qu'il ne reste plus rien de l'édifice décrit par Diodore sous le nom de *tombeau d'Osymandyas* ;

2° Que ce monument n'existait déjà plus, non-seulement au temps où Diodore et Strabon voyagèrent en Égypte, mais même à l'époque où les Grecs firent la conquête de ce pays ;

3° Que, s'il a jamais existé un monument sous ce nom, il différerait de celui dont cet auteur, *qui avait été à Thèbes*, a fait la description *seulement sur le récit d'auteurs qui eux-mêmes ne l'avaient pas vu.*

---

(1) *Ægyptiaca*, p. 113.

---

N<sup>o</sup> IV.

## SUR L'HISTOIRE DE L'ÉGYPTE.

( Tome I, p. 92. )

LA chronologie de l'Égypte; telle que nous l'ont conservée les fragments épars dans les anciens, est un chaos inextricable qu'on ne parviendra peut-être jamais à débrouiller d'une manière satisfaisante. Les listes des rois données par Hérodote et Diodore sont tout-à-fait incomplètes, et diffèrent l'une de l'autre en beaucoup de points importants, soit quant aux noms, soit quant à la durée des règnes; et les listes de Manéthon, qui nous ont été conservées par Eusèbe, Josèphe et Jules Africain, sont continues, à la vérité, et probablement exactes en grande partie; mais on n'a pas encore pu réussir à les coordonner entre elles, ni surtout à les concilier avec Hérodote et Diodore. Ces listes, d'ailleurs, ne présentent le plus souvent que des noms qui ne se rattachent à rien; et les faits, qu'on peut croire historiques, sont très-rares, et mêlés de circonstances fabuleuses, avant le règne de Psammitichus, vers 750 avant notre ère. Ainsi l'on peut dire que l'histoire d'Égypte commence

seulement à l'époque où ce pays entre en relation avec les Grecs.

Il paraît que l'histoire primitive de l'Égypte n'a consisté qu'en traditions, et que l'extrême imperfection du système d'écriture des Égyptiens a longtemps empêché de les fixer par le moyen des livres ou des inscriptions un peu détaillés. Ces traditions furent donc nécessairement incohérentes et confuses ; et les noms même des souverains auxquels elles se rattachaient, ne se sont conservés d'une manière constante, que lorsqu'ils avaient élevé des monuments sur lesquels ils avaient représenté leur image et mis leur nom, comme on le voit, surtout pour Memphis, où les prêtres paraissent avoir à peine su les noms des rois qui ne firent pas travailler à leur temple de Vulcain, ou de Phtha ; et, quant à ceux qui avaient fait exécuter quelque construction dans cet édifice, ils en racontaient des histoires souvent invraisemblables et quelquefois allégoriques, mais toujours plus ou moins mêlées de récits évidemment fabuleux ; tels que le vol de Rhampsinit, ainsi que son voyage aux enfers, où il joua aux dés avec Cérès ; la cécité de Phéron, et la manière dont il guérit, etc.

C'est dire assez que toute l'histoire d'Égypte jusqu'au règne de Psammétique, telle que l'a racontée Rollin, d'après Hérodote et Diodore, ne doit être lue qu'avec beaucoup de défiance.

---



N<sup>o</sup> V.

## SUR LE COMMERCE DES CARTHAGINOIS.

( Tome I, p. 159. )

SELON les observations aussi justes que profondes de M. de Heeren, on remarque de bonne heure, chez les Carthaginois, une tendance à s'établir dans les îles, et à les soumettre à leur domination. On les voit s'emparer successivement de la Sardaigne, des Baléares et d'une grande partie de la Corse, et faire tous leurs efforts pour s'établir en Sicile d'une manière permanente. On a lieu de croire que Madère et quelques-unes des îles Canaries leur ont appartenu. Ils établirent des colonies sur le continent de l'Espagne et sur la côte occidentale de l'Afrique. Il paraît que leur intention a été d'imiter la conduite des Phéniciens, et de tenir leurs colonies dans un état de faiblesse et d'impuissance qui les mît toujours dans la plus étroite dépendance de la métropole.


Outre les mines d'Espagne, dont les produits paraissent avoir été considérables, les finances des Carthaginois ont dû être alimentées par les tributs qu'ils tiraient des villes qui leur étaient soumises,

et des pays d'Afrique sur lesquels s'étendait leur domination ; enfin , les droits de douane et de péage , qui étaient levés avec rigueur , tant à Carthage que dans les colonies.

Les Carthaginois paraissent avoir connu l'usage des lettres de change , ou de quelque chose d'équivalent ; c'est ce qui résulte du dialogue socratique appelé l'*Eryxias*. « Les Carthaginois , dont on parle  
« tant , se servent de ce genre de monnaie : ils enve-  
« loppent et lient , dans un petit sac de peau , un  
« objet à peu près de la grandeur d'un statère :  
« personne ne sait ce qui s'y trouve renfermé , ex-  
« cepté celui qui l'a préparé : le petit sac étant re-  
« vêtu d'un cachet , ils s'en servent comme d'une  
« monnaie. Plus on en possède , plus on est censé  
« riche ; tandis que , chez nous , le possesseur d'un  
« grand nombre d'objets ne serait pas plus riche  
« que s'il possédait tous les cailloux du Lyca-  
« bette (1). » J. Leclerc croit qu'il s'agit là de mon-  
naies convenues dans un moment de détresse ; mais  
le texte ne parle pas d'un cas particulier ; il montre  
clairement que l'usage de ces monnaies de conven-  
tion était constant chez les Carthaginois ; et l'on ne  
peut y voir rien autre chose qu'un signe représen-  
tatif pour favoriser les opérations commerciales ,  
et pour laisser plus de numéraire dans la circula-  
tion. Au reste , les lettres de change existaient aussi  
chez les Athéniens , comme on le voit dans plusieurs  
textes d'Isocrate et de Démosthène.

---

(1) *Eryxias*, § 24, ed. Fischer.



N<sup>o</sup> VI.

## DU GOUVERNEMENT DE CARTHAGE.

---

( Tome I , p. 150. )

**L**ES anciens s'accordent à vanter le gouvernement de Carthage ; et ils citent en preuve de leur opinion la tranquillité intérieure dont jouit cette république pendant plus de cinq cents ans , et la prospérité qu'elle parvint à atteindre.

Entre les auteurs qui ont parlé de ce gouvernement , Aristote est celui qui nous a fourni le plus de détails (1) : malheureusement , le passage où il décrit la forme de cette république est un des plus difficiles qui se trouvent dans ses œuvres ; et les plus habiles éditeurs n'ont pas encore réussi à déterminer la valeur précise de tous les mots dont il s'est servi , ni à saisir la liaison de ses idées : ce qui vient sans doute en grande partie de ce que le philosophe n'a parlé de Carthage que très-brièvement , et , pour ainsi dire , à propos d'autre chose.

Nous allons ajouter aux détails qu'a donnés

---

(1) Aristot. polit. II, 8.

Rollin, les observations qu'un examen attentif du texte d'Aristote, comparé à celui des autres auteurs anciens, a suggérées à M. Kluge (1).

Aristote reconnaît plusieurs points de ressemblance entre les Carthaginois et les Lacédémoniens. En premier lieu, ce qu'Aristote appelle *repas communs des confréries*, τὰ μὲν συσσίτια τῶν ἐταιριῶν. Le mot ἐταιρία, *confréries*, s'explique par un passage d'Athénée sur les Crétois (2); en comparant les deux passages, il semblerait que les Carthaginois étaient divisés en confréries, qui chacune formaient entre elles des repas communs (συσσίτια), semblables aux *phidities* (φιδίτια) des Lacédémoniens. Mais cette division du peuple en confréries, dans une ville dont la population était si considérable, est peut-être assez difficile à concevoir. On conjecture qu'il s'agit ici de repas que les grands donnaient de temps en temps à des hommes du peuple tirés des diverses tribus, afin de se populariser et de gagner la faveur nécessaire pour assurer leur élection aux places. Ainsi les *syssities* carthaginoises diffèrent de celles de Lacédémone; c'étaient des institutions aristocratiques au moyen desquelles plusieurs grandes familles se liguèrent ensemble pour accaparer le pouvoir et prévenir la tyrannie d'un seul.

Au reste, ces repas communs se donnaient sous

(1) Aristoteles *de politia Carthaginensium*. Vratislav. 1824.

(2) IV, p. 143.

des portiques publics, au témoignage de Justin (1); et il paraît que Tite-Live y a fait allusion, quand il a dit d'Ariston, envoyé d'Annibal : « *Primò in circulis convivisque, deinde in senatu celebrata sermonibus res est* (2). »

Un autre point de ressemblance qu'Aristote reconnaît entre le gouvernement de Carthage et celui de Lacédémone, consiste dans les *cent quatre hommes*, qu'il compare aux éphores : ils étaient, comme ces derniers, chargés de l'administration et de la justice; et ce nombre ne paraît pas trop grand, si l'on fait attention à la population immense de Carthage, et à la multitude d'affaires de tous genres qui naissaient chez un peuple si occupé.

Presque tous les historiens ont confondu, et Rollin est de ce nombre (p. 153—155), les *cent quatre hommes* avec le conseil des *cent*, dont la fonction paraît avoir été de veiller au maintien de la constitution, et d'écarter les grands dangers qui pouvaient menacer le gouvernement. Cependant, on a lieu de croire qu'ils en étaient fort distincts.

Vers le commencement de la prospérité de Carthage, le général Malchus, qui avait été exilé par suite de mauvais succès en Sicile et en Sardaigne, voulut venger son injure, s'empara de la ville, et, après le meurtre de dix sénateurs, tenta de se mettre à la tête du gouvernement (3); il n'y réussit

---

(1) XXI, 4.

(2) XXXIV, 61.

(3) Justin. XVIII, 7.



pas, et fut mis à mort. L'éclat des conquêtes, et la puissance de la famille de Magon, achevèrent de montrer aux Carthaginois combien ils avaient à redouter le despotisme militaire. C'est pourquoi ils créèrent, dit Justin (1), un *nouveau conseil*, chargé de réprimer la trop grande puissance des généraux, et de veiller à ce qu'ils n'abusassent point de l'autorité militaire pour violer les lois et la constitution. On choisit donc alors *cent juges* pris dans le sénat, qui, au retour des généraux, leur demandaient compte de leurs actions, et pouvaient leur infliger des peines s'ils les trouvaient coupables. Il est facile de voir que les *cent juges* n'avaient rien de commun avec les *cent quatre hommes* qui prononçaient dans les affaires civiles.

Ce conseil des cent servit à maintenir pendant long-temps la constitution de Carthage ; mais il finit par acquérir un pouvoir exorbitant ; et, au temps d'Annibal, il avait presque détruit la constitution. Tite-Live s'exprime ainsi à leur égard : « *Judicum ( scil. Centumvirorum ) ordo Carthagini ea tempestate dominabatur ; eo maximè , quod iidem perpetui judices erant ; qui unum ejus ordinis , idem omnes adversos habebat ; ... et præ eorum superbia atque opibus nec leges quicquam erant , nec magistratus (2). »*

Aristote, en établissant une autre comparaison des rois et du sénat de Sparte avec les rois et le

---

(1) XIX, 2.

(2) XXXIII, 32.

sénat de Carthage, donne encore la préférence à cette ville : et, d'abord quant aux rois (c'est-à-dire aux *suffètes*, magistrats suprêmes annuels), cette préférence est établie sur ce qu'ils n'y étaient pas choisis, comme à Sparte, dans une seule famille : on s'attachait surtout au mérite, et, s'il existait un homme de talent dans quelque famille distinguée, on le choisissait de préférence, quand même il n'aurait pas été l'aîné. Ainsi le fils aîné du suffète mort n'était jamais sûr de succéder à son père ; il ne devait attendre cette distinction que de son mérite personnel.

On a déjà dit (p. 151) que le nom de ces suffètes était phénicien et hébreu, et signifiait *juges*. Festus ne fait pas mention de leur nombre ; et l'on ne trouve pas de texte grec où ce nombre soit formellement exprimé. Mais Cornelius Nepos, qui, en racontant l'histoire d'Annibal, avait d'anciens auteurs sous les yeux, rapporte qu'on élisait à Carthage, tous les ans, *deux rois* (*binos reges*), comme à Rome, les consuls (1). Tite-Live semble également assimiler la magistrature des suffètes à celle des consuls (2) ; et quant à Aristote, comme il les compare aux rois de Lacédémone, qui étaient au nombre de deux, on peut présumer qu'à ses yeux, il y avait également deux suffètes. A la vérité, on oppose à ces passages des textes de

(1) In Hannibal. 7.

(2) XXX, 7. *Senatum itaque Suffetes (quod velut consulare imperium apud eos erat) vocaverunt.*

Diodore (1) et de Polybe (2) qui ne font mention que d'un roi ; mais il n'est pas douteux qu'en pareil cas ces historiens ne font mention que du suffète auteur de l'action, du décret, ou de l'institution dont ils parlent ; et l'on n'est pas autorisé à en conclure qu'il n'y en avait point un autre. Pourquoi auraient-ils fait mention de l'autre suffète, qui souvent n'était pas même présent à Carthage lors de l'événement dont il s'agit ?

Il est des auteurs qui pensent que le nom de roi fut commun et aux suffètes et aux généraux, et que très-souvent les commandans suprêmes des armées étaient décorés de ce titre. On trouve sept passages principaux où le nom de roi est appliqué à des chefs. Justin (3), en parlant du danger que l'expédition d'Agathocle fit courir aux Carthaginois, dit que si une sédition ne s'était élevée dans l'armée du roi de Syracuse, Bomilcar, *leur roi*, serait passé de son côté avec ses troupes : il est évident qu'ici Bomilcar, qualifié roi, était le commandant de l'armée. Au témoignage de Diodore (4), les Égistains envoyèrent à Carthage des députés pour demander du secours ; et le sénat, en ayant promis, désigna pour général, dans le cas où la guerre aurait lieu, Hannibal, qui alors

---

(1) XX, 59.

(2) III, 33.

(3) XXII, 7.

(4) XIII, 43.

était roi (κατὰ νόμους τότε βασιλεύοντα). Le même auteur rapporte (1) qu'Himilcon, roi en vertu de la loi (κατὰ νόμον βασιλεὺς), fut créé général dans la guerre contre Denys : un fait de ce genre est encore rapporté dans un autre passage de cet historien (2), et dans le récit de la prise et de la mort d'Hamilcar, il nomma ce personnage tantôt *roi* (3), tantôt commandant des troupes en Sicile (4). Polyen dit aussi que le roi Himilcon fut général de l'armée carthaginoise dans le même pays (5). Enfin, il est aussi qualifié roi, cet Hannon commandant la flotte chargée d'explorer les côtes occidentales de l'Afrique (6).

De ces divers passages, il résulte seulement que les suffètes réunirent souvent sur leurs têtes, avec l'autorité suprême, le commandement des armées : rien de plus naturel que de leur conserver le titre de roi, quand ils étaient à la tête des troupes ; mais que ce titre ait été donné à de simples généraux, c'est ce dont il n'existe aucune preuve.

Cette double attribution, que les suffètes réunissaient quelquefois, est cause que les latins assimilent ces magistrats non seulement aux consuls,

(1) XIV, 54; conf. Oros. IV, 6.

(2) XV, 15.

(3) XX, 33.

(4) XX, 29.

(5) I, 27, 2.

(6) Le titre grec du Périple est Ἄννωνος Καρχηδονίων βασιλέως περιπλους, etc.

comme on l'a vu, mais encore aux dictateurs. Ainsi Justin nous dit qu'Hasdrubal avait exercé onze fois la dictature (1); passage qui prouve que les suffètes n'étaient point perpétuels : ce qui résulte déjà de ce qu'on les comparait aux consuls, et qu'ils pouvaient être revêtus plusieurs fois de cette charge, nouveau trait de ressemblance avec le consulat.

Les auteurs latins désignent aussi les suffètes par le nom de *prætor* : ainsi Tite-Live (2) et Corn. Nepos (3) disent qu'Annibal, rappelé à Carthage, y fut créé *præteur*. On sait que les Romains donnaient le nom de *præteur* à tous les magistrats supérieurs des autres états.

On a tout lieu de croire qu'il y avait à Carthage deux collèges différents de sénateurs : du moins c'est ce que plusieurs textes anciens établissent d'une manière assez positive. Diodore de Sicile (4) raconte que Denys, ayant écrit aux Carthaginois qu'il leur déclarerait la guerre, s'ils n'évacuaient les villes grecques de Sicile, sa lettre fut lue d'abord ἐν τῇ γερουσίᾳ, dans le sénat, ensuite *dans le conseil*, ἐν τῇ συγκλήτῳ, enfin, devant le peuple. Il résulte clairement de ce passage, ou que le sénat était divisé en deux parties distinctes, ou qu'il y avait un *conseil*, séparé du *sénat*. Autre exemple : parmi les

---

(1) XIX, 1.

(2) XXXIII, 46.

(3) Hannibal. 7.

(4) XIV, 47.



prisonniers que Scipion fit à Carthage la Neuve (1), on comptait *deux membres du sénat* (δύο.. τῶν ἐκ τῆς γερουσίας), et *quinze membres du conseil* (πέντε δὲ καὶ δέκα τῶν ἐκ τῆς συγκλήτου). Entre les conditions auxquelles les Carthaginois se soumirent, il s'en trouvait une qui portait que, dans un mois, ils enverraient en otage à Lilybée trois cents jeunes gens (2), fils des membres du *sénat* et du *conseil* (τοὺς υἱοὺς τῶν ἐκ τῆς συγκλήτου καὶ ἐκ τῆς γερουσίας.) Ces deux passages ne sont pas moins précis que le premier.

La nature de ces deux conseils est même assez clairement exprimée dans plusieurs textes anciens. Tite-Live rapporte que les Carthaginois, lorsqu'ils eurent appris que Syphax avait été fait prisonnier, envoyèrent, pour traiter de la paix, *triginta seniorum principes*; et Tite-Live ajoute : *id erat sanctius apud illos consilium maximaque ad ipsum senatum regendum vis* (3). Ce *concilium seniorum* ne peut être que le γερουσία des auteurs grecs : d'ailleurs l'autorité supérieure de ce conseil est confirmée par Diodore de Sicile. Après avoir raconté les exploits d'Archagathus, et la situation fâcheuse dans laquelle se trouvaient les Carthaginois, il dit que l'on consulta d'abord le *sénat*, et qu'ensuite *tout le*

(1) Polyb. X, 18.

(2) Polyb. XXXVI, 2.

(3) Liv. XXX, 16.

*conseil* décréta qu'il serait envoyé trois armées (1). Ces passages suffirent pour établir la division du sénat en deux parties, dont l'une, moins nombreuse et supérieure en dignité, s'appelait proprement *sénat*, γερουσία, l'autre seulement *consilium*, σύγκλητος. Il est vraisemblable, d'après un texte de Polybe, que la réunion des deux parties s'appelait συνέδριον (2).

A Lacédémone, il y avait des magistrats nommés *décarques* (decemviri), qui étaient envoyés pour exercer l'autorité suprême dans les villes soumises à Sparte. De même, à Carthage, il y avait des *pentarques* (quinqueviri), dont la fonction était semblable. Comme Aristote emploie ce nom au pluriel (πενταρχίαι, et non πενταρχία), on a lieu de présumer qu'il y avait une *pentarchie* (quinqueviratus) pour chaque ville. Ces pentarques, selon Aristote, étaient tirés du corps des centumvirs, et ils exerçaient leurs fonctions gratuitement.

(1) Μετὰ δὲ ταῦτα, τῆς γερουσίας ἐν Καρχηδόνι βουλευσαμένης περὶ τοῦ πολέμου καλῶς, ἔδοξε τοῖς συνέδροις τρία στρατόπεδα ποιήσαντας ἐκ τῆς πόλεως ἐκπέμψαι. Diod. Sic. XX, 59.

(2) I, 3, 1; § 3. 33.



N<sup>o</sup> VII.SUR LES PREMIERS TEMPS DE L'HISTOIRE  
GRECQUE.

---

(Tome II, p. 334.)

ROLLIN n'entre dans aucun détail sur l'état de ce pays antérieurement à la guerre de Troie : c'est ce qui nous engage à placer ici quelques observations relatives à ce sujet.

Les plus anciennes traditions s'accordent à nous faire regarder les *Pélasges* comme la population primitive de la Grèce. Les savants ont fait beaucoup de recherches pour découvrir d'où ce peuple tirait son origine ; mais le défaut de renseignements précis a toujours empêché de parvenir à un résultat positif. Les uns font venir ce peuple du plateau de l'Arménie, entre la mer Noire et la mer Caspienne, d'où il passa en Thrace, et de là dans le reste de la péninsule hellénique. D'après cette hypothèse, on peut expliquer un fait maintenant hors de doute, c'est le rapport existant entre la langue grecque et la langue sacrée de l'Inde, qui paraît être la souche commune du persan, du grec, du latin, ainsi que des idiomes germaniques

et slavons. Selon d'autres, les Pélasges sont un peuple *autochthone* ou indigène, habitant surtout le Péloponnèse, ce qui équivaut à dire qu'on ignore d'où il vient; et peut-être est-ce là le résultat le plus clair de toutes les recherches.

Quoi qu'il en soit, on a la certitude que, dès les temps les plus reculés, des colonies pélasgiques partirent de différents points du Péloponnèse pour aller s'établir soit sur les côtes de l'Asie-Mineure, soit en Italie : et les vestiges de ces antiques fondations ont été récemment retrouvés par M. Petit-Radel dans les constructions dites *cyclopéennes*, ruines plus ou moins considérables d'anciens murs de ville, qui offrent pour caractère d'être composés de gros blocs de pierre, en polygones irréguliers, placés les uns sur les autres sans ciment. Le savant académicien dont je viens de parler a montré que ces constructions existent en Italie partout où l'on sait, d'après les auteurs anciens, et notamment Denys d'Halicarnasse, que les premières colonies pélasgiques se sont établies en Grèce : on en trouve dans toutes les anciennes villes dont la fondation remonte au-delà du quatorzième siècle avant notre ère; et en Asie, sur les différents points où des colonies pélasgiques se fixèrent à une époque reculée. On a donc toute raison de croire que les constructions *cyclopéennes*, dont les analogues ne se retrouvent ni en Égypte, ni dans la Phénicie, tiennent à un système de bâtisse propre aux peuplades primitives de la Grèce.

On en conclut qu'elles n'étaient pas aussi peu

civilisées qu'on l'a cru généralement. D'ailleurs, elles n'ont pas pu fonder de nombreuses colonies sans avoir pratiqué, jusqu'à un certain point, l'art de la navigation. Plusieurs savants ont été jusqu'à leur prêter la connaissance de l'alphabet. Mais il faut convenir que cette opinion, contraire aux traditions de l'antiquité, ne se fonde que sur des conjectures assez légères.

Ce furent des colonies venues de divers points de l'Orient qui vinrent développer chez les Pélasges les germes de la civilisation. On fait venir ces colonies principalement de l'Égypte et de la Phénicie. Mais plusieurs écrivains, et entre autres M. Raoul-Rochette, ont avancé et rendu très-probable que les Égyptiens n'ont été pour rien dans les premières colonies orientales : on pourrait prouver que l'influence égyptienne ne se fait sentir nulle part dans les institutions primitives de la Grèce ; et conséquemment, que l'opinion de ceux qui veulent tout faire venir de l'Égypte ne peut être admise sans beaucoup de restrictions.

Le plus ancien établissement formé dans la Grèce est celui d'Inachus, vers 1980 avant Jésus-Christ. M. Petit-Radel regarde ce personnage comme autochtone ; mais généralement on s'accorde à le reconnaître pour étranger, venant d'Égypte selon les uns, de Phénicie selon d'autres. Quoi qu'il en soit, il fut le chef d'une dynastie de princes qui se succédèrent dans le même pays.

L'établissement le plus important, après celui d'Inachus, fut la colonie de Cadmus, qui vint s'é-



tablir à Thèbes : il apporta dans la Grèce, selon la tradition commune, l'usage des seize lettres primitives de l'alphabet, et la connaissance de plusieurs arts utiles. On a la certitude que la langue phénicienne n'influa que très-médiocrement sur la langue grecque, qui conserva son caractère original. C'est ce qu'il faut attribuer sans doute à ce que cette langue était déjà assez perfectionnée, et au petit nombre d'individus dont se composait la colonie étrangère.

Dès les premiers temps, on voit à côté des Pélasges la peuplade des *Hellènes*, dont l'origine n'est pas mieux connue. Ils reçurent leur nom d'*Hellen*, fils de Deucalion, fondateur d'un état dans la partie septentrionale de la Grèce; ce Deucalion forma une confédération des peuples d'alentour (Ἀμφικτιόνες), leur donna de nouveaux usages, et forma ainsi comme une nation nouvelle, à laquelle son fils Hellen donna son nom.

On ne saurait dire, faute de documents, quels sont les rapports qui existaient entre les Pélasges et les Hellènes; mais il est sûr que ces derniers ne tardèrent pas à être en guerre avec les autres, dont ils envahirent le territoire à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'enfin ils devinrent le peuple dominateur et chassèrent les Pélasges, qui ne purent se maintenir que dans l'Arcadie et le petit pays de Dodone en Épire, d'où ils émigrèrent en Italie et dans plusieurs îles de la Grèce.

La nation des Hellènes se divisa en quatre branches principales, les *Ioniens*, les *Éoliens*, les *Doriens*

et les *Achéens*, qui, selon la tradition, tiraient leur nom des fils de Deucalion. Dans Homère, le nom d'*Hellènes* ne désigne encore que la tribu qui le portait originairement, savoir, les *Phthiotes* de Thessalie. Ce poète appelle les autres peuples helléniques réunis contre Troie, *Danaëns*, *Argiens*, *Achéens*.

Quant au nom de *Grecs*, il n'a paru que beaucoup plus tard; les plus anciens auteurs qui s'en soient servis sont Alcman (1) et Sophocle, cités par Étienne de Byzance (2). Aristote dit : « Là demeuraient aussi « ceux qu'on appelait alors Grecs, et qu'on nomme « aujourd'hui Hellènes (3). » On lit, dans la chronique de Paros : « Depuis qu'Hellen a régné en « Phthiotide, et qu'on a donné le nom d'Hellènes à « ceux que jusqu'alors on avait appelés *Grecs* (4). » On est donc en droit de supposer que le nom de *Grecs* était la dénomination primitive des Hellènes. Mais il est singulier que les Romains aient préféré cette dénomination, qui n'était plus que celle d'une petite tribu, à celle d'Hellènes, qui était la seule admise dans la Grèce. Cette singularité provient de quelque erreur analogue à celles qui ont été commises chez les nations modernes. Ainsi nous donnons à la nation germanique le nom d'*Allemands*, qui dési-

(1) Dans le texte, t. II, p. 346, n. 2, j'ai mis par erreur *Alcmaon*.

(2) V. Γραϊνός.

(3) *Meteor.* I, 14.

(4) *Marm. Oxon.* l. 10, 11.

gnait une tribu particulière, au lieu de celui de *Teutons*, qui était la dénomination générique ; tandis que les Anglais appliquent ce nom de *Teutons* (Deutsch) seulement aux Hollandais, et appellent les Allemands du nom de *German*, que les Teutons n'ont peut-être jamais porté (1).

C'est entre Inachus et la guerre de Troie que se place la période grecque dite *fabuleuse*, et qu'on voit paraître cette multitude de personnages intimement liés à la mythologie, soit par l'origine divine qu'on leur suppose, soit par les actions merveilleuses qu'on leur prête, et leurs rapports plus ou moins intimes avec les dieux. Cette période a particulièrement exercé les savants qui se sont occupés de la mythologie grecque : les uns n'y ont vu que des symboles cachant des vérités morales ; d'autres y ont cherché des allégories tirées des constellations célestes et des phénomènes astronomiques. Cependant on a tout lieu de croire que la plupart des personnages qui se montrent dans cet intervalle sont historiques, mais environnés d'une foule de circonstances fabuleuses telles qu'il en existe dans l'histoire primitive de tous les peuples, jusqu'à ce qu'elle soit fixée par l'écriture. C'est du moins ce qui résulte d'un tableau de l'histoire grecque avant la guerre de Troie, dressé par M. Petit-Radel, où il montre que tous ces personnages, disposés relativement les uns aux autres, d'après les circon-

---

(1) Schoell, *Histoire de la littérature grecque*, I, 21, 2<sup>e</sup> édit.

stances de naissance, de mariage, d'alliances de tous genres, indiquées par les auteurs anciens, se trouvent presque toujours juste aux distances chronologiques où ils doivent se rencontrer; ce qui suppose que ces personnages ont existé réellement, et que ces circonstances n'ont point été imaginées à plaisir.

---

N<sup>o</sup> VIII.SUR L'ASTROLOGIE JUDICIAIRE,  
ET SUR LES REPRÉSENTATIONS DU ZODIAQUE.

( Tome II, p. 304, 305. )

ROLLIN, dans le § V, intitulé *Astrologie judiciaire*, a confondu quelquefois l'astrologie avec la magie, qui en est fort différente. Du moins le mot de Pline, qu'il cite (p. 305, fin.), *fraudentissima artium*, s'applique à cette dernière, ainsi que les passages qu'il rapporte à la page suivante.

La magie ne fut pas étrangère aux anciens Grecs, si l'on compte parmi les arts magiques la nécyomancie, que nous trouvons déjà dans Homère. Les mythes de Circé et de Médée supposent aussi l'usage des herbes pour les opérations de la magie; et l'on pourrait citer d'autres exemples qui montrent qu'on pratiquait divers enchantements à une époque fort ancienne. Lors de l'expédition des Perses, ces superstitions acquirent beaucoup de développement, et, selon l'énergique



expression de Pline, les Grecs en devinrent non pas seulement *avides*, mais *enragés* : *Hunc maxime Osthaniem ad rabiem, non aviditatem modo ejus scientiæ Græcorum populos egisse* (1).

Il n'en est pas de même de l'astrologie judiciaire, qui consistait à prédire les événements de la vie d'un individu, d'après les circonstances astronomiques de sa nativité, ce que les anciens appelaient γενεθλιολογία, αστρολογία αποτελεσματική, αστρομαντεία, etc. Cette prétendue science, née dans l'Orient, en Chaldée et en Égypte, s'introduisit assez tard chez les Grecs et chez les nations de l'Italie.

On ne trouve pas, avant Alexandre, de traces certaines de ce genre de divination. Parmi tous ceux dont les Grecs faisaient usage, Eschyle, en faisant énumérer à Prométhée les diverses espèces de divination dont se servaient les Grecs, et qu'il leur avait fait connaître, ne parle point de la divination par le moyen des astres (2); de même, Cicéron, dans la revue détaillée qu'il donne de ces divers genres usités parmi les nations helléniques, ne leur attribue en aucune manière l'astrologie; quand il arrive à cette dernière, il ne la désigne que par ces termes : *monstra Chaldaeorum* (3). Eudoxe, qui voyagea en Égypte, et peut-être à Babylone, y prit connaissance de la doctrine astrologique, et l'exposa aux Grecs dans un de ses

(1) Plin. XXX, 1.

(2) Æschyl., *Prom. vinct.* v. 477-492.

(3) Cicer., *de Divinat.* II, 42.

ouvrages ; mais cet astronome eut soin de joindre à l'exposition de cette doctrine une réfutation des principes sur lesquels elle reposait, et de prouver qu'elle ne méritait aucune confiance (1). Platon, qui l'avait accompagné en Égypte, et qui puisa, dans le commerce des prêtres de ce pays, beaucoup de rêveries métaphysiques, des traditions fauleuses ou confuses, et pas un fait positif que les Grecs ne connussent auparavant, n'a laissé dans ses ouvrages aucun indice d'astrologie ; et cependant, il y a vingt endroits dans ses ouvrages où il n'aurait pu manquer d'en laisser apercevoir la notion, si une telle doctrine eût fait partie des opinions de la Grèce ; tels sont plusieurs passages des *Lois* (2), notamment celui où l'auteur parle de l'utilité de la connaissance des astres pour les affaires de la vie (3), et cet autre de la *République*, où il énumère les avantages qui en résultent pour l'agriculture, la navigation et l'art militaire (4). L'auteur de l'*Epinomide*, qui aurait eu plus d'une occasion d'en parler (5), garde également le silence à ce sujet. J'en dirai autant d'Aristote, dans les écrits duquel je n'aperçois que la doctrine météorolo-

(1) Cic., *l. l.*, ... *Sic opinatur, id quod scriptum reliquit, « Chaldæis in prædictione et in notatione cujusque vitæ ex tali minime esse credendum. »*

(2) Plat., *Legg.*, VII, p. 821 B. — XII, p. 967 A.

(3) *Id.* VII, p. 809 C D.

(4) *Id.*, *Republ.* VII, p. 527 D ; 528 D E ; 629 A.

(5) Pseudo-Plat., *Epinom.* p. 984 seq.

gique de la lune (1). On chercherait en vain de l'astrologie parmi toutes les opinions que Plutarque et Diogène de Laerte ont prêtées aux anciens philosophes. Vitruve appuie, confirme et explique ce fait négatif par une assertion formelle, quand, après avoir parlé de l'astrologie, qu'il dit *propre aux Chaldéens*, il indique, par opposition, la méthode des pronostics tirés des *phénomènes naturels*, pratiquée par Thalès, Anaxagore, Pythagore, Xénophane, Démocrite d'Abdère, et les autres. En suivant leur doctrine, ajoute-t-il, Eudoxe, Euctémon, Callippe, Méton, Philippe, Hipparque, Aratus, etc., trouvèrent, par des observations, l'influence que le lever et le coucher des astres exerçaient sur les changements de l'atmosphère et des saisons, et transmirent à la postérité le résultat de ces observations au moyen des *Parapegmes* (2). Remarquons que les éléments de cette doctrine, que Vitruve fait remonter à Thalès, d'après laquelle étaient dressés ces catalogues de phénomènes naturels nommés *parapegmes*, existent déjà dans Hésiode, qui enseigne l'influence de tel ou tel jour de la lune sur les travaux de l'agriculture et sur quelques opérations de la vie (3), doctrine ancienne,

(1) Arist., *De generat. anim.* II, 4, p. 621. B. C.

(2) Vitruv., *de Archit.* IX, 6, 2 et 3; ed. Schneid. *Propria est Chaldaeorum genethliologiæ ratio, ut possint ante facta et futura ex rationibus astrorum explicare.*

(3) Hesiod., *Op. et Dier.*, v. 763-825. — Conf. Lanzi, *Note alle op. e. gior.*, p. 257.

répandue, admise même par Aristote; c'est là ce que Virgile a imité dans les *Géorgiques* (1), et ce qu'Hérodote paraît avoir confondu avec l'astrologie égyptienne (2), qui était une chose toute différente. Voilà le sens dans lequel Callimaque disait qu'Aratus avait imité Hésiode (3); et, en effet, les *pronostics* d'Aratus semblent n'être qu'un développement des soixante derniers vers des *Travaux et des Jours*. L'antiquité a même attribué à Hésiode un poème astronomique, qui, à en juger par les fragments que cite Athénée (4) et par un texte de Pline (5), devait avoir le même sujet que celui d'Aratus; ce qui nous explique le passage où l'auteur de l'*Epinomide* distingue ceux qui connaissent vraiment l'astronomie, de ceux qui la savent seulement à la manière d'Hésiode, ne s'occupant que des levers et des couchers des astres. Xénophon distingue également l'astronomie savante, qui s'occupait des mouvements célestes, de l'astronomie usuelle, d'où l'on tirait des pronostics pour les phénomènes atmosphériques (6). L'idée d'un autre genre de pronostics ne lui vient pas même à l'esprit.

(1) Virg., *Georg.*, I, 276 *seq.*

(2) *Suprà*, p. 59.

(3) Callim., *Epigr.* 29. — Conf. Jacobs, in *Anthol. græc.*, VII, p. 287-291.

(4) Athen., XI, p. 491 C. *Ibique* Casaub. — Conf. Fabric., *Bibl. græc.*, I, p. 591 *seq. ed.* Harles.

(5) Plin., XXVIII, 25; p. 129, l. 25.

(6) Xenoph. *memor. Socr.*, IV, 7, 4 et 5.

On s'étonne d'autant moins de voir ainsi Vitruve exclure, en général, les astronomes grecs, et Hipparque, entre autres, du nombre de ceux qui firent usage de l'astrologie, que les Grecs même postérieurement à Alexandre, donnèrent fort peu dans les extravagances de l'astrologie judiciaire : du moins, pendant tout le temps de leur domination en Égypte, on n'entend parler ni de thème natal, ni de rien de pareil, dressé en l'honneur des Ptolémées. Cependant les écrits des astrologues égyptiens avaient dû être transportés dans la bibliothèque d'Alexandrie, dès le règne de Ptolémée Philadelphie, avec les autres livres égyptiens que ce prince y avait rassemblés, en les faisant traduire, et les Grecs purent de bonne heure en prendre connaissance. Mais on dirait qu'ils ont alors repoussé ces superstitions orientales : d'ailleurs la direction sévère qu'avait prise, dès l'origine, l'école d'Alexandrie, devait être peu favorable à leur propagation. Aussi, dans ce qui nous reste des travaux de cette école célèbre, jusqu'à l'époque romaine, je n'aperçois nulle trace d'astrologie : cette prétendue science ne se montre dans aucuns des ouvrages d'Ératosthène, dont nous avons des fragments ; les Catastérismes, attribués à cet astronome, mais qui paraissent n'être qu'un abrégé de ses ouvrages (1), présentent seulement

---

(1) Valcken., *Opuscul.* II, p. 69. — M. Godefroi Bernhardy (*Eratosthenica*, p. 129 *seq.*) croit que l'auteur des Catasté-



le double caractère astronomique et mythologique qui tient aux études des Alexandrins, partagées entre les recherches scientifiques et la lecture des poètes et des mythographes : ce double caractère se retrouve dans les phénomènes d'Aratus, où l'astronomie et la mythologie grecque sont confondues, sans mélange d'astrologie ; et, ce qui est plus remarquable, son poème des Pronostics, où certes l'astrologie pouvait jouer un grand rôle, n'en offre aucun vestige ; tous les pronostics s'y rapportent à la météorologie et à l'agriculture, comme ceux qu'avaient recueillis Aristote, dans ses *Météorologiques*, et Théophraste dans ses traités des *vents* et des *signes des pluies*, ouvrages où l'on ne voit percer aucune indication astrologique. On doit en dire autant des poètes Callimaque, Théocrite, Apollonius de Rhodes, Nicandre, etc. La même observation s'applique encore aux écrits d'Hipparque (1) qui nous restent, aux fragments de Posidonius, enfin à tout ce qui nous est parvenu des écrits des Alexandrins avant l'époque romaine.

rismes a emprunté à Hygin le sujet de son ouvrage. On pourrait aussi présumer que les *Catastérismes* et le *Poeticon astronomicon* sont des abrégés ou des extraits du même ouvrage original.

(1) Scaliger (*ad Manil.*, p. 343, ed. 1590) cite Hipparque à l'occasion de l'influence que les astres exerçaient sur tel ou tel pays, ce qui était une des folies astrologiques des anciens. Il a tiré ce passage d'un manuscrit de la bibliothèque de Leyde, contenant des extraits astrologiques dont l'auteur attribuait

Ainsi l'assertion de Vitruve est entièrement conforme aux faits qui nous sont connus. Au reste, je ne prétends pas dire que tous les Grecs, jusqu'à l'époque romaine, soient restés à l'abri des préjugés astrologiques : il est assez difficile que de leur mélange avec les Chaldéens et les Égyptiens il ne soit pas résulté que quelques individus y aient ajouté foi. Séleucus Nicator, lors de la fondation de Séleucie du Tigre, paraît avoir attendu quelque temps le jour et l'heure fixés par les Chaldéens (1) : mais plus anciennement, ils n'avaient pas compté sur l'effet de leur art, lorsqu'ils essayèrent d'empêcher Alexandre d'entrer à Babylone; car ils firent parler l'oracle de Bélus (2). Vitruve nous apprend que l'astrologue Bérose, qu'il ne faut pas confondre avec l'historien (3), et qui lui est bien postérieur, vint ouvrir à Cos une école d'astrologie (4); et, si nous en croyons Pline, les Athéniens, en reconnaissance de prédictions qui leur étaient relatives, lui firent élever une statue dont la langue était dorée (5). Vers le premier siècle, le stoïcien Pané-

---

quelques-uns à Hipparque ( v. Harles, *ad* Fabr. *Bibl. græc.* IV, pag. 31 ) : mais le nom de cet astronome s'est trouvé mis là, comme à la tête d'autres fragments auxquels il n'a jamais eu part.

(1) Appian., *Bell. Syr.* § 58.

(2) Arrian., *Anab.* VII, 16, 9.

(3) Delambre, dans la *Biographie universelle*, t. IV, p. 335.

(4) Vitruv., *de Archit.* IX, 6, 1, *ed.* Schneid.

(5) Plin., VII, 37, p. 395, 10.

tius, Archélaüs, Cassandre et Scylax d'Halicarnasse, savants astronomes de cette époque, écrivirent contre les principes de cette science (1), ce qui donne lieu de supposer qu'elle commençait alors à se répandre parmi les sectes philosophiques, et surtout chez les stoïciens. Et, en effet, dans le commentaire de Gémînus, écrit vers l'an 60 à 70 avant Jésus-Christ, il n'est fait mention de l'astrologie, ou génethliologie, que comme d'une science étrangère, pratiquée par les Chaldéens. On peut en dire presque autant du *magisme*, doctrine religieuse des Perses et des Mèdes, dont les Grecs ont commencé à avoir quelque connaissance dès l'époque de l'expédition de Xerxès (2). Depuis lors, des mages vinrent fréquemment visiter la Grèce; il s'en trouvait à Athènes, au moment où Platon mourut, qui regardèrent ce philosophe comme un être plus qu'humain, et lui firent des sacrifices, parce qu'il était mort à quatre-vingt-un ans tout juste, nombre le plus parfait à leurs yeux, étant le produit de 9 par 9 (3). Démocrite s'était instruit dans les principes du magisme (4); et même Aristote (selon d'autres, Antisthène ou Rhodon) avait écrit un livre à ce sujet, intitulé *Μαγικόν* (5). Il est donc vraisemblable que le magisme avait trouvé en

(1) Cic., *de Divinat.* II, 42.

(2) Plin., XXX, 1, p. 523, 12.

(3) Senec., *Epistol.* LVIII, 28; *ubi vide* Ruhkopf.

(4) Plin., *l. l.* — Diogen. Laert. IX, 34.

(5) Diogen. Laert., I, 1; *ibiq.* Casaub.—Suid., *voce* Αντισθένης.

Grèce quelques partisans; mais personne, sans doute, n'en voudrait conclure qu'il se fût introduit dans le cercle des opinions, et même des superstitions répandues chez les Grecs. On reconnaît qu'il en fut de même de l'astrologie, lorsqu'après avoir étudié l'esprit de cette époque, on le compare avec ce que l'histoire nous montre par la suite; et l'on doit regarder comme certain que l'astrologie n'avait pénétré ni dans la religion ni dans les usages de la Grèce libre, et qu'elle y fut toujours une croyance bornée à un petit nombre d'individus.

C'est avec l'époque romaine que commence, pour ainsi dire, une nouvelle ère pour l'astrologie: à peine les Romains sont-ils en contact avec l'Orient; à peine mettent-ils le pied en Égypte, long-temps avant la conquête de ce pays, qu'elle se répand en Italie avec rapidité, et devient bientôt une opinion populaire. On en trouve les premières traces dans Ennius (1): *Non habeo nauci marsum augurem, non vicanos haruspices, non de circo ASTROLOGOS*, etc. Caton recommande de n'aller point consulter aucun devin, *haruspicem, augurem, hariolum*, CHALDÆUM *ne quem consuluisse velit* (2); passages qui montrent que le peuple commençait à croire à ce genre de divination qui était étrangère à l'Italie. Aussi voyons-nous, dans l'ou-

(1) Ennius, *ap. Cic., de Divin.* I, 58.

(2) Cato, *de Re rust.* V, 4; — Cf. Propert., IV, *Eleg.* I, 79 *seq.*

vrage de Lydus (1), que tous les pronostics tirés des anciens auteurs, soit étrusques, soit romains, se rapportent aux auspices, à la météorologie ou à la doctrine fulgurale des Étrusques, tandis que l'astrologie se montre seulement dans les citations tirées des écrivains postérieurs. Mais on voit des Romains distingués s'empressez d'approfondir les secrets de cet art trompeur. Nigidius Figulus, l'ami de Cicéron, donne pleinement dans cette superstition étrangère (2); et, au moment de la naissance d'Auguste, il dresse son thème généthliaque, et prédit les circonstances de sa vie (3). Il est à remarquer cependant que, dans ce qui nous reste de ses écrits divinatoires, on ne trouve rien qui n'ait rapport, soit à l'observation des météores atmosphériques, soit à l'inspection des entrailles des victimes. Tout ce qu'il dit à ce sujet décèle une origine purement étrusque, ou du moins italique; de même que, dans ses observations sur la sphère et les constellations, il ne suit que les traditions mythologiques des Grecs; on n'y trouve rien qui tienne à l'astrologie proprement dite. Un autre ami de Cicéron, L. Tarutius de Firmum, fit de cette science une étude particulière. Varron lui demanda le thème natal de Rome. Celui-ci, charlatan comme tous les

---

(1) Lydus, *de Ostentis*, ed. C. B. Hase. Parisiis, 1823.

(2) S. August., *de Civit. Dei*, V, 3. — Lucan. *Pharsal.* I, 640 *seq.*

(3) Dio Cass. XLV, 1. — Sueton. *in August.* 94.



astrologues, fait semblant d'en calculer l'année, le mois, le jour et l'heure, d'après les circonstances historiques relatives à cette ville (1). Mais on voit qu'il a tout simplement pris l'époque connue de la fondation de Rome, et trompé Varron, qui n'avait pas, à beaucoup près, autant de critique que de savoir. Ce que cet horoscope présente de plus curieux, c'est que la date y est énoncée selon le calendrier égyptien, parce que l'année vague se prêtait plus facilement que toute autre aux calculs de ce genre.

Malgré les raisonnements de Cicéron (2), l'astrologie ne fit pas moins les progrès les plus rapides. Agrippa ne put remédier à ses progrès et à tous les désordres qu'entraînaient les prédictions de ses fauteurs, qu'en les expulsant de Rome et de l'Italie (3). Ces expulsions furent souvent renouvelées par les empereurs (4); mais l'astrologie avait jeté de trop profondes racines dans l'esprit du peuple pour qu'elle ne reparût pas aussitôt après qu'on l'avait proscrite. Et, dans le fait, quel résultat pouvaient avoir de telles mesures, quand les princes eux-mêmes donnaient l'exemple d'une croyance sans bornes à cet art mensonger? Marc-Antoine n'avait-il pas auprès de lui un astrologue égyptien auquel Cléopâtre avait le soin de faire dire tout ce qu'elle voulait (5)? Auguste, qui dé-

---

(1) Cicer., *de Divinat.* II, 47

(2) Plutarch., *in Romul.* § 11.

(3) *De Divinat.* II, 42-47.

(4) Dio Cassius, XLIX, 43.

(5) Lips., *Excurs. G. ad Tacit. Annal.* II, 32.

fendit aux astrologues de tirer l'horoscope des particuliers (1), ne fit-il pas dresser, par le devin Théogène, son thème natal qu'il rendit public, et fit même placer sur ses monnaies (2)? Tibère, fort adonné à l'astrologie (3), passait pour très-fort dans cette science, qu'il avait apprise de Thrasyllus (4). Caligula (5) et Néron (6) y avaient aussi la plus grande confiance. L'astrologue Ptolémée, en dressant le thème natal d'Othon, lui avait prédit qu'il serait empereur un jour (7) : c'est là ce que l'on appelait *genesis* ou *genitura imperatoria* : et il est

---

(1) Dio Cassius, LVI, 25.

(2) Sueton. *in August.* § 94 fin. Auguste était né le 9 des calendes d'octobre ou le 23 septembre de l'an 63 avant Jésus-Christ, le soleil étant dans la Balance. Cependant le signe, marqué sur les médailles d'Auguste, était, selon Suétone, celui du Capricorne; et on le retrouve en effet, tant sur plusieurs monnaies de ce prince, que sur le beau camée de Vienne (voyez Mongez, *Iconographie Romaine*, p. 65). Manilius dit également qu'Auguste était né sous le signe du Capricorne (*Astron.* II, 499). Scaliger pense que ce signe est le ζώδιον σκόριον d'Auguste, c'est-à-dire le signe sous lequel il avait été conçu. D'autres ont donné une explication différente. Par exemple, Desvignoles attribue le choix de ce signe à ce que, au 9 des calendes d'octobre de l'an 63, la lune occupait le 16<sup>e</sup> ou le 17<sup>e</sup> degré du Capricorne (conf. Heyn. *ad Virg. Georg.* I, 33.).

(3) Joseph. *Ant. Jud.* XVIII, 6, 9.

(4) Tacit., *Ann.* VI, 20.—Sueton., *in Tib.*, § 14.—Dio Cass., LV, 11.

(5) Sueton. *in Calig.* § 57.

(6) Sueton., *in Ner.* § 36.

(7) Id *in Oth.* § 4. — Tacit. *Hist.* I, 22.

arrivé que ceux qu'on soupçonnait d'avoir reçu des astrologues de pareils thèmes furent mis à mort par les empereurs intéressés à faire manquer la prophétie : tel fut le sort de Mélius Pomposianus sous Domitien (1). Vespasien, qui fit chasser de Rome les astrologues, tenait cependant auprès de lui Séleucus, dont les prédictions lui servaient à régler ses entreprises (2); il avait aussi la plus grande confiance dans un certain Barbillus, et il permit même aux Éphésiens, par grace spéciale, d'instituer des jeux en l'honneur de cet astrologue (3); fait qui montre le crédit dont jouissait alors cette sorte de charlatans. Domitien possédait un thème natal qui lui avait été dressé dans son enfance (4). Enfin, Adrien était tellement entiché d'astrologie, qu'il se croyait en état, selon Spartien, de prédire, dès les calendes de janvier, ce qui devait lui arriver jusqu'au 31 décembre (5) : il possédait le thème généthliaque d'Ælius Vérus (6).

Il est inutile de multiplier ces exemples, que je pourrais étendre beaucoup plus loin. Il serait facile de montrer l'influence des idées astrologiques, dans presque toutes les productions littéraires de ce temps, et de faire voir, par exemple, que de

---

(1) Sueton. *in Vespas.* § 14. — *in Domitian.* § 10.

(2) Tacit., *Hist.* II, 78.

(3) Dio Cass., LXVI, 9; *ibique* Reimar.

(4) Sueton., *in Domit.* § 14.

(5) Spart., *in Adrian.* § 15.

(6) Id., *in Æl. Ver.* § 3.

tous les ouvrages qui nous restent de l'astrologie judiciaire chez les Grecs ou les Romains, il n'en est pas un seul qui remonte au-delà de l'ère vulgaire : on sent que je n'en excepte pas le poëme astrologique attribué à Manéthon ; car, même en supposant que le fond appartienne à cet Égyptien , ce qui est fort douteux, on ne peut en placer la rédaction grecque plus haut que le troisième siècle de notre ère (1). Ce poëme, comme on sait, contient l'exposé de tous les mystères de l'art de Pétorisis et de Nécepsos , mystères répétés dans une multitude d'ouvrages de ce temps et d'une date postérieure, tels que celui des *Pronostics* de Lydus, livre de rempli de prédictions qui , par leur absurdité, feraient la fortune d'un second almanach de Liège.

Ce développement singulier fut sans doute en partie causé par le perfectionnement des méthodes de calcul dans l'école d'Alexandrie. Il est à remarquer en effet que l'astrologie à l'époque romaine, on le voit par Ptolémée, J. Firmicus Maternus, et Vettius Valens, exigeait des calculs, sinon fort difficiles, du moins très-complicqués, et se fondait sur des tables astronomiques, que ni les Chaldéens, ni les Égyptiens n'avaient jamais possédées (2).

---

(1) Tyrwhitt, *præfat. ad* Pseudo-Orph. *Lithic. ; inter Orphic. ed.* Hermann, p. 61-72. — Conf. Fabric. *Bibl. gr.*, IV, p. 138, *ed.* Harles.

(2) Ideler, *Sur les Connaissances des Chaldéens*, p. 19, *ed. allemande.* — Delambre, dans le *Journal des Savants*, 1822, p. 47-52 ; et *Astron. du moyen âge*, Disc. prélim., p. 39.

Ainsi, en même temps qu'il faut admettre que la croyance à l'influence des astres est assez ancienne en Égypte et en Chaldée, on doit croire que les combinaisons infinies et les calculs très-longs qui servaient aux astrologues pour dresser leurs thèmes, n'ont pu être exécutés qu'à la suite d'une astronomie perfectionnée, telle qu'elle le fut dans l'école d'Alexandrie; et nous voyons en effet que la plupart des plus célèbres d'entre les astrologues, passaient en même temps pour d'habiles astronomes : or, cet appareil scientifique, qui imposait aux esprits, dut beaucoup contribuer à la confiance dont parvint à jouir l'astrologie, cette *fille insensée d'une mère sage*, comme la nommait Képler, et légitimer, aux yeux de ses adeptes, la croyance qu'ils avaient dans ses prédictions.

A la même époque appartiennent d'autres ouvrages de ce genre; entre autres, celui de Vettius Valens, dont l'objet a été de faciliter aux astrologues les calculs que leur art exigeait : il paraît avoir été rédigé sous Marc-Aurèle : du moins, les exemples les plus récents qui s'y trouvent cités, se rapportent aux dernières années d'Antonin - le-Pieux (1). Il faut rappeler aussi le livre de *Astrologiâ*, que Lucien (2) écrivait sous le règne de ce

---

(1) *Cod. Regius*, n° 94, f° 46.

(2) Plusieurs critiques, Gesner, entre autres, pensent que ce livre n'est pas de Lucien. Cette opinion est peut-être uniquement fondée sur les mêmes motifs qui ont fait croire à quelques-uns que le *Tetrabiblos* n'est pas de Ptolémée. L'ensemble des idées



même prince ou de Marc-Aurèle (1), livre d'autant plus remarquable, que ce hardi contempteur des superstitions de son temps, y montre une foi implicite à l'influence des astres, réfute sérieusement les gens qui n'y croyaient pas (2), et cherche même, par des rapprochements toujours forcés, à trouver dans l'astronomie l'explication des mythes de l'ancienne religion.

C'est également à partir du premier siècle, si je ne me trompe, que la doctrine de l'influence des astres commence à paraître d'une manière certaine (3) sur les monnaies de plusieurs villes de

que je présente ici prouve que ces motifs ne sauraient être suffisants. Lucien avait sans doute plus d'esprit, mais avait-il plus de jugement que Ptolémée?

(1) Reitzius, *de vitâ et script. Lucian.*, p. 49.

(2) Lucian., *de Astrol.*, § 28-29.

(3) Cette assertion est exacte, je crois, dans les termes où je la restreins. Je sais que des médailles plus anciennes portent des emblèmes ou des figures qui semblent relatives à l'astronomie : telles sont celles de Milet qui, dès le siècle d'Alexandre, ont au revers un lion, regardant un astre, qu'on croit être le *Lion céleste*. Eckhell pense que ce signe est relatif à l'astrologie (*Doct. Numm.* II, p. 531); mais ailleurs il dit qu'on ne connaît pas de raison vraisemblable de ce type (*id.* IV, p. 71). Ce qu'il y a d'à peu près sûr, c'est que l'astrologie n'y est pour rien; du moins, selon Manilius (IV, v. 765), Milet, comme toutes les villes de l'Ionie, était placée sous l'influence de la *Vierge* et non pas du *Lion*. Ce symbole, et ceux du même genre qui, sur beaucoup de médailles, semblent être relatifs aux signes célestes, se rapportent au culte positif des villes, dont les divinités étaient liées par les traditions religieuses à des phénomènes célestes, ou

l'Asie Occidentale, où nous trouvons figuré le signe du zodiaque auquel la province était soumise, selon les idées des astrologues. Ainsi, la première médaille d'Antioche où se montre le Bélier astronomique, est de l'an 42 de l'ère d'Actium (1), 13 de l'ère vulgaire; et sur les médailles de Cyrrhus, on ne le voit pas avant le règne de Caracalla (2). Le signe du Capricorne n'a été mis sur celles de la Commagène qu'à dater du règne d'Antiochus IV, après la mort de Tibère (3); sur celle de Zeugma, qu'à partir du règne de Caracalla (4); enfin, sur

identifiées avec quelque constellation; ce sont des vestiges de cette *mythologie astronomique*, dont les Catastérismes d'Eratosthène et l'ouvrage d'Hygin nous ont conservé tant de traces. Le fait est mis hors de doute pour une médaille de Magnésie (*ap.* Peller. I, pl. 27), où l'on voit un vaisseau avec une étoile: ce type est celui du vaisseau Argo, qui, selon Pindare, cité par Hygin, avait été fabriqué à Magnésie (Neumann, *Vet. popul. Num.* II, 30). C'est encore ainsi que sur des médailles de Ptolémaïs en Syrie, du règne d'Héliogabale, on voit Diane chasserresse, divinité de la ville, environnée des douze signes du zodiaque (Rasch., *Lexic. rei Numm.* IV, col. 427).

Cette distinction, importante pour l'histoire des usages anciens, paraît avoir échappé à l'abbé Barthélemy (*Acad. Inscr. Mém.* XLI, pag. 513, 514) et à Neumann; je pourrais l'établir par un plus grand nombre de faits, mais cela me mènerait trop loin.

(1) Eckhel., *Doctr. Num.* III, 276. — Mionnet, *Descript. des méd. gr.* V, 156.

(2) *Id.* III, 260. — Rasche, *Lexic. rei Numm.* I, part. 2, col. 1186.

(3) *Id.*, III, p. 250, 255.

(4) *Id.* III, p. 253. — Mionnet, V, p. 126.

celle d'Anazae en Cilicie, qu'a près Héliogabale (1).

La même observation s'applique aux médailles des empereurs frappées en Égypte. On reconnaît l'astrologie dans quelques-unes de celles de Trajan et d'Adrien (2); mais elle se montre de la manière la plus évidente sur les médailles zodiacales de la 8<sup>e</sup> année d'Antonin ( 29 août 145 — 29 août 146 de notre ère ), c'est-à-dire, précisément de l'époque où Ptolémée rédigeait l'Almageste. L'abbé Barthélemi a fait voir qu'elles représentent le domicile propre des planètes dans les signes du zodiaque, selon les idées astrologiques égyptiennes exposées par Pétosiris et Nécepsos, et que nous ont conservées Julius Firmicus Maternus, Macrobe, Sextus Empiricus et Ptolémée (3), auxquels il faut ajouter Porphyre (4) : Macrobe et Firmicus nous apprennent que ces domiciles des planètes étaient ceux qu'elles occupaient au moment de la création du monde (5); savoir : la lune dans le Cancer; le soleil, dans le Lion; mercure, dans la Vierge; vénus, dans la Balance; mars, dans le Scorpion; jupiter, dans le Sagittaire; saturne, dans le Capricorne : en

---

(1) Eckhell, III, p. 553.

(2) Barthélemy, *Acad. Inscr. Mém.* XLI, p. 510.

(3) *Id. ib.* p. 503.

(4) *De Antr. Nymph.* § 21, 22.

(5) Les mêmes idées astrologiques ont été reproduites sur plusieurs médailles musulmanes. (Reinaud, *Explication de cinq médailles des anciens rois du Bengale*, etc., p. 38.)

sorte que ces médailles ont eu évidemment pour objet de placer sur des monuments publics, le thème natal de l'univers. Ainsi nous voyons la science des génethliques consacrée par l'empereur Antonin dans le pays même d'où elle était sortie, et dans ce pays seul, car rien de pareil n'existe sur les médailles de ce prince frappées dans les autres parties de l'empire.

Ce fait capital, particulier à l'Égypte, en nous montrant l'influence des idées astrologiques dans ce pays, au temps des Antonins, nous amène naturellement à parler des représentations zodiacales qu'on y a découvertes.

Lors de l'expédition d'Égypte, les Français, en dessinant les anciens édifices de ce pays, y ont trouvé quatre bas-reliefs astronomiques, à en juger par la présence des douze signes. Deux d'entre eux ont été trouvés dans le temple de Dendérah : savoir une représentation circulaire, qu'on croit être un planisphère, et qui est maintenant déposée au cabinet du Roi ; et un zodiaque en deux bandes, qui décore un plafond du pronaos de ce temple. Les deux autres sont des zodiaques analogues qui ornent un plafond dans les pronaos des deux temples d'Esné, l'ancienne *Apollonopolis magna*.

Dans les deux premiers zodiaques, le signe initial paraît être le Lion ; dans les deux autres, c'est celui de la Vierge. Cette circonstance fit d'abord croire que ces monuments étaient fort anciens ; en leur appliquant la précession des équinoxes, on crut pouvoir démontrer que ces monuments remon-

taient au-delà des temps historiques, et détruisaient de fond en comble la chronologie biblique. D'autres, au contraire, prétendirent y reconnaître une époque beaucoup plus récente. Chacun donna ses raisons, toutes plus ou moins arbitraires; et ce qu'on en conclut de bien positif, c'est que personne ne savait au juste ni la date, ni l'objet de ces monuments.

Enfin l'examen attentif de quelques inscriptions grecques gravées sur la façade ou dans l'intérieur des temples où les zodiaques avaient été trouvés, m'apprit que ces édifices avaient été construits et achevés sous les empereurs romains; et, par exemple, que le pronaos de Dendérah avait été construit sous Tibère; et celui d'Esné, sculpté sous Antonin. M. Champollion le jeune, au moyen de l'alphabet hiéroglyphique qu'il découvrit, reconnut la vérité du fait que j'avais avancé, et trouva en outre que le planisphère de Dendérah date du temps de Néron; et le zodiaque d'Esné, du temps de Claude.

Il resta donc démontré, par le fait, que les quatre fameux zodiaques Égyptiens ont été exécutés du temps de la domination romaine, entre Tibère et Antonin. Ce résultat a été confirmé encore par un autre zodiaque représenté dans une caisse de momie, et dont la date, établie par une inscription grecque, appartient à la XIX<sup>e</sup> année de Trajan.

Ainsi, toutes ces représentations zodiacales ont été exécutées dans l'espace de moins d'un siècle, entre les années 57 et 147 de notre ère. Et, pour apprécier toute la valeur de cette donnée, il faut



remarquer que ces zodiaques sont les seuls qui aient été découverts en Égypte; qu'on n'en a trouvé dans aucun des temples de la Nubie, dont l'époque est antérieure aux Romains, dans aucune des momies que nous connaissons. D'où nous devons conclure que les représentations zodiacales n'étaient ni dans les usages religieux, ni dans les habitudes nationales de l'ancienne Égypte; et l'on ne peut s'empêcher de croire qu'elles se rattachent à quelque superstition nouvelle, ou du moins qui a pris un grand développement vers le premier siècle de l'ère chrétienne.

Quand on rapproche ces faits de ce que nous avons dit plus haut du développement de l'astrologie, chez les nations soumises aux Romains, on ne peut douter que ces zodiaques, qui appartiennent tous à cette même époque, ne se rattachent à cet ordre de superstitions; et, ce qui achève de le prouver, c'est que l'un d'eux, celui de la momie, est évidemment astrologique, puisque, d'après les caractères qu'il présente, il n'a eu d'autre objet que d'exprimer que le personnage était né sous le signe du Capricorne.

Il s'ensuit que ces monuments ne sont pas astronomiques, comme on l'avait cru; qu'ils tiennent à la religion et aux superstitions du temps; et qu'au lieu de recéler le secret d'une science perfectionnée bien avant le déluge, ils ne sont que l'expression de rêveries absurdes, et la preuve encore vivante d'une des faiblesses qui ont le plus déshonoré l'esprit humain.

---

---

## N<sup>o</sup> IX.

### SUR LES PETITS ÉTATS DE LA GRÈCE.

---

COMME notre auteur s'attache principalement à l'histoire générale de la Grèce, et n'entre pas suffisamment dans l'histoire particulière des petits états de cette contrée, nous allons réunir ici, d'après M. de Heeren, les données principales qui se rapportent à chacun d'eux.

#### *I. Péloponnèse.*

*a. L'Arcadie.* Les traditions arcadiennes donnent les noms d'une suite de rois ou princes, qu'on prétend avoir régné sur toute l'Arcadie. On les fait commencer à Arcas, et à Lycaon, son fils. Leurs successeurs prirent plus ou moins de part aux affaires des princes hellènes dans les anciens temps. A l'époque de la conquête du Péloponnèse par les Doriens, l'Arcadie fut le seul pays qui ne fut point ravagé; il est probable qu'elle dut son salut plutôt à ses montagnes, qu'à l'habileté de Cypsélus qui y régnait alors. Les successeurs de ce prince prirent part aux guerres des Messéniens et des Spartiates,

en faveur des premiers. Mais dans la seconde guerre de Messénie, *Aristocrate II*, dernier roi d'Arcadie, ayant trahi ses alliés, fut lapidé par le peuple, et la dignité royale fut abolie, vers l'an 668. L'Arcadie était divisée, dans ce temps-là, en autant de petits états qu'il s'y trouvait de villes avec leur territoire : peut-être étaient-ils, jusqu'à un certain point, dans la dépendance de Tégée et de Mantinée, qui pourtant ne leur ôtèrent pas tout-à-fait le droit de se gouverner par leurs propres lois. La constitution doit avoir été démocratique, comme on peut l'attendre d'un peuple pasteur. Il y avait à Mantinée des administrateurs du peuple (*δημιουργοὶ*) et un sénat (*βουλή*). Il y eut des guerres fréquentes entre ces petits états, mais il ne paraît pas que ces villes isolées et indépendantes se soient jamais unies par une confédération générale.

*b. Argos.* L'Argolide, dès avant l'invasion des Doriens, était partagée en plusieurs royaumes, tels que ceux d'Argos, de Mycènes et de Tirynthe. Les aïeux de Persée régnaient à Argos, qui était avec Sicyone, le plus ancien État de la Grèce. Persée lui-même s'établit à Tirynthe, où ses successeurs continuèrent à régner, jusqu'au temps d'Hercule, dont les fils, chassés du trône par Eurysthée, trouvèrent un asyle chez les Doriens. — La maison de Pélops régnait à Mycènes, qui doit avoir été fondée par Persée ; cet État, dont Sicyone et Corinthe faisaient partie au temps de la guerre de Troie, reconnaissait alors Agamemnon, le plus

puissant prince de la Grèce. — Lors de la conquête des Doriens, Argos échut à *Téménus*, et les Doriens s'y établirent à la place des Achéens, qui en furent chassés. Dès le temps de *Cisus*, fils de Téménus, le pouvoir royal y était tellement limité, que les successeurs de ce prince n'en conservèrent que le nom jusqu'en 984, où la dignité royale fut abolie, et remplacée par un gouvernement républicain. Tout ce qu'on sait de sa constitution intérieure, c'est qu'à Argos, un sénat (βουλὴ), un corps de quatre-vingts citoyens (οἱ ὀγδοήκοντα), et des magistrats, nommés *Artynes* (Ἀρτύνοι), étaient à la tête de la nation; mais à Épidaure, c'était un corps de cent quatre-vingts citoyens qui choisissaient dans leur sein les membres du sénat, qu'on nommait de même (Ἀρτύνοι). L'Argolide avait aussi autant d'États indépendants que de villes : au nord, Argos, Mycènes et Tirynthe; au sud, Épidaure et Trézène. Les dernières restèrent toujours indépendantes; mais Mycènes fut détruite en 425 par les Argiens, et les habitants de Tirynthe furent forcés d'aller s'établir à Argos. Le territoire d'Argos embrassa dès-lors toute la partie du nord de l'Argolide; mais la partie du sud appartient aux villes qui y étaient situées.

*c. Corinthe.* Avant le temps de l'invasion des Doriens elle était soumise à des rois de la maison de *Sisyphe*, et Homère la vante pour les richesses qu'elle avait acquises sous ces rois. Les Doriens en chassèrent les anciens habitants, et *Alétès*, de la race d'Hercule, y régna vers 1089; ses succes-

seurs occupèrent le trône jusqu'à la cinquième génération. Mais après la mort du dernier roi, *Télesus*, l'an 777, la famille des *Bacchiades* (aussi de la race d'Hercule) s'empara de l'autorité, et introduisit une sorte d'oligarchie. Ils choisissaient chaque année, dans leur famille, un *Prytane*, jusqu'à l'an 657, que *Cypsélus* se rendit seul maître de l'État. Il eut pour successeur son fils *Périandre*, 627, qui se rendit également odieux par son avarice et par sa cruauté. A ce prince, mort en 587, succéda *Psammétique*, son neveu, jusque vers l'an 584, que les Corinthiens s'affranchirent du pouvoir absolu. Tout ce qu'on sait du régime intérieur de cette république, c'est qu'il y avait des assemblées du peuple et un sénat (γερονσία); il paraît que c'était une aristocratie, comme cela est arrivé dans les états commerçants; car les Bacchiades, ou au moins quelques-uns d'entre eux, étaient négociants. — Le commerce des Corinthiens consistait principalement dans le débit des marchandises d'Asie et d'Italie, et se faisait par conséquent en grande partie par mer. La situation de leur ville, ainsi que l'état de la marine à cette époque, y étaient très-favorables. Cependant ce ne fut jamais un grand commerce maritime, quoiqu'il fût avantageux aux citoyens, et même à l'État, à cause des douanes. — Leurs colonies étaient, à l'ouest, Corcyre, Épidamnus, Leucas, Syracuse; et à l'est, Potidée. Ils auraient bien voulu les tenir dans une sorte de dépendance; mais elles n'y restèrent jamais très-long-temps. A l'aide de ses colonies, et par le be-



soin qu'elle avait de protéger sa marine contre les Pirates, Corinthe devint une puissance maritime: Elle inventa les trirèmes, et livra, dès l'an 644, une bataille navale aux Corcyréens. D'un autre côté, elle employa la plupart du temps des mercenaires étrangers, dans ses guerres de terre, et prit d'autant plus souvent part à celles qui se faisaient dans l'intérieur de la Grèce, qu'il lui était plus facile d'avoir et de payer de pareilles troupes.

*d. Sicyone.* Suivant les traditions, ce royaume est, avec celui d'Argos, le plus ancien de la Grèce; mais les listes des prétendus rois et prêtres, auxquels ils furent successivement soumis, n'ont aucun fondement certain dans l'histoire. Avant l'invasion des Doriens, Sicyone avait d'abord été habitée par des Ioniens; mais, au temps de la guerre de Troie, elle faisait partie du royaume d'Agamemnon. A l'époque de l'invasion des Doriens, *Phalcès*, fils de Téménus, s'empara de Sicyone, qui était alors une ville dorienne. Après que la dignité royale y eut été abolie, à une époque inconnue, son gouvernement dégénéra en une démocratie effrénée qui, comme il arrive toujours, conduisit à l'usurpation d'un seul. *Orthagoras* et ses successeurs, dont le dernier et le plus célèbre fut *Clisthène*, régnèrent à Sicyone un siècle entier, depuis l'an 700, jusqu'en 600. Cependant les Sicyoniens, après avoir recouvré leur liberté, éprouvèrent encore de fréquentes révolutions; et la période brillante de leur existence politique tombe

dans les derniers temps de la Grèce, lorsque cet état s'unit à la ligue Achéenne.

*e. L'Achaïe.* Lorsque les Hellènes étendaient leur domination sur cette contrée, qui jusqu'alors avait été connue sous le nom d'*Aegialus*, elle fut soumise à *Ion*, banni d'Égypte, et à sa famille, d'où ses habitants furent appelés *Ioniens*, jusqu'à ce que les Achéens, chassés par les Doriens d'Argos et de la Laconie, repoussèrent à leur tour ces Ioniens, et s'établirent dans leur pays, sous *Tisamène*, fils d'Oreste, et sous les successeurs de ce prince qui y régnèrent après lui. Le dernier s'appelait *Gygès*. L'époque de son règne est inconnue, mais on sait que sa cruauté fut cause de l'abolition du pouvoir monarchique. Dès-lors l'Achaïe se partagea en douze petites républiques, ou plutôt en autant de villes avec leur territoire, composées chacune de sept à huit districts (δῆμοι). Toutes avaient des constitutions démocratiques, et étaient unies entre elles par une ligue fondée sur la plus parfaite égalité. La politique des rois de Macédoine put seule parvenir à les désunir, et encore cette désunion fut-elle l'origine de la ligue achéenne, qui, dans la suite, joua un rôle si important. Les Achéens vécurent heureux et paisibles, parce que, jusqu'à la guerre du Péloponnèse, ils n'eurent pas la vanité de vouloir prendre part aux affaires du dehors; et leurs constitutions étaient si renommées, que beaucoup de villes des autres pays les adoptèrent.

*f. L'Elide.* Dans les plus anciens temps, ses ha-

bitants furent appelés *Epéens*, nom qui leur venait, comme celui d'Éléens, d'un de leurs anciens rois. Les noms des princes de cette ancienne famille, *Endymion*, *Epéus*, *Eléus*, *Augias*, sont très-célèbres dans les poètes. Il paraît qu'il y eut plusieurs petits royaumes dans cette contrée; car dès le temps de la guerre de Troie on en comptait quatre, à quoi il faut encore ajouter celui de Pylus, dans la Triphylie, canton qu'on regarde communément comme faisant partie de l'Élide. Les Étoliens qui avaient accompagné les Doriens, à l'époque de leur invasion, s'établirent dans l'Élide, sous *Oxylus*, leur chef; mais les anciens habitants continuèrent d'y demeurer avec eux. *Iphytus*, contemporain de Lycurgue, fut un de ses successeurs; il est célèbre pour avoir rétabli les jeux olympiques, à la célébration desquels l'Élide fut redevable de son éclat et de son repos, parce que le territoire d'Élis fut regardé comme sacré; quoique les Éléens aient eu quelques guerres à soutenir contre les Arcadiens, leurs voisins, au sujet du droit de préséance dans ces jeux. Après l'abolition de la dignité royale, vers 780, on choisit des magistrats suprêmes qui avaient aussi l'inspection sur les jeux (*Hellanodicaë*). Il y en eut d'abord deux, et ensuite dix, un par tribu; en sorte que ce nombre varia, selon les changements que subit la division en tribus. Au reste, il paraît qu'ils eurent aussi un sénat, composé de quatre-vingt-dix membres, dont les fonctions étaient à vie : Aristote en fait mention. La ville d'Élis fut fondée en 477;

jusque-là les Éléens habitaient plusieurs petites bourgades.

## II. La Grèce du milieu (Hellas).

*a. La Mégaride.* Cet État, jusqu'à l'invasion des Doriens, fut la plupart du temps soumis aux rois de l'Attique, ou gouverné par des princes de leur famille; quoique les Mégariens, peu avant cet événement, ayant tué *Hypérion*, leur dernier roi, eussent remis le gouvernement entre les mains de magistrats éligibles et amovibles. — Lors de l'invasion des Doriens, du temps de Codrus, ceux-ci, et particulièrement les Corinthiens, s'emparèrent de Mégare, qu'ils considérèrent dès-lors comme une de leurs colonies; et, à l'époque du gouvernement des Bacchiades, ils s'appliquèrent à la maintenir dans la dépendance, ce qui occasionna plusieurs guerres. Cependant cette ville sut défendre ses droits, tant dans ces guerres-là, que dans celles qui eurent lieu depuis entre les Grecs, soit sur terre, soit sur mer, et auxquelles elle prit part. Vers l'an 600, *Théagène*, beau-père de l'Athénien Cylon, s'était rendu maître du gouvernement; on le bannit, et on rétablit la constitution républicaine; mais elle dégénéra bientôt en une domination purement populaire. Cependant il paraît que dès le temps de la guerre des Perses, à laquelle Mégare prit une part glorieuse, elle était revenue à un gouvernement bien ordonné, quoique nous n'ayons

d'ailleurs aucune connaissance de son régime intérieur.

*b. La Béotie.* L'histoire fait mention de plusieurs peuplades anciennes existantes dans la Béotie, telles que les Aones, les Hyantes, etc., auxquelles se mêlèrent les Phéniciens, émigrés sous la conduite de *Cadmus*. La famille de ce héros y demeura et y régna long-temps, et l'histoire des rois de Thèbes, ses successeurs, dont l'autorité s'étendait sur une grande partie de la Béotie, tels que *Laius*, *Étéocle* et *Polynice*, est une des principales branches de la mythologie grecque. Après la conquête de Thèbes, par les Épigones, vers l'an 1215, les Béotiens, repoussés par des hordes sorties de la Thrace, allèrent s'établir à Arné, en Thessalie; mais ils rentrèrent dans leur pays avec des Éoliens de ce canton, à l'époque de l'invasion des Doriens. Bientôt après, vers 1126, ils abolirent le gouvernement monarchique, après la mort de Xuthus, leur dernier roi. La Béotie se partagea aussi alors en autant de petits États qu'il y avait de villes, parmi lesquelles, indépendamment de Thèbes, Platée, Thespie, Tanagra et Chéronée étaient les plus considérables, ayant chacune son territoire et son régime particulier. Mais il paraît qu'au temps de la guerre des Perses, le gouvernement y était dégénéré en oligarchie; il en était de même à Thèbes. A la vérité, cette ville avait eu un législateur de Corinthe, *Philolaüs*, mais les lois qu'il lui donna ne furent pas très-utiles, parce que la constitution flottait sans cesse entre l'oligarchie et une démocratie ef-



frénée. Les villes de la Béotie formèrent entre elles une ligue, à la tête de laquelle était Thèbes ; mais cette prééminence finit par devenir une domination absolue , à laquelle plusieurs villes, et entre autres Platée , résistèrent avec vigueur ; ce qui donna lieu à différentes guerres. Les affaires générales du pays étaient décidées dans quatre conseils (βουλᾶις), qui se tenaient dans les quatre districts dans lesquels la Béotie était partagée ; ils choisissaient onze *Béotarques*, qui étaient, comme suprêmes magistrats, à la tête de la confédération , et avaient le commandement des armées. Les Béotiens , par l'étendue et la population de leur territoire, auraient pu jouer le premier rôle dans la Grèce, si leurs mauvaises constitutions, leur jalousie contre Thèbes, et la mésintelligence qui en résultait, ne s'y fussent pas opposées. Encore l'exemple d'Épaminondas et de Pélopidas prouva-t-il, dans la suite, que le génie de deux grands hommes pouvait contre-balancer tous ces inconvénients.

c. *La Phocide* était originairement gouvernée par des rois qui devaient descendre de *Phocus*, chef d'une colonie de Corinthe, qui s'était établi dans cette contrée. La dignité royale y fut abolie vers le temps de l'invasion des Doriens. Mais on ne connaît point la constitution républicaine qui y fut substituée ; tout ce qu'on sait des entreprises des Phocéens, antérieurement à la guerre des Perses, c'est qu'ils eurent des succès dans leurs guerres contre les Thessaliens. Comme il n'est fait mention dans l'histoire que des Phocéens en général, il faut

que la contrée toute entière n'ait formé qu'un seul petit état indépendant. Cependant la ville de Crissa, avec son fertile territoire et son port de Cirrha, forma jusqu'en 600 un petit état isolé, qui s'était enrichi par les exactions qu'il exerçait sur les voyageurs qui se rendaient à Delphes. Dans cette même année, la guerre leur fut déclarée par les Amphictyons, à cause de leurs outrages envers l'oracle de Delphes; elle se termina dix ans après, 590, par la destruction de Crissa, dont le territoire fut ajouté aux terres dépendantes du temple.

*d. La Locride.* Quoique nous sachions, par le témoignage de l'histoire ancienne, que les Locriens avaient aussi des rois, entre lesquels *Ajax*, fils d'Oïlée, se rendit fameux dans la guerre de Troie, et que dans la suite ils adoptèrent le gouvernement républicain: nous ne connaissons pourtant, ni dans quel temps, ni comment cela arriva. Les trois races ou les tribus des Locriens restèrent toujours séparées par la forme de leur constitution politique. Les *Locri Ozolæ*, à l'ouest de la Phocide, avaient le territoire le plus considérable, dans lequel chaque ville paraît avoir eu une existence indépendante, quoique Amphissa en soit nommée comme le chef-lieu. Le pays des *Locri Opuntii*, à l'est, formait le territoire de la ville d'Opus, dont la constitution ne nous est pas mieux connue que celle des *Locri Epicnemidii*, qui en étaient voisins.

*e. L'Étolie.* Les Étoliens demeurèrent les plus barbares et les plus grossiers de toutes les hordes helléniques; car ils n'étaient autre chose qu'un

peuple de brigands, et ils exerçaient leurs brigandages aussi-bien sur terre que sur mer. Autant les noms de leurs anciens héros, *Ætòlus*, *Pénée*, *Mé-léagre*, *Diomède*, sont célèbres, autant on les voit presque effacés de l'histoire de la Grèce, à l'époque où elle fut florissante; et ils ne reparaissent sur la scène, que dans la période des guerres de Rome avec les rois de Macédoine, où quelques peuplades dépendantes de ce pays s'unissent étroitement entre elles, et se choisissent un chef commun pour faire la guerre aux Achéens. Mais il ne paraît pas que de pareilles associations aient eu lieu entre ces peuples dans les temps antérieurs. Quant à leur constitution politique, elle est inconnue.

*f. L'Acarnanie.* Ce pays prenait son nom d'*Acar-nan*, fils d'*Alcmæon*, tous deux considérés comme ses plus anciens rois. Il paraît qu'au temps de la guerre de Troie, il y en avait au moins une partie soumise à la domination de l'île d'Itaque, qui en était voisine. On ignore quand et comment le gouvernement républicain s'introduisit parmi les Acarnaniens, et quelle en était la constitution. Tout ce qu'on peut entrevoir, c'est que là aussi les différentes villes, parmi lesquelles *Stratus* était la plus considérable, avaient chacune leur gouvernement particulier, et qu'elles s'unissaient d'intérêts quand la circonstance l'exigeait, d'où résulta une ligue stable et permanente, dans le temps des rois de Macédoine. — La ville d'*Argos Amphilochicum* fut long-temps un État à part, dans cette contrée; elle tirait son nom d'*Amphilochus*, son fondateur, et fut

très-florissante. Ses habitants, chassés de leurs demeures par les Ambraciens, qu'ils avaient appelés, cherchèrent un asyle chez les Acarnaniens, qui, aidés des Athéniens, les remirent en possession de leur ville : dès-lors, habitée en commun par les Amphilochiens et les Acarnaniens, elle fut presque toujours en guerre avec Ambracie.

### III. La Grèce du Nord.

*a. La Thessalie.* On peut juger de l'importance de la Thessalie dans l'histoire ancienne de la Grèce, par les principaux points qui ont été précédemment établis sur l'histoire des Pélasges et des Hellènes. C'est proprement de cette contrée que partit ce dernier peuple pour s'étendre sur toute la Grèce, quoiqu'il conservât toujours le siège principal de sa demeure dans la Thessalie. Elle contenait, à l'époque de la guerre de Troie, dix petits royaumes, dont la plupart appartenaient aux plus renommés des héros de ce temps, tels qu'*Achille* et *Philoctète*. Il est probable que depuis cette époque, et après l'invasion des Doriens, la Thessalie éprouva des révolutions politiques à peu près semblables à celles des autres contrées de la Grèce; mais on ne saurait en fixer ni le temps, ni les circonstances. Tout ce qu'on peut connaître de positif sur son histoire, dans les temps postérieurs, c'est que les villes de Thessalie, si elles eurent une liberté politique, ne surent pas la conserver long-temps. Car dans les deux villes les plus considérables, Phères

et Larisse, à l'histoire desquelles se rattache, en grande partie, toute celle de ce pays, des chefs puissants étaient parvenus à s'emparer de l'autorité suprême, et ils paraissent s'y être maintenus presque sans interruption. Dès avant le commencement de la guerre des Perses, la famille des Aleuades, qui prétendait descendre d'Hercule, régnait à Larisse, et Hérodote les désigne spécialement sous le nom de rois de Thessalie. Or ils maintinrent leur domination jusqu'à la période macédonienne. — A Phères, il s'éleva, vers l'an 408, un tyran nommé *Jason*, qui étendit sa domination, non-seulement sur la Thessalie, mais aussi sur plusieurs peuples barbares du voisinage : ses trois frères, *Polydore*, *Polyphron* et *Alexandre*, lui succédèrent les uns après les autres, dans un assez court espace de temps ; et le dernier, chassé d'abord de Larisse par les Aleuades, que soutenaient les Macédoniens, et vaincu ensuite par Pélopidas, fut enfin assassiné, en 356, à l'instigation de sa femme Thébé, par Lycophron et Tisiphonus ses frères. Ceux-ci s'emparèrent à leur tour de l'autorité ; mais ils furent chassés par Philippe de Macédoine, à la prière des Aleuades. — On trouve encore quelques tyrans dans les autres villes de Thessalie, comme Pharsale, etc.

*b. L'Épire.* Cette contrée était habitée par plusieurs peuplades, les unes grecques, les autres étrangères ; la plus puissante était celle des Molosses, gouvernés par des princes de la maison des *Æacides*, successeurs de *Pyrrhus*, fils d'Achille. Cette maison grecque fut la seule dans laquelle la dignité royale



se conserva long-temps. Au reste, ces rois, avant la période macédonienne, n'étaient point maîtres de toute l'Épire; mais les autres peuples de ce pays, qui n'étaient pas grecs, tels que les Thesprotiens, les Orestiens, etc., avaient leurs rois particuliers. De plus, Ambracie, colonie de Corinthe, formait un État à part, qui avait une forme de gouvernement républicain, mais qui souvent fut asservi à des tyrans. Cependant, au moyen de leur alliance avec les rois de Macédoine, les rois des Molosses se rendirent maîtres de toute l'Épire, et même d'Ambracie; il y en eut même, dans la suite, quelques-uns, comme *Pyrrhus II*, qui firent de grandes conquêtes.

#### *IV. Les Iles Grecques.*

Toutes ces îles, tant celles qui sont dans le voisinage du continent de la Grèce, que celles de l'Archipel, après que les Hellènes en eurent chassé les anciens habitants qui n'étaient pas Grecs, comme les Phéniciens, les Cariens, etc., éprouvèrent des révolutions politiques semblables à celles des villes de la terre ferme. Dans les grandes îles qui contenaient plusieurs villes, il y avait communément autant de petites républiques que de villes, et elles avaient coutume de s'unir entre elles par des traités d'alliance. Les petites, où il n'y avait qu'une ville, dont l'île tout entière formait le territoire, existaient chacune comme un État libre et indépendant. Néanmoins leur indépendance ne subsista proprement

que jusqu'au temps de la guerre des Perses; car depuis que les Athéniens se furent placés, par cette guerre, à la tête de la Grèce unie, et se furent emparés de la domination de la mer, ces petits États des îles ne furent guère mieux traités par eux que des sujets, quoiqu'ils leur conservassent le nom d'alliés; seulement on leur laissa leur constitution intérieure. — Parmi les îles qui avoisinent le continent de la Grèce, il faut principalement remarquer, sous le rapport de l'histoire, les suivantes :

*a. Corcyre.* Colonie de Corinthe, considérable par sa puissance maritime et son commerce, en quoi elle rivalisait avec la métropole, et eut de longs démêlés et de fréquentes guerres à soutenir contre elle; elle fut même la principale cause qui fit éclater la guerre du Péloponnèse. Au commencement de cette guerre, Corcyre était au plus haut degré de sa puissance, et se trouvait alors en état d'équiper cent vingt vaisseaux de guerre. Il paraît que sa constitution était, comme celle de Corinthe, aristocratique ou oligarchique; mais, après la guerre des Perses, il s'y forma un parti démocratique, qui excita les dissensions les plus violentes, et qui finit par causer la ruine entière de Corcyre.

*b. Ægine.* Cette petite île, après l'invasion des Doriens, tomba au pouvoir d'une colonie sortie d'Épidaure; mais elle s'affranchit bientôt de la domination d'Épidaure, et s'éleva par son commerce et par sa marine. Ægine rivalisa long-temps avec Athènes, sur laquelle elle eut l'avantage par sa

puissance maritime, jusqu'au temps de la guerre des Perses. Mais, humiliée par Thémistocle, en 485, elle ne put se soutenir contre la supériorité qu'avaient acquise, dans ce temps-là, les Athéniens, et quoique dans la suite, en 458, elle fit quelques tentatives pour recouvrer son indépendance, elle n'en fut que plus cruellement punie. Au reste, elle fut, même avant la guerre des Perses, en proie à des troubles intérieurs, dans lesquels les factions aristocratique et démocratique se persécutaient l'une l'autre avec un grand acharnement.

*c. L'Eubée.* Les différentes villes de cette île, particulièrement Chalcis et Érétrie, avaient chacune leur propre constitution intérieure, qui était aristocratique dans toutes deux. Le gouvernement y était entre les mains des riches (*hippobataæ*), quoique l'histoire fasse aussi mention de tyrans qui ont régné à Chalcis. Après la guerre des Perses, l'Eubée tomba dans la dépendance d'Athènes, qui en tirait en partie ses vivres et ses approvisionnements. L'oppression rendit les Eubéens fort enclins à la révolte, et, dans la suite, ils étaient toujours prêts à s'affranchir du joug d'Athènes, lorsqu'ils croyaient l'occasion favorable, comme cela arriva en 446, que Périclès les soumit de nouveau ; et à plusieurs reprises, dans la guerre du Péloponnèse.

*d. Les Cyclades* furent d'abord possédées par des colonies de la Crète, qui s'y établirent sous le règne de Minos. Auparavant, des peuples de race carienne s'y étaient répandus ; mais ils en furent successive-

ment chassés par les Hellènes, qui étaient pour la plupart de race Ionienne et Dorienne. Sous ces nouveaux dominateurs, les plus considérables de ces îles furent Délos, place de commerce importante, sous la protection d'Apollon, et où se trouvait déposé le trésor commun de la Grèce, pendant la guerre des Perses, en 489. Paros, renommée par la beauté de ses marbres, et par la résistance qu'elle opposa à Miltiade dans le même temps, quoiqu'elle dût éprouver bientôt après le même sort que le reste des îles, et qu'elle fût obligée de reconnaître la domination des Athéniens. Nous ne connaissons pas exactement la constitution des autres petites îles; chacune renfermait une ville du même nom, et dont le territoire était l'île elle-même.

*e. La Crète.* Les habitants de cette île n'étaient pas seulement des Hellènes, c'était un mélange de Curètes, de Pélasges, etc., auxquels se joignirent des Hellènes, de race Dorienne et Éolienne. Dans les plus anciens temps, la Crète avait ses rois, parmi lesquels *Minos*, vers 1300, vraisemblablement le premier souverain de l'île entière, *Rhadamanthe* son frère, *Idoménée*, et *Mérion* qui suivit ce prince à la guerre de Troie, et qui lui succéda, sont les plus célèbres. *Étéarque*, vers l'an 800, fut le dernier de ces rois; après lui la forme du gouvernement devint républicaine. Dès le temps de ces rois-là, la Crète était puissante sur mer, et l'on attribue à Minos la gloire d'avoir nettoyé la mer Égée des

pirates qui l'infestaient, d'avoir possédé l'île et assuré la navigation. La législation des Crétois, que Lycurgue prit, dit-on, pour modèle, et qui fut depuis si célèbre, est communément regardée comme l'ouvrage de ce prince. Mais il est encore bien plus difficile de démêler ce qui appartient à Minos, que ce qui appartient à Lycurgue; et le plus habile critique ne peut guère arriver à d'autre résultat satisfaisant, que de reconnaître que tout ce qu'on lui a attribué ne saurait véritablement lui appartenir, et qu'un grand nombre de prétendues institutions, dont on veut qu'il soit l'auteur, n'étaient proprement que des usages anciens, consacrés parmi les Doriens. La position de la Crète, qui, comme île, ne se trouvait pas facilement en butte aux attaques des étrangers, et le voisinage de l'Égypte et de la Phénicie, devaient naturellement contribuer à y développer les germes de la civilisation. L'abolition du gouvernement monarchique paraît y avoir été amenée par des troubles intérieurs, auxquels elle demeura encore exposée, même sous le régime républicain. Ces troubles avaient leur source dans la rivalité des deux plus puissantes villes, Gnosse et Gortyne, qui, lorsqu'elles étaient unies, dominaient toutes les autres; mais quand elles étaient en querelle, la paix de l'île entière était troublée, et alors Cydonie, en se joignant à l'un ou à l'autre des deux partis, faisait pencher la balance. Les règlements relatifs à la vie privée, prescrits par les lois qu'on attribuait à Minos, et



qui ressemblaient beaucoup à ceux de Sparte, furent introduits dans toutes les villes de l'île ; mais ils tombèrent plus promptement en désuétude dans les villes que dans les campagnes. Sans doute chaque ville avait sa constitution intérieure propre ; chacune avait son sénat (γερούσία), à la tête duquel étaient dix inspecteurs (κόσμοι), ou suprêmes magistrats, pris parmi des familles particulières, et qui devaient aussi commander les troupes pendant la guerre. Les Crétois n'eurent que rarement, et même presque jamais, occasion de la faire contre les étrangers ; mais ils ne la firent que plus souvent les uns contre les autres : ce qui devait nécessairement amener la dégradation de leur constitution et de leur caractère national.

*f. Cypre.* Cette île fut aussi toujours habitée par des peuples fort mêlés, qui, du temps même d'Hérodote, faisaient remonter leur origine, les uns aux Phéniciens, les autres aux Africains ou Éthiopiens, d'autres à des Grecs de l'Arcadie, de l'Attique et de l'île de Salamine, dont la ville de Salamine, fondée par *Teucer*, vers 1160, était une colonie. Il est certain que, dans les anciens temps, les Phéniciens avaient exercé sur cette île une longue domination ; car, à l'époque de la plus grande prospérité de Tyr, les Cypriotes se révoltèrent contre ce peuple qui les opprimait, dans le même temps que Salmanassar l'attaquait, vers l'an 720. Depuis cette époque, Cypre paraît avoir conservé d'étroites relations avec les Phéniciens, mais elle ne fut plus

dans leur dépendance. Plusieurs petits royaumes se formèrent même alors dans différentes villes de l'île : on en compte neuf qui furent tributaires des Égyptiens, sous Amasis, vers 550 ; des Perses, sous Cambyse, vers 525, quoiqu'elles conservassent toujours leurs rois. Pendant la domination persane, les Cypriotes prirent souvent part aux révoltes contre les Perses ; surtout les rois de Salamine, qui étaient alors les plus puissants. Dès l'an 500, *Onésilus* passa du côté des *Ioniens* rebelles ; mais il fut vaincu. Dans la guerre des Perses contre les Grecs, qui suivit bientôt après, Cypre fut souvent attaquée par les flottes des Grecs confédérés (par Pausanias, en 470, et, sous le règne d'*Evagoras I*, en 449, par Cimon, qui mourut au siège de Citium) ; néanmoins les Perses n'en furent point chassés, et paraissent s'y être maintenus même après la paix, en 449. Parmi les princes qui régnèrent depuis à Salamine, *Evagoras II*, entre les années 400 et 390, paraît avoir été maître d'une grande partie de l'île. Mais par la paix d'Antalcidas, en 387, Cypre ayant été cédée aux Perses, il fut obligé de soutenir contre eux une guerre dans laquelle il ne conserva que Salamine. Enfin, en 356, les Cypriotes prirent aussi part à la révolte des Égyptiens et des Phéniciens ; à cette occasion, les Perses envoyèrent contre eux une armée, sous la conduite du jeune *Evagoras*, qui avait été chassé par son oncle *Protogoras*, et de l'Athénien Phocion : ils assiégèrent Salamine. Cependant cette affaire fut

terminée par un accommodement. Au reste, les neuf petits royaumes subsistèrent dans l'île jusqu'au temps d'Alexandre; ils se déclarèrent pour ce monarque, en 332, pendant le siège de Tyr, et par là Cypre devint une dépendance de la monarchie macédonienne.



N<sup>o</sup> X.SUR LES PRINCIPALES COLONIES  
GRECQUES.

( Tome II, page 342. )

EN cet endroit, on désirerait trouver un tableau des principales colonies que les Grecs fondèrent depuis l'invasion Dorienne jusqu'à l'époque d'Alexandre. Nous suppléerons à cette omission de Rollin, en rapportant ici le morceau très-abrégé, mais plein d'intérêt, que nous devons au savoir et au talent de M. de Héeren.

1. Aucun peuple de l'ancien monde ne conduisit au-dehors autant de colonies que les Grecs : et ces colonies sont, sous plusieurs rapports, devenues tellement importantes, qu'on ne saurait absolument embrasser dans son ensemble l'histoire ancienne, sans en avoir connaissance. Car c'est à elles que se rattache, en grande partie, non-seulement l'histoire de la civilisation de leurs métropoles, mais aussi celle des premières relations commerciales des hommes. D'ailleurs quelques-unes de ces colo-

nies devinrent si puissantes, qu'elles eurent la plus grande influence sur les événemens politiques.

2. Les colonies des Grecs dont il est ici question sont celles qui furent fondées par les Hellènes depuis l'invasion Dorienne jusqu'à l'époque de la domination macédonienne. A la vérité on ne saurait douter, que, même avant le temps de cette grande révolution, des colonies de Pélasges et même d'Hellènes ne soient passées en Italie : mais parmi ces premiers établissemens, les uns ne nous sont que très-imparfaitement connus, les autres finirent par cesser d'être Grecs. Quant aux colonies qui furent fondées postérieurement par les Macédoniens, elles étaient d'une tout autre espèce.

3. La race des Hellènes s'étendit uniformément à l'est, aussi bien qu'à l'ouest de la Grèce. Mais les établissemens des Grecs se bornaient aux côtes de la mer Méditerranée et à celles de la mer Noire. Leurs principales colonies étaient, à l'est, les côtes de l'Asie-Mineure et de la Thrace, et à l'ouest celles de l'Italie inférieure et de la Sicile. Cependant il s'en trouvait encore quelques-unes éparses sur les côtes de la plupart des autres pays.

4. Les colonies grecques furent fondées en partie par des vues politiques, et en partie pour donner de l'étendue et de l'activité au commerce. A la première classe appartiennent, sans exception, toutes celles que la mère-patrie établit immédiatement elle-même ; à la seconde, celles qui étaient fondées par d'autres colonies, parvenues par le commerce à un haut degré de prospérité. En un



mot, presque toutes les colonies grecques ont été plus ou moins des villes commerçantes, même celles qui dans l'origine ne semblaient pas destinées à le devenir.

5. Les rapports entre les colonies et leur métropole étaient déterminés en grande partie par les motifs de leur établissement. Quand une ville était fondée par des citoyens que le mécontentement ou la violence forçait à sortir de leur pays, son indépendance se trouvait naturellement établie; mais le lien de dépendance qui unissait les colonies commerçantes elles-mêmes à la métropole était toujours très-faible, et jamais de longue durée, parce que si la métropole ne manquait pas de bonne volonté, au moins manquait-elle de force, pour maintenir sa domination. Cependant un si grand nombre de colonies indépendantes, presque toutes établies dans les plus délicieuses contrées de la terre, et sous le plus beau ciel, que leur situation même invitait au commerce et à la navigation, devaient non-seulement faire faire à la civilisation de la race hellénique les plus grands progrès, mais aussi y entretenir une variété de talents, et une activité, telles que le développement d'aucun autre peuple à cette époque ne pouvait en offrir d'exemple. Quelle masse d'idées et de combinaisons politiques surtout, devaient se trouver en circulation chez un peuple où plusieurs centaines de colonies se donnaient chacune une constitution particulière!

6. Les plus anciennes, et, sous plusieurs rapports, les plus importantes de ces colonies, étaient

celles de la côte occidentale de l'Asie-Mineure, depuis l'Hellespont jusqu'aux confins de la Cilicie. Là s'étaient établis, depuis la guerre de Troie qui leur avait fait connaître ces belles contrées, des Hellènes des trois principales races ou tribus, Æoliens, Ioniens et Doriens. Ces colonies étaient les plus importantes pour le commerce; et ce fut là que se développèrent en même temps les premiers germes de la poésie épique et lyrique, dans la patrie d'Homère ( le père de la civilisation grecque ), dans celle d'Alcée et de Sapho; ce fut aussi de là que la nation reçut son premier développement moral, dont l'influence se fit sentir même dans la mère-patrie.

1. *Les colonies Eoliennes.* Elles furent fondées vers l'an 1124, et paraissent avoir été le résultat de l'invasion Dorienne, puisqu'elles s'établirent pendant la durée de cette grande révolution, dont le continent de la Grèce était le théâtre. Les Pélopidès, chassés du Péloponnèse, *Oreste*, *Penthilus* son fils, *Archelaüs* son petit-fils, et *Graïus* son arrière petit-fils, furent successivement les chefs d'une invasion qui s'avancait lentement dans le pays jusqu'à l'Hellespont, et qui se composait de différentes troupes, auxquelles se joignirent peu à peu des Béotiens et d'autres Grecs. Ils occupèrent en Asie une partie des côtes de la Mysie et de la Carie, et les îles de Lesbos, de Ténédos et d'Hécatonnèse. Sur le continent, dont ils s'étaient emparés, et qui prit dès-lors le nom d'Eolide, ils bâtirent douze villes, parmi lesquelles Cymé et Smyrne étaient les plus considérables; mais cette dernière fit dans la suite partie de l'Ionie. Leurs principaux établissements étaient dans l'île de Lesbos, où ils bâtirent cinq villes; Mitylène

en était la plus importante, et même la plus considérable de toutes leurs autres colonies. Ils s'étaient aussi étendus sur le continent jusqu'au pied de l'Ida. Toutes ces villes étaient indépendantes, et avaient chacune sa constitution intérieure. Tout ce que nous en savons, c'est qu'elles subirent beaucoup de révolutions, qu'on essaya souvent d'apaiser, en choisissant des magistrats revêtus de pouvoirs illimités, et auxquels l'autorité était confiée pour un temps déterminé, ou pour tout le temps de leur vie; on les nommait *Asymnètes*. Un des plus renommés est *Pittacus* de Mitylène, vers l'an 600; il était contemporain d'Alcée et de Sapho. Elles conservèrent leur indépendance, jusqu'à Cyrus (à l'exception de Smyrne, qui vers l'an 600 fut prise et détruite par les Lydiens. Elle ne fut rebâtie que 400 après, par Antigone, et c'est alors que commence la période de sa splendeur). Les villes de la terre ferme furent obligées de se soumettre aux Perses, mais non pas les îles. Les villes éoliennes ne formaient pas une ligue toujours subsistante; seulement, dans certains cas, elles délibéraient sur leurs intérêts communs. Mitylène, qu'on peut regarder comme ayant été leur capitale, est la seule qui, par son commerce et par sa marine, fût devenue riche et puissante. Cependant elle devint, en 470, tributaire d'Athènes, et s'étant révoltée, en 428, pendant la guerre du Péloponnèse, elle fut sur le point d'être détruite par les Athéniens qui l'avaient réduite.

2. *Les colonies Ioniennes.* Leur établissement fut à la vérité postérieur à celui des colonies éoliennes, mais il fut aussi la suite de l'invasion des Doriens. Les Ioniens, chassés du Péloponnèse par les Achéens, s'étaient retirés à Athènes, d'où soixante ans après, vers l'an 1044, ils allèrent débarquer en Asie, sous la conduite de *Nélée* et des autres fils de Codrus; il se joignit aussi à eux des Thébains, des Phocéens, des Abantes de l'Eubée et d'au-

tres Grecs. Ils possédèrent en Asie les côtes méridionales de la Lydie et les côtes septentrionales de la Carie, et c'est d'eux que tout le territoire prit le nom d'*Ionie* : ils y joignirent les îles de Samos et de Chios. Ils fondèrent douze villes ; c'étaient sur la terre ferme, en allant du nord au sud : Phocée, Erythrée, Clazomène, Téos, Lebedus, Colophon, Ephèse, Priène, Myunte, Milet, et dans les îles Samos et Chios. Elles avaient toutes un temple commun, le *Panionium*, consacré à Neptune, sur le promontoire de Mycale, où elles célébraient leurs solennités, et délibéraient sur les affaires générales. Mais d'ailleurs chaque ville était libre et indépendante. Elles maintinrent leur indépendance jusqu'au temps des Mermnades dans le royaume de Lydie, et des Perses, sous Cyrus, à qui elles se soumirent. Cependant elles conservèrent leurs constitutions, même sous la domination persane, et ne furent assujetties qu'à payer le tribut. Mais elles ne négligeaient aucune occasion de s'en affranchir, et voilà pourquoi leur histoire, dans toute la période suivante, est intimement liée à celle de la Grèce. Dans toutes, à la vérité, la constitution républicaine fut établie de bonne heure, mais elles furent souvent asservies, non-seulement à des factions qui usurpèrent l'autorité pour un temps considérable, mais même à des tyrans. Parmi les villes du continent, Milet, Ephèse et Phocée sont les plus remarquables. *Milet* était la plus commerçante de toutes ; elle avait été fondée par des Cariens, antérieurement à l'émigration ionienne, mais elle ne devint riche et puissante que par l'industrie des Ioniens. La période de sa plus grande prospérité est comprise entre les années 700 et 500 ; c'est à cette dernière époque qu'elle prit part à la révolte d'Aristagoras contre les Perses, qui, pour se venger, la détruisirent, en 496. Depuis ce temps, Milet ne put jamais recouvrer son ancienne

splendeur ; mais à l'époque de sa prospérité, elle fut, après Tyr et Carthage, la première ville commerçante du monde. Son commerce maritime s'étendait principalement jusqu'aux Palus-Méotides, par la mer Noire, dont les bords étaient de tous côtés couverts de ses colonies ; car, suivant quelques auteurs, elle en avait fondé jusqu'à trois cents. Par leur moyen, elle avait attiré à elle tout le commerce du nord, en blé, en poissons secs, en esclaves et en pelleteries. Son commerce sur terre suivait la grande route militaire que les Perses avaient tracée jusque fort avant dans l'intérieur de l'Asie. Elle avait quatre ports, et sa puissance maritime était si considérable, que seule, elle équipa souvent des flottes de 80 et de 100 vaisseaux de guerre. *Phocée* florissait en même temps que Milet ; mais elle finit avec le commencement de la domination persane, vers 540, parce que les Phocéens, pour se soustraire à cette domination, préférèrent d'abandonner leur patrie, et allèrent s'établir en Corse, quoiqu'une partie d'entre eux, s'étant repentie de cette résolution, retournât dans l'Ionie. Phocée était entre toutes les villes, celle dont le commerce fut le plus étendu vers l'occident, comme celui de Milet l'était vers le nord. Ses flottes allaient jusqu'à Gadès, et non-seulement elles visitaient les côtes de l'Italie, de la Gaule, et particulièrement de l'île de Corse ; mais elles y établirent même des colonies, telles qu'Aleria en Corse, Elée en Italie, et surtout Marseille sur les côtes de la Gaule. — *Ephèse* avait aussi été bâtie par des Cariens, mais elle fut possédée par les Ioniens. Elle maintint son indépendance jusqu'au temps de Crésus, qui s'en empara vers l'an 650. Sa constitution était aristocratique, le gouvernement était entre les mains d'un sénat (γερονσία), présidé par des magistrats, nommés *Epiclètes* (ἐπικληται). L'ancienne famille royale y conser-



vait pourtant encore certains privilèges. Ephèse ne fut jamais une ville aussi commerçante que Phocée et Milet. Ce qui lui donnait plus de célébrité, c'était son temple de Diane, qui fut brûlé par Erostrate, en 355, mais rétabli ensuite avec plus de magnificence. La période de la splendeur d'Ephèse paraît dater de ce temps-là, et est de beaucoup postérieure à celle de Milet et de Phocée; car, du temps des Macédoniens et des Romains, Ephèse était regardée comme la première ville de l'Asie-Mineure. — *Samos* était la plus considérable des villes insulaires, par son commerce et sa puissance maritime. Sa période la plus éclatante fut entre les années 540—523, sous la tyrannie de *Polycrate*, qui avait étendu sa domination sur la mer, et assujetti les petites îles voisines. Mais son frère *Syloson* s'étant emparé de l'île en 517, avec le secours des Perses, elle fut entièrement dévastée. *Samos* tomba bientôt après dans la dépendance d'Athènes, qui y introduisit le gouvernement démocratique, en 440, et en fit le dépôt de ses troupes et le rendez-vous de ses flottes, pendant la guerre contre Sparte. — *Chio* ne le cédait presque pas à *Samos* en richesse et en puissance; elle tomba sous la domination persane avec le reste des Ioniens, et elle était si puissante que dans la révolte d'Aristagoras, vers l'an 500, elle fournit 98 vaisseaux de guerre à la flotte des alliés. Après l'invasion de Xerxès, en 469, elle accéda à la ligue des Athéniens, dont elle chercha à se détacher dans la guerre du Péloponnèse, en 412. Sa puissance sur mer était encore considérable dans ce temps-là, et on lui doit cet éloge, que bien peu d'états ont mérité, c'est qu'elle ne montra point d'insolence dans la prospérité.

3. *Les colonies Doriennes* furent fondées sur la côte méridionale de la Carie, et dans les îles de Cos et de

Rhodes. Mais elles se formèrent plus tard que les colonies Ioniennes et par des émigrations successives. Il paraît que les Doriens s'étendirent insensiblement du Péloponnèse sur les îles de l'Archipel et jusqu'aux côtes de l'Asie, où ils bâtirent les deux villes de Cnide et d'Halicarnasse, de même que celles d'Ialyssus, de Camirus et de Lindus dans l'île de Rhodes, et celle de Cos dans l'île du même nom. Ces six anciennes colonies Doriennes avaient, comme les Ioniens, un temple commun, consacré à *Apollon Triopius*, où elles fêtaient leurs solennités nationales, et se réunissaient pour délibérer sur leurs affaires générales. Mais, dans la suite, Halicarnasse fut exclue de la communauté. Elles restèrent indépendantes jusqu'au temps de la domination persane. Les constitutions de chacune de ces villes subirent des vicissitudes considérables ; celle de Cnide, par exemple, passa de l'oligarchie à la démocratie, mais on ignore l'époque de ce changement. Halicarnasse fut souvent soumise aux rois de Carie, parmi lesquels *Mausole* et *Artémise* sont presque les seuls qu'on connaisse. — Les trois villes de l'île de Rhodes ne paraissent pas avoir reçu de grands accroissements ; mais ce ne fut qu'après l'invasion de Xerxès dans la Grèce, en 480, que la ville de Rhodes fut bâtie ; elle finit par éclipser toutes les autres. L'époque de sa splendeur commence aux temps qui suivirent la mort d'Alexandre. Dans toute la période de leur premier établissement, les colonies Doriennes, non plus que les colonies Eoliennes, ne peuvent se comparer, sous le rapport de la richesse et de l'étendue du commerce, aux colonies Ioniennes.

7. Toutes les côtes de la Propontide, de la mer Noire et des Palus-Méotides, étaient aussi occupées par des colonies grecques, fondées en grande par-

tie par les seuls Milésiens, et toutes étaient des villes de commerce florissantes. Si l'on ne peut pas déterminer avec précision l'époque de la fondation de chacune d'elles, on peut au moins être sûr, qu'elles se formèrent entre les années 800 et 600. Non-seulement elles étaient en possession de la navigation de la mer Noire, mais elles étendaient leur commerce jusque dans toute la partie sud de la Russie, et, à l'est, jusqu'aux pays situés en-deçà de la mer Caspienne, c'est-à-dire jusqu'à la grande Bukarie.

Lampsaque était située sur la Propontide (près de l'Hellespont), et Cyzique, dans une île jointe à la terre ferme par des ponts. Elle fut, à la vérité, une des plus belles et des plus florissantes villes de l'Asie, mais pas avant le temps de la domination romaine, et elle ne dut sa prospérité qu'à la faveur des Romains. En face, sur le rivage de la Thrace, était Périnthe, qui prit depuis le nom d'Héraclée : à l'entrée du Bosphore de Thrace, Byzance, et un peu au-dessus Chalcédoine. La prospérité dont jouirent toutes ces villes, montre avec quel discernement les Milésiens savaient choisir l'emplacement de leurs colonies.

*Les colonies de la mer Noire* étaient : sur le bord méridional, Héraclée en Bithynie, dans le pays des Maryandini. Elle conserva sa constitution républicaine, au milieu des vicissitudes nées de la lutte continuelle des factions oligarchique et démocratique, jusque vers l'an 370, que la victoire de la faction démocratique porta sur le trône un tyran, *Cléarque*, qui abolit le sénat (Βουλὴ), et dont la famille conserva encore l'autorité long-temps après qu'il

eut été assassiné par deux disciples de Platon. — Sinope, dans la Paphlagonie, la plus puissante de toutes les colonies grecques sur la mer Noire, et qui conserva longtemps la prépondérance. Elle demeura libre et indépendante jusque vers l'an 100, avant J.-C., où elle tomba sous la domination des rois de Pont, et ensuite sous celle des Romains. Le moyen de subsistance principal des habitants consistait dans la pêche d'une espèce de thons (*πηλζήμυδες*) qui, venant des Palus-Méotides, s'avançaient vers le bosphore de Thrace, le long des côtes méridionales de la mer Noire. — Dans le Pont, Amisus, qui eut un sort pareil à celui de Sinope, et dont Trapezus fut à son tour une colonie. — A la côte orientale les villes de Phasis et de Dioscurias, qui, de même que Phanagoria, étaient les principaux marchés pour le commerce des esclaves, et, dans la période macédonienne, pour les produits de l'Inde qui venaient par les rives de l'Oxus et par la mer Caspienne. — Dans la Tauride (*Chersonesus Taurica*) était Panticapée principale ville du Bosphore, petit état grec, gouverné par des rois (dont les plus connus sont *Spartocus*, vers 439; et surtout *Leucon*, vers 350) qui furent les alliés des Athéniens, jusqu'à ce que Mithridate-le-Grand y établit sa domination. — Sur la côte septentrionale, dans l'intérieur des Palus-Méotides, les villes de Tanaïs, à l'embouchure du fleuve de ce nom, et surtout Olbia, à l'embouchure du Borysthène, étaient très-importantes pour le commerce avec l'intérieur des terres, commerce qui de là s'étendait jusqu'au milieu de l'Asie, tant au nord, qu'à l'orient. — Les colonies de la côte occidentale, telles qu'Apollonia, Tones, Salmydessus, n'eurent que peu d'éclat.

8. Les côtes de la Thrace et de la Macédoine, le long de la mer Égée, étaient pareillement couvertes

de colonies grecques, qui avaient été fondées par différentes villes, particulièrement par Athènes et Corinthe. Les Athéniens surtout cherchèrent à s'y affermir d'une manière durable, lorsque, dans la guerre des Perses, ils eurent acquis la domination de la mer. Par là les villes de ces contrées furent également enveloppées dans les querelles et les guerres que suscita d'abord la jalousie entre Sparte et Athènes, et ensuite entre Athènes et les Macédoniens, sous le règne de Philippe.

Sur la côte de Thrace, la Chersonèse de Thrace, le long des bords del'Hellespont, était considérée comme la clef de l'Europe; Sestos, Cardia et AEgos-Potamos étaient les lieux les plus remarquables de la côte, dans l'intérieur des terres, les villes de Maronée et d'Abdère, colonie de Téos. — Mais Amphipolis, Chalcis, Olynthe et Potidée, sur la côte de Macédoine, étaient des villes beaucoup plus considérables. La première était une colonie, fondée, vers 464, par les Athéniens, qui cherchaient à la maintenir dans leur dépendance. — Chalcis était une colonie de la ville du même nom dans l'Eubée. Elle se soumit aux Athéniens, en 470; mais en 452, les habitants, s'étant révoltés contre Athènes, allèrent volontairement s'établir à Olynthe. Cette ville tirait son nom d'*Olynthus* son fondateur, fils d'Hercule. Devenue dans la suite une des plus puissantes villes de la Thrace, elle fut cependant tributaire d'Athènes, et continua néanmoins d'être florissante, et prit part aux guerres entre Sparte et Athènes, jusqu'à l'an 348, qu'elle fut prise et détruite par Philippe de Macédoine. — Potidée était une colonie de Corinthe, d'où on lui envoyait chaque année des magistrats (ἐπιδημιάρχαι). Mais après la guerre des Perses, elle devint tri-



butaire d'Athènes. S'étant révoltée en 431, elle fut obligée de se rendre aux Athéniens, qui en chassèrent les habitants, et y envoyèrent une colonie de leurs concitoyens; dès lors elle appartient à ce peuple, jusqu'en 358, que Philippe s'en rendit maître.

9. L'établissement des colonies grecques à l'ouest de la Grèce, est d'une date postérieure à celui des colonies de la mer Égée et de la mer Noire; mais elles n'en furent pas moins florissantes, et quoique leur commerce ne fût pas aussi étendu, il était encore très-riche. Non-seulement elles parvinrent à une opulence égale à celle des colonies dont nous venons de parler, mais elles s'élevèrent en partie à un plus haut degré de puissance, et elles se distinguèrent même, en général, de celles-ci, par une législation plus sage et plus précise. L'époque de l'établissement de la plupart d'entre elles, tombe entre 450 et 650, précisément dans la période où les villes de la mère-patrie, devenues successivement républicaines, ne manquaient pas d'occasions de former des établissements au-dehors, à cause des troubles intérieurs qui les agitaient.

1. *Histoire des colonies dans l'Italie inférieure.* Le plus grand nombre et les plus considérables de ces colonies étaient situées sur le golfe de Tarente; mais elles s'étendaient encore vers les côtes occidentales de l'Italie, jusqu'à Naples. Elles étaient d'origine, soit doriennne, soit achéenne, soit ionienne, et cette diversité d'origine se retrouvait dans le caractère de leurs constitutions politiques, le régime aristocratique étant ordinairement celui qui prédominait dans les colonies doriennes, tandis que

dans les autres c'était le régime démocratique; quoiqu'il soit à peine possible, à cause des nombreuses révolutions et altérations qu'elles subirent, de rien déterminer à cet égard avec précision, autrement qu'en considérant la plus ancienne époque de leur fondation. Tarente, et ses colonies, Héraclée et Brundusium, étaient d'origine doricque; Sybaris et Crotoné étaient d'origine achéenne, ainsi que leurs colonies, Laus, Metapontum et Posidonia, laquelle fonda à son tour Térina, Calaunia et Pandosia. *Thurii* (bâtie à la place où avait été Sybaris), Rhégium, Elée, Cumes et Naples qui en était une colonie, étaient d'origine ionienne; et l'on peut considérer comme Éoliens, les *Locri Epizephyrii*, colonie des *Locri Ozolæ*.

Les plus remarquables de ces villes pour l'histoire générale sont : *a. Tarente*, fondée, vers 707, par les Parthéniens de Sparte. Elle soutint de fréquentes guerres contre les peuplades indigènes, établies dans son voisinage, telles que les Messapiens, les Lucaniens, etc., et fut une des plus riches et des plus puissantes villes maritimes. Il paraît que c'est entre les années 500 et 400, qu'elle parvint au plus haut degré de prospérité. Dès lors sa prodigieuse opulence engendra une corruption et un luxe qui amollirent sa population. Cependant Tarente conserva son indépendance jusqu'en 273, où elle tomba sous la puissance des Romains, par suite de leurs guerres avec Pyrrhus. Sa constitution était originairement une aristocratie modérée, qui, bientôt après la guerre des Perses, en 474, dégénéra en une démocratie pure, mais pourtant contenue dans de sages limites. Tarente avait un sénat (βουλὴ) sans lequel on ne pouvait déclarer aucune guerre, et des magistrats, dont la moitié était tirée au sort, et la moitié élue à la pluralité des voix dans les assemblées du peuple. Parmi ses plus illustres conci-

toyens, il faut compter le Pythagoricien *Archytas*, qui, depuis l'année 390 environ, fut souvent à la tête de l'état, comme général d'armée, ou comme remplissant les magistratures suprêmes. La forme de sa constitution paraît avoir subsisté jusqu'à l'époque de la domination romaine, quoique l'esprit national eût été excessivement dégradé par l'effet d'une dissolution de mœurs presque incroyable.

*b. Crotone*, fondée vers 770 par des Achéens, sous la conduite de *Myscellus* de Rhypes en Achaïe. Il faut que cette ville se soit considérablement accrue dès le premier siècle de son existence, puisqu'à la bataille de Sagra, contre les Locriens, probablement vers l'an 600, les Crotoniates furent en état d'équiper 120,000 hommes; et même la défaite qu'ils éprouvèrent ne paraît pas les avoir affaiblis pour long-temps, car en 510 ils défirent les Sybarites avec des forces à-peu-près semblables, et détruisirent leur ville. Leur constitution primitive était sans doute une démocratie modérée, mais dont nous ne connaissons pas les réglemens particuliers. Le réformateur des mœurs et de la constitution tant de Crotone que des autres villes grecques d'Italie fut *Pythagore*. Il vint à Crotone vers l'an 540, et c'est alors qu'il forma cette ligue ou cette union secrète qui prit son nom, et dont le but n'était pas tant de changer la forme et le gouvernement des villes d'Italie, que de former des hommes capables de diriger le timon d'un état. Cette réforme, sous l'influence des Pythagoriciens, dura environ trente ans; elle finit alors par éprouver le sort auquel n'échappe guère une association secrète, dont les membres ont un but politique. Vraisemblablement cet ordre fut détruit, vers l'an 540, par la faction démocratique, à la tête de laquelle était Cylon. Le résultat de cette destruction fut une anarchie générale, non-seulement à Crotone, qui, vers l'an 494, fut obligée de se soumettre à la tyrannie d'un cer-

tain *Clinias*, mais aussi dans le reste des autres villes. Elle fut pourtant apaisée par l'intervention des Achéens ; leurs colonies adoptèrent les lois de la mère-patrie, et même conclurent vers 460, dans le temple de Jupiter *Homorius*, une ligue, à la tête de laquelle Crotone, qui dès-lors s'était déjà relevée, paraît avoir été placée. Cette heureuse situation dura jusque vers l'an 400 ; car c'est à cette époque que les rois de Syracuse commencèrent leurs expéditions dans la Grande Grèce ; elle tomba entre leurs mains à diverses reprises : Denys I s'en empara en 389, et Agathocle en 321 et 299. Enfin, après la guerre contre Pyrrhus, les Romains s'en emparèrent, en 277.

c. *Sybaris* fut fondée vers l'an 720, aussi par des Achéens, mais auxquels s'étaient joints des Trézéniens. Cette colonie subsista jusqu'à l'an 510, où elle fut détruite par Crotone. Peu de temps après sa fondation, elle parvint au plus haut point de population et de luxe ; tellement que la mollesse de Sybaris était passée en proverbe. L'époque de son plus grand éclat tombe entre les années 600 et 550 ; elle possédait alors un territoire qui comprenait quatre districts et vingt-cinq villes ou cantons. La fertilité de son sol, et sa facilité à accorder le droit de bourgeoisie à tous les étrangers, augmentèrent tellement sa population, que Sybaris, dans ses guerres contre Crotone, put mettre sur pied jusqu'à 300,000 hommes. Les grandes richesses qu'elle possédait, comme les autres villes de ces contrées, provenaient vraisemblablement du commerce considérable qu'elle faisait, surtout en vins et en huiles, avec Carthage ; au moins le fait est-il certain pour Agrigente. La constitution de Sybaris fut aussi probablement une démocratie modérée, jusqu'à ce qu'en l'année 510, un certain *Telys* s'empara de l'autorité, en chassant cinq cents des plus puissants citoyens, qui se réfugièrent à Crotone. Les Crotoniates les ayant reçus, et

les Sybarites ayant mis à mort les députés qu'ils leur avaient envoyés, il en résulta une guerre entre les deux villes. Elle finit en 510, par la défaite des Sybarites et par la destruction de leur ville.

*d. Thurii*, fondée en 446, près de l'ancienne Sybaris, par Athènes, quoique ses habitants fussent un mélange de différents peuples; aussi les contestations pour savoir quel en était le véritable fondateur y causèrent beaucoup de troubles, jusqu'à ce que l'oracle de Delphes déclara en 433, que la ville était une colonie d'Apollon. La constitution était au commencement une démocratie modérée; mais elle dégénéra bientôt en oligarchie, lorsque les familles des anciens Sybarites qui s'y étaient établies, s'emparèrent de l'autorité et des meilleures terres. Cependant ils furent encore chassés, et *Thurii* s'accrut en recevant de nouveaux colons, venus de la Grèce, et parvint à se donner une meilleure constitution, en adoptant les lois de *Charondas* de Catane. Les principaux ennemis des *Thuriens* étaient les *Lucaniens* qui les vainquirent en 390. De nouvelles agressions de ce peuple les obligèrent, en 286, de se mettre sous la protection des Romains, ce qui fournit aux *Tarentins* un prétexte pour les attaquer et les battre. Dès-lors leur ville tomba dans la dépendance des Romains; elle eut beaucoup à souffrir dans les guerres puniques, et finit, vers l'an 190, par être déclarée colonie romaine.

*e. Les Locri Epizephyrii*. Si l'on n'est pas complètement d'accord sur leur origine, cela vient en partie, de ce qu'il y eut souvent des colonies envoyées dans leur pays, comme dans tous les autres; et aussi de ce que ceux qui s'y établirent étaient un mélange de Grecs de toutes les tribus. La principale colonie fut conduite vers l'an 683 par les *Locri Ozolæ*. Après de violentes dissensions intérieures, ils trouvèrent, dans *Zaleucus*, un légis-



lateur, dont les réglemens subsistèrent pendant deux siècles sans altération. Leur constitution était aristocratique, car l'administration des affaires était entre les mains de cent familles. Le magistrat suprême se nommait *Cosmopolis*. Le sénat était composé de mille membres, choisis probablement dans la bourgeoisie, et qui possédaient le pouvoir législateur tout entier, ou du moins en partie. Le maintien des lois était confié, comme dans les autres villes de la Grèce, à des gardiens de la loi (νομοφύλακες). La ville de Locres n'était ni aussi riche, ni aussi fastueuse que celle dont nous avons parlé précédemment; mais elle s'en distinguait par de bonnes mœurs, par les inclinations pacifiques de ses citoyens, qui étaient contents de leur constitution. La situation florissante de cette ville dura jusqu'à ce que Denis II, chassé de Syracuse, vers 356, vint chercher, avec toute sa suite, un asyle à Locres, dont sa mère était originaire. Il ruina cette malheureuse ville par son insolence et par le désordre effréné de ses mœurs; aussi les Locriens s'en vengèrent-ils sur sa famille, lorsqu'il fut retourné à Syracuse, en 347. Depuis, Locres maintint son indépendance jusqu'au temps de Pyrrhus, qui y mit garnison en l'année 277; les Locriens la massacrèrent pourtant bientôt après, et passèrent du côté des Romains, mais, en 275, leur ville fut pillée par Pyrrhus. Depuis ce temps, Locres demeura, avec le titre de ville alliée, dans la dépendance de Rome; mais elle souffrit beaucoup, durant la seconde guerre punique.

*f. Rhegium*, fondée par ceux de Chalcis en Eubée, vers l'an 668. La constitution y était aussi aristocratique, puisque l'autorité suprême était entre les mains d'un conseil de mille personnes, qui étaient prises dans les familles Messéniennes qui s'étaient établies dans ce pays avec les premiers habitants. Il en résulta une oligarchie, au moyen de laquelle *Anaxilaüs* se fraya, en 494, un chemin à la

domination absolue. Ses fils lui succédèrent en 476; ils furent chassés douze ans après, en 464, et cette révolution fut suivie d'un temps d'anarchie. L'adoption des lois de *Charondas* mit fin à ces désordres. Rhégium jouit d'une sorte de paix et de bonheur jusqu'à l'année 392, où elle fut prise et saccagée par Denys I. A la vérité elle fut jusqu'à un certain point rétablie par Denys II; mais, en 281, une légion romaine, qui y était envoyée en garnison, s'en empara et massacra les habitants. Les soldats furent punis de mort, dix ans après, 271; mais Rhégium resta dans la dépendance des Romains.

g. *Cumes*, fondée, dès l'an 1030, par ceux de Chalcis en Eubée. Cette ville parvint de bonne heure à un haut degré de puissance et de prospérité, elle eut un territoire considérable et une puissance maritime remarquable, elle fonda Naples et, dans la Sicile, Zancle (ou Messine). Sa constitution était une aristocratie modérée; mais elle fut renversée, vers 544, par le tyran *Aristodème*; cependant il fut assassiné, et l'on rétablit l'ancien ordre de choses. Cumes fut souvent attaquée par les petits peuples d'Italie. Aiusi, en 564, ceux de Cumes furent vaincus par les Étrusques, réunis aux Dauniens, et en 474, ils battirent les Étrusques sur mer; mais en 420, Cumes tomba au pouvoir des Campaniens, avec lesquels elle fut obligée de se soumettre à la domination de Rome, en 345. Elle resta pourtant une ville considérable, à cause de son port de *Puteoli*, même sous les Romains.

2. *Colonies grecques dans la Sicile*. Elles occupaient les côtes orientales et méridionales de l'île, et furent fondées dans la même période de temps que celles de la Grande Grèce; elles étaient d'origine en partie Dorienne et en partie Ionienne. Les villes d'origine Dorienne étaient : Messana et Tyndaris, fondées par ceux de Messène; Syracuse, colonie de Corinthe, et qui avait à son tour fondé

Acra, Casmène et Camarina; Hybla et Tapsus, fondées par ceux de Mégare; Ségeste, par des Thessaliens; Heracléa Minoa, par des Crétois; Géla fondée par des Rhodiens, et à son tour fondatrice d'Agrigente; Lipara dans la petite île de ce nom, colonie de Cnide. — Parmi les villes d'origine Ionienne, on comptait : Naxos, fondatrice de Léontium; Catana et Tauromenium fondées par ceux de Chalcis; Zancle (qui prit le nom de Messana, depuis que des Messéniens s'y furent établis), fondée par ceux de Cumes, et qui fut à son tour la fondatrice d'Himera et de Myle. Parmi les villes les plus importantes pour l'histoire générale, sont :

*a. Syracuse.* La plus puissante de toutes les colonies grecques, et, par cette raison, celle dont les affaires nous sont le mieux connues. Son histoire, à laquelle se rattache en grande partie celle de la Sicile, parce qu'elle fut pendant un temps assez considérable maîtresse de la plus grande portion de l'île, embrasse quatre périodes. La première, depuis sa fondation, 735, jusqu'au règne de Gélon, 484 (intervalle de 251 ans). Pendant tout ce temps, Syracuse eut un gouvernement républicain; mais elle ne paraît pas s'être considérablement accrue; c'est alors néanmoins qu'elle fonda les colonies d'Acra, 665, de Casmène, 654, et de Camarina, 600. Attaquée par Hippocrates, tyran de Géla, vers 497, elle ne fut sauvée que par le secours de Corinthe et de Corcyre, et fut obligée de céder Camarina. Sa constitution était aristocratique, mais sujette à des dissensions intérieures. L'autorité était entre les mains des propriétaires (γάμοροι); mais ceux-ci ayant été chassés dans une révolte de leurs esclaves, appuyés par la faction démocratique, vers l'an 485, ils se réfugièrent à Casmène, et furent rétablis par Gélon, tyran de Géla, qui lui-même s'empara de toute l'autorité à Syracuse. — *Seconde période* : Depuis Gélon, jusqu'à

l'expulsion de Thrasybule, 484—466. Les trois frères, *Gélon*, *Hiéron* et *Thrasybule*, régnèrent successivement à Syracuse. *Gélon*, 484—477, fut le fondateur de la grandeur de l'état, en même temps que de sa propre puissance; il contribua à l'agrandissement de Syracuse, en y appelant de nouveaux citoyens des autres états de la Grèce, et par la grande victoire qu'il remporta en 480, sur les Carthaginois, alliés des Perses. Syracuse était déjà, à cette époque, plus puissante sur terre et sur mer, qu'aucun des états de la Grèce; au point que *Gélon* pouvait avoir des prétentions au commandement général, dans la guerre des Perses, lorsque Sparte et Athènes sollicitèrent ses secours. Son administration lui attira non-seulement l'amour des Syracusains pendant sa vie, mais aussi les hommages de leur reconnaissance, comme héros, après sa mort, arrivée en 477. Il eut pour successeur son frère, *Hiéron I*, qui jusqu'alors avait régné à Géla. La magnificence de sa cour, les progrès des arts et des sciences donnèrent de l'éclat à son règne. Il affermit encore sa puissance en appelant de nouveaux citoyens, tant à Syracuse, qu'à Catane et à Naxos, villes de sa dépendance, dont les habitants furent établis chez les Léontini. — Guerre avec *Théron* et *Thrasydée*, son fils, tyrans d'Agrigente, 476, qui, après l'expulsion de ce dernier, contracte une alliance avec Syracuse; sa flotte envoyée au secours de Cumès, remporte une victoire sur les Étrusques. Il mourut en 467, et son frère *Thrasybule* lui succéda; mais ses cruautés révoltèrent les Syracusains et les villes alliées, et il fut chassé au bout de huit mois. — *Troisième période*: depuis l'expulsion de Thrasybule jusqu'à l'établissement de Denys I. Syracuse forme un état libre et démocratique, depuis l'an 466, jusqu'en 405. Rétablissement du gouvernement républicain, même dans les autres villes grecques; cette révolution, qui s'opéra par l'expulsion des nou-

veaux citoyens, et par le rétablissement des anciens propriétaires dans tous leurs biens, fut accompagnée de beaucoup de troubles, et même alluma la guerre civile. — Accroissement de la puissance et de la prospérité de Syracuse, qui reste à la tête des villes grecques alliées dans l'île, mais dont la prééminence tend promptement à devenir une domination absolue. La nouvelle contitution démocratique ne tarde pas à éprouver les maux qui sont dans la nature même de cette forme de gouvernement; en vain on tente d'y porter remède par la loi du *Pétalisme*, en 454. Cependant Ducétius, à la tête d'une ligue mieux concertée entre les Sicules, anciens habitants de la Sicile, ayant entrepris d'expulser les Grecs de l'île, en 451, Syracuse est forcée de soutenir contre eux plusieurs guerres; elle en sort victorieuse, et affermit encore son autorité, tant par la soumission de la jalouse Agrigente, en 446, que par la victoire navale qu'elle remporte sur les Étrusques. Les Athéniens tentent de s'immiscer dans les affaires intérieures de la Sicile, en prêtant leur appui aux Léontins contre les Syracusains, en 427. Ce premier essai n'a aucun succès. Mais onze ans après, 415—413, la grande expédition d'Athènes contre Syracuse, occasionnée par les démêlés survenus entre les villes de Ségeste et de Sélinunte, se termine par l'entière destruction de la flotte et de l'armée athénienne (voy. ci-dessous), et élève au plus haut degré la puissance de Syracuse. Il en résulte aussi une réforme dans la constitution, 412, par *Dioclès*, dont les lois sont adoptées ensuite par un grand nombre d'autres villes siciliennes. Les magistrats sont élus par la voie du sort; les autres lois, la plupart relatives à la punition des délits, étaient l'ouvrage d'une commission, à la tête de laquelle était Dioclès, et furent un si grand bienfait pour Syracuse, qu'après la mort de leur auteur on lui bâtit un temple. Cependant les démêlés de Sélinunte



et de Ségeste donnèrent lieu à une nouvelle guerre, 410, avec Carthage, dont les Ségestains avaient imploré le secours, et cette guerre changea de nouveau toute la face des affaires dans la Sicile. Les progrès rapides des Carthaginois, qui, sous la conduite d'Hannibal, fils de Giskon, s'emparèrent d'Himère et de Sélinunte en 409, et d'Agrigente en 406, firent naître à Syracuse de nouvelles discordes, et des factions, dont l'artificieux Denys sut se prévaloir, pour s'élever d'abord au commandement de l'armée, et ensuite, après avoir chassé ses collègues, au pouvoir absolu, en 405. — *Quatrième période*; depuis l'avènement de Denis I, jusqu'à la prise de Syracuse par les Romains, 405—212. *Denys I*, 405—368. Commencement malheureux de son règne, sa défaite près de Géla, révolte de ses troupes. — Cependant la peste qui s'était déclarée dans l'armée carthaginoise lui procure une paix, 405, en vertu de laquelle il est néanmoins forcé de céder à Carthage, outre le territoire qu'elle possédait et les conquêtes qu'elle y avait ajoutées, les villes de Géla et de Camarina. Mais le projet de chasser les Carthaginois de la Sicile, et le désir ambitieux de soumettre à sa puissance l'île tout entière, et, bientôt après, la Grande Grèce, donne naissance à une longue suite de guerres, tant avec Carthage qu'avec les villes de l'Italie méridionale. Seconde guerre avec Carthage, contre Hannibal et Himilcon, 389—392. Denys perd tout ce qu'il avait conquis et est même assiégé dans Syracuse; mais il doit de nouveau son salut à une contagion répandue dans l'armée carthaginoise, 396. Les hostilités continuent néanmoins encore jusqu'en 392, où l'on conclut un traité de paix, par lequel la ville de Tauroménium est cédée par les Carthaginois. — Dans cet intervalle, depuis l'an 394, attaque dirigée par Denys contre les villes grecques unies de l'Italie méridionale, surtout contre Rhégium, chef-

lieu des émigrés Syracusains. La place, après plusieurs assauts, est forcée de se rendre, 387. Troisième guerre avec les Carthaginois, commandés par Magon, 383. Denys remporte une victoire, mais elle est suivie d'une défaite encore plus considérable, et la guerre se termine, dans la même année, par un traité de paix qui laisse à chacun ce qu'il possédait; en sorte que le fleuve Halycus sert de limites aux deux partis; par ce moyen Sélinunte et une portion du territoire d'Agrigente demeurent à Carthage. Quatrième guerre, qui commence par une attaque dirigée contre les villes carthagoises, en 368, et qui se termine par une convention conclue entre les deux partis. Dans toutes ces guerres, ce sont presque toujours les Sicules, la plus puissante nation parmi les peuples indigènes de la Sicile, qui décident de l'avantage en faveur du parti qu'ils embrassent. — Denys I meurt de poison, en 368. *Denys II*, l'aîné de ses fils, qu'il avait eu d'une femme de la ville de Locres, nommée Doris, lui succéda sous la surveillance de *Dion*, frère d'Aristomaque, autre femme de Denys. Mais ni ce grand homme, ni son ami, le philosophe Platon, qui fut appelé trois fois à Syracuse, ne purent améliorer le caractère d'un prince, qui avait été corrompu par son éducation. — Renvoi de *Dion*, 360. Il revient en 357, et se rend maître de la ville de Syracuse, pendant l'absence de Denys, à qui il ne reste que la citadelle. Il a recours à la perfidie, sème la défiance contre *Dion* dans la ville, et fait naître des dissensions entre lui et Héraclide, qui commandait l'armée; lui-même se réfugie en Italie avec ses trésors. *Dion* est forcé de se retirer de Syracuse, qui est aussitôt pillée par les troupes de la citadelle; il est bientôt rappelé par les Syracusains eux-mêmes, s'empare de la citadelle, et s'applique à rétablir le gouvernement républicain. Mais bientôt il périt, victime de l'esprit de parti, ayant été assas-

siné en 354, par Callippe, qui reste maître du pouvoir, jusqu'en 353, qu'il est chassé par Hipparinus, lequel demeure encore investi de l'autorité, jusqu'en 350. Après dix ans d'absence, Denys II s'empare, pour la seconde fois, de la ville par surprise, en 346. Sa tyrannie, la perfidie d'*Icétas* de Géla, dont ils avaient imploré le secours, et qui s'était joint aux Carthaginois, enfin les entreprises de ces derniers, décident les Syracusains à s'adresser à Corinthe, leur mère-patrie, qui leur envoie, en 345, *Timoléon*, avec un faible secours. Ce général donne promptement une nouvelle face aux affaires. Il défait *Icétas* et les Carthaginois, et bientôt, 343, Denys II est contraint de livrer la citadelle, de sortir du pays, et de s'en aller à Corinthe, où il mène une vie privée. Rétablissement du gouvernement républicain, non-seulement à Syracuse, où les lois de Dioclès sont remises en vigueur, mais encore dans toutes les autres villes grecques. Affermissement du gouvernement par la victoire remportée, 340, sur les Carthaginois. Trois ans après, 337, *Timoléon* meurt au milieu du nouvel ordre de choses qu'il avait établi. C'est le plus parfait modèle que l'histoire nous offre d'un véritable républicain. Depuis l'an 337 jusqu'en 317, intervalle de vingt ans, sur l'histoire desquels il nous manque en grande partie des documents exacts. La tranquillité est troublée au dedans et au dehors par les guerres avec Agrigente, et par l'usurpation de Sosistrate. Mais le caractère des Syracusains était dès-lors trop profondément corrompu pour que la liberté pût se maintenir chez eux sans l'appui de la considération personnelle d'un *Timoléon*. Ils méritaient le sort qu'ils éprouvèrent, lorsqu'un aventurier audacieux, *Agathocle*, s'empara, en 317, de la souveraineté qu'il conserva jusqu'en 289. Il reprend le projet d'expulser les Carthaginois de la Sicile, et de subjuguier la Grande Grèce. Nouvelle guerre avec

Carthage ; il est battu et assiégé dans Syracuse, 311 mais par une détermination hardie il débarque en Afrique, avec une partie de sa flotte et de son armée, et, après avoir remporté plusieurs victoires, il y continue la guerre jusqu'en l'année 307. Alors la révolte de la plupart des villes grecques l'oblige à retourner en Sicile, ce qui fait rapidement décliner ses affaires en Afrique. Par le traité conclu en 306, les deux partis conservent tout ce qu'ils avaient possédé auparavant. Ses expéditions en Italie se bornent au pillage de Crotone, à une victoire remportée sur les Brutiens, et sont plutôt des brigandages qu'une véritable guerre. Il meurt empoisonné, dans le cours de l'année 289 ; et Ménon, l'auteur de sa mort, s'empare de l'autorité, mais bientôt il est chassé par le général Icétas, et se réfugie chez les Carthaginois. *Icétas* règne sous le titre de préteur, jusqu'en 278, où *Thynion* s'empare du pouvoir pendant son absence ; mais il trouve un adversaire dans *Sosistrate*. Cependant les mercenaires à la solde d'*Agathocle* (les Mamertins) s'emparent de Messine, et les Carthaginois font des courses jusqu'aux portes de Syracuse. Le Syracusains appellent à leur secours *Pyrrhus*, roi d'Épire, qui était alors en Italie ; il s'empare, 277, de toute la Sicile, jusqu'à Lilybée ; mais au moment où son arrogance excite les villes à se soulever contre lui, il est forcé d'abandonner l'île, 275. En conséquence les Syracusains choisissent pour général *Hiéron*, un rejeton de l'ancienne famille royale de ce nom, et ils le proclament lui-même à la suite d'une victoire qu'il remporte sur les Mamertins, 269. Lorsqu'en l'année 263, la guerre éclate entre Rome et Carthage, il renonce à son alliance avec cette dernière république, pour embrasser le parti des Romains, et se ménage par ce moyen un règne long et pénible, jusqu'à l'année 215, où il meurt de vieillesse. Sous le règne de ce sage prince,

Syracuse jouit d'un bonheur que tous ses démagogues n'avaient pu lui procurer. Après sa mort, le parti Carthaginois, que Hiéronyme, son petit-fils, avait embrassé, prévalut; et lorsque Hiéronyme eut été assassiné, en 214, ce parti se maintint encore par les intrigues d'Annibal qui sut faire mettre à la tête du gouvernement deux de ses amis, Hippocrates et Epicydes. Ceux-ci portèrent Syracuse à entreprendre contre Rome une guerre dans laquelle, après un long siège remarquable par les ingénieuses inventions d'Archimède, elle finit par succomber en 212.

*b. Agrigente*, colonie de Géla, fondée en 582. Après Syracuse, la première ville de la Sicile, et souvent sa rivale. Sa constitution fut d'abord aristocratique, comme toutes celles des villes d'origine Dorique, mais, peu de temps après sa fondation, elle tomba sous la domination de tyrans, parmi lesquels on cite d'abord *Phalaris*, vraisemblablement de 566 à 534. Ses successeurs furent, de 534 à 488, *Alcmanès*, et après lui *Alcander*, sous le gouvernement modéré duquel Agrigente doit être parvenue déjà à un assez haut point de prospérité. *Théron*, contemporain et beau-frère de Gélon, qui régna depuis 488 jusqu'en 472, est plus célèbre encore. Il battit en 480 l'armée carthaginoise, de concert avec Gélon, et soumit la ville d'Himère. Son fils et son successeur *Thrasydée* fut défait et chassé du trône, vers 470, par Hiéron, et dès lors les Agrigentins, à l'exemple de Syracuse, leur alliée, adoptèrent le gouvernement démocratique. La période suivante de 470 à 405 est celle où Agrigente, jouissant de la liberté politique, atteignit le plus haut degré de félicité publique. Elle devint une des villes du monde les plus opulentes et les plus magnifiques par son luxe et par ses monuments publics, et elle dut cette richesse



presque uniquement à l'immense commerce en vins et en huiles, qu'elle faisait avec Carthage, parce que ces deux genres de productions n'étaient pas encore naturalisés en Afrique dans ce temps-là. Dans l'année 446, la jalousie arma les Agrigentins contre Syracuse, mais ils furent vaincus. Ils ne prirent aucune part à la guerre contre Athènes; mais dans l'invasion que les Carthaginois firent en Sicile, en 405, Agrigente fut prise et détruite. Elle ne se releva que bien lentement après ce désastre, et jamais entièrement. Elle fut jusqu'à un certain point rétablie par Timoléon, vers l'an 340, et fut assez puissante sous Agathocle, pour se mettre à la tête des villes liguées contre lui, 307, mais elle fut vaincue. Après la mort d'Agathocle, un tyran, nommé *Pinthias*, s'empara encore du pouvoir suprême; il fut attaqué par Icétas de Syracuse, en 278. Les Carthaginois avaient fait d'Agrigente leur place d'armes dans la Sicile, au commencement de la première guerre punique; mais dès l'an 262 elle fut prise par les Romains, qui en restèrent les maîtres.

c. Le sort des autres villes grecques de la Sicile fut lié plus ou moins à celui de Syracuse et d'Agrigente. Toutes eurent, dans l'origine, des constitutions républicaines; et quant aux colonies Ioniennes, quoiqu'elles eussent eu un législateur célèbre dans *Charondas* (probablement vers 660), elles partagèrent souvent le sort des autres colonies, et furent soumises ou à des tyrans domestiques ou à ceux de Syracuse, qui crurent souvent devoir en bannir les anciens habitants pour mettre à leur place des étrangers qui leur étaient plus dévoués, système qui devait nécessairement multiplier les guerres. L'histoire précédente fait voir d'ailleurs combien elles eurent à souffrir de celles que Carthage eut avec Syracuse. Nous

marquerons ici les époques successives de leur fondation : Zancle (qui, depuis 664, prit le nom de Messine) dans les plus anciens temps, mais on ne sait pas précisément la date. Naxos, 736. Syracuse, Hybla, 735. Léontium, Catana, 730. Géla, 690. Acræ, 665. Casmenæ, 645. Himera, 639. Sélinunte, 630. Agrigente, 582. On ne peut pas déterminer avec précision les temps de la fondation des autres.

3. Dans les autres îles et sur les côtes de la Méditerranée, on ne trouve que quelques colonies grecques. Telles sont, dans la Sardaigne, les villes de Caralis et d'Olbia, mais dont la fondation est incertaine. Dans la Corse, Alaria (ou Alalia) colonie des Phocéens, fondée en 561, où les habitants de Phocée eux-mêmes se réfugièrent en 541; mais après la bataille navale qu'ils livrèrent, en 536, aux Étrusques et aux Carthaginois, ils se retirèrent, les uns à Rhégium, les autres à Marseille.

4. C'est après la bataille navale dont on vient de parler, que Marseille, sur les côtes de la Gaule, fut fondée en 536 par les Phocéens chassés de la Corse; ou peut-être ils avaient là un établissement plus ancien, qu'ils allèrent augmenter. Marseille devint bientôt une riche et puissante ville maritime. Nous n'avons que des notions vagues et générales sur les guerres de mer qu'elle soutint contre les Étrusques et les Carthaginois. Son territoire, quoiqu'assez borné, était abondant en vins et en huiles; elle forma même quelques établissements sur les côtes d'Espagne et de la Gaule, parmi lesquels Antipolis, Nice et Olbia sont les plus connus. Son commerce se faisait en partie par mer, et en partie par terre dans l'intérieur de la Gaule. Son gouvernement était une aristocratie modérée. Tout le pouvoir était entre les mains d'un conseil, composé de 600 membres (τῆμοῦχοι), dont les places étaient

à vie; mais il fallait qu'ils fussent mariés, qu'ils eussent des enfants, et qu'ils comptassent trois générations d'aïeux citoyens. A la tête du conseil étaient quinze hommes, et la suprême autorité résidait entre les mains de trois magistrats supérieurs. Dès l'année 218, Marseille contracta une alliance avec les Romains, et fleurit à l'abri de la faveur de ce peuple puissant, qui lui laissa sa liberté, jusqu'à ce qu'ayant embrassé le parti de Pompée, dans la guerre civile qu'il fit contre César, elle fut prise par l'armée de ce dernier, en 49. Elle se releva néanmoins bientôt après, et elle devint, sous Auguste, le siège de la littérature et de la philosophie, qui y étaient enseignées publiquement, comme à Athènes.

5. Sur les côtes d'Espagne on remarquait Sagonte (*Σάγκαθον*), colonie de l'île de Zante; l'époque de sa fondation est incertaine. Elle s'était enrichie par le commerce; mais au commencement de la seconde guerre punique, 210, elle fut détruite par Annibal, comme étant alliée des Romains.

6. Sur la côte d'Afrique, Cyrène avait été fondée, à l'instigation de l'oracle de Delphes, en 631, par les habitants de l'île de Théra. Sa constitution fut d'abord monarchique. Rois : *Battus I*, fondateur de la colonie, 631—591. La souveraineté resta dans sa famille. *Arcésilaus I*, mort l'an 575. Sous *Battus II*, surnommé l'heureux, son successeur, mort l'an 554, la colonie s'accrut d'un nombre considérable de nouveaux colons, venus de la Grèce. Les Lybiens, dépouillés de leurs terres, implorèrent le secours d'Apriès, mais ce prince est défait par les Cyrénéens, 570, et perd son royaume. — *Arcésilaus II*, mort l'an 550. Révolte de son frère Léarchus, fondation de Barce. Léarchus fait périr Arcésilaus. *Battus III*, surnommé le boiteux, mort l'an 526. Les lois de *Démonax*

de Mantinée restreignent le pouvoir royal dans des bornes très-étroites ; le roi ne conserve que le revenu et la dignité sacerdotale. Son fils, *Arcésilaus III*, se soumet volontairement à payer le tribut aux Perses. Il entreprend, de concert avec *Phérétime*, sa mère, de rétablir le pouvoir royal, mais il est chassé du trône. Il parvient cependant à se remettre en possession de Cyrène. Mais ayant gouverné avec cruauté, il est massacré à Barce, l'an 520. Phérétime se met sous la protection d'Aryandes, satrape du roi de Perse en Égypte ; celui-ci s'empare de Barce par trahison, et en fait transplanter les habitants dans la Bactriane. Phérétime meurt bientôt après, 514. Cyrène adopte dès-lors le gouvernement républicain, mais nous ne savons rien de sa constitution intérieure. Au reste, quoiqu'elle eût désiré d'avoir Platon pour législateur, et qu'elle eût fait venir d'Arcade un certain Democlès pour lui donner des lois, il ne paraît pas qu'elle ait jamais eu une bonne et solide constitution. Non-seulement elle fut souvent en proie à des discordes intérieures, comme il arriva vers l'an 400, où la sédition excitée par Ariston fit périr presque tout le parti aristocratique ; mais encore elle tomba sous le joug de plusieurs tyrans. On ne connaît de ses affaires au-dehors, que les querelles qu'elle eut avec Carthage, au sujet des limites respectives des deux états. Après la mort d'Alexandre, Cyrène devint une partie du royaume d'Égypte. Elle fut conquise dès le temps de Ptolémée I, en 321, par Ophellas, un de ses généraux. Mais elle eut quelquefois des gouverneurs de la maison des Ptolémées, (voy. ci-dessous) jusqu'à ce que, sous le règne de Ptolémée-Physcon, elle devint un royaume particulier, qu'Apion, fils naturel de ce prince, légua par testament aux Romains, 97. Cyrène faisait un commerce considérable, tant avec ses propres produc-

tions, parmi lesquelles le *Silphium*, (le Laser,) était la plus renommée, que par les retours qu'elle obtenait de ses relations commerciales non-seulement avec Carthage, mais encore avec Ammonium, et, par ce moyen, dans l'intérieur de l'Afrique.

---



N<sup>o</sup> XI.SUR L'HISTOIRE DES PREMIERS SIÈCLES  
DE ROME.

DANS l'avant-propos de son Histoire, Rollin indique avec brièveté son opinion sur l'histoire des premiers temps de Rome. On voit que, sans ajouter aucune foi aux évènements merveilleux qui s'y trouvent, en soupçonnant même que plusieurs circonstances ont été arrangées après coup, il regarde comme certain le fond même de l'histoire. Il nous paraît s'être renfermé dans les limites d'une sage critique, également éloignée de la crédulité et du scepticisme.

Cependant l'authenticité des cinq premiers siècles ayant été l'objet d'attaques réitérées de la part de plusieurs hommes de mérite, il est peut-être utile de résumer en peu de mots les objections principales qui ont été faites, et les réponses qu'on leur a opposées.

M. de Pouilly fut le premier qui, en 1722, jeta des doutes sur l'authenticité des premiers siècles

de Rome; (1) ses arguments, presque tous négatifs, furent réfutés avec succès par l'abbé Sallier, en ce qui concernait l'histoire romaine, et par Fréret (2), dans ce qui touchait aux fondements de la certitude historique en général. En 1738 et en 1750 (3) de Beaufort reprit la question traitée par M. de Pouilly, et, outrant encore la méthode de critique de ce savant, étendit aux cinq premiers siècles de Rome les attaques que M. de Pouilly n'avait dirigées que contre les quatre premiers. Son ouvrage renferme tout ce qu'il était possible d'alléguer au soutien de cette thèse. Lévesque, dans un mémoire lu à l'Institut (4), et dans son *Histoire critique de la république romaine*, publiée en 1807, renouvela une question à peu près éteinte; mais, ébranlé par les arguments de l'abbé Sallier, il fut moins sceptique que Pouilly et Beaufort; il fit un choix entre les événements principaux et les événements accessoires, adopta les uns, rejeta les autres d'après des règles de critique arbitraires et incertaines. Larcher le combattit avec avantage, en se plaçant sur le terrain de l'abbé Sallier (5). Enfin, M. Niebuhr, en 1811 et 1812, publia son *Histoire romaine*, dans laquelle il s'efforce de

---

(1) *Acad. Inscript.* t. VI, p. 14-30; et 71-115.

(2) *Acad. Inscr.* même tome, p. 30-70; 115-146.

(3) Même tome, p. 146-190.

(4) *Mém. de l'Institut, classe de Littér. anc.* t. II, p. 307-394.

(5) Même tome, p. 394-483.

renverser tout ce qu'on avait admis auparavant, au moyen d'un système entièrement nouveau. MM. Guillaume de Schégel et Wachsmuth, en attaquant divers points de ce système, ont eux-mêmes abordé la question de l'authenticité des premiers siècles de Rome.

En général, toutes les objections qui ont été élevées à ce sujet, se réduisent à deux principales. 1<sup>o</sup> Les Romains n'ayant connu ou n'ayant pratiqué qu'imparfaitement l'écriture, la tradition orale a été le seul moyen de conserver le souvenir des évènements. 2<sup>o</sup> Leurs monuments historiques, en supposant même qu'ils en eurent, périrent dans l'incendie du Capitole par les Gaulois, en sorte que toute leur histoire, au moins jusqu'à cette époque, n'a pu être formée que de traditions confuses plus ou moins altérées.

La première objection, relative à l'écriture, repose principalement sur le passage où Tite-Live, à propos d'un évènement de l'an 392 de Rome, dit : « qu'on attachait un clou tous les « ans au côté droit du temple de Jupiter très-« bon et très-grand. On prétend que ces clous « servaient à marquer le nombre des années, *l'écriture étant alors peu répandue* (1). » Que ce clou servît en effet à marquer le nombre des années, rien n'empêche de le croire; mais on n'y

---

(1) Fixa fuit dextro lateri ædis Jovis optimi maximi... Eum clavum, quia raræ per ea tempora litteræ erant, notam numeri annorum fuisse ferunt. Tit. Liv. VII, 3.

saurait voir qu'un de ces antiques usages, nés à une époque où l'écriture était inconnue, et qui se sera conservé par motif de religion, bien longtemps après qu'il aura cessé d'être nécessaire. En effet, si l'écriture n'eût été que *rarement* employée, c'était bien le moins qu'on s'en servît pour une simple indication d'année. L'usage si grossier d'un clou, pour marquer les années, supposerait donc non pas que l'écriture *était rare*, mais qu'elle était *inconnue*. Or, c'est là ce qu'il est impossible d'admettre pour l'an 392 de Rome, ou 361 seulement avant Jésus-Christ. Ainsi, tout en admettant que l'usage de planter un clou subsistait encore à l'époque dont parle Tite-Live, il faut nécessairement rejeter l'explication qu'il en donne, d'après un simple bruit populaire (*ferunt*) qu'il ne garantit même pas.

Le passage de Tite-Live ne saurait donc avoir, dans cette question, toute l'importance que lui ont attribuée Beaufort et d'autres sceptiques. On peut maintenant prouver, par des arguments positifs, que l'écriture était non-seulement *connue*, mais très-fréquemment employée par les anciens Romains.

Le premier se tire de la découverte des livres de Numa, rapportée par Tite-Live et d'autres écrivains (1). Sous les consuls Publius Cethegus et Marcus Bæbius Tamphilus, l'an de Rome 572, et

---

(1) Tit. Liv. XL, 29.

cent quatre-vingt deux ans avant notre ère, on trouva deux coffres de pierre, dont les couvercles étaient scellés en plomb; des inscriptions grecques et latines portaient que ces coffres contenaient l'un le corps de Numa Pompilius, l'autre ses livres : dans ce dernier, on trouva deux paquets enduits de poix, contenant chacun *sept* rouleaux de papyrus : sept étaient en latin, et traitaient du droit pontifical; et sept en grec traitaient de la philosophie, *telle qu'elle pouvait être à cette époque reculée* (1). Cela est attesté par Valérius Antias, qui florissait du temps de Sylla, par Varron, Cassius Hemina, ancien auteur des annales de Rome, Plutarque, Valère Maxime, Lactance et saint-Augustin (2). A l'époque de cette découverte, plusieurs graves personnages doutèrent de l'authenticité de ce fait parce qu'ils n'imaginaient pas que des livres écrits sur papyrus eussent pu se conserver pendant un si long espace de temps. Cassius Hemina répondait que ces livres avaient été préservés de la pourriture par des feuilles de citronnier.

L'objection qu'on tirait de la grande conservation de ces manuscrits doit nous paraître sans force maintenant que nous avons des papyrus conservés dans des coffres de momies depuis deux

---

(1) *Septem Græci de disciplinâ sapientiæ quæ illius ætatis esse potuit.*

(2) Larcher, dans les *Mém. de littér.* VI, 447, 448. — Voy. tom. I de l'*Hist. Rom.* p. 216.



mille ans et plus. Qu'y a-t-il d'étonnant à ce que les papyrus de Numa, enfermés dans une enveloppe *enduite de poix*, et dans des cercueils de pierre *hermétiquement fermés*, se soient conservés intacts pendant les quatre cent quatre-vingt-neuf années seulement qui s'écoulèrent entre l'an 83 de Rome, époque de la mort de Numa, et l'an 572, où se fit la découverte des cercueils? Les sceptiques de Rome étaient donc bien peu fondés dans les doutes qu'ils élevèrent à cet égard? Les sceptiques modernes ont avancé d'autres motifs de doute.

En premier lieu, ils ont dit que le papyrus n'était connu qu'en Égypte; et qu'à l'époque de la mort de Numa, Psammitichus n'avait pas encore ouvert aux Ioniens et aux Cariens l'entrée de l'Égypte, et établi des relations commerciales qui répandirent en Grèce l'usage du papyrus. Cette objection paraît forte. M. Larcher y répond en disant que le papyrus se trouvait aussi en Syrie et en Babylonie, selon Théophraste; en Sicile et en Italie, selon Strabon. On peut trouver que cette réponse n'est pas suffisante; qu'il reste à savoir de quelle époque était l'existence de cette plante hors de l'Égypte, si elle y était indigène dans les contrées citées par Théophraste ou Pline, ou bien seulement apportée d'Égypte à une époque postérieure à l'établissement des Grecs dans ce dernier pays; et, enfin, dans le cas où cette plante aurait crû de tout temps dans ces contrées, si on avait su la préparer pour servir de matière à

l'écriture. Ce sont là autant de points qu'il est impossible de déterminer maintenant. Mais, par la même raison, l'argument qu'on oppose devient purement négatif; il se fonde sur une chose qu'on peut regarder comme incertaine ou même inconnue.

On objecte encore que la circonstance des feuilles de citronnier est bien suspecte, puisque, du temps de Cicéron, et même sous les empereurs, le citronnier était si rare que des tables du bois de cet arbre se vendaient extrêmement cher. M. Larcher a fait voir qu'ici l'on a confondu le *citre* et le citronnier; que ce dernier arbre était fort anciennement connu, et venait jusqu'en Sardaigne, et dans l'Italie (1).

L'existence des livres de Numa ressort également du passage où Tite-Live rapporte qu'Ancus Martius, petit-fils de Numa par sa fille, choqué de voir la religion négligée et le culte altéré, résolut de rétablir les institutions de Numa. En conséquence, il ordonna au grand pontife d'extraire des Mémoires de ce prince tout ce qui avait rapport à la religion, de le faire transcrire sur une table blanchie, et de l'exposer aux regards du public (2). On peut citer un autre exemple. Tullus Hostilius, voulant faire quelques sacrifices secrets, chercha dans les Mémoires de Numa ce qui regardait ces sacrifices. Enfin le chef des Albains, Suffetius, s'é-

---

(1) *Mém. cités*, p. 450.

(2) Tit.-Liv. I, 32.

tant abouché avec Tullius Hostilius, successeur de Numa, l'instruisit de la ligue que les Fidénates avaient faite secrètement avec les Véiens contre les Romains et les Albains; et, pour l'en convaincre, il lui présenta les lettres qu'il avait reçues des amis qu'il avait à Fidène, et les fit lire devant l'assemblée (1). Le même Suffetius dit à Tullus Hostilius que tel article sera écrit dans le traité pour ôter tout prétexte de guerre (2). Si l'on *écrivait* des lettres et des traités de paix au temps de Tullus Hostilius, peu de temps après la mort de Numa, ce prince a bien pu *écrire* le recueil de ses lois et de ses institutions. Tous ces faits se lient et se coordonnent; ils ne peuvent être ébranlés par de simples arguments négatifs.

Au reste, quand ces textes positifs n'existeraient pas, il se trouverait encore d'autres autorités qu'il serait impossible de récuser. Il suffirait, pour établir le fait que l'on conteste, de ce passage de Cicéron : (3) « L'histoire se réduisait alors à la rédaction des Annales, afin de conserver le souvenir des « évènements. Le grand pontife, *depuis l'origine* « *de Rome* (4) jusqu'à P. Mucius, grand pontife lui-même, écrivait *tous les évènements* de chaque « année; il les transcrivait sur une table blanchie

(1) Dion. Halic. *Ant. Rom.* III, 8, p. 138, 4.

(2) *Idem*, p. 14, 32. γραφέσθω καὶ τοῦτο τὸ μέρος ἐν ταῖς συνθήκαις.

(3) *Erat historia nihil aliud nisi Annalium confectio.*

(4) *Ab initio rerum romanarum.*

« qu'il affichait devant sa maison, pour que le  
« peuple en prît connaissance. C'est là ce qu'on ap-  
« pelle encore aujourd'hui les *Grandes Annales* (1). »  
Voilà donc, selon le témoignage formel de Cicéron, des *monuments écrits* qui remontaient jusqu'à l'origine de Rome. De quel droit prétendrait-on que l'*écriture* n'a point été connue ou pratiquée des anciens Romains?

Veut-on savoir maintenant de quelle nature étaient les renseignements fournis par les Annales des pontifes? On l'apprendra dans cet autre passage de Cicéron, dont l'abbé Sallier a déjà fait ressortir toute la force : « Où pourrions-nous ap-  
« prendre plus facilement que dans les monu-  
« ments des Annales soit l'art de la guerre, soit la  
« constitution entière de la république? Où trou-  
« ver, pour la conduite de la vie ou pour l'art de  
« la parole, un plus grand nombre de ces grands  
« exemples qui sont autant de témoignages incon-  
« testables? » Ainsi, les Annales ne contenaient pas seulement l'*énoncé sommaire* des événements principaux; elles contenaient encore des faits particuliers, des traits de courage, de vertu ou d'habileté propres à servir de modèles dans la conduite de la vie, ou de sujets à l'éloquence. Servius, dont le témoignage ne serait pas suffisant, s'il était isolé, devient une autorité précieuse après cet orateur; car il a évidemment puisé, dans un auteur ancien et bien informé, les détails suivants

---

(1) Cic. *de Orator.* II, 12.

qui complètent ceux qu'à donnés Cicéron (1) :  
« Voici de quoi se composaient les Grandes An-  
« nales : le grand pontife faisait faire tous les ans  
« une table blanchie, au haut de laquelle il inscri-  
« vait les noms des consuls et des autres magis-  
« trats de l'année. Ensuite, il y marquait *chaque*  
« *jour* tout ce qui arrivait de remarquable, tant  
« dans la ville qu'à l'armée, sur terre ou sur mer.  
« Les anciens ont fait une collection de cet ou-  
« vrage, en *quatre-vingt livres*, qu'ils ont intitulé  
« Grandes Annales, parce qu'elles avaient été ré-  
« digées par les grands pontifes. »

Il résulte de ces textes la preuve non-seulement que l'écriture fut reconnue et pratiquée à Rome, dès la fondation de cette ville (*ab initio rerum romanarum*) ; mais encore que dès cette époque l'histoire se fonda sur des monuments *écrits*, et suffisamment détaillés pour que les *événements de tout genre* (*omnes res*), avec leurs principales circonstances, y pussent trouver place.

Ici se présente la seconde objection contre la vérité de l'histoire des premiers siècles de Rome. En effet, les critiques que nous avons cités sentant combien il est difficile de nier l'usage de l'écriture des *Grandes Annales*, se retranchent à dire qu'elles furent consumées dans l'incendie du Capitole par les Gaulois. Plutarque, au commencement de la vie de Numa, parle d'un cer-

---

(1) Serv. *ad Æneid.* I, 377.



tain Clodius, auteur d'une *Correction des temps*, qui disait que, les anciennes généalogies ayant péri dans la guerre des Gaulois (1), celles que l'on montrait de son temps avaient été fabriquées par des auteurs jaloux de complaire à quelques-unes des premières familles. Il est à remarquer cependant que Clodius ne parlait point de tous les *monuments historiques*, mais seulement des généalogies seules des familles (2). On invoque encore l'autorité de Tite-Live (3): « ...de ce qui pouvait être consigné dans les Commentaires des pontifes et dans d'autres monuments publics ou privés, *la plus grande partie* a péri dans l'incendie de Rome. » Le mot *pleraque* suppose que certains monuments échappèrent à l'incendie; et Tite-Live croyait lui-même si peu que tous ces monuments eussent été perdus, qu'il rapporte un sénatus-consulte de Camille, après la retraite des Gaulois, portant qu'on (4) « recherche l'emplacement et les bornes des temples; qu'ils soient tous purifiés, parce que l'ennemi les a eus en sa possession; et que les décemvirs cherchent

(1) Plut. in Num. § 1.

(2) Τὰς μὲν ἀρχαίας ἐκείνας ἀναγραφὰς ἐν τοῖς Κελτικαῖς πάθεσι τῆς πόλεως ἠφανίσθαι. Lévesque voulait retrancher *ἐκείνας*, qui s'opposait à son système; mais ce texte est formel.

(3) Tit.-Liv. VI, 1.

(4) Senatusconsultum fecit: fana omnia, quod ea hostis possedisset, restituerentur, terminarentur, expiarenturque, expiatioque eorum *in libris* per duumviros quæreretur. Tit. Liv. V, 50.

« *dans les livres* de quelle manière se fera cette  
« purification. » Quelques pages après, l'historien  
entre dans des détails analogues. « A leur entrée  
« en charge (après l'inter règne) les tribuns...  
« ordonnèrent avant tout de rechercher avec soin  
« les traités et les lois qui pouvaient exister encore;  
« celles-ci se bornaient aux lois des Douze tables,  
« et à quelques réglemens des rois : ils en réunirent  
« quelques-unes dans un recueil, dont ils donnè-  
« rent connaissance au public; quant à celles qui  
« concernaient le culte, elles furent supprimées  
« par l'ordre des pontifes, dans la vue principale-  
« ment de tenir ce peuple sous la dépendance de  
« la religion (1). »

Ainsi, au témoignage de Tite-Live, les *livres*, les traités et les lois avaient en grande partie échappé à l'incendie. On se demande pourquoi les *Grandes Annales* n'auraient pu être sauvées également.

D'ailleurs, un fait certain, d'après les passages de Cicéron rapportés plus haut, c'est que ce grand orateur avait encore sous les yeux le texte même de ces *Annales*. A ces passages, on peut en joindre d'autres encore. Lorsqu'Atticus exhorte Cicéron à écrire l'histoire de Rome, il ne lui apporte point, pour l'y engager, le motif que ces *Annales* n'existent plus, mais il lui dit (2) : « Si, après les Anna-

---

(1) Tit.-Liv. VI, 1.

(2) Nam, post annales pontificum maximorum, quibus nihil

« les des pontifes, *dont la lecture est plus agréable*  
 « que celle d'aucun livre; vous venez à Fabius Pic-  
 « tor, à ce Caton, sur les louanges duquel vous  
 « ne tarissez jamais, à Fannius ou à Venonius;  
 « quoi de plus sec que tous ces écrivains, quoi-  
 « qu'il s'en trouve parmi eux qui aient plus de  
 « talent que les autres. » Comment douter qu'il  
 n'eût ces Annales sous les yeux? Ailleurs : « Au  
 « moyen de toutes ces lois, *que nous possédons*  
 « *dans nos monuments*, Numa parvint à adoucir  
 « par les cérémonies religieuses ces âmes enflam-  
 « mées par l'habitude et le désir de la guerre (1). »  
 Il ne reste plus que la ressource de dire que Ci-  
 céron s'en est laissé imposer; qu'il a été dupe de  
 la fourberie des faussaires qui auront refait après  
 coup les Annales des pontifes; mais c'est là ce  
 qu'on adopterait sans doute bien difficilement.

Après ces observations qui prouvent que les Ro-

*potest esse jucundius*, si aut ad Fabium, aut ad eum, qui tibi  
 semper in ore est, Catonem, aut ad Pisonem, aut ad Venon-  
 nium venias; quanquam ex his alius alio plus habet virium,  
 tamen quid tam exile quam isti omnes? Cic. Leg. 1, 2. Les  
 commentateurs ont proposé de lire *injucundius*, *juncidius*, *je-  
 junius*; d'autres, conservant *jucundius*, ont voulu lui donner  
 un sens ironique. Mais on ne voit pas la nécessité de ces chan-  
 gements ni de cette interprétation. Rien n'empêche de conser-  
 ver *jucundius* et de prendre ce mot au sérieux.

(1) Et animos propositis legibus his, *quas in monumentis  
 habemus*, ardentis consuetudine et cupiditate bellandi reli-  
 gionum cæremoniis mitigavit. Cic. Republ. II, 14, p. 96, ed.  
 Renouard.

maines connurent et pratiquèrent l'écriture, et qu'ils eurent des monuments de leur histoire primitive, il reste à examiner ce qui, dans l'histoire des premiers siècles de Rome, a pu faire douter de son authenticité. Les doutes ont porté principalement sur la grande durée des règnes des sept rois. Ils régnèrent, en effet, deux cent quarante-quatre ans, selon les historiens, y compris un interrègne d'un an; c'est environ trente-cinq ans de règne pour chacun, en terme moyen. Or, d'après la durée moyenne des règnes, selon Newton, ils n'ont dû occuper le trône que pendant cent trente-trois ans environ. Mais il est bien difficile d'appliquer à un intervalle circonscrit, une règle qui se tire de la comparaison d'une longue suite de princes. N'a-t-il pas pu arriver que sept règnes successifs aient duré beaucoup plus long-temps? Citons des exemples, d'après Larcher : les sept premiers rois de Sicyone ont régné deux cent soixante-treize ans; les sept premiers rois de Macédoine, deux cent cinquante-huit ans; les sept premiers rois de Corinthe, deux cent quarante-huit ans; les sept premiers rois d'Athènes, deux cent quarante-neuf ans; les sept premiers rois de Lacédémone, de la race des Proclides, trois cent cinquante-quatre ans; les sept premiers rois d'Argos, trois cent cinquante ans.

Voici d'autres exemples, pris dans les temps modernes : sept rois d'Angleterre de la maison d'Anjou, donnent deux cent vingt-deux ans; sept princes russes, à compter d'Ivan II, jusque à Ivan IV, ont régné deux cent quarante-neuf ans;



six rois d'Espagne de la maison d'Autriche, et Philippe, deux cent quarante-deux ans, etc. La durée des sept règnes consécutifs des rois de Rome n'est donc pas une raison de les reléguer au rang des fables.

Les preuves, qui ont été données plus haut, de l'existence de monuments écrits relatifs à l'histoire primitive de Rome, feront sentir toute la faiblesse de ces arguments négatifs, qui attaquent des faits positifs par de prétendues règles de vraisemblance que détruit le moindre rapprochement historique. On pourrait, après avoir prouvé que la durée de deux cent quarante-quatre ans n'a rien que de conforme à la probabilité historique, montrer que la durée particulière des règnes de chacun des sept rois n'a jamais été à Rome la matière d'un doute; que l'incertitude sur l'époque assignée à la fondation de Rome par les auteurs anciens les mieux instruits, est renfermée dans des limites fort resserrées; que toutes les institutions de Romulus, de Numa, d'Ancus Martius, etc., sont continuellement citées et rappelées par les Romains les plus savants, et notamment par Cicéron, dans le *Traité de la République*, et qu'elles forment le fondement de plusieurs des institutions principales de l'état. On doit même convenir qu'excepté quelques circonstances merveilleuses, telles que la naissance de Romulus, l'aventure de Romulus et de Rémus, le dévouement de Curtius, toute l'histoire des rois ne présente aucun caractère fabuleux; encore



ces aventures, qu'on trouve dans toutes les histoires, sont-elles regardées comme des fables par les Latins eux-mêmes (1).

Ce sont cependant ces circonstances si peu nombreuses et si peu importantes, en comparaison du reste, qui ont donné naissance au nouveau système imaginé par M. Niebuhr dans son Histoire de la république romaine, ouvrage d'ailleurs rempli des recherches les plus profondes, et de vues très-ingénieuses. Ce savant, plus sceptique encore, s'il est possible, que Pouilly et Beaufort, s'appuie de ces détails, qui sentent évidemment l'invention poétique, pour chercher à Rome une origine toute différente de celle qu'on lui donne. Il condamne l'histoire des deux premiers rois et ce qui la précède; il n'y voit que de la mythologie sans mélange de faits positifs. A partir de Tullus Hostilius, ce n'est plus, selon lui, de la mythologie pure, c'est de l'histoire mêlée avec la fable; et ces éléments fabuleux lui paraissent se montrer, de loin en loin, jusqu'au quatrième siècle de Rome.

Une telle idée sur la nature de l'histoire primitive de Rome, si contraire à ce que les Romains les plus savants croyaient eux-mêmes, entraîne nécessairement celle de l'existence des poèmes ou d'épopées ayant pour sujet les événements historiques. C'est en effet sur l'existence de ces poèmes que

---

(1) Cicer. *De Republ.* II, 2.

M. Niebuhr fonde la solidité de son système. On chantait autrefois les louanges des grands hommes dans les repas (1). Cicéron déplore la perte de ces chants, et Denys d'Halicarnasse dit en avoir connu dont le sujet était Romulus et Coriolan. Dans la suite, les vers réduits en prose ont constitué ce qu'on nous donne pour de l'histoire. Romulus, Numa, Tullus Hostilius et Ancus Martius deviennent chacun le sujet d'une épopée particulière. Une cinquième épopée fait venir à Rome Tarquin l'ancien ; ses actions et ses victoires, le règne de Servius, le coupable mariage de Tullia, l'assassinat du roi, toute l'histoire de sa chute, et les prodiges qui l'ont devancée, enfin la mort de Lucrèce et la feinte imbécillité de Brutus sont autant d'événements poétiques que termine la bataille toute homérique du lac Régille.

Selon M. Niebuhr, le fonds de ces épopées était très-ancien ; mais la forme dans laquelle ils furent chantés appartient évidemment au temps où les plébéiens luttèrent contre les privilèges des patriciens. On peut en juger par la faveur accordée au partage des terres. Romulus et Servius y sont les héros du peuple ; les principaux personnages sont plébéiens ; et parmi les patriciens, on ne cite que les Horaces et les Valères, favoris du peuple. D'autres circonstances font penser au même savant que ce poème reçut, à la fin du quatrième

---

(1) Cic. *Tuscul.* I, 2. — Cic. *in Bruto*, 19.

siècle, la forme dans laquelle Ennius le trouva ; et, par exemple, le mélange d'éléments grecs, tels que cet oracle de Delphes que l'on va consulter, les pavots abattus, conte emprunté à Hérodote, révèle, selon lui, une époque où l'on communiquait déjà avec les Grecs. Ennius, en rédigeant à sa manière ces vieux chants, parvint à les faire oublier, et à s'arroger parmi les poètes de Rome, une primauté qui ne lui appartenait pas.

Telle est, en résumé, l'opinion de M. Niebuhr, et que ce savant appuie de tous les rapprochements ingénieux, et environne de toutes les vraisemblances que lui fournissent une érudition profonde, une extrême sagacité, et une grande subtilité de jugement. Nous ne le suivrons pas dans les détails de son système dont les points principaux ont été réfutés solidement par M. Guillaume de Schlegel, et surtout par M. Wachsmuth de Halle. M. Niebuhr ne réussit que très-imparfaitement, par exemple, à établir le point capital de son système, savoir, l'existence de ces poèmes épiques sur lesquels il se fonde. Que les Romains eussent des cantiques où leurs grands hommes étaient célébrés, et qu'on chantait dans les repas, cela n'est pas douteux : cet usage durait encore au temps d'Horace qui le dit en termes exprès (1) ; mais quel rapport peut-il y avoir entre

---

(1) *Nosque et profestis lucibus et sacris,  
Inter jocosî munera Liberi,*

ces cantiques ou chansons, et les poèmes épiques, comme l'entend M. Niebuhr? L'existence préten- due de ces poèmes est donc une pure hypothèse; or, ce n'est pas avec des conjectures gratuites qu'on peut détruire une histoire fondée sur des témoi- gnages écrits et des traditions constantes.

---

Cum prole matronisque nostris,  
Rite deos prius adprecati,  
Virtute functos, more patrum, duces  
Lydis remisto carmine tibiis,  
Trojamque et Anchisen et almæ  
Progeniem Veneris canemus.

(HORAT. IV, *od.* 15, v. 25-32).

---

N<sup>o</sup>. XII.

## NOTIONS SUR LA CHRONOLOGIE ROMAINE.

Nous présenterons ici un tableau chronologique de l'histoire romaine pendant la domination des rois; il doit servir de complément à celui des fastes consulaires qu'a donné Rollin (plus haut, p. 213); nous placerons ensuite quelques notions sur les diverses formes que les Romains ont données à leur année jusqu'à Jules César, et nous servirons principalement, pour ces notions élémentaires, du travail de M. Albert, inséré dans la dernière édition de l'Art de vérifier les dates.

*I. Table chronologique des évènements principaux depuis l'avènement de Romulus jusqu'à l'expulsion des rois.*

Il a été dit plus haut que les diverses opinions sur l'époque de la fondation de Rome, se réduisent à une différence assez légère. En effet:

Selon Varron, cette époque répond à la troisième année de la sixième olympiade. . . . . 754 AV. J. C.

Selon les fastes capitolins, à la quatrième de cette olympiade. . . . . 753



Selon Caton, suivi par Denys d'Halicarnasse, Tite-Live et Pline, à la première de la septième olympiade . . . . . 752 AV. J. C.

Selon Polybe, Cornélius Népos, Lutatius et Cicéron, à la deuxième année de la septième olympiade . . . . . 751

Enfin Fabius Pictor et Lucius Cincius, à la première année de la huitième olympiade . . . . . 748

Mais on connaît la cause de ces différences; celle qui existe entre Varron et Verrius Flaccus, l'auteur des fastes capitolins, vient de ce que le second donne à Tarquin l'ancien trente-sept ans de règne, et le premier trente-huit ans.

Polybe omet la trente-huitième année de Tarquin, et les trois années de dictature que Varron place dans les années 430, 445, 453 : mais il donne trois années d'existence aux décemvirs, tandis que Varron ne leur en donne que deux. Voilà pourquoi son époque est de trois ans plus récente que celle de Varron. Enfin, Fabius Pictor et Lucius Cincius, outre la trente-huitième année de Tarquin, et les trois années de dictature, omettent aussi une cinquième année d'anarchie que Varron a placée à la 383<sup>e</sup> année de Rome; et deux années que ce même Varron compte pour les 447 et 448<sup>e</sup>; son époque est donc postérieure de six ans.

L'époque de 753 est celle que les savants ont adoptée de préférence : c'est une convention qui a fixé le langage chronologique. Quelques critiques ont cherché si la fondation de Rome et l'élection

de Romulus sont deux époques distinctes, et quel nombre de mois les sépare; mais c'est un point qu'il est peut-être impossible de déterminer.

Un autre point plus important est la date précise de l'expulsion des rois, dont l'anniversaire était célébré par la fête appelée *régifuge*. Cette fête fut attachée au 24 février; mais plusieurs considérations empêchent de fixer à cette date l'expulsion des rois. Macrobe dit que, selon quelques auteurs romains, le mois de juin avait été nommé ainsi, à cause de Junius Brutus; qui, aux calendes de ce mois, ayant chassé Tarquin, offrit à la déesse Carna, sur le mont Coelius, le sacrifice qu'il lui avait voué. Ce texte de Macrobe est appuyé par un ancien calendrier, et par un passage de Denys d'Halicarnasse qui dit que les rois furent chassés vers le commencement de l'année grecque, époque qui convient très-bien aux calendes de juin. Autre preuve : Brutus fit jeter dans le Tibre, les blés, partie battus, partie en gerbe, et encore épars dans l'aire d'un champ de Tarquin; et l'on sait que Brutus mourut la veille des calendes de Mars. Si l'expulsion avait eu lieu le 24 février, Brutus n'aurait pas vu faire la récolte des blés : cette circonstance s'explique, au contraire, parfaitement, si l'on place l'expulsion des rois au mois de juin.

| OLYMPIADES. | ANNÉES<br>avant<br>J.-C. | ANNÉES<br>de<br>Rome. | ANNÉES<br>des<br>règnés. | ÉVÈNEMENTS PRINCIPAUX.                                                                                                                                              |
|-------------|--------------------------|-----------------------|--------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| ROMULUS.    |                          |                       |                          |                                                                                                                                                                     |
| VI, 3       | 753                      | 1                     | 1                        | Fondation de Rome, le 21 avril, jour des palilias, à la fin de la troisième année de la sixième olympiade. Naissance de Numa, le jour même de la fondation de Rome. |
| » 4         | »                        | »                     | »                        | Élection de Romulus, le 21 octobre.                                                                                                                                 |
| VII, 4      | 749                      | 5                     | 5                        | Enlèvement des Sabines, le 21 août.                                                                                                                                 |
| VIII, 1.    | 748                      | 6                     | 6                        | Victoire de Romulus sur les Céniniens. — Premières dépouilles opimes. — Habitants des villes de Cénnine, Antenne et Crustumerie transférés à Rome.                  |
| » 4         | 745                      | 8                     | 8                        | Guerre des Sabins sous Tatius.                                                                                                                                      |
| IX, 1       | 744                      | 9                     | 9                        | Traité de paix entre les Sabins et les Romains.                                                                                                                     |
| X, 3        | 738                      | 16                    | 16                       | Prise de Fidène par Romulus : on y envoie une colonie romaine. — Victoire de Romulus sur les Camériens. — Colonie romaine à Camérie.                                |
| » 4         | 737                      | 17                    | 17                       | Guerre et défaite des Véiens.                                                                                                                                       |
| XI, 1       | 736                      | 18                    | 18                       | Continuation de cette guerre. — Triomphe de Romulus.                                                                                                                |
| XVI, 1      | 716                      | 38                    | 38                       | Mort de Romulus.                                                                                                                                                    |
| » 2         | 715                      | »                     | »                        | Interrègne.                                                                                                                                                         |
| XVI, 3      | 714                      | 40                    | 1                        | Numa est élu roi; — élève un temple à Vesta. — Établissement du nouveau calendrier.                                                                                 |
| XVIII, 2, 3 | 707-706                  | 47-48                 | 8-9                      | Numa établit les prêtres saliens.                                                                                                                                   |
| XIX, 2, 3   | 703-702                  | 51-52                 | 12-13                    | Il établit la fête des Robigales, consacrée au dieu <i>Robigo</i> , pour garantir les blés de la rouille.                                                           |

| OLYMPIADES.       | ANNÉES<br>avant<br>J.-C. | ANNÉES<br>de<br>Rome. | ANNÉES<br>des<br>règles. | ÉVÈNEMENTS PRINCIPAUX.                                                                                                                                       |
|-------------------|--------------------------|-----------------------|--------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| XX, 4; XXI, 1     | 697-696                  | 57-58                 | 18-19                    | Premier cycle de Numa.                                                                                                                                       |
| XXVII, 1          | 672                      | 82                    | 43                       | Mort de Numa.                                                                                                                                                |
| TULLUS HOSTILIUS. |                          |                       |                          |                                                                                                                                                              |
| " 2               | 671                      | 83                    | 1                        | Interrègne. — Tullus Hostilius élu roi.                                                                                                                      |
| XXVIII, 2         | 667                      | 87                    | 5                        | Guerre avec les Albains. — Mort de Cluilius, dictateur d'Albe. — Combat des Horaces et des Curiaces. — Albe soumise. — Premier triomphe de Tullus Hostilius. |
| " 4               | 665                      | 89                    | 7                        | Guerre contre les Fidénates et les Véïens. — Bataille donnée par Tullus. — Trahison de Suffétius. — Son supplice. — Destruction d'Albe.                      |
| XXIX, 1           | 664                      | 90                    | 8                        | Tullus recommence la guerre avec les Fidénates. — Prise de Fidène. — Deuxième triomphe de Tullus.                                                            |
| XXXII, 1-3        | 652-650                  | 102-104               | 20-22                    | Guerre contre les Sabins; elle dure deux ans. — Bataille gagnée par les Romains. — Troisième triomphe de Tullus.                                             |
| " 4               | 649                      | 105                   | 23                       | Guerre contre les villes latines; colonies d'Albe qui refusent de se soumettre aux Romains. Elle dure cinq ans, sans résultat décisif.                       |
| XXXIII, 4         | 645                      | 109                   | 27                       | Trêve avec les peuples latins. — Seconde guerre contre les Sabins. — Bataille gagnée par les Romains.                                                        |
| XXXV, 1           | 640                      | 114                   | 32                       | Mort de Tullus Hostilius.                                                                                                                                    |
| ANCUS MARTIUS.    |                          |                       |                          |                                                                                                                                                              |
| " 2               | 639                      | 115                   | 1                        | Monte sur le trône.                                                                                                                                          |
| " 3               | 638                      | 116                   | 2                        | Les Latins font des incursions sur le territoire romain. — Prise de Politorium par Ancus. — Ses habitants transférés à Rome.                                 |

| OLYMPIADES.       | ANNÉES<br>avant<br>J. - C. | ANNÉES<br>de<br>Rome. | ANNÉES<br>des<br>règues. | ÉVÈNEMENTS PRINCIPAUX.                                                                    |
|-------------------|----------------------------|-----------------------|--------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------|
| XXXV, 4           | 637                        | 117                   | 3                        | Les Latins s'établissent dans la ville déserte de Politorium. Ancus la détruit.           |
| XXXVI, 1          | 636                        | 118                   | 4                        | Prise de Médullie, colonie romaine, par les Latins. — Prise de Tellène par les Romains.   |
| " 4               | 633                        | 121                   | 7                        | Médullie reprise par Ancus.                                                               |
| XL, 3             | 618                        | 136                   | 22                       | Guerre contre les Véïens. — Premier triomphe d'Ancus Martius sur ces peuples.             |
| XLI, 1            | 616                        | 138                   | 24                       | Dernière guerre d'Ancus contre les Sabins. — Triomphe de ce prince. — Sa mort.            |
| TARQUIN L'ANCIEN. |                            |                       |                          |                                                                                           |
| " 2               | 615                        | 139                   | 1                        | Est élu roi.                                                                              |
| " 4               | 613-612                    | 141-142               | 3-4                      | Commencement de la guerre contre les Latins. — Tarquin gagne deux batailles sur eux.      |
| XLV, 1            | 600                        | 154                   | 16                       | Les Latins se soumettent aux Romains. — Tarquin construit le Cirque pour les grands jeux. |
| XLV, 2            | 599                        | 155                   | 17                       | Première guerre contre les Sabins, sans résultat.                                         |
| " 3               | 598                        | 156                   | 18                       | Continuation de guerre. — Victoire de Tarquin. — Hostilités des Étrusques.                |
| " 4               | 597                        | 157                   | 19                       | Guerre avec les Étrusques — dure neuf ans.                                                |
| XLVIII, 1         | 588                        | 166                   | 28                       | Victoire de Tarquin. — Les Étrusques se soumettent.                                       |
| " 2               | 587                        | 167                   | 29                       | Seconde guerre contre les Sabins.                                                         |
| XLIX, 3           | 582                        | 172                   | 34                       | Ce peuple se soumet aux Romains.                                                          |



| OLYMPIADES. | ANNÉES<br>avant<br>J - C. | ANNÉES<br>de<br>Rome. | ANNÉES<br>des<br>règles. | ÉVÈNEMENTS PRINCIPAUX.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |
|-------------|---------------------------|-----------------------|--------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| L, 4        | 577                       | 175                   | 38                       | Mort de Tarquin l'ancien.<br><br>SERVIUS TULLIUS.                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
| LI, 1, 2    | 576-575                   | 178-179               | 3-4                      | Il établit le cens et le lustre.                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |
| LII, 2-3    | 571-570                   | 183-184               | 8-9                      | Guerre contre les Étrusques qui refusent de reconnaître la royauté de Servius. — Son premier triomphe sur ce peuple.                                                                                                                                                                                                                        |
| LIH, 2-3    | 567-566                   | 187-188               | 12-13                    | Second triomphe de Servius.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |
| LIV, 1, 2   | 564-563                   | 190-191               | 15-16                    | Troisième triomphe.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         |
| LVII, 2-3   | 551-550                   | 203-204               | 28-29                    | Fin de la guerre des Étrusques après une durée de vingt ans.                                                                                                                                                                                                                                                                                |
| LXI, 2-3    | 535-534                   | 219-220               | 44                       | Mort de Servius Tullius.<br><br>TARQUIN LE SUPERBE.                                                                                                                                                                                                                                                                                         |
| LXI, 3      | 534-533                   | 220                   | 1                        | Tarquin le superbe monte sur le trône; — gouverne tyranniquement — recherche l'amitié des Latins; — fait la guerre aux Sabins; — fait un traité avec les Latins; — déclare la guerre aux Sabins et aux Volsques; — prend Gabies; — ses grands travaux pour les canaux souterrains; — bâtit le Capitole. — Siège d'Ardée. — Mort de Lucrèce. |
| LXVII, 3    | 510-511                   | 244                   | 25                       | Expulsion de Tarquin le Superbe. — Établissement des Consuls de la république romaine.                                                                                                                                                                                                                                                      |

*II. Des diverses formes de l'année Romaine.*

La première année des Romains, celle de Romulus, ne fut que de trois cent quatre jours, distribués en dix mois, dont le premier était mars, et le dernier décembre. Une année aussi imparfaite ne pouvait coïncider avec la marche des saisons, qu'au moyen d'intercalations de jours et de mois : que ces intercalations aient été pratiquées dès l'introduction de ce calendrier, c'est ce dont il est difficile de douter d'après la nature même de l'année : d'ailleurs des textes anciens disent qu'elles furent employées par Romulus.

Numa, voulant mettre l'année romaine dans un ordre plus conforme aux révolutions célestes, prit pour modèle l'année dont on se servait généralement en Grèce, sauf quelques modifications. Ainsi les Grecs avaient une année de trois cent cinquante-quatre jours répartis en douze mois : Numa adopta le nombre de trois cent cinquante-cinq jours, et le distribua en douze mois, de telle sorte que, retranchant un jour de chacun des six mois pairs de l'année de Romulus, et les joignant aux cinquante-un jours qu'il avait à ajouter, il en forma deux nouveaux mois, janvier de ving-neuf jours, et février de vingt-huit. Janvier fut le premier de l'année; et février, placé le dernier, suivit le mois de décembre : les décemvirs changèrent la place de février, et le mirent après janvier, rang qu'il ne cessa d'occuper depuis.

Mais cette année, conforme aux révolutions de la lune, était trop contraire à celle du soleil, pour subsister sans intercalations. Aussi, tous les deux ans, Numa fit intercaler vingt-deux et vingt-trois jours, de sorte que l'année intercalaire fut tantôt de trois cent soixante-dix-sept, tantôt de trois cent soixante-dix-huit jours, et l'année moyenne fut de  $\left( \frac{355 \times 2 + 377 + 378}{4} \right) 366 \frac{1}{4}$  jours, par conséquent plus longue d'un jour que l'année solaire julienne : elle empiéta donc d'un jour par an sur l'année astronomique. Numa prescrivit de placer les intercalations entre le 23 et le 24 février, après la fête des *Terminales* et avant celle du Régifuge. On reprenait ensuite les cinq jours de février qui se trouvaient ajoutés au mois intercalaire. Dans sa réforme, Numa plaça le commencement de l'année au solstice d'hiver ; mais, d'après l'excédant de son année sur la révolution solaire, ce commencement s'éloigna du solstice d'un jour tous les ans ; ce qui obligea ce prince de la fixer au moyen d'un nouvel arrangement.

Il divisa donc le temps en périodes de vingt-quatre années chacune, et ordonna que les huit dernières années de chaque période, au lieu de recevoir quatre-vingt-dix jours d'intercalation, n'en recevraient que soixante-six : de cette manière, les vingt-quatre jours, dont son année avait empiété pendant vingt-quatre ans, furent retranchés ; et à la fin du cycle, elle se retrouva au même point qu'auparavant. On conçoit que, pour produire cet effet, il a suffi de n'introduire que

trois intercalations de vingt-deux jours chacune, pendant les huit dernières années de chaque cycle.

Le droit de régler le calendrier fut accordé aux pontifes qui en abusèrent pour augmenter leur pouvoir et pour servir leurs intérêts du moment. « Par  
« haine ou par faveur, dit Censorin, tantôt pour  
« abrégér le temps d'une magistrature, tantôt pour  
« le prolonger, tantôt pour favoriser les fermiers  
« des revenus de l'état, ou pour diminuer leurs  
« bénéfices, ils intercalaient plus ou moins de jours;  
« et c'est ainsi qu'ils gâtèrent le calendrier qu'ils  
« étaient chargés de corriger (1). » Suétone nous donne un exemple de la confusion qui résulta de cette licence, en disant que « le temps de la mois-  
« son quelquefois ne tombait pas en été, ni celui  
« de la vendange en automne (2). »

Jules César, en sa qualité de grand pontife, était chargé de la surveillance du calendrier. Il voulut mettre fin à cette confusion; dans cette vue, il ajouta dix jours à l'année de Numa, et la porta à trois cent soixante-cinq jours; et réunissant les six heures qui restaient tous les ans, il en forma un jour qu'on ajouta à chaque quatrième année. Cette intercalation se fit, comme celle du mois intercalaire dans le calendrier de Numa, entre le 23 et le 24 février; on appela ce jour *bissextus*, parce qu'il fut placé après le sixième des calendes de mars; de manière que, dans les années bissextiles,

---

(1) Censor. *de die Nat.* c. 20.

(2) Suéton. *in Cæsar.* c. 40.

le sixième de ces calendes fut compté deux fois. L'année de la réforme, qui fut la 707<sup>e</sup> de Rome, eut quatre cent quarante-cinq jours, parce que Jules César, outre le mois de vingt-trois jours, y intercala soixante-sept jours pour ramener l'année civile au cours du soleil; on l'appela *l'année de la confusion*. Du reste, César laissa subsister la suite irrégulière des mois de trente et de trente-un jours, et l'usage de commencer l'année au premier janvier, quoique ce jour ne correspondît à aucune époque astronomique.

La réforme de Jules César ne fut pas bien entendue ou fidèlement suivie par les pontifes; ils firent l'intercalation à chaque quatrième année commencée, au lieu de la faire à chaque quatrième année révolue; ainsi, dans l'espace de trente-six ans, ils intercalèrent douze jours bissextiles, au lieu de neuf. Auguste, l'an 745 de Rome, trente-huit ans après l'introduction de la réforme julienne, s'aperçut de l'erreur, et y remédia en prescrivant de laisser passer douze années sans y mettre l'intercalation.

FIN.







**Bibliothèques**  
**Université d'Ottawa**  
**Echéance**

**Libraries**  
**University of Ottawa**  
**Date Due**

|  |  |  |
|--|--|--|
|  |  |  |
|--|--|--|



a39003



001013472b

U D' / OF OTTAWA



| COLL | ROW | MODULE | SHELF | BOX | POS | C |
|------|-----|--------|-------|-----|-----|---|
| 333  | 07  | 03     | 05    | 02  | 16  | 5 |